

SLOVENSKÁ ARCHEOLÓGIA
CASOPIS ARCHEOLOGICKÉHO ÚSTAVU SLOVENSKEJ AKADEMIE VIED V NITRE
REDAKTOR ANTON TOČÍK

Vychádza dva razy do roka, strán 480, ročné predplatné Kčs 120,—
Redakcia: Archeologický ústav Slovenskej akadémie vied, Nitra-Hrad

SLOVENSKÁ ARCHEOLÓGIA
ЖУРНАЛ ИНСТИТУТА АРХЕОЛОГИИ СЛОВАЦКОЙ АКАДЕМИИ НАУК В НИТРЕ
РЕДАКТОР АНТОН ТОЧИК

Выходит два раза в год на 480-ти страницах, подписная цена Kčs 120,—
Редакция: Archeologický ústav Slovenskej akadémie vied, Nitra-Hrad

SLOVENSKÁ ARCHEOLÓGIA
ZEITSCHRIFT DES ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTES
DER SLOWAKISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN NITRA
SCHRIFTFLEITER ANTON TOČÍK

Erscheint zweimal jährlich auf 480 Seiten, Bezugspreis Kčs 120,—
Redaktion: Archeologický ústav Slovenskej akadémie vied, Nitra-Hrad

SLOVENSKÁ ARCHEOLÓGIA

XVII-1, 1969

Hlavný redaktor

ANTON TOČIK

Redakčná rada:

Vojtech Budinský-Krička, Ján Dekan, Božena Filová, Bohuslav Chropovský,

Ludmila Kraskovská, Josef Poulík a Peter Ratkoš

SLOVENSKÁ ARCHEOLÓGIA

XVII-1



VYDAVATELSTVO SLOVENSKEJ AKADEMIE VIED

1969

OBSAH

Soudský Bohumil	
Etude de la maison néolithique	5
Vladár Jozef	
Prvé nálezy keramiky kultúry zvoncovitých pohárov na Slovensku	97
Erste Keramikfunde der Glockenbecherkultur in der Slowakei	116
Vendtová Viera	
Slovanské osídlenie Pobedima a okolia	119
Die slawische Besiedlung von Pobedim und Umgebung	224
Bucha Václav – Neustupný Evžen	
Archäomagnetische Forschung in der Slowakei	233
Archeomagnetický výskum na Slovensku	245
Beck Curt W. – Dušek Mikuláš	
Die Herkunft des Bernsteins von thrakischem Gräberfeld von Chotin	247
Správy a recenzie	
Bánesz Ladislav	
Zomrel László Vértes	259
Bánesz Ladislav	
Hermann Müller-Karpe, <i>Handbuch der Vorgeschichte, Band I</i>	260
Lamiová-Schmiedlová Mária	
Tony Spiteris, <i>Griechische und etruskische Malerei</i>	260
Bárta Juraj	
Hubert Trimmel, <i>Speläologisches Fachwörterbuch</i>	262
Fettich Nándor	
Anton Točík, <i>Altmagyarische Gräberfelder in der Südwestslowakei</i>	262
Fettich Nándor	
Anton Točík, <i>Slawisch-awarisches Gräberfeld in Holiare</i>	263
Fettich Nándor	
Anton Točík, <i>Slawisch-awarisches Gräberfeld in Stúrovo</i>	264

SLOVENSKÁ ARCHEOLÓGIA

časopis Archeologického ústavu Slovenskej akadémie vied

Ročník XVII – 1, 1969

Vydalo v Bratislave roku 1969

Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied

Vychádza dva razy do roka. Ročné predplatné Kčs 120.–

Hlavný redaktor doc. dr. Anton Točík, DrSc.

Redakcia časopisu: Archeologický ústav Slovenskej akadémie vied, Nitra-Hrad

Technická redaktorka Ladislava Haplová

Rozširuje Poštová novinová služba. Objednávky a predplatné prijíma PNS – ústredná expedícia tlače, administrácia odbornej tlače, Gottwaldovo námestie 48, Bratislava. Možno tiež objednať na každej pošte alebo u doručovateľa. Objednávky do zahraničia vybavuje PNS – ústredná expedícia tlače, odd. vývozu tlače, Jindřišská 14, Praha 1.

Vytlačili Tlačiarne Slov. nár. povstania, n. p., Martin. Výmer PK HSVZ

čís. 18560 52-IV 2. – V-06*71300

© by Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied 1969

Cena viaz. Kčs 60.–

ÉTUDE DE LA MAISON NÉOLITHIQUE

BOHUMIL SOUDSKÝ

L'intérêt porté aux fouilles néolithiques dans notre pays et en Europe et Asie Antérieure en général d'un côté, les résultats très satisfaisant de l'autre côté exigent que l'on pousse beaucoup plus loin aussi l'étude analytique des différentes propriétés que l'on observe dans ces fouilles, propriétés soit de l'époque néolithique en général, soit de l'une des civilisations, soit finalement de l'une des cultures néolithiques. Depuis assez longtemps on se concentre surtout à l'étude de la céramique, ce qui sans aucun doute est notre devoir premier, vu le rôle que la céramique jouait au Néolithique d'une part, mais surtout à cause des phénomènes qui se reflètent dans la céramique, phénomènes d'ordre non seulement chronologique, mais encore économique et social. Mais pour toutes ces raisons on ne devrait nullement oublier les autres catégories de propriétés, telle l'industrie en pierre, en os, etc., parmi les monuments mobiliers, telle la maison, le four, le silo, etc. parmi les monuments immobiliers. L'état actuel des recherches nous permet d'étudier donc la maison néolithique du point de vue analytique et de tenter déjà aussi un accès synthétique en cherchant la genèse ou du moins les voies par lesquelles sont arrivés, en Europe centrale, les différents phénomènes qui se traduisent en différentes propriétés discernibles dans la maison néolithique. Sous cet aspect les deux maisons de Postoloprty, l'une du Néolithique Moyen, l'autre du Néolithique final, présentent un intérêt tout spécial étant sous plusieurs points de vue uniques.

Les fouilles archéologiques de Postoloprty (fig. 1) étaient entreprises en tant que fouilles de sauvetage par l'Institut de préhistoire de l'Université Caroline de Prague en collaboration avec l'Institut National d'archéologie (devenu depuis Institut d'archéologie de l'Académie tchécoslovaque des Sciences), avec le concours de plusieurs étudiants en préhistoire, sous la direction de l'auteur, voire

en trois campagnes: 16. X. — 23. X. 1950, 30. VI. — 19. VIII. 1951, 20. III. — 30. IX. 1952. L'habitat et la nécropole préhistoriques sont situés au sud-ouest de la ville de Postoloprty, distr. Louny, en Bohême nord-occidentale, au lieu-dit Longily-Dlouhé díly, sur un promontoire de la terrasse nord de la rivière d'Ohře. La terrasse consistait en 5 m de gravier, au-dessous duquel se trouvaient les dépôts d'argile, la surface étant formée d'un tchernoziom à base de loess, qui était, à l'endroit de la fouille, extrêmement mince, de 10 à 15 cm seulement, mais qui devenait plus épais au nord et ouest pour y constituer une couche de 1 m.

Les fouilles étaient exécutées en dégagant plusieurs champs (A—L) de différentes dimensions et assez irréguliers parcequ'ils devaient respecter les changements progressifs de la voie d'un petit chemin de fer de la sablière. Les monuments et les structures dégagés comprennent:

- I. Sépulture à squelette de l'époque de la Tène.
- II. Sépulture (?) de l'horizon lengyelien tardif (Néolithique final).
- III—V. Sépultures à céramique cordée.
- VI. Sépulture d'enfant, céramique cordée (?)
- VII—X. Sépultures à squelettes de la civilisation d'Únětice.
- XI, XII. Sépulture double de la même civilisation.
- XIII. Sépulture à squelette à céramique cordée.
- XIV, XV. Sépulture double de la civilisation d'Únětice.
- XVI. Sépulture à céramique cordée.
- XVII, XVIII. Sépultures détruites, céramique cordée (?)
- XIX. Sépulture énéolithique (civilisation des TRB).
 1. Zemlianka úněticienne.
 2. Fosse (zemlianka?) de l'HLT (horizon lengyelien tardif).

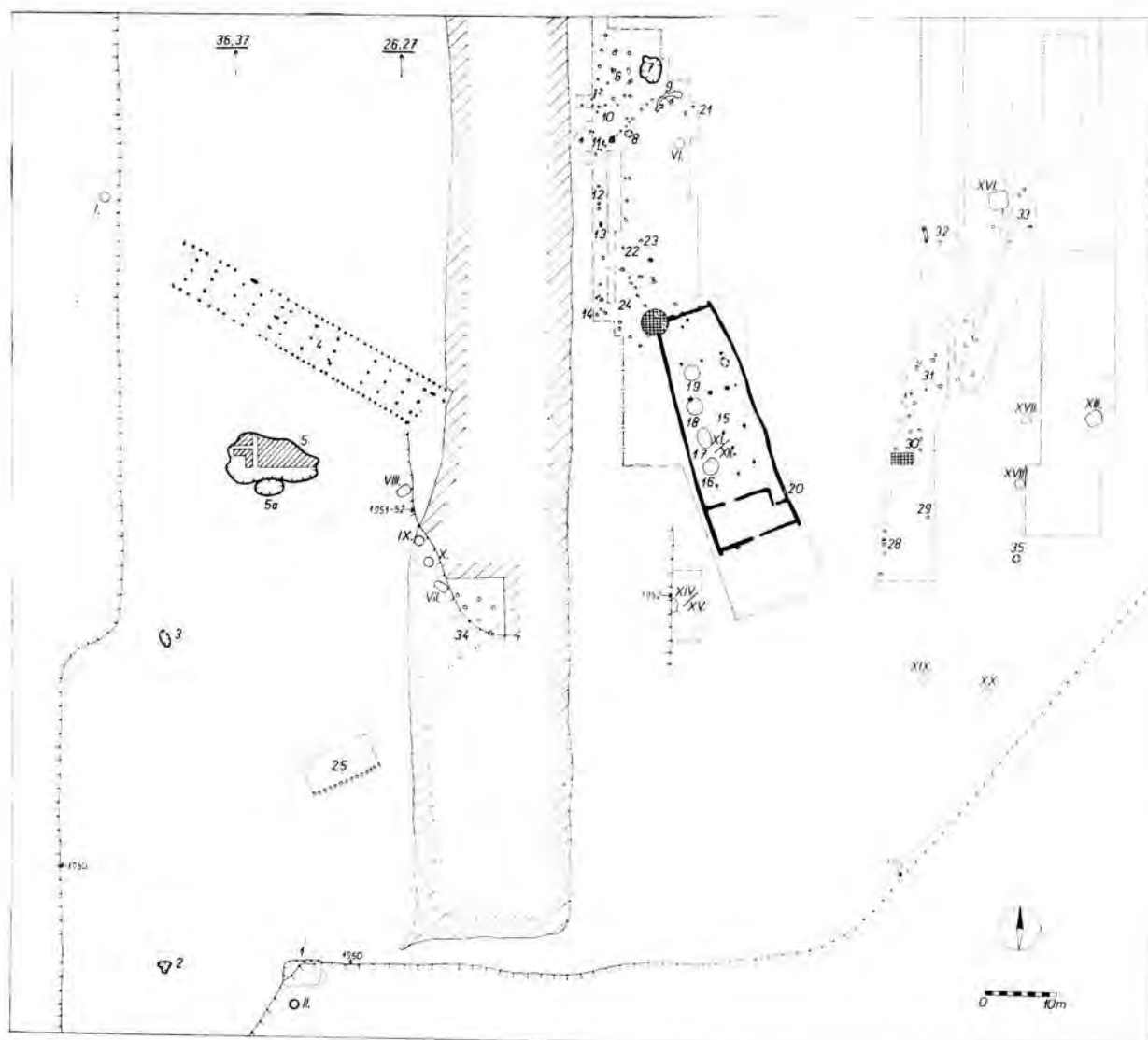


Fig. 1. Postoloprty. Plan des fouilles.

3. Fosse de l'HLT.
4. Maison de la civilisation à céramique linéaire.
5. Fosse de la même civilisation.
- 5a. Fosse de l'HLT.
6. Maison úněticienne.
7. Fosse de l'HLT.
8. Fosse úněticienne.
9. Conduit d'eau úněticien.
- 10, 11. Maisons úněticiennes.
12. Partie d'une maison úněticienne.
13. Partie d'une maison de l'HLT (?)
14. Partie de la maison úněticienne.
15. Maison néolithique de l'HLT.
- 16–19. Fours demi-souterrains dans la maison 15.
20. Coffret de sacrifice dans les fondations de la maison 15.
- 21–23. Parties de maisons úněticiennes (?).

24. Maison úněticienne.
25. Maison (non fouillée) úněticienne (?).
26. Fosse à céramique linéaire.
27. Maison (non fouillée) en rapport à cette fosse.

- 28–34. Parties de maisons úněticiennes.
35. Fosse énéolithique (?).
36. Fosse à céramique linéaire (non fouillée).
37. Maison à céramique linéaire (non fouillée).

Les monuments de l'Age du Bronze ancien ont déjà été partiellement publiés,¹ sur les monuments néolithiques ont été publiés des rapports préliminaires.² Ici je vais traiter seulement les deux maisons néolithiques, et les autres structures uniquement pour les raisons de datation. Quoique l'intérêt se concentre sur la maison 15 du Néolithique final, je vais commencer par la maison 4 du Néolithique Moyen afin d'arriver, par l'analyse, aux

propriétés du type (ou des types) originels et d'éclaircir ainsi ce qu'il y a de nouveau dans le type (ou les types) tardifs, dus à un nouveau courant culturel et ethnique.

La maison 4 de l'époque de la céramique linéaire moyenne (classique)

Cette structure (fig. 2, 3) a été fouillée en très peu de temps, comme fouille de sauvetage, et la documentation n'est pas complète. Les sections longitudinales des trous de poteau n'ont été dessinées que dans la partie moyenne de la maison, qui, elle-même, ne pouvait pas être fouillée dans toute sa longueur. Cependant la paroi sud-orientale a été presque atteinte, de la partie opposée semble manquer un secteur soit de 1,50 m soit de 3,50 m de longueur (cf. ci-après).

La structure est longue de 41,30 m et large de 7,25 m au sud-est et de 6,50 m au nord-ouest; elle se compose de 112 trous de poteau retrouvés. Plusieurs trous de poteau manquaient n'ayant pas pu être discernés, et en outre manque le secteur nord-ouest.

Les trous de poteau différaient par les dimensions: ceux des parois extérieures — les trous se rangeaient longitudinalement — avaient un diamètre inférieur (25—50 cm), les trous qui constituaient les rangées intérieures, qui se trouvaient donc à l'intérieur de la maison, avaient un diamètre supérieur (35—75 cm) et différaient aussi par leur profondeur, cependant non à un tel point que dans d'autres habitats. La moins profonde était la paroi nord-orientale (section ZZ'), les rangées intérieures (section VV', XX', YY') montrent des profondeurs relativement identiques — jamais n'y apparaît une profondeur de 15 cm, courante dans les parois, donc dans les rangées extérieures.

Pour l'analyse de la maison est d'une importance spéciale la différence qui s'observe entre la partie sud-orientale, comprenant à peu près deux tiers de la maison, d'un côté, et la partie nord-occidentale de l'autre côté, qui comprend le reste. Les trous de poteau des rangées extérieures y montrent une différence frappante dans leur densité: en commençant par l'extrémité sud-orientale, les distances sont minimales jusqu'à la section (transversale) FF', de sorte que l'on en compte 6 pour 5 m de longueur, très régulièrement; en continuant d'ici — de la section EE' — jusqu'au bout (section AA'), on n'en compte que 4 pour 5 m de longueur au maximum. Cette observation apparaît plus claire encore dans la reconstitution de la maison (fig. 13).

Cette différence dans la densité est doublée par la différence dans l'axe de cette même paroi nord-orientale et de même de la paroi opposée, sud-occidentale. Cet axe tracé en commençant par les premiers trous de poteau de chaque paroi se rencontre exactement à l'endroit où change le système de la construction. Par ce fait semble exclue la possibilité que le changement du système soit dû à une autre espèce de matériau employé pour le tressage des parois. Il est cependant clair que les distances entre les pieux devaient être en rapport direct à ce matériau: les distances seraient très petites si l'on se servait de l'osier par exemple, et plus grandes si le tressage était fait en branches de chêne. Mais ceci n'expliquerait pas l'angle des axes longitudinaux des rangées extérieures, qui est de 3° dans la paroi nord-orientale et 2° dans la paroi opposée, sud-occidentale. La raison en doit être plus importante, vu encore que le même phénomène se produit aussi pour les rangées de poteaux intérieurs: encore ici les axes longitudinaux se croisent au même endroit où change le système de construction et où tierces transversales de poteaux intérieurs sont doublées. Il s'agit donc soit de deux maisons soit d'une maison construite en deux étapes.

Le premier cas n'est pas si absurde qu'il semble. Les habitats à céramique linéaire sont souvent si denses, comme les différentes phases de maisons se posent l'une sur l'autre et l'une à côté de l'autre, qu'un phénomène pareil peut se rencontrer et peut même mener à une fausse interprétation. Il suffit de mentionner ici la maison de Duderstadt, à laquelle je reviendrai. Cependant les fouilles de Bylany, avec les quelques 130 maisons découvertes, de 21—22 phases consécutives, peuvent nous servir sinon exactement de critère au moins de guide. Or, des cas analogues, où les maisons seraient situées sur un même axe longitudinal et se toucheraient, ou se croiseraient même par leur parois transversales, courtes, se rencontrent assez souvent. Assez souvent même une paroi longue apparaît quasi continue pour les deux maisons, assez souvent aussi les rangées longitudinales de poteaux intérieurs sont continues, et les distances entre trous de poteau sont identiques.

Mais il y a un critère qui à présent semble infaillible: jamais la largeur des deux maisons n'est la même. Donc, la maison 4 de Postoloprty serait une seule, bâtie en deux étapes. Or pourrait objecter que dans un cas où même la largeur serait identique, on prendrait, même à Bylany, une telle paire de maisons pour une seule. Mais il n'en est

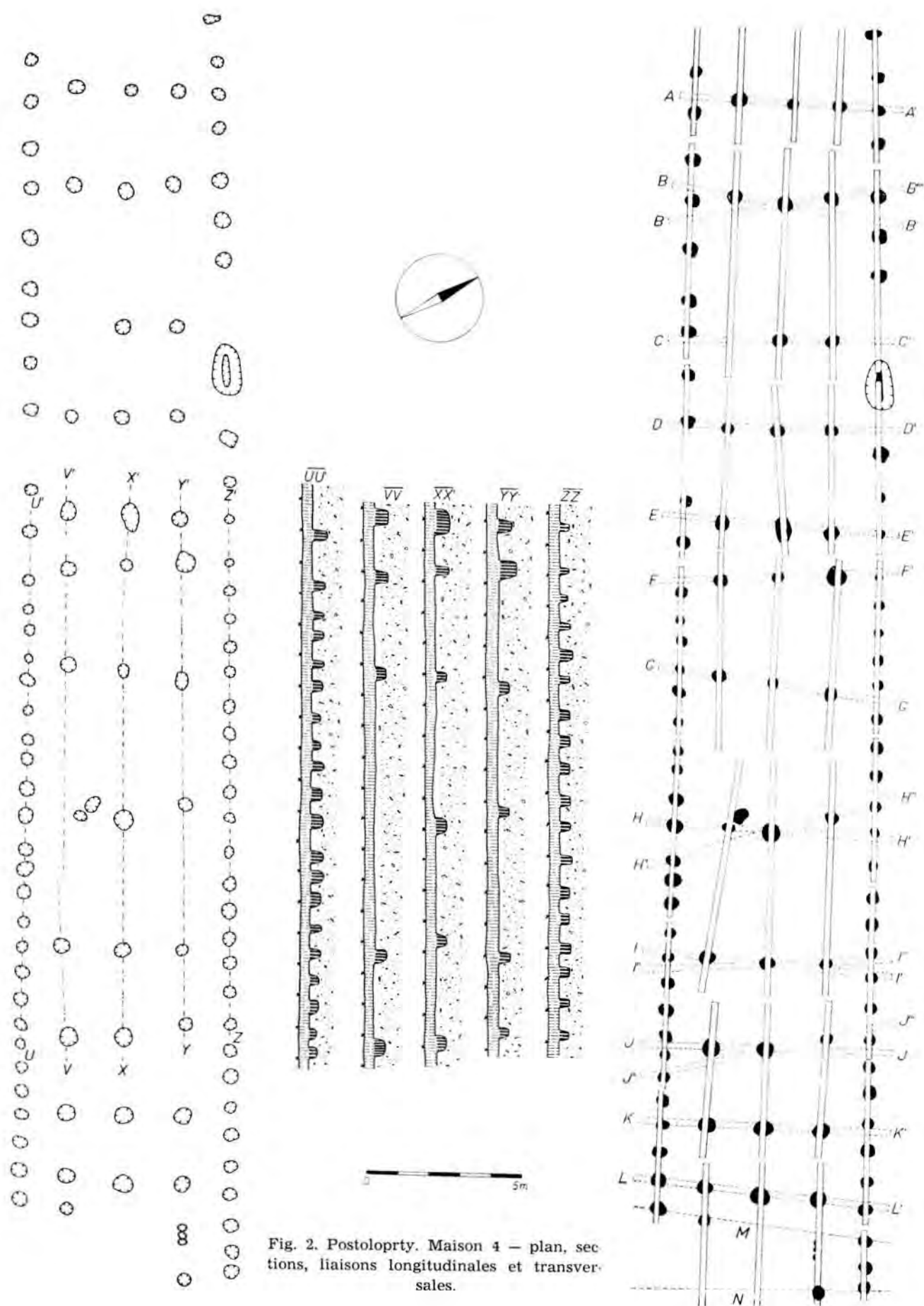


Fig. 2. Postoloprty. Maison 4 — plan, sections, liaisons longitudinales et transversales.

pas ainsi. A Bylany presque dans tous les cas est conservée la règle que la maison est flanquée de ses fosses de construction (où on prenait et préparait de l'argile pour les enduits des parois). Dans un cas analogue, théorique, les fosses de construction trahiraient, par leurs différents indices respectifs, qu'il y a deux phases non synchrones, comme ceci apparaît dans les cas où les maisons se touchent ou s'entrecroisent. Mais un tel cas n'a jusqu'ici pas été observé.

Pour la maison de Postoloprty, construite en deux étapes, il reste à étudier plusieurs aspects du phénomène: premièrement, si un cas pareil est isolé, ou rare, ou courant; deuxièmement, quelle partie de la maison est originelle et quelle partie est annexe et s'il y a une règle; troisièmement, quelle en est ou serait la raison; quatrièmement, quelles en seraient les conséquences pour l'interprétation de grandes maisons néolithiques en général.

Les cas, où une maison était prolongée à une étape postérieure, se retrouvent plusieurs fois. Tatiana S. P a s s e k donne ainsi plusieurs exemples dans l'habitat à céramique trypillienne de Kolomyjsčyna,³ où la preuve en est rendue par le nombre progressivement baissant des plates-formes en terre cuite qui jouaient le rôle du plancher: la partie la plus ancienne de la maison en possédait plusieurs, la première annexe une de moins, et ainsi de suite. Le cas est, du point de vue chronologique, bien postérieur de plus d'un millénaire, mais le phénomène doit bien être le même ou à peu près.

A Bylany, qui nous sert de guide, des cas analogues ont été observés au moins trois fois. Ainsi la maison 433 montre les mêmes phénomènes que celle de Postoloprty:⁴ dans une longueur totale de 22 m les deux premiers tiers ont des rangées longitudinales de poteaux intérieurs exactement parallèles, ainsi que les deux rangées extérieures faisant les parois. Mais dans le dernier tiers les cinq rangées se brisent légèrement quant à l'axe, et à cet endroit les poteaux intérieurs, faisant des tierces perpendiculaires, sont deux fois doublés.

Un deuxième cas, celui de la maison 903, montre encore, après un parcours de 12 m, un angle obtus entre les axes de la partie méridionale et de la partie septentrionale respectivement de la paroi aussi bien orientale qu'occidentale. Cette deuxième partie comprend aussi 12 m, et diffère aussi par la densité des trous de poteau des parois.

Un troisième cas est fourni par la maison 2244, fouillée en 1967 seulement, où l'on rencontre encore

une fois de plus l'axe brisé de la paroi extérieure, et encore à un endroit où les tierces perpendiculaires de poteaux intérieurs sont doublées. Cependant beaucoup plus fréquents devraient être les cas où il est impossible ou au moins presque impossible de discerner ou de prouver ce prolongement du plan de la maison, c'est-à-dire tous les cas où ce changement de l'axe, qui doit quand-même n'être qu'un accident, qu'une imperfection, n'a pas lieu. Comme conclusion, l'on peut donc dire, que des cas analogues ne seraient pas rares et qu'ils devaient même être, avec une certaine probabilité, assez fréquents.

Pour résoudre la deuxième question, à savoir quelle est la partie originelle et quelle est la partie ajoutée plus tard, il faut commencer par ce type de la maison néolithique où la partie méridionale a des trous de poteau intérieurs toujours redoublés, c'est-à-dire où les tierces perpendiculaires sont disposées toujours deux à deux dans le sens longitudinal. Nous verrons que notre maison 4 de Postoloprty appartient aussi à ce type.

Nous savons, par plusieurs cas, entre autres par la maison 15 du Néolithique final de Postoloprty, analysée plus loin, et par une autre maison, No 624 de Bylany, celle-ci du début de la deuxième période de la céramique linéaire, stage que l'on désigne à Bylany comme préoptimal,⁵ que l'entrée fut du côté sud ou sud-est, c'est-à-dire dans la paroi courte opposée au nord, voire très probablement toujours (ou dans la plupart des cas?) entre le deuxième et le troisième poteau en comptant de l'ouest.

C'était donc cette partie près de l'entrée où les poteaux étaient redoublés. Nous l'interprétons, ainsi que les archéologues néerlandais pour le type de Geleen,⁶ comme un deuxième étage construit à l'intérieur de la maison et servant de grenier. J'y reviendrai pour notre maison 4 de Postoloprty. Ici il nous intéresse que c'est la partie sud — grenier, où les poteaux sont redoublés.

Or, si l'on devait ajouter une annexe du côté sud, là où fut l'entrée, la maison prolongée devrait nécessairement avoir à son milieu, ou aux deux tiers de sa longueur, ce redoublement de poteaux intérieurs, voire même dans les cas où, pendant la reconstruction, le dit deuxième étage — grenier serait déplacé. Dans le cas contraire le phénomène ne se produirait pas. Il faut encore que j'ajoute que ce redoublement est plusieurs fois répété, au moins deux fois, pour la plupart quatre fois, et même plus, et n'a rien à faire avec le redoublement simple de deux tierces de poteaux que nous avons



Fig. 3. Postoloprty. Maison 4. 1 — vue générale du sud-est; 2, 3 — détails des parois longues, vue du nord-ouest.

observé dans tous les cas de prolongation d'une maison.

Dans le plan de la maison 4 de Postoloprty une telle figure au milieu de la construction n'apparaît pas. Donc la partie sud fut construite d'abord, et la partie nord, qui comprend à peu près un tiers de la longueur, fut ajoutée plus tard. Si l'on compare cette constatation avec les autres cas analogues de Bylany, on s'aperçoit que le phénomène reste le même. Nulle part on ne voit au milieu de la maison prolongée ce groupement de trous de poteau caractéristique pour la construction du grenier. Il semble donc que ce fût une règle que la prolongation de la maison eût lieu toujours du côté nord.

Cette prolongation de la maison ne saurait avoir de raisons chronologiques. Nous connaissons aujourd'hui, grâce à Bylany, parfaitement l'évolution de la maison néolithique. Les maisons longues et courtes apparaissent côté à côté. La longueur est donc irrelevante quant à la chronologie. De l'autre côté nous saurons, par l'étude de la maison 15 du Néolithique final, que la longueur semble en rapport direct au nombre non pas d'habitants, mais de familles qui y habitent. Ceci doit être aussi la seule raison qui obligerait les habitants à prolonger la maison encore pendant une phase d'habitat. La seule interprétation possible de la dite reconstruction est que pendant les 15 ± 3 ans de la durée de la maison (durée de la phase),⁷ fût venu le moment de la nubilité des filles, que de nouvelles familles fussent fondées et la maison accommodée, par l'agrandissement, à ce nouveau besoin. On peut entrevoir les deux raisons pour le prolongement du côté nord, l'une matérielle, l'autre sociale: afin de n'être pas obligé de construire un nouveau grenier (et une nouvelle antichambre?), et de permettre aux plus anciens habitants de la maison de garder leur foyer sans changement. Il en serait donc ainsi que, par exemple, dans la longue maison des Iroquois.

Les conséquences de cette interprétation sont importantes surtout pour les plans de ce type de maisons, où les parois sont conservées sous forme de tranchées de fondation. Si dans un tel cas la maison avait été prolongée, dans le plan reste la trace de la paroi nord, et est à tort interprétée comme cloison à l'intérieur de la maison. Nous allons analyser des cas pareils dans l'étude de la maison du Néolithique final. Dans les plans de maisons, où seuls les trous de poteau sont conservés, le phénomène de la prolongation peut expliquer de nombreux cas, où se trouve, au milieu

de la maison, une reduplication des tierces perpendiculaires de trous de poteau, du point de vue de la construction autrement inexplicable.

J'ai déjà mentionné que la maison 4 de Postoloprty était incomplète, quoique longue de 41,30 m. La partie sud de la maison témoigne qu'il s'agit du type à partie d'entrée à deux étages, où les trous de poteau sont redoublés. Cette partie commence par la tierce J (fig. 2). Mais il faut tout d'abord traiter de la question des poutres. J'ai essayé de comprendre d'abord les cinq trous de poteau perpendiculaires à la longueur de la maison dans une droite imaginée aussi large qu'une poutre pourrait l'être, donc d'après les diamètres de poteaux, qu'on observe parfois dans les trous de poteau: c'est 20 à 30 cm pour la plupart. (A Bylany dans une dixième des cas à peu près était visible, dans la section du trou de poteau, non seulement le profil du trou mais encore le diamètre et la forme du poteau; dans d'autres stations bien fouillées, les constatations sont analogues).

Dans aucun cas il n'était possible d'y comprendre tous les cinq poteaux qui devraient constituer une rangée perpendiculaire si une poutre transversale devait exister. Avec une certaine tolérance, vu que le trou de poteau ne détermine pas exactement l'emplacement du poteau, qui — dans les cas, où l'empreinte du poteau n'est pas discernible, et c'est le cas de notre maison de Postoloprty — pouvait théoriquement se trouver dans n'importe quelle partie du trou, on pourrait comprendre dans une droite large de 25 cm les cinq poteaux LL', mais pas d'autres. Le phénomène est de nouveau général. Pour ne citer que quelques cas des mieux connus, les cinq poteaux ne sont pas alignés à Cologne-Lindenthal, maisons 40 ou 91,⁸ à Bochum,⁹ à Arnsbach,¹⁰ à Herkheim,¹¹ etc., et parmi les plus récentes fouilles, à Zwenkau, In der Harth, dans toutes les maisons,¹² au Limbourg dans toutes les maisons d'Elsloo,¹³ de Geleen,¹⁴ de Sittard,¹⁵ de S'ein, dans presque toutes les maisons de Bylany, dans la maison de Sobčice,¹⁶ etc. Il est donc évident qu'une telle poutre reposant sur cinq poteaux rangés transversalement ne pouvait exister. Les rangées longitudinales extérieures, formant parois, étaient donc alignées longitudinalement et supportaient des poutres encore longitudinales, voire uniquement ou d'abord. La question doit être étudiée du point de vue de la disposition des poteaux intérieurs. La longueur de ces poutres longitudinales ne peut être calculée directement, parce que ces poutres des rangées extérieures reposent sur des poteaux trop nombreux de sorte que la liaison ne

se remarque pas. Encore ici, les poteaux intérieurs seront probablement capables de nous donner la réponse.

Il faut donc maintenant étudier la question des poutres reposant sur les poteaux intérieurs, c'est-à-dire si les dits poteaux seraient liés longitudinalement ou perpendiculairement. Dans ce deuxième cas la poutre reposerait, par ses extrémités, sur des poutres longitudinales des rangées et parois extérieures.

Les tierces perpendiculaires de poteaux intérieurs ne se peuvent encore que très difficilement comprendre dans une droite imaginée large de 25 cm, bien que moins difficilement que pour la liaison des cinq poteaux perpendiculaires. Dans notre cas de la maison 4, on peut donc imaginer cette liaison de tierces perpendiculaires en 8 cas, et en 4 cas non. Si l'on étudie ce phénomène dans les autres habitats néolithiques, on s'aperçoit que, par exemple, à Bylany cette liaison est impossible dans le plan de la maison 88 ou 96 (fig. 4: 1, 2), en Allemagne à Cologne-Lindenthal p. e. dans la maison 50, 91 (fig. 4: 3, 4), 179, 180, et autres, à Herkheim dans la maison XI, au Limbourg on ne peut jamais imaginer une telle liaison dans les plans des maison à Y, donc de même à Müddersheim,¹⁷ à Sittard dans les constructions sans Y par exemple dans les maisons 18, 42, 47, etc. Les exemples sont si nombreux qu'une énumération plus complète perdrait tout sens. Il est donc évident que les tierces perpendiculaires de poteaux intérieurs n'étaient liées par aucune poutre perpendiculaire directement, et que donc les poteaux atteignaient jusqu'à la toiture. On pourrait imaginer que la toiture, c'est-à-dire les chevrons, aient reposé seulement sur les parois, ou plus exactement sur les poutres qui étaient posées longitudinalement sur les poteaux des rangées extérieures, et au milieu sur les poteaux faisant le centre des tierces perpendiculaires, lesquels poteaux étaient encore liés par des poutres longitudinales, et que donc le premier et le troisième poteaux de chaque tierce perpendiculaire pourraient servir à porter une poutre transversale.

Mais cette idée est rendue impossible par ces tierces que l'on peut au contraire lier par une droite imaginée large de 25 cm, comme une poutre présumée. Nous avons vu que les tierces de ce genre sont dans la maison étudiée au nombre de 8, contre les 4 tierces que l'on ne peut lier perpendiculairement. Le phénomène est encore général et peut être remarqué dans tous les plans de toutes les maisons néolithiques de l'Europe centrale.

La seule solution possible est donc que tous les

poteaux de toutes les cinq rangées longitudinales étaient liés par des poutres longitudinales elles-aussi, sur lesquelles reposaient les chevrons du toit. La poutre transversale, perpendiculaire aux rangées longitudinales, n'existait originellement pas, étant exclue par l'existence seule des poteaux de la deuxième et de la quatrième rangées, dont la présence aurait été superflue s'il y avait des poutres transversales. La deuxième et la quatrième rangées au contraire remplacent la dite poutre quant à la solidité de la construction. Seulement plus tard apparaît la poutre transversale pour la construction de l'entrée et de la paroi nord.

Mais il reste toujours à étudier comment les poutres longitudinales reposaient sur les poteaux. Pour évaluer la longueur de ces poutres, on peut prendre la hauteur du poteau central pour un point de départ. Si les parois étaient hautes de 2 m environ, fait que nous certifie la trouvaille d'une paroi tombée pendant l'incendie dans une fosse de construction non entièrement remplie (maison 41 de Bylany), et si le toit, qui sans doute était en paille, ne devait pas laisser l'eau de pluie passer à travers, ce poteau devait être haut, en supposant un angle de 30—35°, de 4 m à 4,50 m à quoi s'ajoute la partie enfouie en terre avec quelques autres 50 cm, donc en total de 4,50 m à 5 m. Cette longueur présente le minimum, parce que les buts sont opposés: si le poteau central était seulement si haut qu'il était nécessaire, les poutres étaient aussi longues qu'il était possible dans la technique employée. Ici il faut se reporter à la maison du Néolithique final: les distances entre poteaux sont de 5,50 m à 6,50 m avec la nette tendance d'atteindre les distances les plus grandes possibles. La longueur de 7 m serait ainsi le maximum pour une poutre: cette longueur apparaît trois fois dans la construction de la maison 15 (cf. ci-après). Dans cette maison cependant les poutres étaient fixées toujours deux sur un poteau: la distance de 14 m pour une poutre est inimaginable. De l'autre côté les distances entre poteaux sont presque les mêmes. Mais il n'en est pas ainsi pour la maison 4 et pour les maisons du Néolithique Moyen en général.

Ici, nous avons tout d'abord la distance de 1,50 m entre les tierces E et F où une poutre sans doute ne saurait exister. Puis il y a des différences entre tierces qui semblent régulières, surtout dans la partie annexée de la maison: la distance entre C et D égale la distance entre A et B, c'est-à-dire environ 3 m, tandis que celle entre B et C est 4,50 m. Il devient donc évident que la poutre

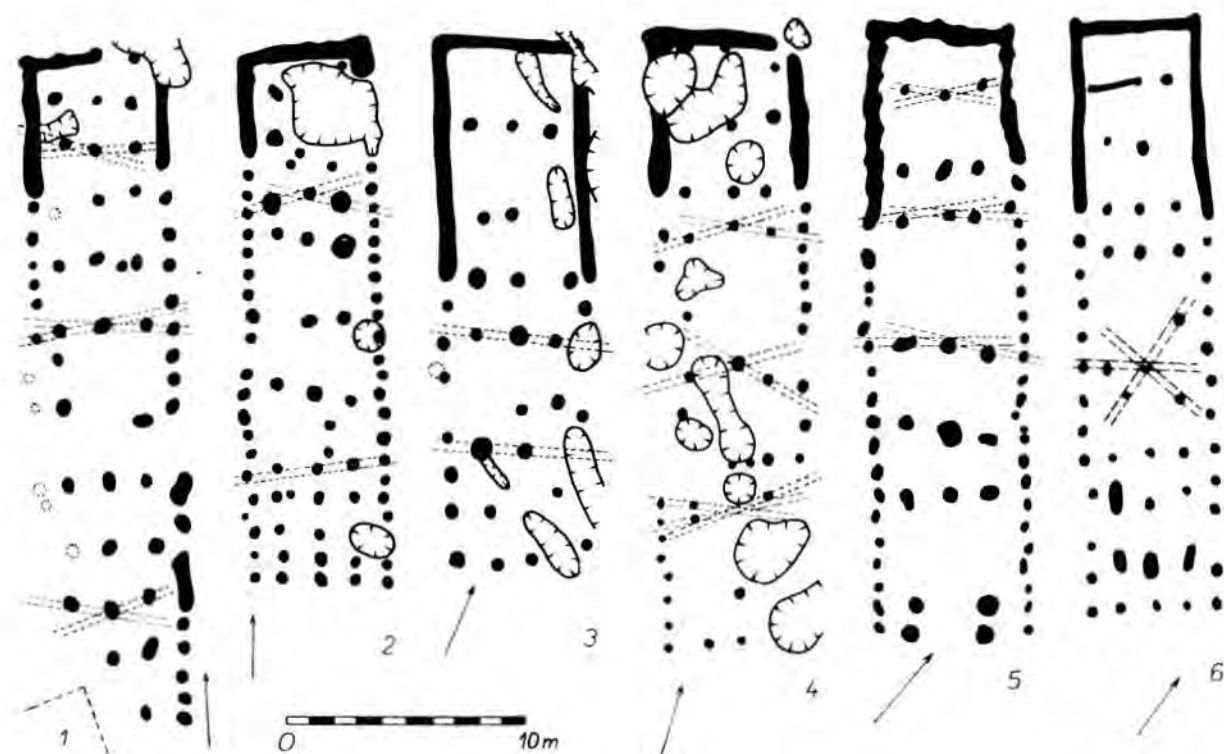


Fig. 4 Maisons du Néolithique Moyen. 1 — Bylany 88; 2 — Bylany 96; 3 — Köln-Lindenthal 91; 4 — Köln-Lindenthal 50; 5 — Sittard 45; 6 — Sittard 2.

reposait sur les tierces B et C qu'elle dépassait, des deux côtés, d'une distance égale à la moitié de la distance CD ou AB, ce qui est 1,50 m. Ainsi la poutre serait longue de 7,50 m, ce qui est légèrement au-dessus du maximum comme nous l'avons fixé pour une poutre. Toute autre solution est invraisemblable: soit la poutre ne serait que 3 m longue, soit — si l'on imaginait une construction en π basée sur les tierces C et D — une branche du π serait longue de 2,25 m et l'autre de 1,50 m, fait qui serait contraire à toute notion d'équilibre, et serait encore sans aucune raison, du moins apparente. Je conclus de ceci donc, que les poutres longitudinales reposaient toujours (?) sur deux poutres formant ainsi une construction en π , c'est-à-dire que la poutre liait les deux poteaux qui sont plus distants l'un de l'autre.

En poursuivant cette méthode dans le plan de notre maison 4 dans la direction du nord, vers le fond de la maison donc, on voit que le prochain π n'est pas complet et qu'une partie de la maison manque. Cette partie faisant défaut devrait avoir des poutres longues entre 7,50 m (maximum) et 5,50 m (minimum). De cette distance nous avons seulement 4 m, donc il manque à la maison soit 1,50 (minimum), soit 3,50 m (maximum). Que

cela soit au-dessus de cette limite est très peu vraisemblable puisqu'on dépasserait la longueur maximum connue qui est pour cette époque de 45 m.

En continuant au sud, on arrive aux deux tierces où change le système des rangées extérieures. Il y a deux solutions possibles. La première qui semble à première vue plus claire laisse la partie plus ancienne de la maison terminer par la tierce F. Il faut rappeler que le plan de la maison néolithique finit, au nord, toujours par une rangée transversale de cinq poteaux, c'est-à-dire que les derniers cinq poteaux peuvent toujours être compris dans une droite large des 25 cm présumés, bien que la poutre n'y existât point: ceci était nécessaire afin de pouvoir fermer la maison par une paroi en tressage.

Cependant on s'aperçoit qu'un trou de poteau y manque, à savoir dans tous les cas: aussi bien dans la ligne F que dans la ligne E. Le seul avantage de la ligne E serait qu'elle soit plus perpendiculaire que la ligne F. Mais si l'on suppose un trou de poteau correspondant au penultième de la section ZZ' aussi dans la rangée longitudinale sud-ouest, la figure semble complète, et cette reconstitution est beaucoup plus vraisemblable que si l'on

voulait compléter un trou au sud-ouest de la ligne E.

De l'autre côté, la rangée longitudinale extérieure nord-est semble complète dans tout son parcours, sauf un seul trou dans la ligne C, ou mieux près de cette ligne, et les distances entre poteaux sont très régulières. Donc par la ligne F se termine le premier système, et le nouveau recommence avec la ligne E.

J'accepte cette solution comme plus vraisemblable. La deuxième laisserait la maison première, originelle, à terminer avec la ligne E, dans ce cas l'annexe devrait commencer par la ligne F de sorte que pendant deux mètres les poutres seraient doublées. D'une certaine irrégularité témoignent en effet les poteaux centraux des deux tierces, E et F, qui sont situés pour ne pas être dans une droite. Le même phénomène s'observe dans la rangée nord-est, et moins clairement dans la rangée sud-ouest des tierces en question.

Mais comme alors la poutre présumée de cette seconde manière devrait être longue de 9 m afin d'assurer l'équilibre du π , longueur qui n'est jamais attestée et qui est difficile à imaginer pour une poutre en bois de chêne, cette deuxième solution me semble improbable. Les déviations des poutres longitudinales près de la jonction des deux parties de la maison m'indiquent seulement l'effort des constructeurs de lier l'annexe solidement à la partie ancienne par un court redoublement des poutres, et constituent une preuve de plus que la maison fut construite à deux reprises.

La dernière poutre de la maison ancienne serait donc longue de 7 m à peu près, la première poutre de l'annexe de 6 m au minimum. Nous sommes ainsi arrivés à la tierce G. Il y a une difficulté pour le π suivant, à cause d'une déviation encore dans la tierce H. Nous avons ici deux trous, tous les deux déviés. Par les dimensions, les deux trous semblent plus petits que les autres, authentiques. Il se peut donc, et c'est assez vraisemblable, que les deux trous en question ne soient pas des trous de poteau, mais des trous quelconques, d'animaux par exemple, et que le vrai trou nous ait échappé, comme celui de la tierce C. Cette solution est meilleure que celle qui y reconstituerait une poutre très obliquement située. En tout cas cette poutre serait longue de 7,50 m, longueur que nous connaissons déjà.

Par la ligne J commence la partie méridionale, où les poteaux sont plus denses. D'après les plans plus complètes, de Bylany et de Geleen surtout, nous la reconstituons comme une construction en

double π superposé. Seulement la distance entre les tierces I et J est presque égale à celle entre J et K et à celle entre K et L, tandis que la distance suivante représente à peu près la moitié des distances précédentes. Il est donc invraisemblable que le π inférieur entre K et L ait une branche plus longue que l'autre, et surtout, puisque la branche nord ne toucha pas nécessairement les poteaux de la tierce J, la poutre JM aurait 8,50 m de long au minimum, ce qui est impossible, avons nous dit. Donc il faut y placer d'abord une poutre plus courte, entre J et K, qui aurait 5 m à 5,50 m de long, et puis seulement le double π . Ici nous manquent malheureusement plusieurs trous de poteau, mais par la rangée nord-est le π inférieur est attesté. Que la maison ne finit pas avec la ligne N est évident du fait que le seul trou de cette tierce ne soit pas en ligne perpendiculaire au trou de poteau extérieur, nord-est, comme cela devrait être pour une paroi. Donc la distance, pour la deuxième branche du π , doit être la même, ou à peu près, donc 1,50 m pour le premier poteau de la maison, si l'on suppose que le π inférieur, faisant grenier, ne fût qu'un. En ce cas la maison reconstituée aurait 44 m de long si l'on compte le minimum qui manque à la partie nord, ou 46 m si l'on compte le maximum. Si l'on supposait un π inférieur deux fois répété, comme nous le connaissons dans plusieurs plans,¹⁸ il faudrait ajouter 5,50 m au moins aux longueurs données, donc on obtiendrait une longueur de 49,50 m dans le premier cas et 51,50 m dans le second, tous deux extrêmement invraisemblables, pour les raisons que je viens de donner.

Il reste encore une question, à savoir si dans les tierces H et surtout C, il ne s'agisse pas d'une construction en Y, comme on les connaît du Limbourg. Je ne le crois pas, pour deux raisons: d'abord la distance de la poutre serait dans le premier cas de 9 m au minimum, et 12 m avec plus de probabilité, dans le deuxième cas 8 m au moins et probablement 10,50 m, donc distances impossibles. Très vraisemblablement il ne s'agit que d'un manque de la fouille qui ne savait pas retrouver tous les trous de poteau. La deuxième raison est d'ordre chronologique: il ne peut être question d'une construction en Y puisque la maison est trop récente. D'après la chronologie relative de Bylany, les maisons en Y appartiennent à la première période de la céramique linéaire, donc en termes généraux, au Néolithique Ancien ayant disparu complètement au Néolithique Moyen. Les maisons à Y au Limbourg représentent, du point de vue centreuropéen,

une survivance très retardée. On le verra très clairement de l'analyse de la poterie. Cependant une autre question se pose à savoir celle des maisons de réunion. Mais à cette question là, je ne reviendrai que plus tard.

On pourrait encore poser une autre question: pourquoi la poutre qui suit après la partie à π redoublé n'est longue que de 5 m. Ce phénomène n'est point unique, au contraire il semble tout à fait régulier pour toutes les maisons à π redoublé, et à toutes les autres. Nous allons le voir aussi dans notre maison du Néolithique final à Postoloprty. Il s'agit d'un certain espace entre l'anti-chambre qui est représentée dans le type à π redoublé par ce grenier, et la première pièce habitée, la première partie de la chambre proprement dite. A quoi cette partie sert, nous n'en savons rien (et ne le saurons probablement jamais). On peut s'imaginer que d'ici conduisait, dans le type à π , une échelle au grenier. Mais ce n'en est la fonction puisque dans la maison tardive sans grenier cette partie existe toujours.

Par ces observations sont rendues impossibles plusieurs reconstitutions basées surtout sur les plans de Cologne-Lindenthal. Ainsi l'idée d'un plancher surélevé, d'un mètre par exemple, dans toute la maison, idée publiée jadis comme une possibilité à Cologne-Lindenthal¹⁹ et crue pendant un certain temps même par V. Gordon Child, devient impossible par le fait seul de l'inexistence des poutres transversales: ce plancher ne pourrait être supporté que par des poutres de ce genre. Il devient de même impossible que seule une partie — dans la plupart des reconstitutions la partie nord — soit pourvue de toit le reste étant quelque chose comme un enclos avec ou sans plancher surélevé.

Dans les reconstitutions où il faut placer les poutres à trois hauteurs différentes, les auteurs s'aident en laissant les poutres reposer dans des fourches superposées du tronc employé comme poteau. Ceci est extrêmement invraisemblable: le tronc est à ces endroits assez vulnérable et peu solide, à vrai dire c'est exactement l'endroit le moins solide à supporter le poids de la toiture, des poutres, etc. Cependant cette idée se retrouve presque généralement dans toutes les reconstitutions. Il suffit de réfléchir à l'impossibilité de trouver 112 et plus arbres qui auraient des branches aux endroits désirés, voire à trois distances exigées. Et si l'on réfléchissait encore plus que cet arbre-là devait être un chêne, il devient clair qu'un arbre ayant des propriétés en question n'existe pas.

Même pour la reconstitution simple qui demande une seule fourche le chêne ne peut correspondre aux exigences représentées dans les reconstitutions: cet arbre ne bifurque pas de cette manière. On pourrait retrouver la dite manière chez quelques arbres fruitiers, mais il est fort invraisemblable que les maisons néolithiques fussent bâties avec des pommiers, poiriers, etc.; d'ailleurs nous avons des preuves que se fut en bois de chêne.

Cet ouvrage en poutres seulement longitudinales est probablement tellement étranger à la pensée de l'homme moderne (qui d'un côté imagine que les poutres ne pourraient reposer que dans une bifurcation naturelle, quoique l'on sache depuis longtemps que tous les instruments taillés servaient au travail de charpenterie, mais qui, de l'autre côté, ne peut imaginer une construction sans poutre transversale, quoique cette idée ne fût inventée que postérieurement à l'Age du Bronze Ancien en Europe centrale), donc tellement étranger, que les reconstitutions avec poutres ou poutre transversales persistent avec une ténacité indéracinable. Ainsi très récemment a paru la reconstitution d'une maison néolithique de Bochum²⁰ qui s'aide pour le support de la poutre transversale d'un poteau supplémentaire au milieu de la maison, qui cependant n'a été constaté que dans un seul cas.²¹ Très probablement il ne s'agit ici que soit d'un poteau qui est seul conservé d'une tierce entière, soit d'un poteau qui n'appartient pas à la construction proprement dite, mais à l'ameublement intérieur. En tout cas le fait seul que le cas est isolé exclut toute possibilité d'une telle reconstitution.

Il faut donc supposer une oeuvre de charpenterie assez développée, avec beaucoup d'expérience, où les poutres reposèrent dans des lits pratiqués au bout des poteaux; sur les poutres reposèrent ensuite les chevrons, sans doute encore dans des lits préparés soit dans la poutre soit dans le chevron soit enfin dans les deux. Ainsi les distances entre chevrons ne correspondent nullement aux distances entre les poteaux extérieurs, leur densité étant relative uniquement à l'espèce de matériau employé pour tenir directement la paille du toit. Comme ces distances, entre chevrons, semblent sur des modèles de maisons néolithiques (du Néolithique Récent) être à peu près d'un mètre, le matériau supportant la paille était sans doute des branches assez robustes.

Le matériau utilisé pour le travail de tressage des parois nous est inconnu. Il y avait jadis une idée, soutenue par plusieurs archéologues, à savoir que les morceaux d'enduit argileux trouvés si sou-

vent dans les fosses et trous de poteau puissent nous donner quelques informations. Ces morceaux portent assez souvent des empreintes de branches d'arbre et d'osier qui servit au tressage. Mais ces matériaux doivent provenir soit pour la plupart soit uniquement des fours, comme en témoignent d'un côté les trouvailles de ces fours (cf. ci-après,

Cette constatation très importante est cependant plus importante que si quelque chose y avait été trouvée. A Postoloprty existent des conditions uniques pour une telle constatation: au-dessous de l'humus gît presque immédiatement le sable. C'est aussi la raison pourquoi la maison n'est flanquée de fosses de construction. La même constatation nous aide

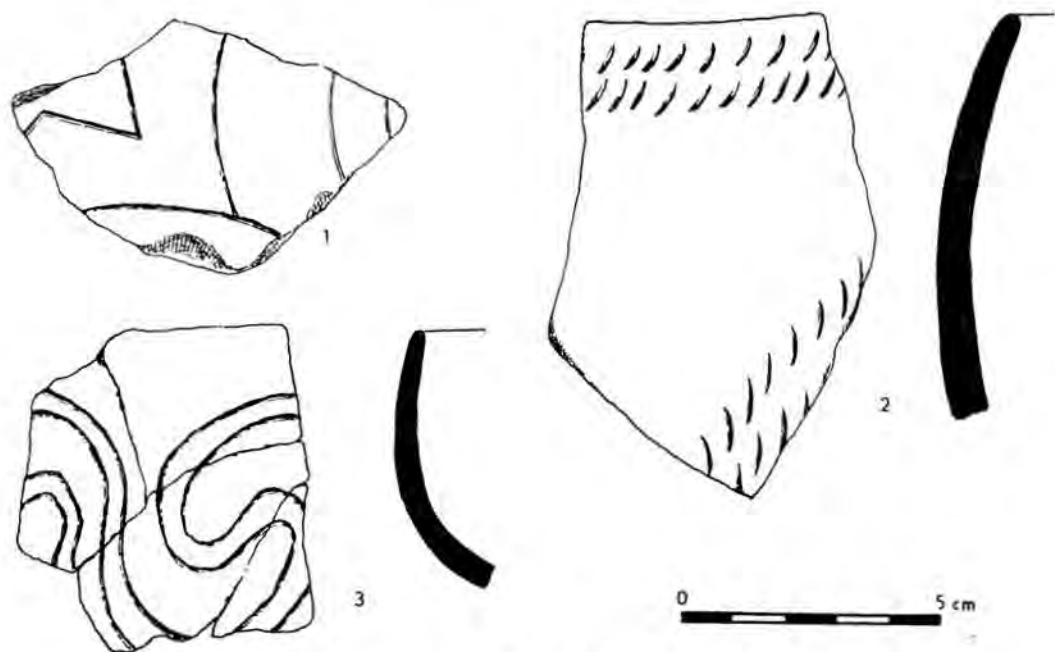


Fig. 5. Postoloprty. 1 — maison 4, trou de poteau 49; 2, 3 — fosse 37.

la maison 15 du Néolithique final), de l'autre côté le degré très supérieur auquel ils sont cuits, degré qui convient beaucoup mieux à un four qu'à une maison anéantie par l'incendie.

Ceci peut facilement être sinon prouvé du moins rendu très probable par la comparaison entre ces morceaux et l'enduit argileux de la maison 41 de Bylany, qui, elle, a certainement brûlé: les enduits conservés dans une des fosses de construction à moitié remplie au moment de l'incendie (comme je viens déjà de le citer) montrent un état poudreux quoique rougeâtres de sorte qu'aucune observation du genre empreintes n'était possible. Il semble que ce soit une question d'ordre technologique: seulement une température très haute ou une cuisson répétée à plusieurs reprises put donner à l'enduit cette solidité que l'on observe sur les trouvailles dans les fosses et fossettes. Donc ces trouvailles-ci sont soit sûrement soit probablement soit enfin possiblement irrelevantes quant au matériau de tressage de la maison.

A l'intérieur de la maison 4 n'a rien été trouvé.

encore dans l'étude des fonctions de fosses dans l'habitat, c'est-à-dire dans l'habitat néolithique en général, la situation des habitats disposés sur le loess étant, de ce point de vue, bien ambiguë.

Le fait que les maisons néolithiques soient flanquées de fosses a été constaté déjà par A. Stieren,²² de même que par E. Sangmeister,²³ et observé presque dans tous les habitats néolithiques. Ces fosses en question datent en effet les maisons qu'elles flanquent, vu que toute autre datation est soit douteuse soit moins sûre. Les structures moins grandes à l'intérieur des maisons sont cependant presque généralement interprétées en tant que parties de l'aménagement de la maison: „fosses-caves, fosses à provisions, fosses-ateliers, etc.“, pense A. Stieren,²⁴ opinion tout opposée à celle de O. Paret²⁵ qui n'y voit que des fosses à débris et fosses à argile. Je ne veux pas aborder ici, ce n'en est pas l'endroit, les problèmes de fosses dans l'habitat, mais il faut quand même accentuer que le point de vue de O. Paret, et je déclare tout de suite que le mien aussi, a été prouvé, à

Postoloprty, exactement par le fait qu'il n'y avait pas de loess dans le soubassement, au-dessous de la couverture de tchernoziom. Il faut cependant distinguer, contrairement à l'idée trop uniforme de O. Paret, une fonction primaire et une fonction secondaire de la fosse, parfois même une fonction tertiaire. La fonction primaire est presque toujours celle à argile, la fonction dernière, secondaire ou tertiaire selon les cas, est toujours celle à détrit, si toutefois la fosse ne fût remplie naturellement par l'eau de pluie. Je ne saurais imaginer que l'homme préhistorique creusât avec beaucoup de peine une fosse uniquement afin d'y jeter des détrit et encore eût à résoudre la question difficile que faire de l'argile ainsi obtenue, voire contre son gré. La question des détrit aurait ressemblé, me semble-t-il, au Néolithique, beaucoup plus aux conditions des villages balkaniques du dernier siècle qu'aux soucis actuels des mégapoles américaines.

A Bylany nous avons vu que toutes les fosses situées à l'intérieur des maisons, tant qu'elles étaient capables de nous fournir un témoignage chronologique, différaient toujours de la datation des maisons établie à la base des fosses de construction. Autrement dit, les fosses à l'intérieur des maisons étaient d'une autre phase que celles à l'extérieur qui cependant respectaient la maison. D'autres fosses, toujours à l'intérieur, indatables archéologiquement puisque sans contenu ou avec un contenu au-dessous du seuil statistique qui est nécessaire pour permettre de classer la structure dans une phase²⁶ se trouvaient dans une position stratigraphique telle, qu'elles endommageaient ou anéantissaient un trou de poteau, une tranchée de fondation, donc étaient dans une position qui excluait toute contemporanéité, ou même un trou de poteau était visible dans le remplissage de la fosse, donc la maison était postérieure à la fosse. Ceci semble une règle: les fosses situées en apparence à l'intérieur d'une maison n'appartiennent pas à cette maison et ne sont pas contemporaines avec celle-ci. Ces fosses avaient un autre but que n'est celui attribué à elles par A. Stieren, c'est-à-dire que comme toutes les fosses au Néolithique elles servirent à l'exploitation de l'argile.

La preuve de cette interprétation est fournie exactement par la fouille de Postoloprty: les fosses à l'intérieur des maisons ou flanquant ces maisons étaient des fosses uniquement à argile; or il n'y a pas de loess au-dessous du tchernoziom à Postoloprty; donc il n'y a pas de ces fosses. Il semble que dans cette idée d'un but spécial de ces fosses

dans les maisons ne survive que l'ancienne idée des habitations multilobées — fosses munies de toiture, erreur introduite il y a trente ans dans la notion du Néolithique par les fouilles de Cologne-Lindenthal. Le fondement et la structure de ce raisonnement n'ont pas résisté à l'épreuve du temps, mais la superstructure reste dans la conscience commune, phénomène gnoséologique très courant en archéologie.

Les autres questions, telle l'existence d'une „couche archéologique“ supposée à l'intérieur d'une maison en tant que preuve que la structure fût en effet une maison, une habitation, telle la division intérieure de la maison néolithique, telle l'existence de four ou fours dans la maison, telle finalement la fonction sociale de la maison et sa genèse en tant que type, sont communes aux maisons du Néolithique Ancien, Moyen et Récent et il me semble plus juste d'en traiter seulement à la fin de l'analyse de la maison du Néolithique final de Postoloprty. Il me reste cependant de traiter ici de la datation de la maison 4 de Postoloprty.

En gros, il n'y a pas de changement par rapport à la publication préliminaire:²⁷ le trou de poteau No 49 (troisième du sud dans la rangée intérieure nord-est) contenait un tesson décoré de spirale-poste, simplement incisée, à complément en chevron²⁸ (fig. 5: 1). Le tesson dit seulement qu'il s'agit de céramique linéaire à exclusion de la période I (linéaire ancienne) et très probablement encore des périodes III et IV (linéaire récente, linéaire tardive). Mais comme la présence seule d'un tesson dans un trou de poteau n'est méthodiquement en effet qu'un terminus post quem, et comme il faut compter avec plusieurs phases de peuplement même de la même période de la céramique linéaire, on le verra plus loin, je ne crois pas que cette trouvaille puisse être décisive.

Analogiquement aux autres maisons, dans d'autres habitats, aussi notre maison 4 devait nécessairement avoir une fosse quand même, fosse quelconque, sans caractère de fosse à argile, fosse de construction proprement dite peut-être, mais une fosse, plus éloignée possiblement, où on devait préparer les enduits pour les parois, quoique l'on exploitât d'autres endroits pour l'argile. Une telle fosse a été en effet découverte à 13—15 m au sud-ouest de la maison, exactement contre la paroi longue.

Fosse 5

Cette fosse (fig. 6) était irrégulièrement ovale, longue de 12,50 m et large de 7,20 m à 6 m. Nous avons cependant fouillé seulement sa moitié sud,

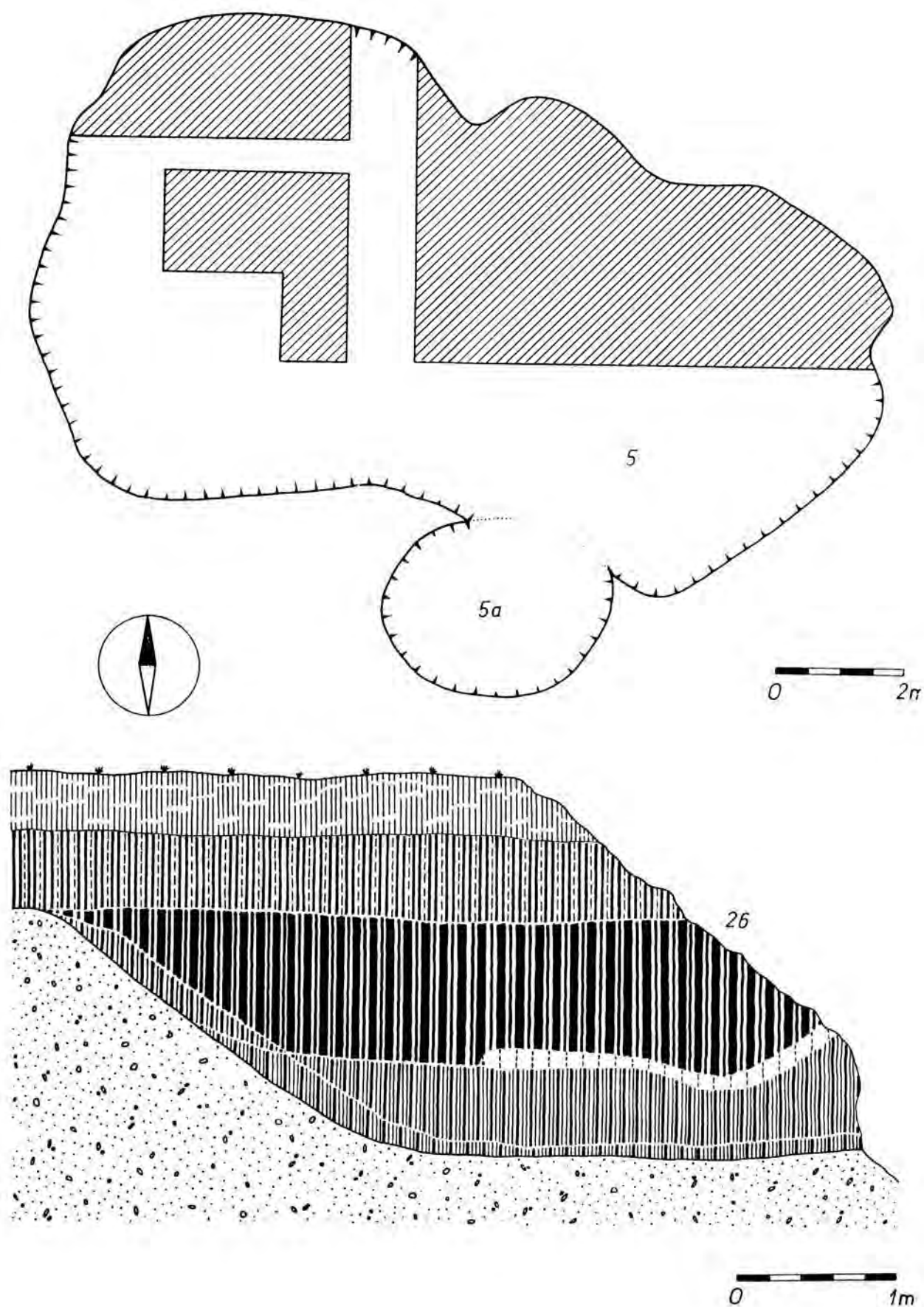


Fig. 6. Postoloprty. Fosses 5, 5a, 26.

la seconde moitié seulement d'une partie. Le temps nous manquait, il fallait choisir entre le dégagement entier de la maison 4 ou de la fosse 5. Naturellement, nous avons choisi la maison. Cependant la fosse a abandonné une richesse très rarement rencontrée, en tessons surtout. Du côté sud cette grande fosse 5 touchait une fosse plus petite, 5a, ovale, de 3,50 sur 2,50 m, à céramique pointillée tardive. A l'endroit de croisement les contenus respectifs se sont un peu entremêlés.

La grande fosse 5a, du point de vue morphologique, les caractères d'une fosse de construction, quoique cette fonction soit difficile à imaginer: au-dessous des 30—35 cm de l'humus se trouvait, à cet endroit, 8—10 cm de loess, et immédiatement sous-jacent était le sable et le gravier. Donc comme fosse à argile cette structure ne pourrait servir. Il reste, à mon avis, une seule explication plausible, voire que la fosse servit à préparer l'enduit pour la maison, le mélange de loess, de paille et de l'eau, où le loess en question fût rapporté d'un endroit autre, plus riche. Il s'en trouve plus loin vers le nord. L'avantage de ce procédé est évident: il était sans doute plus facile de transporter du loess sec et de le mélanger sur place que de porter ce mélange en état liquide.

Cependant une autre circonstance vient en défaveur de cette solution. C'est la distance entre la fosse et la maison, qui est quand même plus grande que l'on ne s'attendait. Cela doit être dû à la configuration du terrain: c'est probablement ici que se concentrait l'eau de pluie ou même coulait un petit ruisseau, aujourd'hui perdu, à cause des forêts disparues et du nivellement produit par le labourage millénaire. La fosse 5a du Néolithique tardif nous révèle que cet endroit fut favorable à ce but. Mais il reste la question, pourquoi la fosse fût creusée jusque dans le soubassement en gravier et sable, puisqu'elle pouvait aussi n'être qu'à moitié profonde.

Il en résulte donc que le sable devait quand même servir à quelque chose. L'exploitation du sable est attestée plusieurs fois, mais dans d'autres civilisations préhistoriques: ainsi à Prague-Hloubětín, où gît au-dessous de l'humus aussi une épaisse couche de sable, les fosses knovíziennes (HA), morphologiquement typiques pour l'exploitation, étaient très nombreuses.²⁹ Or, comme on utilisait le gneiss sous-jacent à Bylany en tant que dégraissant pour la céramique, et vraisemblablement pour les enduits aussi, à Postoloprty aurait servi à ce but le sable. En effet la céramique commune, de cuisine, démontre dans cette région

un composant sableux, tandis que la céramique micacée, à dégraissant en gneiss, semble limitée à la Bohême orientale, ou mieux du centre-est. On s'adaptait donc aux conditions locales, ce qui est d'ailleurs typique exactement pour le Néolithique Moyen, par rapport au Néolithique Ancien surtout.

De tout ceci résulte encore le fait que la fosse n'est qu'une. Dans les cas qui sont „normaux“ de notre point de vue d'archéologue, une seule fosse ne pouvait suffire — il y en a plusieurs. Donc la fonction de cette fosse était un peu à côté de la norme d'un habitat „normal“. Le phénomène se rencontre à Bylany (qui nous sert toujours de guide puisque représentant la plus grande surface étudiée), mais à une époque bien postérieure: seulement au Néolithique Récent et Tardif, pour les maisons de l'étape IV et V de la céramique pointillée d'après la division de M. Zápotočká.³⁰ Ici il semble qu'au lieu de fosses de construction individuelles, pour chaque maison indépendamment, on aurait creusé de grandes fosses pour ainsi dire communales, correspondant peut-être à des glaisières communales des villages danubiens (et autres) du siècle dernier. La raison à Bylany était, peut-être, le manque de terrain intact, donc de la terre vierge, du loess près de la surface, après plus de mille ans d'habitat intense au même endroit, donc une exploitation que l'on pourrait désigner, très vaguement, comme intensive par rapport à l'exploitation extensive et individuelle de la période précédente.

Si notre analyse et interprétation des phénomènes rencontrés sont exactes, il doit être possible de trouver des analogies là où les conditions déterminantes sont analogues. Or, une station néolithique bâtie sur sable se trouve à Brześć Kujawski: il n'y avait pas de grandes fosses à argile, dans la station même, mais seulement de petites fosses, où on pouvait préparer les enduits mais nullement puiser la glaise pour la construction. D'ailleurs cette argile n'y était pas.³¹ Chez nous, une situation pareille a été constatée, non loin de Postoloprty, par la fouille de I. Pleiněrová à Březno.³² Dans ces cas, la fosse unique est d'ordinaire très riche.

Dans notre fosse 5 ont été trouvés, quoique la fosse ne fût entièrement dégagée, 210 tessons décorés, 129 tessons sans décor, 23 tessons de rebord sans décor, morceaux d'enduit argileux, os d'animaux, 3 fragments d'instruments polis, 9 instruments taillés, 17 éclats.

Industrie polie

No 1726. Hachette en forme de bottier.

1727. Partie tranchante d'une hachette.

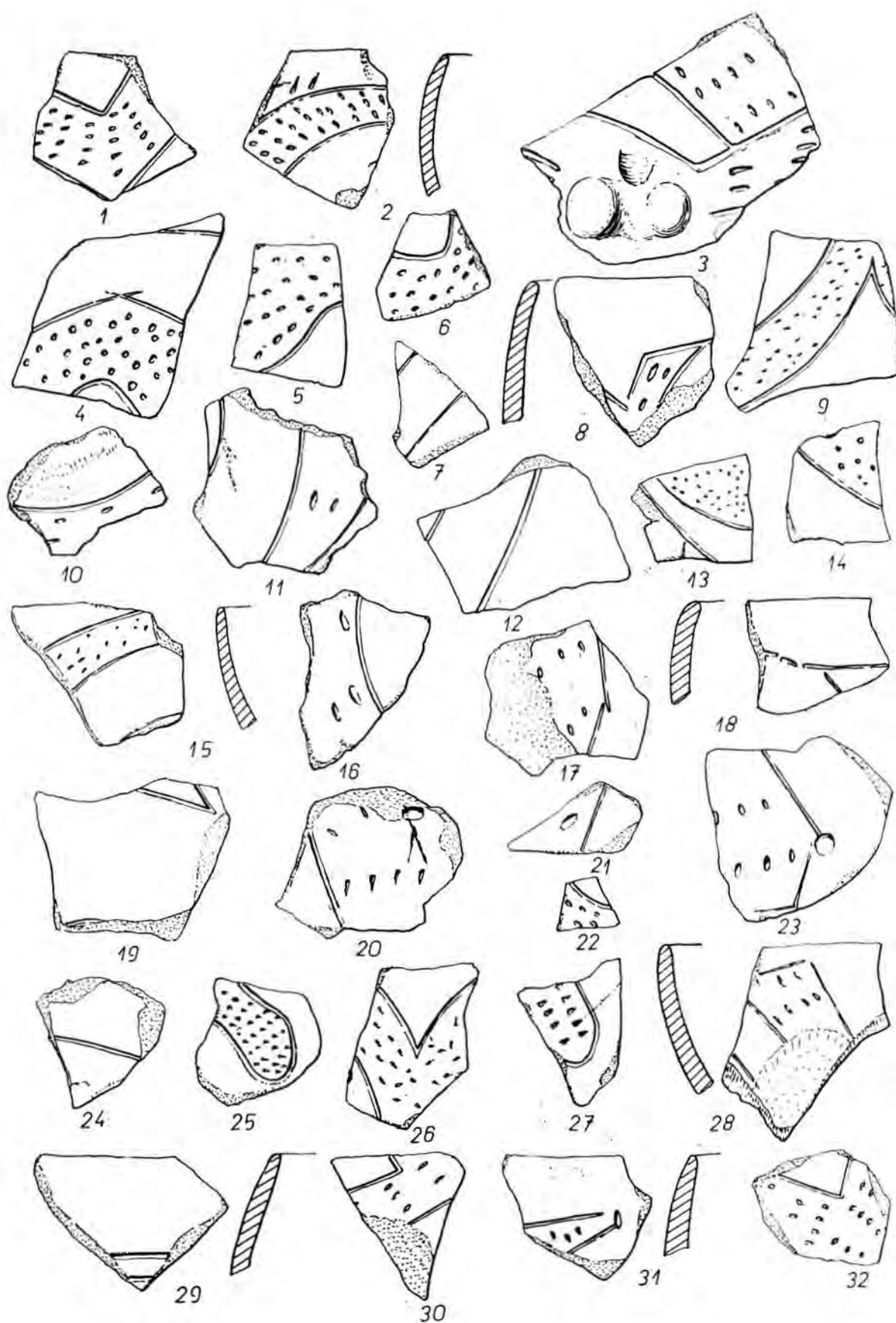


Fig. 7. Postoloprty. Fosse 5, céramique.

1710. Dito; limnoquartzite rouge et gris.

1714. Eclat-déchet calciné; quartzite gris-clair.

1720. Eclat-déchet; quartzite gris-foncé.

1721. Fragment d'un grattoir sur lamelle; silex gris-clair.

1724. Fragment d'un grattoir ongulaire; silex gris-foncé.

1725. Petite lamelle sans retouche; limnoquartzite grisâtre à veine rouge.

L'industrie taillée a été classée par notre regretté collègue František Prošek.

Enduits argileux

1699. 5 grands et 4 petits morceaux.

Os d'animaux

1729. Fragments de la partie proximale du cubitus, de l'astragale, et autres indéterminés; *Bos taurus*. Classé par E. Zikmundová.

Céramique

Les 365 tessons sont analysés d'après le codage élaboré à Bylany pour la céramique linéaire de l'Europe centrale.³³ Je vais utiliser ici trois catégories de propriétés: ornement à la troisième abstraction (*o^{III}* = exécution de l'ornement), catégorie *l* (= nombre et composition de lignes au-dessous du rebord), et catégorie *f* (= forme), qui sera cependant limitée ici à la seule forme du rebord, les autres propriétés composant la catégorie forme n'étant pas applicables. Pour ce but je décrirai les propriétés dont je vais me servir.

Catégorie o^{III}

1... ornement exécuté en rainures / rainure = ligne incisée large > 3 mm

2... ornement en ruban rempli de points ou incisions

21... points rangés perpendiculairement

22... incisions rangées perpendiculairement

23... points non-rangés

24... incisions non-rangées

291... empreintes d'ongles

2.1. notes sur la ligne du ruban ou non (je ne sais pas)

2.2. sûrement sans notes / note = définition sous 4...

2.3. notes entre lignes

2.4. notes sur angle ou intersection des lignes

2.5. notes sur ligne droite ou courbe

2..1 une seule ligne (non ruban) droite

2..2 deux lignes droites (ruban simple)

2..6 deux lignes courbes (ruban simple)

311. ornement en simples lignes incisées (sauf 319.)

319. plusieurs lignes formant ruban fermé aux extrémités

31.1 une ligne droite

31.3 trois lignes droites

31.5 une ligne courbe

31.6 deux lignes courbes

31.7 trois lignes courbes

4... lignes incisées combinées aux „notes musicales” / note = fossette ronde, oblongue, biconcave, etc. pratiquée sur la ligne incisée

41... à l'extrémité de la ligne (qui n'est pas continue)

42... à l'angle des lignes

43... à la bifurcation de deux lignes

44... au croisement de deux (et plusieurs) lignes

45... au milieu de la ligne / je ne sais ni la fréquence ni la disposition

46... les notes sur les différentes lignes constituent une rangée verticale

47... dito, rangée verticale et horizontale (disposition en croix)

48... dito, disposition en étoile à 6- et 8-pétales

49... dito, disposition en étoile plus dense

4.1. la note est ronde (et grande)

4.2. la note est ovale

4.3. la note est biconvexe (souvent fossette d'ongle)

4.4. la note est faite avec un instrument pointu

4.5. la note est en ménisque convergent (faite avec l'ongle)

4.6. la note est l'empreinte d'ongle seul

4..1/8 comme pour 3...

5... notes et points soit sur ligne conduisante (sans disposition en étoile) soit sans ligne

6... ornement en relief formant lignes

61... ligne en relief ininterrompue

62... ligne à empreintes de doigts clairsémées

63... dito, empreintes denses

64... à empreintes d'ongle clairsémées (ou lignes en relief coupées transversalement)

65... dito, denses

66... lignes en relief combinées à des lignes incisées

6.1/8 différentes sections de la ligne en relief, interruptions de la ligne, etc., ici sans importance

Catégorie l

1. encadrement (= décor est borné par une ligne qui le touche)

2. une ligne (indépendante)

3. cadre + une ligne

4. deux lignes (indépendantes)

5. cadre + 2 lignes

6. trois lignes

7. cadre + 3 (et plusieurs) lignes

8. quatre (et plusieurs) lignes indépendantes

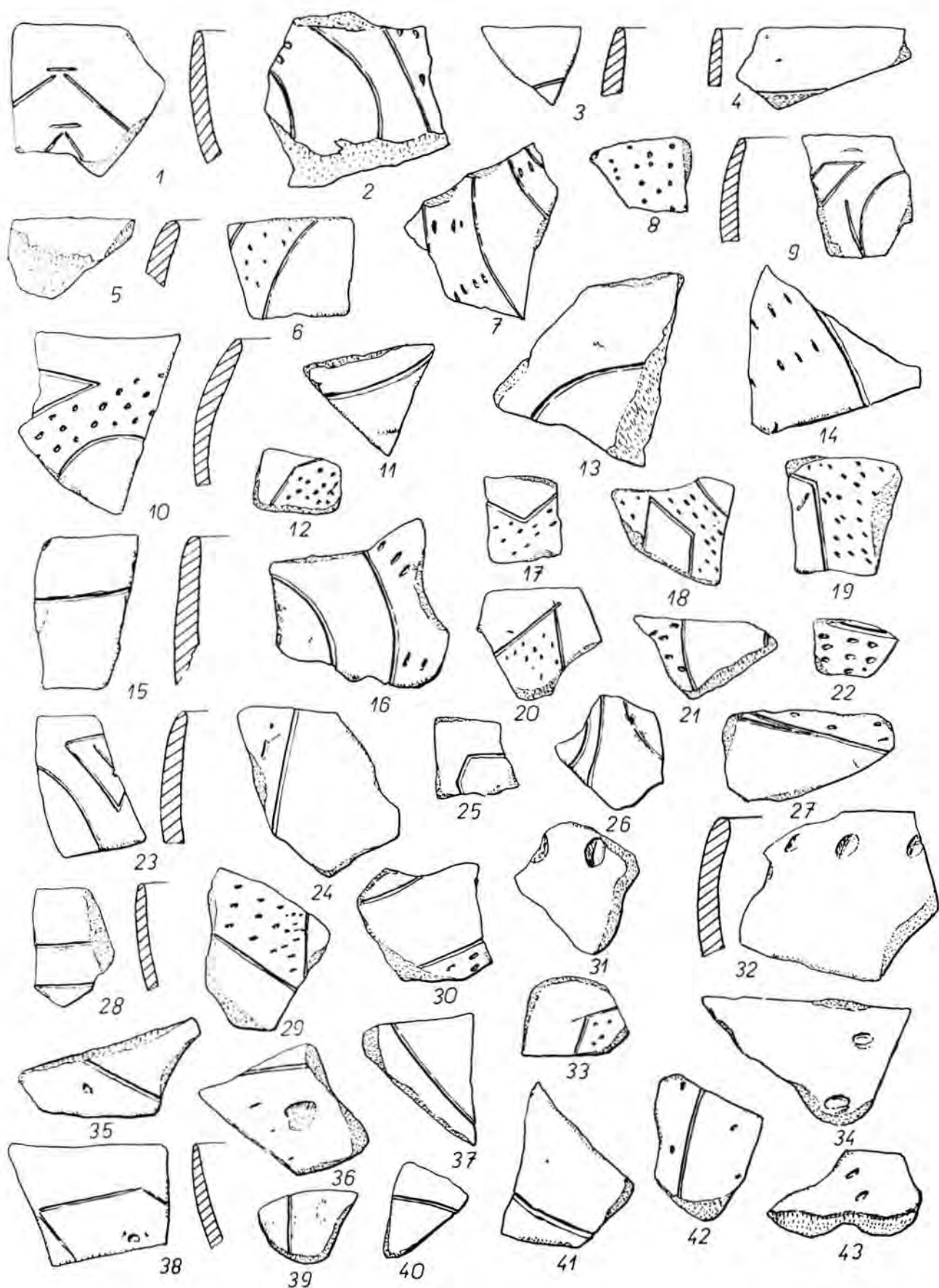


Fig. 8. Postoloprty. Fosse 5, céramique (suite).

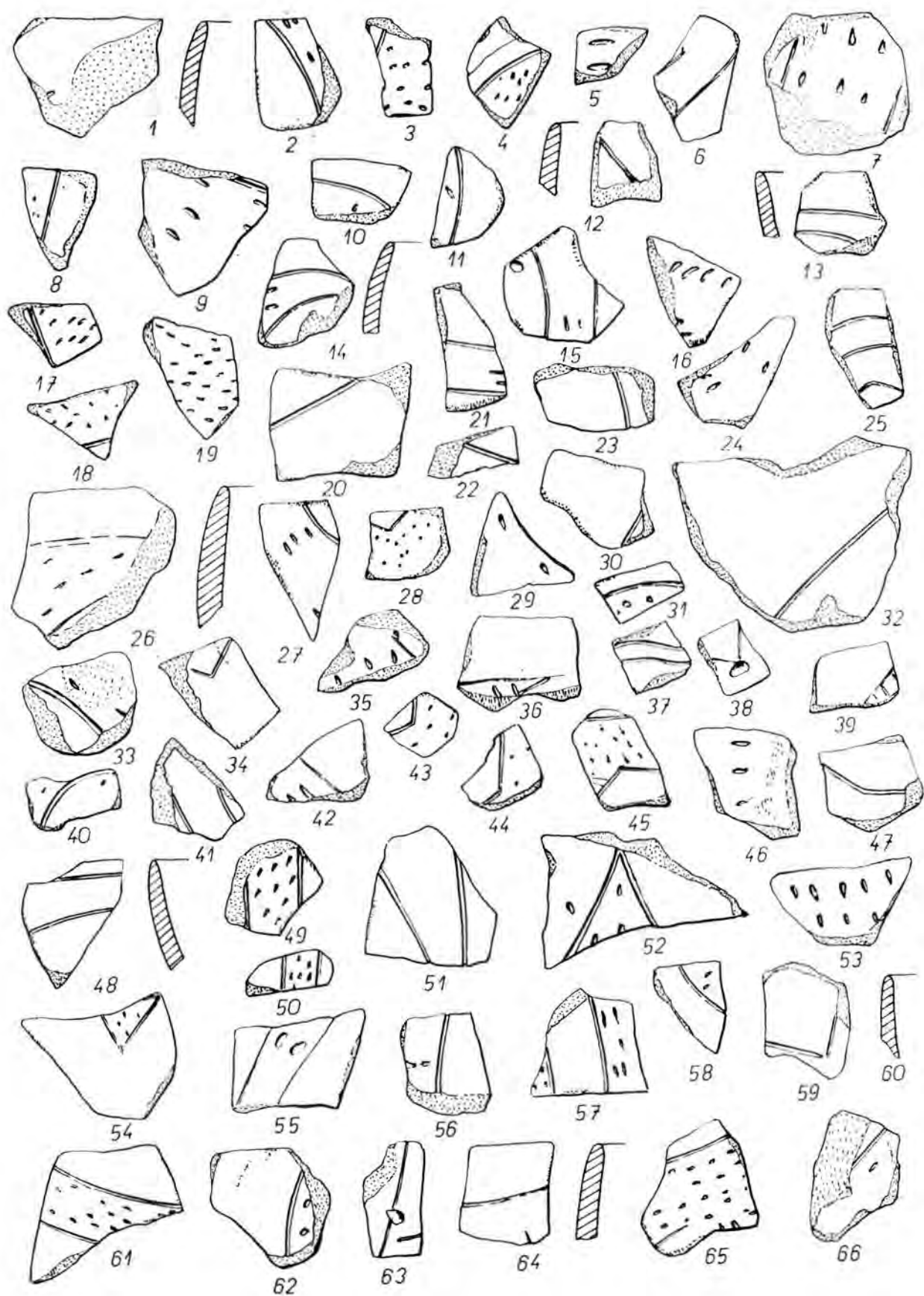


Fig. 9. Postoloprty. Fosse 5, céramique (suite).

Tab. II. Catégorie I
(ornement, lignes sous le rebord)

Total: 28 rebords de la catégorie LO. Le pourcentage est calculé de ce total.

Propriété	Nombre d'individus	p. c.
00	—	—
09	18	64,278
1	3	10,713
21	5	17,855
3	—	—
4	2	7,142
5	—	—
6	—	—
7	—	—
8	—	—
9	—	—
I	28	99,988

9. autres

09 aucune ligne (sûrement)

00 inapplicable

A Postoloprty nous appliquons seulement le nombre de lignes la deuxième notion comprise dans cette catégorie (forme de la ligne) étant sans importance ici; c'est toujours la ligne simple, sans notes, codée . 1.

Catégorie I

1... rebord incliné à l'intérieur à $\geq 45^\circ$ ($\geq 35^\circ$)

2... dito, à $< 45^\circ$ ($< 35^\circ$)

3... rebord droit $\pm 5^\circ$

4... rebord incliné à l'extérieur à $\geq 45^\circ$ ($\geq 40^\circ$)

5... dito, à $< 45^\circ$ ($< 40^\circ$)

6... rebord légèrement courbé en S

etc. Les autres propriétés de cette catégorie (forme de la paroi, forme du fond) ne sont pas applicables à cause de l'état fragmentaire des trouvailles.

En appliquant donc les propriétés énumérées dans des catégories décrites, on obtient les matrices descriptives suivantes (tab. I—III).

Pour classer la fosse 5, seul le total probabilité du ruban rempli d'incisions et de points, défini

$$\alpha = \frac{S^{210} + S^{220} + S^{230} + S^{240}}{\sum_{LO}} 100$$

nous démontre qu'il s'agisse de la période moyenne de la céramique linéaire, à savoir très probablement du stage optimal de cette période. Nous appelons stage optimal cette étape où le ruban rempli, qui est caractéristique de la période moyenne en

Tab. III. Catégorie I
(forme, première sous-catégorie fr rebord)

Rebords de la catégorie LO	35
Rebords de la catégorie TO	3
Rebords de la catégorie NO	20
Total (fr) $\left(\frac{fr}{\sum} \right)$	58

Le pourcentage est calculé de ce total.

Propriété	Nombre d'individus	Illustrés (fig. 7—10)	p. c.
1...	0	0	0
2...	28	26	48,272
3...	16	14	27,584
4...	14	14	24,136
5...	0	0	0
6...	0	0	0
fr	58	54	99,992

Bohême et en Saxe, atteint quantitativement son optimum. Cependant cet optimum diffère, selon les régions. Il suffira de le comparer à Bylany (tab. IV).

On voit donc que la valeur maximum de l'indice α , défini plus haut, n'atteint jamais à Bylany plus de 32 %, quoique la séquence des phases soit complète ou presque complète. En tout cas s'il y avait encore une phase qui nous manquerait, ce qui est très peu probable, ce ne serait pas à l'optimum. La seule incertitude qui y est se situe au début du stage préoptimal. Cet optimum de 32 % est d'ailleurs général pour la Bohême du centre-est. Sans doute l'indice de Postoloprty, fosse 5, $\alpha = 57,68$, montre que c'est encore le stage optimal de la période moyenne, mais en Bohême nord-occidentale, donc un stage optimal relatif. Il en résulte la question à savoir quel est le rapport chronologique de ces deux optima.

Il y a deux solutions possibles, toutes deux basées sur les caractéristiques d'une évolution périphérique. Soit ce pourcentage est aussi haut puisque les autres propriétés, qui ne sont pas caractéristiques à tel point, y sont beaucoup plus rares que dans un milieu progressif — ce phénomène peut être appelé stéréotypisation; en ce cas les deux optima seraient synchrones; soit le pourcentage monte, c'est-à-dire continue à monter, puisque les éléments plus récents, plus progressifs, n'arrivent pas à temps dans la périphérie, ou n'arrivent pas du tout, ou au moins n'arrivent que très retardés; en ce cas l'optimum périphérique ne serait ap-

Tab. IV. Périodisation de Bylany

Période moyenne	stage de transition	phase rose	$0 \leq \alpha \leq 2?$
		phase violette I	$4 \leq \alpha \leq 6$
	stage préoptimal	phase violette II	?
		phase violette III	$13 \leq \alpha \leq 14$
		phase violette IV	$14 \leq \alpha \leq 15$
		phase orange	$12? \leq \alpha \leq 22$
		phase grise I	$22 \leq \alpha \leq 24$
	stage optimal	phase grise II	$30 \leq \alpha \leq 32$
		phase vert-clair	$27 \leq \alpha \leq 30$
	stage postoptimal	phase vert-foncé	$18 \leq \alpha \leq 22$
		phase rouge	$11 \leq \alpha \leq 14$
Période récente		phase jaune I	$0 \leq \alpha \leq 8$

parent mais réel, et serait retardé par rapport à l'évolution progressive — ici le stéréotype serait combiné à une deuxième caractéristique de l'évolution périphérique que l'on peut désigner comme pseudoantériorité. Comme la question est insoluble de l'étude de cet élément où le phénomène à interprétation ambiguë apparaît, il faut le confronter avec d'autres propriétés.

Comme le total du décor en lignes incisées simples (S^{300}) en Bohême du centre-est et en Bohême du nord-ouest donne presque le même pourcentage

$$\frac{S^{300}}{\sum LO} 100 = 40 \pm 2$$

il devient clair que c'est au détriment des „notes“ que l'indice soit si haut. Mais les „notes“ sont exactement l'élément progressif dans le postoptimum. La différence est notable:

Postoloprty:

$$\frac{S^{400}}{\sum LO} 100 = 0,9$$

Bylany:

$$\frac{S^{400}}{\sum LO} 100 = 28$$

ce qui apparaît encore mieux dans la disposition des „notes“:

Bylany:

$$\frac{S^{41 \dots 44}}{\sum LO} 100 = 12,69$$

Postoloprty:

$$\frac{S^{41 \dots 44}}{\sum LO} 100 = 0,93$$

Bylany:

$$\frac{S^{45 \dots 49}}{\sum LO} 100 = 15,12$$

Postoloprty:

$$\frac{S^{45 \dots 49}}{\sum LO} 100 = 0$$

La prépondérance des „notes“ disposées à la bifurcation ou au croisement des lignes sur celles qui

sont au milieu de la ligne est donc à Postoloprty très accentuée. Mais c'est exactement une propriété ancienne, dégressive, qui serait en Bohême du centre-est caractéristique d'une phase nettement préoptimale, et encore la proportion devrait-elle être moins grande. Mais le préoptimum est exclu par la hauteur de l'indice α , comme nous avons vu.

A l'optimum de la période moyenne correspond la proportion des différentes formes de „notes“ suivante:

Bylany:

$$\frac{S^{401}}{S^{400}} 100 = 2,82$$

$$\frac{S^{402}}{S^{400}} 100 = 15,04$$

$$\frac{S^{403}}{S^{400}} 100 = 42,30$$

$$\frac{S^{404}}{S^{400}} 100 = 4,7$$

$$\frac{S^{405}}{S^{400}} 100 = 33,84$$

$$\frac{S^{406}}{S^{400}} 100 = 0,94$$

Postoloprty:

$$\frac{S^{401}}{S^{400}} 100 = 0$$

$$\frac{S^{402}}{S^{400}} 100 = 0$$

$$\frac{S^{403}}{S^{400}} 100 = 100$$

$$\frac{S^{404}}{S^{400}} 100 = 0$$

$$\frac{S^{405}}{S^{400}} 100 = 0$$

$$\frac{S^{406}}{S^{400}} 100 = 0$$

Ici on voit que la forme 403 de la „note“ prévaut et est seule présente à Postoloprty. La forme 402 est en regression étant plus ancienne, devrait donc être attestée à Postoloprty si Postoloprty était antérieur ou synchrone à Bylany — phase vert-clair. Au contraire la forme 405 qui est progressive à Bylany, et monte, n'est pas encore présente à Postoloprty. La consécution chronologique de la



Fig. 10. Postoloprty. Fosse 5, céramique (suite).

forme de „note“ est la suivante: 401 = 402 = 403 = 405 = 404 = 406. Il y a donc une disproportion entre le nombre de „notes“ et leur forme à Postoloprty: le nombre y apparaît très retardé, mais la forme ne correspond pas à cette retardation. Il en résulte que les deux optima respectifs ne sauraient être synchrones, mais que, au contraire, l'optimum en Bohême du nord-ouest est postérieur à l'optimum en Bohême du centre-est, voire probablement d'une phase au moins.

La retardation apparaît aussi dans la présence, bien que douteuse, de la propriété 319, qui disparaît en Bohême du centre-est dès la phase orange ou grise I, donc dans le préoptimum.

La comparaison faite au moyen de la catégorie *l* donne le même résultat:

<i>Bylany:</i>	<i>Postoloprty:</i>
$\frac{S^{09}}{\sum_{fr}} 100 = 35,9$	$\frac{S^{09}}{\sum_{fr}} 100 = 64,27$
$\frac{S^{10}}{\sum_{fr}} 100 = 53,85$	$\frac{S^{10}}{\sum_{fr}} 100 = 10,71$
$\frac{S^{20}}{\sum_{fr}} 100 = 8,54$	$\frac{S^{20}}{\sum_{fr}} 100 = 17,85$
$\frac{S^{40}}{\sum_{fr}} 100 = 0,85$	$\frac{S^{40}}{\sum_{fr}} 100 = 7,14$

Le décor non-encadré est à Postoloprty presque deux fois plus nombreux qu'à Bylany. Cette propriété est cependant caractéristique encore du préoptimum. Forme typique de l'optimum et du postoptimum de la période moyenne est la prépondérance de l'encadrement, qui est à Postoloprty au contraire relativement moins nombreux qu'une ligne indépendante; mais c'est dans la propriété „deux lignes“ que la différence est décisive: l'élément est progressif. Donc le nombre du décor non-encadré témoigne du préoptimum, le nombre de „deux lignes“ du postoptimum, mais rien ne signale l'optimum. C'est la même disproportion observée dans la technique de l'ornement, et a aussi la même raison.

L'étude de la forme nous donnera encore des résultats analogues.

<i>Bylany:</i>	<i>Postoloprty:</i>
$\frac{S^{2000}}{\sum_{fr}} 100 = 59,67$	$\frac{S^{2000}}{\sum_{fr}} 100 = 48,27$
$\frac{S^{3000}}{\sum_{fr}} 100 = 23,20$	$\frac{S^{3000}}{\sum_{fr}} 100 = 27,58$

$$\frac{S^{4000}}{\sum_{fr}} 100 = 12,7 \quad \frac{S^{4000}}{\sum_{fr}} 100 = 24,13$$

$$\frac{S^{5000}}{\sum_{fr}} 100 = 0,55 \quad \frac{S^{5000}}{\sum_{fr}} 100 = 0$$

(Note: Le total $\sum_{fr}$ = total de tous les rebords, où *f* signifie la catégorie *forme*, *r* sous-catégorie *rebord*, pour la distinguer des autres sous-catégories, *fp* = forme/paroi, et *ff* = forme/fond respectivement; chaque sous-catégorie a son propre total bien entendu; un total $\sum_{fr}$ peut exister théoriquement pour les vases entiers à l'exclusion de tous les tessons; pour cette raison il est impraticable au Néolithique).

La forme qui prévaut est le vase légèrement bombé, forme progressive, donc plus nombreuse à Bylany qu'à Postoloprty. Le vase à rebord légèrement ouvert indique l'ancienneté et dans cette proportion serait caractéristique du préoptimum. La proportion des vases à rebord droit indique l'optimum ou le postoptimum, mais en aucun cas un préoptimum. Donc le résultat est encore une fois le même: il s'agit à Postoloprty, fosse 5, de l'optimum synchrone avec le postoptimum en Bohême du centre-est.

Ainsi serait datée aussi la maison 4. D'après le système chronologique de Bylany, ce serait, en chronologie absolue, le 35^{me} ou le 36^{me} siècle à peu près.

On observe cependant beaucoup de propriétés caractéristiques de cette région de la Bohême, surtout dans l'ornement bien entendu: de courts traits qui remplacent les „notes“ aux angles de la ligne, traits verticaux qui montent, munis de plusieurs incisions, de l'intersection des spirales-postes, etc. Ces éléments rattachent la Bohême du nord-ouest à la Saxe encore plus qu'à la Bohême centrale. Les différences par rapport à la Bohême du centre-est sont encore plus marquées.

La datation à l'aide de la céramique provenant de la fosse 5 doit correspondre aussi à la datation typologique de la maison 4. On connaît relativement bien l'évolution de la maison du Néolithique Ancien et du Néolithique Moyen en Europe centrale, surtout encore grâce aux fouilles de Bylany.

La maison du Néolithique Ancien commence ici avec un type que l'on voudrait désigner comme réduit si l'on ne connaissait que c'est exactement

ce type-ci qui est originel. Toujours à cinq rangées de poteaux longitudinales, il n'a pas de cette partie méridionale à poteaux redoublés, les poteaux semblent plutôt régulièrement disposés, sauf quelques cas où il semble y avoir existé cette confi-

guration appelée „à Y“ par les archéologues néerlandais, c'est-à-dire que d'une tierce transversale manque le poteau occidental (ou oriental) étant remplacé par deux autres, l'un devant et l'autre derrière la tierce incomplète. Cette configuration

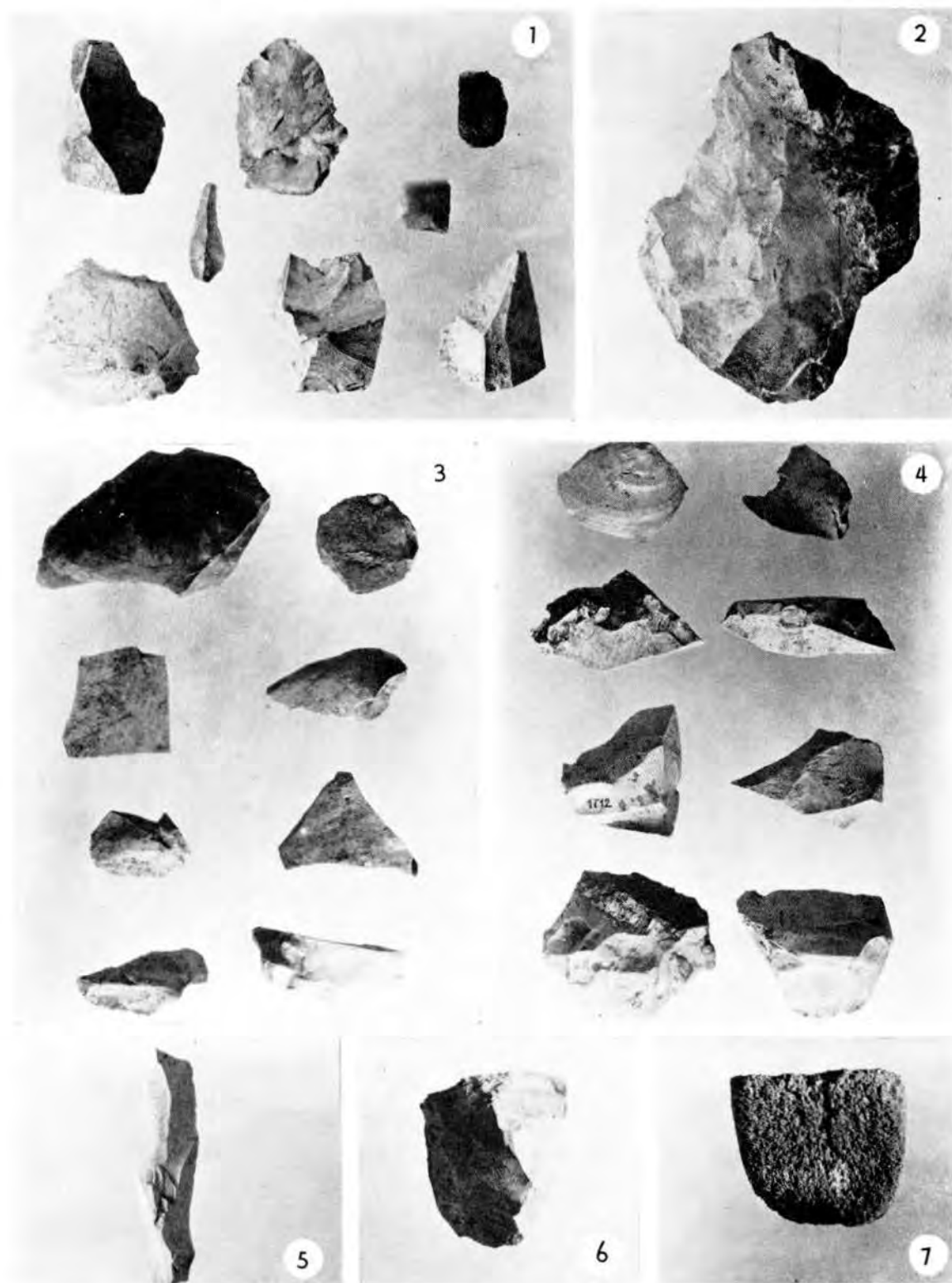


Fig. 11. Postoloprt. 1 — fosse 5, industrie taillée; 2 — nucléus; 3, 4 — débris; 5 — fosse 26, lamelle; 6 — nucléus; 7 — fragment de polissoir.

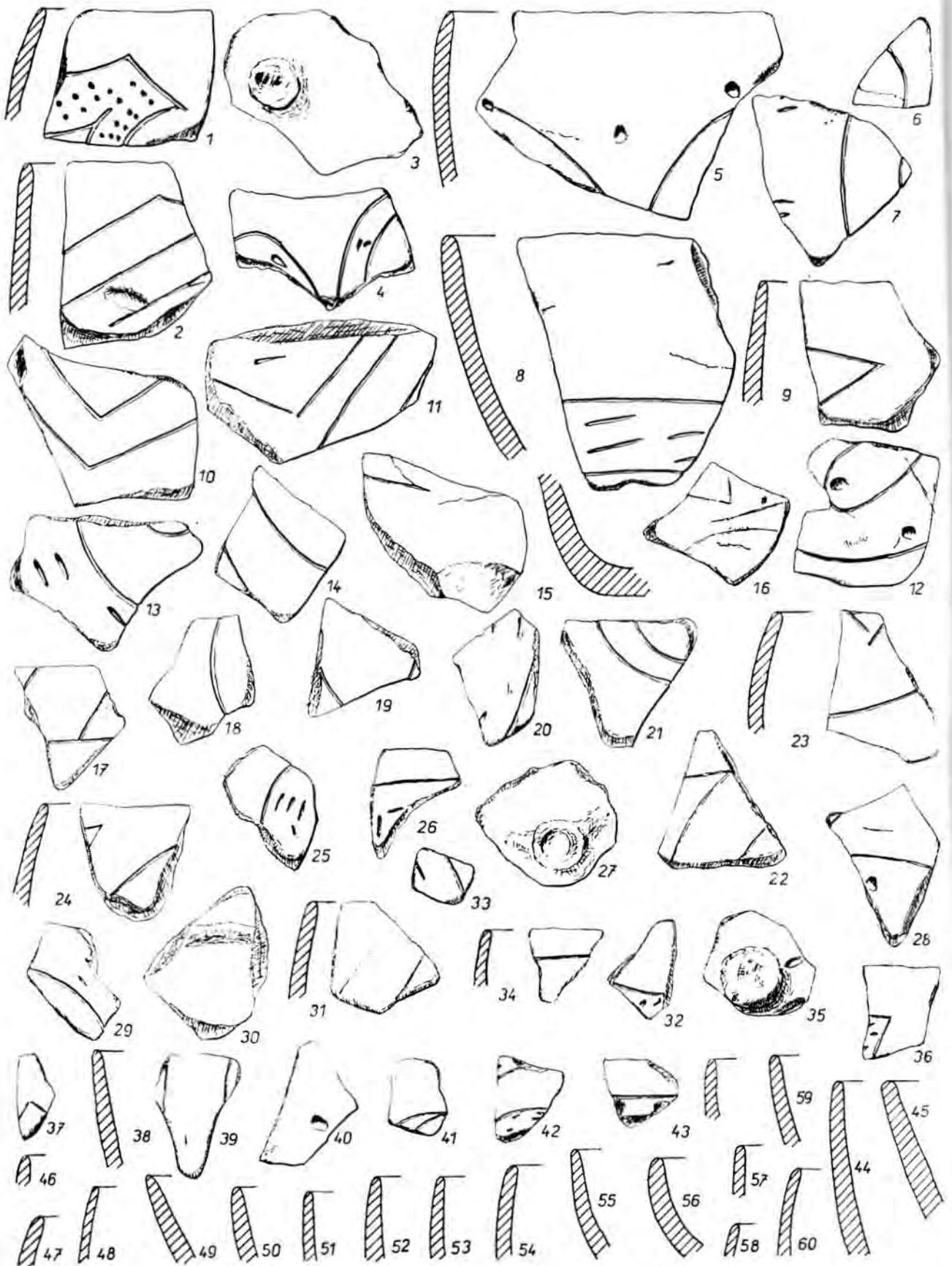


Fig. 12. Postoloprt, Fosse 26, céramique.

semble exister cependant seulement dans les maisons grandes, qui ont encore d'autres caractères, une tierce extrêmement profonde dans la partie nord et deux tranchées extérieures, l'une à l'est, l'autre à l'ouest du plan, parallèles aux rangées longues. Ni de l'une ni de l'autre de ces caracté-

quatre fois, comme il en semble la règle (fig. 30: 2). Les longueurs sont d'entre 36 et 45 m. Souvent (toujours?) un grand enclos accompagne la construction. L'enclos est en palissade. Le deuxième type peut atteindre aussi les 36 m de long, mais il semble que le redoublement ne soit plus quadruple mais seulement double, donc au lieu de deux π y serait un seul (fig. 31: 3). Il existe aussi un troisième type, réduit celui-là, qui semble sans π dans la partie sud, mais qui n'existe que pour les longueurs de 8–10 m (fig. 31: 2). Dans la période récente ce troisième type reste seul (fig. 31: 4), mais peut être long selon la nécessité, la

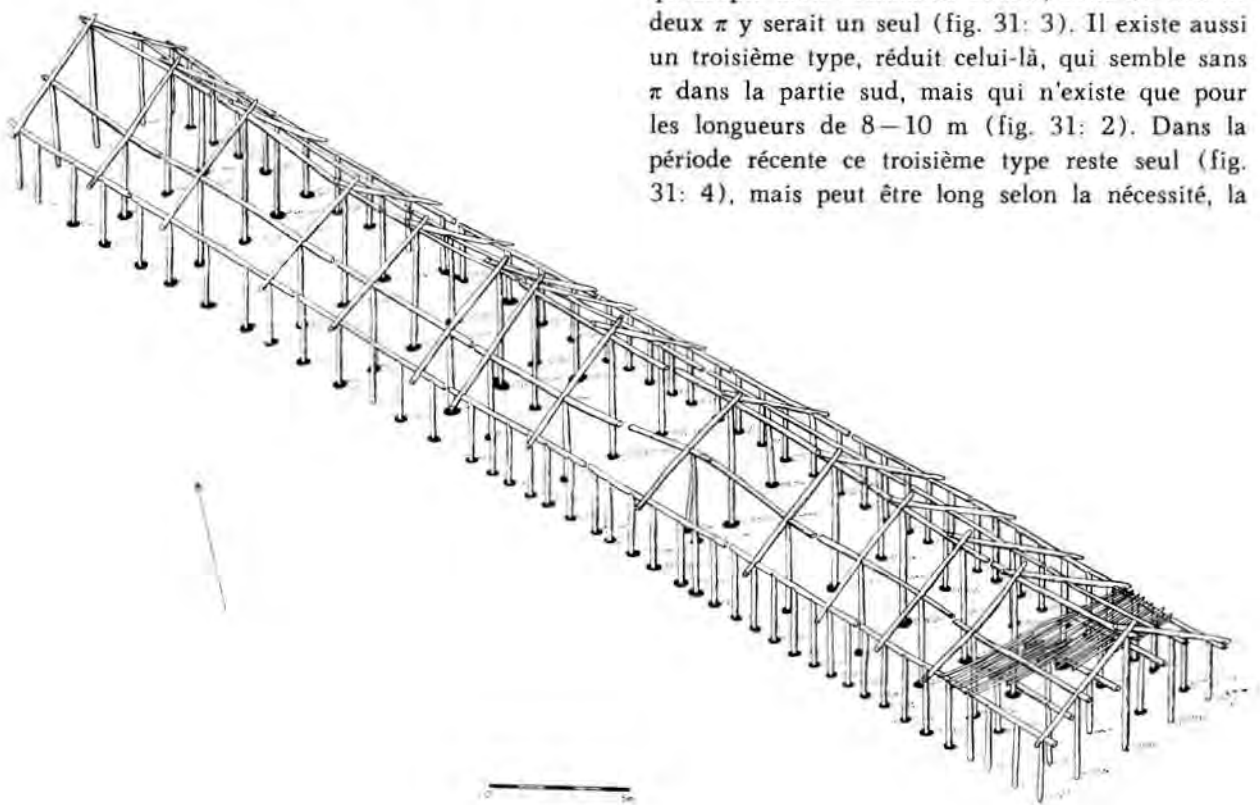


Fig. 13. Postoloprty. Maison 4. reconstitution.

ristiques nous ne savons le but. Il y a possiblement un troisième caractère, grande fosse derrière la paroi courte du nord. Ces maisons semblent avoir eu un rôle spécial et nous les interprétons comme maisons de réunion de la période ancienne, bien entendu préliminairement. Il semble qu'un enclos pour le bétail (?) fût un supplément possible (ou certain) de ce genre de constructions. La longueur est de 34 m dans un cas, un peu moins dans d'autres (cf. fig. 30: 1). A côté de ce type existe une maison plus petite, longues de 8 m, 10 m, 12 m, 14 m, etc., avec les mêmes caractères sauf toutefois l'Y, les tranchées supplémentaires, la fosse nord et la tierce profonde.

La période moyenne change un peu les deux types: la maison „de réunion“ devient plus longue, perd les autres attributs, mais est enrichie de cette partie sud aux poteaux redoublés, voire redoublée

maison „de réunion“ garde cependant l'ancien type à π , redoublé seulement deux fois, donc avec un seul π (fig. 30: 3), comme c'était le cas pour la maison simple de la période moyenne. Il n'y a pas de changement notable dans la période tardive de la céramique linéaire (fig. 31: 5), sauf que nous ne connaissons bien le type de la maison „de réunion“.

Dans ce schème d'évolution qui sera analysé plus détaillé dans la publication de Bylany, la maison 4 de Postoloprty entre bien et parfaitement dans la période moyenne, et d'après quelques particularités, telle la disposition des tierces transversales, plutôt dans le stage postoptimal de cette période. La datation typologique s'accorderait donc avec la datation à l'aide de la céramique. Nous avons choisi parmi les deux solutions possibles de la partie sud de la maison de Postoloprty celle

à un seul π comme plus probable à cause de la longueur excessive. Ceci donnerait un caractère de maison habitée, maison simple, et non maison „de réunion“ à ce bâtiment selon la caractéristique donnée plus haut: la maison 4 de Postoloprty ne peut en aucun cas appartenir à la période récente de la céramique linéaire.

Autres structures à céramique linéaire à Postoloprty

Outre la maison 4 et la fosse 5, on a observé, en 1950, encore d'autres rangées de trous de poteau, représentant une deuxième maison à céramique linéaire, No 27, que l'on n'a cependant pu fouiller. Cette maison était flanquée d'une fosse, 26, dont on a pu, en 1952, dessiner la section (fig. 6) et sauver le contenu. La fosse était longue de 4,80 m. Au-dessous des 40 cm de l'humus la fosse descendait à 65 cm avec son remplissage de tchernoziom, bordé au fond d'une mince couche de concrétion calcaire; au-dessous de cette couche le remplissage était de couleur brune et ne contenait plus aucune trouvaille. Fonctionnellement cette fosse semble analogue à la fosse 5, même par avoir été creusée dans le soubassement en sable et gravier. Le loess n'a pas été observé en cet endroit, ni même les 8 cm de la fosse 5. Seul probablement le remplissage du fond de la fosse, avec sa couleur inaccoutumée et sans aucune trouvaille semble témoigner du loess apporté et préparé ici pour la

construction et resté de trop: c'est pourquoi il n'y a pas de trouvailles.

La fosse était assez riche: 108 tessons céramiques, aucune industrie polie, peu d'industrie taillée, quelques fragments de polissoirs, quelques os d'animaux et de petits morceaux d'enduits argileux:

Industrie taillée et polissoirs (fig. 11: 5–7)

No 5. Lamelle; quartzite gris-blanc.

82. Nucléus; quartzite gris.

85. Fragment d'un polissoir; grès jaunâtre.

86. Fragment d'un polissoir; grès gris.

Enduits argileux, os d'animaux

88. Quatre morceaux d'enduit argileux.

83, 87. Fragments d'os d'animaux; indéterminables.

152. Fragments d'os: *Bos taurus*; *Capra-Ovis*; *Cervus elaphus* (?); d'autres indéterminables.

Déterminé par E. Zikmundová.

De ces matrices résulte qu'il s'agisse encore de la même période, période moyenne de la céramique linéaire, dont le stage plus détaillé ne peut être déterminé que par la comparaison avec la fosse 5.

Le changement le plus notable est dans l'indice α , presque 40 % du $\sum \frac{LO}{LO}$. Ceci doit signifier au moins une phase. S'il s'agit d'une phase antérieure ou postérieure nous dira le pourcentage de la ligne simple ($\frac{\sum \frac{S_{100}}{LO} 100$). Ici la fosse 26 démontre une augmentation de plus de 25 %. Mais comme cette

Tab. V. Fosse 26. Date: 22 — céramique linéaire, catégorie *oIII*
(ornement à la troisième abstraction)

$$\begin{array}{ccccccc} LO & + & PO & + & TO & + & NO \\ \Sigma & & \Sigma & & \Sigma & & \Sigma \end{array} = \begin{array}{c} K \\ \Sigma \end{array} \qquad \begin{array}{c} LO + PO \\ \Sigma \end{array} = 50$$

$$49 + 1 + 2 + 53 = 105$$

Propriété	Nombre d'individus	Illustrés (fig. 12)	p. c.	Total I	p. c.	Total II	p. c.
2126	2	2	4,0				
2222	3	3	6,0				
2226	9	9	18,0	14	18,0		
2911	2	2	4,0	2	4,0	16	22,0
3111	9	9	18,0				
3115	22	11	44,0	31	62,0		
319?3	1	1	2,0	1	2,0	32	64,0
4635	1	1	2,0	1	2,0	(4.3) 1	2,0
610	1	1	2,0	1	2,0	1	2,0
LO + PO	50	39	100,0	50	100,0	50	100,0

propriété est toujours régressive dans le temps et ne saurait être progressive ni dans l'espace — dans le sens de la périphérie, et comme de l'autre côté les autres indices ne présentent pas de changements trop notables, la seule explication possible du phénomène est la suivante, à savoir que la propriété exprimée par l'indice α a augmenté dans l'ensemble 5 par rapport à l'ensemble 26 uniquement au détriment de la ligne simple (*ou* . . . 300), et que donc la fosse 5 est postérieure à la fosse 26, voire d'une

ou de deux phases, donc de 120 ans à peu près d'après le modèle de Bylany. A cette observation s'ajoutent les autres indices, où β est légèrement supérieur dans l'ensemble plus ancien, mais surtout

Tab. VII. Catégorie *f*
(forme, première sous-catégorie *fr*: rebord)

$$\begin{array}{rcl} \text{fr LO} & + & \text{fr NO} = \text{fr} \\ \Sigma & & \Sigma \quad \Sigma \\ 13 & + & 18 = 31 \end{array}$$

Tab. VI. Catégorie *l*
(lignes sous le rebord)

Propriété	Nombre d'individus	p. c.
09	6	66,6
2	3	33,3
<i>l</i>	9	99,9

Propriété	Nombre d'individus	Illustrés	p. c.
1 . . .	0	0	0
2 . . .	10	9	32,25
3 . . .	13	12	41,925
4 . . .	8	7	25,8
5 . . .	0	0	0
6 . . .	0	0	0
<i>f</i>	31	28	99,975

Tab. VIII. Comparaison des propriétés des ensembles 5 et 26

Ensemble \ Indice	α	β^*	$\frac{S^{300}}{LO} 100$ Σ	$\frac{S^{400}}{LO} 100$ Σ	$\frac{S^{41 \dots 44}}{LO} 100$ Σ	$\frac{S^{45 \dots 49}}{LO} 100$ Σ
5	57,68	1,23	38,45	0,93	0,93	0
26	18,0	3,22	64,0	2,0	0	2,0
	- 39,68	+ 1,99	+ 25,55	+ 1,07	- 0,93	+ 2,0
Ensemble \ Indice	$\frac{S^{09}}{1} 100$ Σ	$\frac{S^{10}}{1} 100$ Σ	$\frac{S^{20}}{1} 100$ Σ	$\frac{S^{41}}{1} 100$ Σ		
5	64,27	10,71	17,85	7,14		
26	66,6	0	33,3	0		
	+ 2,33	- 10,71	+ 15,45	- 7,14		
Ensemble \ Indice	$\frac{S^{2 \dots}}{fr} 100$ Σ	$\frac{S^{3 \dots}}{fr} 100$ Σ	$\frac{S^{4 \dots}}{fr} 100$ Σ			
5	48,27	27,58	24,13			
26	32,25	41,925	25,8			
	- 16,02	+ 14,345	+ 1,67			

* Définition: $\beta = \frac{S^{319}}{LO} 100$
 Σ

moins douteux, tandis que les „notes“ ne démontrent pas de différence notable: la disposition verticale au milieu des lignes superposées (codée 46..) est en effet synchrone des „notes“ sur l'angle ou sur la bifurcation de deux lignes (codées 42., 43.). Aussi la forme de la „note“ est la même dans les deux cas (codée 4.3.).

Quant à la catégorie I la seule différence à marquer est dans l'absence de deux lignes (élément progressif) dans l'ensemble 26, et l'absence de l'encadrement dans le même ensemble, visiblement au profit „d'une ligne indépendante“. Comme l'encadrement est plus récent qu'une ligne indépendante, l'analyse de cette catégorie nous démontre encore que l'ensemble 26 est antérieur à l'ensemble 5.

Finalement quant à la forme, réduite ici au seul rebord, la supériorité du vase légèrement bombé (f2000) comme d'une forme progressive dans l'ensemble 5, et au contraire la supériorité du bol à parois droites (f3000) comme d'une forme régressive dans l'ensemble 26 en conservant inchangée la proportion de la forme légèrement évasée (f4000) prouve la même datation relative.

Donc les deux fosses en question ne sont pas contemporaines, la fosse 26 — et par la suite aussi la maison non fouillée 27 — sont antérieures à la fosse 5 et (très probablement) aussi à la maison 4. La fosse 26 devrait être synchrone avec l'optimum de Bylany, voire du 37^{me} siècle à peu près d'après la chronologie de Bylany; et pour cette même raison la maison analysée, No 4, ne peut appartenir que dans le postoptimum de la période moyenne et ne peut donc manifester des propriétés de la période récente. Aussi de ce point de vue cette maison ne serait-elle pas une maison „de réunion“.

140 m au nord de la maison 4 a été enregistrée encore une fosse, désignée comme No 37, et près d'elle une maison, numérotée 36. La fosse a abandonné quelques tessons linéaires (fig. 5: 2, 3) et plusieurs instruments taillés. Les deux structures n'étaient pas fouillées.

La maison 4 nous a donné la possibilité et la facilité de traiter de la maison du Néolithique Moyen. La deuxième maison, No 15, nous donnera l'occasion de continuer l'histoire et de remarquer des éléments nouveaux.

La maison 15 du Néolithique final

Cette maison (fig. 14—19) a été découverte et fouillée en 1952. La maison consiste en deux tran-

chées de fondation longues et trois tranchées transversales. La superficie ainsi bornée avait une légère inclinaison vers le sud, voire de 30 à 50 cm. La tranchée de fondation occidentale, longue de 32 m, à qui s'ajoutent un peu plus que 2 m anéanti par un sondage récent à charbon, était assez irrégulière quant à l'axe longitudinal, quant à la largeur et même quant à la déviation de l'axe. Cette déviation à l'extérieur de l'axe longitudinal était la plus marquée (de 60 cm) environ dans la moitié de la maison, dans la moitié de cette tranchée longitudinale, mais le même phénomène a été remarqué aussi dans la paroi opposée, dans la tranchée de l'est, de sorte que la maison avait les deux parois longues légèrement convexes.

La largeur de cette tranchée occidentale était de 30 à 50 cm. Dans la partie, où s'est conservée, au-dessus du sable-gravier, une mince couche de loess, la tranchée montre près de la surface des élargissements auxquels correspondent, dans le fond de la tranchée, des endroits plus profonds. C'est les restes de poteaux qui constituaient la paroi. Ici a de même été mesurée la profondeur maximum de la tranchée, 59 cm en comptant de la surface du loess, tandis que dans la partie sud, où cette même couverture loessique n'est pas conservée, la profondeur ne fait que 36 cm.

Dans cette partie sud les trous de poteau n'étaient pas aussi observés; seulement à l'angle sud-ouest le trou de poteau était visible. La densité des poteaux dans cette paroi occidentale peut donc être évaluée à 6 à 7 sur 5 m de long; il semble cependant que tous les trous au fond de la tranchée ne représentent pas des poteaux vu parfois la disposition très irrégulière de ces trous. Il semble d'ailleurs qu'il ne s'agisse pas exactement de trous de poteau dans le sens commun, c'est-à-dire de fossettes creusées pour y poser le poteau, mais au contraire que les trous aient plutôt une origine secondaire, étant la suite de la pesanteur des poteaux qui se sont enfoncés dans le soubassement sableux, donc peu solide et peu résistant.

La tranchée fut sans doute creusée à la fois et les poteaux mis directement dans cette tranchée. La couverture loessique aurait conservée le remplissage humifère, tchernoziomien, des trous de poteau; là où cette couverture manquait le tchernoziom, d'ailleurs non pas trop compact dans les trous, aurait traversé la couche de sable et disparu. Ce remplissage de la tranchée était gris-noir, dur, contenant des galets du gravier. La partie supérieure du soubassement en sable et gravier était un peu conglomérée, probablement à la suite

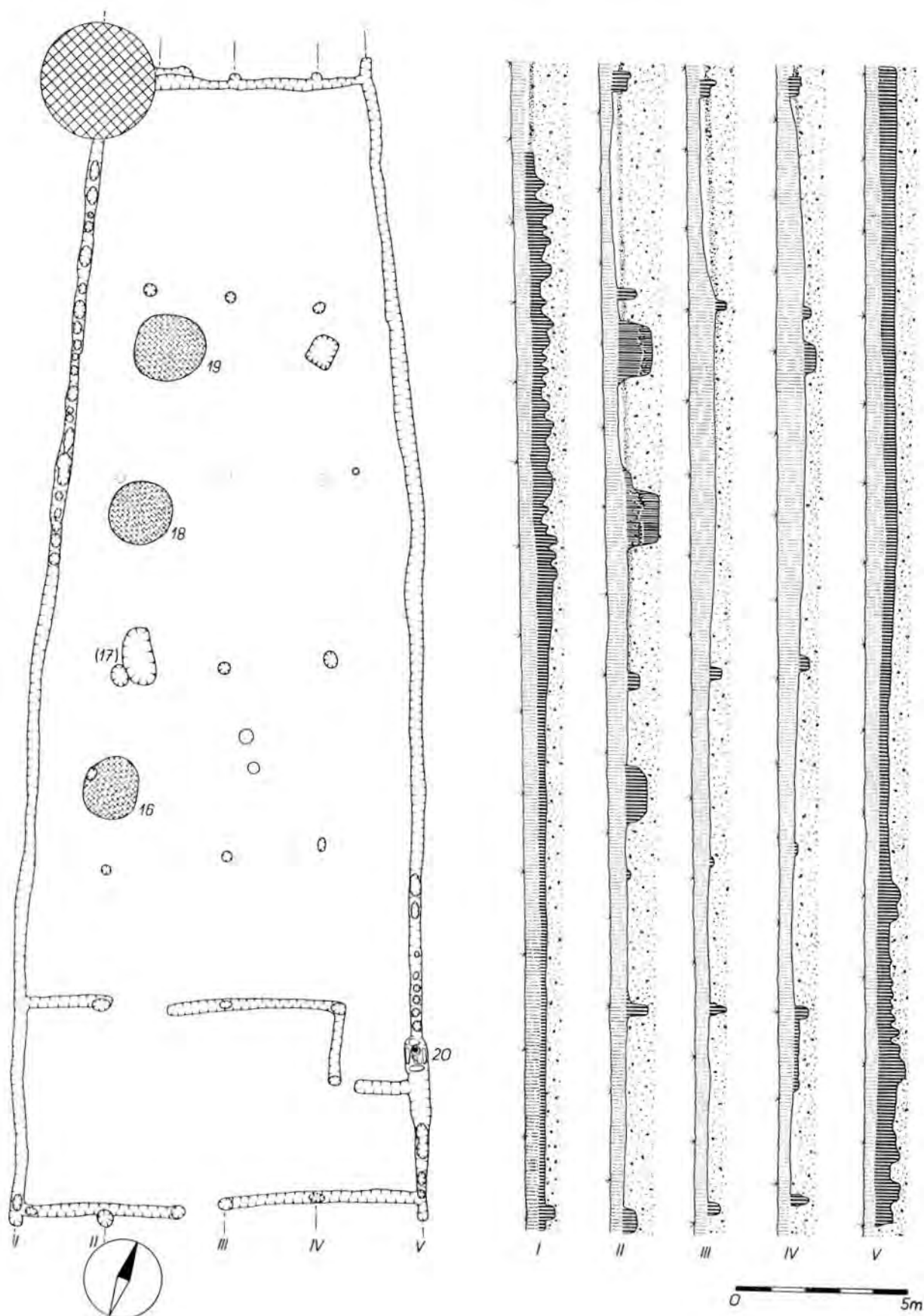


Fig. 14. Postoloprt. Maison 15, plan et sections.

de la concrétion calcaire résultant de la décalcification du loess sus-jacent.

C'est exactement la raison de la conservation des trous de poteau en cet endroit. La tranchée de fondation ouest était terminée, à l'angle sud-ouest, par une fossette de poteau plus profonde, large comme la tranchée, et longue de 50 cm, à l'endroit où la tranchée ouest communique avec la tranchée de traverse, mais la tranchée ouest dépassait cette traverse de 35 cm. De même que la superficie de la maison, la tranchée ouest avait une inclinaison vers le sud, d'après le nivellement de 52 cm. A l'endroit où cette tranchée communique avec la tranchée de la cloison intérieure n'a été observée aucune trace d'un trou de poteau qui serait plus profond que la tranchée.

La tranchée de l'est était en général moins profonde. La profondeur maximum a été mesurée dans l'angle septentrional, 53 cm, la profondeur minimum était dans la partie sud, près de l'antichambre, 25 cm seulement. Cette tranchée avait encore une inclinaison vers le sud, de 32 cm à la surface et de 16 cm au fond. Comme il faut supposer que les deux tranchées fussent à l'origine de la même profondeur, il est nécessaire de présumer un abaissement de la surface pendant les millénaires, voire de 16 à 23 cm à peu près, comme il résulte de la comparaison des deux tranchées.

Cet abaissement serait dû probablement à une solifluxion, le terrain étant en pente, à l'agriculture et à la pression des routes. Donc la profondeur originelle des tranchées, comptée à partir de la surface de l'humus, aurait été de 80 à 85 cm. La tranchée est restée toute la longueur de la maison, 34,20 m. La largeur de la tranchée était la même que de la tranchée opposée. Elle est aussi irrégulière quant à l'axe longitudinal, la déviation extérieure maximum se trouvant encore à peu près au milieu et faisant 70 cm, tandis que près de l'antichambre, dans la partie sud, la tranchée au contraire montre une déviation contraire, intérieure, de sorte que le parcours de la tranchée est légèrement en forme de S. Au commencement, près de l'entrée de la maison, au sud donc, la tranchée dépasse la paroi frontale de 70 cm, alors plus que la tranchée opposée, qui ne dépassait que de 35 cm. Dans cette partie dépassante de la tranchée n'a encore pas été observée aucune trace de trou de poteau. Le poteau de l'angle sud-est était encore situé dans l'intersection de la paroi longue et de la paroi frontale, d'autres trous de poteau étaient observés entre cette intersection et l'intersection de la cloison, mais à cette intersection même n'a en-

core été trouvé aucun trou de poteau, donc il en était de même que dans la tranchée occidentale. Le trou de poteau suivant se trouvait un peu plus loin, là où la tranchée orientale commençait à devenir plus profonde afin de renfermer le coffret en pierres (structure № 20, cf. ci-après), déposé ici dans la tranchée. Très près de ce coffret on a observé encore 2 grands et 4 petits trous de poteau, et après une interruption de 160 cm, où il n'y avait pas de trous, suivaient encore 2 grands trous de poteau. D'ici jusqu'à l'angle nord-est le fond de la tranchée était plat, sans trous de poteau. Seulement dans l'angle nord-est, où la tranchée dépasse l'intersection de la traverse nord de 60 cm, le trou de poteau est situé dans cette partie dépassante, non pas cependant au bout de celle-ci, mais dans l'axe qui est parallèle à la paroi nord et qui lie les centres de trous de poteau constituant la dernière rangée transversale, à l'extérieur déjà de la paroi nord. D'après ces données, il est assez difficile d'évaluer la densité de poteaux dans la paroi orientale, surtout s'il semble que les poteaux sont, aux environs du coffret en pierres, plus denses que d'ordinaire, probablement afin de compenser la césure causée par l'insertion du coffret. Pour cette raison il est mieux d'accepter la densité évaluée pour la paroi occidentale.

La paroi frontale de la maison était longue de 12,40 m et sa tranchée de fondation était moins profonde que celle des parois longues: c'est 28 à 40 cm, ou 58 à 70 cm à partir de la surface originelle. A l'angle sud-ouest cette paroi commençait par une fossette de poteau tout près de l'intersection, où était, dans la tranchée longue, encore une fossette, de sorte que l'angle était doublé. La tranchée de front continuait à 5,20 m sans interruption, mais au milieu de cette longueur était situé un trou de poteau qui n'était pas dans la tranchée, mais entièrement en dehors et la touchait seulement. Nous en allons voir, dans la reconstitution, la raison. A 5,20 m la tranchée finit par une fossette (profondeur 26 cm). L'interruption de la tranchée était de 100 cm exactement, la tranchée continuant, en commençant encore par un trou de poteau, en tout 6,20 m, où elle se joint à la tranchée longue de l'est. Au milieu de cette longueur, il y avait encore un trou de poteau. Donc à peu près au milieu de cette paroi frontale, un peu excentrique vers l'ouest, se trouvait l'unique entrée de la maison.

La paroi du fond, nord, était de beaucoup plus courte que la paroi frontale. Elle était conservée pour 6,50 m de long l'angle nord-ouest ayant été

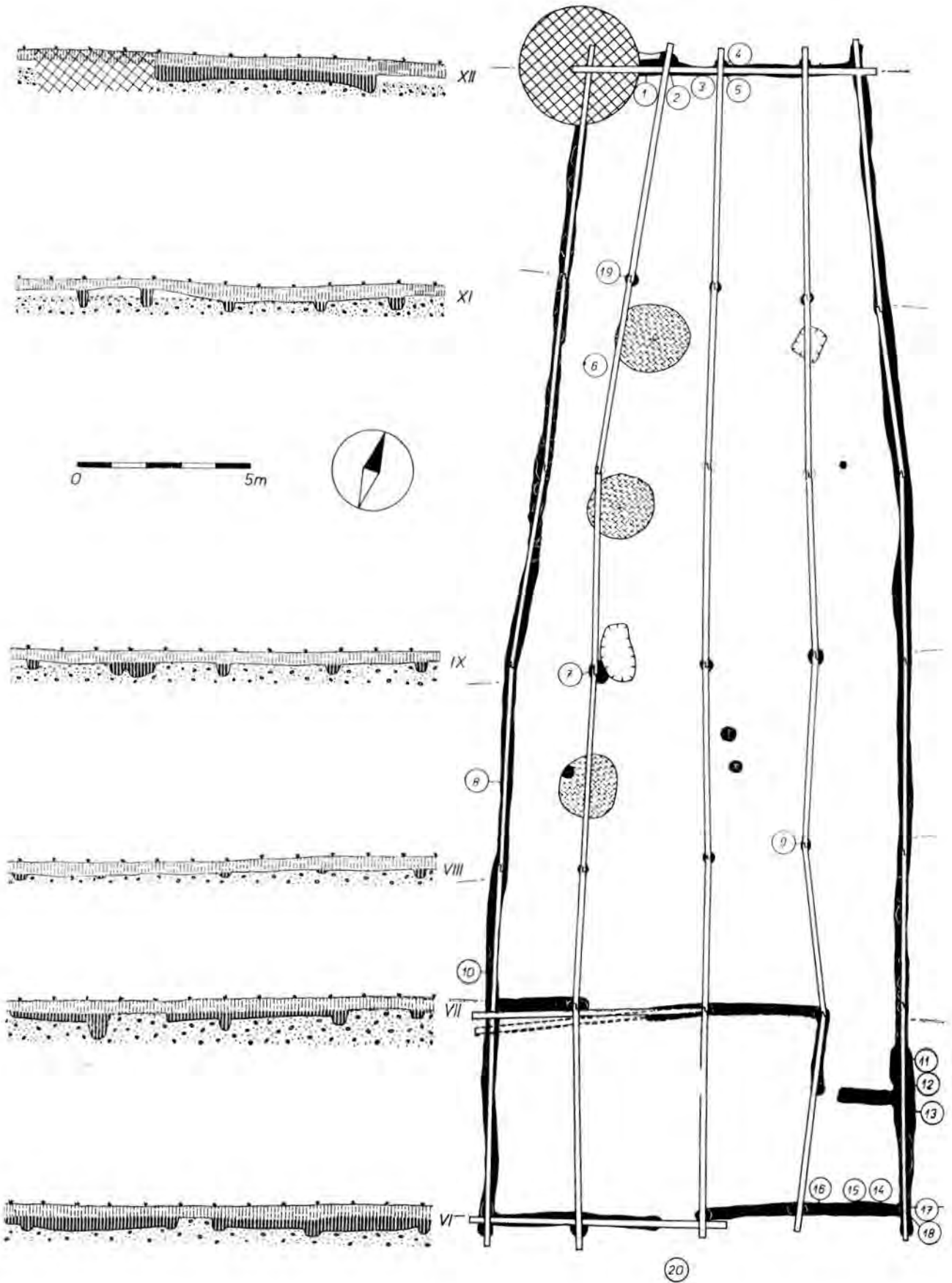


Fig. 15. Postoloprty. Maison 15, sections, reconstitution des poutres, trouvailles.

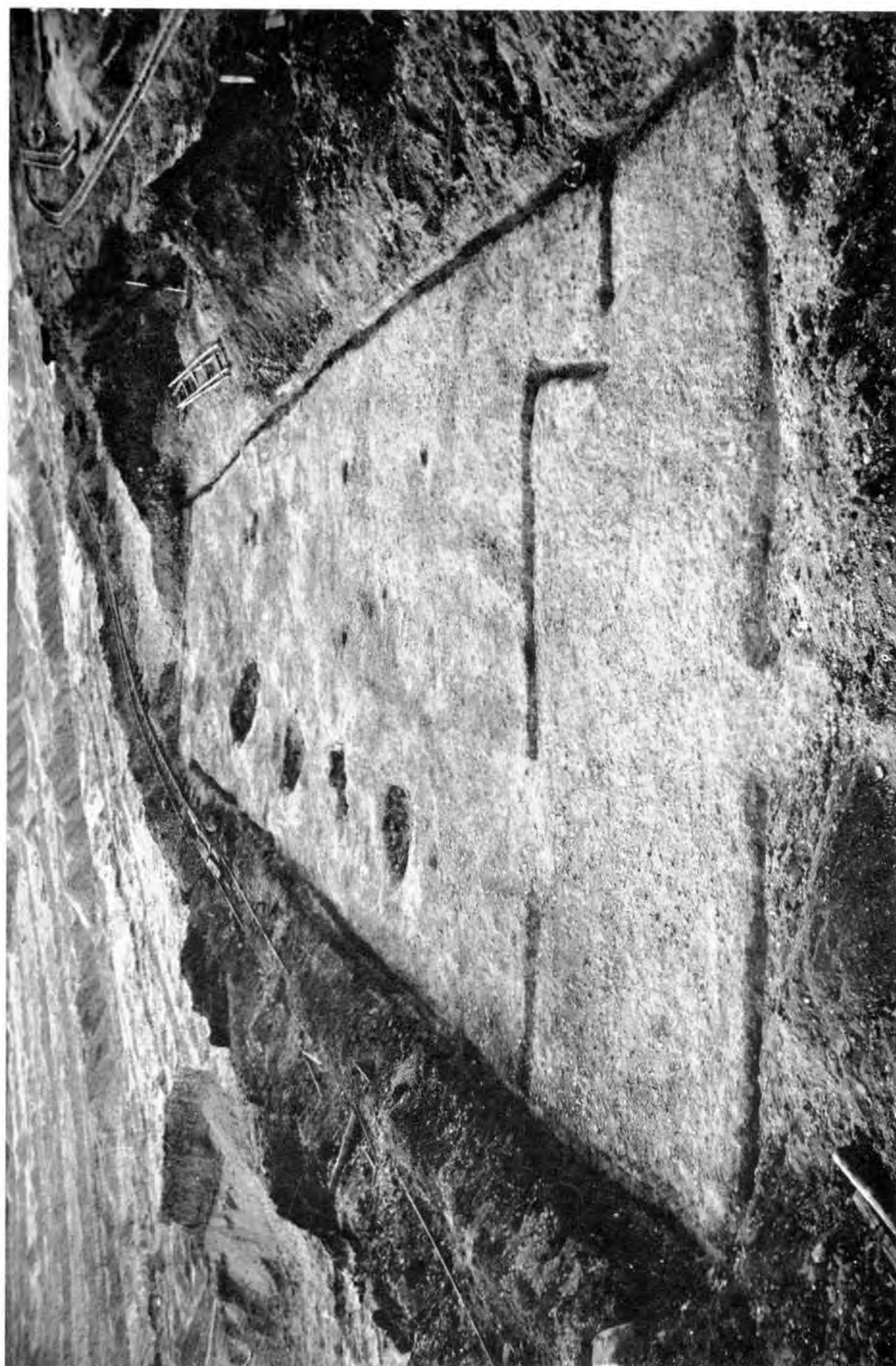


Fig. 16. Postoloprty. Maison 15, vue générale du sud.



Fig. 17. Postoloprty. Maison 15, détail de la partie centrale, vue du nord-est.

anéanti par un sondage récent, que je viens de mentionner. La longueur reconstituée serait donc de 8 m. La paroi longue de l'est dépassait cette traverse de fond de 60 cm, comme a été dit, où se situe, 20 cm devant le bout de cette tranchée longue, le trou de poteau de l'angle, les autres trous de poteau appartenant à la paroi du fond, au nombre de trois, étant situés de la même manière, c'est-à-dire qu'ils sont creusés à l'extérieur de la tranchée en la touchant seulement. Ils sont encore plus profonds que la tranchée, voire de 7 à 16 cm. Dans la tranchée même n'a pu être remarquée aucune trace de trou, cependant il faut supposer des poteaux ici de la même manière que dans ces endroits des rangées longues où des trous n'étaient pas à discerner. Dans la reconstitution nous allons étudier les deux interprétations, à savoir s'il y avait une reduplication de la paroi ou simplement une technique de construction.

Dans une sixième de la longueur de la superficie limitée par les tranchées de fondation, en comptant du sud, se trouvait une cloison intérieure; elle commence de la tranchée ouest, sans qu'il y ait un trou de poteau à l'intersection, quoique le poteau

dût y être. Après 2,60 m de parcours de la tranchée de cette cloison celle-ci finit par un trou de poteau (profondeur 70 cm). L'interruption est de 1,65 m, donc plus grande que n'était celle de la paroi frontale, après laquelle la tranchée continue, sans trou de poteau cette fois (qui encore dut y être) autres 5,25 m, avec un trou de poteau dans le tiers à peu près de ce parcours, donc exactement au centre de la largeur de la maison, se brise à l'angle de 90° au sud, dans l'intérieur de l'anti-chambre donc, avec un trou de poteau encore à l'endroit de l'angle droit, trou moins profond, de 30 cm seulement, et finit après un parcours cette fois de 2,45 m par un trou de poteau profond seulement de 15 cm. De ce bout s'approche une tranchée plus courte, parallèle à la cloison, longue de 1,95 m et commençant de la paroi est. Entre les deux tranchées de la cloison restait donc un espace de 45 cm, où la tranchée n'était pas visible. Je suppose cependant que la tranchée fût seulement moins profonde à cet endroit de sorte qu'elle se trouvât dans les 20—30 cm supérieurs anéantis ultérieurement par le labourage. Ceci se voit de la comparaison des profondeurs respectives de la

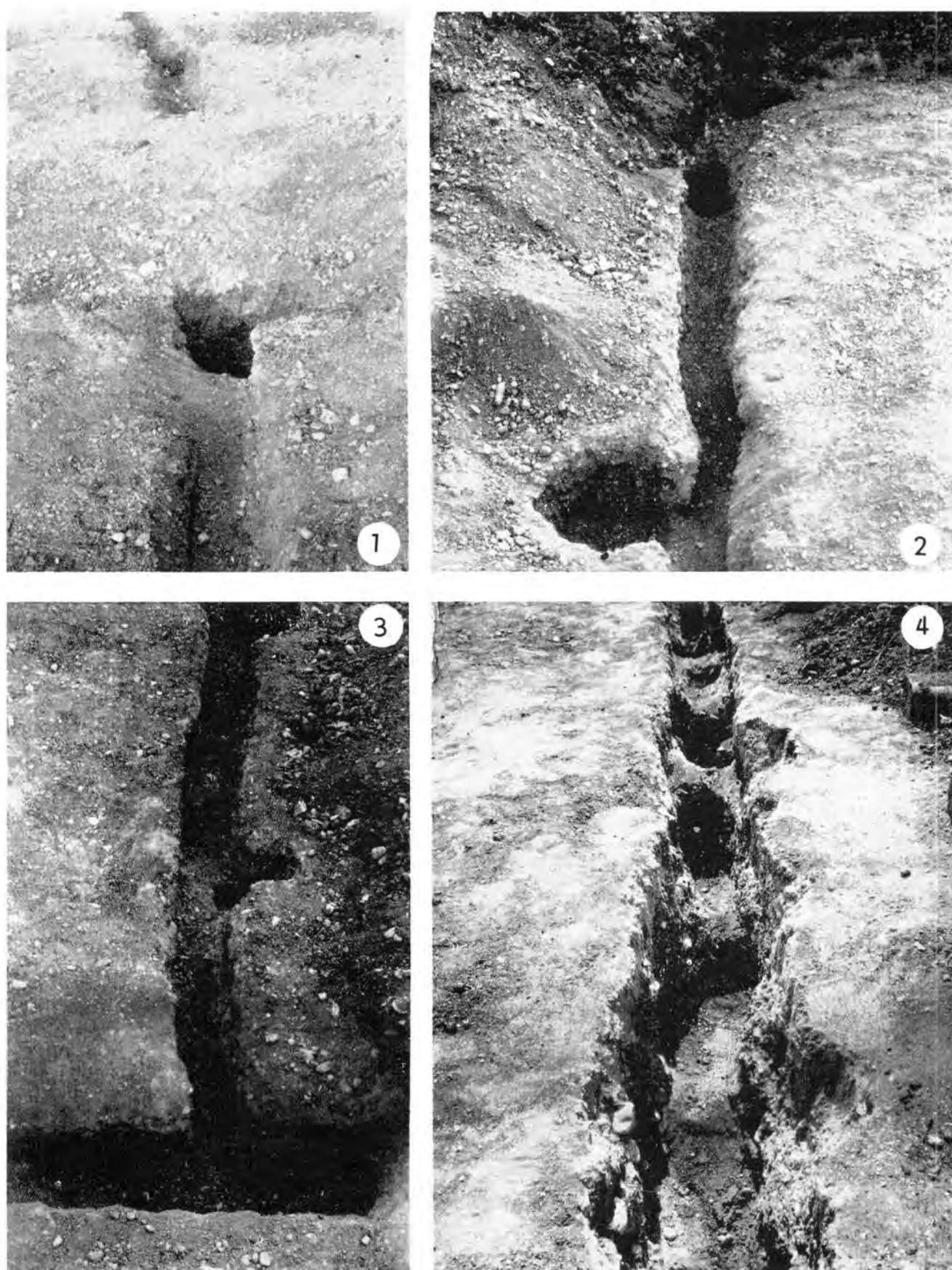


Fig. 18. Postoloprty. Maison 15. 1 — détail de l'entrée; 2 — angle sud-ouest; 3 — angle nord-est; 4 — détail de la tranchée de fondation.

tranchée de cloison, en commençant de l'ouest: 25 cm — 20 cm — 12 cm. La profondeur donc diminuait nettement. Par la construction de la cloison fut séparée, de la maison, une antichambre, longue de 5,25 m à 5,75 m, et de 2,90 m seulement à l'endroit où la cloison se brise et entre en angle droit dans l'antichambre.

Par le même fait dans la chambre principale, et unique, de la maison apparaît comme une alcôve carrée, de 2 m sur 2 m de dimensions, qui avait probablement une fonction spéciale.

Parallèlement à la cloison, à 4—4,75 m, se trouvait la première tierce de trous de poteau, très peu profonds cependant (8 cm — 11 cm — 11 cm). La deuxième tierce était à une distance de 5,5 m à 5,7 m de la première, les trous étant cette fois au contraire très profonds: 38 cm — 50 cm — 53 cm. La tierce suivante, troisième, était si superficielle qu'il nous a été impossible de mesurer leur forme et dimension exactes puisqu'ils se dessinaient comme taches plus foncées sans contour seulement. La dernière tierce a été découverte à

Tab. IX. Liste des trouvailles découvertes dans la maison 15
(fig. 15, fig. 19: 4—7, fig. 27: 2, 18, 21)

Endroit — point	Profondeur	N°	Description
1	10 cm	125	Petit morceau plat d'enduit argileux
2	5 cm	126	Grand morceau d'enduit, plat d'un côté, avec de nombreuses empreintes de paille ou herbe
3	5 cm	127	Tesson atypique, brun-gris, surface polie, brisure noire, matériau à grains de pierre
4	15 cm	128	Fragment de rebord et tessons de col d'un vase à profil en S, matériau noir à grains de pierre, surface extérieure à engobe ocre-clair (fig. 27: 2)
5	5 cm	129	Petit fragment d'enduit argileux
6	surface de loess	130	Alène en os d'animal, longueur 82,5 mm (fig. 19: 5)
7	trou de poteau	131	Dix petits charbons de bois: <i>Quercus sp.</i> (déterminé par J. Slavíková)
8	10 cm	132	Tesson de panse d'un vase, matériau sableux à grains de pierre, noir, engobe extérieur gris-brun
9	trou de poteau, au fond	133	Fragment de panse d'un vase, matériau épuré, finement granulé, intérieur ocre, extérieur à taches gris-foncé, profil biconique, sur la carène une proéminence et empreintes d'ongle (fig. 27: 21)
	5 cm	154	Os d'animal: <i>Capra-Ovis</i> (déterminé par E. Zikmundová)
		155	Petit tesson, même vase que N° 133
10	15 cm	134	Lamelle en silex gris-brun, longueur 54 mm, retouché sur la moitié frontale du tranchant gauche (fig. 19: 4)
11	fond	—	Restes de suie de charbon, indéterminable
12	10 cm	135	Tesson avec bouton rond et plat; matériau sableux, brun-gris, surface polie (fig. 19: 7)
13	10 cm	136	Deux tessons de panse; matériau sableux, noir, engobe brun-ocre, surface polie
14	5 cm	137	Os d'animaux: <i>Bos taurus</i> , <i>Capra hircus</i> (déterminé par E. Zikmundová)
15	7 cm	138	
16	10 cm	139	
17	20 cm	140	
18	10 cm	141	Fragment de rebord d'une écuelle (à pied?); matériau épuré fin, brun-foncé, surface polie; le rebord est orné de légères impressions de doigt (fig. 27: 18)
	20 cm	142	Fragment de col d'un bol évasé; matériau épuré, finement sableux, ocre, engobe brun-gris à l'intérieur et l'extérieur
19	trou de poteau, au fond	153	Petit morceau d'enduit argileux
		—	Os d'animal calciné; indéterminable
		305	Charbons de bois: sans structure (indéterminable)
20	surface	143	Fragment d'un outil en os

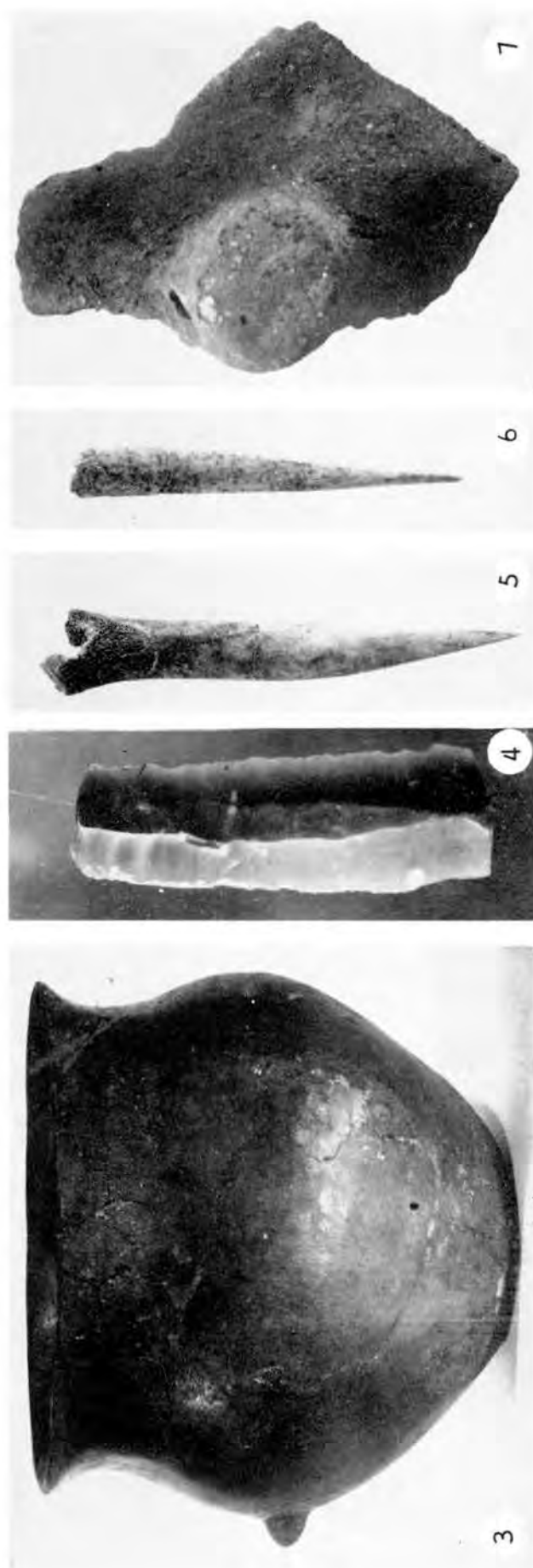


Fig. 19. Postoloptry. Maison 15, 1 — coffret de pierres dans la tranchée de fondation; 2 — reconstitution du coffret; 3 — vase (reconstitué) trouvé dans le coffret; 4 — lamelle trouvée au point 10 (cf. fig. 13); 5 — alène trouvée au point 6; 6 — alène trouvée dans le coffret; 7 — tesson trouvé au point 12.

6,2—6,6 m devant la paroi nord. Ces trous de poteau étaient les plus profonds dans toute la maison, et aussi les meilleurs conservés, grâce à la couverture loessique dans cette partie. La profondeur en était de 58 cm — 27 cm — 25 cm, mais la profondeur reconstituée, par rapport au nivellement, serait de 58 — 68 — 62 cm, puisque le terrain y a été trop dégagé, ou si l'on compte avec la pente moyenne du terrain, les profondeurs seraient de 58 — 63 — 52 cm, alors toujours des profondeurs très accentuées, qui rappellent un peu la tierce très profonde dans la maison du Néolithique Ancien, dont nous avons déjà traité. Cependant on y observe, dans la maison 15 de Postoloprty, un certain rythme, où des tierces profondes alternent avec des tierces très peu profondes.

Il y avait encore quelques trous de poteau dans la partie nord de la maison, mais ils étaient de l'âge du bronze. Au contraire dans la moitié sud de la maison il y en avait plusieurs qui appartenaient bien à la maison quoiqu'ils n'appartinssent pas à la construction proprement dite. Ainsi il y a un dans la chape du four 16 (cf. ci-après), il y en avait deux dans l'espace entre la première et la seconde tierce. Leur profondeur (14 cm, 9 cm) se rapproche de celle des trous de poteau superficiels, mais ils représentent plutôt des restes d'aménagement intérieur, de même que la petite fossette située à l'est de l'avant-dernière tierce.

Au sud du trou de poteau oriental de la dernière tierce, 60 cm de ce trou, se trouvait une fosse presque carrée (80 cm × 70 cm), à parois droites, profonde de 34 cm au moment de la fouille, donc de profondeur reconstituée de 80 cm à peu près. Dans cette fosse n'a cependant rien été trouvé.

Pour la datation de la maison sont décisives les trouvailles y découvertes et leur disposition (tab. IX). Des fours et du coffret dégagé dans la tranchée de fondation sera traité ci-après.

A une distance de 1,20 m de la paroi occidentale, à l'intérieur de la maison se trouvaient, à des distances régulières, 4 places rondes, remplies de terre noire fuligineuse et de quantité d'enduits argileux, dont une partie était *in situ*, une partie gisait secondairement étant tombée pendant la destruction de ces structures qui étaient des fours.

Structure 16 — four I (fig. 20, fig. 23: 1)

Cette structure se trouvait à 5 m de l'entrée de l'antichambre, à 1,30 m de la paroi occidentale de la maison. Elle était la plus petite de tous les

fours de la maison 15. Dans le plan apparaît, après l'enlèvement de morceaux supérieurs d'enduits argileux, qui n'étaient pas *in situ*, près du bord oriental, un endroit très noir, rempli de suie, sans enduits argileux, à diamètre environ 50 sur 50 cm. Le reste de la fosse était entièrement rempli d'enduits argileux et de tchernoziom. Seulement près du bord occidental a été découvert un trou, probablement de poteau, à diamètre de 18 cm, rempli de tchernoziom sans enduits argileux, mais borné à son périmètre par de tels morceaux, longs de 10 à 20 cm. Dans la section se trouvait, au-dessous du remplissage en tchernoziom, mélangé de petits et grands morceaux d'enduits argileux, sûrement en position secondaire, une couche cohérente d'enduit, qui allait en descendant du bord occidental vers le centre ayant atteint le plus de profondeur dans deux tiers de la largeur de la fosse, et communiquait ici avec le remplissage en suie du tiers est de la fosse, qui sans doute était le foyer du four.

Au-dessous de cette couche cohérente d'enduits argileux se trouvait de nouveau une couche noire, avec de petits morceaux épars d'enduits argileux; près du fond de la fosse finalement gisaient plusieurs grands morceaux d'enduit sur le remplissage très noir mais mélangé de tchernoziom qui était, dans la partie est, sans ce tchernoziom sans toutefois atteindre à ce caractère de pure suie qu'avait le foyer supérieur.

Autour de cet enfoncement au milieu de la fosse se trouvait comme un banc, une zone horizontale et plate, relativement étroite près du foyer (15 cm), où elle était aussi un peu plus profonde, et cependant très large du côté opposé au foyer, donc près de la paroi ouest, où elle était large de 50 cm. Je vais tenter une explication dans l'analyse des fours. Ce „banc" se trouvait à 24—45 cm au-dessous de la surface de la fouille, le fond de la fosse était à 68 cm de profondeur. La profondeur reconstituée du four serait donc de 98 cm environ à partir de la surface du terrain.

Les trouvailles découvertes dans le four 16 sont décrites dans le tab. X.

Structure 17 — four II (fig. 23: 2)

Ce four était éloigné du premier de 2 m à l'intérieur de la maison. Il n'était pas conservé ayant été anéanti par la sépulture úněticienne № XI/XII. Du four a resté intacte seule une partie du fond, à l'angle sud-ouest de la fosse sépulcrale, consis-

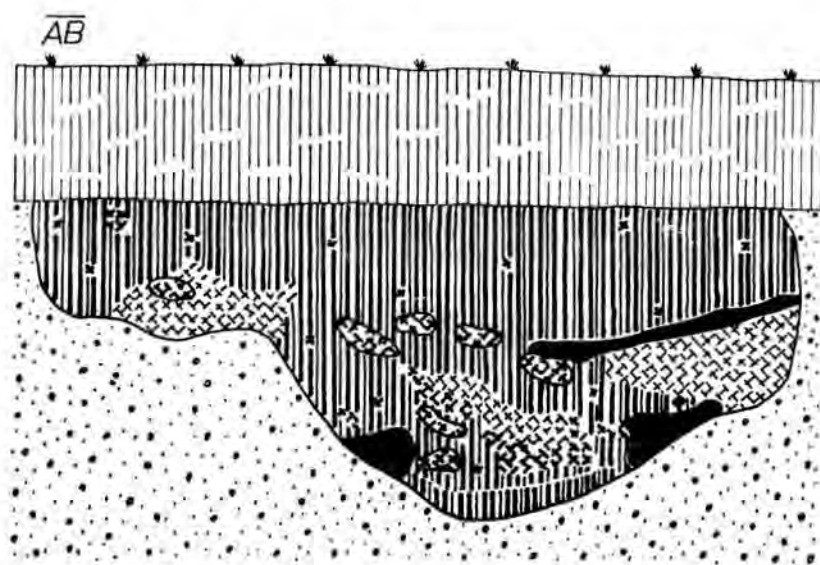
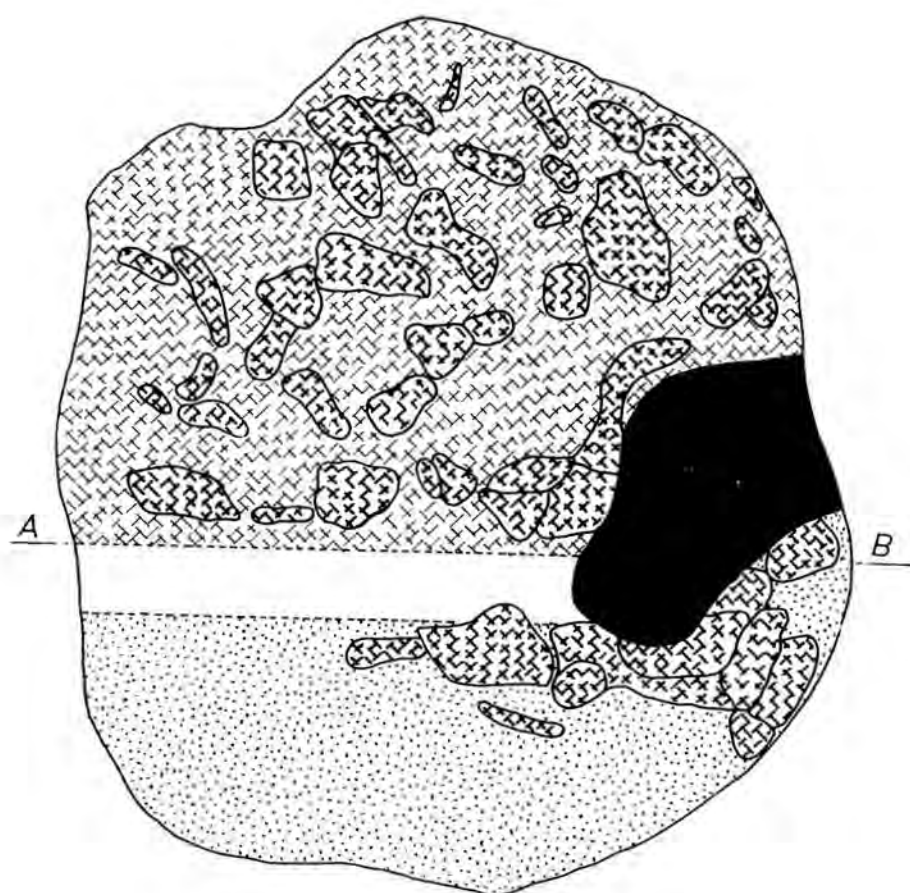


Fig. 20. Postoloprty. Four I (16)

tant en enduit argileux non cuit, c'est-à-dire du loess plus ou moins pur qui se trouvait stratigraphiquement au-dessous de la surface du soubassement en sable et gravier, donc dans une position artificielle; outre cette partie du fond a encore été trouvé, à l'ouest de la fosse sépulcrale, un trou de poteau, appartenant cette fois à la construction proprement dite de la maison, placé originellement dans la chape du four et conservé comme une bordure du trou en morceaux d'enduits cuits. Cette trouvaille est donc analogue à celle du four I, où cependant le poteau n'appartenait pas à la construction de la maison proprement dite.

De la position de loess non-cuit (le fond du four est généralement non-cuit, cf. ci-après les fours 18 et 19) non seulement au-dessous du remplissage noir et sableux de la fosse sépulcrale, mais encore au-dessous du gravier-sable, résulte le fait que pour le creusage de la tombe sépulcrale tout cet endroit du four fut bouleversé et la chape du four enlevée. Tout ceci en plus eut lieu à deux reprises vu que la sépulture est double dans le sens que la sépulture postérieure ait détruit une autre sépulture, probablement encore ûněticienne, dont n'y resta que la mandibule et quelques autres os et quelques tessons du mobilier funéraire. Une autre preuve de l'existence originelle de ce four est d'abord les distances tout à fait régulières qui existent entre les quatre fours et une admixtion de tchernoziom au gravier-sable, qu'on a observé au nord du trou

de poteau qui indique que le gravier-sable n'y est pas en position primaire.

D'après les dimensions de la fosse sépulcrale et des restes du four originel, celui-ci aurait eu des dimensions analogues aux autres fours, c'est-à-dire de 2 m environ.

Dans ce four n'a rien été trouvé qui puisse être indubitablement attribué au four et non pas à la sépulture première détruite par la seconde. Ainsi les tessons pourraient bien ne pas être tous ûněticiens, mais ceux-là sont atypiques. Seul le trou de poteau situé originellement, nous sommes obligés à le supposer, dans la chape du four, a abandonné des charbons de bois, voire dans un tel état qu'ils déterminent cette fois indubitablement le matériau dont la maison fut construite (tab. XI).

Structure 18 — four III

(fig. 21, fig. 23: 3)

Ce four se trouvait à 2,50 m du four anéanti No II, toujours dans la même direction, vers le fond de la maison. Il était rond, à diamètres 192 cm sur 186 cm. Au-dessous des 30 cm du remplissage brun-noir et des morceaux épars d'enduits argileux gisaient, au milieu de la fosse, plusieurs grands morceaux plats d'enduits, brûlés d'une partie en rouge de l'autre partie en noir, qui respectaient, par leur position respective, la forme du fond du four. Surtout la position d'un grand mor-

Tab. X. Liste des trouvailles découvertes dans le four I (16)

Nº	Endroit	Description
191	Toute la fosse	Restes du four; morceaux d'enduits à empreintes de branches et verges de la construction (fig. 25: 1); fragments de l'ouverture du four (fig. 25: 3)
156	Quart ouest du four, profondeur 10—20 cm	Fragments calcinés et brûlés d'os d'animal et de cornes: <i>Bos taurus</i> (déterminé par E. Z i k m u n d o v á)
157—162	Dito	Fragments calcinés d'os d'animaux (indéterminables)
173	Quart nord, foyer, profondeur 30 cm	Poussière de charbon de bois, coagulée secondairement (indéterminable)
302	Quart est de la fosse, au fond	Cinq morceaux de charbon de bois: coudrier (<i>Corylus avallena</i>); déterminé par J. S l a v i k o v á

Tab. XI. Trouvailles découvertes près du four II (17)

Nº	Endroit	Description
131	Trou de poteau dans la chape du four	Dix petits morceaux de charbon de bois: chêne (<i>Quercus sp.</i>); déterminé par J. S l a v i k o v á

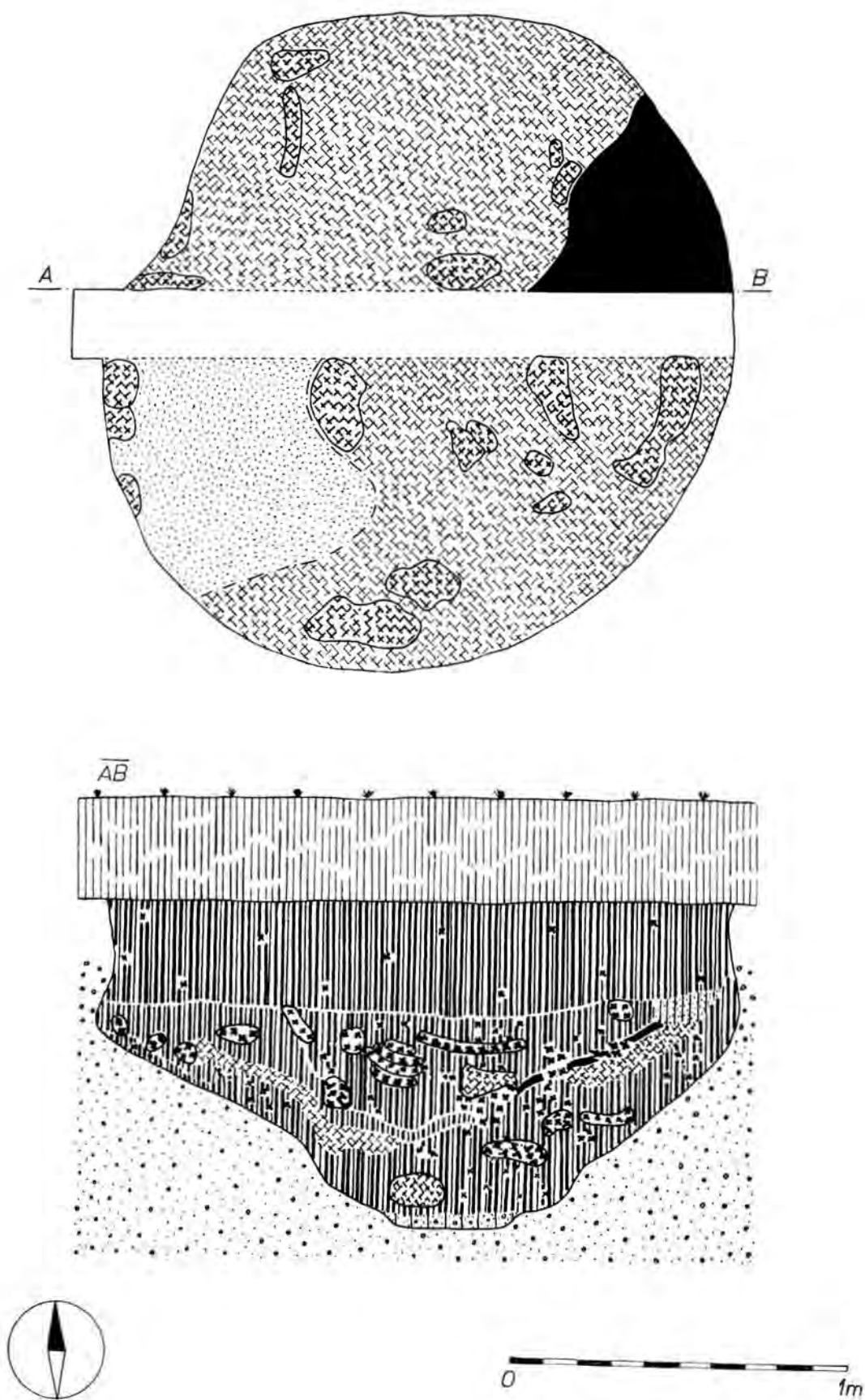


Fig. 21. Postoloprty. Four III (18).

ceau à section convexe, cuit en noir, laquelle couleur ne se rencontre pratiquement jamais près du fond, démontre que cette position soit secondaire, à la suite de la destruction du four. Du même témoin un autre morceau d'enduit argileux noir, au centre même du four, qui va ici jusqu'à une profondeur de 55 cm. Dans cette profondeur ce morceau noir communique avec une couche presque cohérente d'enduit non-cuit ou légèrement cuit de couleur jaunâtre seulement, comme on en trouve au fond du four. Une autre couche, épaisse de 4 à 8 cm va du centre jusqu'à l'ouverture supposée du four près de la paroi est, avec une courte interruption d'un enduit rouge, évidemment en position secondaire et provenant donc de la destruction. Cette couche non-cuite paraît *in situ*. Infraposée à celle-ci, près de la paroi orientale du four, voire jusqu'au fond de la fosse, n'était qu'un remplissage brun-noir avec de petits et grands morceaux d'enduit, encore de la destruction.

A 30 cm de la paroi ouest commençait, dans une profondeur de 40 cm, une couche cohérente oblique d'enduit non-cuit, allant en descendant d'abord légèrement puis abruptement qui s'est brisée, dans la profondeur de 65 cm, en couche horizontale et terminait au centre du four. La couche opposée, encore d'enduit non-cuit, se terminait aussi au centre mais de 15 cm plus haut. En outre, superposée à cette couche d'enduit non-cuit, une couche brun-noir sans morceaux d'enduits, isolait nettement la couche d'enduit non-cuit de la couche superposée, brun-noir, contenant des morceaux d'enduit. Très typique semble la position

d'un grand bloc d'enduit cuit en noir à l'endroit de la brisure de la couche d'enduit non-cuit qui est enfoncé dans la mince couche isolante brune sans toutefois la traverser.

De même d'autres pièces d'enduit, cuites en noir, et plates, évidemment en position secondaire, démontrent où se trouvait originellement la deuxième couche d'enduit non-cuit, qui n'est pas conservée à cet endroit. Au centre de la fosse le fond est à une profondeur beaucoup plus grande et l'espace entre la première couche d'enduit non-cuit et le fond proprement dit est rempli d'une terre brun-noir, à de nombreux morceaux d'enduit non-cuit. Par l'intensité de cette admixtion ce remplissage diffère sensiblement du remplissage superposé, encore brun-noir. Il avait, en cet endroit, plusieurs grands morceaux, presque cohérents, d'enduit non-cuit, dont dans la section apparaît un.

Très caractéristique pour l'interprétation est la position d'un bloc d'enduit cuit en noir, long de 20 cm, au-dessous du point le plus bas de la première couche d'enduit non-cuit. Le remplissage brun-noir, à composant intense de morceaux d'enduit, continuait au-dessous de l'entière couche première d'enduit, presque au bord ouest de la fosse. Le fond de la fosse était atteint à une profondeur de 95 cm, c'est-à-dire que le four fut originellement profond de 125 cm à partir de la surface.

Ce profil est le plus important pour l'interprétation des fours. Dans le plan est cependant bien visible encore le foyer du four avec son remplissage en suie qui n'était pas visible dans la section, celle-ci ayant été située trop au nord. On y aper-

Tab. XII. Trouvailles découvertes dans le four III (18)

No	Endroit	Description	
157	Profondeur 15 cm	Sept fragments d'os calcinés	} Tous les fragments d'os étaient indéterminables
158	Partie sud, près du bord est, profondeur 50 cm	Six petits fragments d'os calcinés	
159	Dito, profondeur 40 cm	Quatre fragments d'os, calcinés en noir	
160	Dito, profondeur 50 cm	Cinq fragments d'os, calcinés en gris	
161	Partie sud, profondeur 40 cm	Fragments d'os, calciné en blanc	
192	Toute la fosse	Morceaux d'enduits, plusieurs avec des empreintes de branches et verges (fig. 25: 2)	
193	Paroi nord, profondeur 10 cm	Deux tessons atypiques de la panse d'un vase; matériau épuré fin	
303	Partie sud, profondeur 30 cm	Grand morceau de charbon de bois et fragments de celui-ci: chêne (<i>Quercus sp.</i>); déterminé par J. Slavíkova	

çoit aussi le fond du four à gauche et à droite de la section. C'est le fond qui correspond à la couche d'enduit non-cuit dans la section. Sur les photographies on voit le four avec le foyer et le commencement de la voûte à gauche.

Les trouvailles découvertes dans le four III sont décrites dans le tab. XII.

Structure 19 — four IV (fig. 22, fig. 23: 4, fig. 24)

Ce four se trouvait à 2,95 m du four précédent, toujours dans le même axe. Le four était ovale à diamètre 2,12 m (ouest-est) sur 1,95 m (nord-sud). Dans le plan apparaît de nouveau clairement le fond du four en enduit, et près de la paroi est le foyer, ou cet enduit n'est pas conservé, mais est remplacé par un remplissage en suie. Dans la section cependant la composition du four n'apparaît pas si claire. Au-dessous d'un remplissage de terre brun-noir avec un composant d'enduits cuits, à 40 cm près des parois et à 60 cm au centre du four, était assez bien visible le plus récent fond du four, ayant la forme d'une couche brun-noir à un fort composant de loess non-cuit. Cette couche va obliquement, épaisse de 8 cm, en descendant jusqu'au centre de la fosse. Près de la paroi est, cette couche mixte change en couche de loess pur, qui est infraposé mais sans que la transition en soit marquée. Ceci nous démontre qu'il faut interpréter la couche mixte comme un enduit du fond du four, quelle qu'il soit déjà le fond de cette couleur foncée de la couche: ceci peut aussi bien être dû à un composant plus fort de matières organiques qu'à une descente progressive, avec l'eau de pluie, d'éléments de suie. Au centre la couche change de nouveau en terre brun-noir, à la surface de laquelle on s'apercevait de nouveau de ces morceaux d'enduits non-cuits. La position d'un bloc d'enduit cuit en noir, au centre du four et au niveau de cette couche brun-noir à composant d'enduit, mais au-dessous des morceaux d'enduits non-cuits, démontre que le fond dut y monter, peut-être à un tel „banc" que l'on a observé dans les fours I et III, mais que l'on n'a pas observé dans la section du four IV.

La terre brun-noir au-dessous de la couche décrite représente très probablement le remplissage de l'espace d'entre le fond supérieur et un fond plus ancien du four. Cependant ce fond plus ancien, qui aurait dû consister encore en enduit non-cuit, n'apparaît pas dans la section. A ce fond correspond une pièce triangulaire d'enduit en loess

pur, séparée du fond supérieur (qui consiste en terre mélangée de noir et de loess, avons-nous dit) par une mince couche de terre brun-noir, mais sans composant loessique, comme il est logique. A 20 cm plus loin vers la paroi est, un grand morceau (il y en avait plusieurs) d'enduit cuit en rouge cette fois, donc provenant de la voûte, démontre qu'il devait y tomber pendant une destruction, ou mieux une reconstruction, et qu'il dut tomber sur un fond qui donc dut y avoir existé.

La moitié ouest est plus claire, heureusement. Une couche de suie encore, épaisse de 3 cm, montre où ce fond se trouvait. Ce fond donc y apparaît comme une couche épaisse de 8 cm, en glaise légèrement rougie qui change, vers l'est, de caractère, devenant brune, mais c'est toujours de la glaise et non du loess. Cependant la couche monte assez rapidement. Un grand bloc d'enduit repose aussi sur la couche de suie appelée qui donc dut être à la surface du fond.

Au centre même du four à ce deuxième fond correspond un bloc de terre mélangée de loess et de tchernoziom, assez claire de couleur cependant. A côté de celui git un grand bloc d'enduit cuit en noir, évidemment de la destruction, ou de la reconstruction de la voûte bien entendu, et à droite, un peu plus bas, une motte de suie coagulée, qui correspond déjà à un autre niveau, antérieur, de même que d'autres petits morceaux d'enduits cuits et de suie.

La position de ces mottes de suie et de ces morceaux d'enduits cuits démontre qu'il dut y être encore un troisième fond, la suie provenant du foyer de celui-ci et les enduits de la voûte antérieure au deuxième fond. Ce fond primaire apparaît près de la base de la fosse, dans toute sa largeur, comme une couche brun-noir, large de 4 cm, séparée du fond deuxième par un remplissage très analogue à celui qui a séparé, avons-nous vu, le deuxième fond du fond supérieur.

Le fond originel du four était à 84 cm au-dessous du niveau de la fouille, à 114 cm à peu près donc de la surface originelle.

J'ai décrit plus détaillément ces deux profils de fours puisque je crois qu'ils ont une grande importance pour l'interprétation, voire une importance aussi chronologique, comme il résultera de l'analyse ci-après.

Le fond supérieur, troisième, de ce four IV, apparaît sur la photographie (fig. 23: 4).

Ce four, avec son profil compliqué et endommagé, a cependant abandonné de très nombreuses trouvailles, et des plus typiques (tab. XIII).

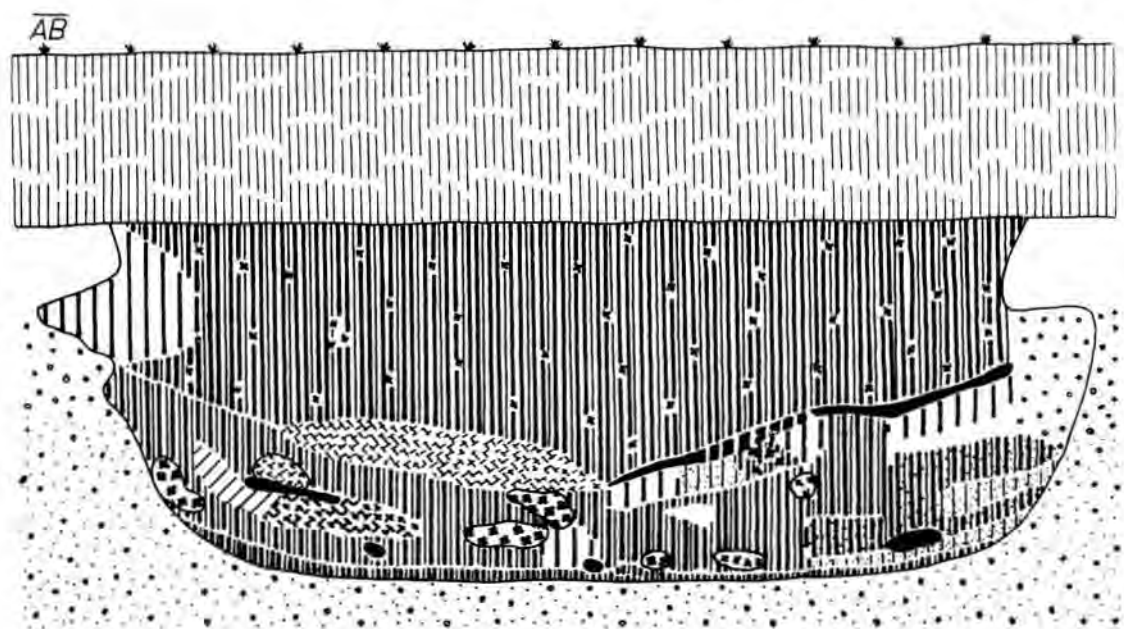
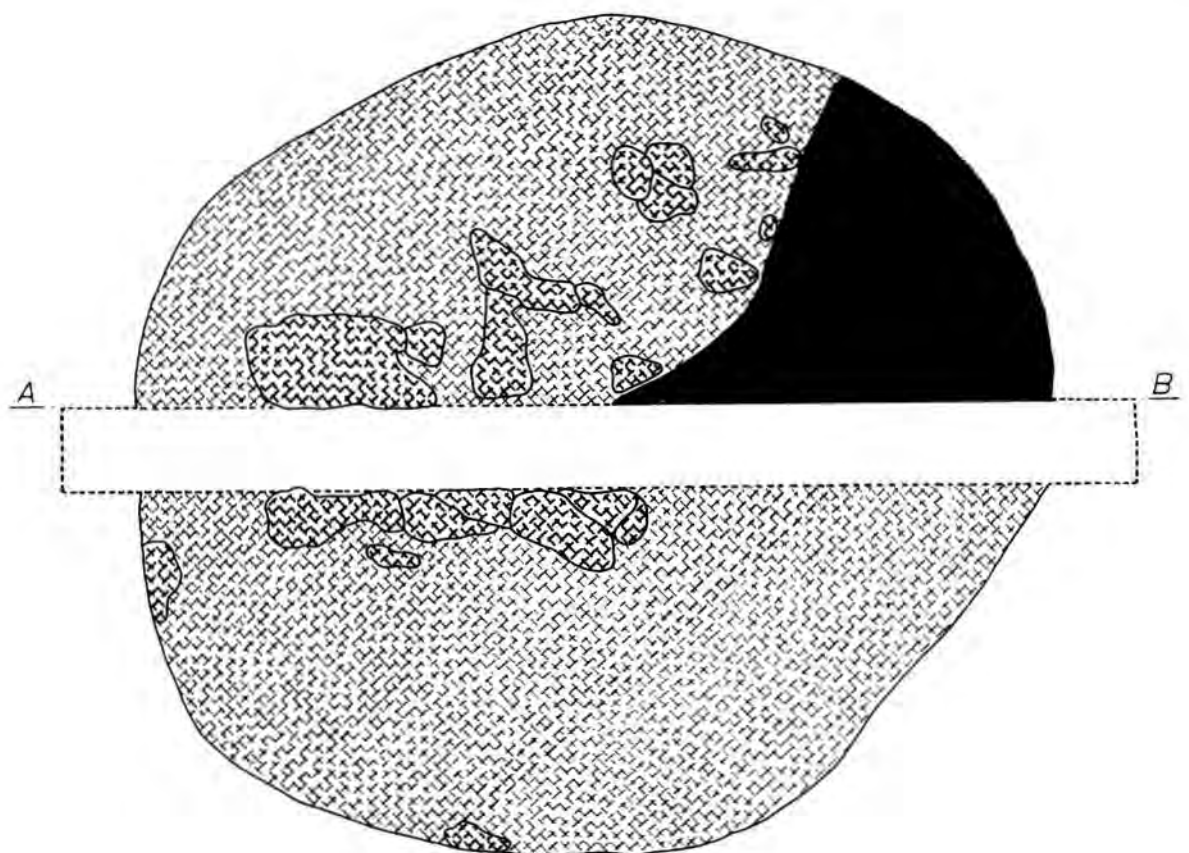


Fig. 22. Postoloprty. Four IV (19).



Fig. 23. Postoloprty. 1 — four I; 2 — four II; 3 — four III; 4 — four IV.

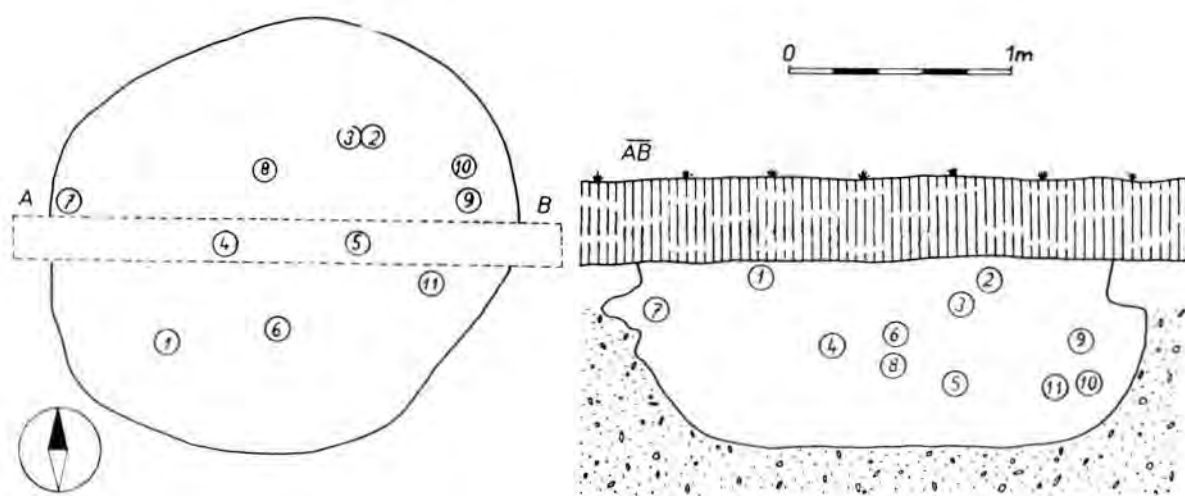


Fig. 24. Postoloprty. Four IV (19), plan des trouvailles.

Analyse des fours

a) Analyse morphologique

Tous les trois fours conservés avaient à peu près les mêmes dimensions, et encore d'autres caractères en commun. Tout d'abord la profondeur de la fosse servant au four est très analogue: 70 cm pour le four I, 95 cm pour le four III, 84 cm pour le four IV; de même le reste du fond du four anéanti No II gît à la même profondeur.

Les trois fours ont un foyer, qui apparaît comme un endroit noir avec remplissage de suie, sans restes de voûte, et parfois aussi sans que le fond, qui devait être en enduit non-cuit, se soit conservé. Ce foyer était situé toujours du côté est de la fosse du four, or du côté opposé à la paroi la plus proche de la maison. On y chauffa donc de l'intérieur, du centre de la maison. Les diamètres de ces foyers varient entre 25 et 35 cm. Les foyers semblent irréguliers aujourd'hui, leur forme originelle n'ayant pas été remarquée.

Par l'analyse botanique des charbons provenant pour la plupart de ces foyers, on a pu déterminer que l'on y brûlait le bois de chêne, une fois cependant on a trouvé le bois de coudrier.

Morphologiquement les fours 16 et 18 (I et III) démontrent une forme complètement analogue jusqu'à un point frappant, du fond primaire. La fosse du four a sa profondeur maximum au milieu, d'où le fond va en montant plus légèrement vers le foyer, où se forme une sorte de banc très étroit, et cependant monte abruptement du côté opposé, où ce banc est beaucoup plus large. Auprès du four 19 cet aménagement n'est pas observable, du moins non pas pour le fond primaire.

Les trois fours conservés se complètent d'une manière très satisfaisante: le four 16 (I) a des enduits dont la structure est la meilleure conservée, de sorte qu'il sera possible de reconstituer la superstructure des fours et l'ouverture notablement; le four 18 (III) a un profil très clair de sorte qu'il sert de critère pour expliquer les profils des autres; le four 19 (IV) enfin a donné des trouvailles caractéristiques, et dans un ensemble tellement sûr, qu'il rend possible et incontestable la datation non seulement du four et des fours, mais encore de la maison tout entière.

Tous les trois fours avaient donc le fond primaire identique avec le fond de la fosse du four. C'était, pour le four 18 (III), une mince couche de terre brune et noire, avec un très fort composant de loess, donc d'enduit non-cuit, qui cependant n'était pas clairement séparée du remplissage sus-jacent. Mais des morceaux d'enduit cuits, provenant certainement de la destruction primaire, or de la reconstruction de la première voûte, reposant au-dessous du fond secondaire, prouvent l'existence à la fois du fond primaire et de la voûte première, et ceci, je crois, indubitablement; c'était, pour le four 19 (IV) une couche encore couleur brun-noir, sans charbons et sans enduits défaits, mais visiblement séparée du remplissage sus-jacent, où seulement, à la base de ce remplissage, se trouvent les dépôts de suie et les morceaux d'enduits de la voûte première. C'était, pour le four 16 (I) finalement, une couche noire et fuligineuse, épaisse de 6 cm qui reposait directement sur le soubassement géologique de sable et gravier. Soit donc le fond primaire du four I (16) ne fut-il pas fait avec un enduit loessique, soit la suie y était si nombreuse

Tab. XIII. Liste des trouvailles dégagées dans le four IV (19)
(fig. 24, fig. 27: 5, 6, 9, 13, 19, 20, 23)

Tessons		
Endroit — point	Profon- deur	Description
1	5 cm	Trois tessons de panse du vase I, un tesson du vase VIII
2	10 cm	Quatre tessons de panse du vase I, une partie de fond du vase II, und fragment de rebord du vase III
3	20 cm	Dix tessons du vase I
4	30 cm	Une partie de la panse et du col du vase I, une partie de la paroi et du fond du vase IV, un fragment du vase en miniature V
5	60 cm	Un tesson épais de panse du vase VI
6	50 cm	Une moitié du vase VII
7	20 cm	Un tesson du vase I
8	50 cm	Une partie de la paroi avec bouton (3 tessons) du vase II
9	40 cm	Un tesson du vase IV
10	60 cm	Un tesson du vase I
11	60 cm	Un tesson à carène du vase VIII
Vases		
Vase	No	Description
I	163	Ensemble de tessons d'un vase; matériau non épuré, grossier, sableux, engobe poli et lustré gris-brun à l'extérieur, poli non-lustré ocre à l'intérieur; cinq fragments de col, un fragment de panse à carène. Le vase était haut, à col évasé, à panse carénée. Epaisseur de la paroi 12—15 mm, hauteur cca 30 cm, diamètre de la panse cca 30 cm. (Fig. 27: 23.)
II	164	Une partie de la paroi et une partie du fond d'un vase; matériau: argile noire, sableuse avec grains de pierre, à l'intérieur surface demi-polie, noire, à l'extérieur engobe brun-foncé, poli et lustré; au-dessus de la panse un bouton plat; épaisseur de la paroi 9 mm, hauteur du vase cca 20 cm, diamètre de la panse cca 25 cm; le profil du vase avait une légère carène à la panse. (Fig. 27: 8.)
III	165	Une partie du pied d'un bol à pied ou écuelle à pied très évasée; matériau épuré, gris-noir, surface demi-polie, sans engobe; épaisseur de la paroi 3 mm, diamètre supposé de l'ouverture 7 cm. (Fig. 27: 13.)
IV	166	Une partie du fond et de la panse d'un vase aux parois droites; matériau: argile noire, non-épurée, à grains de pierre, surface à l'intérieur noire demi-polie, à l'extérieur engobe gris et ocre, poli et lustré; épaisseur de la paroi 9—10 mm, diamètre du fond 12 cm. (Fig. 27: 19.)
V	167	Une partie du corps d'un vase en miniature, probablement cylindrique, de forme irrégulière, avec un bouton rond et convexe; matériau grossier à grains de pierre, noir, surface noire, demi-lustrée, sans engobe; épaisseur de la paroi 8 mm, diamètre extérieur 32 mm, intérieur 16 mm. (Fig. 27: 20.)
VI	168	Une partie de la panse sphérique d'un vase; matériau sableux à grains de pierre, cuit dur, surface intérieure polie, surface extérieure à engobe blanc grisâtre, poli et demi-lustré; épaisseur de la paroi 13 mm; la forme n'est pas reconstituable.
VII	169	La partie inférieure d'un vase; matériau gris-clair et gris-foncé, épuré, fin, surface à l'intérieur polie, à l'extérieur non-polie. Le profil en S a une carène à la panse maximum, où il y avait cinq petits boutons (dont trois reconstitués). Epaisseur de la paroi 6 mm, diamètre de la panse 11 cm. (Fig. 27: 5.)
VIII	170	Une partie de la paroi et un tesson de la panse d'un vase; matériau fin, épuré, bien cuit, surface sans engobe, polie à l'intérieur, lustrée à l'extérieur, couleur ocre tirant sur le gris-foncé. Le vase avait un profil en S, avec une forte carène sur la panse; sur la carène sont pratiquées des plaquettes intercoupées verticalement; le décor se répétait très probablement aussi de l'autre côté; épaisseur de la paroi 6 mm, diamètre de la panse cca 12 cm. (Fig. 27: 6.)

Autres trouvailles

No	Endroit	Profondeur	Description
171	Partie est	—	Charbons de bois: chêne (<i>Quercus sp.</i>); déterminé par J. Slavíková
172	Dito	20 cm	Charbons de bois: copeaux menus mélangés à de l'argile; indéterminable
304	Partie sud	40 cm	Charbons de bois: un grand morceau et de petits fragments — chêne (<i>Quercus sp.</i>); déterminé par J. Slavíková
162	—	30 cm	Trois petits fragments d'os calcinés; indéterminables
174	—	—	Eclat de limnoquartzite gris à veines rouges, longueur 36 mm
194	Toute la fosse	—	Fragments d'enduits argileux, plusieurs à empreintes de branches et verges

— on en voit les restes — qu'elle aurait colorié en très noir cet enduit primaire.

Après la fonction de ce fond primaire, la reconstruction fut pratiquée, dans les trois fours semblablement, c'est-à-dire que les cendres ne furent pas entièrement enlevées, et de même les morceaux de la voûte, mais qu'on les aurait seulement aplanis de sorte qu'ils faisaient une couche épaisse de 12 cm dans le four I, de 15 cm dans le four III et 6 cm seulement dans le four IV; et sur cet aménagement on construisit un nouveau fond, donc secondaire.

Ce deuxième fond est, dans le four 18 (III), une couche de loess non-cuit, ou seulement très peu cuit de sorte qu'il garde sa couleur jaunâtre, et garde encore cette espèce de banc autour de l'enfoncement central, mais encore plus accentué qu'autour du fond primaire. Cette couche, cet enduit, est ici très uniforme, très cohérent, sans gerçures même. Ce fond secondaire est fait, dans le four 19 (IV), d'une couche de glaise légèrement rougeâtre, et cette même glaise apparaît dans le four 18 (III) comme le prolongement du fond secondaire. Dans le four 16 (I), ce fond n'est pas très clairement visible, il est plutôt à être reconstitué à la base d'une couche très noire, très charbonneuse, qui s'y superposa à une couche oblique d'enduits. Une couche identique noire et charbonneuse gisait encore sur le „banc“ près de la paroi ouest, et seulement là-dessus étaient les morceaux d'enduits, quoi qu'ils fissent partie déjà de la voûte secondaire ou du fond primaire. Les morceaux d'enduits gisaient ici dans deux rangées parallèles, superposées de 10 cm seulement, mais il n'est pas tout à fait clair qu'il s'agisse encore d'un autre fond (bien que dans le four IV (19) on peut observer des éléments qui pourraient aussi s'expliquer de la manière).

A 40 cm au-dessus du fond primaire repose, dans le four III (18), sur les débris de la recon-

struction secondaire, le troisième fond formée d'une couche de loess non-cuit, épaisse de 6—7 cm. Dans la partie ouest cette couche n'était pas conservée, mais son existence est assurée par la position de la destruction tertiaire, qui suit la courbe imaginée du fond tertiaire, et ceci parfaitement, et aussi le fond lui-même, conservé très bien de nouveau à une distance minime de la section. Dans le four IV (19) le fond tertiaire était très visible seulement dans la partie est en tant qu'une couche épaisse de 8 cm et consistant en une terre mixte, tchernoziom et loess, qui par endroits se change en du loess pur. Au centre de ce four, un remplissage consistant non pas purement en de la suie mais ayant un caractère très proche de celle-ci reposait sur ce fond tertiaire. Ce même remplissage a été observé immédiatement au-dessus du fond primaire et du fond secondaire.

Dans le four I (16) ce fond tertiaire est mal visible, mais est assuré encore par cette couche charbonneuse, mais mixte, qui repose sur de grands morceaux d'enduits, témoins soit de la destruction secondaire soit du fond tertiaire.

Comme je viens déjà de le dire, il n'y a pas de témoignages sûrs concernant l'existence d'un quatrième fond. En tout cas ce que nous désignons ici comme le fond tertiaire, ce fut bien le dernier fond de tous les trois fours, si déjà un autre fond y existait ou non. S'il existait, il aurait été très probablement antérieur à ce fond et postérieur à celui que nous désignons comme secondaire de sorte que ce fond secondaire serait en réalité deux fonds successifs.

Le fond tertiaire diffère des autres, antérieurs, surtout par le fait qu'il ne fut jamais démonté, comme il résulte du fait encore, que la maison fut paisiblement abandonnée. Si cette interprétation devait être exacte, ce fond dernier se trouverait dans le meilleur état de tous les fonds successifs. Et en effet dans les fours III (18) et IV (19) le

fond tertiaire était entièrement conservé, presque intact, comme il est très bien visible des photographies où les fours se présentent dégagés jusqu'à ce fond tertiaire.

On pourrait objecter, et à bon droit me semble-t-il, que dans le four I (16), si bien conservé pourtant, exactement le fond tertiaire ne l'est pas. Je dois cependant admettre que c'est dû à la fouille. On a commencé par ce four et on a cru de procéder avec la meilleure méthode si l'on le dégage en croix. C'est cependant ainsi qu'on a probablement perdu ce fond les secteurs de la fosse ayant été trop petits et faisant ainsi perdre toute continuité. D'ailleurs on ne s'en attendait pas à y trouver un fond. Toute idée de reconstructions successives nous était étrangère à cette époque comme elle l'est encore aujourd'hui à de nombreux de nos collègues. Pour les autres fours, fouillés après, nous étions déjà mieux instruits.

Une preuve des plus décisives en fait que le fond tertiaire fut le dernier, est fournie par le four IV (19): toutes les trouvailles, qui étaient nombreuses dans ce four, reposaient seulement sur le fond tertiaire et dans la destruction tertiaire. D'ici il me semble résulter d'une part, que les trouvailles y parvinrent nécessairement avant la destruction proprement dite, et de l'autre part, en renversant le jugement, que cette destruction et donc ce fond doivent nécessairement être les derniers.

Nous avons donc, me semble-t-il, pour tous les trois fours bien conservés, trois fonds successifs, ou encore pour être tout à fait exact, au moins trois fonds successifs. Parallèlement, nous avons aussi trois, ou au moins trois, destructions, dont la dernière est une destruction vraie et sans intention, les précédentes en ont seulement l'air, étant dans leur but en réalité des reconstructions intentionnelles. Donc encore, les fours furent bâtis (au moins) trois fois.

De la superstructure de ces fours, on ne peut se faire qu'une image approximative, et cependant assez certaine. Avec sûreté le four dépassait sa fosse en hauteur. Une quantité d'enduits, surtout du four I (16), nous montre et la courbe de la voûte et son épaisseur. De ceci on peut facilement conclure que la voûte atteignit à 80 cm à peu près au-dessus de la surface originelle, laquelle constatation est assurée encore par la trouvaille, toujours dans le four I (16), de ces pièces d'enduit, qui ont toutes une section triangulaire, une nette face de deux côtés faisant angle, et du troisième côté généralement une empreinte de pieu ou une surface aménagée de manière analogue. Ces pièces, relative-

ment bien conservées, pouvaient être reconstituées dans leur arc originel, avec assez de précision, quoiqu'il ait été impossible de les coller leur brisures ayant été on ne peut plus émoussées. Encore n'était-il point possible de mettre chaque pièce à sa place exacte, puisque cette place se trouvait seulement à la base de la courbe et du profil. Nous avons obtenu ainsi un arc à diamètre de 80 cm (fig. 25: 3), ce qui est le minimum, bien entendu, comme il résulte de ce qu'on a dit ci-avant. Encore faut-il admettre qu'il se pourrait qu'une pièce nous manquât; mais aucune pièce ne saurait être surnuméraire, ce qui est évident. De cette sorte on peut conclure, que les fours dépassaient la surface d'au moins 80 cm.

L'arc était plat vers le centre de la maison, et l'angle entre cette surface plate et la paroi du four était presque droit, avec une petite déviation vers l'obtus, mais il était cependant moins obtus auprès des parois droites, et plus obtus au centre près de la voûte. On peut donc en tirer que le point culminant de la voûte était plus haut que la partie supérieure de l'arc d'entrée du four, voire de 10 à 15 cm à peu près. Nous avons cru, dans le rapport préliminaire,³⁴ qu'il y avait une ouverture au milieu de la voûte, un trou pour la fumée. Mais après l'analyse de tous les fragments provenant de ce four, on a constaté qu'il n'y avait pas une seule pièce qui fût de cette ouverture. La chose s'éclaircit cependant. Un four qui aurait seulement une différence de 10 ou 15 cm entre le sommet de la voûte et la partie supérieure de l'arc d'entrée serait absurde, puisqu'il n'aurait aucun tirage, s'il avait un trou pratiqué pour la fumée au milieu de la voûte, mais aurait par contre un parfait tirage s'il n'avait pas ce trou et si encore la différence des hauteurs respectives ne dépassait pas quelques 20 cm, entre la voûte et l'arc bien entendu. Ainsi l'ouverture en arc servait par sa partie inférieure à l'accès de l'air, et en même temps par sa partie supérieure comme cheminée.

C'est donc presque le même type que nous connaissons depuis si bien de Bylany. La seule différence morphologique est que les fours de la céramique linéaire sont plus bas. Ainsi la partie qui dépassait la surface de la fosse à Postoloprty égale toute la hauteur du four à Bylany.

La construction proprement dite des fours du Néolithique Tardif à Postoloprty consistait, très probablement, en deux pieux verticaux près de l'ouverture; les empreintes de telle forme des deux côtés de l'arc semblent en témoigner. Ces empreintes supposent un bois vertical à diamètre de 10 à

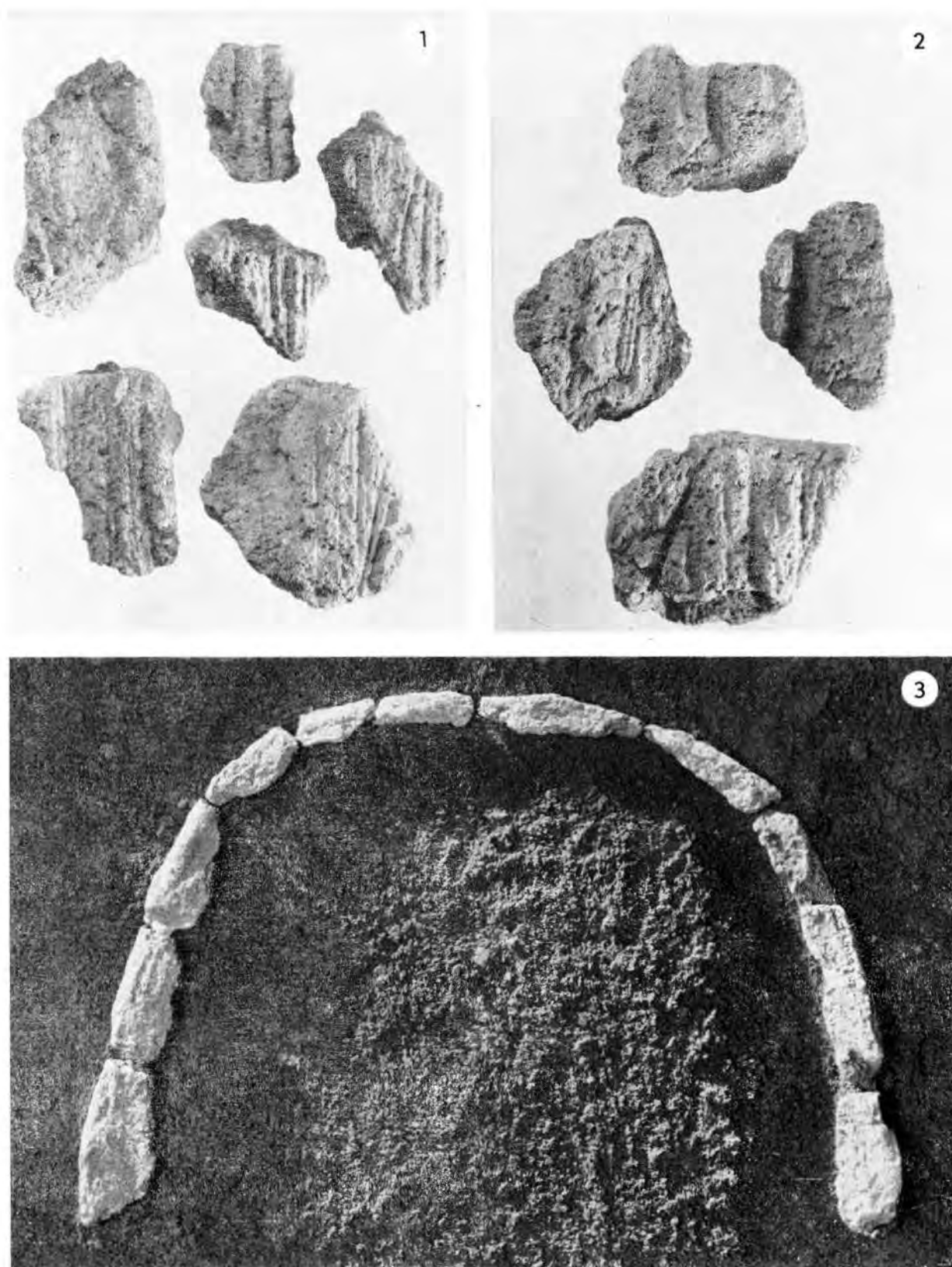


Fig. 25. Postoloprty, 1 — fragments d'enduits du four I; 2 — dito, four III; 3 — reconstitution de l'ouverture du four I.

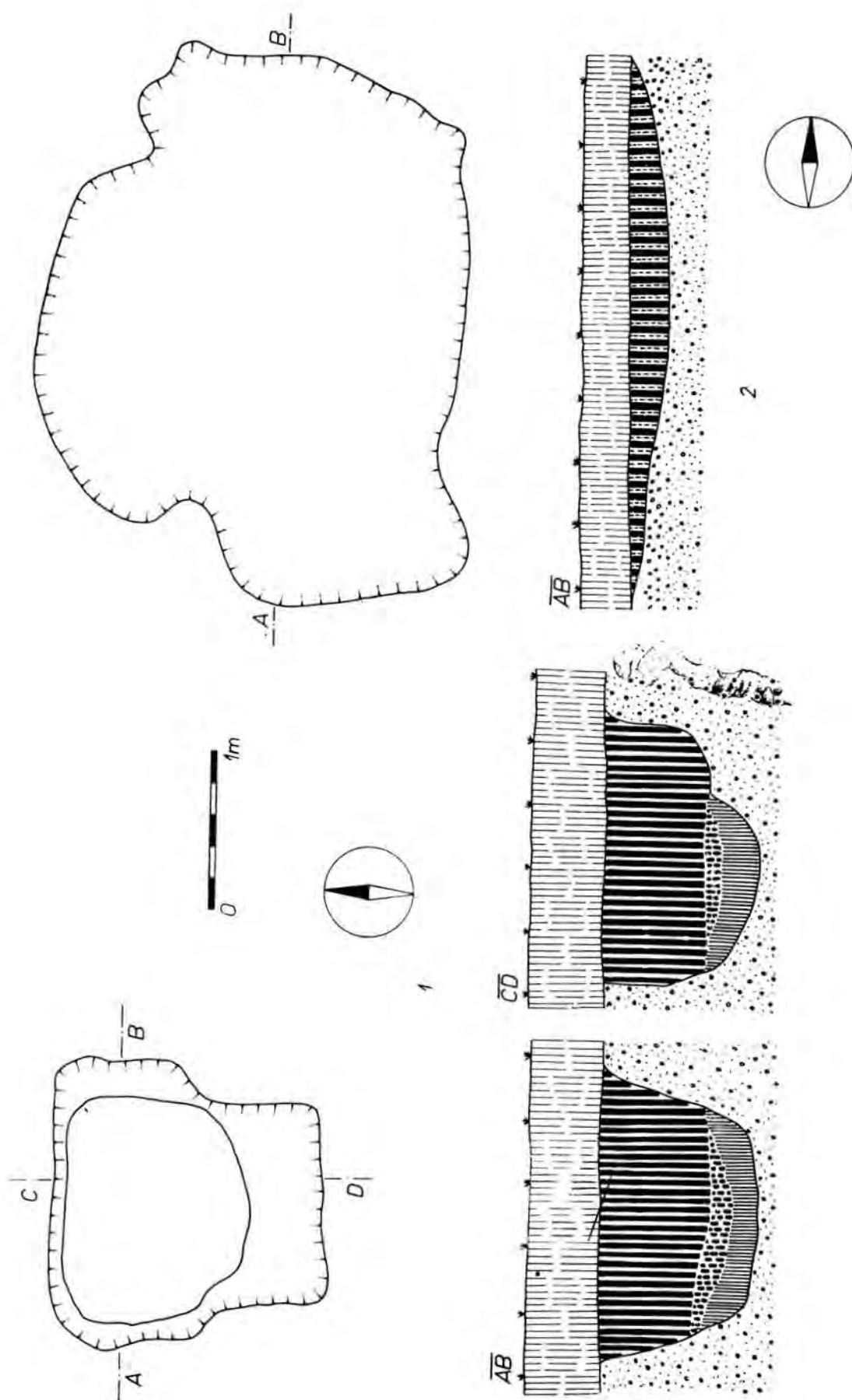


Fig. 26. Postoloprty. 1 — fosse 2; 2 — fosse 7.

15 cm. Cependant nous n'avons trouvé aucune trace de ces pieux dans le fond des fours. Il se peut que la raison en est exactement le foyer, qui est derrière l'ouverture, où, comme nous l'avions observé, aucune trace même de l'enduit du fond n'est d'ordinaire conservée. D'après la position d'un poteau ou pieu dans la chape du four I (16), on pourrait supposer une deuxième paire dans la partie de derrière du four. Sur ce principe aurait été construit un ouvrage en tressage, de branches et de verges, dont les empreintes s'observent à l'envers ou à l'intérieur des pièces d'enduit, trouvées dans tous les trois fours. Les empreintes donnent des diamètres de 4 et de 5 cm. Sur cet ouvrage on mettait de l'argile, c'est-à-dire du loess mélangé à de l'herbe ou à de la paille, et de ceci non pas une seule couche, mais bien plusieurs, épaisses de 2 à 3 cm, d'après lesquelles l'enduit se décompose aussi. L'épaisseur de la voûte peut s'évaluer de 10 à 12 cm. La hauteur, en partant du fond primaire, jusqu'à la voûte atteint ainsi 200 cm et n'est pas supérieure à 220 cm.

b) Analyse chronologique

L'observation la plus importante est sans nul doute celle qui nous indique qu'il y avait (au moins) trois fonds successifs, voire dans tous les trois fours, donc régulièrement. Du fait, que l'on trouve des morceaux de la voûte dans la couche charbonneuse qui repose sur chaque fond, peut être tirée la conclusion suivante, qui d'ailleurs s'accorde parfaitement avec la psychologie humaine d'agriculteur primitif, à savoir que la reconstruction ne se fit qu'au moment où elle était absolument nécessaire (les couches de remplissage entre les fonds successifs en témoignent aussi). Comme ces fours étaient à l'intérieur de la maison, ils ne pouvaient beaucoup souffrir du mauvais temps, mais uniquement de la chaleur, qui cependant ne saurait être excessive. Cela se voit de la couleur noire des morceaux d'enduit, qui aurait été grise ou rouge au moins si la température aurait été beaucoup plus élevée, et même aurait vitrifié la matière pendant une chaleur excessive, dont on a d'ailleurs preuves, à Bylany, et du Néolithique Ancien encore. La limite temporaire entre les reconstructions successives semble donc entre 2 à 3 ans comme minimum et 5 ans comme maximum. Une moyenne pondérée sur le raisonnement donnerait, je crois, 3-4 ans, ce qui serait entre 9 et 12 ans, mais comme il y avait des signes d'un quatrième fond peut-être, cette moyenne serait plutôt le minimum, équivalent à la limite inférieure d'une évaluation réelle. Pour ce raisonne-

ment il faut tenir compte de ce que ces observations que je fais ne représentent ce qui fut réellement, dans la qualité et par la quantité, mais ce qui s'est conservé jusqu'à nos jours. Il se peut que ce soit réel, mais il y a une chance que la réalité n'y soit que pour la qualité et non pas quantité, de sorte qu'il faudrait toujours laisser la limite supérieure ouverte: il y a toujours un *x* que je n'ai pas vu, qui ne s'est pas conservé jusqu'au moment de la fouille. Je considère donc un délais de 12 à 15 ans comme plus proche de la réalité.

Le deuxième moment d'importance est la disposition des trouvailles céramiques dans le four 19 (IV). Toutes ces trouvailles, sauf deux, sont situées au-dessus de la base du dernier fond, dans la destruction, ou à même ce fond. Seulement le point 10 de notre liste, avec sa profondeur de 60 cm, se trouve légèrement au-dessous de ce fond, mais l'endroit en est exactement le foyer où ce même fond n'était pas conservé, et où encore le remplissage en suie va bien au-dessous de ce niveau. Mais cette trouvaille-là encore était un tesson du vase I, attesté bien en d'autres positions, très supérieures au fond tertiaire celles-là. De même pour le point 11, à la même profondeur, le tesson en était du vase VIII, attesté encore dans une position superposée par rapport au fond tertiaire. Les deux intrusions se laissent d'ailleurs très facilement expliquer, et du profil même. C'est pendant la destruction que cette intrusion, ou ces intrusions eurent lieu. L'intrusion se remarque même dans le profil.

Les autres trouvailles font donc un ensemble des plus rigoureux. Les tessons du vase I proviennent presque de l'espace entier du four, éloignés l'un de l'autre jusqu'à 1,80 m, ceci horizontalement, et jusqu'à 55 cm verticalement. Les tessons du vase IV ont été trouvés dans les points 4 et 9, éloignés 1,10 m. Tout ceci témoigne du fait qu'il s'agisse là d'un ensemble *kat'exochén*, non comparable à l'ensemble d'une fosse à qui manque l'intentionnalité de la déposition qui permettrait l'omission de la quatrième dimension, parce que de son caractère même l'ensemble ne peut ne pas être contemporain, ce qu'une fosse non seulement peut, mais par son caractère exige. Donc cet ensemble s'approche plutôt des ensembles de mobilier funéraire qui, lui, est bien intentionnel et synchrone par le fait même.

Toutes les trouvailles proviennent de vases incomplets, endommagés, ayant été jetés, dans le four, avec intention. L'époque de cette déposition, par rapport à la maison, se situe très exactement entre la fin de la fonction du fond tertiaire et le

début de la destruction tertiaire, finale. Par ceci nous arrivons nécessairement à la conclusion que ces parties de vases endommagés y furent déposées au moment même de l'abandon de la maison. Cette céramique se classe uniformément dans cette époque que l'on désigne comme horizon lengyelien tardif de la céramique pointillée qui constitue la période tardive de cette céramique, comme on verra encore ci-après.

c) Analyse fonctionnelle

Les fours étaient disposés, dans la maison, de telle manière qu'ils laissaient l'antichambre directement et le cinquième du fond indirectement hors de leur portée; ils auraient servi pour le chauffage de la partie habitée de la maison. Ce chauffage cependant ne fut aucunement parfait: 4 fours devaient chauffer, si l'on compte avec la partie du fond (ce qui est cependant douteux), 243 m², ce qui donnerait pour un four 61 m². Quant à l'espace, celui-ci devrait ne pas être inférieur à 800 m³, pour un four donc 200 m³. Un tel espace le four ne pouvait chauffer. Par rapport à un foyer ouvert le four de cette construction avait l'avantage de donner une chaleur non pas rayonnante mais constante et régulière et aussi mieux réglable. Une fois la voûte chauffée, elle tenait longtemps le chaud.

Cette trouvaille de fours de chauffage à l'intérieur d'une maison néolithique prouve la probabilité de l'interprétation des trouvailles d'enduits argileux dans l'espace des maisons, surtout dans les trous de poteau. C'est sans doute un cas heureux qui apparaît de temps en temps et aide d'autres cas qui apparaissent régulièrement mais sans toutefois être clairs. Les fours se sont conservés intacts dans ce cas, parce qu'ils étaient enfouis au-dessous du niveau de la maison. Mais de cette heureuse trouvaille résulte donc une autre question à savoir pourquoi ces fours-ci étaient enfoncés et d'autres non, à savoir si c'est une évolution du Néolithique Moyen ou si c'est une spécialité et pourquoi.

Puisque dans les autres maisons du Néolithique Tardif on n'a pas observé de pareils fours, il ne peut pas s'agir d'une simple et linéaire évolution du Néolithique Moyen. C'est donc exceptionnel et la seule raison peut résulter de la supposition que l'on eût combiné les fonctions que, dans d'autres maisons et dans d'autres habitats, remplirent les fours ou foyers superficiels dans les maisons et les fours dans l'habitat, hors des maisons. Ces fours sont connus. Il y en a, à Bylany, pour la dessiccation du blé, ceux-là sont aménagés dans les parois des fosses, et ont dans de très nombreux cas, un

dallage en pierres plates. Ce n'est certes pas de cette fonction qu'il pourrait s'agir à Postoloprty. Il y en a d'autres, toujours à Bylany, qui sont céramiques, mais ils sont à deux chambres. Cependant ils sont tellement rares, qu'une partie au moins de la poterie dut nécessairement être faite dans une autre espèce de four encore. Mais cette fonction serait déjà possible, quoique peu probable. Puis il y a une espèce bien souterraine, avec des pierres au fond, aux parois verticales, très probablement pour la cuisson de la nourriture, de la viande par exemple. Mais ce type encore n'a été dégagé qu'une seule fois. Cependant le rôle laisse à réfléchir.

Comme on a été obligé d'exclure toute fonction où l'on met d'abord le feu au four, on le défait ensuite, et on ne se sert du four qu'après, lorsqu'il est chaud encore, il ne reste que la possibilité d'une fonction pour ainsi dire supplémentaire, mais qui pourrait néanmoins être pratiquée pendant que le feu fût allumé et brûlât. De toutes les fonctions, comme nous les avons passées en revue à la base des trouvailles de Bylany encore, seules deux peuvent nous convenir: mais pour les deux aussi il faudrait quand même avoir, dans les fours, un arrangement spécial. Or, il me semble qu'un tel arrangement y fut en effet, et que ce ne fut rien d'autre que le „banc“ que nous avons bien observé sans toutefois deviner son rôle.

Ce banc était sans doute légèrement accessible par l'ouverture, même pendant le chauffage puisque le tirage éloignait la flamme de l'ouverture. Donc pour y préparer quelque nourriture, ce banc prêtait toute facilité. Mais le banc était inaccessible dans sa partie opposée à l'ouverture, et précisément ici avons-nous vu, le banc avait la plus grande largeur, donc devait servir. L'emploi de cette partie du banc exige un but seulement occasionnel, où il était possible d'attendre que le feu fût éteint. Pour ces conditions, je ne vois d'autre emploi que la cuisson de la céramique. Les raisons en sont suffisantes, mais indécisives, me semble-t-il. On peut cependant en ajouter une. Nous avons observé que les conditions sont différentes à Postoloprty, puisqu'il n'y avait pas de loess. Or non seulement les fosses y manquent, et l'argile devait être transportée d'un endroit plus propice, mais encore il n'y avait pas d'endroit où mettre les aménagements qui d'ordinaire se trouvaient exactement dans ces fosses. Ces aménagements, c'est précisément des fours de ce type dont la fonction nous échappe, à moins que ce ne fût exactement celle à cuire la poterie. Donc cette supposition donnerait quand

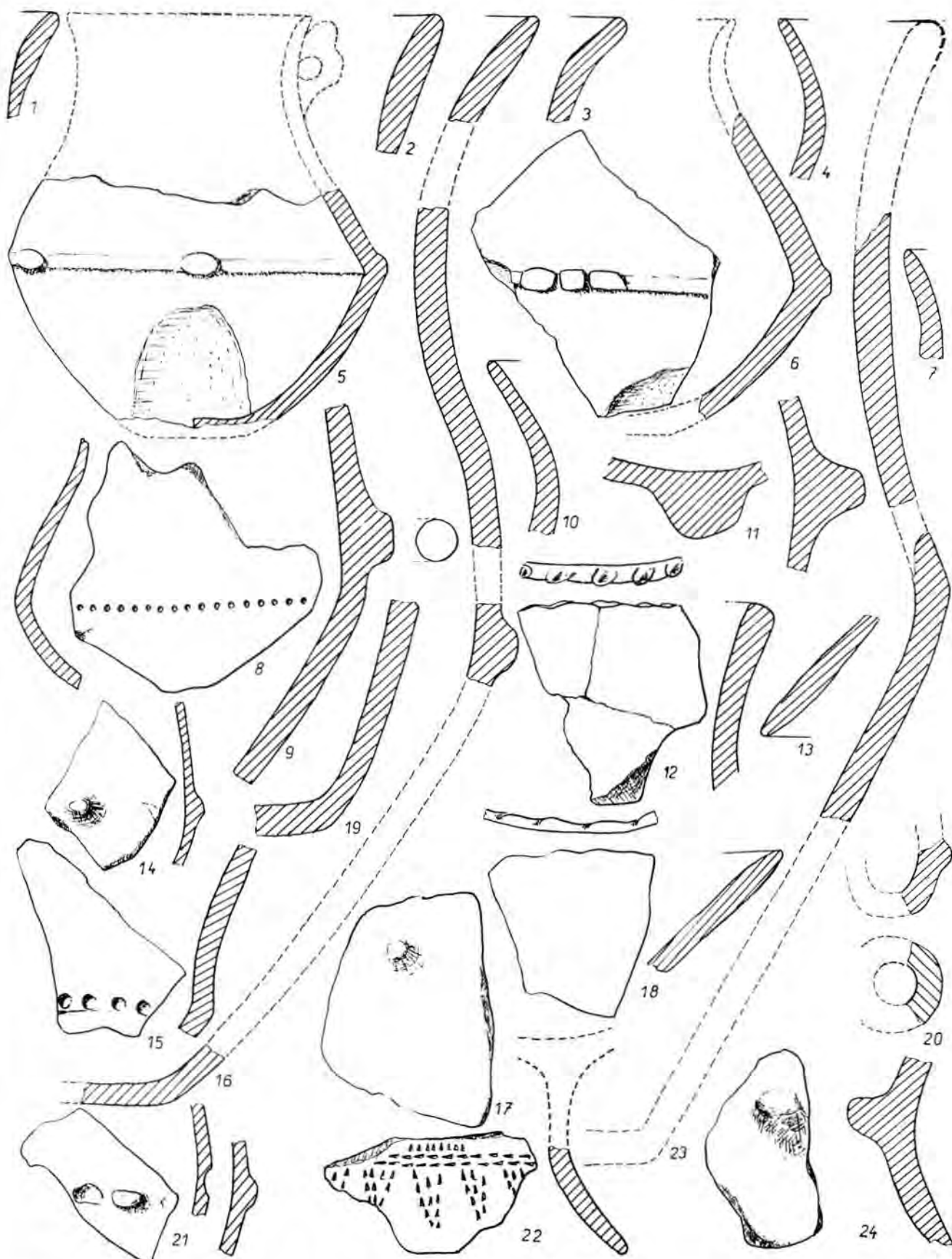


Fig. 27. Postoloprt. Trouvailles de l'horizon lengyelien tardif de la céramique pointillée. 1, 3, 11, 15, 16, 22 — fosse 7; 2, 18, 21 — maison 15; 4, 7, 8, 10, 14, 17, 24 — fosse 5a; 5, 6, 9, 13, 20, 23 — four 19; 12 — trou de poteau A 42, maison (?) 13.

même quelque vraisemblance à l'interprétation donnée ci-avant.

Quant à l'interprétation première, d'après laquelle on aurait cuit de la nourriture et de la viande par excellence sur le banc des deux côtés de l'ouverture du four, les trouvailles nous donnent quand même une preuve si non directe, au moins indirecte.

Dans tous les trois fours ont été trouvés des os, pour la plupart calcinés, et en tant qu'ils étaient susceptibles d'un classement, tous étaient de boeuf. Leur état calciné ne nous permet pas de preuve directe que ces trouvailles attestent indubitablement la cuisson de viande de boeuf dans ces fours, parce que directement ils témoigneraient d'une viande non cuite mais brûlée. Mais indirectement, ils témoignent soit du fait que l'on chauffait avec ces os, soit que l'on les jetait au feu après avoir consommé la viande, ce qui d'ailleurs revient à peu près au même. Aussi cette explication semble-t-elle en parfait accord avec les autres observations sur l'ordre et les soins des habitants qui avaient jeté la poterie devenue inutile dans le four avant d'abandonner la maison. L'idée qu'on aurait pu cuire et manger la viande ailleurs et apporter ensuite les os dans la maison afin de les jeter au four est sans doute absurde. Donc les trouvailles d'os calcinés dans les fours prouvent indirectement que cette viande y était préparée et consommée près des fours.

Le fait que les os étaient trouvés dans tous les fours, et non, comme la poterie, seulement dans l'un, et l'état calciné de ces os, état qu'on n'observe pas sur la céramique, rend impossible l'explication que ces os y seraient déposés comme la poterie après la fonction des fours et avant leur destruction.

Il serait facile de donner de nombreuses analogies de fours néolithiques. Mais je ne crois pas qu'il y ait ailleurs une analyse morphologique (et fonctionnelle) plus détaillée que ne le sont nos propres observations dans le terrain. De même il me paraît inutile d'utiliser ce qui a été écrit sur les fours néolithiques, il y a quarante ans, par H. Reinerth.³⁵

Structure 20 — coffret de fondation de pierres

Dans la tranchée de fondation de la paroi est, à 60 cm au nord de l'angle de l'antichambre, a été dégagé un coffret, composé de 3 grandes meules,

ou pierres à broyer, toutes les trois brisées, d'un fragment plus petit d'une meule, et d'un grand galet de quartz, assez plat (fig. 19: 1, 2). Les meules constituaient les parois sud, est et ouest du coffret, le galet la paroi nord. La couverture, s'il y en eut une, n'était pas trouvée.

Ce coffret contenait le crâne d'un cochon, dont un fragment du maxillaire et un fragment de la calotte crânienne se trouvaient au-dessus du coffret, c'est-à-dire qu'ils gisaient à un niveau supérieur aux parois verticales du coffret, une partie du squelette d'un boeuf (ou d'une vache naturellement), à savoir de jambes et de tronc, une partie du squelette de mouton ou de chèvre, de jambes et de croupe, une alène en os, et finalement une partie d'un vase.

Pour l'insertion de ce coffret, la tranchée de fondation y fut élargie, mais seulement d'un peu, de sorte que les parois du coffret étaient adossées contre les parois de la tranchée, et approfondie, de sorte que le coffret n'atteignait pas à la surface de la fouille et ne touchait donc pas la base de l'humus. Les dimensions du coffret étaient de 45 cm sur 100 cm (extérieur), la profondeur était de 40 cm. Le fond de la tranchée se trouve ici à 75 cm au-dessous de la surface de la fouille, donc à 105 cm à peu près au-dessous de la surface originelle.

Les trouvailles sont décrites dans le tab. XIV.

Le coffret de pierres fut construit dans la tranchée de fondation de la maison, c'est-à-dire au moment même de la construction de celle-ci. De ceci témoignent les fragments du vase retrouvés dans une distance de 150 cm dans la tranchée de fondation, et toujours au fond de cette tranchée. Ces fragments dispersés ont pu être collés avec la partie du même vase trouvée dans le coffret. Cependant ce vase ne fut jamais déposé en entier dans le coffret, à moins toutefois que les autres tessons, représentant deux tiers du vase qui manquent, fussent dispersés à la surface même, et anéantis par la suite. La dispersion des tessons dans la tranchée va uniquement du côté sud et démontre ainsi, que le vase fut brisé pendant avoir été jeté dans le coffret, et que ce mouvement se fit avec une certaine véhémence.

Dans le coffret fut déposée aussi une alène en os. Mais la trouvaille la plus importante est cependant les os déposés dans le coffret. C'est tout d'abord la tête d'un énorme cochon, dont d'autres os n'ont pas été retrouvés. À côté de ce cochon il y avait plusieurs pièces du boeuf démontrant la déposition d'une partie de la jambe de devant avec

Tab. XIV. Trouvailles dans le coffret de pierres

No	Description
9/52	Trois grandes et une petite pierres à broyer brisées, dont se composait le coffret
10/52	Grand galet plat de quartz qui formait la quatrième paroi du coffret
12/52	Motte de suie de charbon qui n'était pas susceptible d'analyse botanique; trouvée 10 cm au sud du coffret, au fond de la tranchée de fondation
144	Un tiers d'un grand vase à col évasé, à profil en S; matériau non-épuré, noir, à surface gris-brun polie à l'extérieur, gris-noir demi-polie à l'intérieur, avec un bouton rond et convexe sur la panse. Les tessons de ce vase se trouvaient aussi en dehors du coffret jusqu'à une distance de 1,50 m au sud, toujours au fond de la tranchée de fondation. Le vase a pu être reconstitué le tiers conservé représentant le profil entier. Le fond du vase se trouvait à une profondeur de 30 cm à partir du bord du coffret, le tesson à bouton était à 40 cm, le rebord à 10 cm, le col à 15 cm, les autres tessons entre 5 et 25 cm de profondeur, toujours en comptant du bord du coffret. (Fig. 19: 3.)
145	Alène en os, longueur 104 mm, faite dans le métapodium de chèvre ou mouton; trouvée à 5 cm de profondeur à partir du bord du coffret (fig. 19: 6):
11/52	Partie du crâne concassé de cochon (<i>Sus scrofa</i>); l'animal fut d'une grandeur notable, cca 300 kg); d'après l'analyse ostéologique par Z. H o k r
146	Huit fragments d'os, trouvés dans le coffret
147	39 fragments d'os, trouvés immédiatement au-dessus du bord du coffret: boeuf (<i>Bos taurus</i>): parties du fémur, du radius, du cubitus, de l'omoplate; cochon (<i>Sus scrofa</i>): fragments du maxillaire et de la boîte crânienne; chèvre-mouton (<i>Capra-Ovis</i>): partie du tibia, fragment d'un vertèbre (déterminé par E. Z i k m u n d o v á)
148	Quatre tessons d'un vase à parois minces, surface grise polie, à panse carénée, à col évasé; trouvé dans le coffret
149	Deux tessons d'un vase brun, à engobe brun-foncé, de forme indéterminable; trouvé dans le coffret
150	Tesson atypique d'un vase à paroi mince, bien cuit, à surface extérieure gris-foncé, lustrée, intérieure ocre polie; trouvée dans le coffret
151	Trois petits morceaux d'enduits argileux, trouvés dans le coffret à une profondeur de 10 cm

l'épaule et d'une partie de la jambe de derrière, et enfin d'une partie de la jambe de devant et peut-être de la croupe de chèvre ou mouton.

Il paraît que de chaque animal y fût déposée donc une partie, et ceci pendant une espèce de fête, très probablement fête de fondation, où les animaux en question fussent abattus et rôtis. De ceci semble témoigner le groupe de charbons de bois retrouvé à la proximité immédiate du coffret. De ces animaux furent ensuite déposées des parties spécialement choisies. Par ce fait le coffret devient un objet nettement religieux ayant le caractère d'un sacrifice de fondation.

De la disposition résulte que cette déposition du coffret dans les fondations eut lieu au moment où les fondations furent mises à jour, mais la maison ne fut pas encore bâtie. Les poteaux de la paroi est furent posés dans la tranchée seulement après la déposition du coffret (tessons dans la tranchée, charbons de bois à côté du coffret).

Les autres trouvailles céramiques montrent que

le vase décrit ne fut pas le seul à être mis dans les fondations. Elles ont un caractère très accentué appartenant sans nul doute à la même époque de l'horizon lengyelien tardif de la céramique pointillée, comme déjà le vase du coffret, et comme aussi toute la poterie retrouvée dans le four IV (19). Par ceci est exclue toute possibilité d'une insertion secondaire de céramique antérieure qui aurait pu être à la surface au moment de la fondation et arriver dans la fondation accidentellement.

La trouvaille me semble d'une grande importance, puisqu'elle nous dévoile une partie des phénomènes superstructuraux, auxquels l'archéologie, basée sur la culture matérielle, par son objet même donc n'accède que très difficilement et plutôt rarement. De l'autre côté les abus des archéologues des temps romantiques de cette science, qui d'ailleurs ne sont pas tellement éloignés et se manifestent toujours encore par de nombreuses survivances, avaient tendance à expliquer tout que l'on ne comprenait pas, par de la magie et de la religion. De

cet état résulte un état exactement opposé qui a une tendance à exclure de la science archéologique tout ce qui n'est pas précisément matériel. L'archéologie sera ainsi devenue une science presque uniquement descriptive. Pour toutes ces raisons réunies je crois utile, même nécessaire, de tenter une analyse et une interprétation plus détaillées de la dite trouvaille.

Sacrifices néolithiques en Europe et en Asie Antérieure

Le sacrifice d'animaux semble assez commun en Europe, au moins on en trouve là où des fouilles plus étendues ont été pratiquées. C'est cependant la date qui est d'un intérêt particulier.

On en trouve par exemple dans la zone de la civilisation trypillienne en Ukraine énéolithique. Ainsi dans la maison No II de l'habitat de Kolomyjsčyna de l'étape B de cette civilisation se trouvait, dans la deuxième pièce de la maison, un endroit rond et surélevé, à diamètre d'un mètre, que Tatiana Passék appelle *žertvennoje mesto* ou l'autel.³⁶ A proximité ont été trouvés, dans un vase, des os calcinés, classés comme *Canis familiaris*.³⁷ Des endroits semblables, cette fois en forme de croix aux branches arrondies, ont été dégagés pendant les fouilles de Vladymyryvka.³⁸ Dans la maison 24, à Kolomyjsčyna I, de l'étape C de la civilisation de Trypilje, a été trouvé un autre vase avec des os d'animaux sacrifiés.³⁹ Ces exemples n'ont pas de liaison directe avec notre trouvaille de Postoloprty, mais démontrent cependant que de telles idées ne furent pas étrangères à la pensée de l'homme néolithique tardif et énéolithique, et pourraient témoigner d'une origine soit commune soit analogue.

Beaucoup plus importantes semblent les toutes récentes trouvailles de Branč, qui soutiennent non seulement notre analyse et notre interprétation, je crois, mais encore le cadre chronologique dans lequel il faut placer ces phénomènes inconnus jusqu'à cette époque en Europe centrale.

Une analogie précise de notre coffret m'est cependant inconnue. Pour cette raison il est nécessaire de distinguer les différents aspects et faire la comparaison à la base de ces aspects, la comparaison de l'ensemble étant impossible. Ces aspects sont les suivants:

1. sacrifice de fondation,
2. cochon en tant qu'animal à sacrifice,
3. autres animaux,

4. suovetaurilia,
5. cassement rituel de poterie.

a) Sacrifices de fondation

Je laisse de côté les soi-disant sacrifices humains de fondation, rappelés par exemple dans les premières fouilles de Megiddo du Bronze I,⁴⁰ où il devait s'agir d'un sacrifice de fondation pour les remparts, ou à Ta'anek de la même époque.⁴¹ Ce n'est que des erreurs de l'archéologie romantique, et encore en Palestine.

Mais à Teleilat Ghassul, sur le tell III, a été trouvé un squelette d'enfant dans un vase, qui portait des traces indubitables d'une mort violente.⁴² Encore ici il est plus vraisemblable que c'était une sépulture normale quoique d'un enfant assassiné.

Ainsi il semble qu'il n'y avait pas eu de sacrifices humains de fondation quoique puissent déjà rapporter les sources littéraires. Il y a peut-être quelques signes qui se rapporteraient à des sacrifices humains, mais ce n'est pas par rapport à la fondation, et à un milieu agricole qui seul nous intéresse ici. Il serait donc possible d'en chercher l'origine mais dans un milieu pastoral sans doute.

Il était nécessaire de passer en revue ces phénomènes puisqu'il apparaîtrait immédiatement le problème de substitution. Ainsi nous voyons dès le début qu'il ne peut s'agir que d'un pur et simple sacrifice d'animaux, sans substitution aucune. La substitution appartient à un autre monde et à un autre temps.

Pour le sacrifice de fondation on a cependant encore seuls les témoignages littéraires et historiques. Ainsi le pieux ensi de Lagash Goudéa reconstruit le temple Eninnu à Girsu, dédié au dieu Ningirsu, et se vante des sacrifices qu'il avait apporté à l'occasion de la pose de la première „pierre“, qui fut une brique, bien entendu. Et cette coutume se maintint jusqu'à l'époque assyrienne.⁴³ Dans les maisons privées le sacrifice réel est remplacé par un symbole, un clou à but prophylactique. Les restes des sacrifices, avec les documents, furent déposés sous les fondations, dans un coffret spécialement aménagé à ce but.

J'ai cependant vainement cherché un témoignage archéologique. Pour les temps plus ou moins historiques du Proche Orient, l'intérêt des fouilles se concentre sur les bâtiments monumentaux, dont les témoignages ne nous manquent point. Mais pour l'époque néolithique et immédiatement postérieure, où les fouilles dégagent des villages entiers, ce manque est un peu surprenant quand même. Il faut donc se contenter de la constatation né-

gative: un rite pareil semble étranger à la société agricole du Néolithique, de l'Enéolithique et même de l'Âge du Bronze Ancien.

b) *Sacrifices du cochon*

De même les cochons sont rares dans la préhistoire orientale en tant qu'animaux de sacrifice, mais il semble que ce ne soit que secondaire. On trouve cependant, dans les rituels accadiens, le sacrifice d'un cochon pour un malade, donc dans le sacrifice privé. Mais dans les grands sacrifices officiels n'apparaît que le sanglier. Dans l'iconographie le cochon n'apparaît jamais. Il en semble de même en Égypte. L'explication de ce phénomène qui ressemble fort à un tabou nous échappe. Peut-être il s'y cache un vieux dégoût du cochon qui dut être propre aux populations pastorales et qui s'y maintint à nos jours.

Mais pour un milieu agricole il doit en être différemment. Ainsi nous voyons, à Jéricho, dans la couche XI de la fouille par John Garstang, dans le mégaron de l'époque néolithique précéramique un dépôt, près de l'entrée du mégaron, contenant les figurines en terre crue qui représentent la vache, la chèvre, le mouton et le cochon; peut-être même encore le chien.⁴¹ Cet ensemble rappelle étrangement notre dépôt de Postoloprty, qui cependant serait réel et le dépôt de Jéricho seulement symbolique. La comparaison donc nous montre que cela serait en vain de chercher de ce côté de l'Orient, mais qu'il faut regarder plus loin, ou plutôt plus près, dans cette zone de laquelle le Néolithique précéramique de Jéricho fait partie, zone littorale et l'Égée en entier.

Cette brève étude nous a montré encore qu'il n'y a aucune chance, et aucune probabilité, de voir dans le cochon du sacrifice de Postoloprty l'animal central, ou plus important que les autres, comme sa position dans le coffret pouvait laisser à le croire. S'il y avait là quelque idée typhonienne, elle ne se laisse pas deviner et au surplus son existence est invraisemblable.

c) *Suovetaurilia*

Nous arrivons ainsi à la combinaison des trois animaux qui se trouvaient dans le coffret de Postoloprty. Mais c'est exactement les espèces typiques pour les *suovetaurilia*. Ce sacrifice a une longue préhistoire. En Crète, au sommet d'Iouktos, dans la grotte de Psychro, près de Petsofa à Palaikastro, partout il y a, près des lieux de sacrifice, parmi les offrandes, de nombreux os calcinés ou brûlés de boeuf, de mouton et de cochon.⁴⁵ Mais ces sacrifices de l'Âge du Bronze en Crète ne sont qu'un anneau dans la chaîne qui montre sans nul doute

encore vers l'Anatolie, comme la plupart des phénomènes de la civilisation crétoise. Malheureusement les grandes fouilles récentes, qui nous ont révélé de nombreuses civilisations nouvelles, ne sont pas encore étudiées à tel point de nous permettre de faire une comparaison. Ainsi les rapports préliminaires sur Çatal Hüyük, quoiqu'ils traitent de temples ou de lieux de sacrifice, ne mentionnent pas les animaux sacrifiés.⁴⁶ A Beycesultan, qui présente un intérêt spécial pour nous, puisque nous croyons remarquer ici plusieurs éléments communs exactement pour cette période que nous étudions, J. Mellaart ne traite que de la céramique, S. Lloyd que de l'architecture et de la stratigraphie, et l'étude ostéologique par P. Ducos traite des ossements comme d'un ensemble.⁴⁷ Nous pouvons cependant tenter une supposition que les sacrifices crétois aient une origine anatolienne, que cette origine sera prochainement prouvée, et que le même rituel eût pénétré en Europe sud-orientale et centrale. Le sacrifice de Postoloprty est pour nous donc le premier témoignage des *suovetaurilia* dans la civilisation danubienne.

Les *suovetaurilia* romains étaient une très ancienne fête du dieu tribal Mars, pendant laquelle ces trois espèces défilèrent devant le peuple en formation militaire pour être sacrifiées. Donc il y a deux aspects là, le premier étant sans doute tribal, c'est-à-dire la tribu sacrifiait, l'autre est le caractère du dieu auquel on sacrifiait: le premier caractère de Mars est dieu de la récolte, des champs, des forêts; il ne devint dieu de la guerre que bien plus tard. Donc c'est la tribu qui sacrifie à la nature fertile. Ce caractère va très bien avec les idées que nous avons maintenant sur la religion néolithique d'Anatolie surtout. La vénération des ancêtres était à son origine: d'ici les crânes vénérés, d'ici encore les sépultures dans la maison même des ancêtres, d'ici encore tous les symboles.⁴⁸ Cependant cette union de l'ancêtre mythique, devenu dieu tribal plus tard, à la terre fertile semble quelque chose de nouveau, qui ne serait plus néolithique, mais de l'Âge du Bronze. Dans nos pays ceci se refléterait dans le changement du Néolithique Moyen en Néolithique Récent, et même peut-être avec plus de probabilité, en Néolithique Tardif.

Les *suovetaurilia* sont d'ailleurs bien un sacrifice méditerranéen. Les Romains avaient pu les apprendre ou adopter soit en Italie soit cependant déjà pendant leur avancement vers l'Italie. De ce point de vue les pays danubiens ne seraient pas tellement éloignés et la chronologie serait d'un accord presque parfait.

d) Cassement rituel de poterie

Il reste le dernier aspect, le cassement de poterie. Il y a peu de documents qui en témoignent. M. E. L. Mallowan croit avoir remarqué ce rite dans les sépultures de la civilisation halafienne à Tell Arpatchiye, où les vases sont intentionnellement concassés, c'est-à-dire qu'ils ne furent pas déposés dans la tombe en tant que mobilier funéraire, mais jetés dans la fosse sépulcrale.⁴⁹ Des analogies plus précises existent cependant dans les temples ou sanctuaires anatoliens.⁵⁰ Les vases contenant des offrandes furent soit délaissés soit concassés après avoir mis les offrandes dans de grands récipients du sanctuaire. Il s'y cache donc une idée, à mon avis de nouveau non plus néolithique, mais de l'Âge du Bronze dans le sens anatolien, à savoir que l'on considérerait désormais non seulement le contenu du vase mais encore le vase même comme offrande, donc tabou ou exclu de l'usage humain. C'est bien une idée du IV^{ème} millénaire, comme on voit de la dessacration du temple d'Innina à Uruk, où quoique le temple fût aboli, tous ses trésors restèrent exempts de l'usage humain et furent enfouillis en une espèce de caveau spécialement construit à cette intention.

A ce dernier aspect peut être ajoutée une dernière analogie, très vague, bien entendu; c'est des pierres à broyer, des meules, dont fut composé le coffret de Postoloprty, et que l'on retrouve à Phaistos en Crète, où ces pierres à broyer, ensemble avec des lampes, vases et quantités d'ossements brûlés constituaient l'inventaire du sanctuaire minoen moyen.⁵¹

On peut donc conclure, de cette analyse, que le coffret de Postoloprty représente un sacrifice de fondation, qui contenait les restes de trois animaux sacrifiés, et consommés bien entendu, les mêmes qui étaient l'objet des *suovetaurilia*. Le but du sacrifice était prophylactique, dont on trouve d'autres témoignages de la même époque, par exemple l'acrotère figuré dans le modèle d'une maison néolithique de la zone de la civilisation lengyelienne trouvée à Střelice.⁵² Dans le sacrifice se cache un deuxième aspect, celui d'une offrande aux ancêtres, dont le culte constituait la base de la religion néolithique, comme l'ont mis à jour les découvertes en Anatolie.⁵³ Mais il y a un troisième aspect, qui semble nouveau, et qui l'est aussi, si l'on compare les nouveaux éléments du Néolithique Tardif de l'Europe centrale avec ceux qui caractérisaient la période précédente. Cet aspect laisse d'entrevoir un nouveau culte de la fertilité de la nature, qui met en rapport la société, ici encore en forme de clan

ou même de gens seulement, et la terre qui la nourrit. Par ce point de vue, qui semble nouveau, et devait en réalité n'être qu'un reflet lointain du changement de l'idéologie néolithique en idéologie chalcolithique ou de l'Âge du Bronze, le caractère chtonien pur et peut-être quelque peu typhonien s'efface au profit de ces idées qui sont représentées par les rites tammouziens, les mystères éleusiniens, etc.

Analyse de la maison du Néolithique Tardif

La découverte de la maison 15 mérite, je crois, une analyse plus détaillée aussi, comme déjà les fours de cette maison, puisqu'elle est pour la solution, ou au moins l'étude, de nombreux problèmes néolithiques d'une importance fondamentale. Les points de vue de cette analyse sont encore plusieurs.

a) Analyse de la construction

Les propriétés qui a cette maison du Néolithique Tardif en commun avec les maisons du Néolithique Moyen ont été étudiées à propos de maison 4. C'est des propriétés qui leur sont communes en tant que type. Mais il y en a plusieurs qui diffèrent ou qui même apparaissent ici pour la première fois.

Contrairement à la maison 4, et à la plupart des maisons du Néolithique Moyen, on peut sans difficulté aucune comprendre les tierces transversales de trous de poteau dans une ligne imaginée, large comme une poutre pourrait l'être, c'est-à-dire de 25 cm. On pourrait donc supposer que l'évolution fût arrivée déjà à l'invention de la liaison transversale. Mais il n'en est toujours pas encore ainsi. Le poteau gauche et droit des tierces seraient en ce cas superflus. On remarque cependant que la largeur, même à l'endroit où la maison a sa plus grande largeur, si l'on la divise par deux, ainsi que la poutre transversale imaginée devrait être située, ne dépasse nullement la longueur entre les différentes tierces, où les poutres réellement étaient, et que même les liaisons ainsi imaginées formeraient un carré, or seraient de la même dimension. Donc cette liaison transversale n'exista pas encore.

Cette constatation est prouvée surtout par la construction de la paroi frontale, de la paroi du fond, et de la cloison entre l'antichambre et la chambre principale.

Ces trois parois diffèrent par leur construction respective. La paroi de derrière (fig. 28: 2) est assez claire. Tous les trois poteaux sont situés en dehors de la paroi, et atteignent jusqu'aux pannes et au faîtage du toit. La paroi proprement dite se

composait probablement de poteaux plus minces, fixés dans la tranchée de fondation. Ces poteaux, parce qu'ils ne portaient presque rien, ne s'étaient pas enfoncés dans le fond sableux de la tranchée. On peut facilement supposer la même densité que pour les parois longues, puisqu'il n'y a aucune raison que cette densité soit différente: donc 6 à 7 poteaux pour 5 m de long. Ces poteaux légers devaient être liés par en haut au moyen d'une

poutre horizontale, comme il y avait des sablières sur les poteaux des parois longues. L'existence de cette poutre est assurée précisément par la déviation des poteaux portants, autrement cette déviation serait absurde. Ainsi la paroi était en quelques sorte redoublée, comme cela se trouve dans de nombreux cas de maisons du Néolithique Récent et Tardif, en Allemagne surtout.

La raison de cette construction est évidente: au

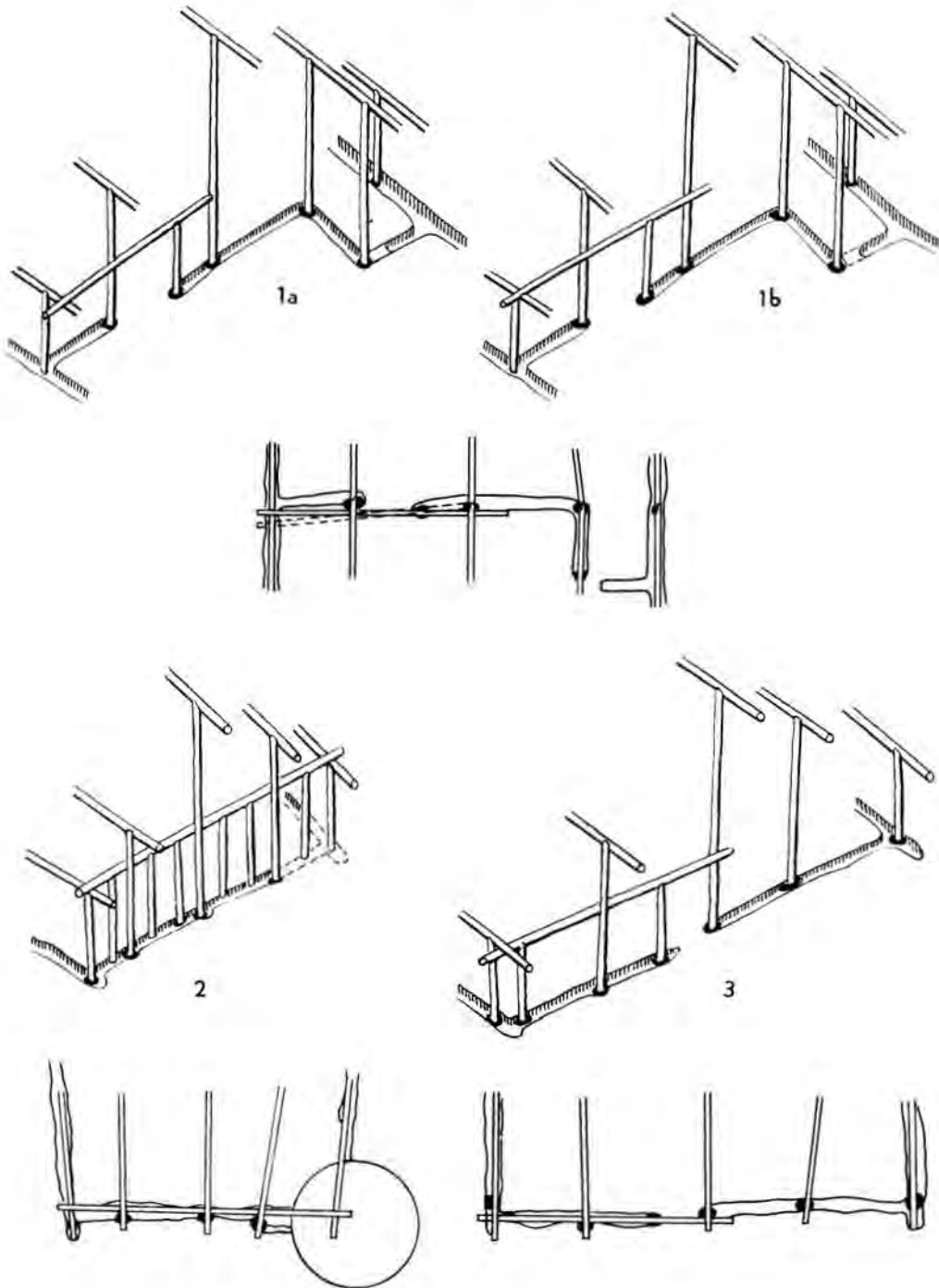


Fig. 28. Postoloprty. Maison 15, détails et reconstitutions des parois transversales.

Néolithique Moyen la paroi de derrière était située dans la ligne même des poteaux portants, donc de la dernière tierce avec les deux poteaux d'angle. A cause de cela le tressage devait respecter les distances entre ces poteaux, ce qui faisait, pour la largeur minimum de 6 m, toujours 1,50 m entre poteau et poteau, et qui devenait impossible pour des largeurs supérieures, où il fallait introduire d'autres poteaux supplémentaires, mais que, à cause de la construction toujours, il était impossible de rattacher au comble, puisque les tierces de poteaux intérieurs ne portaient que des pannes, poutres situées longitudinalement, comme nous avons établi dans la première partie, par l'analyse de la maison 4 et de la maison du Néolithique Moyen en général.

On a donc abouti, par l'évolution du type, à séparer les poteaux portants des poteaux qui servaient au tressage en les attachant par une poutre horizontale, qui donc assurait pour la première fois une liaison transversale, complètement inconnue au Néolithique Moyen. Cette liaison cependant semble limitée par la longueur accessible de cette poutre, qui est de 8 m. Ainsi on n'en trouve pas pour la construction de la cloison, on n'en trouve non plus pour la construction de la paroi frontale. Par ce fait est donc prouvée, encore une fois, l'inexistence de la liaison transversale à l'intérieur de la maison. La seule invention du Néolithique Tardif est la poutre transversale de la paroi de derrière, et en ce cas les poteaux portants sont toujours situés en dehors de cette paroi.

La construction de la cloison entre l'antichambre et la chambre principale présente une autre construction. La tierce de poteaux intérieurs est alignée de sorte qu'une poutre pourrait théoriquement les lier, mais comme ils supportent en même temps aussi les pannes et le faitage, il n'y avait pas de moyen pour fixer une telle poutre. D'un autre côté, si une telle poutre y avait existé, il aurait été facile, et même nécessaire, d'y fixer encore le poteau supplémentaire qui faisait un côté de la porte, et qui, lui, est d'une part entre les deux poteaux de la tierce, dont le poteau ouest faisait l'autre côté de la porte, mais qui dépasse, de l'autre part, la ligne qui unit les trois poteaux de la tierce. Or, il n'était pas attaché à une telle poutre puisque cette poutre n'y était pas. Mais par sa déviation même ce poteau supplémentaire atteste l'existence d'une poutre quand même, mais d'une poutre qui seulement coupait à une hauteur de 2 m à peu près, la cloison, de sorte que l'ouverture dans la cloison ne continuait pas au comble, mais s'arrê-

tait là. S'il n'en avait pas été ainsi, il n'y aurait été aucune raison pour dévier le poteau. C'est exactement la même raison que pour la paroi de derrière. Cette poutre donc reposait d'un côté sur le poteau supplémentaire et le fixait ainsi, par l'autre bout ne pouvait reposer que sur la sablière de la paroi ouest. Ceci nous donne les 2 m de haut à peu près auxquels nous avons évalué la hauteur de ce poteau supplémentaire et de la poutre qui bornait par en haut l'ouverture de la porte.

Très probablement cette poutre continuait encore quelques 2 m à l'est afin de s'appuyer contre le poteau central. C'est ainsi que nous avons fait la reconstitution (fig. 28: 1b). Cela nous semble plus probable que la reconstitution contraire qui supposerait une autre façon de fixer cette poutre dans le poteau central (fig. 28: 1a). Cependant le poteau supplémentaire dont nous traitons ici, n'est pas attesté dans la tranchée de fondation comme empreinte. Mais il le faut supposer, puisque autrement le tressage de la cloison ne serait aucunement fixé pour une longueur de 2 m presque, ce qui serait absurde, et la tranchée de fondation serait superflue.

Il y a encore une observation très importante. C'est la position du poteau qui fait le deuxième angle de l'alcôve pratiquée dans la cloison. Ce poteau, qui cette fois est attesté dans la tranchée par une empreinte, suppose et prouve ainsi l'existence de la poutre longitudinale, de la panne donc, puisque c'est le seul moyen comment le fixer. Et en effet, ce poteau se trouve parfaitement aligné entre les deux poteaux intérieurs de l'est. Si nous avons donc pu, jusqu'ici, prouver l'inexistence de la liaison transversale, et ainsi, mais seulement par une preuve négative, prouver la nécessité des poutres longitudinales — pannes seules, le poteau de l'alcôve nous fournit une preuve positive.

L'espace laissé libre entre ce poteau et la paroi orientale, dans la tranchée de fondation, que nous avons expliqué non pas comme une ouverture, mais simplement comme une partie de la cloison moins profonde que le reste, qui permet encore d'évaluer la densité de poteaux légers qui étaient nécessaires au tressage. Cet espace libre représente un tiers de la distance entre les poteaux de chaque tierce. Il y en avait donc deux entre les poteaux portants, ce qui correspond parfaitement à la densité moyenne constatée dans les tranchées des parois longues: 6 à 7 m pour 5 m de longueur.

La paroi frontale est construite d'une façon semblable. Les 5 poteaux portants supportent les deux sablières, les deux pannes, et le faitage. Ce-

pendant le poteau ouest de la tierce intérieure est encore dévié étant placé devant la tranchée de fondation, donc devant la paroi, et entre ce poteau et le poteau central est placé encore un poteau supplémentaire pour faire le deuxième côté de l'entrée. Cette ouverture était pratiquée cette fois non pas entre le poteau ouest et le poteau auxiliaire, mais entre le poteau central et un poteau auxiliaire de sorte qu'elle était plus au centre que la porte entre l'antichambre et la chambre proprement dite.

La moitié est de la paroi frontale est simple: entre les trois poteaux portants, il y avait à peu près 2 poteaux légers entre chaque paire, pour le tressage, de sorte qu'il y en a 7 pour 6 m de long, ce qui correspond exactement à la norme de 6 à 7 poteaux pour 5 m de longueur. Le tressage continuait, sans doute, jusqu'aux chevrons du toit.

La moitié ouest présente une autre construction. Le poteau portant de l'est ne peut être dévié qu'à cause d'une poutre horizontale, et transversale bien entendu, qui aurait reposé par un bout sur le

poteau spécialement aménagé près de l'intersection de la paroi frontale et la paroi longue de l'ouest, qui sans cette fonction aurait encore été superflu, puisqu'il ne portait pas la sablière mais seulement la touchait de l'est. Par l'autre bout la poutre reposait sur le poteau auxiliaire de l'entrée et continuait vers le poteau central contre lequel elle s'appuyait du côté extérieur, comme déjà elle s'appuyait contre le poteau ouest portant, mais du côté intérieur cette fois (fig. 28: 3). Ainsi la poutre était parfaitement fixée.

Le parcours de la poutre est respecté aussi de la tranchée de fondation, qui n'est pas exactement alignée, de sorte qu'il faut supposer que les poteaux auxiliaires du tressage aient été encore fixés par en haut dans cette poutre, comme il en était dans la paroi de derrière.

Une autre différence par rapport à la construction de la cloison nous montre que la hauteur de cette poutre était inférieure à celle de la poutre de la cloison. L'existence du poteau juxtaposé à la sablière nous indique que les deux hauteurs respectives n'étaient pas équivalentes. Or seule la nécessité, ou au moins les avantages, d'une porte plus basse que les parois peuvent justifier la construction de ce poteau. La seule entrée de la maison aurait donc eu 1 m de large et notablement moins que 2 m de haut.

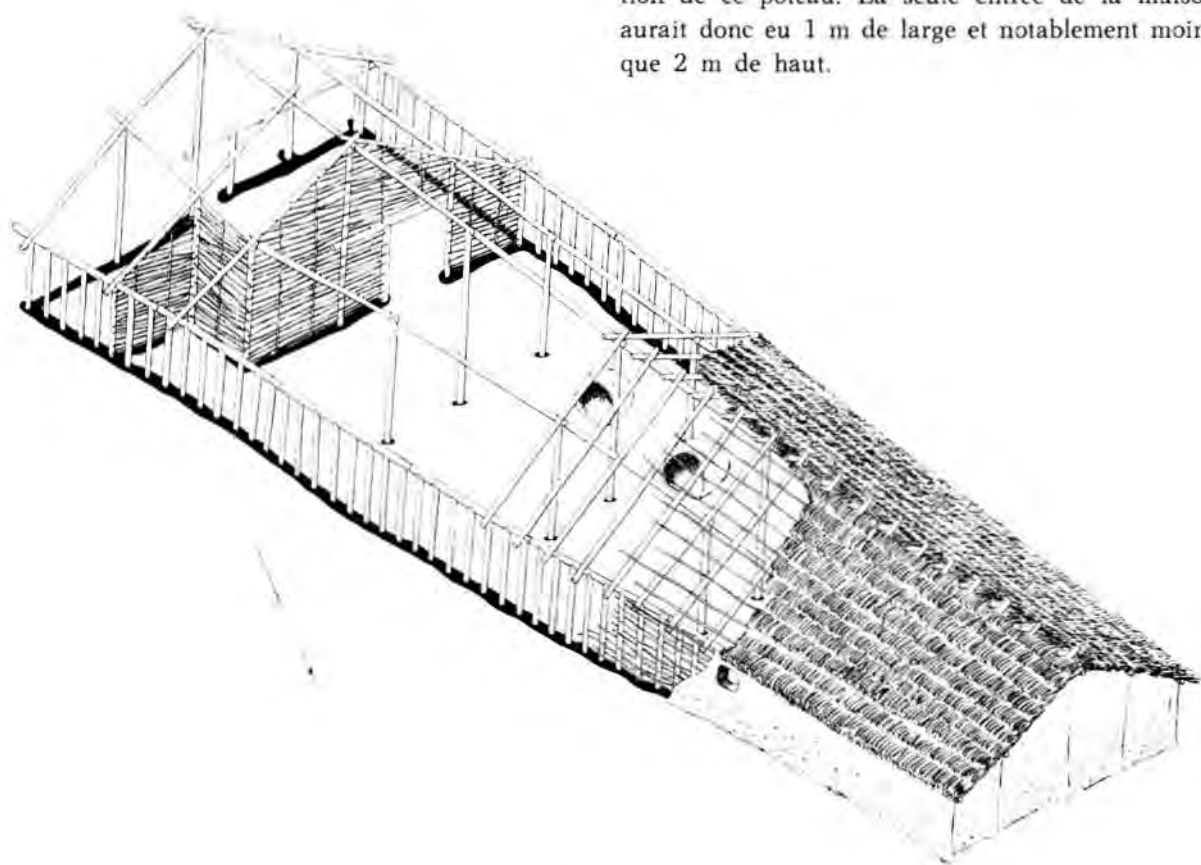


Fig. 29. Postoloprtty. Maison 15, reconstitution.

Il reste la question de l'angle des chevrons du toit, ce qui est en même temps la question des hauteurs respectives des différents poteaux portants. J'ai déjà dit que le modèle de la maison de Střelice, un peu antérieure dans la date à notre maison 15 de Postoloprty, mais appartenant à une autre civilisation, celle de Lengyel, nous rend un angle de 45° . Dans ce même angle sont reconstituées les maisons néolithiques dans le travail de F. Schlette⁵⁴ et de même dans celui de E. Sangmeister.⁵⁵ Mais cela nous donnerait 8 m de longueur pour le poteau central à qui il faut ajouter la partie enfoncée au-dessous du niveau, donc en tout quelques 9 m. Mais c'est une longueur que nous n'avons pas rencontrée dans notre maison, bien qu'il y eût la nette tendance à atteindre les plus grandes distances possibles. Mais même la poutre transversale de la paroi de derrière n'avait que quelque chose de moins de 8 m, et les plus grandes longueurs des poutres longitudinales ne dépassent que de très peu les 7 m. Or il semble en résulter

que la longueur ou hauteur de 8 m ou même un peu moins fût la limite. Ceci nous donnerait pour le poteau central une hauteur un peu inférieure à 7 m (avec 1 m dans la terre), et donc un angle maximum de 36° . Nous sommes ainsi, avec notre reconstitution du toit dans un angle de 30 à 35° , dans lequel nous reconstituons, l'architecte Z. Hloch et moi, la maison 15 (cf. fig. 29), probablement plus près de la vérité que les reconstitutions allemandes, sans déjà parler des reconstitutions de maisons „nordiques“ de l'Enéolithique,⁵⁶ avec des toits à 60° , qui doivent être tout à fait invraisemblables.

Les droites que nous avons tracées dans le plan (fig. 15) à l'endroit des poutres longitudinales supposées, nous montrent comment des poutres étaient fixées. Il y a une différence notable contre la maison du Néolithique Moyen: les distances entre les tierces de poteaux intérieurs sont beaucoup plus grandes, et sont à la limite, ou près de la limite du possible. Ceci suppose que l'ancienne

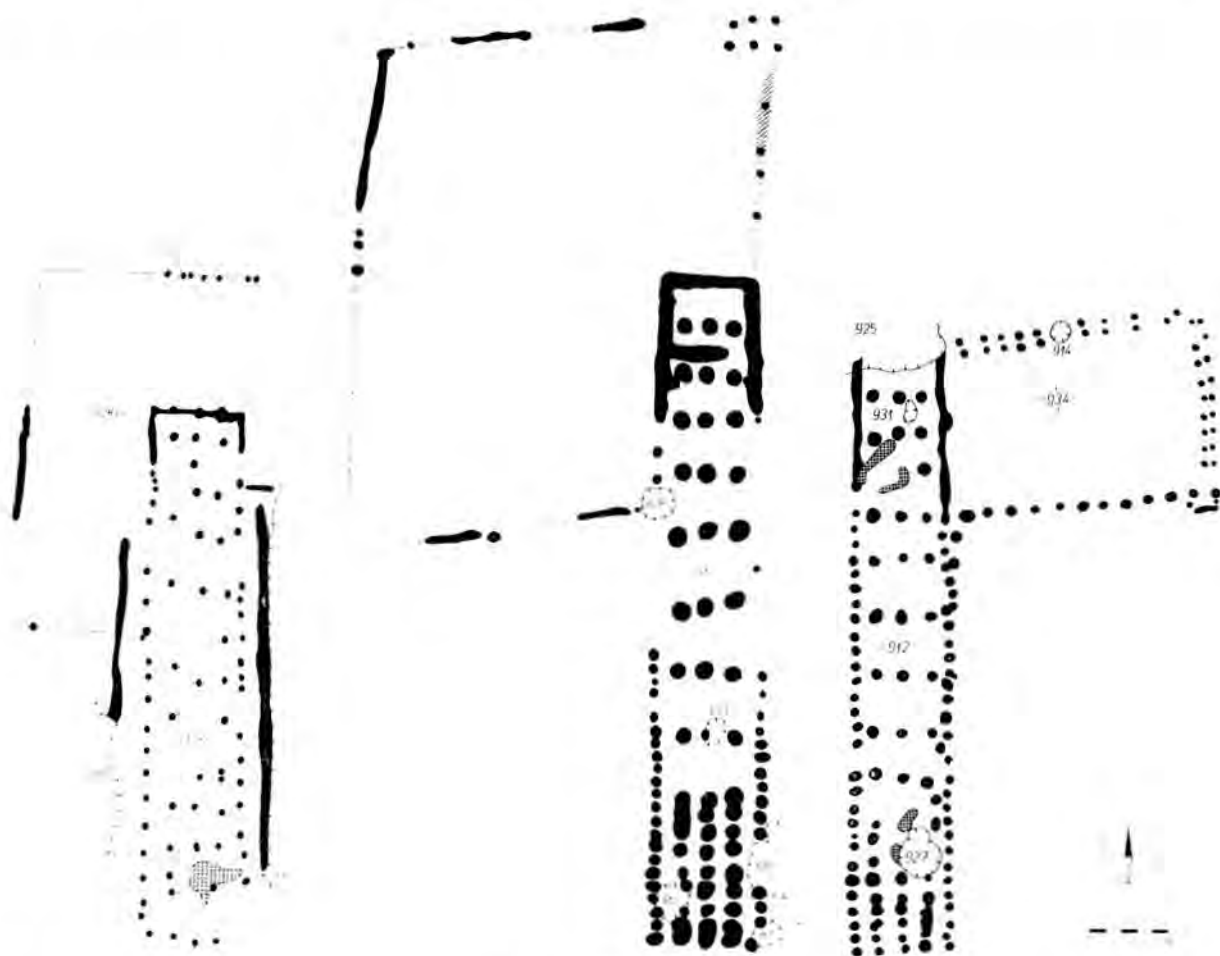


Fig. 30. Bylany. Maisons de réunion. 1 — 2197 (période ancienne de la céramique linéaire); 2 — 41 (période moyenne); 3 — 912 (période récente).

construction en π fût abandonnée ayant été dépassée par l'évolution du type. Il est bien de se rappeler ces distances:

Dans la droite $\overline{TU}$ c'est: 6 m, (12,5 m : 2),⁵⁷ 6 m, 4 m, 6 m, et il faut encore supposer que les poutres aient dépassé les poteaux portants dans la paroi frontale et dans la paroi de derrière. Toute construction en π aurait ainsi donné dans un seul cas 8 m, mais dans tous les autres 12 m et plus, ce qui est absurde, comme nous avons déjà constaté. Donc il reste la possibilité, voire la seule, que les poutres étaient fixées cette fois par leurs bouts sur les poteaux, à savoir toujours deux poutres par leurs extrémités opposées sur le même poteau. Ainsi ce type rapporte une nouvelle invention, par laquelle il diffère de la maison du Néolithique Moyen: on a résolu le problème technique comment fixer deux poutres sur un poteau.

Par rapport au plan trapézoïdal de la maison, le faitage devait progressivement s'abaisser de l'entrée vers le fond, afin de garder inchangé l'angle du toit. Si au contraire la hauteur du faitage devait rester intacte, l'angle de la paroi de derrière aurait donné un angle de 50°, qui est déjà inacceptable du point de vue de la construction, pour la possibilité que le chevron sorte du lit pratiqué dans la sablière. Aussi le type trapézoïdal n'aurait aucun avantage, si ce n'était celui que de faire baisser le toit vers le derrière.

Des tierces de trous profondes alternaient avec des tierces très peu profondes, et ceci régulièrement. La solidité de la maison a été donc telle qu'on a pu risquer ce manque. Le rôle des poteaux enfoncés profondément et des autres était sans doute le même, comme il résulte aussi de la situation des poutres longitudinales, qui est la seule possible. Ainsi cette maison nous a permis, en comparaison avec les autres maisons chronologiquement et antérieures et contemporaines, une reconstitution qui est très sûre sans aucune ambivalence notable.

b) Analyse morphologique

Les propriétés morphologiques de la maison 15 de Postoloprty sont les suivantes: plan trapézoïdal, tranchée de fondation sur les quatre côtés, où côtés longs dépassent les côtés transversaux, les parois longs voûtés au milieu à l'extérieur, division en antichambre et chambre avec alcôve, entrée excentrique et porte de l'antichambre non exactement opposées.

Le plan trapézoïdal apparaît beaucoup plus rarement que le plan rectangulaire. L'analogie la plus proche est la maison lengyelienne tardive de Klu-

čov,⁵⁸ où les parois longues sont de 20,25 m, et les parois transversales de 3,05 m au sud et de 2,40 m au nord. L'espace est divisée nettement en antichambre et chambre par une cloison qui cependant n'est pas conservée entière. De même la tranchée de fondation n'est pas entière. Des trous de poteaux intérieurs on n'a remarqué que deux, qui touchent presque la paroi septentrionale, et semblent ainsi témoigner d'une reduplication de la paroi nord dans la construction, et donc de l'existence de la poutre transversale de ce côté. Malheureusement l'appartenance de ces trous de poteau à la maison n'est pas assurée vu les autres trous en dehors de la maison. L'antichambre est longue de 2 m. Le plan trapézoïdal n'est pas très marqué. (Fig. 36: 2.)

Ici appartient aussi le plan d'une maison trapézoïdale de Bylany (maison 300, fig. 36: 1)⁵⁹ où la tranchée de fondation n'est pas conservée en tant qu'une tranchée réelle avec un remplissage en tchernoziom, mais seulement comme une bande un peu plus foncée, bordée de crevasses, mais sans doute en loess intact; nous la considérons comme des restes des parois qui par leur pesanteur auraient formé une couche moins perméable qu'ailleurs de sorte que les particules humifères ne descendaient ici, déplacées par l'eau, aussi facilement, mais restaient sur place faisant une espèce de dépôt. La maison cependant ressemble beaucoup à celle de Postoloprty, entre autres par une construction qui peut-être est une alcôve pareille qu'à Postoloprty, et encore au même endroit.

A l'ouest de notre pays, la maison de Deiringsen-Ruploh⁶⁰ (fig. 36: 6) a toutes les parois redupliquées, étant longue de 13,50 m, mais la partie sud-est lui manque, était donc plus longue. La largeur est de 4 m au nord-ouest et de 6 m au sud-est. Les poteaux portants sont situés en dehors de la paroi, au moins pour les parois longues; contrairement à ceci, la paroi de derrière, où la tranchée de fondation est deux fois plus large, avait les poteaux portants à l'intérieur, mais dans la tranchée, donc contrairement qu'à Postoloprty. La raison de la reduplication des parois longues est moins claire: on y voit l'effort de nettement distinguer et séparer les poteaux portants des poteaux auxiliaires du tressage. Peut-être que la maison était ainsi plus solide, les parois plus imperméables, ou que la reduplication équivalait l'enfoncement plus profond, qu'on remarque généralement par rapport aux maisons du Néolithique Moyen. La reduplication est aussi plus ancienne que le type nettement trapézoïdal étant datée, en Bohême, de la céramique

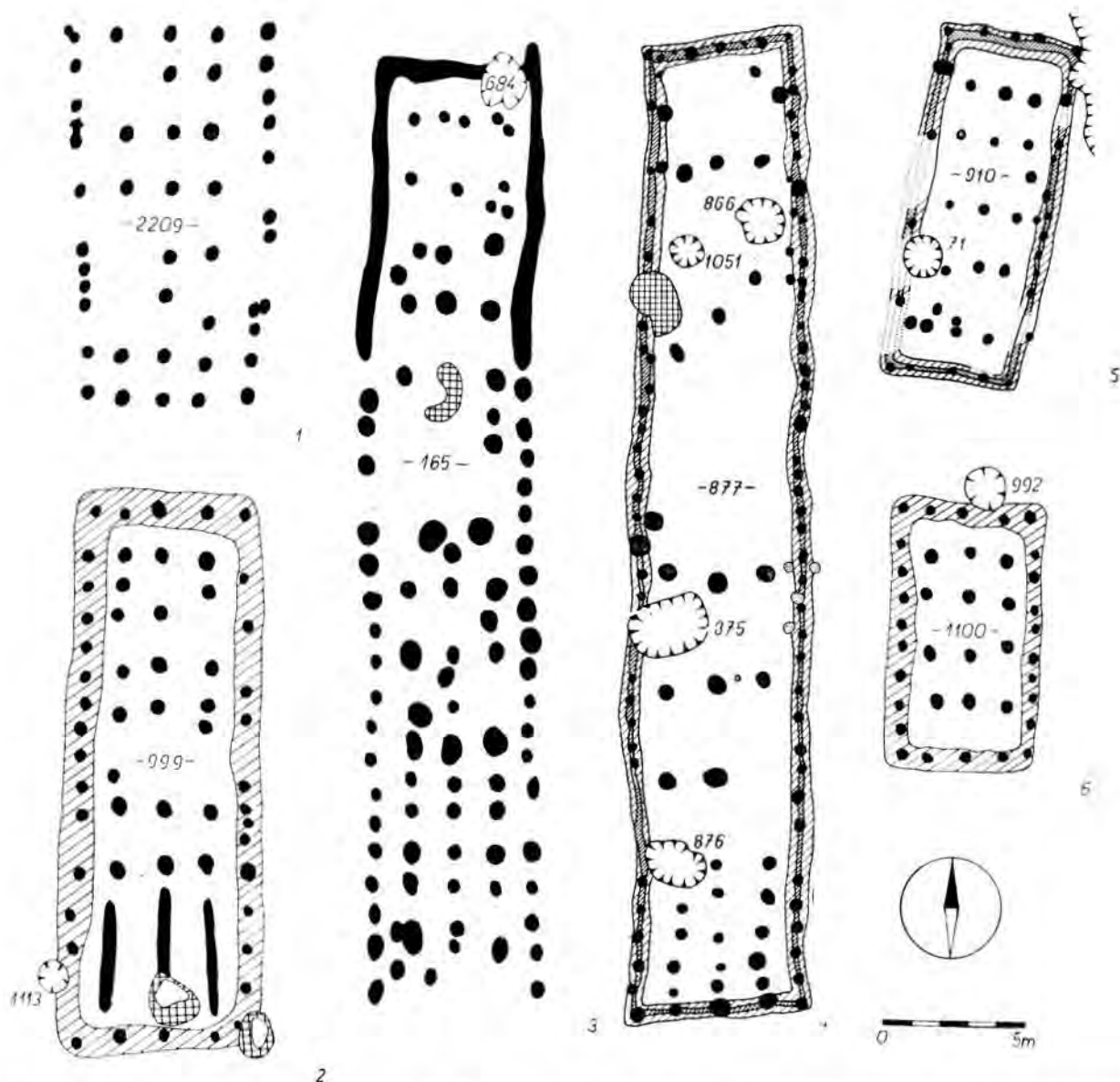


Fig. 31. Bylany. Évolution de la maison du Néolithique Moyen. 1 — 2209 (période ancienne); 2 — 999 (période moyenne); 3 — 165 (période moyenne); 4 — 877 (période récente); 5 — 910 (période récente); 6 — 1100 (période tardive).

pointillée récente contrairement à la période tardive où apparaissent les maisons trapézoïdales.

Très récemment ont apparu les maisons trapézoïdales dans la fouille de l'Université de Cologne et du Rheinisches Landesmuseum de Bonn à Inden-Lamersdorf.⁶¹ Le Bau I est long de 24 m, et large à l'entrée de 5,50 m, au fond de 3 m seulement (fig. 37: 2). Le Bau IX (fig. 37: 1) a 22,50 m de long et 7,50 de large à l'entrée, 3 m de large du côté opposé. Les deux maisons ont des antes très marquées du côté de l'entrée et une construction très ressemblante à celle de Postoloprty de l'entrée: il y a des poteaux supplémentaires et il y a des poteaux déviés pour permettre la position de la poutre

transversale de la porte. Cependant il n'y a pas d'antichambre. Les parois longues sont encore redoublées ayant des trous de poteau du côté extérieur de la tranchée, la paroi du fond est construite de la même manière qu'à Postoloprty, mais seulement au Bau I, tandis que le Bau IX semble avoir la paroi du fond simple.

La plus belle analogie est cependant la maison de Bochum-Hiltrop, longue de 64,54 m, la plus longue maison du Néolithique (fig. 34: 1).⁶² Elle est large de 6,50 m au sud et de 2,80 au nord, mais est élargie au centre jusqu'à 7 m. Les parois longues sont redoublées, les poteaux étant situés à l'extérieur de la tranchée, à l'intérieur il y a toujours

des tierces de poteaux. La maison est importante surtout pour sa division intérieure, ayant deux cloisons, et pour l'interprétation de sa fonction, puisqu'elle présente le plus clair cas d'une maison de réunion avec un énorme enclos.

A Zwenkau, In der Harth, il y avait, à côté des maisons légèrement trapézoïdales sans tranchées de fondation, mais à parois redoublées, encore trois maisons à tranchées, trapézoïdales, appartenant à la céramique pointillée tardive.⁶³ L'une d'elles, longue de 19 m et trapézoïdale en relation de 7,50 m sur 4 m (fig. 36: 5) est très ressemblante, même avec des parois légèrement convexes, de la maison de Postoloprty. Elle a aussi une petite ante à l'angle sud-ouest. Une deuxième maison (fig. 36: 4) rappelle plutôt les maisons du groupe de Brześć Kujawski ou la maison de Deiringsen-Ruploh. Elle a conservé une longueur de 16 m, avec une trapézité de 7,50 m sur 5 m, et les distances des poutres longitudinales très régulièrement de 8 m. Il y avait encore une troisième maison de ce type, aux parois droites et non convexes, mais dont le plan est assez incomplet.

Du même type est la maison de Sainte-Pallaye

(fig. 36: 3),⁶⁴ un peu plus récente, accompagnée d'une céramique dite d'Augy-S^{te} Pallaye, qui est d'un plan très trapézoïdal, mais sans tranchée de fondation, seulement en trous de poteau. La longueur dépasse 13 m et la trapézité est en raison de 5 m sur 2,50 m.

Au nord de la Tchécoslovaquie, les témoignages sont très nombreux. A Dobré dans la powiat de Nieszawa⁶⁵ ont été dégagées deux maisons trapézoïdales, longues de 19,50 m et 10,50 m respectivement, avec la largeur sud de 6,20 m et 5,30 m, et la largeur nord de 3,50 m et 3,80 m. Surtout la maison I (fig. 34: 4) a des tranchées très profondes, sans toutefois avoir des parois transversales. Il n'y avait pas de cloison, et les trous de poteaux intérieurs n'étaient pas observés.

La localité la plus importante pour ce type de maison reste cependant Brześć Kujawski.⁶⁶ L'auteur du rapport préliminaire distingue quatre phases successives du Rubané se basant sur les croisements des maisons trapézoïdales. Mais il y avait aussi un habitat à céramique linéaire du Néolithique Moyen, comme je l'ai déjà noté à propos de la maison 4 de Postoloprty. Quoique l'auteur ne

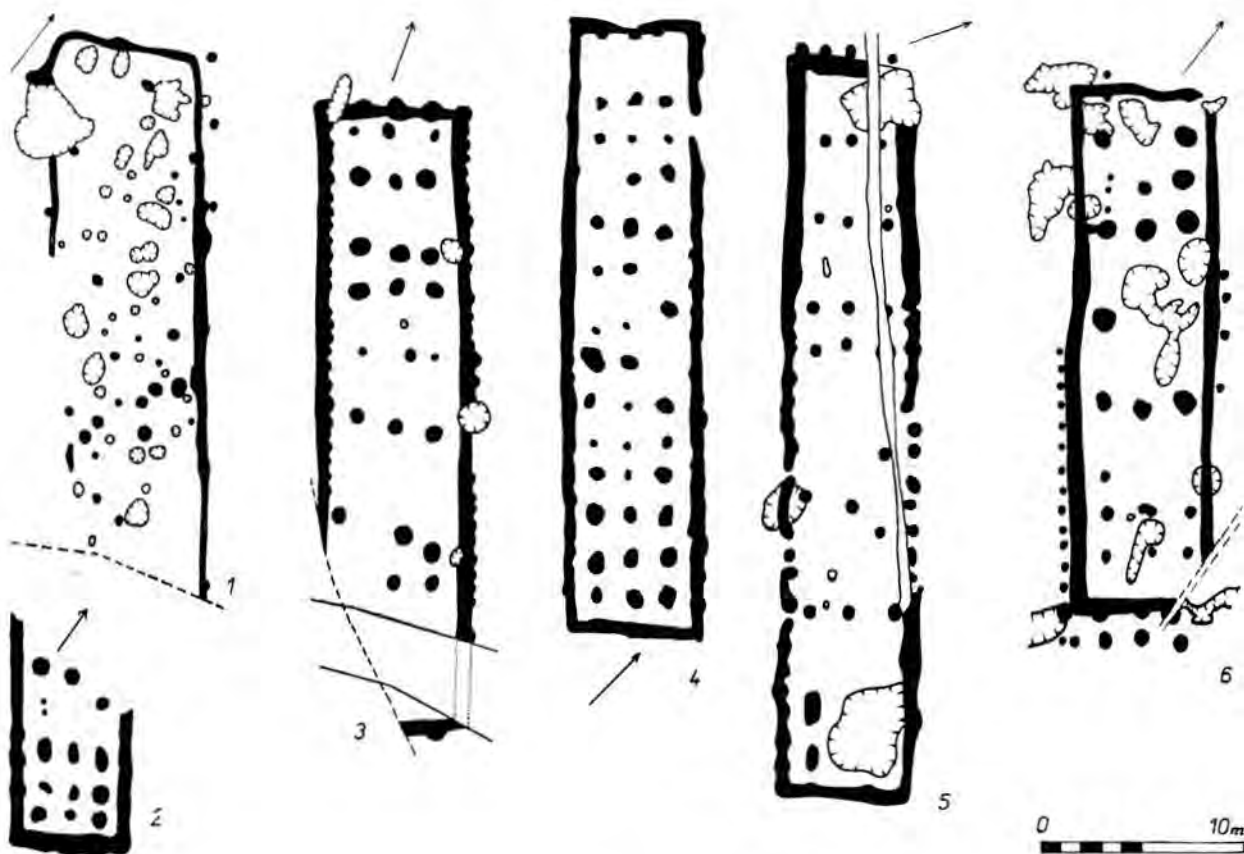


Fig. 32. Maisons néolithiques à tranchées de fondation profondes. 1 — Soběice; 2 — Gudensberg; 3 — Köln-Lindenthal 15; 4 — Sittard 3; 5 — Geleen W 3; 6 — Daseburg.

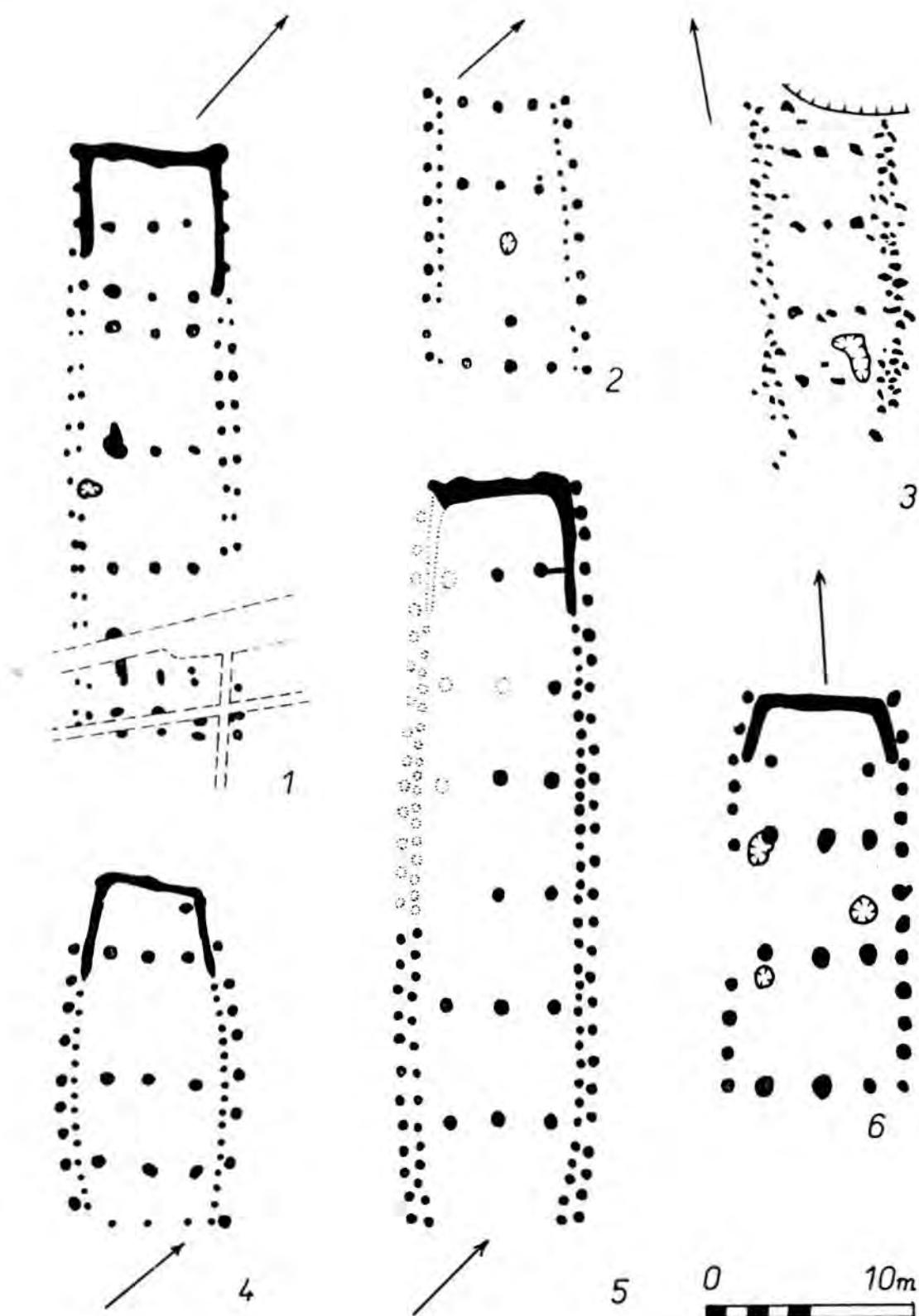


Fig. 33. Maisons à parois redoublées et légèrement trapézoïdales. 1 – Bochum–Hiltrop; 2 – Zwenkau; 3 – Dresden–Prohlis; 4, 5 – Zwenkau; 6 – Libenice.

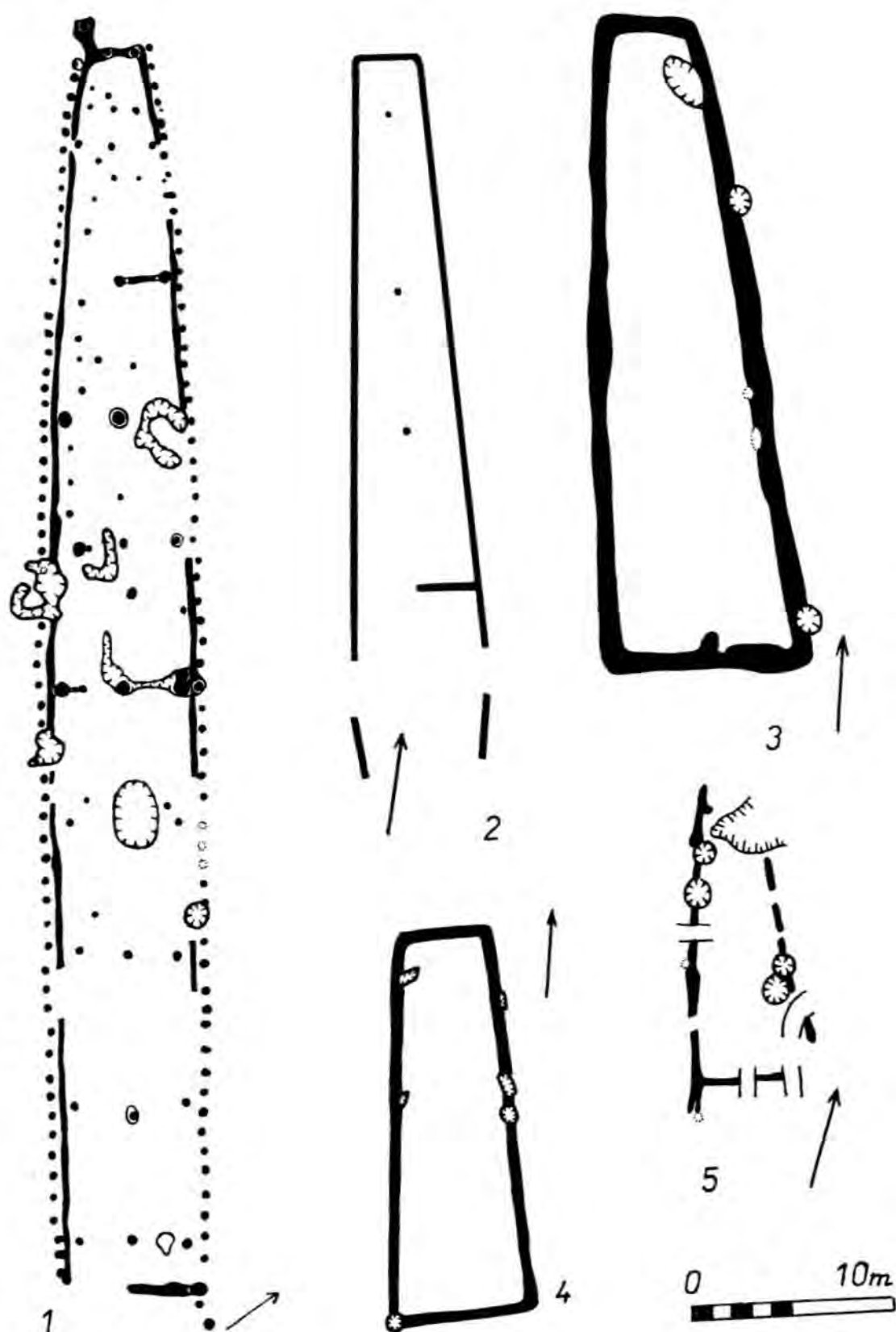


Fig. 34. Maisons trapézoïdales. 1 — Bochum—Hiltrop, Hillerberg; 2 — Biskupin; 3, 5 — Brześć Kujawski; 4 — Dobrze.

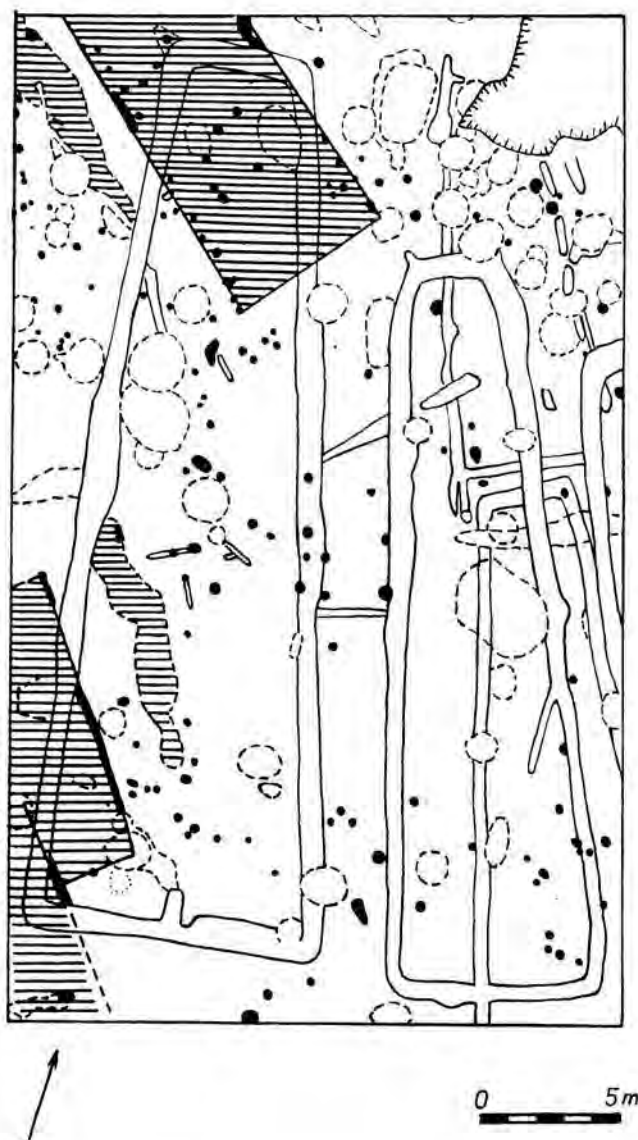


Fig. 35. Brześć Kujawski. Partie du plan de l'habitat (rayé: maisons du Linéaire?).

le prenne pas comme sûr il me semble que les maisons à céramique linéaire y soient très bien attestées, et révèlent même une différence notable quant à l'orientation qui nous intéresse beaucoup (cf. fig. 35); j'ai essayé de les relever du plan de l'habitat.

Beaucoup mieux conservées sont les maisons du Néolithique Tardif. Il y en avait, d'après l'auteur, 39, mais elles ne seront probablement toutes de cette période. Leur longueur est comprise entre 15 m et 39 m, la largeur du côté frontal entre 5 m et 10 m, du côté opposé entre 2,50 m et 5 m. Les tranchées de fondation ont une largeur de 10 à 100 cm et la profondeur entre 10 et 200 cm, profondeur donc tout à fait inusitée. Les parois

ne sont jamais redoublées, quoique la position de cet habitat, comme nous allons encore voir, est très peu avantageuse. De ceci résulterait donc la raison d'une équivalence fonctionnelle entre la reduplication et la profondeur extrême des tranchées. Il me semble encore qu'il y ait eu plus de phases que quatre de peuplement: les croisements des plans donnent au moins cinq. Les poteaux intérieurs n'avaient pas été remarqués, ou ne pouvaient pas être mis en rapport indubitable aux maisons. Il est cependant nécessaire de les supposer, puisqu'il y a des largeurs de 10 m et nous savons déjà que la distance maximum entre poteaux est de 8 m, et nous savons encore, que les poutres étaient longitudinales. C'est pourquoi je ne saurais agréer le doute de F. Schlette⁶⁷ qui se demande s'il s'agit bien réellement de maisons en se basant justement sur cette inexistence prétendue de poteaux intérieurs. Il me semble cependant de distinguer quand même trois rangées de trous de poteau, par exemple dans la maison 2.

Une autre maison trapézoïdale a été plus récemment découverte à Biskupin.⁶⁸ C'est une maison longue de 29 m, large de 5,50 m et 3,50 m, à tranchée de fondation profonde de 40 à 90 cm, donc à profondeur exactement la même qu'à Postoloprty, avec des empreintes de poteaux très bien conservées, à savoir de poteaux très minces et très denses. Devant la maison est située une annexe ou antichambre, dont le caractère n'est pas tout à fait clair (fig. 34: 2). Cette annexe est longue de 3 m.

Toutes les analogies rappelées ici avaient, sauf quelques-unes, la tranchée de fondation des quatre côtés, ou au moins des côtés longs. Il ne s'agit cependant pas d'un type différent de la maison, la différence n'étant pour ainsi dire que quantitative et encore relative. Toutes les maisons devaient nécessairement avoir une tranchée complète. Mais il y a la question exactement de la profondeur de cette tranchée. Au Néolithique Ancien et Moyen, les tranchées étaient si peu profondes, qu'elles se trouvaient encore dans l'humus actuel et ne sont donc pas visibles. Seulement dans quelques cas la partie nord ou nord-ouest est posée plus profondément et apparaît, dans la fouille, comme une tranchée remplie de tchernoziom (fig. 4: 1-6).

La première maison qui a donc une tranchée entière profonde de sorte qu'elle était visible dans la fouille, est, chronologiquement bien entendu, la maison W 3 de Geleen (fig. 32: 5).⁶⁹ Elle a aussi la paroi de derrière redoublée de la même façon que la maison 15 de Postoloprty, seulement les

antes y sont remplacées par des trous de poteau. La datation n'est malheureusement tout à fait sans ambivalence, les fosses de construction d'un côté ayant donné un matériau du Linéaire Moyen pré-optimal, mais les fosses de l'autre côté de la période récente au moins (si non tardive).⁷⁰ Il s'agit probablement d'une maison de réunion (longueur est de 36 m). A la même époque appartient probablement la maison 3 de Sittard (fig. 32: 4)⁷¹ à tranchée interrompue, où cependant je ne voudrais pas voir une entrée.

A Cologne-Lindenthal c'est la maison 15 (fig. 32: 3)⁷² avec une tranchée entière, à Gudensberg (fig. 32: 2)⁷³ n'est conservée que la partie sud d'une maison, mais elle avait sans aucun doute la tranchée des quatre côtés. De Daseburg on connaît un plan très semblable (fig. 32: 6)⁷⁴ avec des parois rédupliquées.

Toute cette zone des maisons à tranchée profonde des quatre côtés est limitée à un territoire allant du Limbourg à l'ouest à travers la Rhénanie, à la Westphalie et la Hesse à l'est, donc un territoire où vont apparaître plus tard les maisons à trapézoïté forte. Il y a une seule exception que je connaisse, la maison de Soběice en Bohême,⁷⁵ (fig. 32: 1) où c'est probablement le climat peu favorable et assez dur des pieds de Krkonoše (Monts des Géants) qui en était la cause. Ce phénomène nous guide aussi, je crois, vers la solution probable.

Après cette forme du Linéaire Récent et du Pointillé Ancien se manifeste une deuxième zone, celle des maisons légèrement trapézoïdales. Elles sont pour la plupart sans tranchée, c'est-à-dire avec tranchée peu profonde, comme nous venons de l'établir, avec des parois souvent rédupliquées.

La forme commence avec la réduplication seule, sans trapézoïté encore. Ici appartiennent les maisons de Zwenkau (fig. 33: 2) et de Bochum-Hiltrop, Bau I.⁷⁶ La réduplication commence à être combinée à des parois légèrement convexes, comme à Bochum (fig. 33: 1), à Zwenkau (fig. 33: 5) ou à Dresde-Prohlis (fig. 33: 3)⁷⁷ pour avoir, au Pointillé Récent, la forme d'un cigare (Zwenkau, fig. 33: 4; Bochum-Kirchharpen, avec une longueur de 22 m et largeur de 5,50 m et 4,25 m).⁷⁸

On cite en Allemagne encore la maison de Duderstadt comme trapézoïdale.⁷⁹ Mais d'après la dernière analyse par C. Anke⁸⁰ il ne s'agit que d'une fausse interprétation. Il y avait deux maisons juxtaposées, non tout à fait parallèles, toutes les deux aux parois rédupliquées. Et on a pris la paroi est d'une maison et la paroi ouest de

l'autre, ce qui a donné un plan assez raisonnable, puisqu'il y avait une grande fosse au milieu. Mais le plan est ainsi devenu trapézoïdal. Les deux maisons appartiennent donc au type encore rectangulaire, aux parois rédupliquées.

A cette époque de la céramique pointillée récente, le type apparaît aussi en Bohême, comme il a été constaté par la récente fouille de Libenice.⁸¹ Ici n'est cependant rédupliquée que la partie nord, le long de la tranchée de fondation, qui est nettement trapézoïdale (fig. 33: 6).

A la même époque une forme semblable a apparu aussi en Silésie, à Gnichwice,⁸² où cependant la mauvaise conservation ne laisse pas à décider, s'il y avait une réduplication seulement de la partie nord, ou de la maison tout entière.

Il semble donc que tous ces phénomènes, l'enfoncement très profond de la tranchée de fondation, les parois longues convexes, la trapézoïté, ont une et la même raison, qui s'accroît progressivement, voire aussi bien dans l'échelle du temps que dans l'échelle géographique, comme il sera plus visible dans l'analyse typologique.

c) Analyse de la disposition intérieure

Il y a quatre phénomènes à traiter de ce point de vue: la division de l'intérieur en antichambre, chambre et peut-être dépôt, la disposition de 4 fours, l'alcôve près de l'antichambre et la question des fosses à l'intérieur.

Nous avons déjà vu, par l'analyse de la maison 4 du Néolithique Moyen, qu'il n'y a aucune raison à croire à une division en plusieurs pièces, sauf toutefois l'antichambre et une espèce de dépôt peut-être dans la partie de derrière. De nombreux auteurs le font cependant, à savoir à la base des maisons trypilliennes, où de telles cloisons sont attestées. Les tierces intérieures ne sont nullement décisives. C'est à tort, je crois, que O. Paret pense que ces tierces n'aient pas donné la constitution d'un espace à quatre nefs, mais au contraire une suite de chambres.⁸³ Le raisonnement de A. Stieren, qui adopte cette idée en l'appuyant sur le fait que „les poteaux de liaison toujours alignés transversalement le font probable”⁸⁴ me paraît être à tort aussi, à savoir pour trois raisons. Premièrement les tierces des poteaux ne sont assez souvent aucunement perpendiculaires et l'idée d'une cloison oblique est assez absurde; deuxièmement si elles sont alignées, ceci ne pouvait être d'une autre manière que transversale; troisièmement les distances sont souvent si minimes, que les chambres pourraient aussi n'avoir qu'un mètre de long; donc il faut prendre seulement quelques-

unes des tierces, mais en ce cas toute la preuve est manquée.

Pour cette raison F. Schlette accepte au contraire l'existence de cet espace à quatre nefs et interprète la partie de derrière, parfois réellement séparée, comme un endroit à coucher, par opposition à toute cette partie de devant, la plus grande, qui aurait servi comme atelier et magasins, etc. Il donne des exemples d'Arnsbach, Zwenkau, Cologne-Lindenthal, Sarmsheim, Polch et notre maison de Postoloprty. A Arnsbach,⁸⁵ c'est très invraisemblable: l'espace n'aurait que 1,75 m de long

et il serait difficile d'y dormir; en outre l'accès n'a que 50 cm de large. Il s'agit soit de deux maisons incontemporaines, superposées, ou il ne s'agit que d'un petit dépôt. Dans les autres cas, à Zwenkau cet espace est de 4 m de long, à Daseburg de 5 m, à Sarmsheim de 4 m. A Cologne-Lindenthal, je ne vois aucune trace d'une cloison, à Polch au contraire il doit s'agir non pas d'une cloison, mais de la paroi transversale d'une autre maison, différemment orientée, puisque les deux tranchées ne sont pas parallèles. Mais je vois une telle cloison à Sittard, dans la maison 2, ce qui

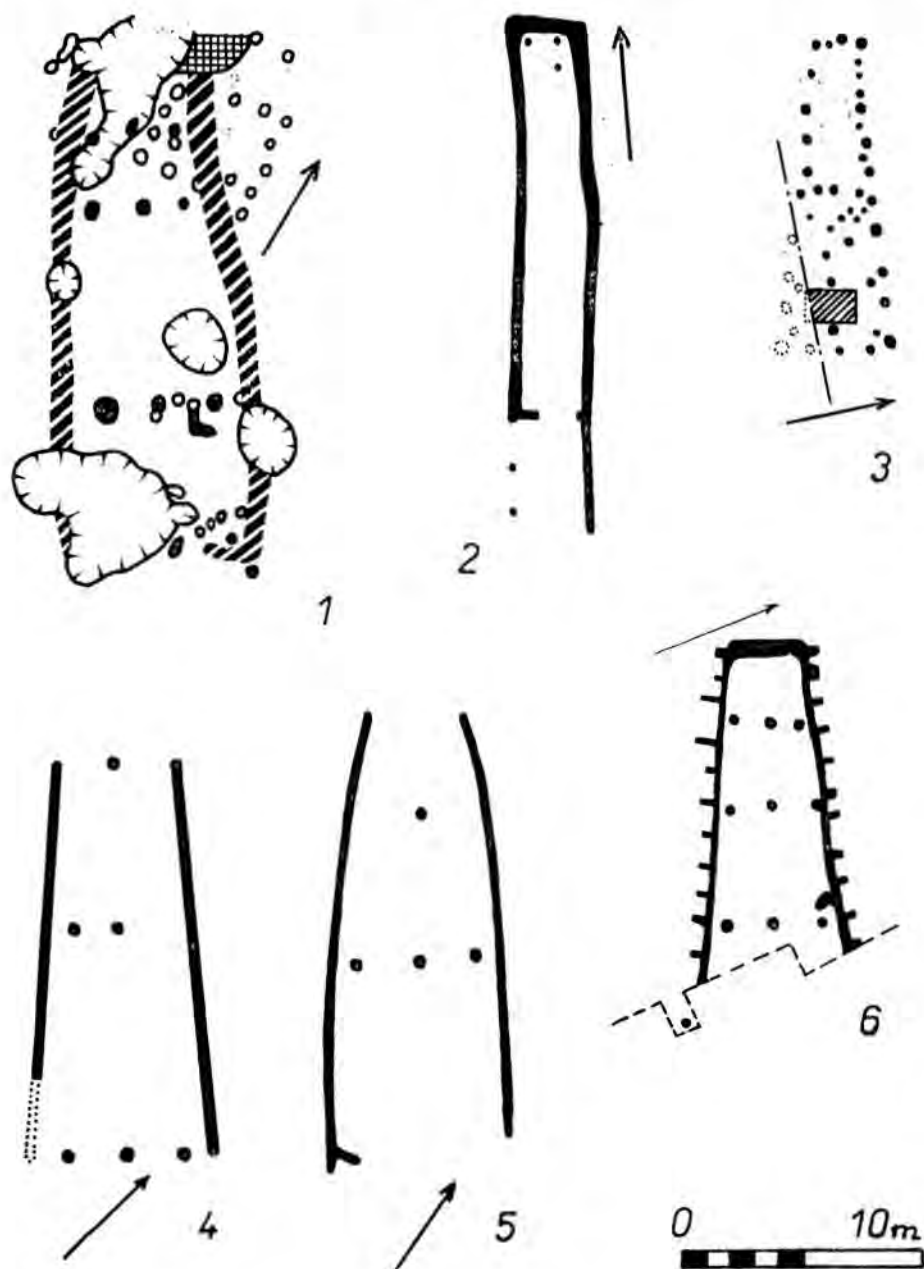


Fig. 36. Maisons trapézoïdales. 1 — Bylany 300; 2 — Klučov; 3 — Sainte-Pallaye; 4, 5 — Zwenkau; 6 — Deiringen-Ruploh.

donne un espace long de 2 m. Je ne vois aucune cloison à Elsloo et Geleen non plus, le plan de Jazlovica est irréal, de même que celui de Duderstadt dont j'ai traité plus haut. Mais la preuve décisive sont, à mon avis, les cloisons de la maison géante de Bochum-Hiltrop.

La maison a 64,50 m de long (fig. 34: 1) étant divisée, par deux cloisons, en trois parties. L'entrée est du sud-est, où une tranchée ferme la moitié de la largeur, de sorte que l'entrée est à gauche du poteau central, ainsi qu'à Postoloprty. La première pièce, je n'ose pas de l'appeler maintenant antichambre, occupe la moitié sud-est de la maison, donc un espace long de 32 m. Il y a une deuxième porte, intérieure, comme à Postoloprty, aussi à gauche du poteau central, et avec un poteau supplémentaire. Derrière cette porte est pratiquée encore une espèce d'alcôve, mais prenant cette fois sur la chambre et non antichambre comme c'était le cas à Postoloprty. Cette alcôve a 4 m de large et 2,50 m de long, tandis que l'alcôve de Postoloprty avait 2 m sur 2 m, et celle de Bylany seulement 2 m sur 1,50 m.

A partir de cet endroit la maison est trapézoïdale pour faire, après 20 m de long, une deuxième cloison, qui ferme la moitié nord-ouest pour laisser l'autre moitié libre. La troisième partie de la maison est longue de 11 m. La maison est très uniforme, les distances entre les tierces de poteaux intérieurs sont très régulièrement de 7 m. Mais il s'agit ici d'une maison de réunion. Le grand enclos qui s'y attache du côté nord-est, n'est pas figuré dans notre plan. Cependant la tripartition est claire, et il est clair aussi, que les cloisons étaient seulement au nombre de deux.

Dans notre maison de Postoloprty, une autre division de la chambre est rendue impossible, ou au moins extrêmement invraisemblable par la position des quatre fours. La cloison aurait dû traverser le four 17, mal conservé, mais près duquel cependant le trou de poteau est hors de doute aucun, et celui est situé entre le four et la paroi longue. Dans une autre pièce ainsi imaginée, il y aurait deux fours, ce qui est contraire à la disposition tout à fait régulière des fours. Il y a, bien entendu, des cas, en Ukraine, où il y a deux fours dans une seule chambre, mais en ce cas le deuxième four est situé de l'autre côté, contre la paroi longue opposée.

Les quatre fours en outre, par la régularité de leur disposition et par le fait qu'ils ont été trois (ou quatre) fois réparés, démontrent qu'ils ne pouvaient pas être successifs, mais bien contemporains.

Après l'analyse fonctionnelle des fours, il est devenu clair que les fours étaient des fours de chauffage. Pour cette raison il est nécessaire d'abandonner l'idée d'une chambre à coucher dans la partie de derrière de la maison. Il serait absurde qu'on eût dormi, en hivers surtout, dans une partie non chauffée, séparée en outre très probablement par une légère cloison, si la grande pièce était, elle, chauffée. Nous allons encore voir que les quatre fours représentent très probablement quatre familles. Or avec une moyenne de 5 personnes par famille, ceci donnerait toujours 20 personnes. On ne saurait imaginer que cette quantité de personnes se fussent entassées pour la nuit dans cette petite partie de la maison, en outre non chauffée, quoique munie d'une fondation plus profonde que le reste de la maison.

Je crois que le „vozvyšenije“ tout près du four dans la maison trypillienne de Vladymyryvka en Ukraine nous prouve⁸⁶ qu'on dormait tout près des fours. Je ne vois aucune raison pour imaginer une situation différente pour la civilisation à céramique pointillée tardive, quoiqu'il y ait une différence chronologique de quelques siècles.

Dans cette partie habitée donc de la maison, près de la partie du fond, a été dégagée une fosse quasi carrée. Je crois qu'il est raisonnable de l'interpréter comme une fosse à provisions, donc comme une espèce de cave. Cette fosse nous montre qu'on ne communiquait avec cette partie de derrière dans toute la largeur de la maison. Une cloison plus légère, en natte ou simple tressage, sans enduit, conviendrait parfaitement afin de séparer cette pièce de fond, sans doute magasin ou dépôt. Cette solution conviendrait aussi à tous les cas, où il y a une pièce nettement séparée par une cloison, dans cette partie de la maison. Aux exemples donnés on peut ajouter la maison 41 de Bylany, elle même maison de réunion aussi.

L'alcôve pratiquée entre l'antichambre et la chambre ne peut être interprétée que par rapport au dépôt de fondation dans le coffret en pierres, qui faisait exactement une des trois parois de cette alcôve. Aussi un rôle religieux, en tant qu'un lieu de culte, s'offre-t-il de soi-même. Il ne peut être dû au hasard, que l'on trouve une alcôve semblable et précisément au même endroit, dans trois maisons différentes et si éloignée l'une de l'autre que celles de Postoloprty, Bylany et Bochum-Hiltrop.

Il reste la question de l'espace entier de la maison. La superficie, sans l'antichambre, fait 243 m². Ceci était sans doute trop même pour une grande-

famille de 20 personnes. Pour une telle quantité de personnes, on compte aujourd'hui, dans le standard urbain, quelques 272 m². Il est donc clair que cet espace ne servait pas seulement comme habitation, mais encorner comme atelier, endroit de travail. Dans nos conditions géographiques, une grande quantité de travaux et d'activité en général, que l'on fait dehors, dans la rue, dans les parages plus chauds du Proche Orient ou des Balkans, se faisaient et font à la maison. Dans cette différence doit se cacher la raison, pourquoi les maisons néolithiques sont toujours plus étendues en Europe centrale même en gardant le même prototype que les pays de la Méditerranée orientale.

d) Analyse de la disposition extérieure

La maison 15 n'était bornée d'aucune fosse, notamment d'aucune fosse de construction. Le phénomène est le même qui a été observé déjà pour la maison 4 du Néolithique Moyen. Seulement quelques fosses plates à céramique pointillée tardive se trouvaient en différentes distances de notre maison. Le choix de l'endroit pour ces fosses devait encore être dicté par la configuration du terrain, comme nous l'avons supposé pour la fosse 5 du Néolithique Moyen.

Une autre observation est cependant d'un intérêt plus grand: c'est la différence entre l'axe longitudinal de la maison 4 et celui de la maison 15. L'axe de la maison 15 va au nord-nord-ouest, avec une déviation de 20° du nord, l'axe de la maison 4 était au nord-ouest, avec une déviation de 60° vers l'ouest. La différence est donc de 40°. Le phénomène n'est pas isolé. Ainsi à Brześć Kujawski les maisons du Linéaire ont d'ordinaire une déviation de 33° vers l'ouest, les maisons appartenant au groupe brześć-kujawskien, donc au Néolithique Tardif, sont orientées de 10° du nord à l'ouest, et même de 4° à l'est. Il y a donc une différence de 30° en moyenne, en peu inférieure à notre différence de 40° à Postoloprty. A Bylany la situation est plus compliquée, puisqu'il y a trop de phases et du Linéaire et du Pointillé Récent et Tardif. Mais quand même, il y a une différence notable entre les maisons de la période moyenne, récente et tardive du Linéaire d'un côté et le Pointillé Tardif de l'autre côté: ces maisons linéaires sont orientées au nord exactement jusqu'à une déviation de 15° vers l'est. La maison No 300 du Pointillé Tardif a son axe à 22° vers l'ouest, ce qui donne une déviation de 22 à 37° donc. Une autre maison, probablement un tout petit peu antérieure, No 404, quoique incomplète, donne un

axe à peu près à 18° NNO, donc encore une déviation analogue. La maison absidale 500, qui est probablement encore d'un peu plus ancienne a cependant une déviation seulement de 8° de l'ouest, mais cette déviation apparaît aussi dans les maisons du Linéaire Moyen commençant, comme p. e. la maison 589. Il en résulte donc, que cette déviation eut lieu à la fin même, et seulement à cette fin, du Pointillé Tardif.

A Postoloprty et à Brześć Kujawski la déviation récente allait vers le nord. A Bylany cependant c'est du nord-est au nord-ouest. Donc l'orientation change selon les conditions locales, mais ce qui semble général c'est le fait seul d'une déviation, voire déviation notable.

De ce changement de direction a traité, il y a 18 ans, E. Sangmeister.⁸⁷ On ne peut cependant que difficilement se servir de ses résultats, vu que ses *Orientierungsgruppen* ne sont pas fixées dans le temps. La plus grande déviation a été constatée à Cologne-Lindenthal, à savoir de 47°. Ceci entre bien dans nos conclusions. Mais il est difficile de s'efforcer à voir une différence de 5° à 6° entre les différents groupes. Nous avons seulement pu constater, et nos maisons sont réellement datées, que de telles différences existent dans la même phase, dans l'orientation des maisons qui sont sûrement contemporaines. De l'autre côté la classification des maisons dans une même *Orientierungsgruppe* est non seulement arbitraire, mais impossible parfois: on le voit dans les cas où les maisons sont tout près l'une de l'autre, à se toucher presque, ce qui est un cas, que nous considérons, et en avons d'innombrables preuves, comme un cas extrême d'une stratigraphie horizontale. Donc ces maisons *ipso facto* ne peuvent être contemporaines. A Bylany en outre au moins 8 phases ont la même orientation. Donc je conclus: s'il y a une déviation notable, supérieure, disons, à 10–15°, c'est toujours un témoignage d'une différence chronologique. Les déviations de $\pm 5^\circ$ sont absolument irrelevantes. Cependant l'idée originelle du professeur E. Sangmeister, à savoir qu'il y a une relation entre le climat et la direction des maisons néolithiques, et que le changement du climat provoque donc un changement de direction, est exacte. C'est son application et sa généralisation qui peuvent facilement aboutir à des invraisemblances et inexactitudes.

e) Analyse typologique

De ce que nous avons dit jusqu'ici résulte qu'à une certaine époque, datée en Europe centrale d'entre le Pointillé récent et le Pointillé tardif et

le Néolithique Tardif en général, apparaît en Europe centrale et occidentale le type trapézoïdal de maison, à parois, pour la plupart, soit en trous de poteau doublés soit en tranchée profonde. Sa construction reste la même que celle de la maison du Néolithique Ancien et Moyen dans ces pays. La plupart des maisons ne donnent pas des preuves d'une division intérieure, et si, cette division est tripartite, en antichambre, chambre et magasin-dépôt. Ces maisons sont habitées.

Par rapport à la maison antérieure du Néolithique Moyen, cette maison diffère surtout par son plan trapézoïdal. La raison de cette transition du rectangle au trapèze n'est pas claire. F. Schlette le résume dans le pessimiste „ni la construction n'est plus pratique ni l'utilisation de l'espace plus avantageuse",⁸⁸ mais à tort il me semble. K. Jazdzewski dans son rapport sur les fouilles de Brześć Kujawski se base sur le fait que la porte ouvre au sud afin d'assurer „la plus grande quantité de lumière et de chaleur du soleil”⁸⁹ et ex-

plique le plan trapézoïdal par la raison de „laisser entrer dans l'intérieur sombre de maisons très longues... n'ayant sans doute pas de fenêtres si possible plus de lumière à travers la partie d'entrée largement ouverte de la maison", mais guère à bon droit, me semble-t-il encore.

Le plan de Postoloprty, maison 15, nous montre qu'on eut au contraire un grand soin de construire la porte intérieure, de l'antichambre en chambre, non pas directement opposée à l'entrée, mais située obliquement, et de faire cette entrée aussi étroite que possible et encore très basse, plus basse que les parois au prix d'une construction spéciale et compliquée.

Vers le sud-est de l'Europe, on ne trouve pas de plan trapézoïdal, à ce que je sache au moins. Les exemples tout récemment découverts à Lepenski Vir, dont la datation laisse beaucoup à désirer, témoignent nettement qu'il s'agisse d'un type tout à fait spécial et tout à fait différent, sans aucun rapport à nos maisons trapézoïdales de l'Europe

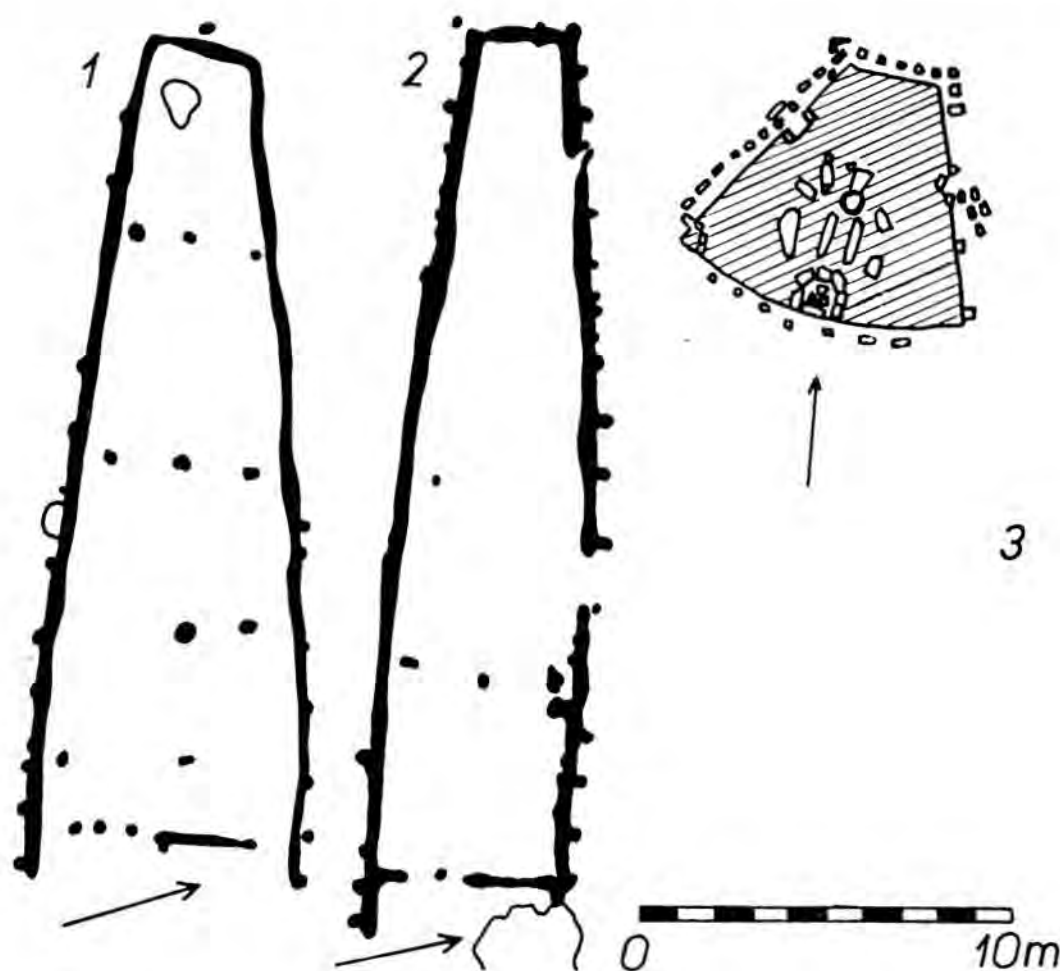


Fig. 37. Maisons trapézoïdales. 1 — Inden—Lamersdorf, Bau IX; 2 — Inden—Lamersdorf, Bau I; 3 — Lepenski Vir.

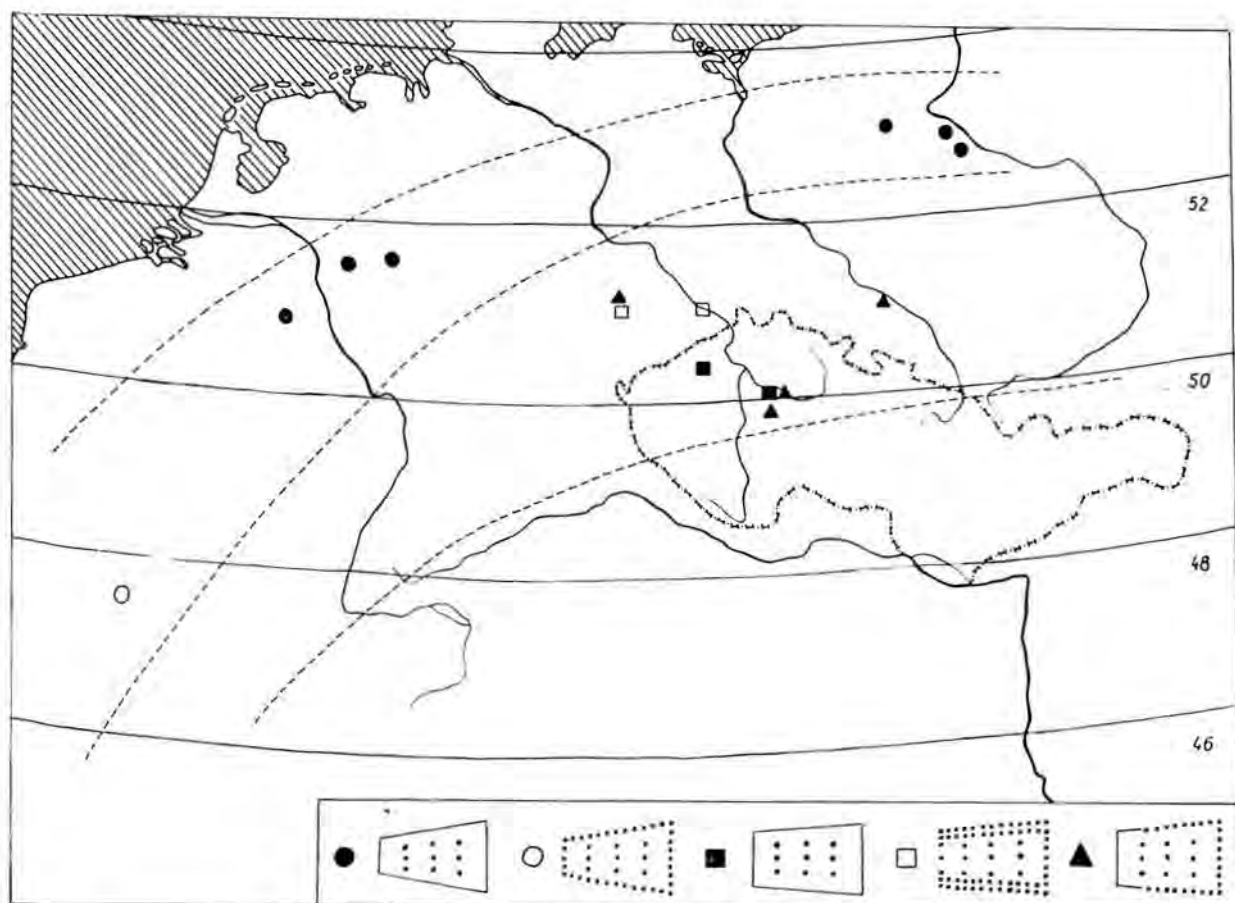


Fig. 38. Distribution géographique des maisons trapézoïdales.

centrale, même si les structures de Lepenski Vir étaient des maisons du Néolithique Ancien. A ceci suffit la comparaison des plans entre Lepenski Vir (fig. 37: 3) et par exemple les nouvelles maisons d'Inden-Lamersdorf (fig. 37: 1, 2).⁹⁰

Les maisons trapézoïdales se concentrent donc, avons-nous établi, en Bohême, Pologne, Allemagne et France de l'Est. Nous avons vu que le type trapézoïdal a pour suite un abaissement notable de la partie de derrière de la maison, dirigée plus ou moins vers le nord. Le vent par exemple ne heurte pas avec la même force le pignon de derrière, si la différence entre le front de la maison, sa paroi et son pignon de derrière est comme suit: 48 m²⁹¹ et 28 m² seulement⁹² chez notre maison 15 de Postoloprty; et notre maison est la plus large des toutes; les maisons de Brześć Kujawski n'ont la paroi et le pignon de derrière que de 6,14 m² à 14,2 m².⁹³ Ainsi on arrive à un type presque aérodynamique de la maison géante de Bochum-Hiltrop, qui pour sa longueur de plus de 64 m n'a la surface de la paroi et du pignon de derrière que

de 6,9 m².⁹⁴ Les avantages de telle forme sont évidents.

Le but du type trapézoïdal apparaît le mieux si l'on le divise d'après le degré de trapézitité et d'après la disposition géographique.

Le groupe 1 est trapézoïdal en proportion de 1 : 2 entre les parois et les pignons antérieurs et postérieurs: Brześć Kujawski — 5 m : 10 m, 2,5 : 5 m; Biskupin — 3,2 m : 6,1 m; Dobie — 3,5 m : 6 m; Bochum-Hiltrop — 2,8 m : 6,5 m; Deiringsen-Ruploh — 4 m : 7,5 m (reconstitué); Sainte Palaye — 2,5 m : 5 m.

Le groupe 2 a une proportion à peu près de 2 : 3 à 3 : 4 entre les deux parois et pignons; il y a cependant deux formes:

La forme ancienne: Zwenkau 3^{me} phase — 7 m : 8 m; 4^{me} phase — 7,5 m : 8,5 m — 9,5 m, 5,5 m : 7 m — 9 m; Gnichwice — indéterminable; Herkheim — indéterminable; Bracht — indéterminable; Dresde-Prohlis — indéterminable; Libenice — 7,5 m : 9 m.

La forme récente: Zwenkau 5^{me} phase — 4,5

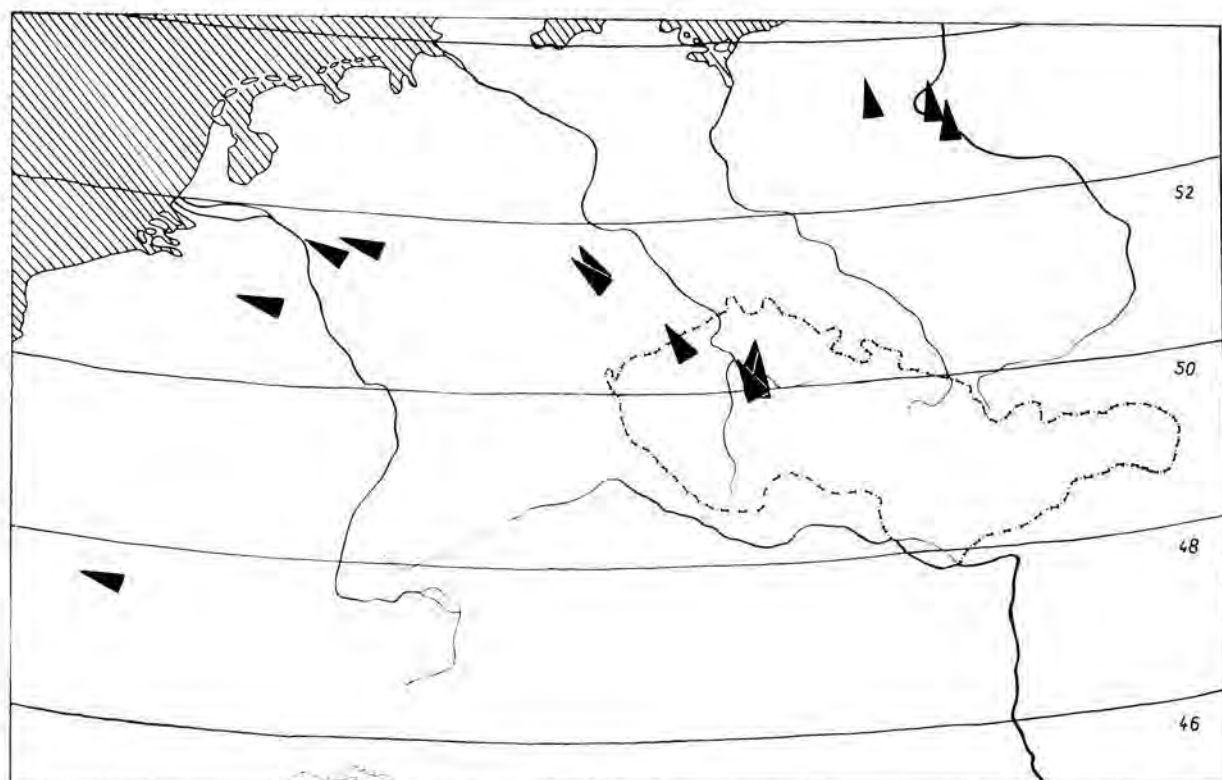


Fig. 39. Orientation des maisons trapézoïdales.

m : 7,5 m, 5,5 m : 7,5 m; Bylany, maison 300 (dernière phase du Pointillé) — 6 m : 8 m — 8,5 m, maison 500 (un peu plus ancienne) 6 m — 8 m : 9 m — 9,5 m; Postoloprty, maison 15 — 8 m : 12 m; Klučov — 2,4 m : 3 m.

Entre les deux groupes il y a une différence surtout géographique. Le groupe 1, très trapézoïdal, se trouve dans une zone qui va, au nord, jusqu'au parallèle 53, à l'ouest descend sous le parallèle 52 dans la Westphalie et descend, en France de l'Est au-dessous du parallèle 48. Ainsi cette zone obtient un caractère nettement littoral, c'est-à-dire il y a une nette relation entre la mer la plus proche et le degré de trapézité (fig. 38). La raison de la formation du type trapézoïdal n'est aucunement un changement de climat dans le sens d'un froid augmenté, puisqu'il n'y a pas de différence de ce point de vue entre la France de l'Est et la Westphalie d'un côté et la Saxe et la Bohême de l'autre, surtout non dans le sens désavantageux: les hivers sont, et furent sans doute, plus doux en Westphalie qu'en Bohême.

La différence donc entre la zone que nous avons désignée comme littorale et l'autre zone, qu'on pourrait par contre désigner comme continentale, devait bien consister dans les vents qui venaien

de la mer, et qui sans doute étaient plus sensibles dans la zone littorale que dans la zone continentale.

Ceci apparaît encore plus évident, si l'on trace dans la carte non seulement les zones, mais l'orientation exacte des maisons (fig. 39). On voit que les maisons trapézoïdales polonaises du groupe 1 tournent leurs parois de derrière directement vers le nord, les maisons westphaliennes vers l'ouest-nord-ouest, la maison française de Sainte-Pallaye se tourne déjà vers l'ouest. Toutes ces maisons donc tournent leur paroi de derrière, dont la superficie fut diminuée à la limite du possible, vers la côte la plus proche. La raison de ce mouvement ne put être autre que la prédominance du vent venant de la mer.

Par conséquent il en faut tirer la conclusion qu'à l'époque de l'horizon lengyelien tardif et du Néolithique Tardif en général, dans le sens centreuropéen, eut lieu un changement notable du climat où les vents fussent devenus plus forts, plus nombreux, et apportant sans doute aussi une augmentation des précipitations.

La zone que nous avons désignée comme continentale dirige ses maisons aussi à peu près dans la direction de la côte la plus proche, mais avec

des déviations notables, d'après les conditions locales. Ainsi à Postoloprty la maison 15 du Néolithique final se tourne vers le nord, tandis que la maison 4 du Néolithique Moyen était orientée vers le nord-ouest. Aussi la maison à Klučov est orientée au nord. Par contre à Bylany les maisons du Pointillé tardif (à l'exception de la maison absidale 500) tournent plutôt vers l'ouest, c'est-à-dire du nord jusque nord-nord-est au nord-nord-ouest, et le même changement eut lieu à Zwenkau, où les maisons des différentes phases du Linéaire jusqu'au Pointillé tardif tournent régulièrement, et toujours d'avantage du NNO vers NO, c'est-à-dire, toujours plus vers l'ouest. Le même changement se trouve aussi à Bochum-Hiltrop par rapport à la maison géante de Rössen tardif et aux maisons de Rössen ancien.

Le changement du climat n'eut cependant pas lieu subitement, mais se préparait progressivement. Pour cette raison, et sous des conditions géographiques différentes, les premiers témoignages des changements dans la construction se manifestent au Limbourg, en Rhénanie, Westphalie et en Hesse, encore à l'époque du Linéaire tardif, qui est ici cependant très tardif, contemporain partiellement du Pointillé ancien de Bohême, puis seulement en Allemagne centrale, et à la fin en Bohême centrale et nord-occidentale. Dans cette zone les différents changements, donc non pas seulement la trapézité, s'arrêtent et laissent sans influences les autres parties de l'Europe centrale et toute l'Europe sud-orientale.

Le fait que tous ces changements nécessairement furent des arrangements contre le vent et la pluie, plutôt que contre le froid, résulte aussi de la comparaison de la trapézité aux phénomènes antérieurs de ces changements de construction, phénomènes analogues, avons-nous dit, quant au sens. Il est impossible de trouver une raison, pourquoi il devait être plus chaud dans une maison à rangées extérieures des poteaux redoublées, où donc les poteaux portants étaient séparés des poteaux de tressage. La paroi reste la même. Il est encore impossible de trouver une raison, quant à la température, pour les trous de poteau et pour les tranchées de fondation devenus extrêmement profonds; par cela la température ne montait aucunement. La seule raison peut donc être une stabilité plus grande. Encore de ce point de vue on constate que la profondeur des tranchées de fondation dans cette zone que nous avons appelée littorale, et où les maisons étaient très trapézoïdales, est beaucoup plus grande que dans la zone continentale à trapézité légère.

Pour conclure on peut résumer, me semble-t-il, que les changements que l'on observe dans la construction de la maison néolithique au Néolithique Récent et Tardif par rapport à la maison du Néolithique Moyen, sont dus à un changement du climat devenu plus venteux et plus humide, et que la seule raison du type trapézoïdal est de diminuer la superficie de la paroi et du pignon tournés contre le vent autant que possible et autant que nécessaire.

f) Analyse génétique

La genèse du type trapézoïdal est donc claire: c'est l'ancienne maison du Néolithique Moyen de l'Europe centrale que l'on change en un type plus avantageux pour des raisons climatiques, et donc sur place. Ainsi ce type représente une accommodation locale par adaptation au milieu, et en même temps donc un éloignement de l'unité danubienne primitive. C'est donc, dans le domaine de l'architecture, le même procédé qui apparaît dans l'évolution de la céramique en tant que la formation de groupes locaux de plus en plus nombreux et de plus en plus limités.

Mais il y a, en même temps, plusieurs propriétés qui ne se laissent guère déduire de ce prototype linéaire. C'est des antes, le sacrifice de fondation, l'entrée en chicane, l'alcôve rituelle. L'analyse génétique doit donc comprendre deux aspects: l'origine du prototype linéaire, l'origine des propriétés qui sont nouvelles dans le type du Pointillé récent et tardif.

Pour l'origine de la maison néolithique de l'Europe centrale il sera utile de passer en revue l'évolution de la maison en Asie Antérieure, d'où la civilisation danubienne vint, indirectement bien entendu, peupler l'Europe centrale. Le prototype centreuropéen peut être caractérisé comme une construction longue et rectangulaire, à cinq rangées de poteaux longitudinales, divisée très probablement en antichambre, chambre et dépôt dans le sens de la longueur, avec une seule entrée dans la paroi courte.

Il est certainement impossible de chercher une origine quasi autochtone dans la dérivation d'une cabane mésolithique au moyen „de différentes constructions qui du point de vue de l'évolution et par ceci aussi absolument seraient plus anciennes“ comme le veut F. Schlette,⁹⁵ c'est-à-dire dans la zone même de la céramique linéaire. Cette idée se base uniquement sur quelques plans faux de maisons incomplètes de Cologne-Lindenthal, et sur la fausse interprétation de fosses apparemment bordées de trous de poteau de Nosswitz. Une so-

lution convergente d'après un module quasi inné de $1:2\sqrt{3}$, que propose R. Helm,⁹⁶ me semble à priori rejetable. Il y a des dizaines d'habitations humaines possibles, dont le nombre peut sans doute diminuer pour des raisons climatiques d'un côté et sociales de l'autre, mais il en reste toujours encore assez pour ne pas expliquer cette unité parfaite de type comme elle apparaît en Europe centrale néolithique. Il est encore trop à bon marché de montrer simplement vers l'est de l'Europe, vers l'Ukraine notablement, comme le fait A. Stieren,⁹⁷ puisque les maisons trypilliennes sont et plus récentes et d'un autre type encore. Des maisons plus anciennes n'ont pas été trouvées en Ukraine puisque les archéologues soviétiques persistent dans l'idée qui croyait les fosses habitées.

Une des plus anciennes maisons qui ressemble à notre prototype, est le mégaron de Jéricho XI, de l'époque du Néolithique précéramique B. C'est une construction avec une chambre centrale à deux poteaux au milieu, avec une antichambre où l'entrée et le passage sont alignés, et avec une antichambre extérieure, ouverte, à six poteaux au front.⁹⁸ Cependant cette maison est assez isolée dans l'évolution de la maison à Jéricho. Dans la première étape néolithique, appelée PPNA (Pre-Pottery Neolithic A) les maisons sont ovales et rondes, c'est donc une autre tradition. L'étape suivante, PPNB, à laquelle appartenait le mégaron, démontre les maisons déjà quadrangulaires, longues, avec une chambre et des dépôts annexes. La disposition en longueur, et une division intérieure s'y cache peut-être, mais on n'aperçoit pas l'antichambre.⁹⁹ On suppose souvent une origine étrangère, peut-être anatolienne de ce type, ce qui va ensemble avec une bonne conception générale, qui divise une zone littorale, comprenant l'Israël, la Jordanie, la Syrie et le Liban avec toute l'Anatolie, ou au moins avec une partie de ce pays, et une autre zone, dite continentale, avec le Kurdistan et l'Iran. La première de ces deux zones devait être plus progressive et aussi plus capable d'une expansion.¹⁰⁰ Cependant il semble, qu'il faudra, après les toutes dernières fouilles, modifier cette conception, un peu dans le sens originel de la thèse de R. Braïdwood, et distinguer les deux zones, mais sans toutefois faire une gradation quant à la progressivité. Les fouilles d'Ali Kosh dans le Deh Luran seront probablement décisives.¹⁰¹ Il y aura donc probablement trois zones, palestino-syrienne, iranienne et anatolienne, dont la dernière nous intéresse sans doute le plus.

On y a maintenant une séquence néolithique de-

puis Hacilar précéramique,¹⁰² en passant par Çatal Hüyük du Néolithique Ancien et les couches inférieures de Mersin,¹⁰³ par Hacilar X—VI du Néolithique Récent et Mersin XXVI—XXV de la même époque, par le Chalcolithique Ancien de Hacilar V—I et de Mersin XXIV—XX, au Chalcolithique Récent et l'Age du Bronze Ancien de Beycesultan.¹⁰⁴

A Mersin on a découvert, dans les couches du Néolithique Ancien un petit mégaron (fig. 40: 5) avec des antes dans la partie postérieure, divisé en deux pièces que faisait communiquer une porte pratiquée au milieu de la cloison. L'entrée cependant était excentrique, près d'une paroi, donc non pas alignée avec l'ouverture dans la cloison. La disposition est donc analogue à la disposition de l'entrée dans notre maison de Postoloprt et dans d'autres maisons du Néolithique Tardif en Europe centrale, à Bochum-Hiltrop par exemple.

Les autres maisons en Anatolie présentent cependant un autre type, celui, ou ceux, qui sont communs aux agglomérations de l'Iran et de la Mésopotamie.

Encore en Jordanie et en Israël, à une époque bien postérieure, et encore plutôt à la périphérie, on voit des maisons isolées, longues, divisées en deux chambres, l'une petite l'autre grande, comme à Teleilat Ghassoul,¹⁰⁵ ou au Liban à Byblos.¹⁰⁶ Il semble que le prototype ou un type semblable au mégaron de Mersin se fût conservé dans la périphérie géographique ou sociale.

En Anatolie cependant un vrai mégaron apparaît maintenant au Chalcolithique Récent à Beycesultan (fig. 40: 10)¹⁰⁷ avec une antichambre ouverte, la chambre principale et une chambre de derrière, qui servait probablement, avec ses deux banquettes, comme chambre à coucher. Il semble cependant, que cette tripartition est courante, bien qu'il y ait aussi des maisons à une seule chambre, mais que pour la plupart la pièce de derrière sert de magasin. La tripartition est gardée dans les couches du Bronze Ancien (fig. 40: 9 — Early Bronze Age 1; fig. 40: 8 — EBA 2), bien que les constructions les meilleures conservées et les meilleures explorées soient des temples. Mais la tripartition reste et dans les habitations privées et dans une étape encore postérieure du BA 3.¹⁰⁸

Il est d'une importance notable que cette civilisation et chalcolithique et de l'Age du Bronze Ancien semble, d'après l'opinion très fondée de J. Mellaart,¹⁰⁹ originaire de l'Anatolie du nord-ouest, donc très proche de la Troade d'un côté, et des Balkans de l'autre, par où sans doute

tout courant et ethnique et culturel (si quelque chose de ce genre existe) dut s'avancer.

Les mégara de Troie en témoignent eux-aussi. Le mégaron de Troie Ib (fig. 40: 6)¹¹⁰ est long de 19 m, large de 7 m, comme d'ordinaire en Europe centrale, et se compose d'une antichambre ouverte à prostyle probablement, d'une étroite deuxième antichambre, et de la chambre principale. Les portes sont alignées. Ce mégaron se trouve s'ratigraphiquement superposé et infraposé à deux maisons absidales de Troie Ia et Troie Ic. Aussi cette position chronologique est importante selon toutes les apparences.¹¹¹ Le mégaron ressemble beaucoup celui de Poliochni (fig. 40: 3)¹¹² qui est cependant plus simple et ne montre qu'une antichambre ouverte et une chambre.

A Troie IIb les antes postérieures semblent encore ne pas apparaître, mais seulement dans la phase IIc (mégaron II A,¹¹³ II B, II F).¹¹⁴ Là, où il y a outre le prostyle encore une antichambre proprement dite, les portes sont disposées en chicane (mégaron II B). Cette disposition reste même à l'époque où les antes disparaissent (couche IV).

Nous n'avons nulle part vu la pièce de derrière, avec son caractère de magasin. Elle va cependant réapparaître en Thessalie, ce qui nous rappelle encore une fois et l'origine des civilisations chalcolithique et du BA de Beycesultan et la proximité des deux contrées. Mais il faut tout d'abord traiter des maisons protoseskliennes de Macédoine.

Les maisons qui apparaissent dans la première phase de Nea Nikomedeia¹¹⁵ montrent une tripartition en une étroite antichambre, une grande pièce et un étroit magasin du fond. A l'intérieur sont plusieurs rangées de poteaux, soit deux soit trois, comme il semble d'après les rapports préliminaires. Un „temple“, où nous ne voudrions voir qu'une maison de réunion d'après nos analogies européennes, semble garder aussi cette division intérieure, mais la disposition est déjà plus compliquée, parce qu'elle ajoute des nefs latérales. Dans la deuxième période, toujours du Néolithique Ancien, il semble que la maison avait deux pièces de la même grandeur (fig. 40: 7) et rappelle par ceci surtout les maisons de Branč. La toiture est encore supportée par trois rangées de poteaux intérieurs.

En Thessalie, la maison du Néolithique précéramique semble d'un autre type: petite, quadrangulaire. Dans la civilisation de Sesklo apparaît un nouveau type, encore quadrangulaire, avec des murs renforcés de l'intérieur par de courts murs de contrefort perpendiculaires. Cette maison est connue de Tsangli et d'Otzaki ayant des analogies

exactes à Can Hasan, couche 2 B. Cependant encore pendant la période de Sesklo et à sa fin apparaît le vrai mégaron, à Otzaki. Il a les antes seulement antérieures, et très courtes.¹¹⁶

Plus intéressants sont pour nous les mégara de la civilisation de Dimini. La maison a une antichambre à prostyle (fig. 40: 4),¹¹⁷ une grande chambre au milieu, avec une tierce de poteaux portants qui n'est pas alignée et exclut ainsi une poutre transversale, et une chambre de derrière. Cette maison est de Sesklo. Les deux autres maisons directement de Dimini (fig. 40: 1, 2)¹¹⁸ gardent la tripartition, mais le prostyle est si court que les murs ressemblent plutôt déjà aux antes de nos maisons néolithiques tardives de l'Europe centrale qu'à des antichambres proprement dites. Cependant les antes postérieures semblent inconnues.

En Bulgarie existe au début du Néolithique une forme réduite, qui n'a qu'une seule pièce, mais on sait peu sur la construction. Il est impossible que la construction de 7 m sur 7 m, par exemple, soit dépourvue de poteaux intérieurs pour soutenir le faitage au moins, mais on ne voit clairement ni la rangée centrale ni les trois rangées longitudinales de poteaux de sorte que la question reste ouverte. Soit cette maison appartient au type de Sesklo avec une rangée centrale, soit c'est le type de Nea Nikomedeia, avec trois rangées longitudinales, mais réduit à une seule pièce, donc sans antichambre et sans pièce de derrière. Il y a quelques observations à Karanovo I et II qui parlent en faveur de cette deuxième solution.¹¹⁹ Cependant dès la civilisation de Veselinovo, c'est notre type à cinq rangées longitudinales, ou trois rangées intérieures de poteaux, avec sa tripartition, qui domine et qui reste jusqu'à la fin du Néolithique, de l'Enéolithique, du Chalcolithique ou de l'Age du Cuivre, selon la terminologie respective, c'est-à-dire à la fin de la civilisation de Gumelnița, de Kodžadermen ou de Karanovo VI.¹²⁰ La tripartition est très caractéristique, surtout à Karanovo et Jasă-tepe.¹²¹ L'antichambre a probablement une fonction religieuse, car on y trouve des figurines, la grande pièce centrale est habitée, la pièce de derrière a des fonctions culinaires: il y a la meule, des vases à provisions, un four. Parfois une pièce annexe s'y rattache, qui a des fonctions de dépôt. Toutes ces maisons sont sans prostyle, sans antichambre ouverte, et aussi sans antes. La construction en trois rangées longitudinales de poteaux portants est très clairement attestée à Ruse.¹²²

Un vrai mégaron cependant semble attesté à Ariuşd, où la maison a une antichambre ouverte,

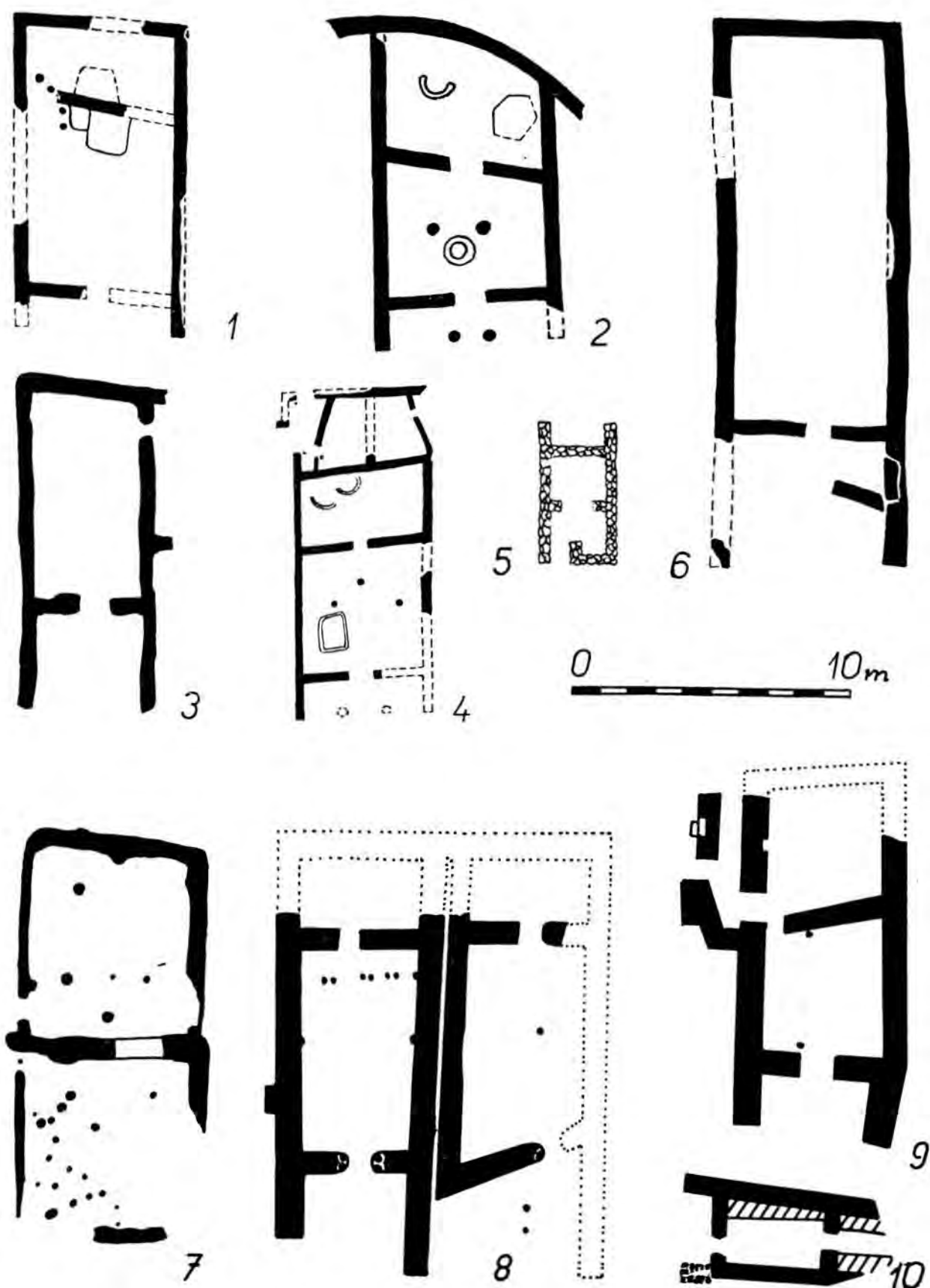


Fig. 40. Maisons du type de mégaron. 1, 2 — Dimini; 3 — Poliochni; 4 — Sesklo; 5 — Mersin; 6 — Troie; 7 — Nea Nikomedeia; 8 — Beycesultan XV (EBA 2); 9 — Beycesultan XVII (EBA 1); 10 — Beycesultan XXIV (Chalcolithique).

à prostyle peut-être, toujours avec les cinq rangées longitudinales de poteaux.¹²³

De tout ceci il semble quand même possible de tracer une image préliminaire de l'évolution de la maison néolithique dans la Méditerranée orientale et dans les Balkans afin d'arriver à la constitution de nos deux types successifs, l'un du Néolithique Ancien et Moyen, l'autre du Néolithique Récent et Tardif.

Quelque part en Anatolie du nord-ouest et de l'ouest se forme la maison néolithique, dont les caractères sont donnés par la tripartition et par la construction en cinq rangées de poteau longitudinales. Cette maison est en bois, ou en bois combiné plutôt à des parois en terre. Ceci semble résulter surtout de l'analyse de l'architecture de Beycesultan, qui d'après S. Lloyd et J. Mellart pré suppose un prototype en bois et terre.¹²⁴ Cette maison se propage, avec des mouvements de colonisation, en Macédoine, où elle est attestée à Nea Nikomedeia, ayant à côté un autre phénomène néolithique ancien, la maison de réunion. Cependant le type ne semble pas si strictement constitué, comme il apparaît plus tard en Europe centrale.

Les autres formes de maison, en Asie Antérieure, semblent différentes, mais il est facile de trouver des phénomènes communs. Ainsi on peut voir une tripartition dans plusieurs maisons du Néolithique Ancien de Çatal-Hüyük.¹²⁵ Nous avons mentionné les autres. Il faut cependant accentuer encore une fois, que le soi-disant mégaron, de Jéricho, de Mersin, etc., est un bâtiment isolé qui ne peut pas se conserver dans une agglomération plus dense. Mais il y a toutefois plusieurs types de maisons. C'est pourquoi il sera plus juste de ne pas mettre ces bâtiments en rapport aucun, puisque les phénomènes y observés sont disparates, me semble-t-il. Les difficultés chronologiques sont de même insurmontables. De ce point de vue les antes du „mégaron“ de Mersin et l'antichambre ouverte du „mégaron“ de Jéricho seraient l'effet de plusieurs évolutions convergentes, si non des phénomènes isolés et individuels.

Il en est autre en Europe. Ici la tripartition est liée à un certain mode de construction, et les différences sont plutôt quantitatives que qualitatives. Cependant encore ici deux, ou plusieurs, types de maison alternent. Nous avons dit que la maison du Néolithique précéramique était différente, que les maisons de la civilisation de Présekklo en Thessalie, et de celle de Sesklo étaient différentes aussi. On a cependant vu les antes apparaître à

Otzaki, donc avant la civilisation de Dimini. En Thrace même les maisons de Karanovo I et II ne peuvent être attachées à notre type que par la construction de poteaux, et encore que possiblement. Donc il y a plusieurs courants génétiques aussi, où la tripartition et la disposition des trois rangées longitudinales de poteaux portants est le phénomène le plus ancien, les antes antérieures un phénomène plus récent, les antes postérieures et l'antichambre ouverte à prostyle le phénomène le plus récent. Dans cette succession ces phénomènes devraient se refléter dans l'évolution de la maison centreuropéenne.

Je crois d'avoir prouvé la tripartition de la maison du Néolithique Ancien et Moyen. Elle se rattache donc à la maison de Protosekklo en Macédoine dont l'origine primaire sera à rechercher sans doute encore quelque part en Anatolie du nord-ouest. Elle garde son caractère pendant tout le Néolithique en Europe centrale et a une évolution parallèle en Thrace depuis la civilisation de Veselinovo jusqu'à la fin des civilisations de Karanovo VI/Kodžadermen/Gumelnița.

Au milieu de cette évolution, encore au Néolithique Moyen de l'Europe centrale, devrait apparaître la technique des antes antérieures, correspondant ainsi à la civilisation de Sesklo, mais retardée d'une période dont la longueur est proprement dit indéterminable. Si un tel phénomène doit cependant apparaître, ce qui n'est pas nécessaire, il doit se trouver à un moment où l'on observera une augmentation de phénomènes sud-orientaux qui aura probablement causé un changement plus profond dans l'évolution de la civilisation correspondant à peu près à de tels changements qu'on appelle d'ordinaire les périodes d'une civilisation. Au Néolithique Moyen ces changements sont au nombre de deux, en Europe centrale: c'est le début de la période récente de la civilisation à céramique linéaire, et le début de la période tardive de la même civilisation, correspondant au début de la civilisation de Želiezovce et au début de sa période récente respectivement.

Et en effet nous trouvons ici des exemples indubitables, bien que les constructions ne soient qu'en poteaux, sans tranchée de fondation. C'est la maison 245 de Bylany, longue de 13 m et large de 5 m, qui appartient chronologiquement à la phase jaune I, la première de la période récente du Linéaire, où se manifestent de notables éléments „moraves“, et qui précède de peu la deuxième vogue de ces éléments, qui apportent, cette fois, des importations želiezovciennes. Cette maison

en question a des parois longues qui ne s'alignent pas avec les poteaux formant la paroi frontale, mais les dépassent de 50 cm, donc de la même manière que les „antes“ de la maison 15 de Postoloprty dépassaient la paroi d'entrée.

Le troisième changement est plus notable. Il apporte tout d'abord la nouvelle maison, petite, quadrangulaire, à trois rangées seulement de poteaux, qui est typique de la civilisation lengyelienne en Moravie.¹²⁶ Cela est dû à un changement complet de civilisation: la civilisation à céramique pointillée fut remplacée par la civilisation de Lengyel. Mais dans la périphérie la maison reste inchangée, c'est-à-dire en Bohême, où continue plus ou moins paisiblement l'évolution de la céramique pointillée. Mais en Allemagne, il semble qu'il y ait un changement là, où des populations lengyeliennes arrivent directement sans passer par la Bohême. Ainsi on pourrait expliquer les maisons de Goldberg, fouillées par G. Bersu, qui n'ont qu'une rangée longitudinale de poteaux portants, au milieu bien entendu, supportant le faîtage, donc trois rangées en tout au lieu de cinq. C'est le même système qu'en Moravie. Mais les maisons de Goldberg, datées du Rössen récent, conservent parfois encore la tripartition.¹²⁷ On pourrait cependant se demander si, au moins dans le cas des plus grandes maisons, les rangées étaient réellement trois seulement. Il ne manque pas de témoignages d'une quatrième et d'une cinquième rangées. C'est pourquoi j'aimerais mieux accepter une coexistence des deux types, comme ceci serait aussi plus logique du point de vue de la position de la civilisation de Rössen, même tardive.

On pourrait donc supposer que la même situation qu'en Moravie existât en Slovaquie. Mais ici apparaissent, à Branč, à côté des maisons petites, quadrangulaires, longues de 3,80 m à 6,20 m et larges de 3,10 m à 3,80 m, qui n'ont pas de poteaux intérieurs, aussi de grandes maisons de 20 et 30 m de long et de 8 à 10 m de large, et très nettement avec des antes aussi bien antérieures que postérieures.¹²⁸ Les poteaux intérieurs n'y étaient pas remarqués, mais il faut bien les supposer à cause de la largeur. On n'y voit pas une tripartition, mais bipartition, de sorte que les maisons rappellent quelques maisons de Nea Nikomedeia. Les maisons sont accompagnées de fosses de sacrifice.

Il y a deux solutions possibles. La première serait à savoir qu'il y eût une différence chronologique entre les deux types. Mais ceci est peu probable puisque les deux périodes de cet habitat

appartiennent toutes les deux au Lengyelien tardif, où le type devait déjà être changé: c'est bien la civilisation de Lengyel proprement dite et non pas l'horizon lengyelien tardif d'une autre civilisation, comme par exemple de celle à céramique pointillée en Bohême. La deuxième solution en serait donc la suivante que les maisons longues ne fussent pas des maisons habitées, mais encore des maisons de réunion, qui gardent le type ancien. Mais comme ce type ancien a ici des propriétés qui sans doute ne résultent pas de l'évolution locale, les antes par exemples, cette maison longue bipartite serait la maison de réunion typique de la civilisation de Lengyel. Elle trouve ses analogies dans la civilisation de Tiszapolgár.

Tout ce courant, sans doute courant ethnique, qui apporte des propriétés qui sont nouvelles par rapport à la maison du Néolithique Moyen, mais qui apporte encore de nouvelles idées religieuses, se reflétant dans de nouveaux rites, tels les sacrifices, semble avoir le point primitif de départ, d'où il procédait par étapes, encore dans cette région de l'Anatolie du nord-ouest, de Thrace et de Macédoine, et semble lié à la propagation du *crusted ware* lengyelien, postérieurement à la civilisation de Rachmani, et du point de vue de l'architecture comparable à Troie I et II. Il y avait d'ailleurs plus probablement deux courants distincts dans la civilisation lengyelienne: les éléments en question auraient été apportés par le plus récent des deux.

Le caractère des sacrifices, dont a été traité ci-avant, me semble témoigner d'un grand changement idéologique, où le culte des ancêtres qui fut sans doute la base de la religion néolithique, fut si non remplacé du moins prédominé par les cultes de fertilité, dont la substance est la relation entre le peuplement, la grand-famille, le clan, la tribu, et la terre qui les nourrit. C'est donc une idée sédentaire par rapport à l'idée nomade du culte des ancêtres, une idée qui arrive retardée d'une époque extrêmement longue; cependant les retards dans la superstructure religieuse par rapport à la base économique semblent l'état normal de l'évolution. Çatal Hüyük du Néolithique Ancien, avec ses admirables temples aux scènes de chasse, nous en donne un exemple et une preuve des plus frappants.

g) Analyse chronologique

Nous avons déjà parlé, préalablement, de la datation et intérieure et extérieure. Cependant nous n'avons pas encore étudié les trouvailles. La date intérieure est donc assurée par les trouvailles du coffret en pierres dans la tranchée de fondation, dont l'appartenance à la maison 15 de Postoloprty

a été prouvée sans aucun doute. Nous avons aussi parlé des trouvailles découvertes dans le four IV (19) et avons classifié les fouilles en tant qu'un ensemble fermé, puisqu'il ne lui manque pas le caractère intentionnel qu'on demande à un ensemble fermé.

La durée de la maison a donc été très précisément établie entre la date de la déposition du coffret comme début de la maison et la date des trouvailles dégagées dans le four IV comme la fin, l'abandon de la maison. Cette constatation cependant n'a pas une grande valeur, puisque nous ne sommes pas capables de voir de telles différences. Donc il nous faudra, quoique la datation externe soit indubitable, comparer les trouvailles faites dans la maison aux autres trouvailles dégagées dans les autres structures synchrones.

Fosse 2

(fig. 26: 1)

Cette fosse a été découverte 60 m au sud de la fosse 5. Son plan était presque carré, 180 cm sur 170 cm. Dans la partie septentrionale il y avait comme un deuxième étage, une fosse plus profonde creusée au milieu de la fosse première. La partie sud avait seulement 60 cm de profondeur et servit ainsi comme un degré à la fosse septentrionale, plus profonde. Le remplissage était une terre noire, donc le tchernoziom, dans les 60 cm supérieurs mélangée à des cendres et à de petites pierres.

Dans cette couche se trouvaient quelques rares tessons du Pointillé tardif. A la profondeur de 60 cm une mince couche d'une terre fine couvrait la partie inférieure de la moitié nord, accompagnée, près de la paroi septentrionale, d'une mince couche de concrétions calcaires. Au-dessous de cette couche le remplissage était brun et compact, sans trouvailles. Analogiquement à la fosse 26, étudiée plus haut, ce deuxième remplissage doit provenir encore du loess apporté ici et mélangé ici avec de la paille ou avec du sable pour des buts de construction.

Cependant la forme inusitée de la fosse pourrait indiquer une autre fonction, celle d'une cave par exemple, dans laquelle on descendait au moyen de la partie sud, moins profonde et plate. Mais je ne le crois pas, non seulement pour la raison de ce remplissage brun traité plus haut, mais encore pour la forme seule: on a remarqué, à Bylany naturellement, que les fosses à argile du Pointillé récent et tardif ont très souvent, presque régulièrement, cette forme carrée ou quadrangulaire sans être pour cela des caves. Donc je la suppose une simple fosse à argile.

Fosse 3

Cette fosse a été dégagée à 47 m au nord de la précédente, donc à 12 m au sud-ouest de la fosse 5. C'était une fosse ovale, 200 cm (NS) sur 120 cm, à remplissage gris-noir. On y a trouvé 25

Tab. XV. Liste des trouvailles de la fosse 5a
(fig. 27: 4, 7, 8, 10, 14, 17, 24)

No	Description
290	Fragment de rebord d'un gobelet à col évasé; matériau sableux, surface extérieure demi-polie grise, intérieure demi-polie gris-noir (fig. 27: 10)
291	Fragment de rebord d'un gobelet; matériau sableux à grains de pierre, surface extérieure demi-polie lustrée, brun-gris, intérieure demi-polie, gris-noir (fig. 27: 4)
292	Fragment de rebord d'un gobelet; matériau épuré, fin, micacé, surface polie jusqu'à lustrée, couleur brun-noir (fig. 27: 7)
293	Fragment de col et panse d'un gobelet caréné; la carène est décorée d'une ligne de points; matériau épuré, fin, légèrement micacé, surface demi-polie, à l'extérieur gris-noir, à l'intérieur brun-noir (fig. 27: 8)
294	Fragment de paroi à bouton rond et convexe; matériau sableux à grains de pierre, surface demi-polie, brun-gris (fig. 27: 17)
295	Fragment de paroi à bouton ovale proéminent; matériau sableux, surface demi-polie, à l'extérieur ocre-claire, à l'intérieur gris-noir (fig. 27: 24)
296	Tesson sans décor de panse; matériau épuré, légèrement micacé, surface demi-polie, gris- foncé
A l'endroit où les fosses 5 et 5a se touchent, quelques fragments du Pointillé tardif ont pénétré dans le contenu de la fosse 5:	
1672	Fragment d'un vase à paroi mince, à petit bouton rond (fig. 27: 14)
1674	Partie de panse à bouton ou anse brisés

tessons d'un vase à col évasé, à panse sphérique et à fond légèrement convexe. La surface était demi-polie, gris-brun à l'extérieur, noire à l'intérieur (N° 278). Ce vase est exactement pareil au vase trouvé dans le coffret de pierres. En dehors de ce vase y ont été trouvés 2 tessons atypiques, provenant d'un autre vase, et 3 petits morceaux d'enduit argileux.

Fosse 5a
(fig. 6, fig. 27)

Cette fosse se rattachait à la fosse 5, qui était de l'époque du Linéaire. La deuxième fosse, du Pointillé tardif, était ovale, 140 cm sur 100 cm, et peu caractéristique. Cependant les trouvailles y étaient riches (tab. XV).

Fosse 7
(fig. 26: 2, 27)

C'est une fosse très peu profonde, de 340 cm (NS) sur 270 cm, de forme ovale. Elle se trouva à 31 m au nord de la maison 15. Son remplissage était cohérent, du tchernoziom. Sa profondeur était entre 16 cm près des parois et 27 cm au centre.

C'est probablement encore une fosse de construction dans le sens typique pour cet habitat, c'est-à-dire qu'on y préparait les enduits, mais on n'y exploitait pas du loess qui n'y était pas. A cause de la grande distance de 31 m, il est peu probable que ce fût une fosse de construction exactement de la maison 15, mais plutôt d'une autre maison contemporaine et partiellement fouillée, N° 13, ou

Tab. XVI. Liste des trouvailles de la fosse 7
(fig. 27: 1, 3, 11, 15, 16, 22)

N°	Description
89	Fragment de pied d'un gobelet; matériau épuré fin, surface polie, gris-foncé; décor: triangles en pointillé suspendus à une double ligne horizontale pointillée; diamètre de la base du pied cca 14 cm, épaisseur de la paroi 0,8 cm (fig. 27: 22)
90	Pied d'une statuette ou d'un vase anthropomorphe; matériau épuré, gris, surface polie; couvert de coups d'ongles sauf au genou (fig. 41: 1)
92	Fragment de rebord d'un vase à col évasé; matériau épuré, sableux, gris-brun foncé, surface polie (fig. 27: 16)
93	Fragment de rebord d'un petit vase évasé; matériau épuré, sableux, gris foncé, poli; ouverture cca 10 cm (fig. 27: 3)
94	Fragment de rebord d'un petit vase évasé; matériau épuré, ocre, à engobe gris-foncé, épaisseur 5 mm (fig. 27: 1)
95, 96	Partie de fond du vase N° 92 (fig. 27: 16)
97	Fragment de col d'un vase évasé; matériau épuré, gris-foncé, surface polie; épaisseur 6 mm
98	Fragment de panse du vase N° 92
99	Vingt tessons à surface gris-brun, matériau sableux, noir, partiellement appartenant au vase N° 92
100	Huit tessons à engobe gris-ocre, matériau sableux gris-foncé, probablement du vase N° 92
101	Partie de panse du vase N° 92
102	Deux tessons du même vase
103	Fragment de col d'un vase évasé; matériau épuré, terre de Sienne, surface noire, polie, carène vive avec des fossettes peu profondes (fig. 27: 15)
104	Fragment de paroi d'un vase fin, noir, matériau épuré, noir
105	Fragment de col du vase N° 103
106	Deux fragments de col du même vase
107	Sept tessons de panse du même vase N° 103, et du vase N° 93
108	Tesson à bouton rond convexe, probablement du vase N° 92 (fig. 27: 16)
109	Trois tessons probablement du vase N° 92
110-123	Os d'animaux, dents et fragments d'os: <i>Bos taurus</i> , <i>Capra-Ovis</i> , <i>Sus scrofa</i> (?); déterminé par E. Zikmundová
195	Fragment de rebord atypique; matériau grossier, gris-noir
196	Partie de col du vase N° 92
197	Tesson d'un vase à paroi mince, matériau épuré, fin, gris-ocre, surface lustrée

d'une autre encore, non dégagée. Les trouvailles étaient riches et très typiques (tab. XVI).

Maison (?) 13

Dans le sondage de 1951 on a dégagé un trou de poteau contenant plusieurs tessons, typiques de l'horizon lengyelien tardif de la céramique pointillée (fig. 27: 12). Il y avait d'autres trous de poteau, mais sans trouvailles, et en outre plusieurs trous appartenant à deux phases du peuplement úněticien de l'Age du Bronze Ancien, donc quasi une stratigraphie. Il est très probable qu'il y avait donc une autre maison du Pointillé tardif, qui ne pouvait être fouillée, puisqu'elle continuait au-dessous d'un grand amas de terre énorme, déposé ici par les bulldozers. Il faut seulement constater, que la maison 15 n'était sans doute pas isolée dans l'habitat.

Outre le tesson figuré (No 297) on a trouvé dans le trou de poteau (No A 42) un fragment de col d'un vase à rebord à empreintes d'ongle (No 298).

Sépulture (?) II

Au moment de la première campagne des fouilles, en 1950, a été dégagé, par une pelle mécanique, un cruchon entier, qui très probablement faisait partie du mobilier funéraire d'une sépulture. Le cruchon (No d'inv. 1700) est biconique, à col

infléchi, à carène vive, portant une petite anse au-dessous du rebord, à surface polie brun-noir. La carène est ornée de coups d'ongles, l'anse est bifurquée en haut en deux cornes, le rebord orné d'entailles transversales. Hauteur 13 cm (fig. 41: 3). L'endroit de la sépulture se trouve à 92 m sud-ouest de la maison 15. La trouvaille a été préliminairement publiée par H. Pokorná.¹²⁹

Datation des trouvailles

Toutes les trouvailles provenant de la maison 15 et des fosses 5a et 7 sont tout à fait typiques de la période tardive de la céramique pointillée, c'est-à-dire de la période V de M. Zápotocká.¹³⁰ Dans l'évolution de cette période tardive prédominent les éléments du Lengyelien tardif, qui ont commencé à apparaître dans la période précédente, du Pointillé récent, voire dans la deuxième moitié de la dite période. Caractéristique est toutefois la fabrication locale. Par conséquent les formes et le décor pointillés disparaissent progressivement. Selon le manque total et entier de ces éléments dans les ensembles de Postoloprty, et en considérant encore le caractère périphérique de cette région de l'Ohře, que nous avons constaté déjà pour le Linéaire et qui continue dans les autres époques non seulement au Néolithique Récent et Tardif, on se trouve avec nos trouvailles, à la fin de cette période du Pointillé tardif. M. Zápotocká a divisé cette période en trois éta-



Fig. 41. Postoloprty. 1 — fosse 7; 2 — sépulture (?) II.

pes en la désignant comme Néolithique Tardif. Les trois étapes sont consécutives chronologiquement dans le sens que leur commencements respectifs sont consécutifs, mais qu'elles coexistent parallèlement l'une à côté de l'autre étant génétiquement différentes.

De ce point de vue, nos ensembles de Postoloprty témoignent de cette coexistence démontrant qu'il y a non seulement l'étape Va pure, sans éléments pointillés proprement dits, mais encore des éléments de l'étape Vb. C'est le pied à triangles pointillés (fig. 27: 22) et le pied de statuette à coups d'ongles (fig. 41: 1, 2). Comme cependant la fabrication est locale, indigène, il va falloir agréer qu'à la fin de l'étape tardive a, la population nouvellement arrivée, caractérisée par les matériaux de l'étape tardive b, se mélange à la population précédente qui l'englobe. La coexistence aura donc abouti à une unification, comme en semblent témoigner aussi les toutes dernières trouvailles de Bylany de la campagne 1967.

Déjà l'étape Va était d'ailleurs une étape d'unification, puisqu'il semble difficile à imaginer que la culture matérielle se fût changée à un tel point sans un afflux très important d'une population étrangère venue, comme toujours au Néolithique, de Moravie. Cet afflux qui commence au Pointillé récent, sera devenu dominant au Pointillé tardif, étape a, et aura été absorbé pendant cette étape même. Cette absorption progressive non d'éléments, mais de populations porteuses de ces éléments, est caractéristique non seulement du Néolithique Tardif, mais encore du Néolithique Moyen et Récent. Les éléments culturels ne voyagent pas tout seuls, mais portés par une population. Tout autre concept „d'influences culturelles“ est absurde. Ce qui reste cependant ouvert, c'est le côté quantitatif de la question.

Interprétation sociale de la maison néolithique

Du point de vue de l'évolution de la société, une comparaison de notre maison 15 tout d'abord avec les maisons trypilliennes de l'Ukraine sera d'une utilité notable. A la suite il sera possible de tenter une interprétation, toujours de ce point de vue, de la maison du Néolithique Moyen, et de chercher les critères pour distinguer la maison habitée de la maison de réunion, surtout par rapport à leurs longueurs respectives.

Comme dans notre maison 15 du Néolithique

final, dans la zone trypillienne il y a, pour la plupart, aussi 4 fours dans la maison, plus rarement deux, exceptionnellement six. Je ne veux pas parler ici de la construction et de la forme de la maison trypillienne, dont les reconstitutions me semblent peu satisfaisantes: il me semble impossible que le faitage ne fût supporté par des poteaux, mais seulement les chevrons, qui devraient porter le faitage, et que les poteaux ne fussent que deux dans le sens transversal.¹³¹

Dans les maisons trypilliennes de l'étape B, la maison est divisée en chambres, chaque chambre ayant un four, exceptionnellement deux, et soit chaque chambre a un lieu de culte, comme à Vladymyrvka maison 3, soit il y a un seul lieu de culte pour toute la maison, quoiqu'elle ait un four pour chaque chambre, comme à Kolomyjščyna, maison 2 par exemple.¹³² Dans cette maison il y avait même six fours. Cette situation semble plus proche de notre cas, si notre supposition de l'endroit de culte dans l'alcôve de la maison 15 est exacte.

Il s'agit donc, dans la civilisation trypillienne, d'„obščinnyj dom“, maison habitée par la grand-famille qui a un lieu de culte commun mais où chaque famille habite sa propre chambre et fait sa cuisine dans son propre four. L'évolution sociale se sera poursuivie en une étape ultérieure, où aussi le lieu de culte devient séparé, pour aboutir à une maison unifamiliale. Il faut cependant accentuer que ce processus eut lieu, dans de différentes régions, à de différentes périodes et que toutes les étapes ne sont pas nécessaires. L'état où chaque famille a son propre lieu de culte signifie non seulement que l'ancienne unité sociale, la grand-famille, cesse à exister, mais encore qu'il se forme, à sa place, une unité plus grande, qu'on peut appeler le clan.

Il résulte de ces analogies trypilliennes que la maison 15 de Postoloprty fut habitée par quatre familles d'une grand-famille. Cependant, et naturellement puisque notre maison est un peu plus ancienne que les maisons trypilliennes, il n'y a pas de cloisons entre ces familles, mais elles habitent une seule grande chambre commune. De ce point de vue cela serait une étape immédiatement antérieure.

Il y a donc une certaine relation entre la grandeur de la maison et le nombre des fours, et le nombre des familles qui l'habitent naturellement. Donc à un four correspondent, dans la région trypillienne, des maisons aux dimensions de 4 m sur 2 m jusqu'à 7 m sur 4 m, donc à surface de 8 m² à 28 m²; à deux fours des maisons de 12 m sur 5 m jus-

qu'à 17 m sur 7 m, donc de 60 m² à 119 m²; à trois fours correspondent des maisons de 9,5 m sur 4,5 m, ce qui est exceptionnel, et d'ordinaire de 15 m sur 5 m, 22,5 m sur 5 m, 21 m sur 6 m, 16 m sur 8 m, donc à superficie de 75 m² à 128 m²; à quatre fours les dimensions de 11 m sur 4,7 m à 20 m sur 6 m ou 18 m sur 7 m, donc une superficie de 52 m² à 126 m²; à cinq fours les dimensions de 17 m sur 8,5 m à 19,5 m sur 7 m, donc une surface de 135 m² à 136 m²; à six fours enfin les dimensions de 25 m sur 5,5 m, donc une aire de 138 m².

Notre maison 15 avait cependant 330 m², donc une aire qui n'est pas attestée dans oikouménè trypillienne. D'abord il y a l'antichambre, qui n'existe pas dans les maisons trypilliennes, et qui comprend un cinquième de l'aire, et il y a la partie postérieure, encore un cinquième à peu près. Pour les quatre familles reste donc 210 m² de la chambre principale, qui donne une moyenne 52,5 m² pro famille. Si l'on ne compte pas la partie qui est entre l'antichambre et le premier four, puisque nous ne savons pas si elle fut réellement habitée, et il semble que non, l'aire totale ne serait que 164 m², donc 41 m² pro famille. Une famille a 4 à 5 m de long de la longueur totale de la maison.

Si les chiffres ainsi obtenus sont près de la réalité, et applicables aux maisons du Néolithique Moyen, on doit retrouver une correspondance dans les petites maisons, qui sont sans doute unifamiliales. Ces maisons ont à Bylany les dimensions entre 6 m sur 6 m à 8 m sur 6 m, donc de 36 m² à 48 m², ce qui correspond parfaitement aux chiffres de la maison 15 de Postoloprty avec cette différence cependant, que la mesure de longueur doit être supérieure et plus constante, puisque la largeur de la maison du Néolithique Moyen est constante et non pas variable comme c'est le cas au Néolithique Tardif en Europe centrale et surtout dans la civilisation trypillienne en Ukraine.

Il faudra donc, pour établir le nombre probable et approximatif de familles dans une maison du Néolithique Moyen, soustraire de la longueur totale d'une maison un cinquième jusqu'à un sixième pour l'antichambre (qui n'existe sans doute pas dans les maisons réduites à une seule famille) et la même mesure pour la partie de derrière, donc en somme un tiers à peu près, et le reste diviser par 6 ou 8. Mais la relation n'est pas si linéaire que cela. D'abord l'antichambre, qui est conservée dans les maisons à π double par ce deuxième étage même, à quoi accède la partie immédiatement jux-

taposée, qui dans notre maison 15 de Postoloprty n'avait pas de four, et qui dans les autres maisons du Néolithique Moyen montre une configuration un peu spéciale des tierces intérieures de poteaux, comme nous avons établi dans l'analyse de construction de la maison 4 de Postoloprty, ne varient pas autant que la longueur. Cela s'explique. Si, dans la maison, habitait le double des familles, le grenier et l'antichambre ne devaient pas nécessairement avoir le double de longueur, on les faisait plus grands peut-être, et sûrement dans quelques cas, mais pas à l'aide du multiplicateur du nombre de familles, ni, probablement, à l'aide d'un coefficient.

Il faudra donc procéder du plan de la maison, et la relation donnée plus haut ne peut servir qu'à un calcul très grossier et très approximatif, étant en réalité seulement une limite inférieure pour les maisons petites, à deux familles par exemple, et limite supérieure pour les maisons grandes, pour quatre familles et plus, par exemple. Pour l'exprimer plus clairement, dans les petites maisons il va falloir soustraire un tiers de la longueur *au moins*, dans les grandes maisons un tiers *au maximum*.

En appliquant donc le module élaboré, la maison 4 de Postoloprty aurait été une maison à six familles. Le cas n'est pas absurde, comme il pourrait apparaître. En effet, nous avons vu que de telles maisons existent, à Kolomyjsčyna par exemple, qui ont six fours à l'intérieur, quoique le cas soit plutôt rare. Dans tout calcul de la moyenne de population, et non seulement au Néolithique, on arrive à une moyenne de 10 enfants pour une famille, en considérant l'âge moyen de la femme, dont un tiers à peu près mourût, un tiers fût des filles, un tiers fût des garçons. Donc la moyenne dans la deuxième génération, en supposant que la famille fût matrilineaire — et on a des raisons de cette supposition — serait de trois familles. Et en effet, à Bylany, où il est possible d'étudier l'évolution et la position sociale de la maison pendant plus d'un millénaire, la moyenne est de trois. La maison 4 de Postoloprty serait donc un cas rare, où la famille n'eût que des filles ce qui aura donné, dans la deuxième génération, une grand-famille de six soeurs. J'ai traité de ces questions dans un travail spécial,¹³³ et nous comptons à les étudier sur le matériel de Bylany avec plus de précision.¹³⁴

Il faut cependant encore en tirer une conclusion générale par rapport au problème des maisons de réunion. A Bylany on a plusieurs de ces maisons.

comme je l'ai déjà cité, longues de 36 à 45 m. Où sont donc les critères pour distinguer une maison de réunion, avec sa longueur excessive, d'une maison normale, à longueur excessive encore, résultant du fait défavorable d'une génération de filles seules. Le premier critère est l'enclos. En ce cas l'interprétation est claire. Mais dans le cas négatif, la solution n'est pas opposée, puisque l'enclos n'est pas nécessairement conservé ou discernible, sans compter le fait que nous ne savons en réalité pas, si l'enclos est obligatoirement auprès de la maison de réunion. Or la solution est dans ce cas seulement: soit est soit n'est pas.

Le deuxième critère est une idée de monumentalité que l'on observe dans la construction des maisons de réunion: les pieux sont plus épais, plus profondément mis, les parois sont plus profondes, plus larges, etc.

Le troisième critère sont des aménagements spéciaux, très probablement, comme la configuration en Y, les tranchées latérales supplémentaires, les tierces très profondes dans la partie du fond, etc.

Le quatrième enfin, c'est le rapport entre la

maison de réunion et les autres maisons du site dans la même phase, donc contemporaines. Il est à accentuer, qu'il y aura autant de maisons de réunion combien il y aura de phases. Si l'on n'a pas établi avec sûreté le nombre de phases, ce critère devient nul.

De tous ces points de vue et en appliquant tous les critères cités, notre maison 4 de Postoloprty reste toujours une maison normale à six familles (probablement), construite en deux étapes: dans la première pour trois familles, dans la seconde pour trois autres familles encore.

De ceci résulte le cinquième critère, qu'une maison de réunion ne sera jamais bâtie à plusieurs reprises, puisqu'une idée pareille est absurde et sans raison valable, si toutefois il ne s'agit de reconstructions, comme c'est le cas à Nea Nikomedeia par exemple, et comme cela sera souvent le cas dans les habitats plus sédentaires que ne le sont les sites néolithiques de l'Europe centrale dépendant du modèle du cycle agricole.

Traduit par l'auteur

Notes

¹ Soudek B., *Únětická osada v Postoloprtech*, AR V, 1953, 308 et suiv.; Hnízdová I., *Osady a chaty únětického lidu v Čechách*, AR V, 1953, 389.

² Soudek B. — Buchvaldek M., *Záchranný výzkum na sídlišti lidu volutové keramiky v Postoloprtech*, AR II, 1950, 208—212; Soudek B., *Výzkum neolitického sídliště v Postoloprtech v r. 1952*, AR VII, 1955, 5 et suiv.

³ Passek T. S., *Periodizacija tripolskich poselenij*, Moskva 1949, 58.

⁴ Soudek B., *Sozialökonomische Geschichte des älteren Neolithikums in Mitteleuropa, Programm und Aufgabe*, Aus Ur- und Frühgeschichte II, Berlin 1964, 62 et suiv., pl. III: 2.

⁵ Soudek B., *Les premiers agriculteurs en Tchécoslovaquie*, Investigations archéologiques en Tchécoslovaquie, Prague 1966 (après IAT), 46—50. Idem, *Fouilles du village néolithique de Bylany près de Kutná Hora*, IAT, 58—60. Idem, *Bylany*, In: Filip J., *Handbuch zur Vor- und Frühgeschichte Europas*, Prag 1966, s. v. — Etc.

⁶ Waterbolk H. T. — Modderman P. J. R., *Die Großbauten der Bandkeramik*, *Palaeohistoria* VI/VII, 1958—59, 163—171, spéc. 170.

⁷ Soudek B., *The Neolithic Site of Bylany*, *Antiquity* XXXVI, 1962, 198 et suiv. Idem, *Genèse, périodisation et économie du Néolithique Ancien en Europe centrale*, *Atti Congresso Roma II*, 1965, 278 et suiv. Idem, *Bylany, osada nejstarších zemědělců z mladší doby kamenné* (Památníky naší minulosti 4), Praha 1966, 60 et suiv. Idem, *Neolitické sídliště v Bylanech a jeho interpretace*, AR XX, 1968, 96—99.

⁸ Buttler W. — Haberey W., *Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*, Berlin — Leipzig 1936, pl. 34, annexe II.

⁹ Stieren A., *Bandkeramische Großbauten bei Barchum und ihre Parallelen in Mitteleuropa*, 33. BRGK, 1951, 63, fig. 2, construction II, poteaux 23—25.

¹⁰ Sangmeister E., *Eine bandkeramische Siedlung bei Arnsbach im Regierungsbezirk Kassel, Germania* 21, 1937, 213 et suiv.

¹¹ Frinckhinger E., *Spiralkeramische Siedlung bei Herkheim, Germania* 16, 1932, 187 et suiv.; *Germania* 17, 1933, 181 et suiv.

¹² Quitta H., *Die Ausgrabung einer bandkeramischen Siedlung in der Harth bei Zwenkau, Auf!* 1, 1956, 65 et suiv.

¹³ Modderman P. J. R., *Onderzoek van een bandkeramische nederzetting te Elsloo (L.)*, *Berichten ROB* VI, 1950, 4 et suiv. Idem, *Bandkeramische Siedlungsspuren in Elsloo (Grabung 1950)*, *Palaeohistoria* VI/VII, 1958/59, 27—31.

¹⁴ Waterbolk H. T., *Die bandkeramische Siedlung von Geleen*, *Palaeohistoria* VI/VII, 1958/59, 121—161.

¹⁵ Modderman P. J. R., *Een bandkeramische nederzetting te Sittard (Limburg)*, *Berichten ROB* VI, 1955, 13—21. Idem, *Die bandkeramische Siedlung von Sittard*, *Palaeohistoria* VI/VII, 1958/59, 33—120.

¹⁶ Šneidrová K., *Neolitická stavba u Sobčic v Podkrkonoší*, AR VII, 1955, 149 et suiv.

¹⁷ Schietzel K., *Müddersheim, eine Ansiedlung der jüngeren Bandkeramik im Rheinland*, Köln 1965, plan 1.

¹⁸ Soudek B., *Bylany* (Památníky 4), 26, 27.

- ¹⁹ Buttler W. — Haberey W., o. c., pl. 34. Buttler W., *Der donauländische und der westliche Kulturkreis der jüngeren Steinzeit*, Berlin — Leipzig 1938, 14.
- ²⁰ Brandt K., *Neolithische Siedlungsplätze im Stadtgebiet von Bochum*, Bonn 1967, 53.
- ²¹ Ibid., pl. 15, Bochum-Hiltrop-Hillerberg-Süd.
- ²² Stieren A., o. c., 81.
- ²³ Sangmeister E., *Zum Charakter der bandkeramischen Siedlung*, 33. BRGK, 1951, 91.
- ²⁴ Stieren A., o. c., 81.
- ²⁵ Paret O., *Das neue Bild der Vorgeschichte*, Stuttgart 1948, 68.
- ²⁶ Soudský B., AR XX, 1968 (cit., 96–99). Idem, *Application du calcul dans l'étude d'un site néolithique*, In: *Calcul et formalisation dans les sciences, de l'Homme*, Paris 1958, 131–142.
- ²⁷ Soudský B. — Buchvaldek M., AR II, 1950 (cit.), 208–212.
- ²⁸ Ibid. 212, fig. 148.
- ²⁹ Soudský B., *Halštatská průmyslová osada v Praze-Hloubětíně*, AR VII, 1955, 190 et suiv.
- ³⁰ Zápotocká M., *Třídění vypíchané keramiky*, AR XI, 1959, 211 et suiv. Eadem, *Le Néolithique récent en Bohême et ses relations avec les régions voisines*, IAT, 51–55; Eadem, In: Soudský B. — Zápotocká M., *Neolit v českých zemích*, Referáty I, Liblice 1964, 19–22. Eadem, *Die Stichbandkeramik in Böhmen und breiterem Mitteleuropa*, dans le Sammelwerk *Die Anfänge des Neolithikums* rédigé par H. Schwabedissen (sous presse). Eadem, *Kultura keramiky vypíchané ve střední Evropě, koncepce vývoje a teritoriálního dělení*, Prague 1967 (Dissertation de candidature ès sciences, manuscrit). Cf. Soudský B., *Rapport d'opposant*, 1967, 8, 9.
- ³¹ Jazdżewski K., *Cmentarzyska kultury ceramiki ustęgowej i związane z nimi ślady osadnictwa w Brześciu Kujawskim*, WA XV, 1938, 1–92.
- ³² Brièves mentions: Pleinerová I., *Nécropole à Březno près de Louny*, IAT, 118. Eadem, *Habitat de l'époque des migrations à Březno près de Louny*, IAT, 207. Eadem, *Habitat slave à Březno près de Louny*, IAT, 223. L'auteur m'a donné le matériel linéaire à disposition et communiqué oralement les observations.
- ³³ Soudský B., *Bylany* (Památniky 4), 40. Idem, *Automatic Data Treatment applied on Neolithic Pottery*, Prague (ronéotypé) 1967.
- ³⁴ Soudský B., AR VII, 1955 (cit.), 5 et suiv.
- ³⁵ Reinerth H., *Backöfen der jüngeren Steinzeit*, PZ XX, 1929, 190–199.
- ³⁶ Passek T. S., o. c., 58–61, 66, 70–72.
- ³⁷ Ibid., 77.
- ³⁸ Ibid., 83.
- ³⁹ Ibid., fig. 75: 1.
- ⁴⁰ Schumacher G., *Mitteilungen und Nachrichten des deutschen Palästina-Vereines* 1905, 10, fig. 7; 1906, fig. 3.
- ⁴¹ Sellin E., *Tell Ta'anek*, Wien 1904, 34 et suiv.
- ⁴² Mallon A. — Koepfel R. — Neuville R., *Teleilat Ghassul I*, Rome 1934, 48–49. Koepfel R. et al., II, 1940, 15.
- ⁴³ Dhorme E., *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, Paris 1945, 183.
- ⁴⁴ Garstang J., AAA 23, 1936, 69 et suiv.
- ⁴⁵ Glotz G., *La civilisation égéenne*, Paris 1937, 310. Evans A., *The Palace of Minos I*, 1921, 157 et suiv., 627 et suiv., Idem, BSA VI, 96 et suiv., XI, 287.
- ⁴⁶ Mellaart J., *Excavations at Çatal Hüyük I*, AS XII, 1962, 41–56; II, AS XIII, 1963, 43–103; III, AS XIV, 1964, 39–119; IV, AS XVI, 1966, 165–191.
- ⁴⁷ Lloyd S. — Mellaart J., *Beycesultan I*, London 1962; II, 1965, Ducos P., *La faune de Beycesultan*, In: *Beycesultan II*, 139–154. Cf. Soudský B., *Compte rendu*, Ar Or 1969 (sous presse).
- ⁴⁸ Soudský B. — Pavlů I., *Interprétation historique de l'ornement linéaire*, PA LVII, 1966, 91–125.
- ⁴⁹ Mallowan M. E. L. — Rose J. C., *Excavations at Tall Arpachiyah*, Iraq 2, 1935, 1 et suiv., sépultures G 54, G 58, Soudský B., *Nejstarší zemědělské civilisace v Přední Asii*, OP XIV, 1950, 5–162, spéc. 58, 69.
- ⁵⁰ *Beycesultan* (cit.) I, 43–53.
- ⁵¹ Glotz G., o. c., 303.
- ⁵² Vildomec F., *O moravské neolithické keramice malované*, OP VII–VIII, 1928–1929, pl. IX: 31. Dito In: Menghin O., *Weltgeschichte der Steinzeit*, Wien 1931, pl. XLIII: 22, et dans toutes les publications synthétiques sur la préhistoire de la Tchécoslovaquie.
- ⁵³ Soudský B. — Pavlů I., o. c., où les détails et les références.
- ⁵⁴ Schlette F., *Die ältesten Haus- und Siedlungsformen des Menschen*, Ethn.-Arch. Forsch. 5, 1958, 83.
- ⁵⁵ Sangmeister E., 33. BRGK (cit.), 90.
- ⁵⁶ Buttler W., *Der donauländische... Kulturkreis* (cit.), 16, Fig. 10, 18, Fig. 13, 21, Fig. 15. Bersu G., *Rössener Wohnhäuser von Goldberg*, Germania 20, 1936, 239 et suiv. Schmidt R. R., *Jungsteinzeitliche Siedlungen im Federseemoor*, Augsburg — Stuttgart 1930, 1936.
- ⁵⁷ Il y manque un trou de poteau de sorte que la distance est double; 12,5 m divisé par 2 donne la moyenne et non la distance simple réelle.
- ⁵⁸ Kudrnáč J., *Nové objevy u Klučova v r. 1950*, AR III, 1951, 40 et suiv. Idem, *Chata z mladší doby kamenné v Klučově*, PA XLV, 1964, 107 et suiv.
- ⁵⁹ Soudský B., *Bylany*, Bulletin záchraného oddělení AÚ 1, 1963 (1964), 56–58, pl. 2. Idem, *Bylany* (Památniky 4), 47, fig. 11.
- ⁶⁰ Hoffmann H., *Hausgrundrisse aus der Vor- und Frühgeschichte Westfalens*, Westf. Forschungen 3, 1940, 1 et suiv. Stieren A., o. c., 72.
- ⁶¹ Kuper R. — Piepers W., *Eine Siedlung der Rössener Kultur in Inden (Kreis Jülich) und Lamersdorf (Kreis Düren)*, Vorbericht, BJ 166, 1966, 370–376.
- ⁶² Brandt K. — Beck H., *Ein Großbau mit Rössener Keramik in Bochum-Hiltrop*, Germania 32, 1954, 260 et suiv. Brandt K., o. c., pl. 13.
- ⁶³ Quitta H., AuF I, 1956 (cit.), 65 et suiv.
- ⁶⁴ Carré H. — Dousson J. — Poulain P., *Habitat néolithique dans les alluvions Yonne et Cure de la plaine de Sainte-Pallaye*, BSPF 1958, 133–134.
- ⁶⁵ Jazdżewski K., WA XV, 1938 (cit.) 83, pl. XLI: 2. Idem, *Ślady kultury pucharów dzwonowatych na Kujawach*, ZOW XII, 1937, 83–87, fig. 1.
- ⁶⁶ Jazdżewski K., WA XV, 1938 (cit.), pl. II, XLI: 1. Le nouveau travail de L. Gabałówna, *Ze studiów nad grupą brzesko-kujawską kultury lędzkiej*, Łódź 1966, 27–46, ne m'a pas fait changer l'opinion.

- ⁶⁷ Schlette F., o. c., 81, 84.
- ⁶⁸ Maciejewski F., *Budowla trapezowata kultury nadszańskiej = Biskupina*, Sprawozd. Arch. II, 1956 (Wrocław), 26–33, fig. 1.
- ⁶⁹ Waterbolk H. T., o. c., 126.
- ⁷⁰ Soudský B., *Helinium* 2, 1962, 77–87.
- ⁷¹ Modderman P. J. R., *Palaeohistoria* VI/VII (cit.), 48–49.
- ⁷² Buttler W. – Haberey W., o. c., pl. 29.
- ⁷³ Uenze O., *NIDV* 14, 1938, 311. Stieren A., o. c., 73.
- ⁷⁴ Hoffmann H., l. c.
- ⁷⁵ Šneidrová K., *AR* VII, 1955 (cit.), 149 et suiv.
- ⁷⁶ Brandt K., o. c., pl. 9, 10.
- ⁷⁷ Bierbaum G., *Ein stichbandkeramisches Hausgrundriß von Dresden*, *PZ* XXXIV/V, zweiter Teil, 1949/50, 125 et suiv.
- ⁷⁸ Brandt K., o. c., pl. 17.
- ⁷⁹ Potratz H. A., *Eine ausgedehnte bandkeramische Siedlung bei Duderstadt (Südhanover)*, *NIDV* 18, 1942, 156 et suiv.
- ⁸⁰ Ankel C., *Eine linearbandkeramische Siedlung bei Duderstadt (Süd-Hannover)*, 1961, 17.
- ⁸¹ Zápotočká M., *Chata kultury s vypichanou keramikou v Libeněch u Kolína*, *PA* LII, 1961, 85 et suiv.
- ⁸² Boege W., *Eine steinzeitliche Siedlung in Gnichwitz*, *NIDV* 11, 1935, 1952 et suiv.
- ⁸³ Paret O., o. c., 67.
- ⁸⁴ Stieren A., o. c., 80.
- ⁸⁵ Sangmeister E., *Germania* 21, 1937 (cit.) 213 et suiv.
- ⁸⁶ Passek T. S., o. c., 79–83.
- ⁸⁷ Sangmeister E., 33. *BRGK*, 1951 (cit.), 90–103.
- ⁸⁸ Schlette F., o. c., 90.
- ⁸⁹ Jażdżewski K., *WA* XV, 1938 (cit.), 4.
- ⁹⁰ Srećković D., In: *Lepenski Vir*, *Naroden Muzej Beograd*, 1967, 11–22. Nandris J., *Lepenski Vir*, *Sciences Journ.*, Jan. 1968, 64–70.
- ⁹¹ $(12 \times 12) + (12 \times 4 : 2) = 48 \text{ m}^2$ si l'angle du toit est 30° (largeur de la paroi multipliée par la hauteur de la paroi, additionné à l'aire du pignon, calculée largeur du pignon multipliée par sa hauteur divisée par deux).
- ⁹² $(8 \times 2) + (8 \times 3 : 2) = 28 \text{ m}^2$.
- ⁹³ $(2,5 \times 2) + (2,5 \times 0,9 : 2) = 6,14 \text{ m}^2$; $(5 \times 2) + (5 \times 1,7 : 2) = 14,2 \text{ m}^2$.
- ⁹⁴ $(2,2 \times 2) + (2,8 \times 0,9 : 2) = 6,9 \text{ m}^2$.
- ⁹⁵ Schlette F., o. c., 85.
- ⁹⁶ Helm R., *Maßverhältnisse vorgeschichtlicher Bauten*, *Germania* 30, 1952, 69 et suiv.
- ⁹⁷ Stieren A., o. c., 82–87.
- ⁹⁸ Seton-Williams M. V., *Palestinian Temples*, *Iraq* II, 1949, fig. 1.
- ⁹⁹ Kenyon K., *Digging up Jericho*, London 1950. Eadem, *Archaeology in the Holy Land*, London 1960, 48, 49, pl. 11.
- ¹⁰⁰ Soudský B., *Počátky civilizace*, Dvacáté století, Praha 1965, 51–64. Braidwood R. J., *Prehistoric Investigations in Iraqi Kurdistan*, Chicago 1960. Idem, *The earliest Village Communities of SW. Asia Reconsidered*, *Atti Congresso Roma I*, 1962, 115 et suiv. Braidwood R. J. – Braidwood L., *The earliest Village Communities of Southwestern Asia*, *Journal of World History* I, 1953, 278–310. Idem, *The Paleo-Environments of Southwestern Asia and the Appearance of Food-Production*, A Report to the National Science Foundation, 1966, 1–22. Hole F., *Investigating the Origins of Mesopotamian Civilization*, *Sciences* 153, 1966, 605–611. Idem, *Archaeological Survey and Excavation in Iran*, 1961, *Science* 137, 1962, 524–526. Flannery K. V., *The Ecology of Early Food Production in Mesopotamia*, *Science* 147, 1965, 1247–1256.
- ¹⁰¹ Hole F. – Flannery K., *Excavations at Ali Kosh, Iran*, 1961, *Iranica Antiqua* II, 1962, 97–148. Hole F. – Flannery K. V. – Neely J. A., *Early Agriculture and Animal Domestication at Deh Luran, Iran*, *Current Anthropology* 6, 1965, 105.
- ¹⁰² Mellaart J., *Hacılar, A Neolithic Village Site*, *Scient. American* 205–2, 1961, 86–96. Idem, *Excavations at Hacılar I*, *AS* VIII, 1958, 127–156; II, *AS* IX, 1959, 51–65; III, *AS* X, 1960, 83–104; IV, *AS* XI, 1961, 39–75.
- ¹⁰³ Garstang J., *Prehistoric Mersin*, London 1953.
- ¹⁰⁴ Lloyd S. – Mellaart J., *Beycesultan I* (cit.).
- ¹⁰⁵ Koepfel R. et al., *Teleilat Ghassul II* (cit.).
- ¹⁰⁶ Soudský B., *OP* XIV (cit.), 106, 107.
- ¹⁰⁷ Dunand M., *RB* 57, 1950, 591.
- ¹⁰⁸ Lloyd S. – Mellaart J., o. c., I, 24, fig. 6.
- ¹⁰⁹ Ibid., 27–33, fig. 8; 36–46; 58–65, fig. 22.
- ¹¹⁰ Ibid., 106–114, 116, 117, 135–141, etc.
- ¹¹¹ Blegen C. et al., *Troy I–2*, fig. 419, 426.
- ¹¹² Soudský B., *Trapezförmige und absidale Bauten des Spätneolithischen Horizontes der Stichbandkeramik*, *Lengyel-Symposium à Nitra–Malé Vozokany 1967* (sous presse).
- ¹¹³ Bernabò Brea L., *Boll. d'arte* 37, 1952, 345, fig. 42.
- ¹¹⁴ Blegen C. et al., o. c., fig. 417.
- ¹¹⁵ Ibid., fig. 451.
- ¹¹⁶ Rodden R. J., *Excavations at the Early Neolithic Site at Nea Nikomedeia, Greek Macedonia (1961 season)*, *PPS* XXVIII, 1962, 267–288. Idem, *Recent Discoveries from Prehistoric Macedonia, An interim Report*, *Balkan Studies* 5, 1964 (Thessaloniki), 109–124, fig. 2.
- ¹¹⁷ Argissa: Milojević V. – Boessneck J. – Hopf M., *Die deutschen Ausgrabungen auf der Argissa-Magula in Thessalien I, Das präkeramische Neolithikum sowie die Tier- und Pflanzenreste*, Bonn 1962. Tsangli: Wace A. – Thompson M., *Prehistoric Thessaly*, 1912, fig. 64. Oztaki: Milojević V., *Bericht über die Ausgrabungen auf der Oztaki-Magula*, 1954, *Arch. Anz.* 1955, 157–182, spéc. 167. Idem, *Ergebnisse der deutschen Ausgrabungen in Thessalien (1953–1958)*, *JRGZM* 6, 1959, 1–56, spéc. 12. Can Hasan: French D. H., *Excavations at Can Hasan*, II, *AS* XIII, 1963, 29–42, spéc. 35, fig. 1. Les murs à buttresses sont courants dans l'architecture néolithique tardive en Asie Antérieure, dans la civilisation de Hassuna par exemple, mais le type n'est pas exactement le même qu'à Can Hasan.
- ¹¹⁸ Tsountas Chr., *Ai proistorikí akropoleis Diméniou kai Sesklou*, Athènes 1908, fig. 10.
- ¹¹⁹ Ibid., fig. 8, fig. 15.
- ¹²⁰ Georgiev G. I., *Kulturgruppen der Jungstein- und der Kupferzeit in der Ebene von Thrazien*, L'Europe à la fin de l'âge de la pierre, Prague 1961, 45–100, fig. 1, où sont visibles quelques trous de poteau.
- ¹²¹ Ibid., 67, 68.

- ¹²¹ Detev P., *God. NM Plovdiv* II, 1950, pl. I—IV.
- ¹²² Georgiev G. I. — Angelov N., *Razkopki na selištnata mogila do Ruse prez 1948—1949 god.*, *Izv. na Arch. inst.* XVIII, 1952, 119 et suiv.
- ¹²³ Schröller H., *Die Stein- und Kupferzeit Siebenbürgens*, *Vorgeschichtl. Forschungen* 8, 1933, pl. 45.
- ¹²⁴ Lloyd S. — Mellaart J., *o. c.*, I, 32.
- ¹²⁵ Mellaart J., *AS* XIV, 1964 (cit.) fig. 1, édifice VI—A—4 et autres.
- ¹²⁶ Velké Pavlovice près de Přerov, Moravie. Filip J., *Pravěké Československo*, Praha 1948, fig. 18: 2, 3. Aussi dans Böhm J., *Kronika objeveného věku*, Praha 1941, et ailleurs.
- ¹²⁷ Buttler W., *Der donauländische ... Kulturkreis* (cit.), 15, fig. 9. Bersu G., *o. c.* (*Germania* 20, 1936), 229 et suiv.
- ¹²⁸ Petites maisons: p. e. 73/62, 75/62, 77/62, 78/62, 79/62, 104/62; grandes maisons présumées maisons de réunion: 13/61, 17/62, 130/62, 131/62. Je remercie mes amis J. Vladár et J. Lichardus pour m'avoir mis à disposition les plans avant la publication des fouilles.
- ¹²⁹ Pokorná H., *Eneolitický nález z Postoloprta*, *AR* II, 1950, 212—214.
- ¹³⁰ Cf. la note 30.
- ¹³¹ Passek T. S., *o. c.*, 136, fig. 72: 1, 3.
- ¹³² *Ibid.*, 82, 83, fig. 38ab; 58 et suiv. plan 23.
- ¹³³ Soudek B., *Aus der Ur- und Frühgeschichte* II (cit.), 62—81.
- ¹³⁴ *Bylany* I. le premier tome de la publication définitive, préparé par l'équipe de Bylany (l'auteur, M. Zápotocká, I. Pavlů), ira en 1969 sous presse. Il contiendra un cinquième de la superficie fouillée.

PRVÉ NÁLEZY KERAMIKY KULTÚRY ZVONCOVITÝCH POHÁROV NA SLOVENSKU

JOZEF VLADÁR

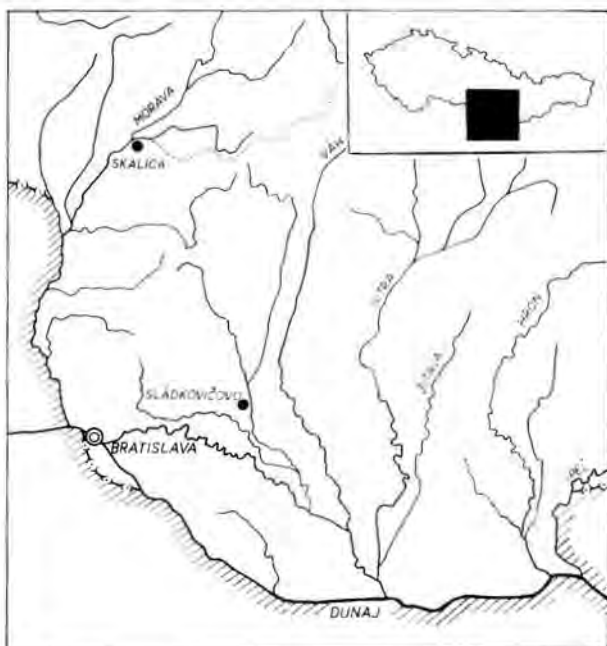
V tridsiatych rokoch dostalo sa do zbierok Slovenského národného múzea v Bratislave niekoľko fragmentov keramiky patriacej kultúre zvoncovitých pohárov. Išlo o nálezy zo Skalice.¹ Až do roku 1966 nepodarilo sa na juhozápadnom Slovensku získať ďalšie dôkazy o pobyte ľudu spomenutej kultúry na tomto území. Možno povedať, že s expanziou kultúry zvoncovitých pohárov na Slovensku sa donedávna nepočítalo, aj napriek tomu, že čoraz častejšie sa zisťovali vplyvy tejto kultúry v náplni kultúr staršej doby bronzovej na juhozápadnom Slovensku (typ Veselé, nitrianska skupina).² Vysvetľovalo sa to tým, že ľud kultúry so šnúrovou keramikou typu Veselé, resp. Chlopice-Veselé, stretol sa počas svojho prenikania na územie východnej Moravy a do priľahlej oblasti Slovenska s ľuďmi kultúry zvoncovitých pohárov a za výslednicu tejto dočasnej symbiózy možno považovať aj vzájomné ovplyvnenie hmotnej a duchovnej náplne spomenutých kultúrnych zložiek.

Až roku 1966 podarilo sa pri záchrannom výskume v Sládkovičove (okr. Galanta) získať výrazné keramické nálezy z mladšieho obdobia kultúry zvoncovitých pohárov.³ Podarilo sa tu zachrániť aj obsah piatich, zemnými prácami čiastočne porušených sídliskových objektov skupiny Kosiň-Čaka. Ide teda o nálezy dvoch kultúrne, ekonomicke i somaticky odlišných zložiek, jestvujúcich súčasne na tomto území. Pretože nálezy skupiny Kosiň-Čaka zo Sládkovičova sú relatívne početné a v tejto súvislosti osobitne dôležité, publikujeme ich spolu s nálezmi kultúry zvoncovitých pohárov.

Lokality kultúry zvoncovitých pohárov na Slovensku

Skalica, okres Senica

V tridsiatych rokoch získal K. Andel pri povrchových prieskumoch v katastri mesta niekoľko



Obr. 1. Mapka juhozápadného Slovenska s vyznačenými lokalitami kultúry zvoncovitých pohárov.

výrazných fragmentov klasických nádob kultúry zvoncovitých pohárov. Boli to zlomky zdobených pohárov červenkastej farby a pochádzali údajne z rozrušených kostrových hrobov.

Približne v tom istom čase odovzdal spomenutý bádateľ do zbierok SNM v Bratislave aj pohárovitú nádobu kultúry so šnúrovou keramikou zo Skalice. Nádobu má charakteristickú výzdobu tejto kultúry; bola čiastočne doplnená. Rozmery: výška 17 cm, priemer ústia 10,5 cm, priemer dna 6,2 cm, inv. č. SNM v Bratislave 8465 (obr. 2).

Literatúra: Budinský-Krička V., *Slovensko v mladšej dobe kamennej*, Slovenské dejiny I, Bratislava 1947, 67, mapa IV; ten istý, *Gräberfeld der späten schnurkeramischen Kultur in Veselé*, SIA XIII-1, 1965, 52, obr. 1: 5.

Sládkovičovo, okres Galanta

Pri terénnych úpravách na stavbe cesty Bratislava—Nitra narušilo sa v rokoch 1966—1967 za železničnou stanicou Sládkovičovo (vľavo od cesty za mostom — poloha „Nové diely“) niekoľko sídliskových objektov skupiny Kosihy-Čaka. Na tej



Obr. 2. Skalica Pohárovitá nádoba kultúry so šnúrovou keramikou.

istej lokalite zistili roku 1966 pracovníci Archeologického ústavu SAV v Nitre aj kostrový hrob kultúry zvoncovitých pohárov (obr. 3). Odkryli ho na mieste, kde sa koncentrovali kostrové hroby únětickkej kultúry. Hrob bol pri bagrovaní úplne zničený, uloženie a orientáciu kostry sa pre porušenie nepodarilo zistiť. Z hrobu sa však podarilo zachrániť tri nádoby.

Pri ďalších prácach nezistili sa tu už žiadne hroby kultúry zvoncovitých pohárov. Pravdepodobne ide o hrob patriaci menšiemu pohrebisku, ktoré bolo úplne zničené zemnými prácami. Hrob bol totiž na okraji vybagrovanej plochy. Za láskavý súhlas k publikovaniu nálezov ďakujem doc. dr. A. Točíkovi.

Opis nálezov:

1. Baňatý džbánok s jemne naznačeným lomom na maximálnom vydutí a nízkym, jemne od tela odsadeným hrdlom; pásikové ucho spája okraj s podhrdlím; vyhotovený bol z piesčitého materiálu sivohnedej farby, povrch hladený a leštený; na dne džbánka je vyrytá značka v podobe kríža; výška 9,9 cm, priemer dna 3,3 cm, priemer ústia 6,9 cm (obr. 4: 1).

2. Menší džbánok podobného tvaru, vyhotovený z piesčitého materiálu, povrch hladený; výška 7,6 cm, priemer dna 3,3 cm, priemer ústia 5,9 cm (obr. 4: 2).

3. Kalichovite roztvorená miska so štyrmi malými nožkami; má šikmo dovnútra zrezaný okraj, z ktorého je vy-

tiahnuté malé, horizontálne prevítané uško; oproti ušku (na druhej strane) sú dva malé prevítané otvory; vyhotovená je z piesčitého materiálu sivočiernej farby, miestami v hornej časti má červenkasté škvrny, povrch je leštený; výška 8,6 cm, priemer ústia 16,6 cm (obr. 4: 3).

Uloženie: AÚ SAV v Nitre.

Literatúra: Vladár J., *Expanzia kultúry zvoncovitých pohárov v Karpatskej kotline vo svetle nových výskumov*, Svet vedy XV—3, 1968, 136—140.

Opis sídliskových objektov skupiny Kosihy-Čaka v Sládkovičove

V rokoch 1966—1967 sa v Sládkovičove okrem objektov skupiny Kosihy-Čaka a kostrového hrobu kultúry zvoncovitých pohárov preskúmalo väčšie pohrebisko únětickkej kultúry, niekoľko sídliskových objektov zo strednej doby bronzovej a veľké germánske pohrebisko z doby rímskej. Niektoré objekty skupiny Kosihy-Čaka, ako aj ďalšie sídliskové objekty a hroby z mladších období praveku a včasnej doby dejinnej boli čiastočne porušené, prípadne zničené mladším osídlením, ale najmä terénnymi úpravami pri stavbe cesty. Objekty skupiny Kosihy-Čaka koncentrovali sa v diele „Za mostom“, severovýchodne od hrobu kultúry zvoncovitých pohárov.

Objekty sa zistili na ploche niekoľkých hektárov a patrili pravdepodobne väčšiemu sídlisku. Pri výskume v rokoch 1966—1967 podarilo sa odkryť päť objektov; ich horná časť bola zemnými prácami úplne zničená. Nálezový materiál, hoci pochádza nepochybne z uzavretých sídliskových celkov, žiaľ, nie je kompletný, predstavuje iba časť pôvodného inventára. Publikujeme preto iba výber charakteristických keramických fragmentov — menšiu časť získaného materiálu. Zvyšok tvoria prevažne nevýrazné fragmenty úžitkovej keramiky.

Nálezový inventár z objektov sa zachraňoval za veľmi ťažkých terénnych podmienok počas bagrovania a presné zameranie objektov nebolo vždy možné, preto nepublikujeme situačný plán náleziska s lokalizáciou sídliskových objektov skupiny Kosihy-Čaka.

Neďaleko od tejto lokality zistil T. Kolník pri povrchovom prieskume roku 1967 nepočtené fragmenty keramiky skupiny Kosihy-Čaka. Ide o nálezy, ktoré plne korešpondujú s nálezmi z lokality „Nové diely“. Uloženie: AÚ SAV v Nitre.

Literatúra: Vladár J., *Zur Problematik der Kosihy-Čaka-Gruppe in der Slowakei*, SIA XIV—2, 1966, 259.

Objekt 1 (chata)

Objekt sa zistil pri terénnych úpravách v severovýchodnej časti lokality, vľavo od cesty za mostom. Ide o zahĺbenú chatu zemnicového typu, veľ-



Obr. 3. Sládkovičovo. Pohľad na lokalitu po začatí zemných úprav na stavbe cesty Bratislava–Nitra.

mi nepravidelného tvaru. Mala nerovnomerne zahĺbené steny i dno, ktoré bolo v hĺbke 150 cm od pôvodného terénu a malo niekoľko veľkých priehlbín (obr. 5). Chata bola sekundárne porušená objektom zo strednej doby bronzovej. Horná časť objektu bola bagrovaním úplne zničená. V dolnej časti našiel sa v sivočiernej výplni fragmentárne zachovaný keramický materiál a zlomky zvieracích kostí. V inventári je zasúpená úžitková i dekoratívna keramika. Prevažná časť keramiky je sivočierna. Na niektorých črepoch sú stopy sekundárneho prepálenia (pri požiari). Objekt slúžil po strate svojej pôvodnej funkcie ako odpadová jama.

Opis nálezov:

1. Okrajový črep z tenkostenného džbánka s uškom, vychádzajúcim z ústia a pripínajúcim sa pod hrdlom nádoby; povrch leštený, materiál sivočierny (obr. 7: 3).
2. Torzo tenkostenného džbánka s lievikovite roztvoreným ústím; povrch hladný, materiál sivočierny (obr. 7: 4).
3. Črep z tenkostenného džbánka s lievikovite roztvoreným ústím; piesčitý materiál hnedošedej farby.

4. Okrajový črep z misy s von vyhnutým ústím; povrch hladný, materiál sivohnedý (obr. 7: 13).

5. Okrajový črep z misy so zosilneným okrajom (obr. 7: 1).

6. Fragment malej misy s dovnútra vtiiahnutým okrajom; povrch hladný, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 6: 1).

7. Fragment misy s okrajom zosilneným na vnútornej strane; materiál sivočierny (obr. 7: 6).

8. Fragment šikmostennej misy s okrajom zosilneným na vnútornej strane, z ktorého je vytiahnutý plastický, horizontálne umiestnený výčnelok; vonkajší povrch slamovaný, vnútorný vyhladený, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 6: 4 a 7: 12).

9. Fragment hrnčeka so zosilneným okrajom; materiál piesčitý, sivočierny (obr. 7: 10).

10. Fragment nižšej dvojkónickej misy s horizontálnym plastickým výčnelkom na maximálnom vydatí, materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 6: 2).

11. Okrajový črep z hrncovitej nádoby so širokým, von vyhnutým ústím s okrajom členeným jamkami; materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 7: 8).

12. Dva črepy z hrubostennej hrncovitej nádoby so slamovaným povrchom; materiál hnedý.

13. Črep z hrubostennej hrncovitej nádoby s von vyhnu-



Obr. 4. Sládkovičovo. Inventár kostrového hrobu kultúry zvoncovitých pohárov.

tým ústím a presekávaným okrajom; materiál sivohnedý (obr. 6: 3 a 7: 2).

14. Fragment hrncovitej nádoby s von vyhnutým ústím a zosilneným okrajom; materiál piesčitý, sivočierny (obr. 7: 5).

15. Fragment spodnej časti hrncovitej nádoby; materiál sivohnedý (obr. 7: 16).

16. Fragment amfory so širokým párikovým uchom na maximálnom vydutí; materiál piesčitý, sivohnedý.

17. Okrajový črep z nádoby s von vyhnutým a na vonkajšej strane zosilneným okrajom; vonkajší povrch hladný, materiál žltohnedý (obr. 7: 7).

18. Okrajový črep z nádoby so strachovite zrezaným a presekávaným okrajom; vonkajší povrch je vyhladený, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 6: 6 a 7: 11).

19. Fragment nádoby, sekundárne upravený ako terč, v strede má otvor; vonkajší povrch slamovaný, vnútorný vyhladený, materiál sivočierny (obr. 7: 15).

20. Fragment menšej nádoby s rovným dnom; materiál piesčitý, sivý.

21. Fragment misy s nôžkou, zachovala sa iba dutá štvorcová nôžka; povrch dokonale vyhladený, materiál sivočierny; výška nôžky 33 mm, priemer dna 39 mm (obr. 6: 12).

22. Fragment dvojkoníckej misy s plastickým horizontálnym výčnelkom na maximálnom vydutí; povrch drsnejší, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 7: 9).

23. Fragment tenkostennej nádoby s výzdobou, ktorú tvoria dve ryté, pretínajúce sa línie; povrch hladný, materiál piesčitý, žltohnedý (obr. 6: 5 a 7: 14).

Objekt 2 (chata)

V hĺbke 40 cm od úrovne pôvodného terénu porušila sa pri terénnych úpravách horná časť väčšieho objektu. Pretože časť chaty bola porušená ger-

mánskym objektom, jej tvar a rozmery sa nedali presne zistiť; ide o nerovnomerne zahĺbený objekt zemnicového typu. Vo výplni chaty, ktorú tvorila sivočierna zem, našli sa početné fragmenty úžitkovej keramiky, zdobenej na vonkajšej a niekedy aj na vnútornej strane slamovaním. Boli tu zastúpené najmä hrncovité nádoby, amfory a z dekoratívnej keramiky šálky, fragmenty misiek s nôžkou, tenkostenných, dokonale leštených džbáňkov, hrnčekov a misiek. Prevahu má sivočierna keramika, hnedočervkastá keramika je zastúpená zriedkavejšie. Niektoré fragmenty majú jemne slamovanú, akoby hrebeňovanú výzdobu.

Opis nálezov:

1. Fragment tenkostenného džbáňa s lievikovite roztvoreným ústím; vonkajší povrch leštený, materiál žltohnedý (obr. 9: 2).

2. Fragment tenkostenného džbáňa s uškom na hrdle; povrch hladný, materiál hnedočervkastý (obr. 10: 2).

3. Nizka, fragmentárne zachovaná hrubostenná šálka s von vyhnutým ústím a omfalom na dne; uško vychádza z okraja a pripája sa k dnu; povrch hladný, materiál sivočierny; výška 59 mm, priemer dna 69 mm (obr. 8: 9).

4. Fragment plytšej nezdobenej misy s mierne zosilneným okrajom na vnútornej strane; na vonkajšej strane je plastický, horizontálne umiestnený výčnelok; vonkajší povrch drsný, vnútorný hladný, materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 8: 12 a 10: 9).

5. Fragment menšej, značne primitívne stvárnenej misy s plastickým, z okraja vytiahnutým horizontálnym výčnelkom; materiál piesčitý, sivý (obr. 10: 5).

6. Fragment plytkej misy s rovným dnom a kalichovite roztvoreným širokým ústím; výška 21 mm, priemer dna 51 mm (obr. 8: 10).

7. Fragment misy s rovným dnom, širokými stenami a širokým vyhnutým okrajom; materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 8: 4).

8. Fragment misy s horizontálne umiestneným plastickým výčnelkom pod okrajom; vonkajší povrch drsný, vnútorný hladný až leštený, materiál piesčitý, sivočierny.

9. Fragment väčšej plytkej misy s okrajom zosilneným z vnútornej strany; povrch leštený, sivohnedý.

10. Črep z väčšej nádoby s vyhnutým ústím a zosilneným presekávaným okrajom; materiál piesčitý, povrch hladný, sivohnedý (obr. 10: 4).

11. Fragment nádoby so širším páškovým uchom na maximálnom vydatí; pri korení ucha bola rytá výzdoba — na jednej strane dva vpichy, na druhej jeden; povrch hladný, materiál sivočierny.

12. Fragment nádoby so zosilneným presekávaným okrajom; povrch hladný, materiál sivočierny (obr. 10: 1).

13. Fragment väčšieho tenkostenného hrnca s páškovým uchom, ktoré spája okraj s telom nádoby; povrch leštený, materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 8: 3).

14. Fragment hrncovitej nádoby s okrajom zosilneným na vonkajšej strane; materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 10: 3).

15. Nevýrazný črep zdobený jemným slamovaním, akoby hrebeňovaním; materiál piesčitý, sivočierny.

16. Fragment dvojkónického džbáňa; povrch leštený, materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 8: 5 a 9: 7).

17. Fragment hrncovitej nádoby s mierne von vyhnutým



Obr. 5. Sládkovičovo. Skupina Kosiň—Čaka. Sídlišťový objekt 1 (chata).

ústím; hrdlo je leštené, ostatná časť povrchu zdrsnená, materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 9: 12).

18. Spodná časť hrncovitej nádoby s rovným dnom; povrch slamovaný, materiál piesčitý, sivočierny.

19. Fragment hrncovitej nádoby s vyhladeným hrdlom a zdrsneným povrchom; materiál piesčitý, sivočierny (obr. 9: 1).

20. Črep z nádoby so zosilneným, rímsovite z vonkajšej strany zrezaným okrajom; materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 8: 2).

21. Črep z hrncovitej nádoby s jemne naznačeným výčnelkom; povrch hladný, materiál piesčitý, sivočierny.

22. Črep z nádoby s vyhnutým ústím a presekávaným okrajom; povrch hladný, materiál sivočierny (obr. 8: 11).

23. Črep z nádoby s von vyhnutým zosilneným okrajom; povrch hladný, materiál piesčitý, žltohnedý (obr. 10: 10).

24. Okrajový črep z nádoby s von vyhnutým ústím; povrch hladný, materiál sivohnedý (obr. 10: 6).

25. Fragment hrnčeka so širším páškovým uškom, spájajúcim ústie s telom; povrch hladný, materiál sivohnedý (obr. 9: 4).

26. Fragment malej misy s okrajom zosilneným z vnútornej strany; povrch hladný, materiál sivočierny.

27. Fragment miniatúrnej misy s okrajom zosilneným z vnútornej strany; povrch hladný, materiál sivohnedý.

28. Tri výrazné fragmenty menších hrncovitých nádob s von vyhnutým ústím; materiál sivohnedý (obr. 8: 16, 9: 5 a 10: 11).

29. Fragment nádoby s rímsovite von vyhnutým pre-

sekávaným okrajom; povrch hladný, materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 9: 10).

30. Fragment nádoby s von vyhnutým a jamkami členeným okrajom; povrch hladný, materiál sivohnedý (obr. 8: 6).

31. Spodná časť hrnčeka s rovným dnom; povrch leštený, materiál sivohnedý.

32. Fragment hrnca s rovným odsadeným dnom; povrch hladný, materiál sivohnedý.

33. Fragment nádoby s rímsovitě z vonkajšej strany zrezaným a presekávaným okrajom; povrch hladný, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 8: 8 a 9: 8).

34. Fragment nádoby so širokým, von vyhnutým, zosilneným a presekávaným okrajom; materiál piesčitý, sivočierny (obr. 9: 6).

35. Fragment hrnčeka s lievikovite roztvoreným ústím a nedokonale vypracovaným povrchom; materiál sivohnedý.

36. Fragment hrncovitej nádoby s okrajom zosilneným z vonkajšej strany; povrch mierne hladný, materiál hnedosivý (obr. 10: 8).

37. Fragment hrncovitej nádoby s rímsovitě von vytiahnutým a presekávaným okrajom; podhrdlie vyhladené, dolná časť zdrsená, materiál sivočierny.

38. Fragment hrubostennej nádoby (dózy) s výzdobou na vonkajšej strane. Výzdobu tvoria dve okružné ryté línie tesne pod horným okrajom a jedna rytá línia nad dolným okrajom. Ostatný priestor vyplňajú tri kosodĺžnikové obrázky, lemované dvoma rytými líniami. Prostredný obrázok má vnútri menšiu kosodĺžnikovú nezdobenú plochu. Ostatná plocha väčšieho kosodĺžnika je šrafovaná. Podobný systém výzdoby mali aj ďalšie dva okrajové kosodĺžnikové obrázky. Horný okraj má výzdobu z vpichov — bodiek. Prostredný a pravý kosodĺžnik sú opatrené otvormi. Vonkajší povrch je hladný, vnútorný drsnejší. Nádoba bola vyhotovená z piesčitého sivočierneho materiálu. Šírka zlomku 8 mm (obr. 8: 15 a 10: 12).

39. Fragment nádoby, ktorá má na vonkajšej strane výzdobu pozostávajúcu z dvoch rytých línií na okraji a šikmo šrafovaných polí; materiál piesčitý, sivočierny (obr. 8: 7 a 10: 7).

40. Fragment nádoby s rímsovitě von vytiahnutým, presekávaným okrajom; materiál piesčitý, sivočierny.

41. Črep so šikmo zrezaným presekávaným okrajom, povrch hladný, materiál sivočierny.

42. Fragment nádoby s von vyhnutým presekávaným okrajom; materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 9: 3).

43. Fragment väčšej tenkostennej nádoby s von vyhnutým ústím; vonkajší povrch je hladný, materiál sivý (obr. 9: 9).

44. Fragment hrncovitej nádoby so slamovaným povrchom; materiál piesčitý, sivohnedý.

45. Fragment nádoby so zosilneným, rímsovitě von vyhnutým a presekávaným okrajom; materiál piesčitý, sivočierny (obr. 8: 1).

46. Fragment amfory so širším pásikovým uchom na maximálnom vydatí; povrch hladný, materiál sivohnedý.

47. Fragment amfory so širokým pásikovým uchom na maximálnom vydatí; povrch hladný, materiál sivohnedý.

48. Okrajový črep amfory s nízkym hrdlom a výrazne odsadeným telom; povrch hladný, materiál sivohnedý.

49. Fragment amfory so širokým pásikovým uchom; povrch hladný, materiál piesčitý, sivohnedý.

50. Okrajový črep nádoby s dovnútra vtiahnutým okra-

jom; povrch hladný, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 8: 14).

51. Fragment misky s nožkou; nádoba je na vnútornej strane zdobená dvoma okružnými líniami, na zachovanom fragmente je plocha členená šrafovanými vzorcami; povrch hladný až leštený, materiál sivočierny (obr. 8: 13 a 9: 11).

52. Kamenná podložka.

Objekt 3 (jama)

Bagrovaním bola zničená horná časť objektu. Jama mala tvar valca s priemerom 68 cm, dno bolo v hĺbke 150 cm od úrovne pôvodného terénu. V sivočiernej výplni spodnej časti objektu našli sa početné fragmenty keramiky; niektoré črepy boli značne deformované požiarom. Zastúpená je najmä úžitková keramika väčších rozmerov, zdobená slamovaním; niekedy bol povrch zdrsený. Značná časť keramických fragmentov je nevýrazná.

Opis nálezov:

1. Misa s rovným dnom a šikmými stenami; ústie má na vnútornej strane zosilnené, na vonkajšej strane sú plastické horizontálne výčnelky; materiál piesčitý, sivočierny; výška 59 mm, priemer dna 74 mm (obr. 6: 8).

2. Plytká miska so širokým, z vnútornej strany zosilneným okrajom a plastickým vytiahnutým výčnelkom, vychádzajúcim z okraja; povrch drsný, materiál sivočierny.

3. Fragment hrncovitej nádoby s lievikovite roztvoreným, šikmo zrezaným ústím; okraj je členený jamkami; povrch hladný, z vnútornej strany drsnejší, materiál hrubozrnný, hnedočervenkastý.

4. Fragment nádoby (pravdepodobne misky) s nízkym, von vytiahnutým hrdlom, pod ktorým je plastický, jamkami členený pásik; povrch hladný, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 6: 7 a 11: 4).

5. Črep z nádoby s rímsovitě zvonku zrezaným, presekávaným okrajom; materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 6: 14).

6. Fragment misovitej, esovite profilovanej nádoby; ústie má von vyhnuté, okraj je na vonkajšej strane mierne zosilnený; pod hrdlom na maximálnom vydatí sú tri vertikálne plastické rebra; povrch dobre vyhladený, materiál sivočierny. Ďalší fragment tej istej nádoby má plastickú výzdobu, pozostávajúcu z troch vertikálnych rebier na maximálnom vydatí. (Obr. 6: 15 a 11: 7.)

7. Fragment dvojkonické misovitej nádoby s rovným dnom a horizontálnym plastickým výčnelkom na maximálnom vydatí; materiál piesčitý, sivohnedý; výška zachovanej časti 51 mm.

8. Fragment džbánka s pásikovým uchom; spájajúcim ústie s telom; povrch hladný, materiál sivočierny.

9. Fragment okraja tenkostenného džbánka sivohnedej farby.

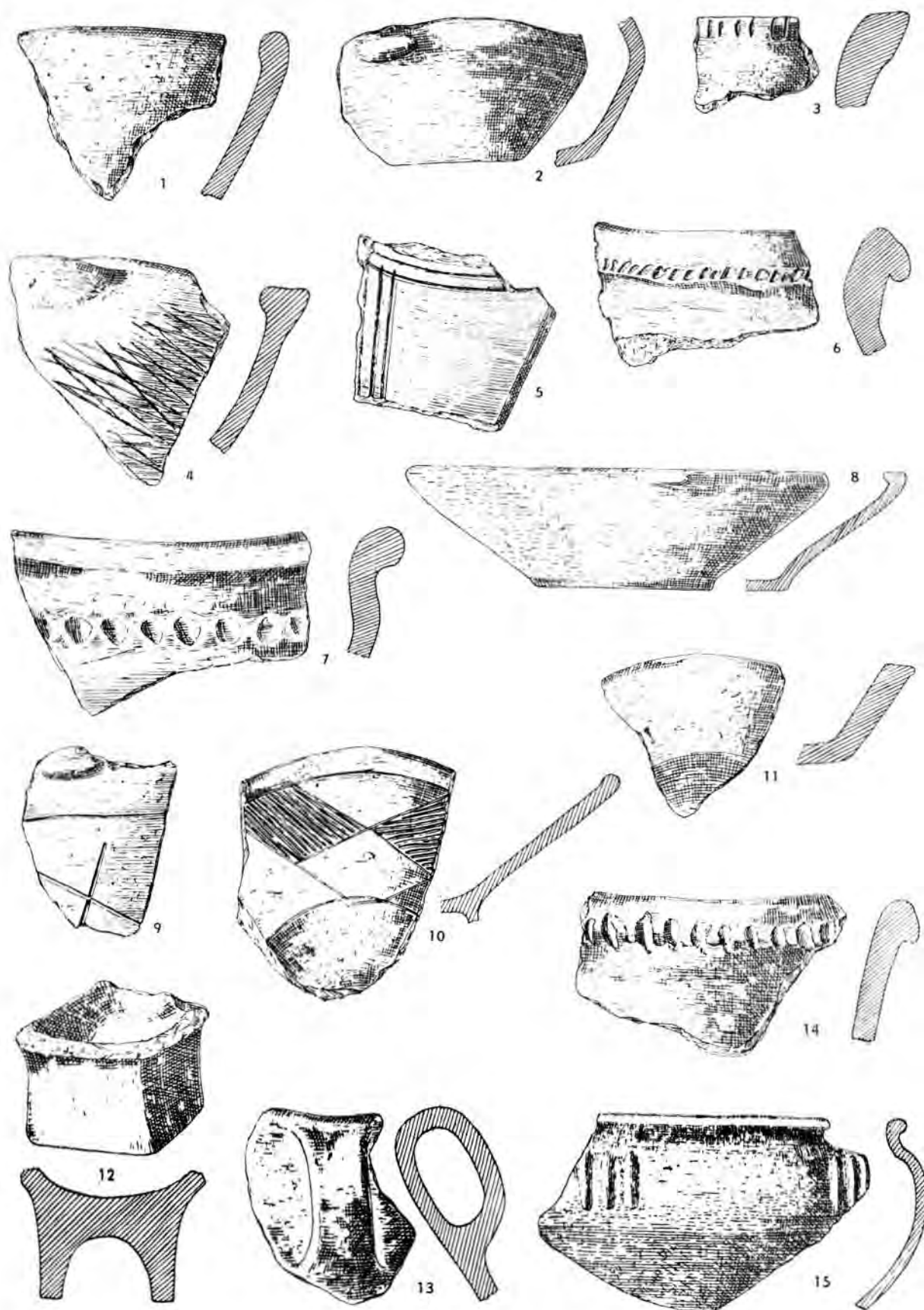
10. Fragment hrncovitej nádoby s nízkym hrdlom a von vyhnutým presekávaným okrajom; materiál piesčitý, sivočierny (obr. 11: 1).

11. Fragment nádoby s presekávaným okrajom; povrch hladný, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 11: 2).

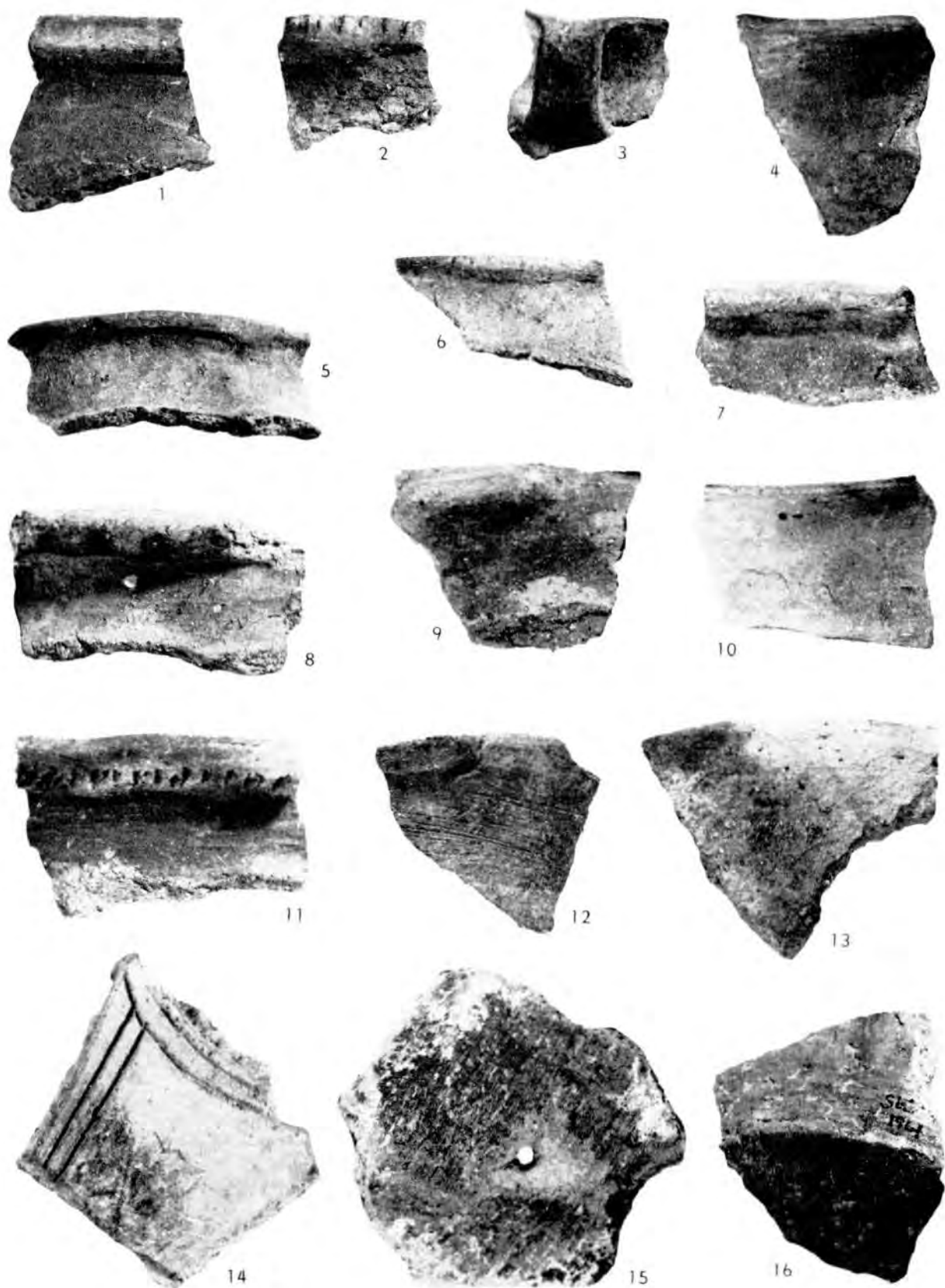
12. Fragment amfory so širokým pásikovým uchom na maximálnom vydatí; vonkajší povrch hladný, vnútorný zdrsený, materiál piesčitý, hnedočervenkastý.

13. Črep z nádoby s okrajom nevýrazne členeným jamkami; povrch hladný, materiál sivohnedý (obr. 11: 3).

14. Fragment ohňom deformovanej hrubostennej nádoby.



Obr. 6. Sládkovičovo. Výber charakteristických nálezov skupiny Kosiha-Čaka. 1-6, 12 - objekt 1; 7, 8, 14, 15 - objekt 3; 10, 11, 13 - objekt 4; 9 - objekt 5.



Obr. 7. Sládkovičovo, Výber charakteristických nálezov skupiny Kosihy—Čaka z objektu I.

Objekt 4 (jama)

Objekt sa zistil asi 200 m severne od okraja germánskeho pohrebiska a z väčšej časti bol zničený pri bagrovaní. V spodnej časti misovite zahĺbenej jamy sa našli fragmenty úžitkovej keramiky väčších rozmerov a početné zlomky dekoratívnej keramiky (džbáňky a misky).

Opis nálezov:

1. Fragment tenkostenného džbáňa s pásikovým úskom, spájajúcim okraj s telom nádoby; povrch leštený, materiál sivočierny (obr. 6: 13 a 11: 12).

2. Okrajový črep hrnčeka (džbáňa?) s von vyhnutým ústím; vonkajší povrch hladný, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 11: 6).

3. Fragment misovitej, esovite profilovanej nádoby; povrch nehladený, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 6: 11).

4. Fragment malej dvojkónickej misky; povrch drsnejší, materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 11: 8).

5. Fragment spodnej časti hrncovitej nádoby s rovným dnom; povrch leštený, materiál piesčitý, sivohnedý.

6. Fragment nádoby s mierne zosilneným okrajom; materiál piesčitý, sivočierny (obr. 11: 5).

7. Okrajový črep z hrncovitej nádoby s presekávaným okrajom; povrch nehladený, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 11: 10).

8. Štyri výrazné fragmenty malých hrnčiek s von vyhnutým ústím; povrch hladný, materiál piesčitý, sivočierny (obr. 11: 11).

9. Fragment pásikového úska z amfory; ide o nepodarok; povrch neleštený, materiál hnedosivý.

10. Črep z nádoby s rímsovite z vonkajšej strany zrezaným a presekávaným okrajom; materiál piesčitý, sivohnedý (obr. 11: 9).

11. Fragmentárne zachovaná horná časť misky s nôžkou; nôžka sa nezachovala; zo zachovanej časti misky možno usudzovať, že bola štvorcová; na vnútornej strane je výzdoba zo šachovnicovite šrafovaných kosoštvorcov; vnútorný i vonkajší povrch je značne drsný, materiál piesčitý (obr. 6: 10 a 11: 13).

Objekt 5 (jama)

Pri terénnych úpravách bol tento objekt bagrovaním úplne zničený. Rozmery a tvar jamy sa nedali zistiť. Na dne zostalo niekoľko fragmentov keramiky, z ktorých si zasluhujú pozornosť najmä tu opísané nálezy.

Opis nálezov:

1. Fragment tenkostenného džbáňa s lievikovite roztvoreným ústím; povrch leštený, materiál sivočierny.

2. Fragment tenkostennej nádoby s jemným, horizontálne umiestneným plastickým výčnelkom nad maximálnym vyduťím; pod výčnelkom je okružná ryha a pod ňou ďalšie dve pretínajúce sa ryhy (obr. 6: 9 a 12: 6).

3. Hrubostenná misa s dovnútra vŕtanutým okrajom; vonkajší povrch je drsný, materiál sivočierny (obr. 12: 7).

4. Fragment misky s von vyhnutým ústím a zosilneným okrajom (obr. 12: 5).

5. Fragment plytkej misky s okrajom zosilneným na vnútornej strane; povrch drsný, sivohnedej farby.

6. Dva fragmenty hrnca so zosilneným, von vyhnutým

okrajom; povrch hladný, materiál sivohnedý (obr. 12: 2).

7. Fragment hrubostennej nádoby s horizontálnym, náznakovite modelovaným výčnelkom pod okrajom; materiál sivohnedý; nepodarok.

8. Päť fragmentov hrncovitých nádob so zosilneným, z vonkajšej strany zrezaným okrajom; materiál sivohnedý (obr. 12: 1, 3, 4).

9. Opracovaný jelení paroh; rozpätie 22,5 cm (obr. 12: 10).

10. Opracovaný jelení paroh; rozpätie 18,1 cm (obr. 12: 9).

11. Fragment malého opracovaného jelenieho parohu; dĺžka 12,4 cm (obr. 12: 8).

Sonda 8

V spodnej vrstve černoze (v 87. metri sondy) zistilo sa aj niekoľko charakteristických zlomkov keramiky skupiny Kosiho-Čaka.

Opis nálezov:

1. Fragment spodnej časti tenkostenného džbáňa s rovným dnom; povrch hladný, materiál sivočierny.

2. Fragment tenkostenného džbáňa s lievikovite roztvoreným ústím; povrch leštený, materiál sivohnedý.

3. Fragment väčšej misy so šikmými stenami; z okraja vychádzajú malé, náznakovite modelované výčnelky; vonkajší povrch zdrsnený, vnútorný vyhladený, materiál sivočierny (obr. 12: 13).

4. Fragment hrnčeka s pásikovým úskom, spájajúcim okraj a hrdlo; povrch drsný, materiál piesčitý, sivohnedý; ide o nepodarok (obr. 12: 14).

5. Fragment hrncovitej nádoby s plastickou horizontálnou lístou na maximálnom vyduťí; vonkajší povrch hladný, vnútorný drsný, materiál sivočierny.

6. Fragment hrncovitej nádoby so širokým rímsovitým presekávaným okrajom; povrch hladný, materiál čiernosivý (obr. 12: 15).

7. Tri fragmenty hrncovitých nádob; povrch zdrsnený, sivočierny (obr. 12: 11, 12, 16).

Zber

Na niekoľkých miestach sa na nálezisku zistili fragmenty nádob skupiny Kosiho-Čaka, väčšinou nevýrazné zlomky úžitkovej, zriedkavejšie dekoratívnej keramiky. V podstate ide o materiál toho istého charakteru, aký pochádza i z uzavretých sídliskových objektov. Pretože nálezy nie sú bližšie stratifikované, uvádzame iba niekoľko charakteristických fragmentov.

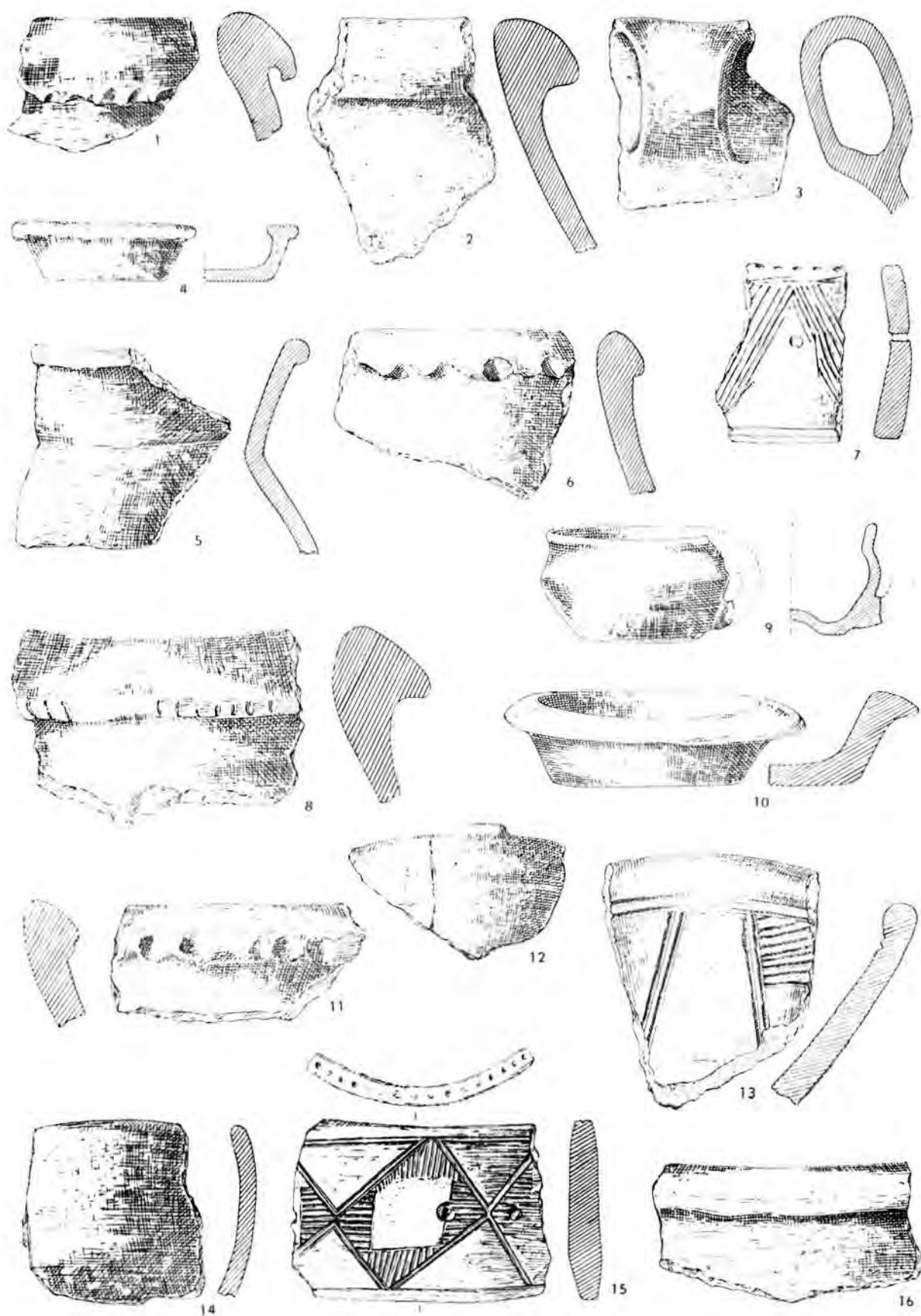
Opis nálezov:

1. Fragment tenkostenného džbáňa s úskom spájajúcim okraj s telom; materiál piesčitý, sivočierny.

2. Fragmenty hrnčiek s výrazne roztvoreným hrdlom; materiál sivočierny.

3. Fragment hrncovitej nádoby so širokým, rímsovite zvonku zrezaným a ryhami členeným okrajom; podhrdlie hladné, ostatná časť zdrsnená; materiál piesčitý, sivočierny.

4. Početné fragmenty úžitkovej keramiky so slamovaným povrchom; materiál piesčitý, sivočiernej, zriedkavejšie hnedo-červenastej farby.



Obr. 8. Sládkovičovo. Výber charakteristických nálezov skupiny Kosihy-Čaka z objektu 2.

Rozbor nálezov

a) Kultúra zvoncovitých pohárov

Z juhozápadného Slovenska poznáme iba dve náleziská kultúry zvoncovitých pohárov. V prípade Skalice ide o lokalitu, ktorá zemepisne i kultúrne inklinuje k príľahlej oblasti Moravy, odkiaľ sú známe viaceré lokality kultúry zvoncovitých pohárov, reprezentujúce obe jej vývojové fázy.⁴ Podľa získaných keramických fragmentov zo Skalice možno azda uvažovať o ich príslušnosti k staršej vývojovej fáze.

V súvislosti s týmto nálezom nie je zaiste nevýznamné zistenie charakteristickej nádoby kultúry so šnúrovou keramikou v Skalici, aj keď bližšie nálezové okolnosti nie sú známe (obr. 2). Ide o starší, avšak len nedávno zverejnený⁵ a dosiaľ vôbec prvý dôkaz prítomnosti ľudu kultúry so šnúrovou keramikou na Slovensku. Zdá sa, že ani v tomto prípade nepôjde iba o ojedinelý nález, ktorý úzko súvisí len s kultúrnym vývojom v príľahlých oblastiach Moravy. Svedčí o tom fakt, že v inventári skupiny Kosiň-Čaka z juhozápadného Slovenska badať silné vplyvy tejto kultúrnej zložky.⁶ Tieto vplyvy sa prejavili v keramike, čo dokladá napr. džbánok zo žiarového hrobu 8 v Čake⁷ a amfory zo žiarového hrobu v Šali.⁸ No najpozoruhodnejší nález dokladajúci vplyvy kultúry so šnúrovou keramikou v náplni skupiny Kosiň-Čaka predstavuje inventár žiarového hrobu v Šali. V amfore, ktorá je tektonikou veľmi blízka amforám kultúry so šnúrovou keramikou na Morave,⁹ našiel sa medený predmet (nôž?), ktorého surovina je chemickým zložením blízka kovovým výrobkom z východoeurópskej oblasti.¹⁰ Na území Československa má spomenutý medený predmet zo Šale jediná analógiu v inventári moravskej skupiny kultúry so šnúrovou keramikou v Linhartských Vážanoch.¹¹ Vzájomné kontakty oboch kultúrnych zložiek, t. j. skupiny Kosiň-Čaka a najmladšej vývojovej fázy moravskej skupiny kultúry so šnúrovou keramikou, sú nateraz už spoľahlivo doložené.¹²

Nálezy keramiky kultúry zvoncovitých pohárov zo Sládkovičova (obr. 4) patria jej mladšej vývojovej fáze. Je to charakteristická, tzv. sprievodná keramika, ktorej pôvod treba hľadať v Karpatskej kotline v prostredí skupiny Kosiň-Čaka.¹³ Aj L. Hájek už dávnejšie hľadal pôvod tejto keramiky v karpatskom prostredí.¹⁴

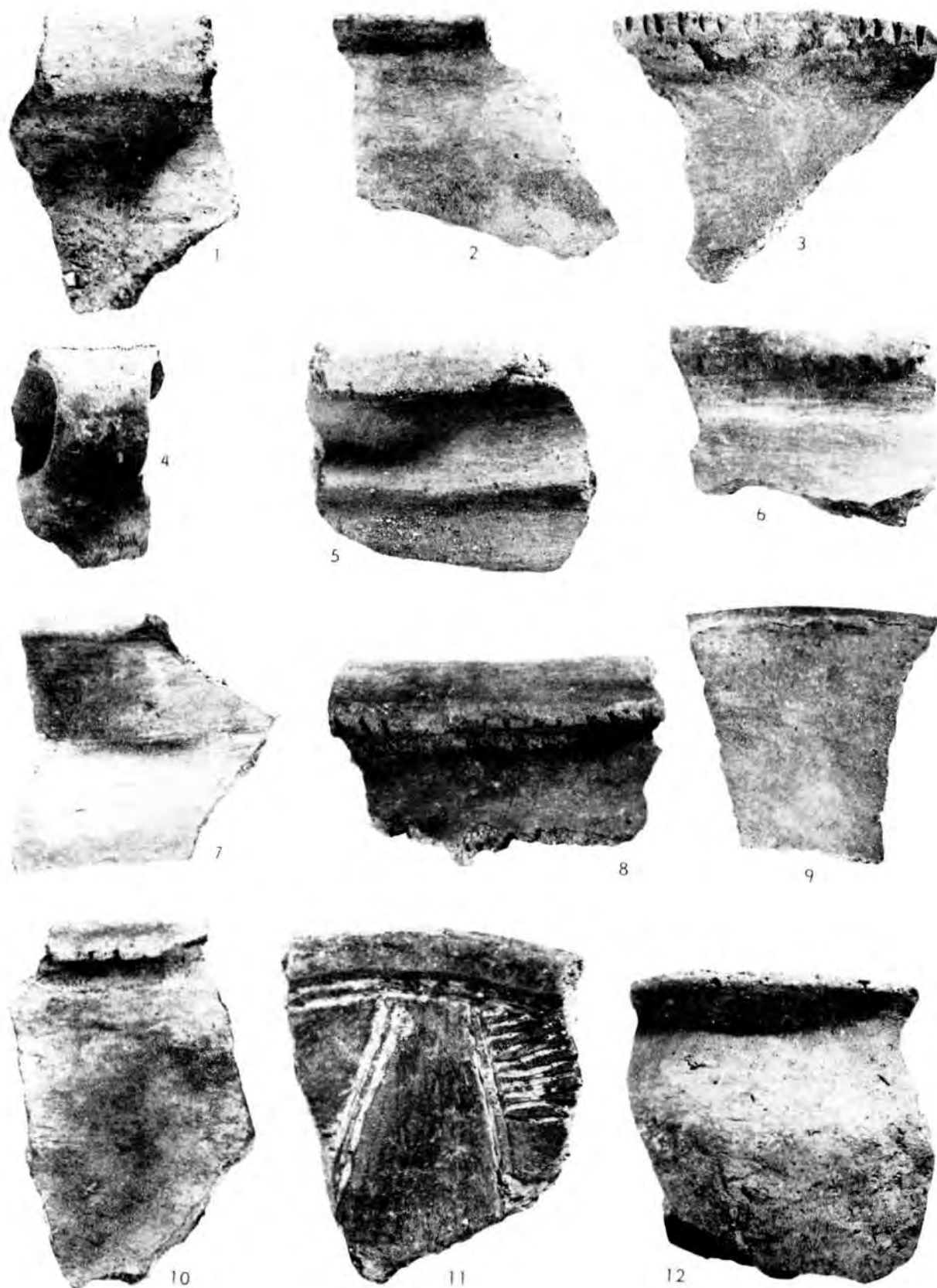
Analógie k dvom džbánkom z kostrového hrobu kultúry zvoncovitých pohárov v Sládkovičove (obr. 4: 1, 2) môžeme nájsť v inventári viacerých uza-

vretých hrobových celkov na strednom Dunaji. Z nášho hľadiska sú nepochybne najvýznamnejšie paralely týchto džbánkov z príľahlých oblastí, s ktorými bolo územie Slovenska v úzkom kultúrnym kontakte. Najbližšie analógie k spomenutým dvom džbánkom poznáme z Maďarska. Po typologickej stránke je im veľmi blízky džbánok z neznámeho náleziska v Zadunajske.¹⁵ Aj k miske so štyrmi nôžkami (obr. 4: 3) možno nájsť analógiu v karpatskom prostredí.¹⁶ Zvlášť dôležité pre poznanie keramického inventára kultúry zvoncovitých pohárov v Karpatskej kotline sú nálezy z Budakalászu;¹⁷ na tamajšom pohrebisku sa okrem nálezov, ktoré majú početné analógie v inventári skupiny Kosiň-Čaka, zistil i tzv. nagyrévsky džbán¹⁸ a v hrobe 3 miska s prelamovanou nôžkou,¹⁹ ktorá je dosiaľ ojedinelým nálezom tohto druhu v kultúre zvoncovitých pohárov na strednom Dunaji. Spomenuté karpatské nálezy keramiky kultúry zvoncovitých pohárov — spolu s nálezmi zo Sládkovičova — možno zaradiť do jej najmladšej vývojovej fázy.

O mnoho početnejšie analógie k nálezom keramiky kultúry zvoncovitých pohárov zo Sládkovičova sú z príľahlých oblastí Moravy. V súvislosti so slovenskými nálezmi má mimoriadny význam keramický inventár hrobov kultúry zvoncovitých pohárov zo Smolína. Okrem džbánkov,²⁰ veľmi blízkych nálezom zo Sládkovičova, objavili sa tu i zvyšky drevenej konštrukcie hrovej komory (hrob XIII).²¹ Aj k ďalším zisteniam možno nájsť obdobu na pohrebisku nitrianskej skupiny v Branči,²² kde sa zistili v inventári najstaršej fázy spomenutej skupiny (ktorú možno čiastočne synchronizovať s typom Veselý) silné vplyvy kultúry zvoncovitých pohárov.²³

Z Moravy poznáme i ďalšie paralely²⁴ k nálezom z kostrového hrobu kultúry zvoncovitých pohárov v Sládkovičove. Dôležité je predovšetkým to, že spolu s nimi sa tu objavujú i keramické tvary, ktoré majú početné analógie v inventári skupiny Kosiň-Čaka na juhozápadnom Slovensku. Sú to charakteristické džbány²⁵ a hrncovité nádoby,²⁶ výrazne reprezentujúce karpatské kultúrne tradície v inventári kultúry zvoncovitých pohárov na strednom Dunaji. Možno sem zaradiť i ďalšie keramické tvary, z ktorých zvlášť významné chronologické postavenie majú dvojuché amfory.²⁷

Podobné tvary keramiky sa objavujú aj v inventári moravskej skupiny kultúry so šnúrovou keramikou. Naposledy venoval pozornosť týmto juho-východným prvkom v náplni spomenutej skupiny J. Ondráček, ktorý upozornil hlavne na to,



Obr. 9. Sládkovičovo. Výber charakteristických nálezov skupiny Kosihy—Čaka z objektu 2.

že tieto vplyvy prispeli k jej zblíženiu s kultúrou zvoncovitých pohárov a s protoúňetickou kultúrou.²⁸ Pretože niektoré keramické tvary majú značnú chronologickú hodnotu a pochádzajú z uzavretých sídliskových a hrobových celkov skupiny Kosihi-Čaka, najmladšej fázy kultúry so šnúrovou keramikou v Čechách a na Morave a kultúry zvoncovitých pohárov na strednom Dunaji, umožňujú synchronizáciu kultúrneho vývoja karpatskej oblasti so západnejšími územiami.²⁹

S džbánkami z kostrového hrobu kultúry zvoncovitých pohárov v Sládkovičove korešpondujú aj niektoré nálezy tejto kultúry z Rakúska.³⁰ Okrem nich sa tu objavujú aj ďalšie tvary (misky s nôžkami, hrncovité nádoby a i.),³¹ ktoré majú analógie v inventári súvekých kultúr na strednom Dunaji. Niektoré nádoby kultúry zvoncovitých pohárov i protoúňetickéj kultúry majú na dne rytý znak v podobe kríža. Takáto značka je aj na dne väčšieho džbánka kultúry zvoncovitých pohárov zo Sládkovičova.³²

Keramický inventár kostrového hrobu kultúry zvoncovitých pohárov v Sládkovičove patrí teda jej najmladšej vývojovej fáze, ktorú možno paralelizovať s mladšou fázou kultúry so šnúrovou keramikou a protoúňetickou kultúrou na Morave, s typom Veselé na juhozápadnom Slovensku a východnej Morave a s prednagyrévskej fázou v Maďarsku.³³

b) Skupina Kosihi-Čaka

V súvislosti s hrobom kultúry zvoncovitých pohárov v Sládkovičove treba osobitnú pozornosť venovať i sídliskovým nálezom skupiny Kosihi-Čaka z tejto lokality.

Keramika

V keramickom inventári, ktorý je — okrem niekoľkých celých nádob — iba fragmentárne zachovaný, sú zastúpené takmer všetky hlavné, dosiaľ známe typy keramiky. K nim prístupujú i niektoré nové tvary. Uvedieme ich stručnú charakteristiku:

I. Džbánky a džbány patria k chronologicky veľmi dôležitým nálezom. Okrem skupiny Kosihi-Čaka³⁴ a jej príbuzných skupín neskoroeneolitického komplexu objavujú sa aj v inventári iných súvekých kultúr, s ktorými bola spomenutá skupina v úzkom kontakte (kultúra zvoncovitých pohárov a kultúra so šnúrovou keramikou). Fragmenty viacerých tenkostenných džbánkov s dokonale vylešteným povrchom sivočiernej a hnedočervenkastej farby zistili sa aj v inventári sídliskových objektov skupiny Kosihi-Čaka v Sládkovičove (obr. 6: 13, 7: 3, 9: 4, 10: 2, 11: 12 a 12: 14). Ich analógie nachádzame v náplni moravskej sku-

piny kultúry so šnúrovou keramikou³⁵ a v kultúre zvoncovitých pohárov, najmä na Morave.³⁶ Do tejto skupiny možno zaradiť i džbán s lievikovite vyhnutým hrdlom, okrajom zosilneným na vonkajšej strane a hrdlom ostro odčleneným od tela (obr. 8: 5 a 9: 7).

II. Šálky. V keramickom inventári objektov zo Sládkovičova sa zistilo iba niekoľko nevýrazných fragmentov šálok a jedna hrubostenná šálka s von vyhnutým ústím a omfalom na dne, uško vychádza z okraja a pripája sa k dnu (obr. 8: 9).

III. Misy patria k pomerne vzácnym keramickým tvarom v inventári skupiny Kosihi-Čaka. V Sládkovičove sa okrem výrazných keramických fragmentov našli i rekonštruovateľné misy, ktoré patria týmto typom:

a) Nižšie kónické misy s jemne vtiiahnutým, zaobleným a z vnútornej strany zosilneným okrajom (obr. 6: 8).

b) Misky s von vyhnutým ústím a slamovaným povrchom (obr. 7: 12).

c) Hlbšie misy s lievikovite roztvoreným ústím (obr. 10: 9 a 12: 13).

d) Plytké misy s okrajom zosilneným na vnútornej strane (obr. 11: 5).

e) Nižšie dvojkónické misy s plastickými horizontálnymi výčnelkami na maximálnom vydatí a hladným povrchom (obr. 6: 2).

f) Miniaturne misy so šikmo zrezaným okrajom a hladným povrchom (obr. 8: 10).

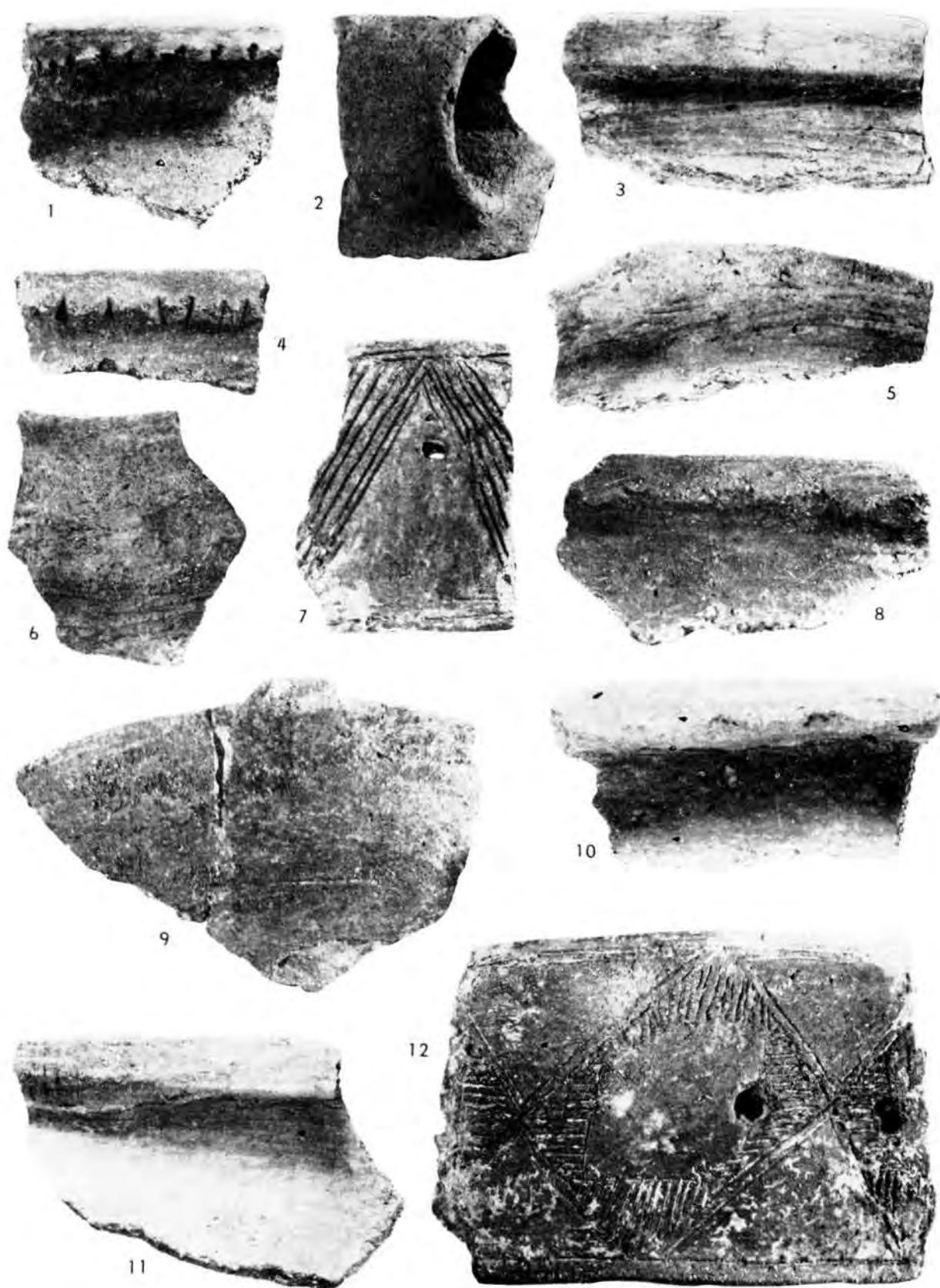
g) Miniaturne misy s okrajom zosilneným na vnútornej i vonkajšej strane (obr. 8: 4).

Misky sú vyhotovené z piesčitého materiálu sivočiernej farby, povrch je hladný, niekedy (najmä na väčších nádobách) slamovaný; niektoré misy majú pod okrajom plastické výčnelky (obr. 6: 4, 8, obr. 8: 12). Posledné dva typy misiiek sú po typologickej stránke veľmi blízko niektorým charakteristickým miskám moravskej skupiny kultúry so šnúrovou keramikou;³⁷ ide o misy tzv. moravského typu.

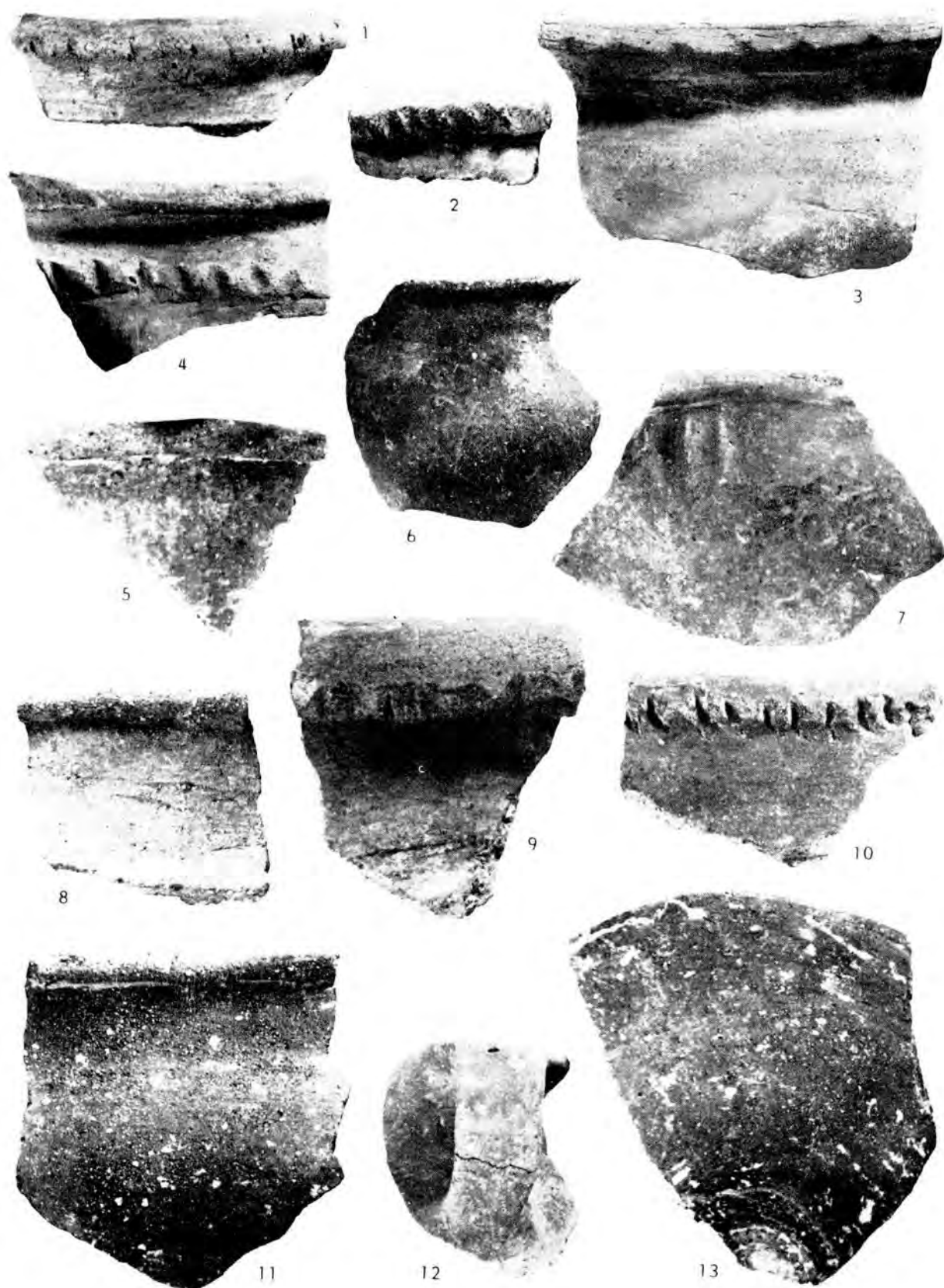
IV. Hrnčeky a hrnce tvoria v inventári skupiny Kosihi-Čaka nepočetnú skupinu nálezov. Aj v materiáli zo Sládkovičova sú zastúpené iba niekoľkými málo výraznými fragmentmi.

V. Hrnčovité nádoby predstavujú v keramickom inventári skupiny Kosihi-Čaka i ďalších súvekých kultúrnych skupín³⁸ veľmi dôležitú zložku nálezov. Aj v keramickej náplni objektov skupiny Kosihi-Čaka zo Sládkovičova sú najpočetnejšie zastúpené (obr. 10: 3, obr. 11: 3, 10, obr. 12: 12, 16 a i.).

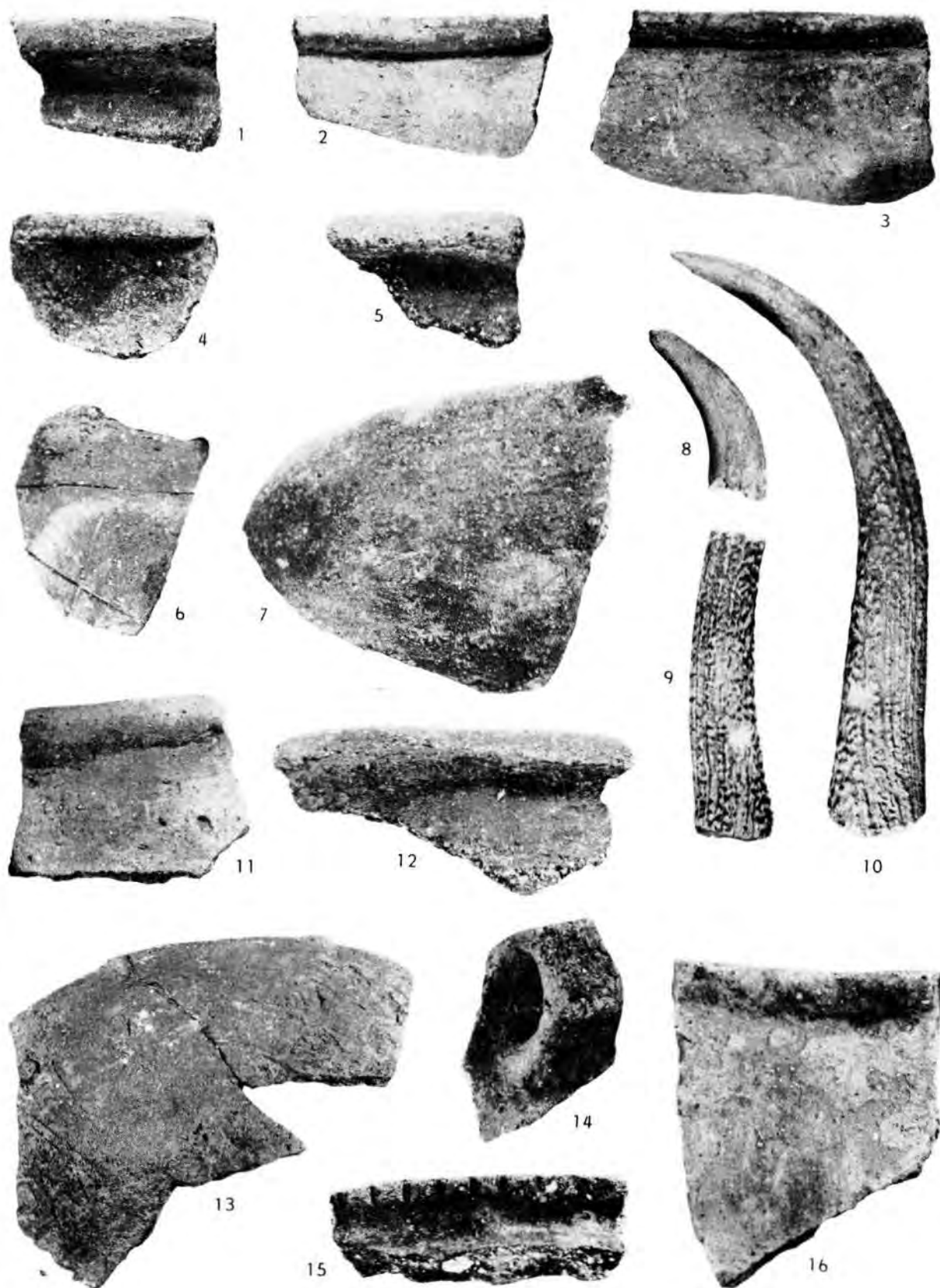
Do tejto skupiny nálezov patria i fragmenty hrncovitých nerekonštruovateľných nádob s presekáva-



Obr. 10. Sládkovičovo. Výber charakteristických nálezov skupiny Kosihy-Čaka z objektu 2.



Obr. 11. Sládkovičovo. Výber charakteristických nálezov skupiny Kosiha—Čaka. 1—4. 7 — objekt 3; 5, 6, 8—13 — objekt 4.



Obr. 12. Sládkovičovo. Výber charakteristických nálezov skupiny Kosihy-Čaka. 1–10 — objekt 5; 11–16 — Sonda B.

ným okrajom (obr. 7: 2, obr. 9: 3, 10, obr. 11: 1–3, obr. 12: 15), resp. takýchto nádob, ktoré majú pod okrajom plastický, jamkami alebo zásekmi členený pásik (obr. 7: 11, obr. 9: 8, obr. 11: 4). Podobné výzdobné prvky poznáme okrem skupiny Kosihi-Čaka³⁹ aj z náplne iných súvekých príbuzných karpatských skupín (Makó a Nyírség-Zátin),⁴⁰ ktoré sú spolu so skupinou Kosihi-Čaka súčasťou neskoroneolitického kultúrneho komplexu. Nijako preto neudivuje, že sa s podobnými výzdobnými prvkami stretáme aj na hrncovitých nádobách kultúry zvoncovitých pohárov.⁴¹ Hrncovité nádoby majú najčastejšie hladené podhrdlie (obr. 6: 6, 14, obr. 8: 2, 8), ostatná časť tela je slamovaná, zriedkavejšie je hladený celý vonkajší povrch.

VI. *Amfory* patria v skupine Kosihi-Čaka k chronologicky najvýznamnejším tvarom.⁴² V Sládkovičove sa zistilo iba niekoľko výrazných fragmentov amfor so širokým pásikovým uchom na maximálnom vydutí; majú hladený a leštený povrch sivočiernej alebo hnedočervenkastej farby (objekt 2, č. 46 a 47).

VII. *Zvláštne tvary*. Takmer vo všetkých sídliskových objektoch skupiny Kosihi-Čaka v Sládkovičove zistili sa fragmenty nerekonštruovateľných nádob; ide o veľmi výrazné nálezy, často zdobené, ktoré patria osobitým keramickým typom.

Na prvom mieste treba uviesť fragmenty dvoch hrubostenných nádob (dóz). Prvý fragment má výzdobu na vonkajšej strane, tvoria ju dve okružné ryté línie tesne pod horným okrajom a jedna rytá línia nad spodným okrajom. Ostatný priestor je vyplnený tromi kosodĺžnikovými obrazcami, lemovanými dvoma rytými liniami; prostredný obrazec má vnútri menšiu kosodĺžnikovú nezdobenú plochu, zvyšná plocha väčšieho kosodĺžnika je šrafovaná. Podobný systém výzdoby mali aj ďalšie dva okrajové kosodĺžnikové obrazce. Horný okraj je zdobený vpichmi — bodkami (obr. 8: 15 a 10: 12). Druhý fragment dózy má výzdobu, ktorú tvoria dve ryté línie na okraji a šikmo idúce šrafované polia (obr. 8: 7 a 10: 7); ide o výzdobnú techniku, ktorej pôvod treba hľadať na území rozšírenia vučedolskej kultúry.⁴³

Z ďalších nerekonštruovateľných keramických fragmentov si zasluhuje pozornosť črep s výzdobou pozostávajúcou z rytých línií (obr. 6: 5 a 7: 14), fragment tenkostennej nádoby s jemným, horizontálne umiestneným plastickým výčnelkom nad maximálnym vydutím; pod výčnelkom je okružná ryha a pod ňou ďalšie dve pretínajúce sa ryhy (obr. 6: 9 a 12: 6).

Napokon treba spomenúť i dva fragmenty misovitej, esovite profilovanej nádoby; pod hrdlom na maximálnom vydutí sú tri a tri vertikálne plastické rebrá, ústie je von vyhnuté, okraj na vonkajšej strane mierne zosilnený, povrch sivočierny, dobre vyhladený (obr. 6: 15 a 11: 7). Analógie týchto výzdobných prvkov možno nájsť v prostredí karpatských skupín neskoroneolitického kultúrneho komplexu,⁴⁴ ale aj v náplni moravskej skupiny kultúry so šnúrovou keramikou, kde sú aplikované na iných keramických tvaroch (džbáňky).⁴⁵

VIII. *Misky so štvorcovou nôžkou*, zdobené na vnútornej strane, patria v náplni skupiny Kosihi-Čaka k nálezom dokladajúcim vučedolské vplyvy. Najčastejšími výzdobnými prvkami sú šachovnicové motívy. Podobne ako na iných lokalitách skupiny Kosihi-Čaka na juhozápadnom Slovensku⁴⁶ našiel sa i v Sládkovičove fragment takto zdobenej misky; výzdoba je zvýraznená bielou inkrustáciou (obr. 6: 10). Ďalší fragment zo Sládkovičova pochádza z misky s podobnou výzdobnou koncepciou; aj na ňom je rytá výzdoba zvýraznená bielou inkrustáciou (obr. 8: 13 a 9: 11).

Z územia skupiny Kosihi-Čaka poznáme dosiaľ iba misky so štvorcovou, prípadne obdĺžnikovou dutou nôžkou.⁴⁷ V Sládkovičove sa našla spodná časť misky so štvorcovou nôžkou (obr. 6: 12), zistili sa tu však i ďalšie fragmenty misiek s nôžkou (obr. 11: 13). Pretože ide o dosť nevýrazné zachované časti, nemožno s istotou zistiť či patria len tomuto typu.

Misky so štvorcovými a obdĺžnikovými dutými nôžkami sú prejavom lokálneho vývoja a v náplni skupiny Kosihi-Čaka ich možno vysvetliť ako výslednicu vplyvov z územia vučedolskej kultúry.⁴⁸

Kostené nástroje

Fragmenty kostených nástrojov — šidiel — zistili sa aj v objektoch skupiny Kosihi-Čaka v Sládkovičove, ide však o veľmi nevýrazné zlomky. Iba v objekte 5 našli sa fragmenty troch opracovaných jeleních parohov (obr. 12: 8–10).

Kamenné nástroje

Okrem kamennej podložky v objekte 2 nenašli sa v Sládkovičove žiadne výraznejšie fragmenty kamenných nástrojov.

Z á v e r

Pri záchrannom výskume v Sládkovičove zistili sa nálezy dvoch kultúrnych zložiek — kultúry zvoncovitých pohárov a skupiny Kosihi-Čaka, ktoré sa významnou mierou podieľali na formovaní civilizácie doby bronzovej na juhozápadnom Slo-

vensku a v priľahlých oblastiach. Dôkaz o prítomnosti ľudu kultúry zvoncovitých pohárov na území Slovenska stavia do nového svetla aj otázky vplyvov tejto kultúry v hmotnej a duchovnej náplni nitrianskej skupiny, ktorá — vďaka svojmu kovovému inventáru — patrí k najvýznamnejším kultúram staršej doby bronzovej nielen v Karpatskej kotline, ale aj v celej strednej Európe.

Z rozboru nálezového materiálu vyplynulo, že ide o nálezy patriace jednému časovému horizontu, dokladajúce koexistenciu ľudu kultúry zvoncovitých pohárov a skupiny Kosihi-Čaka nielen v Zadunajsku, ale aj na juhozápadnom Slovensku. Toto konštatovanie nijako neudivuje, pretože je iba logickým vysvetlením dávnejšie potvrdených vplyvov kultúry zvoncovitých pohárov v kultúrach staršej doby bronzovej v spomenutej časti Slovenska.⁴⁹

Aj v nálezovom inventári skupiny Kosihi-Čaka zo Sládkovičova objavili sa nové, dosiaľ z juhozápadného Slovenska nepoznané tvary keramiky a výzdobné prvky. Okrem bežných základných typov keramiky (džbáňky, misy, hrnce, hrncovité nádoby a amfory) obohatil sa inventár o nové tvary. Na prvom mieste treba uviesť misky (obr. 6: 2, 4, 8, obr. 8: 4, 10, obr. 10: 9, obr. 12: 13), z ktorých najväčší význam majú miniatúrne ploché misky (obr. 8: 4, 10) s analógiami v moravskej skupine kultúry so šnúrovou keramikou.⁵⁰ Treba však upozorniť na to, že k týmto tvarom tzv. moravských misiek, zastúpeným už aj na Slovensku, nachádzame predlohy v balkánsko-karpatskej oblasti na sklonku eneolitu.⁵¹ Nesporne dôležitým nálezom je i hrubostenná šálka s von vyhnutým ústím a omfalom na dne (obr. 8: 9).

Pozoruhodné sú i niektoré výzdobné prvky na tvarove nerekonštruovateľnej keramike. K niektorým možno nájsť analógie vo vučedolskej kultúre (obr. 8: 7, 15), v prostredí karpatských skupín

neskoroeneolitického komplexu (obr. 7: 11, obr. 6: 6, 14, 15, obr. 8: 1, 8; obr. 11: 1—4 a i.), ale i v kultúre zvoncovitých pohárov a v moravskej skupine kultúry so šnúrovou keramikou (obr. 6: 15).

Sídliskovými formami skupiny Kosihi-Čaka zo Sládkovičova sme sa podrobnejšie nezaoberali, lebo objekty boli porušené zemnými úpravami i neskorším osídlením, a preto si nemožno urobiť dostatočnú predstavu o ich pôvodnom vzhľade. Objekty boli rozptýlené na ploche niekoľkých hektárov a — podobne ako na iných lokalitách skupiny Kosihi-Čaka na juhozápadnom Slovensku — obsahovali okrem poškodených nádob i nepodarky; niektoré črepy boli sekundárne prepálené pri požiari. V objektoch, ktoré po strate pôvodnej funkcie slúžili ako odpadové jamy, našli sa i zlomky zvieracích kostí. Niektoré fragmenty keramiky boli sekundárne upravené ako terče (obr. 7: 15).

Inventár hrobu kultúry zvoncovitých pohárov a zo sídliskových objektov skupiny Kosihi-Čaka v Sládkovičove možno podľa výsledkov rozboru zaradiť na sklonok eneolitu, do obdobia, keď v istom časovom úseku boli súčasné kultúra zvoncovitých pohárov na strednom Dunaji, najmladšia fáza kultúry so šnúrovou keramikou a protoúnětická kultúra v Čechách i na Morave a prednagyrévska fáza v Maďarsku.⁵² V tomto časovom horizonte objavuje sa na juhozápadnom Slovensku aj nový kultúrny činiteľ — typ Veselý.⁵³ Jeho preniknutie na územie Slovenska znamená infiltráciu východoeurópskych kultúrnych a civilizačných elementov. Za spolupôsobenia starého kultúrneho podložja, ktoré reprezentovala skupina Kosihi-Čaka a kultúra zvoncovitých pohárov, formovala sa potom na juhozápadnom Slovensku nitrianska skupina, ktorú v zmysle Reineckého chronológie treba považovať už za kultúru staršej doby bronzovej.

Poznámky a literatúra

¹ Budinský-Krička V., *Slovensko v mladšej dobe kamennej*, Slovenské dejiny I, Bratislava 1947, 67. Za bližšie informácie o tomto náleze ďakujem dr. L. Kraskovskej.

² Vladár J., *Vplyvy kultúry zvoncovitých pohárov v náplni nitrianskej skupiny*, SZ AÜSAV 13, 1964, 111—126.

³ Vladár J., *Expanzia kultúry zvoncovitých pohárov v Karpatskej kotline vo svetle nových výskumov*, Svet vedy XV-3, 1968, 138, obr. 2.

⁴ Hájek L., *La civilisation des vases campaniformes*, Investigations archéologiques en Tchécoslovaquie, Prague 1966, 105, mapa 4.

⁵ Budinský-Krička V., *Gräberfeld der späten*

sehnurkeramischen Kultur in Veselý, SIA XIII-1, 1965, 52, obr. 1: 5.

⁶ Vladár J., *Zur Problematik der Kosihi-Čaka-Gruppe in der Slowakei*, SIA XIV-2, 1966, 317—319.

⁷ Tamže, 311, obr. 26: 2.

⁸ Vladár J., *Žiarový hrob skupiny Kosihi-Čaka v Šali*, AR XIX, 1967, 297, obr. 91.

⁹ Kalousek F., *K otázce původu kultury se šnúrovou keramikou*, Ročenka Pedagogické fakulty Masarykovy university v Brně 1967, 25, obr. 5.

¹⁰ Págo L., *Stanovení stopových prvků a určení provenience suroviny u měděného předmětu skupiny Kosihi-Čaka ze Šali, okr. Galanta*, AR XIX, 1967, 301.

¹¹ Kalousek F., l. c., 31, obr. 35.

- ¹² Vladár J., *K niektorým otázkam začiatkov doby bronzovej na juhozápadnom Slovensku*, SIA XII-2, 1964, 366; ten istý, SIA XIV-2, 1966, 318; Ondráček J., *Jihovýchodní prvky v moravské šňůrové keramice*, AR XVII, 1965, 778, 780.
- ¹³ Vladár J., *Svet vedy* XV-3, 1958, 140.
- ¹⁴ Hájek L., *Koreferát*, Referáty o pracovných výsledcích čs. archeologů za rok 1961 II, Smolenice 1962, 49.
- ¹⁵ Patay P., *A harangedény kultúra lelete Almásfüzitőn*, AÉ 87, 1960, tab. XXXII: 3.
- ¹⁶ Kalicz N., *Adatok a harangalakú edények budapesti környéki elterjedéséhez*, FA VII, 1955, tab. XI: 3.
- ¹⁷ Tamže, 46–48.
- ¹⁸ Tamže, tab. X: 3.
- ¹⁹ Tamže, tab. IX: 8.
- ²⁰ Novotný Boris, *Hroby kultury zvoncovitých pohárů u Smolína na Moravě*, PA XLIX, 1958, 306, obr. 6: 2.
- ²¹ Tamže, 309, obr. 10.
- ²² Vladár J., *ŠZ AÚSAV* 13, 1964, 115, obr. 3.
- ²³ Tamže, 115.
- ²⁴ Kalousek F., *Lid se zvoncovitými poháry na Bučousku (Morava)*, ČMM XLI, 1956, tab. XI: 3, 5, XVIII: 2, XXV: 1 a XXVI: 2.
- ²⁵ Hájek L., *Knoflíky středoevropské skupiny kultury zvoncovitých pohárů*, PA XLVIII, 1957, 407, obr. 12: 8; Kalousek F., ČMM XLI, 1956, tab. XIX: 3.
- ²⁶ Hájek L., PA XLVIII, 1957, 401, 407, obr. 7: 8 a 12: 6; Kalousek F., ČMM XLI, 1956, tab. XIII: 3, XXIII: 1, XXIV: 3.
- ²⁷ Červinka J. L., *Kyjovsko a Ždánsko v pravěku*, Na našem Slovácku, Kyjov 1933, 16, obr. 25: 2; Hájek L., *Žárový hrob kultury zvoncovitých pohárů ze Sadské*, PA XXXXI, 1936–38, 118, 119, obr. 1: 2; Vladár J., SIA XII-2, 1964, 364.
- ²⁸ Ondráček J., AR XVII, 1965, 772.
- ²⁹ Vladár J., SIA XII-2, 1964, 366–368.
- ³⁰ Hetzer K., *Beiträge zur Kenntnis der Glockenbecherkultur in Österreich*, Archaeologica Austriaca 4, 1949, 101, 102, 107, obr. 11: 4, 12: 2 a 17: 2–5.
- ³¹ Pittioni R., *Urgeschichte des österreichischen Raumes*, Wien 1954, 262, obr. 182: 6. Willvonseder K., *Gräber der älteren Bronzezeit von Leopoldsdorf, Niederösterreich*, Germania 21, 1937, tab. 20: 15.
- ³² Podrobnejšie sa touto problematikou zaoberala Z. Jelínková v súvislosti s hromadným nálezom protoúnětické keramiky v Křečhoře pri Kolíně (*Hromadný nález protoúnětické keramiky z Křečhoře u Kolína*, PA L, 1959, 28–30; tu sú uvedené i analógie k tejto výzdobe).
- ³³ Vladár J., SIA XII-2, 378, 379; Ondráček J., AR XVII, 1965, 780, 781. Tam je uvedená aj ďalšia základná literatúra k tejto problematike.
- ³⁴ Vladár J., SIA XIV-2, 1966, 287, obr. 15: 1, 2.
- ³⁵ Ondráček J., AR XVII, 1965, 773, 775, obr. 204: 2 a 205: 7.
- ³⁶ Hájek L., PA XLVIII, 1957, 407, obr. 12: 8.
- ³⁷ Ondráček J., AR XVII, 1965, 771, obr. 203: 1, 4.
- ³⁸ Vladár J., SIA XIV-2, 1966, 280–282.
- ³⁹ Tamže, 294, 296, 301, obr. 18: 2–5, 7, 8, obr. 20: 5, 9, 12, obr. 23: 8 a i.
- ⁴⁰ Kalicz N., *Die Frühbronzezeit in Nordostungarn*, Budapest 1968, tab. IV: 14, 20, 25, VIII: 7, 13, IX: 7, XX: 10, 12 a i.
- ⁴¹ Pittioni R., *Urgeschichte des österreichischen Raumes*, 273, obr. 193: 15.
- ⁴² Vladár J., SIA XII-2, 1964, 364; ten istý, SIA XIV-2, 1966, 283, 284.
- ⁴³ Podobné výzdobné prvky sú tu aplikované na iných tvaroch keramiky (Schmidt R. R., *Die Burg Vučedol*, Zagreb 1945, tab. 34: 5 a i.).
- ⁴⁴ Kalicz N., *Die Frühbronzezeit in Nordostungarn*, tab. XLVIII: 30 a LII: 3.
- ⁴⁵ Ondráček J., AR XVII, 1965, 777, 779, obr. 206: 7 a 207: 3.
- ⁴⁶ Vladár J., SIA XIV-2, 1966, 282–285; tu je uvedená i ďalšia literatúra.
- ⁴⁷ Vladár J., SIA XII-2, 1964, 363.
- ⁴⁸ Tamže.
- ⁴⁹ Vladár J., *ŠZ AÚSAV* 13, 1964, 117–119.
- ⁵⁰ Ondráček J., AR XVII, 1965, 771, obr. 203: 1, 4.
- ⁵¹ Tamže, 776, pozn. 29 a 30.
- ⁵² K tejto problematike je obsiahla literatúra, preto uvediem len novšie základné práce: Točík A., AR XV, 1963, 716 nn.; Ondráček J., *Nálezy měřanovicko-nitranského typu na Moravě*, AR XV, 1963, 412–414; ten istý, AR XVII, 1965, 780, 781; ten istý, *Moravská protoúnětická kultura*, SIA XV-2, 1967, 428–431; Moucha V., *K nejstarší únětické keramice v Čechách*, Acta Universitatis Carolinae, Philosophica et Historica 3, 1960, 88–95; Buchvaldek M., *Die Schnurkeramik in Mitteleuropa — Zur Herausstellung der Fundgruppen und der Frage ihrer gegenseitigen Beziehungen*, PA LVII-1, 1966, 165, 166; Vladár J., SIA XII-2, 1964, 376–379; ten istý, SIA XIV-2, 1966, 314–325; Kalicz N., *Die frühbronzezeitlichen Brandbestattungen in der Umgebung der Gemeinde Alsónémedi*, AAH IX, 1958, 208, 209; Schubert E., *Zur Frühbronzezeit an der mittleren Donau*, Germania 44, 1966, 271–273; Hájek L., *Die älteste Phase der Glockenbecherkultur in Böhmen und Mähren*, PA LVII-1, 1966, 238–241; Neustupný E., *K mladšímu eneolitu v Karpatské kotlině*, SIA XIV-1, 1966, 92; Machnik J., *Stosunki kulturowe na przełomie neolitu i epoki brązu w Małopolsce*, Warszawa 1967, 88–98.
- ⁵³ Točík A., *Die Nitra-Gruppe*, AR XV, 1963, 716–718; Budinský-Krička V., SIA XIII-1, 1965, 88, 89.

Erste Keramikfunde der Glockenbecherkultur in der Slowakei

Jozef Vladár

Dieser Beitrag befaßt sich mit den Keramikfunden der Glockenbecherkultur aus Sládkovičovo (Bez. Galanta), wo während der Rettungsgrabung des Archäologischen Institutes der SAW zu Nitra in den Jahren 1966–1967 auch Siedlungsobjekte der einheimischen Kultur der Kosihi-Čaka-Gruppe ermittelt wurden. Bereits in den dreißiger Jahren gelangen in die Sammlungen des Slowakischen Nationalmuseums zu Bratislava einige Tonwarenfragmente der Glockenbecherkultur aus Skalica.¹ Bis zum Jahre 1966 ist es in der Südwestslowakei nicht gelungen neuere Beweise für die Anwesenheit der Träger dieser Kultur hier zu erfassen.

Mit einer Expansionsmöglichkeit der Glockenbecherkultur im Gebiet der Slowakei wurde bis vor kurzem nicht gerechnet, obwohl stets häufiger die Einwirkungen dieser Kultur in der Kulturfüllung der älteren Bronzezeit der Westslowakei merkbar wurden (Veselé-Typus, Nitra-Gruppe).² Diesen Einfluß versuchte man dadurch zu erklären, daß die Bevölkerung mit der Schnurkeramik des Veselé-Typus während ihrem Vordringen in den Raum von Ostmähren und der benachbarten Gebiete der Slowakei den Trägern der Glockenbecherkultur begegnete und während dieser Symbiose sich ein gegenseitiger Einfluß in der materiellen und geistigen Kulturfüllung geltend machte.

Im Jahre 1966 gelang es in Sládkovičovo ausgeprägte Tonwarenfunde aus der jüngeren Etappe der Glockenbecherkultur zu entdecken (zwei Krüge und eine Schüssel mit vier kleinen Füßen). Auf derselben Fundstelle konnte auch der Inhalt von fünf, durch Erdarbeiten teils gestörten Siedlungsanlagen der Kosihi-Čaka-Gruppe gerettet werden. In bezug auf die Tatsache, daß es sich um Funde zweier kulturell, ökonomisch und somatisch unterschiedlicher Komponenten handelt, die zu gleicher Zeit in diesem Gebiet vorhanden sind, publiziert der Autor gemeinsam mit den Funden der Glockenbecherkultur (Abb. 4) aus Sládkovičovo auch eine dortige Fundauswahl der Kosihi-Čaka-Gruppe (Abb. 5–12).

Der Autor schildert die kennzeichnenden Eigenschaften der Funde aus den bisher erfaßten zwei südwestslowakischen Fundstellen der Glockenbecherkultur (Skalica, Bez. Senica, Sládkovičovo, Bez. Galanta). Gleichzeitig werden auch die Sied-

lungsanlagen der Kosihi-Čaka-Gruppe aus Sládkovičovo samt ihrem Fundinventar beschrieben. Die Fundstelle Skalica inkliniert sowohl geographisch wie auch kulturell zum benachbarten Gebiet Mährens, wo mehrere Fundstellen der Glockenbecherkultur bekannt sind und wo ihre beiden Entwicklungsphasen ihre Vertretung haben.⁴ Nach den Keramikfragmenten von Skalica schließend dürfte man hier die Zugehörigkeit zu der älteren Phase annehmen.

In diesem Zusammenhang ist das charakteristische kleine Gefäß der Schnurkeramischen Kultur aus Skalica (Abb. 2) nicht ohne Bedeutung. Es handelt sich zwar um einen älteren, doch erst kürzlich veröffentlichten und zur Zeit überhaupt um den ersten Beleg für die Anwesenheit des Volkes mit Schnurkeramischen Kultur in der Slowakei.⁵ Wahrscheinlich handelt es sich hier nicht bloß um einen Einzelfund, der enge Beziehungen zu der Kulturentwicklung der anliegenden Gebiete Mährens haben sollte. Dies bezeugt auch die Tatsache, daß im Fundinventar der Kosihi-Čaka-Gruppe aus der Südwestslowakei starke Einflüsse dieser Kulturgruppe zu erkennen sind.^{6–9} Die gegenseitigen Beziehungen der Kosihi-Čaka-Gruppe und der jüngsten Phase der mährischen Gruppe der Schnurkeramischen Kultur sind vorderhand schon überzeugend belegt.¹²

Die Keramikfunde der Glockenbecherkultur aus Sládkovičovo (Abb. 4) sind ihrer jüngeren Phase zuzuweisen. Sie stellen eine charakteristische sog. Begleitkeramik dar, deren Ursprung im Karpatenbecken zu suchen ist, und zwar im Milieu der Kosihi-Čaka-Gruppe.¹³ Analogieerscheinungen zu den zwei Krügen aus dem Körpergrab der Glockenbecherkultur zu Sládkovičovo können auch im Fundinventar mehrerer geschlossener Grabkomplexe an der Mitteldonau erfaßt werden. Die einwandfrei bedeutendsten Parallelen zu diesen Krügen sind in den benachbarten Gebieten zu finden, mit denen das Gebiet der Slowakei enge Kulturbeziehungen hatte (Transdanubien in Ungarn,¹⁵ Mähren,^{20, 24} Österreich³⁰). Der größere Krug aus Sládkovičovo hatte am Boden ein kreuzförmiges Zeichen.³²

Auch für die vierfüßige Schüssel aus dem Grab der Glockenbecherkultur zu Sládkovičovo findet

man Analogien im Karpatenraum.¹⁶ Hervorgehoben muß dabei werden, daß gemeinsam mit diesen Keramikformen in der mitteldonauländischen Fundkollektion der Glockenbecherkultur auch Gefäße vorkommen, die zahlreiche Analogien im Fundinventar der Kosihi-Čaka-Gruppe der Südwestslowakei aufweisen. Hier sollen erwähnt werden die typischen Krüge,²⁵ topfförmigen Gefäße²⁶ und Amphoren,²⁷ die sehr markant die karpatenländischen Kulturtraditionen im Fundgut der Glockenbecherkultur an der Mitteldonaу vertreten.

Ähnlichen Keramikformen begegnet man auch im Fundbereich der mährischen Kulturgruppe mit Schnurkeramik und laut J. Ondráček ist diesen südöstlichen Einflüssen ihre Annäherung zu der Glockenbecher- und Proto-Aunjetitzer Kultur zuzuschreiben.²⁸ Da manche Keramikformen durch große chronologische Aussagekraft gekennzeichnet sind und aus geschlossenen Fundeinheiten (Gräbern) der Kosihi-Čaka-Gruppe, der jüngsten Phase der Schnurkeramischen Kultur in Böhmen und Mähren und der Glockenbecherkultur am mittleren Donaulauf stammen, ist eine kulturgeschichtliche Synchronisierung der kulturellen Entwicklung des Karpatenraumes mit den mehr westlichen Gebieten ermöglicht.²⁹

Das Keramikinventar des Körpergrabes der Glockenbecherkultur zu Sládkovičovo ist also ihrer jüngsten Entwicklungsphase zugehörig, die mit der jüngeren Phase der Schnurkeramischen und Proto-Aunjetitzer Kultur in Mähren, weiter mit dem Vesele-Typus der Südwestslowakei und Ostmährens wie schließlich auch mit der Vor-Nagyrév Phase in Ungarn parallel ist.³³

Der Verfasser befaßt sich weiter mit der Tonware der Kosihi-Čaka-Gruppe aus Sládkovičovo, der eine gesteigerte Aufmerksamkeit im Hinblick auf die Abdeckung des Grabes der Glockenbecherkultur gewidmet werden soll. In diesem Fundinventar, das von einigen heil erhaltenen Gefäßen abgesehen, bloß aus Fragmentstücken besteht, finden fast sämtliche bisher bekannte Keramiktypen ihre Vertretung:

I. Krüglehen und Krüge erscheinen neben der Kosihi-Čaka- und mit ihr verwandten Gruppen des spätneolithischen Komplexes auch im Fundgut anderer zeitgleichen Kulturen, die mit der obengenannten im engen Kontakt waren (Schnurkeramische³⁵ und Glockenbecherkultur³⁶). Einige Fragmente von dünnwandigen Krüglehen mit vollkommen polierter Oberfläche wurden auch im Fundgut der Siedlungsanlagen der Kosihi-Čaka-Gruppe zu Sládkovičovo geborgen (Abb. 6: 13,

Abb. 7: 3, Abb. 9: 4, Abb. 10: 2, Abb. 12: 14).

II. Tassen. Bloß einige unausgeprägte Fragmente von Tassen und eine dickwandige Tasse mit ausgezogener Mündung und mit Omphalos am Boden wurden in den Objekten zu Sládkovičovo entdeckt (Abb. 8: 9).

III. Schüsseln. Außer ausgeprägten Keramikfragmenten wurden in Sládkovičovo auch wiederherstellbare Schüsseln folgender Typen geborgen:

a) Niedrigere konische Schüsseln mit fein eingezogenem, abgerundetem, auf der Innenseite verstärktem Rand (Abb. 6: 8).

b) Schüsseln mit ausladender Mündung und besenstrichverzierter Oberfläche (Abb. 7: 12).

c) Tiefere Schüsseln mit trichterförmig ausladender Mündung (Abb. 10: 9 und 12: 13).

d) Flache Schüsseln mit auf der Innenseite verstärktem Rand (Abb. 11: 5).

e) Niedrigere doppelkonische Schüsseln mit plastischen horizontalen Buckeln auf der Maximalwölbung und geglätteter Oberfläche (Abb. 6: 2).

f) Miniaturschüsseln mit quer abgeschnittenem Rand und geglätteter Oberfläche (Abb. 8: 10).

g) Miniaturschüsseln auf der Innen- und Außenseite mit verstärktem Rand (Abb. 8: 4).

Die zwei letzten Schüsseltypen sind formenkundlich sehr nahestehend manchen kennzeichnenden Schüsseln der mährischen Gruppe der Schnurkeramischen Kultur (Schüsseln des sog. mährischen Typus).

IV. Kleine und größere Töpfe sind in Sládkovičovo wie auch auf anderen Fundstellen der Kosihi-Čaka-Gruppe nur mit einigen wenig ausgeprägten Fragmentstücken vertreten.

V. Topfförmige Gefäße bilden sowohl in der Kosihi-Čaka-Gruppe wie auch in den anderen zeitgleichen Kulturgruppen³⁸ einen sehr wichtigen Bestandteil. Sie sind in der Tonware aus den Siedlungsobjekten zu Sládkovičovo auch am reichsten vertreten (Abb. 10: 3, Abb. 11: 3, 10, Abb. 12: 12, 16 u. a.). Zu dieser Fundgattung reihen sich auch die Fragmente der topfförmigen, nicht rekonstruierbaren Gefäße mit eingeschnittenem Rand (Abb. 7: 2, Abb. 9: 3, 10, Abb. 11: 1–3, Abb. 12: 15), bzw. verläuft unterhalb des Randes ein plastisches, durch Grübchen oder Einschnitte gegliedertes Band (Abb. 7: 11, Abb. 9: 8, Abb. 11: 4). Ähnliche Zierelemente sind neben der Kosihi-Čaka-Gruppe³⁹ auch aus der Kulturfüllung anderer gleichzeitigen Gruppen des Karpatenraumes⁴² und der Glockenbecherkultur⁴¹ bekannt.

VI. Amphoren, die in der Kosihi-Čaka-Gruppe für die Chronologie als die kennzeichnendsten Ke-

ramikformen gelten,⁴² sind in Sládkovičovo ziemlich spärlich vertreten.

VII. Sonderformen. Von mehreren Fragmenten der nicht rekonstruierbaren Gefäße sollen insbesondere jene von zwei Dosen mit Dekor auf der Außenseite erwähnt werden (Abb. 8: 7, 15, Abb. 10: 7, 12); die Herkunft dieser Verzierungs-technik ist im Raum der Vučedol-Kultur zu suchen.⁴³ Beachtenswert sind weiter auch Fragmente von nicht wiederherstellbaren Gefäßen (Abb. 6: 5, 9, Abb. 7: 14, Abb. 12: 6), zumal eines kleinen schüssel-förmigen Gefäßes, das auf der Maximalwölbung unter dem Hals drei und drei plastische vertikale Rippen trägt (Abb. 6: 15 und 11: 7). Analogischen Zierelementen begegnet man in den karpaten-ländischen Gruppen des spätäneolithischen Kulturkomplexes,⁴⁴ aber auch im Fundgut der mährischen Gruppe der Schnurkeramischen Kultur, wo sie bei anderen Keramikformen Anwendung finden.⁴⁵

VIII. Schüsseln mit quadratförmigem Fuß und Innenverzierung⁴⁶ sind in der Kulturfüllung der Kosihi-Čaka-Gruppe ein Beweis für den Einfluß der Vučedol-Kultur.⁴⁸ In Sládkovičovo kamen nur einige Fragmente dieser Schüsseln zum Vorschein (Abb. 6: 10, 12, Abb. 8: 13, Abb. 9: 11).

Im Inventar der Kosihi-Čaka-Gruppe zu Sládkovičovo wurden auch etliche unausgeprägte Fragmente von Knochengeräten (Ahlen), drei bearbeitete Hirschgeweihe (Abb. 12: 8–10) und im Objekt 2 eine Steinunterlage zutage gefördert.

Zum Schluß widmet sich der Autor der Fundenauswertung beider Kulturkomponenten — der Glockenbecherkultur und der Kosihi-Čaka-Gruppe, die während der Rettungsgrabung in Sládkovičovo geborgen wurden. Beide Kulturen beteiligten sich in großem Maß an der Gestaltung der bronzezeitlichen Zivilisation in der Südwestslowakei und im benachbarten Raum. Durch einen Beweis für die Anwesenheit der Träger der Glockenbecherkultur im Gebiet der Slowakei rückt die Frage hinsichtlich der Einflußsphäre dieser Kultur auf die materielle und geistige Kulturfüllung der Nitra-Gruppe in eine neue Beleuchtung, wobei betont werden soll, daß die letztgenannte Kulturgruppe dank ihrem Metallinventar zu den bedeutendsten Kulturen der älteren Bronzezeit nicht bloß im Karpatenbecken, sondern in ganz Mitteleuropa gerechnet wird.

Aus der Fundstoffanalyse geht hervor, daß es sich um Funde ein und desselben Zeithorizontes handelt, wodurch die Koexistenz der Träger der Glockenbecherkultur mit der Bevölkerung der Kosihi-Čaka-Gruppe auch für die Südwestslowakei bestätigt ist. Diese Behauptung wirkt nicht über-

raschend, sie entbietet bloß eine logische Erklärung für die schon vor längerem bestätigten Einflüsse der Glockenbecherkultur in den Kulturkreisen der älteren Bronzezeit der Südwestslowakei.⁴⁹

Im Fundgut der Kosihi-Čaka-Gruppe zu Sládkovičovo erschienen neben den geläufigen Grundtypen der Tonware auch Neuformen mit neuen Verzierungs-elementen, die bisher aus der Südwestslowakei nicht bekannt sind. Hier sollen an erster Stelle die Schüsseln angeführt werden (Abb. 6: 2, 4, 8, Abb. 8: 4, 10, Abb. 10: 9, Abb. 12: 13), von diesen sind die wichtigsten die flachen Miniaturschüsseln (Abb. 8: 10) mit Analogien in der mährischen Gruppe der Schnurkeramischen Kultur.⁵⁰ Es muß jedoch darauf hingewiesen werden, daß für diese Keramikform, für die sog. mährischen Schüsseln, Vorlagen an der Neige des Äneolithikums im balkano-karpatischen Gebiet zu finden sind.⁵¹ Zweifelsohne wichtig ist auch der Fund der dickwandigen Tasse mit ausladender Mündung und mit Omphalos am Boden (Abb. 8: 9).

Den Siedlungsformen der Kosihi-Čaka-Gruppe wird vom Verfasser ausführlichere Beachtung nicht gewidmet, denn die Siedlungsobjekte wurden durch Geländeherrichtung und spätere Besiedlung stark gestört. Die Objekte waren auf einer Fläche von mehreren Hektaren verstreut und ergaben neben beschädigten Gefäßen auch Mißprodukte; manche Scherben wurden bei Feuerbrunst sekundär durchbrannt. Später dienten diese Objekte als Abfallgruben.

Das Fundgut aus dem Grab der Glockenbecherkultur und aus den Siedlungsobjekten der Kosihi-Čaka-Gruppe zu Sládkovičovo darf nach den Analysenergebnissen an die Neige des Äneolithikums gestellt werden, in jene Zeit, als im bestimmten Zeitabschnitt die Glockenbecherkultur am Mittellauf der Donau, die jüngste Phase der schnurkeramischen Kultur und die Proto-Aunjetitzer Kultur in Böhmen und Mähren, und schließlich die Vornagyréver Phase in Ungarn zeitgleich waren.⁵² Zu diesem Zeithorizont meldet sich in der Südwestslowakei auch ein neuer Kulturfaktor, der Veselý-Typus.⁵³ Sein Auftreten in diesem Gebiet weist auf die Infiltration von osteuropäischen Kultur- und Zivilisationselementen hin. Unter der Mitwirkung der älteren kulturellen Unterlage, die durch die Kosihi-Čaka-Gruppe und der Glockenbecherkultur vertreten ist, gestaltete sich dann in der Südwestslowakei die Nitra-Gruppe, die nach Reineckes Chronologie bereits in den Kulturbereich der älteren Bronzezeit einzureihen ist.

Übersetzt von Z. Lányiová

SLOVANSKÉ OSÍDLLENIE POBEDIMA A OKOLIA

VIERA VENDTOVÁ

Podnetom k tejto práci boli výsledky viacročných systematických výskumov slovanského hradiska, pohrebiska a sídlisk v chotári obce Pobedim (okres Trenčín) i v blízkom okolí. Vychádzame predovšetkým z poznatkov získaných pri výskume jednotlivých sídlisk a pohrebiska, ďalej z materiálu nájdeného počas prieskumov, z náhodných nálezov a tiež z publikovanej literatúry, týkajúcej sa najmä hradiska. Jednotlivé sídliská sme pre ich rozsiahlosť ani v jednom prípade nemohli komplexne preskúmať tak, aby sa dalo pracovať so štatistickou metódou a úplnými rozbormi pomocných vedných disciplín. Napriek tomu, že archeologický výskum pobedimskej oblasti, spadajúcej do územia stredného Považia, nie je ukončený, už z doterajších výsledkov sa črtá obraz vývoja slovanského osídlenia, ktorého intenzitu možno sledovať najmä vo veľkomoravskom období.

Do práce sme pre úplnosť začlenili i nálezové správy z niektorých doteraz nepublikovaných lokalít, pretože v záveroch vychádzame hlavne z rozboru opísaných sídliskových objektov i materiálu.

Pokiaľ ide o lokalitu Pobedim II—Na laze, vraciame sa k jej zhodnoteniu a problematike, ale nálezovú správu do tejto práce nezahrňujeme, pretože z väčšej časti bola publikovaná v Archeologických rozhľadoch (XVII, 1965). Podobne ani studniam z lokality Pobedim III—Zapupovec nevenujeme väčšiu pozornosť, lebo sme sa nimi podrobnejšie zaoberali v Slovenskej archeológii (XIV, 1966).

Kvôli vytvoreniu istého systému výskumov použili sme pre jednotlivé lokality v Pobedime označenie rímskymi číslami (Pobedim I—X).

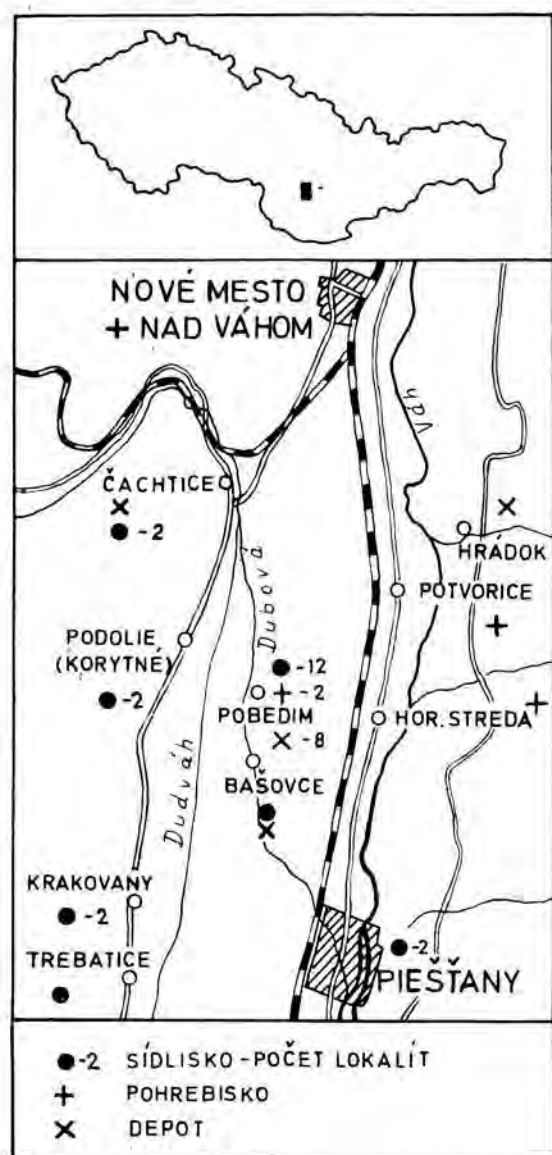
Prehľad slovanského osídlenia Pobedima a okolia

V práci sa zaoberáme oblasťou stredného toku Váhu s povodím Dudváhu a Dubovej, vymedzenej

na severe chotárnu hranicou Nového Mesta nad Váhom a na juhu chotárnu hranicou Piešťan (obr. 1). Táto oblasť sa geograficky považuje za výbežok Podunajskej nížiny a rozkladá sa v severnej časti Trnavskej pahorkatiny; na východe je lemovaná Považským Inovcom a na západe Malými Karpatmi. Kvartérny pokryv spomenutého územia, ktoré zaberá plochu asi 130 km², tvoria najmä v oblasti povodia Váhu povodňové hliny, riečne i potočné piesky a štrkopiesky, v povodí Dudváhu vápnné nívne uloženiny a vápnné slatiny, na ostatnom území spraše. V povodí Váhu a Dudváhu sú pôdy prevažne ílovito-hlinité, na ostatnom území prevažne hlinité. Z pôdných typov sa najčastejšie vyskytujú pôdy nívnych oblastí; v poriečí Váhu hnedozem a pásy černoze, v povodí Dudváhu semiglejové nívne pôdy s prechodom k černoziemiam.¹ Uvedené územie zaberá väčšinou úrodnú poľnohospodársku pôdu.

Terasovité vyvýšeniny inundačného terénu Váhu, Dudváhu a Dubovej, ako aj sprašové pôdy poskytovali vhodné sídliskové podmienky v celom včasnodedinnom období. Prvé zmienky o archeologických nálezoč z tohto územia objavujú sa už v minulom storočí a viažu sa k Novému Mestu nad Váhom a Očkovu.² Z práce J. Eisnera *Slovensko v pravěku* (Bratislava 1933), v ktorej autor podrobne rozbor materiálu alebo sa zmieňuje o jednotlivých náleziskách citujúc vtedajšiu literatúru, môžeme uviesť zo spomenutej oblasti tieto lokality: Trebatice, Moravany nad Váhom, Čachtice, Lančár, Stráže (teraz Krakovany) a Piešťany. Početné lokality z tohto územia uviedol do literatúry najmä Š. Janšák, ktorý uskutočňoval systematický archeologický prieskum nielen v poriečí Dudváhu, ale aj v iných oblastiach Slovenska.³

Z uvedených lokalít však neboli nálezy, ktoré by svedčili o včasnom slovanskom, prípadne veľkomoravskom osídlení. Ešte roku 1948 táto situácia dala podnet J. Dekanovi, aby sa vyslovil o ried-



Obr. 1. Pobeďim a širšie okolie. Slovanské lokality.

kom osídlení Považia v predhradištnom a veľkomoravskom období. Autor si nepriamo uvedomuje nedostatok výskumov a odmieta úvahy o močaristom, na osídlenie nevhodnom teréne, pričom argumentuje pomerne hustým osídlením v povelkomoravskom období.⁴

Lokalita Pobeďim, hoci už roku 1935 upútava pozornosť miestnych obyvateľov nálezmi sekerovitých hrivien i množstvom lomového kameňa, vyčrávaného v polohe Hradišťa, bola do literatúry uvedená oveľa neskôr. Údaje o nálezoch spracoval roku 1953 D. Tomeček a roku 1959 publikoval situačný náčrt hradiska i opis materiálu z prvých zberov.⁵

Ďalšie náhodné nálezy a najmä systematické vý-

skumy Archeologického ústavu SAV i prieskumy nových lokalít v Pobeďime i v okolí umožnili vytvoriť plnší obraz osídlenia časti stredného Považia nielen v praveku (do popredia vystupujú najmä náleziská paleolitické, z doby bronzovej a doby halštatskej), ale i v rímsko-barbarskom období.⁶ Slovanské lokality dnes nielen dopĺňajú zdanlivo neobývanú časť Považia, ale svojím významom nabádajú zaoberať sa i otázkou kmeňového začlenenia údolia Váhu, ktorú roku 1923 nadhodil V. Chaloupecký.⁷ Osídlenie stredného Považia v dobe rímskej, ktorým sa zaoberá T. Kolník, pokračuje aj vo včasnოსlovenskom období, hoci jeho intenzitu dnes ešte nemôžeme doložiť nálezmi v takom počte, aký by predpokladala hustá sieť nálezísk zo spomenutého obdobia, najmä na terasách pravého brehu Dudvážu a Váhu.⁸

Najstaršie slovanské osídlenie v Pobeďime je doložené sídliskovým črepovým materiálom v polohe Dolné pole, objaveným pri prieskume roku 1959. Nálezi datované do V.–VI. storočia pochádzajú z rozrušených objektov osady, ktorá vznikla na rozsiahlom rímsko-barbarskom sídlisku na terase Váhu, dlhšej niekoľko kilometrov⁹ (obr. 2: VI).

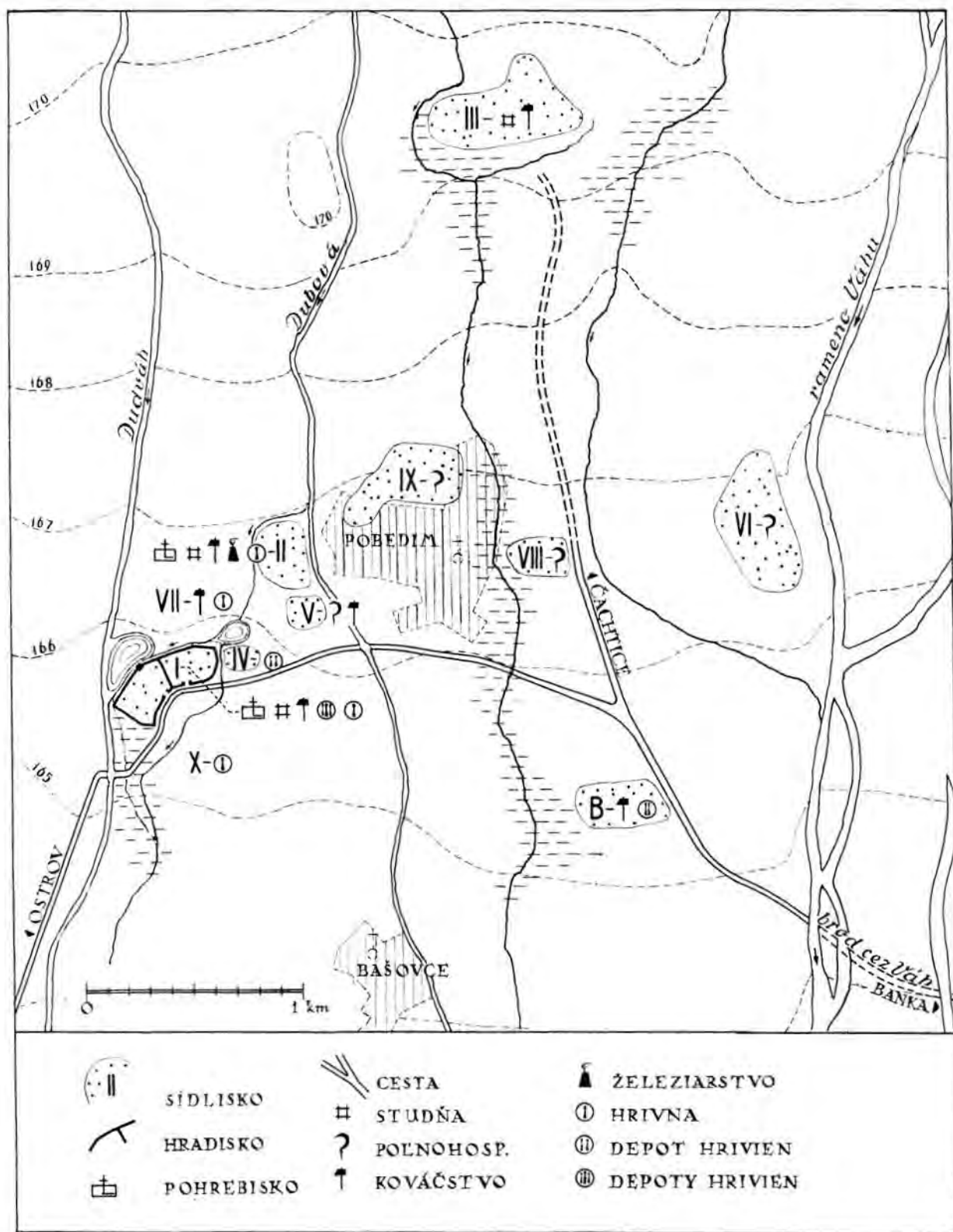
Sídliskové jamy s črepovým materiálom z V.–VI. storočia boli objavené pri záchrannom výskume v Piešťanoch.¹⁰ Do tohto obdobia patrí i pohrebisko v Potvoriciach (okres Trenčín), pozostávajúce zo skupiny žiarových hrobov s popolnicami uloženými v rade. Našli sa v nížinnom teréne pri hĺbení základov novostavby.¹¹

Obdobie VII. až prvej polovice VIII. storočia je v tejto oblasti zastúpené lokalitou Krakovany (okres Trnava), odkiaľ pochádza sídliskový materiál pravdepodobne z porušeného objektu, nájdený náhodne pri kopaní jamy neďaleko stavieb miestneho JRD.¹²

Roku 1963 upozornil pracovník múzea v Novom Meste nad Váhom J. Ammer, že v Čachticiach (okres Trenčín) v polohe „Zdechlina“ pri prácach s buldozénom boli porušené objekty. Pri obhliadke lokality pracovníčky AÚ SAV zistili, že v profile väčšieho svahu, čiastočne zhrnutého buldozénom, nachádza sa menší objekt s prepálenou vrstvičkou. V okolí objektu našli sa drobné slovanské črepy, na plošine nad svahom fragmenty laténskej keramiky a kus sklenej trosky.¹³ V nasledujúcom roku AÚ SAV v spolupráci s múzeom v Novom Meste nad Váhom menším sondážnym výkopom zistil, že ide o pec, ktorú buldozér spolu narušil. Okrem niekoľkých čriepkov laténskej keramiky ostatné črepy pochádzajú z nádob typických pre včasnოსlovenské obdobie (VII. stor. až polovica VIII. stor.).

Druhá polovica VIII. stor., IX. stor., a začiatok X. stor. sú najviac zastúpené lokalitami v chotári obce Pobedim, ktoré boli objavené vo výskumných sezónach 1959–1965.

Juhozápadne od obce v polohách Hradišťa a Podhradišťa (obr. 2: I) na terase Dudváhu sa nachádza nížinné veľkomoravské hradisko (Pobedim I) s rozlohou asi 8,5 ha. Podľa doterajších



Obr. 2. Slované sídliskové lokality v Pobedime.

výsledkov výskumu opevnenie hradiska pozostávalo z čelnej kamennej steny a komorovej konštrukcie. Najviac nálezov sa sústreďovalo v tesnej blízkosti valu. Pozoruhodné sú nálezy žarnovov, pekáčov a obilnín, z areálu hradiska objekty so železnou troskou a kováčskymi nástrojmi, objekt s vymazanou dlážkou, studňa, ako aj množstvo železných sekerovitých hrivien (jednotlivo alebo v depotoch). Po zániku hradiska na Hradištiach sa tam začalo pochovávať. Nálezy z hrobov datujú pohrebisko do druhej polovice IX. a na začiatok X. stor.¹⁴

Východným smerom je hradisko oddelené priekopou od polohy Dianovec (Pobedim IV — obr. 2: IV), kde sa pri prieskume roku 1964 našiel depot železných predmetov, pravdepodobne uložený v objekte. Dvoma prieskumnými sondami, vymeranými (pre zasiatú plodinu) južnejšie od miesta nálezu, zistila sa len orbou porušená slovanská vrstva s nálezmi (črepy, železný nožík, pracka, zlomky železných predmetov, zlomky žarnova), ktoré môžeme zaradiť do veľkomoravského obdobia.¹⁵

Južne od hradiska v polohe Ohrady (Pobedim X — obr. 2: X) našiel G. Klim o pri prieskume roku 1965 zlomok železnej sekerovitej hrivny a črepy. Nálezy poukazujú na ďalšiu možnú osadu, ktorá pravdepodobne patrila k hradisku. Podobná situácia je i severne od hradiska, kde sa pri povrchovom prieskume roku 1963 v polohe Dolné ohradky (Pobedim VII — obr. 2: VII) našli dva zlomky železnej hrivny, železná troska a stredohradištné črepy.¹⁶

Západne od obce, v inundačii rieky Dubovej, na sotva badateľnej vyvýšenine v polohe Na laze (Pobedim II — obr. 2: II), preskúmalo sa roku 1961 niekoľko objektov a 21 hrobov.¹⁷ Počas systematických výskumov v sezóne 1965 a 1966 bolo odkrytých 25 objektov a 118 hrobov (obr. 24). Sídliisko leží v superpozícii nad pohrebiskom a to zase nad ďalším sídliskom; datovať ich možno asi na koniec VIII. až začiatok X. stor.

Asi 250 m západne od lokality Pobedim II — Na laze bola roku 1964 preskúmaná v tej istej polohe ďalšia osada (označená Pobedim IIA). Sondážnym výskumom sa tu zistilo 11 objektov, zväčša porušených orbou. Osadu možno podľa keramiky, zlomkov ostrôh (pravdepodobne s háčikmi) a bronzového nákončia, aké sa nachádza v avarsko-slovanských hroboch, datovať na koniec VIII. až začiatok IX. stor.¹⁸

Južne od lokality Na laze v polohe Háji (Záhradky) — s bližším označením Šmelzerovie zá-

hrada (Pobedim V, obr. 2: V) — zozbieralo sa pri kopaní jám na stĺpy elektického vedenia niekoľko stredohradištných črepov.¹⁹ Pri obrábaní záhradky Š. Šmelzera majiteľ nachádzal ďalšie črepy a rôzne zlomky železných predmetov; roku 1965 v záhrade za domom boli preskúmané dva stredohradištné sídliskové objekty.

Rozsiahle sídlisko v polohe Zapupovec (Pobedim III — obr. 2: III) rozkladá sa asi 2 km na sever od obce na ploche asi 250 × 300 m. Sídliisko — podľa výsledkov zisťovacieho výskumu a prieskumu okolia — pokračuje severným smerom do chotára obce Podolie. Pôvodný terén lokality bol inundačným územím potoka Dubová, Váhu a Dudváhu a nevelkú vyvýšeninu v minulosti pravdepodobne sčasti obklopoval močaristý terén. Lokalitu datujeme na prelom VIII. a IX., resp. na začiatok IX. stor. Na inom mieste poukážeme na prípadné dva tesne na seba nadväzujúce časové horizonty.²⁰

Na poliach a lúkach obce Podolie (okres Trenčín), susediacich s polohou Pobedim III — Zapupovec, uskutočnil G. Klim o roku 1963 zber, z ktorého pochádza niekoľko stredohradištných črepov a kus železnej trosky.²¹ V tom istom roku sa odtiaľto pri ďalšom prieskume získala železná strelka so spätnými krídelkami.

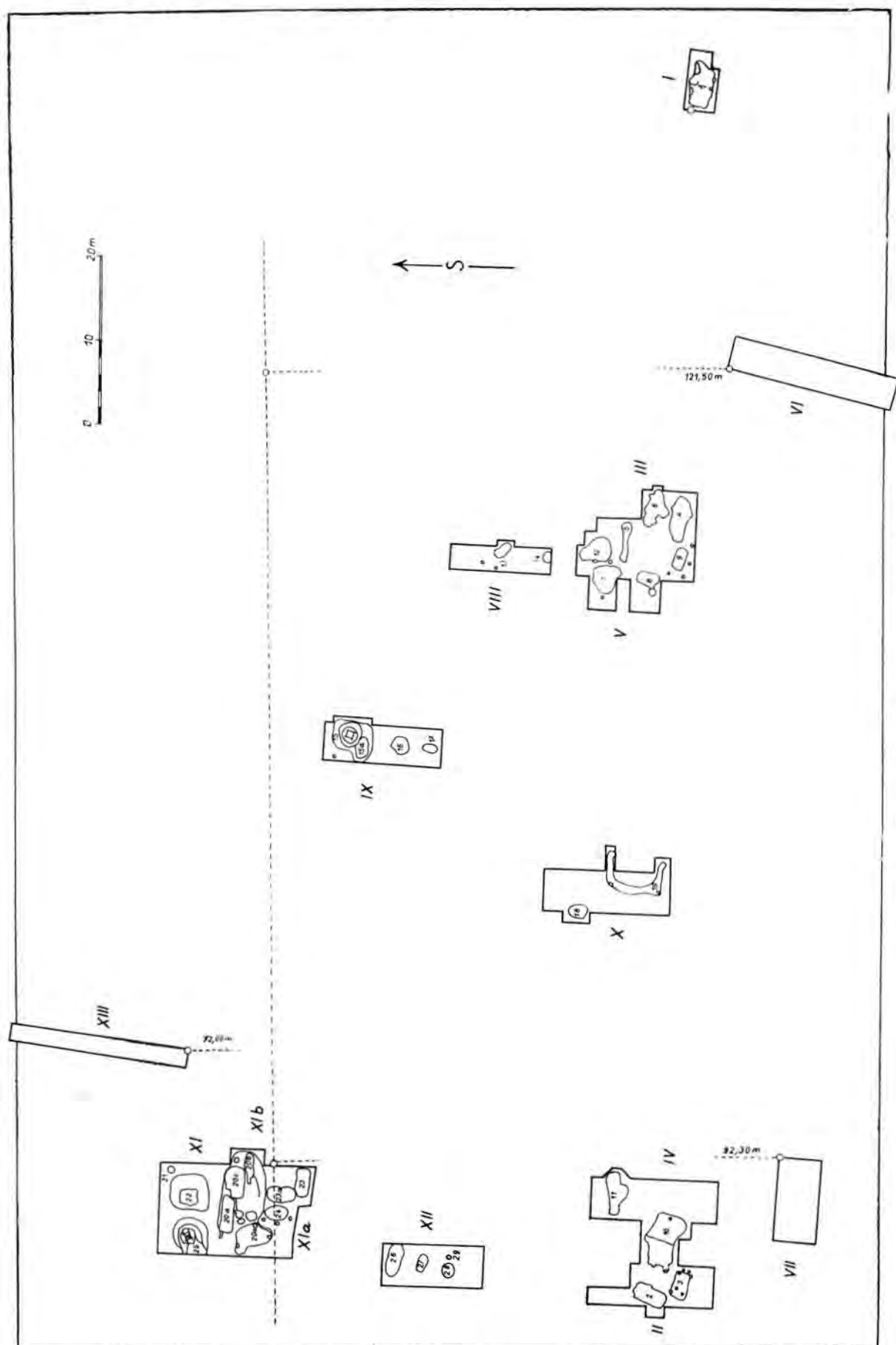
V polohe Dolné pole (Pobedim VI — obr. 2: VI) možno okrem včasnorslovanského sídliska predpokladať i osídlenie vo veľkomoravskom období. Pri prieskume roku 1962 našiel tu T. Kolník niekoľko črepov typických pre toto obdobie.²²

Na stredisku JRD Pažite (Pobedim VIII — obr. 2: VIII) našiel G. Klim o roku 1962 pri hĺbení odpadovej jamy niekoľko stredohradištných črepov.

Ďalšie sídlisko môžeme vyznačiť v polohe Sedlišča (Pobedim IX — obr. 2: IX), kde G. Klim o roku 1962 zistil, že pri vysadzovaní ovocných stromkov bola porušená polozemnica. Získaný črepový materiál ju datuje do IX.—X. storočia.²³

V tom istom roku pri kopaní jamy pre stĺp elektického vedenia pred domom G. Klim u (č. 74) zachránil majiteľ domu zo sídliskovej vrstvy niekoľko menej výrazných slovanských črepov.

Do pobedimskej oblasti slovanských lokalít patrí i sídlisko v polohe Španie (označené BŠ — obr. 2: B), dnes začlenené do chotára obce Bašovce (okres Trnava). Od pobedimského hradiska je vzdialené asi 2,5 km na juhovýchod. Sídliisko sa rozkladá na nevelkej vyvýšenine v inundačnom teréne Váhu a Dubovej. Roku 1964 sa tu počas zisťovacieho výskumu preskúmalo niekoľko objektov podobného rázu ako v pobedimských osadách a



Obr. 3. Pobeďim III – Zapupovec. Plán výskumu.

podľa predbežných výsledkov lokalita bola zaradená do prvej polovice IX. storočia.

Sídliskový črepový materiál z objektov črtajúcich sa v Krakovanoch na poliach v polohe Nové Stávky získal roku 1963 G. Klimo. Sídlisko je v inundačnom teréne Dudváhu a má asi podobný ráz ako pobeďimské. Keramiku z neho môžeme datovať tiež do veľkomoravského obdobia.²⁴

Ďalšie črepy keramiky stredohradištného rázu zozbieral G. Klimo roku 1961 v Čachticiach (okres Trenčín) za odvodňovacím kanálom vedľa cesty vedúcej do Potvoríc. V čachtickom múzeu sú uložené nálezy niekoľkých železných sekerovitých hrívien a dva železné lemeše, nájdené v obci pri stredisku JRD.²⁵

Ďalšie sekerovité hrivny, uložené v tej istej zbierke, pochádzajú pravdepodobne z väčšieho depotu týchto predmetov, ktorý sa roku 1955 našiel v Hrádku (okres Trenčín).²⁶

Zmienky o jednotlivých nálezoč stredohradištných črepov sa viažu k Piešťanom, Trebaticiam a Korytnému (prv samostatná obec, teraz zlúčená s obcou Podolie).²⁷

Pri pomerne hustej sieti sídlisk citeľný je nedostatok pohrebísk. Okrem pohrebísk v Pobeďime (I a II) jediný slovanský kostrový hrob (datovaný do VIII.—IX. stor.) zistil sa v Novom Meste nad Váhom. Hrob bol porušený pri kopaní ryhy pre kanalizáciu v Rejkovej ulici. Žiaci zachránili z hrobu železnú sekeru.²⁸

Pravdepodobne z hrobov pochádza sekera (bradica, dlhá 19 cm), tri články (korálky) z náhrdelníka a hrot oštepú (dlhý 18,3 cm), ktoré našli robotníci pri regulácii Váhu v Hornej Strede (okres Trenčín). Správu i s náčrtom oštepú odovzdal J. Antoš Archeologickému ústavu SAV, ale kde sú uložené nálezy, nie je známe.²⁹

Z veľkomoravského obdobia pochádza z Pobeďima a okolia len skromný archeologický materiál; väčšina mladohradištných i stredovekých pamiatok sa našla v areáli obce. Rozbor týchto pamiatok nie je predmetom našej práce, preto sa im podrobnejšie nevenujeme.

Výsledky systematických výskumov sídlisk a pohrebiska

Zo systematickejšie skúmaných lokalít v Pobeďime neuvádzame polohu Na laze (= Pobeďim IIA), pretože výsledky výskumu boli už viac-menej publikované.³⁰ Kvôli prehľadnosti opis hrobov z jednotlivých výskumných sezón z lokality Pobe-

ďim II zaradujeme až po sídliskových objektoch, pričom hroby z výskumu roku 1961, podobne ako objekty, sú označené číslami 1—21/61, hroby z výskumu v rokoch 1965 a 1966 číslami 1—118. Antropologický rozbor bol urobený len z kostrového materiálu hrobov 1—118, preto v predchádzajúcich 21 hroboch nie je presne určené pohlavie. Pri opise nálezov neuvádzame medzi keramikou črepy z nádob, resp. nádoby, ale venujeme sa im až pri rozbere predmetov, kde poukazujeme na materiál, spracovanie a druh keramiky z jednotlivých lokalít.

Pri opise sond a objektov uvádzame rozmery týmito skratkami: d. = dĺžka, š. = šírka, v. = výška, hr. = hrúbka, h. = hĺbka. Orientáciu vyznačujeme obvyklými písmenovými skratkami, pričom sa vždy rozumie smer dlhšej osi sondy alebo objektu (u hrobov prvá časť skratky znamená orientáciu hlavy).

Sídliská v ďalších kapitolách označujeme takto:
Pobeďim II (IIA) = Pobeďim-Na laze,
Pobeďim III = Pobeďim-Zapupovec,
Pobeďim V = Pobeďim-Šmelzerovú záhradu,
BŠ = Bašovce-Španie.

Pobeďim III-Zapupovec

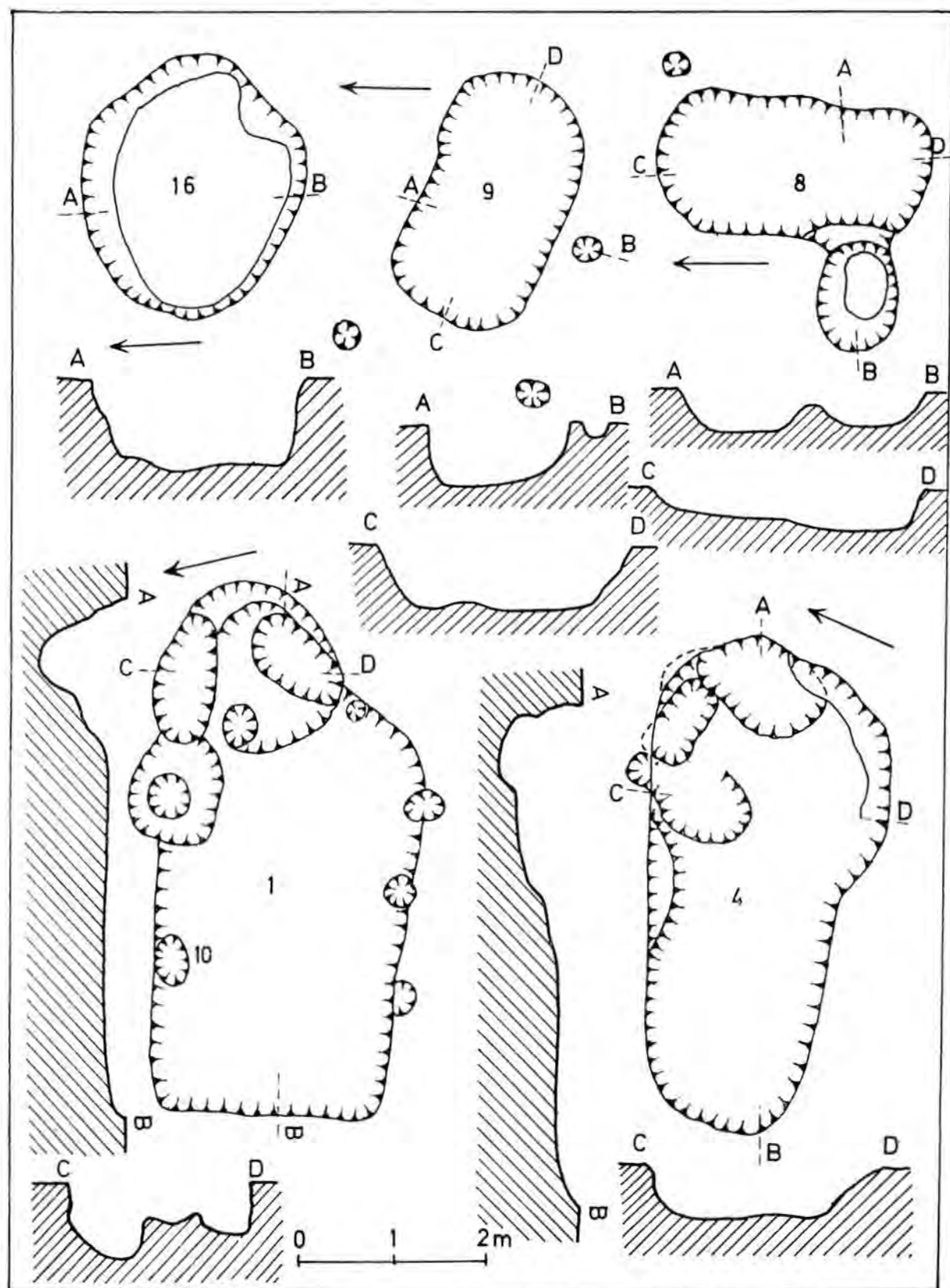
Lokalita sa nachádza asi 2 km na sever od obce (obr. 2: III). Zisťovacie sondy boli zamerané na os X, vytýčenú od trigonometrického bodu (v západnej časti lokality pri zavodňovacom kanáli) v smere Z—V; s väčšími-menšími odchýlkami boli zamerané v smere S—J alebo Z—V (obr. 3). Na preskúmanej ploche asi 894 m² zistilo sa v sondách I—XIII 34 objektov (označené sú číslami 1—15, 16—19, 20a—d, 21—23, 23a, 24—29). Pôdorysy objektov (niektoré sčasti porušené orbou) sa dali presnejšie zistiť len v podloží, pod 30—40 centimetrovou vrstvou ornice. Takmer všetky sa vyznačovali šedočiernou vrstvou s vápencovou drvinou.

Sonda I

Rozmery 5 × 3,50 m, smer Z—V, vo východnej časti predĺžená o 180 cm a rozšírená o 260 cm. Bol v nej preskúmaný objekt 1.

Objekt 1 (obr. 4) mal obdĺžnikovitý tvar a rozmery 540 × 280 cm; vo východnej časti bol ukončený jamou s nepravidelnými obrysami (132 × 60 cm, h. 50 cm). V južnej časti bola ďalšia priehľbeň (120 × 60 cm, h. 92 cm) a na dne objektu (pri juhozápadnej strane jamy) malá hrotitá jamka (Ø 12 cm, h. 10 cm od úrovne dna). Dno ostatnej časti objektu (max. h. 20 cm) bolo nerovné, na dvoch dlhších stranách mal päť kolových jám.

Vo výplni celého objektu boli drobné predmety, zlomky keramiky, zvieracie kosti, železná troska (14 kusov), uhľiky a väčšie množstvo vápencovej drviny.



Obr. 4. Povedim III. Objekt 1, 4, 8, 9 a 16.

Opis nálezov:

Železné predmety: pracka v podobe písmena D, v. 2,2 cm, š. 2 cm (obr. 5: 5); zlomok šidla (?).

Kostené predmety: šidlo, d. 7,4 cm; tri zlomky šidiel; zlomok „korčule“, d. 11 cm.

Kamenné predmety: oslička, d. 6,7 cm (obr. 5: 4); zlomok osličky, d. 4,5 cm (obr. 5: 6); pieskovcový nepravidelný kameň na brúsenie hrotitých nástrojov.

Keramika: dvojkónický praslen z jemného materiálu, na povrchu má hnedý povlak, Ø 3 cm, v. 2,2 cm (obr. 5: 1); dvojkónický praslen z jemného svetlohnedého materiálu, Ø 2,8 cm, v. 2,3 cm (obr. 5: 2); kónický praslen z hnedo-červenkastého piesčitého materiálu, Ø 3,2 cm, v. 1,8 cm (obr. 5: 3).

Sonda II

Rozmery 2 × 12 m, J—S, v prvých desiatich metroch rozšírená na 5 m, predĺžená o 3 m. Boli v nej preskúmané objekty 2 a 3.

Objekt 2 (obr. 6) mal obdĺžnikový tvar, d. 412 cm, š. 200 cm, SV—JZ; v juhozápadnej časti sa zužoval na 160 cm a bol zahĺbený 34 cm do podlažia, steny sa mierne dovnútra svažovali, dno bolo rovné, štrkovité. Uprostred severozápadnej steny sa zistila kolová jamka (Ø 34 cm, h. 14 cm od úrovne dna objektu) a asi uprostred zúženej časti objektu ďalšia kolová jamka (Ø 22 cm, h. 14 cm od úrovne dna). Pri východnej stene objektu bol 15–20 cm vysoký schodík, nad ktorým sa vo výplni našlo niekoľko kusov mazanice, severne od neho (v hĺbke 12 cm) kusy zuhoľnateného dreva. V čiernej výplni s uhlíkmi boli okrem vápencovej drviny drobné predmety, črepy, železná troska (7 kusov) a zvieracie kosti. V juhozápadnom rohu objekt 2 narušoval starší (lužický?) objekt s hnedou výplňou.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok nástroja s hrotom a štvorcovitou úderovou ploškou — priebojník (?), d. 4 cm; nôž, d. 8,9 cm, š. 1,4 cm (obr. 5: 23); fragment lyžičkovitého nebožieca, d. 5 cm (obr. 5: 16); priebojník, d. 7,7 cm (obr. 5: 21); hranatý, na jednom konci hrotitý nástroj, d. 16,2 cm (obr. 5: 26); nôž, d. 14 cm, š. 1,8 cm (obr. 5: 27); dva zlomky plechového kovania, š. 1,7 cm; zlomok železa; ztvárací nôž s pošvou, d. 10,5 cm, max. č. 3 cm (obr. 5: 24); zlomok obruče (z vedierka) trojuholníkovitého prierezu, d. základne 0,5 cm (obr. 5: 28); dva zlomky plechového kovania, š. 2,5 cm; zlomok šidla, d. 3,5 cm; atypický zlomok železa; zlomok plechového predmetu; dva hranaté nástroje so zahrotenými koncami, d. 7,7 cm (obr. 5: 18) a 6,2 cm (obr. 5: 22); ulomená lyžica nebožieca, d. 6,5 cm, š. 2 cm (obr. 5: 26); nákončie jazykovitého tvaru s rytou výzdobou, d. 4,6 cm, š. 3 cm (obr. 16: 2); zlomok nožnice s ulomeným hrotom, d. asi 10 cm (obr. 5: 20).

Kostené predmety: šidlo, d. 9,2 cm; dva zlomky šidiel, d. 7,5 cm a 5,6 cm (obr. 5: 19); zlomok „korčule“, d. 13,5 cm.

Kamenné predmety: zlomok rotačného brúsika s kruhovitým otvorom; Ø brúsika asi 11,7 cm, Ø otvoru asi 4,5 cm (obr. 11: 1); oslička nepravidelného tvaru, vyhladená na dvoch stranách, d. 13,5 cm, š. 3 cm, hr. 2 cm.

Keramika: svetlohnedý dvojkónický praslen z jemne plavenej, dobre vypálenej hliny, časť praslena je tehlovočervená, na povrchu sú stopy po tmavšom povlaku, Ø 3 cm, v. 1,7 cm (obr. 5: 17).

Objekt 3 (obr. 6)

Obdĺžnikovitý objekt (328 × 186 cm, SZ—JV) bol zahĺbený do hlinitého podlažia na 32 cm, pričom v juhovýchodnej

chodnej časti sa steny svažovali do väčšej priehlbne so štrkovitým dnom, v ktorej sa sústreďovalo najviac nálezov.

V juhovýchodnej časti pri kratšej stene objektu boli štyri kolové jamky, dve z nich čiastočne zasahovali do steny, ďalšie tri kolové jamky boli v severozápadnej časti objektu.

Opis nálezov:

Železné predmety: šidlo (?), d. 6,4 cm; zlomok noža (?), d. 4,2 cm; zlomok hrotu noža (?); zlomok obruče vedierka; tri zlomky kovania; hrotitý predmet; zlomok čepele noža; dlátka, d. 4,2 cm (obr. 5: 9); plochý predmet, 6 × 2 cm; hrotitý predmet, d. 4,6 cm; plochý šesťhranný predmet, 2,7 × 2,1 cm (obr. 5: 13); zlomok nedohotoveneho noža (?), d. 5,2 cm, š. 1,8 cm (obr. 5: 11); ďalší zlomok nedohotoveneho noža (?), d. 6,5 cm, š. 1,8 cm (obr. 5: 8); nôž, d. 10,5 cm, š. 1,1 cm (obr. 5: 10).

Bronzové predmety: obdĺžnikovitý predmet s otvorom a zvyškami dreva, 2,5 × 2 cm (obr. 5: 7); zlomok ihly (?).

Kostené predmety: zlomok ihly (?), d. 1,7 cm (obr. 5: 12); zlomok šidla, d. 7,4 cm; šidlo, d. 13 cm (obr. 5: 14).

Kamenný výrobok: zlomky kamenného rotačného brúsika s kruhovitým otvorom, Ø brúsika asi 12 cm, Ø otvoru asi 5,1 cm (obr. 11: 3).

Keramika: zlomok hlineného praslena, Ø asi 2,5 cm.

Sonda III

Rozmery 2 × 12 m, J—S, v častiach objektov (obj. 4, 5, 6) bola sonda pri výskume rozšírená.

Objekt 4 (obr. 4) bol zahĺbený 22 cm do podlažia, mal obdĺžnikovitý tvar (508 × 174 cm, Z—V), na východnej strane prechádzal do jamy širokej 240 cm. Na severnej strane sa zistila kolová jama, ktorá čiastočne presahovala cez okraj dovnútra objektu (Ø asi 40 cm, h. 10 cm od úrovne podlažia); na jej dne boli ešte tri rôzne priehlbne (dve oválne, h. 62 a 64 cm, jedna s nepravidelnými obrysami, h. 82 cm). V priehlbni hlbkej 62 cm sa zistilo väčšie množstvo vápencovej drviny, uhlíková čierna vrstva a kusy prepálenej hliny. Okrem črepov a zvieracích kostí našla sa v objekte i železná troska (4 kusy).

Opis nálezov:

Kamenný úštep — kresadlo (?), 2 × 1,2 cm.

Zlomok plochej osličky trojuholníkovitého tvaru, 6 × 4 cm.

Objekt 5 (obr. 9) mal tvar nepravidelného zliabku (478 × 80–110 cm, Z—V, h. 26 cm); čierna výplň obsahovala vápencovú drvínu, črepy, drobné predmety a kus železnej trosky.

Opis nálezov:

Železné predmety: nôž, d. 10,3 cm, š. čepele 1,4 cm (obr. 5: 15); zlomok pliešku.

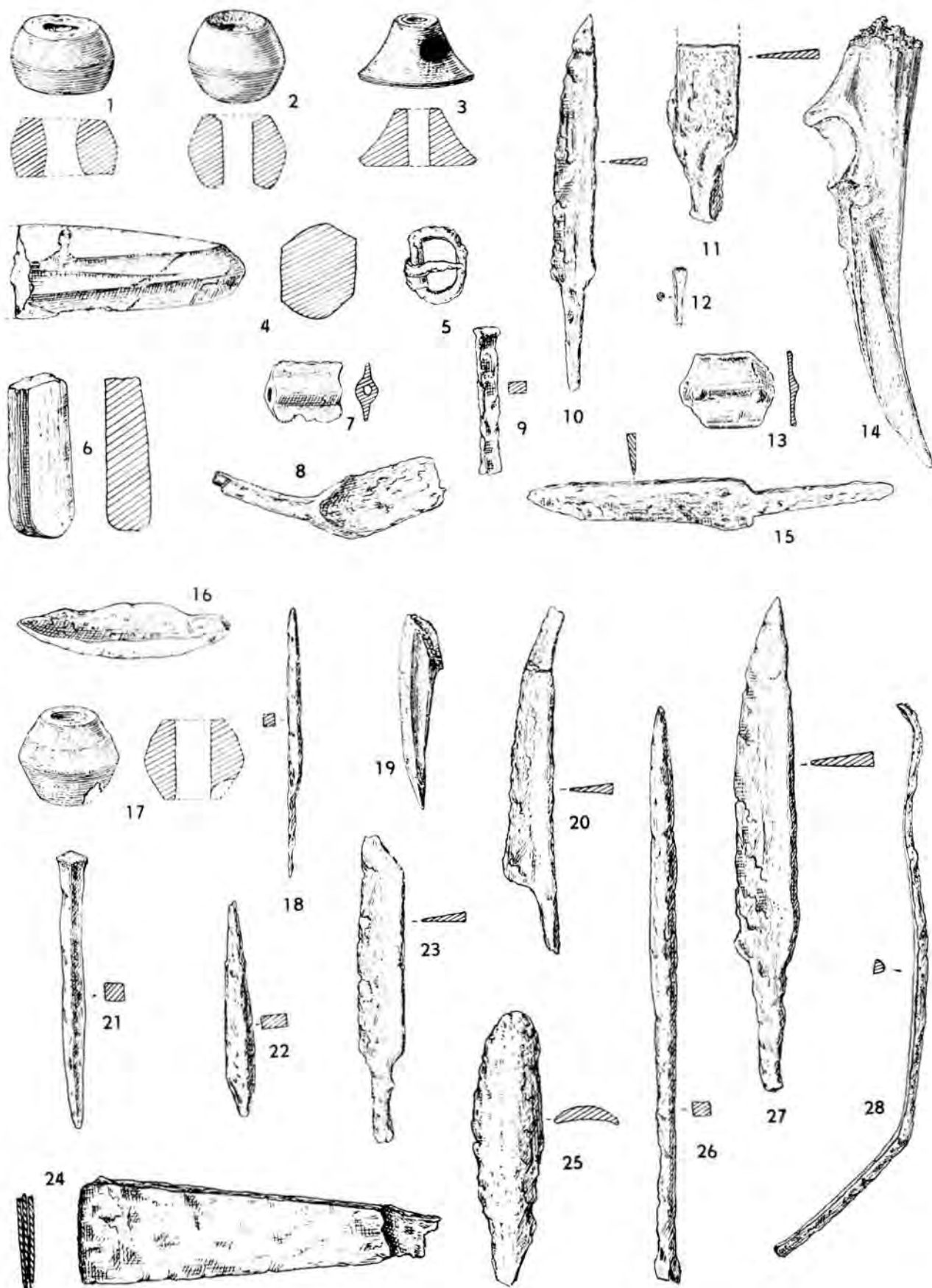
Kamenné predmety: obdĺžnikovitá oslička s ryhou po brúsení hrotitých predmetov; nepravidelná, zo štyroch strán značne zbrúsená oslička; zlomok plochej obdĺžnikovitej osličky, 10,3 × 2,6 cm.

Objekt 6 (obr. 6) bol podlhovastý a mal dva kruhové výbežky (š. asi 110 a 90 cm, h. 8–15 cm; celková dĺžka objektu 458 cm, max. š. 225 cm, Z—V). Na jeho severnej strane sa zistili dve kolové jamy (Ø 25 a 30 cm, h. 8–9 cm od úrovne podlažia), čiastočne zasahujúce dovnútra objektu. Tretia kolová jama (Ø 25 cm, h. 12 cm od úrovne podlažia) bola v juhozápadnej časti výbežku.

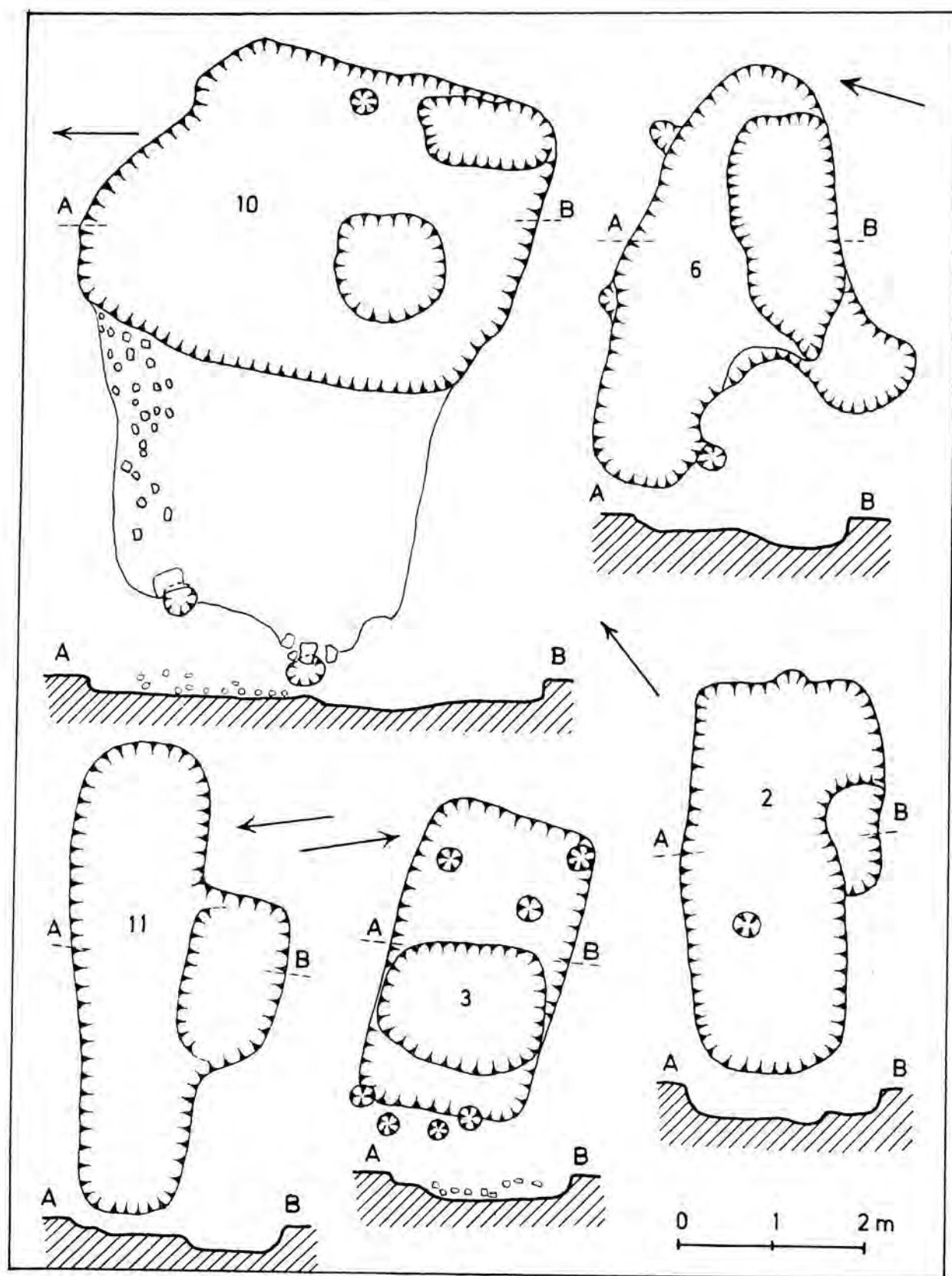
Takmer po celej juhozápadnej časti objektu bola pretiahnutá priehlbňa (260 × 114 cm, h. 30 cm); jej tmavá výplň obsahovala väčšie množstvo vápencovej drviny.

Opis nálezov:

Kamenné predmety: kamenný nepravidelný úštep — kre-



Obr. 5. Povedim III — 1–6 — objekt 1; 7–14 — objekt 3; 15 — objekt 5; 16–28 — objekt 2.



Obr. 6. Pobedim III. Objekt 2, 3, 6, 10 a 11.

sadlo (?), rozmery $2,6 \times 1,5$ cm; obdĺžnikovitá oslička, d. 11,4 cm, š. 4,5 cm.

Kostené šidlo, d. 8 cm (obr. 10: 11).

Sonda IV

Táto sonda bola vytýčená paralelne so sondou II vo vzdialenosti 5 m na západ od nej a mala rozmery 5×15 m. V časti objektu bola rozšírená o sondu IVa — rozmery asi 5×5 m. V sonde boli preskúmané objekty 10 a 11.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok neurčiteľného predmetu; zlomok vrtáka (?), d. 4,4 cm; zlomok plochej tyčinky; dva kusy trosky.

Objekt 10 (obr. 6) sa zistil v sonde IVa. Črtal sa pôvodne ako nepravidelný obdĺžnikovitý objekt (max. d. 620 cm, max. š. 480 cm, Z—V). Na jeho západnej strane boli dve kolové jamky (Ø asi 25 cm, h. 15 cm), jedna z nich bola sčasti zakrytá veľkým kameňom ($30 \times 20 \times 15$ cm), pri druhej sa okrem jedného väčšieho nachádzali i tri menšie kamene. Výplň tvorila tmavošedá až čierna vrstva s vápencovou drvinou, ktorá sa vo väčšom množstve sústreďovala najmä pri severnej stene v západnej polovici objektu. Po vybratí prvej vrstvy (hr. 10—15 cm) sa objekt zmenšil na obdĺžnikovitý so zaoblenými rohmi (d. 470 cm, max. š. 35 cm, S—J), pričom severozápadný roh bol pretiahnutý do akéhosi výbežku (vchod?). Objekt mal nerovné dno a bol hlboký 25—30 cm. V juhozápadnej časti sa zistila kruhovitá priehĺbňa (Ø 100—115 cm, h. 38 cm); juhovýchodný roh prechádzal v oválnu priehĺbňu so štrkovitým dnom (Ø 140×70 cm, h. 40 cm), vyplnenú väčším množstvom uhlíkov; neďaleko nej bola kolová jama (Ø 25 cm, h. 38 cm). Nálezy drobných predmetov sa sústreďovali najmä v okolí priehĺbni. Okrem črepov a zvieracích kostí bolo v objekte i 11 kusov železnej trosky.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok nožnic od ostri, š. 1,5—2 cm (obr. 7: 22); dva zlomky obojručného noža, d. tordovanej rúčky 10 cm, š. noža 2,1 cm (obr. 7: 29); listovitá strelka s tufajkou, d. 7,5 cm (obr. 7: 11); nôž, d. 15 cm, š. 1,5 cm; zlomok noža (?); tyčinkovitý predmet, d. 5 cm; zlomok železa nepravidelného tvaru; dlátko (?) s násadovým otvorom (?), d. 4,2 cm; zlomok pilky, d. rúčky 6,5 cm (obr. 7: 15); zlomok neurčiteľného predmetu; rybársky háčik, d. 7 cm (obr. 7: 25); nôž, d. 13,3 cm, š. 1,8 cm (obr. 7: 21); šidielko (?), d. 4,6 cm (obr. 7: 24); zlomok hrotu noža; drobný hrotitý nástroj, d. 3,5 cm (obr. 7: 18); zlomok nedohotoveného (?) predmetu, d. 6,6 cm; nôž, d. 11,4 cm, š. 1,5 cm (obr. 7: 27); skrivený zlomok neurčiteľného predmetu; dva zlomky plochých predmetov; zlomok predmetu nepravidelného tvaru, d. 5,7 cm (obr. 7: 19); zlomok kovania z vedierka (? obr. 7: 23); oválny plochý zdobený predmet, pravdepodobne z prievlečky (obr. 7: 26); zlomok pokriveného plochého predmetu s ulomeným krúžkom (obr. 7: 16).

Bronzové predmety: pracka (?) v tvare písmena D, $1,7 \times 1,3$ cm (obr. 7: 17); zlomok hranatej tyčinky, d. 3,2 cm.

Kostené predmety: dve šidlá, d. 8,7 a 9,2 cm.

Keramika: kónický praslen svetlohnedej farby s tmavohnedým povlakom, vyrobený z hlinitopiesčitého materiálu a dobre vypálený, Ø základne 3 cm, v. 1,7 cm (obr. 7: 30); zlomok dvojkonického praslena, Ø 2,2 cm, v. 1,6 cm.

Zlomok kamennej osličky (?), $10,5 \times 4 \times 2,5$ cm.

Objekt 11 (obr. 6) mal tvar obdĺžnika (480×120 cm, h. 15 cm, Z—V), na južnej strane sa k nemu pripájala oválna jama (Ø 142×100 cm, h. 40 cm). Dno bolo po-

merne rovné, podložia vo východnej časti tvoril drobný štrk a piesok, v západnej časti hlina a štrk. V objekte sa našlo pomerne málo vápencovej drvinu, črepy, zvieracie kosti a kus železnej trosky.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok kopy (?), d. 5,4 cm, š. 3 cm; zlomok plochého železa; zlomok obrúče z vedierka; zlomok neurčiteľného predmetu, zlomok noža (?); drobný nástroj, d. 3,9 cm; dva zlomky pokriveného drôtika; zlomok noža; šidlo (?), d. 5,1 cm; plochá pokrivená tyčinka, š. 0,6 cm; nôž, d. 15,3 cm, š. 1,6 cm (obr. 7: 9); zlomok kovania z vedierka v tvare písmena T (d. 8,8 cm) s otvorom (Ø 8,8 cm) a jedným nitom (obr. 7: 14); nôž, d. 8 cm, š. 1 cm (obr. 7: 13); zlomok nedohotoveného noža (?), d. 4,5 cm, š. 1 cm (obr. 7: 10); plochý predmet, d. 8 cm, š. 0,4—0,6 cm (obr. 7: 12).

Kostená „korčuľa“, d. 19,3 cm.

Zlomok hlineného pekáča, v. 13 cm (obr. 15: 20).

Sonda V

Táto sonda bola vytýčená paralelne so sondou III, mala rozmery 2×14 m a hĺbku 40 cm. Črtali sa v nej iba časti objektov 7, 8 a 9, preto sme sondu rozšírili a spojili so sondou III, čím sa zistili celkové obrysy objektov 5 a 12.

Objekt 7 (obr. 9) mal kruhovitý tvar (370×300 cm, Z—V), v juhovýchodnej časti sa zistil výbežok; steny objektu boli nerovné.

Celý objekt, členený na priehĺbne a jamy rôzneho tvaru i hĺbok, mal v severnej časti oválnu jamu (Ø 170×135 cm) s hnedošedou výplňou, s menším množstvom vápencovej drvinu, uhlíkmi a mazanicou. Už v hĺbke 30 cm našli sa v západnej polovici jamy väčšie kusy prepálenej mazanice a kamene; na jej južnú stranu sa pripájala priehĺbňa (h. 85—130 cm) vyplnená žltohnedou hlinou (naplavenina?). V šikmej nerovnej stene na južnej strane boli náznaky troch malých kolových jamiek. V juhovýchodnej časti objektu zistilo sa v hĺbke 30 cm kruhové miesto (Ø 120 cm), ktoré vytvárali kusy prepálenej drobivej hliny, mazanice a tri zuhoľnaté koly (u jedného zachovaná dĺžka 15 cm). Vrstva mazanice bola hrubá asi 25 cm.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok plochého predmetu (držadlá z vedierka?) s nitom; zlomok neurčiteľného predmetu; malý zlomok plochého predmetu.

Bronzový predmet: zlomok bronzového prsteňa (?), Ø asi 1,6 cm, hr. 0,4 cm (obr. 10: 16).

Kostené predmety: zlomok parohu so stopou rezu (obr. 10: 17); „korčuľa“, d. 16,5 cm.

Keramika: zlomok praslena zo svetlohnedého, jemne plaveného materiálu.

Objekt 8 (obr. 4) bol 44 cm zahĺbený do podložia a mal vaňovitý tvar (282×160 cm, S—J). Na juhozápadnej strane objektu bola menšia oválna jamka (Ø 110×78 cm, h. 38 cm).

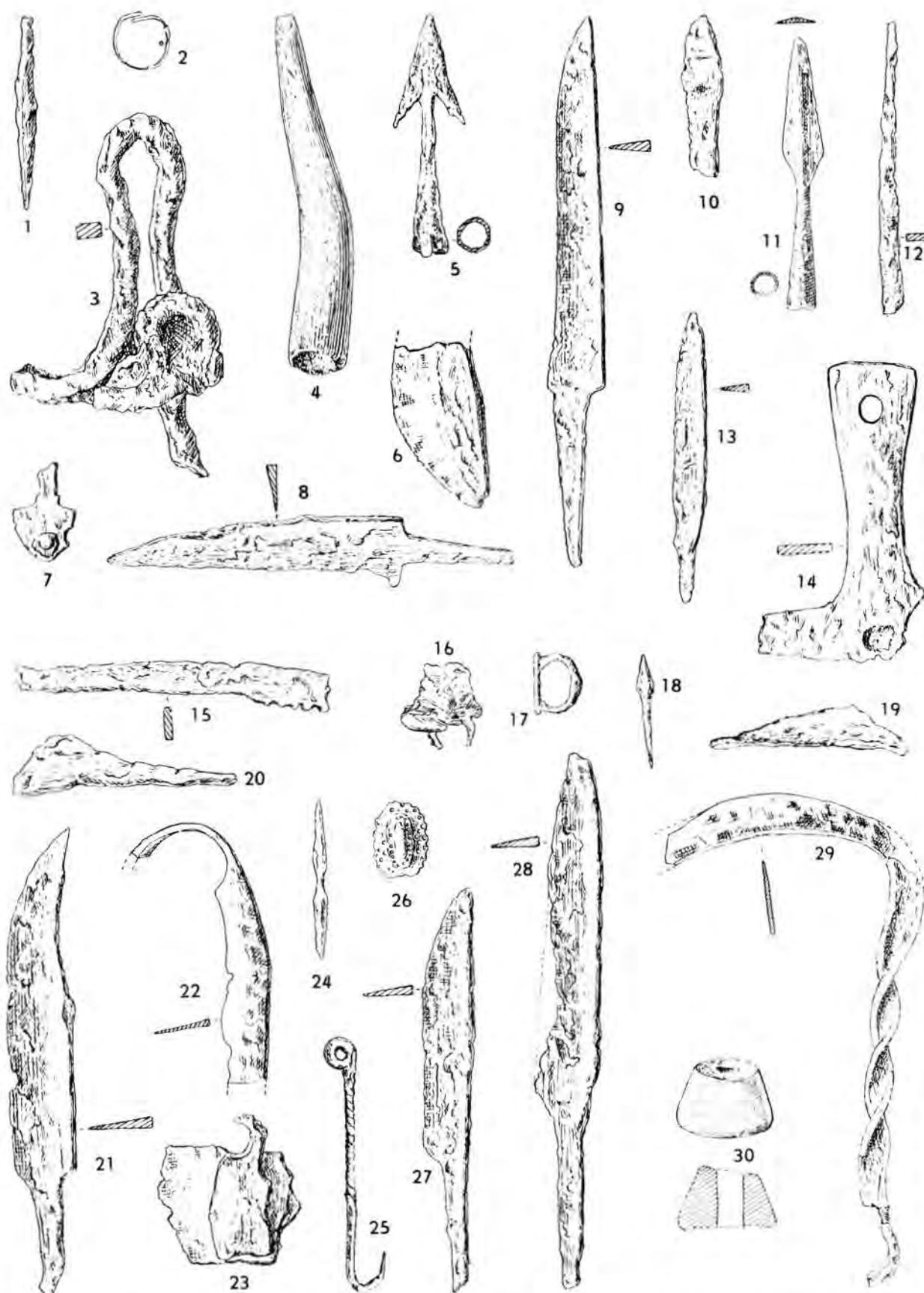
V čiernej uhlíkovej výplni sa našli drobné predmety, črepy, zvieracie kosti, ako aj vápencová drvina.

Opis nálezov:

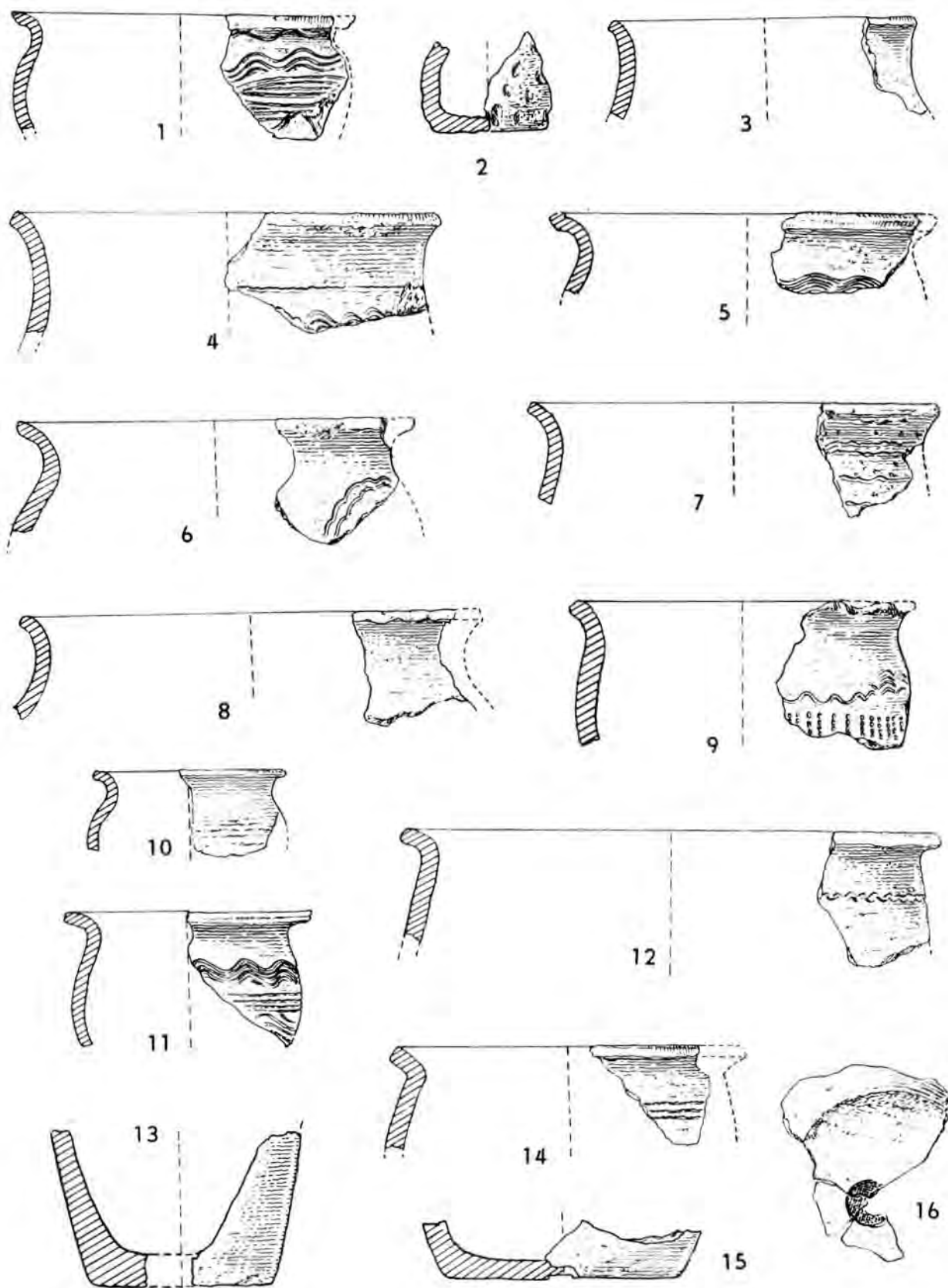
Železné predmety: hranatá tyčinka, d. 4,5 cm, š. 0,2 cm; hrotitý nástroj, d. 6,6 cm (obr. 10: 5); malý zlomok hrotitého predmetu, d. 2 cm.

Kostené predmety: šidlo, d. 8,5 cm (obr. 10: 6); zlomok šidla, d. 5,6 cm.

Objekt 9 (obr. 4). Jama vaňovitého tvaru črtala sa v hĺbke 40 cm (260×148 cm, dno nerovné, max. h. 65 cm, SZ—JV). K objektu patrili štyri kolové jamky (dve z nich



Obr. 7. Pobedim III. 1, 6, 7, 20 — sonda VII; 2 — objekt 16; 3 — objekt 19; 4, 5, 8 — sonda VI; 9, 10, 12–14 — objekt 11; 11, 15–19, 21–30 — objekt 10.



Obr. 8. Póbedim III. 1, 5 — objekt 19; 2 — objekt 4; 3, 7, 8, 10 — objekt 2; 4, 12, 14 — objekt 1; 9, 13 — objekt 3; 11 — objekt 13; 15 — objekt 20d; 16 — objekt 20a.

pozdlž dlhšej južnej strany objektu). Vo výplni sa našli črepy, zvieracie kosti, drobné predmety a vápencová drvina.

Opis nálezov:

Železné predmety: skrivený nôž, d. asi 8 cm; zlomok neurčiteľného predmetu.

Kostené predmety: šidlo v dvoch zlomkoch, d. 8 cm; zlomok šidla, d. 4,9 cm; zlomok ihly, d. 5,1 cm (obr. 10: 12).

Kamenné predmety: dva zlomky plochých oslíčiek; obdĺžnikovitá oslíčka; zlomok menšej obdĺžnikovitej oslíčky; oslíčka nepravidelného tvaru, na dvoch stranách vyhladená.

Objekt 12 (obr. 9) mal tvar nepravidelného kruhu a na severnej strane bol vytiahnutý do výbežku (max. š. 300 cm, d. 400 cm, S—J). Výplň objektu pozostávala z hnedošedej vrstvy premiešanej s uhlíkmi a kúskami mazanice. Dno bolo nerovné, s rôznymi jamami a priehlbunami. V severnej časti výbežku objektu, v hĺbke 15–20 cm, zistila sa priehľbeň — ohnisko (Ø 100 cm), ktoré malo sčasti do červena vypálené steny i misovité dno (Ø asi 70 cm). Priehľbeň južne od ohniska zvažovala sa k juhozápadnému rohu do jamy (Ø asi 110 cm, h. 80–95 cm, smerom k východu 110 cm, Ø pri dne asi 130 cm). Južná časť steny jamy bola prepálená do hrúbky asi 3 cm. Výplň tvorila spomenutá hnedošedá uhlíková vrstva, pod ňou bol 20–25 cm hrubý nepravidelný pás žltej (naplavenej?) hlíny a smerom k dnu (do hĺbky 110 cm) bola hnedá, zdanlivo sterilná vrstva. Už v hĺbke 50–70 cm sa našli črepy z niekoľkých väčších nádob. Jeden črep bol v hnedej vrstve.

Južná stena prechádzala vedľa priehľbne schodíkom k dnu, ktoré bolo v hĺbke 90 cm. Asi uprostred juhovýchodnej časti objektu, pri ďalšej jame (Ø 44 cm, h. 80 cm od úrovne dna), zahlbenej z väčšej časti už do štrkovitého podlažia, ležal väčší kameň (20 × 20 × 25 cm). Uprostred západnej steny bola v hĺbke 40 cm od povrchu kolová jamka (Ø 38 cm, h. 8 cm), zasahujúca čiastočne do objektu. V objekte sa našli črepy, zvieracie kosti a dva kusy železnej trosky.

Opis nálezov:

Železný predmet: zlomok trojuholníkovitého tvaru.

Kostené predmety: šidlo, d. 6,3 cm; zlomok šidla, d. 4,2 cm; fragment parohu, d. 20 cm.

Sonda VI

Vytýčená bola na najvyššom mieste — na vyvýšenine v najjužnejšej časti polohy, v smere JJZ—SSV, mala rozmery 2 × 20 m, rozšírená o 2 m. V prvých 10 metroch bola prekopaná do hĺbky 30–40 cm až na štrkové podlažie, od 10. do 20. metra do hĺbky 40–60 cm.

V južnej časti sondy sa zistili obrysy objektu (?) s tmavohnedou výplňou a kúskami prepálenej mazanice.

Opis nálezov:

Železné predmety: poškodená šípka so späťými krídelkami a tuľajkou, d. 6,8 cm (obr. 7: 5); klinec (?), d. 6,5 cm; zlomok dlátka, d. 2 cm; plochý zlomok neurčiteľného predmetu; zlomok iného predmetu (s tuľajkou?); nákončie jazykovitého tvaru s rytou výzdobou, v časti rozoklanej pre zachytku remeňa sú dva otvory po nitoch a uprostred aj jeden zachovaný nit, v. 5 cm, š. 3,2 cm (obr. 16: 3); nôž, d. 11,2 cm, š. 1,7 cm (obr. 7: 8).

Parohový predmet: paroh opracovaný na jednom konci do formy dlátka, d. 10 cm (obr. 7: 4).

Sonda VII

Na vyvýšenine ťiahnucej sa približne v smere Z—V bola vytýčená sonda s rozmermi 5 × 10 m (v smere S—J) a prekopaná do hĺbky 60 cm. Vrstva v sonde sa zvažovala na

juh a v juhovýchodnom rohu dosahovala hĺbku 100 cm. V týchto miestach sa sústreďovalo najviac drobných predmetov, črepov, zvieracích kostí i železná troska (12 kusov). V sonde sa nezistili obrysy žiadneho objektu.

Opis nálezov:

Železné predmety: hranatá tyčinka (šidlo?), d. 3,5 cm; zlomok ihly, d. 3,5 cm; obruče vedierka; zlomok noža (?), d. 5 cm; tri zlomky železa; zlomok neurčiteľného predmetu, š. 2,5 cm (obr. 7: 6); zlomok kosáka (obr. 7: 20); zlomok trojuholníkovitého predmetu s nitom (z ostrohy [?], obr. 7: 7); šidlo, d. 5,2 cm (obr. 7: 1).

Kamenný úštep — kresadlo (?).

Sonda VIII

Rozmery 3 × 12 m, J—S. Podlažie sondy bolo hlinité už v hĺbke 40 cm. V jej 5. až 7. metri sa veľmi nezreteľne črtala časť objektu 13 (sonda bola rozšírená o 2 × 3 m) a v 1. metri časti objektu 14.

Objekt 13. Jama vaňovitého tvaru (310 × 142 cm, h. 49 cm, Z—V), v ktorej bola výplň hnedej farby. Na severozápad od objektu vo vzdialenosti 120 a 160 cm boli dve kolové jamky (Ø 25 cm, h. 12 a 14 cm), ale nie je isté, či patrili k objektu 13.

Opis nálezov:

Nepravidelná plochá kamenná oslíčka, rozmery 6,5 × 4,2 cm.

Objekt 14. V 1. metri sondy črtala sa časť jamy (rozmery 78 × 150 cm, h. 20 cm). V hnedej výplni bol iba jeden slovanský čriepok.

Sonda IX

Rozmery 4,50 × 14 m, J—S. Prekopaná bola na podlažie do hĺbky 40 cm. V sonde sa preskúmali objekty 15–15a, 16 a 17. V časti objektu 15 bola sonda rozšírená.

Objekt 15–15a

Ide o studňu obloženú doskami. Podrobný opis objektu i nálezov pozri v článku: V. Vendtová, *Studne z doby veľkomoravskej v Pobedime*, SIA XIV, 1966, 417, 418, obr. 1, obr. 3–7.

Objekt 16 (obr. 4). Uprostred sondy v hĺbke 60 cm črtala sa kruhovitá jama (Ø asi 250 cm). Takmer po celom priemere v šírke asi 50–60 cm bola skoro až po dno (h. 80 cm) vrstva lomového kameňa premiešaná so zemou, medzi ktorou sa nachádzali črepy, železná troska (30 kusov), drobné predmety a v severnej časti i kusy prepálenej mazanice. V južnej časti objektu sa zistil v hĺbke 60 cm menší schodík, vytvorený nerovnou stenou. V tejto hĺbke bola i vrstva uhlíkov s kúskami prepálenej mazanice.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok neurčiteľného predmetu, d. 3,5 cm; zlomok tyčinkovitého predmetu, d. 5,5 cm.

Bronzový predmet: náušnica z drôťka, Ø 1,6 cm (obr. 7: 2).

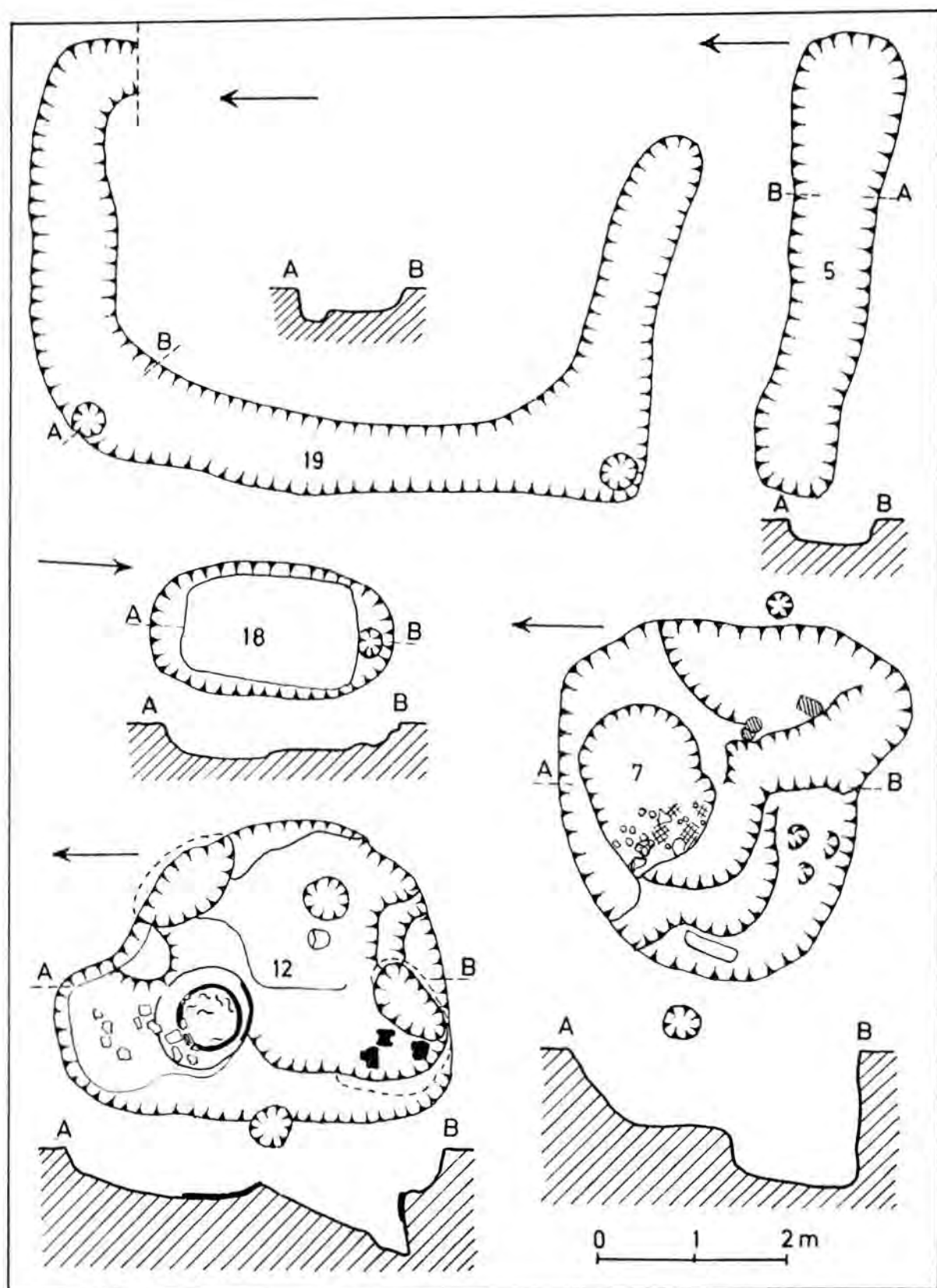
Kostené predmety: tri zlomky šidiel, d. 7,1, 3,5 a 6,6 cm; dve šidlá, d. 10,5 a 7,5 cm.

Kamenné predmety: plochá rozložená oslíčka, na jednej strane značne vyhladená, rozmery 8 × 5,2 × 1 cm; zlomok oslíčky, rozmery 6,5 × 2,3 × 0,8 cm.

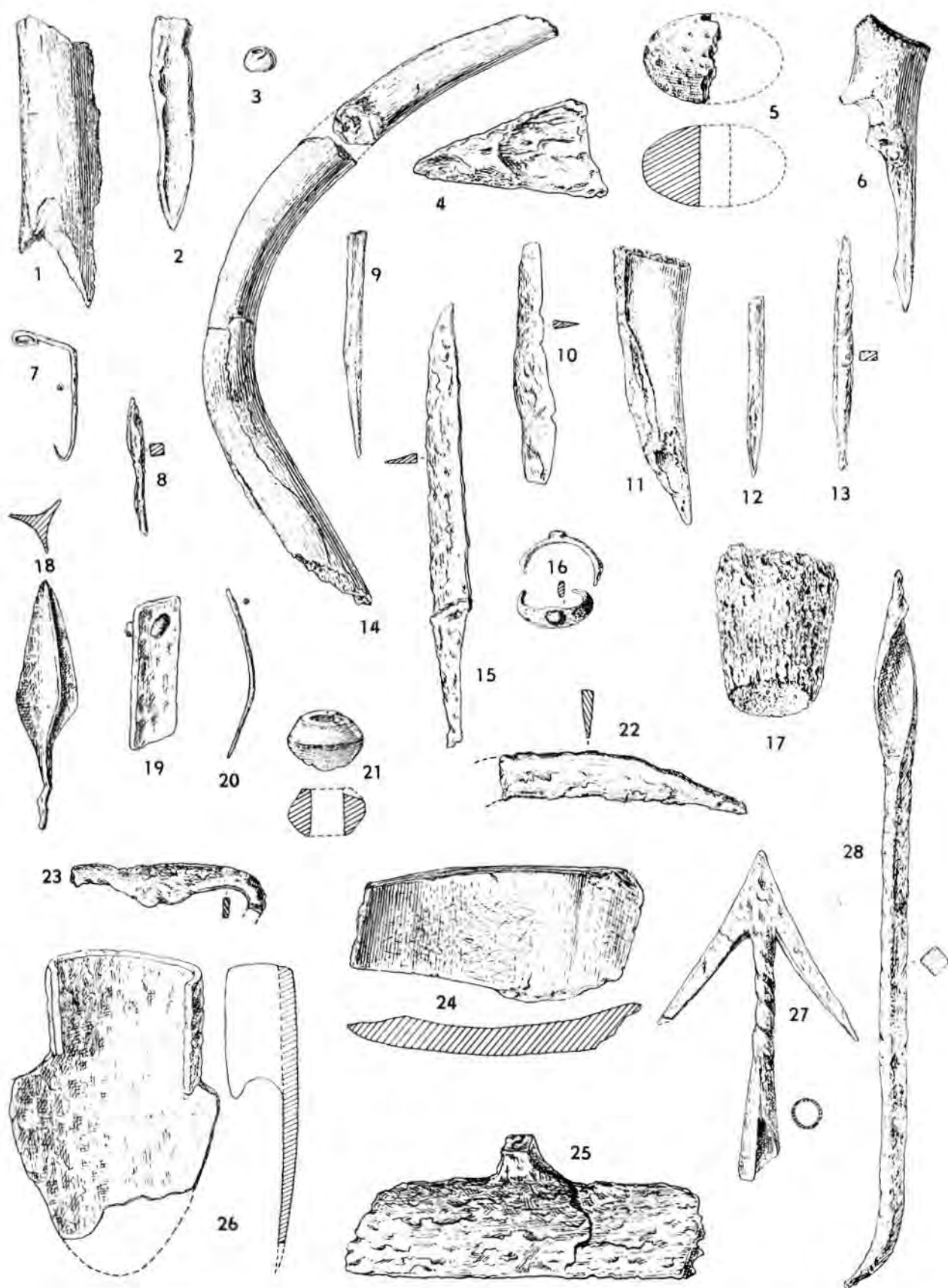
Objekt 17. Vaňovitá jama (190 × 104 cm, h. 28 cm, J—S) mala vo výplni niekoľko črepov, zvieracie kosti a vápencovú drvinu.

Sonda X

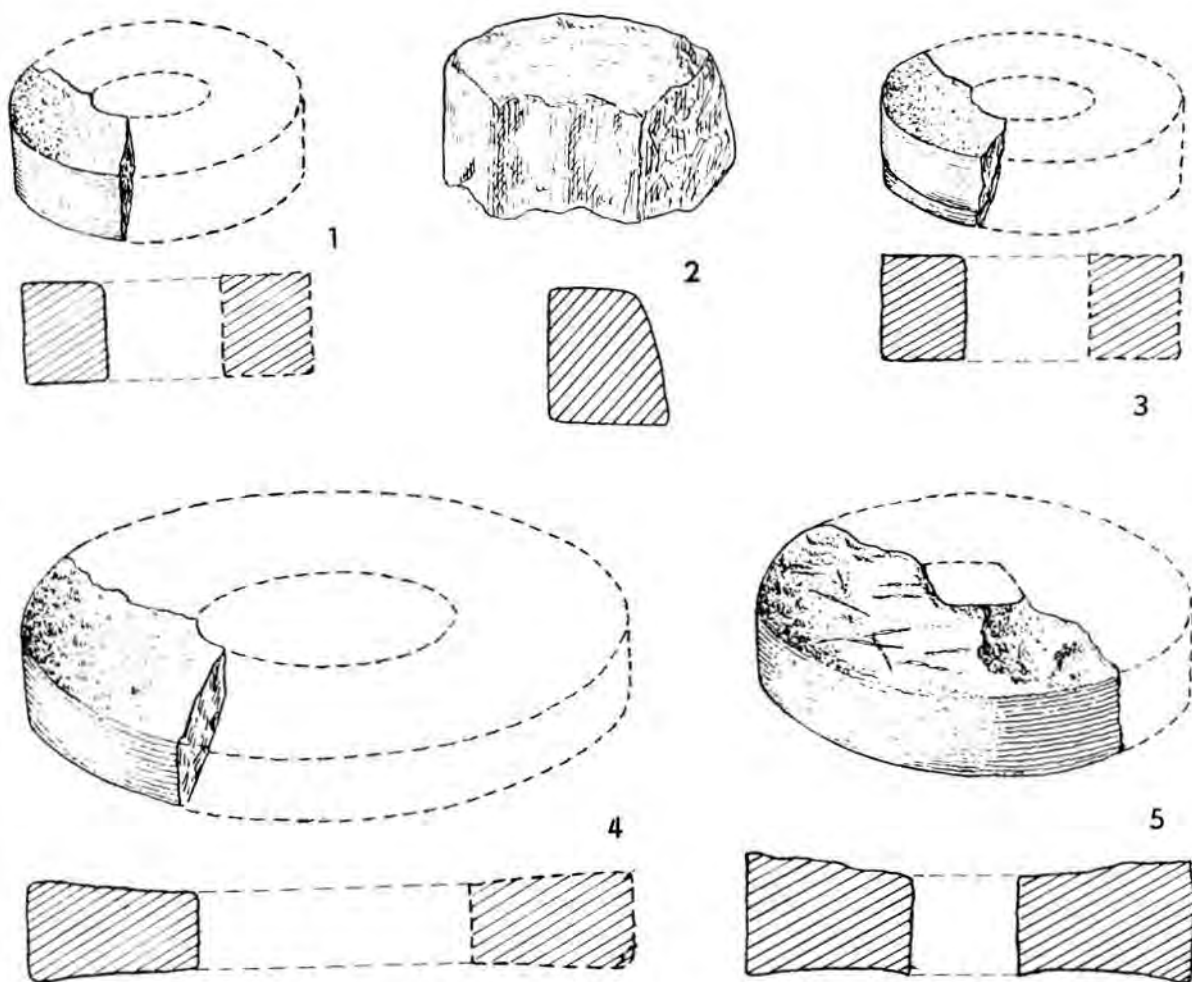
Rozmery 5 × 15 m, J—S. Asi uprostred sondy sa našiel zlomok žiarova (?) a v hĺbke 20–30 cm oslíčka. V západnej časti bola sonda kvôli objektu 18 rozšírená o plochu 140 × 320 cm, vo východnej časti kvôli objektu 19 o plochu 2 × 2 a 3 × 1 m.



Obr. 9. Povedim III. Objekt 5, 7, 12, 13, 19.



Obr. 10. Pobedim III. 1–3, 18 – objekt 20a; 4, 9, 14, 15, 19, 22 – objekt 20; 5, 6, 13 – objekt 8; 7 – objekt 23a; 8, 25 – objekt 20d; 10, 21, 24 – objekt 20c; 11 – objekt 6; 12 – objekt 9; 13 – objekt 8; 16, 17 – objekt 7; 18 – objekt 20a; 20 – objekt 20b; 23, 26 – objekt 22; 27, 28 – zber.



Obr. 11. Rekonštrukcie brúšikov. Pobedim III: 1 – objekt 2; 3 – objekt 3; 4 – objekt 24; 5 – objekt 20d. Pobedim V: 2 – objekt 1.

Opis nálezov:

Kamenné predmety: zlomok nepravidelnej osličky, rozmery $8,4 \times 3 \times 1,5$ cm; zlomok žarnova, $\varnothing$ asi 22,5 cm, v. 3,5 cm.

Objekt 18 (obr. 9) mal vaňovitý tvar (254×140 cm, h. 34 cm, J–S), v jeho severnej časti sa zistila menšia plyššia jamka oválneho tvaru ($\varnothing 30 \times 20$ cm). V hnedej výplni našlo sa veľa drobných kúskov prepálenej mazanice a uhlíky, niekoľko črepov a zvieracie kosti.

Objekt 19 (obr. 9) pozostával z malej priekopy (š. 70–100 cm, h. 12–20 cm), ktorá tvorila polkruh s vnútornými rozmermi asi 500×540 cm, S–J. V rohoch dlhšej strany bolo po jednej kolovej jamke. Objekt nebol preskúmaný celý. V južnom rohu sa vo výplni hnedej farby zistili kusy prepálenej mazanice a väčší počet črepov, v severnej časti sa sústreďovali železné predmety a železná troska (4 kusy).

Opis nálezov:

Železné predmety: plochý zlomok neurčiteľného predmetu, d. 4,2 cm, š. 1 cm; zlomok neurčiteľného predmetu; dve držadlá z vedierka (obr. 7: 3).

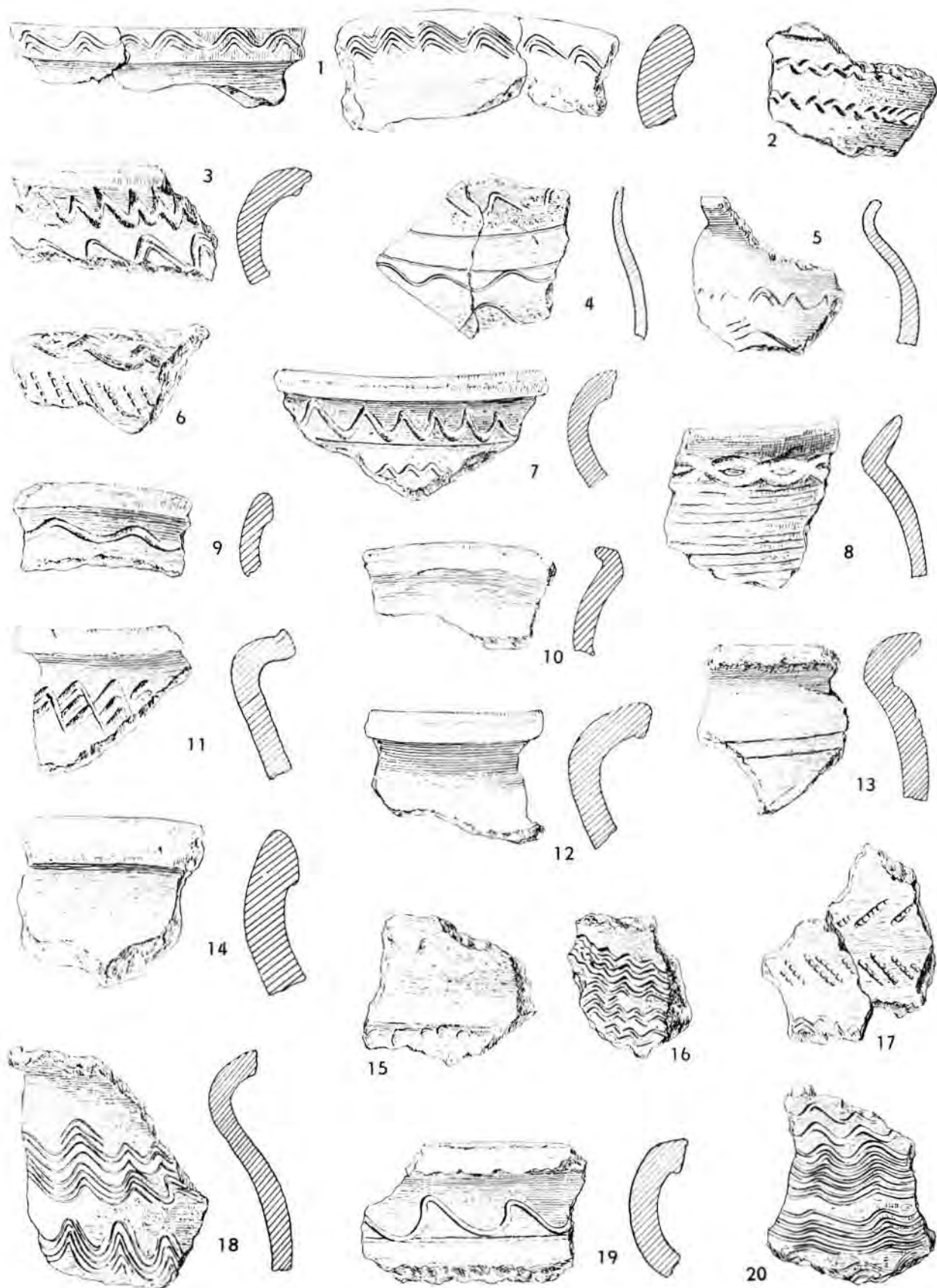
Sonda XI (rozšírená o časti XIa–c)

Rozmery $16,20 \times 11$ m, S–J, V sonde sa zistili objekty 20 (20a–d), 21, 22, 23, 23a a 24.

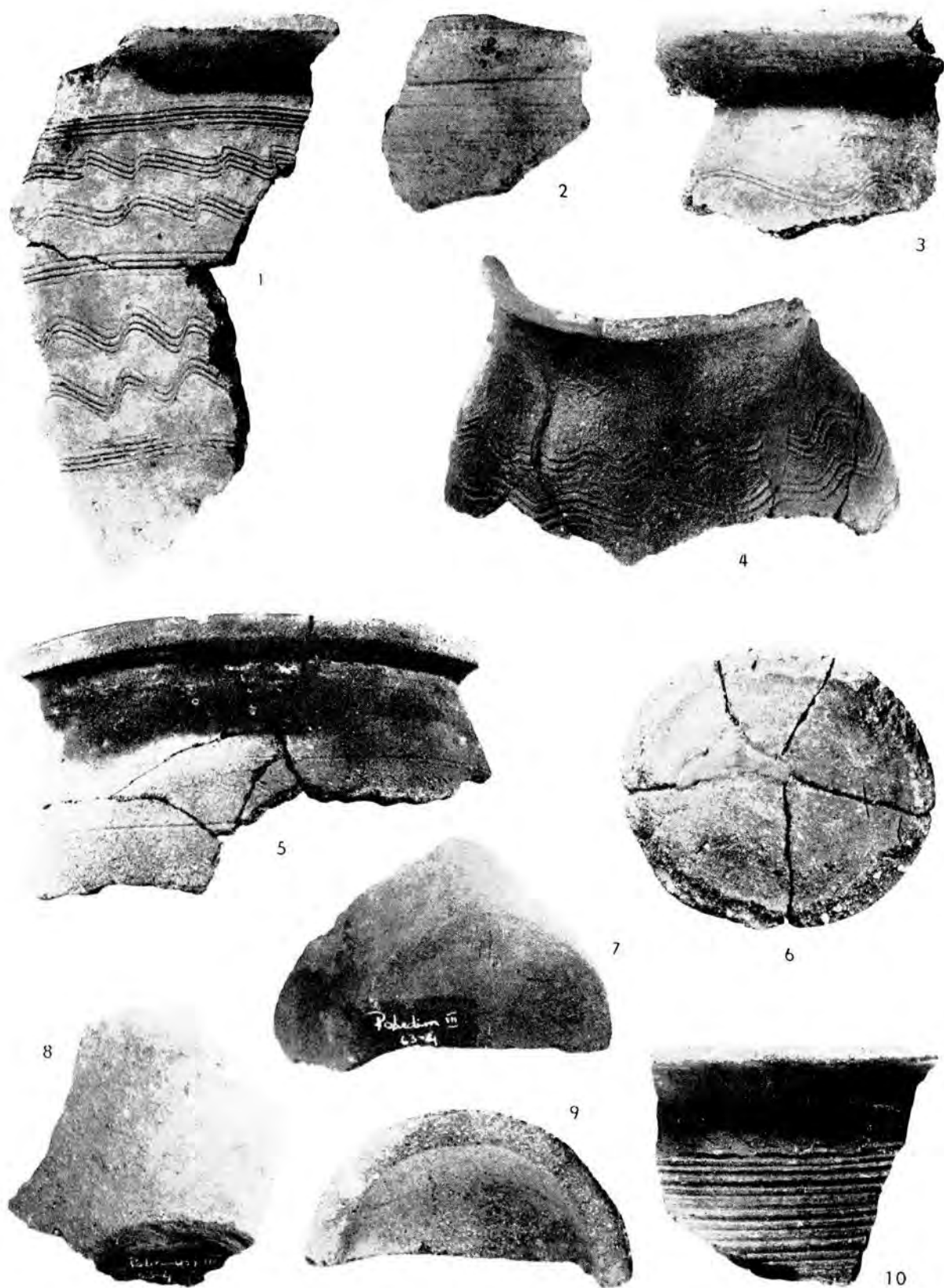
Objekt 20 (obr. 14) bol veľký, takmer obdĺžnikovitý (d. 10,40 m, max. š. 5,70 m, V–Z) a v západnej časti ukončený dvoma polkruhovitými výbežkami. Po vybratí vrstvy hrubej 10–20 cm zistilo sa, že objekt sa členil na niekoľko jám a priehlbín.

V juhozápadnej časti, v hĺbke 15 cm (od úrovne zistenia celého objektu) preskúmal sa objekt 20a, ktorý mal obličkovitý tvar (max. d. v smere S–J 410 cm, max. š. v smere Z–V 360 cm). Výplň tvorila sadzovočierna vrstva s vápencovou drvinou, len uprostred južnej časti bol nepravidelný ťlak zo žltej, miestami žltohnedej vrstvy. Kontrast žltej a po obvode objektu čiernej vrstvy na povrchu robil dojem, že ide o akýsi kanálik, ale žltá vrstva sa smerom k dnu strácala.

Steny objektu sa šikmo zvažovali k pomerne rovnému dnu (do hĺbky 50–55 cm), kde boli tri kolové jamy, ktoré čiastočne zasahovali do steny objektu. Pri západnej strane kolovej jamy 1 sa zistila malá jamka ($\varnothing 10$ cm, h. 8 cm od úrovne dna), v južnej časti výbežku boli na dne tri hrotené jamky ($\varnothing 7$ cm, h. od úrovne dna 14 a 8 cm). V týchto miestach sa sústreďovali železné predmety. Na východnej strane objektu 20 bola preskúmaná kruhovitá jama, ktorá čiastočne zasahovala do steny objektu ($\varnothing$ asi 25 cm, h. 6 cm od úrovne dna).



Obr. 12. Pobedim III. 1 – objekt 12; 2, 17 – objekt 23; 3, 20 – objekt 4; 4, 7, 9, 10, 19 – objekt 19; 5, 16, 18 – objekt 3; 6, 14 – objekt 20d; 8, 13 – objekt 1; 11 – objekt 22; 12 – objekt 9; 14 – objekt 20d; 15 – objekt 20c.



Obr. 13. Pobedim III. 1 — objekt 11; 2, 7, 8 — objekt 4; 3 — objekt 10; 4 — objekt 22; 5 — objekt 12; 6 — objekt 6; 9 — objekt 7; 10 — objekt 1.

Juhovýchodná polovica objektu — s označením 20b — pozostávala z obdĺnikovej jamy (max. š. 145 cm, d. asi 350 cm, max. h. 45 cm, V—Z) a západným smerom prechádzala v obdĺnikovú priehľbeň (do dĺžky asi 600 cm, h. len 30–35 cm). V priehľbni sa nachádzala vrstva kamenia a na dne väčšie množstvo uhlikov (pec?), podobne ako v obdĺnikovej jame nad štrkovitým dnom. V severovýchodnom rohu bola kruhovitá jama (Ø 55 cm, h. 28 cm).

Severovýchodnú polovicu objektu zaberala časť označená 20c. Bol to pomerne pravidelný obdĺnikový objekt (280 × 260 cm, Z—V) s výbežkom (120 × 100 cm) na západnej strane. Steny takmer kolmo smerovali k rovnému dnu do hĺbky 40 cm. Vrstva bola čierna, premiešaná s vápencovou drvinou a štrkom, v južnej časti objektu bola vrstva väčších kameňov a uhlikov. Najmä v okolí tohto pravdepodobného ohniska sa sústreďovali drobné predmety a črepy.

Na západnej strane priliehala k časti 20c obdĺnikovitá jama 20d (450 × 210 cm, Z—V, smerom k dnu v hĺbke 50 cm sa zužovala na 150 cm), ktorá zaberala juhozápadnú polovicu objektu 20. V západnej časti bola v šedočiernej výplni vrstva kameňov, na úrovni zistenia objektu sa pripájali žliabok (d. 90 cm, š. 35 cm, h. 12 cm).

Nálezy sa sústreďovali najmä v strede objektu. Na južnej strane jama prechádzala úzkym žliabkom (š. 20 cm) do kruhovitej jamky (Ø asi 1 m, h. 52 cm) a zo západnej strany bola ďalšia misovitá jama (75 × 60 cm, h. 40 cm). Vo všetkých objektoch sa našiel črepový materiál a zvieracie kosti, železná troska (po jednom kuse) bola len v objekte 20b a 20d.

Opis nálezov z objektu 20 (pri začistovaní):

Železné predmety: zlomok vrtáka (?), d. 4,3 cm; plochý klíncec (?), d. 2,6 cm; zlomok nepravidelného predmetu, d. 2,8 cm.

Opis nálezov z objektu 20a:

Železné predmety: hrotitý predmet, d. 4,6 cm; plochý zlomok neurčiteľného predmetu, d. 3,5 cm; zlomok noža, š. asi 1,2 cm; zlomok železa; zlomok plochého predmetu, d. 6 cm, š. 3,5 cm; trojhranná strelka s trňom, d. 7,2 cm, d. trňa 2,5 cm (obr. 10: 18).

Kostené predmety: zlomok šidla, d. 6 cm (obr. 10: 2); dvojhraté rydlo, d. 8,5 cm, š. 2,3 cm (obr. 10: 1).

Kamenné predmety: nepravidelná plochá oslička, d. 9,5 cm, max. š. 4 cm; zlomok plochej osličky, d. 6,5 cm, max. š. 3,5 cm; zlomok osličky s ryhou, d. 7,5 cm, š. 3,8 cm.

Sklený predmet: drobný korálok zo žltého skla, Ø 9 cm, v. 0,5 cm (obr. 10: 3).

Opis nálezov z objektu 20b:

Železné predmety: zlomok neurčiteľného predmetu, d. 3,9 cm; zlomok hrotu kosáka, d. 7,1 cm (obr. 10: 22); zlomok pracky (?); ihla, d. 5 cm (obr. 10: 20).

Kostené predmety: zlomok šidla, d. 5,8 cm.

Keramika: zlomok dvojkonického praslena zo svetlohnedého hlinitopiesčitého materiálu s tmavým povrchovým náterom, v. 2 cm; zlomok dvojkonického praslena zo svetlohnedého jemného materiálu, Ø asi 3 cm.

Opis nálezov z objektu 20c:

Železné predmety: zlomok kovania s nitom, d. 4,5 cm, š. 2 cm (obr. 10: 19); zlomok noža, d. 6,8 cm (obr. 10: 2); nôž, d. 12,4 cm, š. 1 cm (obr. 10: 15); zlomok nedohotoveného výrobku (obr. 10: 4).

Kostené predmety: päť zlomkov šidiel, d. 5,5, 3,8 cm, 5,9, 3,5 a 3,6 cm; zlomok ihly, d. 6,4 cm (obr. 10: 9); šidlo, d. 9 cm.

Kamenné predmety: zlomok osličky, na jednej strane vy-

hladený, d. 5,5 cm; nepravidelná oslička, d. 7 cm (obr. 10: 24); zlomok nepravidelnej osličky, d. 7,5 cm; dva ústepy-kresadlá.

Keramika: dvojkonický praslen svetlohnedej farby, vyrobený z jemného materiálu, Ø 2,3 cm, v. 1,4 cm (obr. 10: 21); zlomok pekáča (?).

Opis nálezov z objektu 20d:

Železné predmety: drobný hrotitý nástroj, d. 4 cm (obr. 10: 8); zlomok nedohotoveného noža (?), d. 4,1 cm; zlomok plochého predmetu, d. 4 cm; škrabka s ulomenou rúčkou, d. 10 cm, š. 2,6 cm (obr. 10: 25); plochý krúžok s koncami preloženými cez seba, Ø 1,5 cm; zlomok neurčiteľného predmetu.

Kostené predmety: šidlo, d. 8 cm; tri zlomky parohu (obr. 10: 14).

Kamenné predmety: opracovaný (?) kameň — oslička (?); oslička nepravidelného tvaru s dvoma ryhami, rozmery asi 8 × 3,5 cm; obdĺnikovitá oslička, d. 8 cm, max. š. 2,5 cm; zlomok rotačného brúsika, Ø asi 16,6 cm (obr. 11: 5).

Objekt 21 (obr. 14). Kruhovitá jama (Ø asi 100 cm, h. 15 cm) nachádzala sa v severovýchodnom rohu sondy XI. Výplň tvorila šedočierna vrstva s vápencovou drvinou. Nálezy sa v objekte nezistili.

Objekt 22 (obr. 14) mal tvar nepravidelného obdĺnika (480 × 420 cm, S—J, steny boli kolmé na nerovné dno. V hĺbke 30–35 cm, asi uprostred objektu (bližšie k západnej stene), dno prechádzalo v štvoruholníkovú nepravidelnú priehľbeň (rozmery asi 200 × 210 cm, h. 50 cm). Výplň objektu bola premiešaná s vápencovou drvinou a štrkom. Priehľbeň, vyplnená z väčšej časti štrkovitou vrstvou, obsahovala okrem železných predmetov, črepov a troch kusov železnej trosky i väčšie množstvo zvieracích kostí.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok železa, rozmery 4 × 2,8 cm; zlomok neurčiteľného predmetu, d. 5,2 cm; zlomok ocieľky, d. 5,5 cm (obr. 10: 23); poškodený symetrický lemeš, d. 12 cm, max. š. 9 cm (obr. 10: 26).

V západnej časti sondy XI boli preskúmané objekty 23, 23a a 24.

Objekt 23 (obr. 14) bol v hĺbke 40 cm, mal obličkovitý tvar (s max. rozmermi 400 cm v smere Z—V a 480 cm v smere S—J), po 10. cm sa rozčlenil na dve samostatné časti, označené číslami 23 a 23a.

Objekt 23 mal tvar obdĺnika so zaoblenými rohmi (350 × 200 cm) a zvislými stenami. Smerom k dnu (v hĺbke 30–45 cm) sa objekt rozširoval o 10–20 cm (najmä pri južnej stene). Výplň bola čierna, s vápencovou drvinou a niekoľkými väčšími kameňmi, dno štrkovité. V objekte sa našli črepy, zvieracie kosti, dva kusy železnej trosky a i.

Opis nálezov:

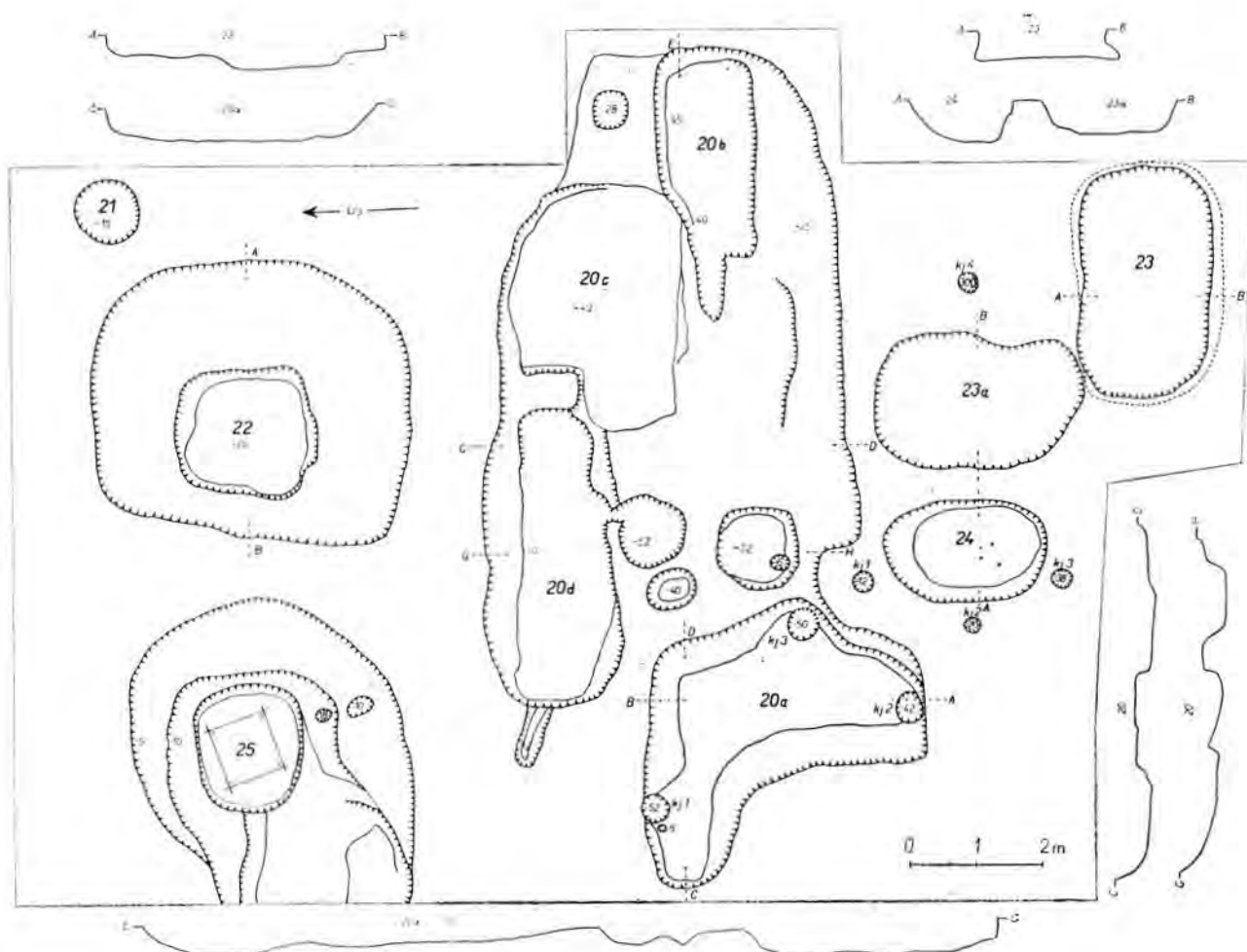
Železné predmety: zlomok krúžku; zlomok noža, d. 3,5 cm. Zlomok bronzovej tyčinky, d. 4 cm.

Kostené šidlo, d. 8,6 cm.

Objekt 23a mal tvar nepravidelného oválu (310 × 200 cm, S—J). Výplň pozostávala zo šedočiernej vrstvy s vápencovou drvinou, v hornej časti uprostred bol zhluk niekoľkých väčších kameňov. Steny smerovali šikmo k rovnému dnu (hĺbka 50 cm), kde bola asi 10 cm hrubá vrstva uhlikov a väčších kusov rozpadnutých drev; ilovitité steny v južnej časti objektu boli do červena prepálené. Na východnej strane objektu, vo vzdialenosti 60 cm od neho, zistila sa jama (č. 4; Ø 28 cm, h. 30 cm).

Opis nálezov:

Železné predmety: dva zlomky neurčiteľných predmetov;



Obr. 14. Pobedim III. Objekt 20a-b, 21, 22, 23, 23a, 24 a 25.

zlomok plochého predmetu; zlomok iného predmetu, d. 4,3 cm.

Bronzový predmet: skrivená ihla (rybársky háčik?), d. asi 6,5 cm (obr. 10: 7).

Kostené predmety: šidlo, d. 8,8 cm; zlomok šidla, d. 5,3 cm.

Objekt 24 (obr. 14) mal na povrchu tvar oválu (245×150 cm, S-J) a nachádzal sa vo vzdialenosti 40 cm (na západnej strane) od objektu 23a. Zásyp jamy bol žltosivý, obsahoval uhliky a vápencovú drvinu, smerom k misovitému dnu (h. 62 cm) prechádzal v sadzovočiernu vrstvu s vápencovou drvinou a množstvom uhlikov. Na dne sa zistili štyri malé hrotité jamky ($\varnothing$ asi 4-5 cm, h. 5-11 cm). Na severozápadnej, západnej a juhozápadnej strane objektu boli tri kolové jamky.

Opis nálezov:

Zlomok kamenného rotačného brúsika, $\varnothing$ asi 25 cm, v. 4 cm (obr. 11: 4).

Objekt 25 — studňa. Opis objektu a nálezov je v článku: V. Vendtová, *Studne z doby veľkomoravskej v Pobedime*, SIA XIV-2, 1966, 418-420, obr. 2, 4-6, 8, 9.

Sonda XII

Rozmery 5×12 m, J-S. V sonde sa zistili v hĺbke 40 cm objekty 26-29.

Objekt 26 mal vaňovitý tvar (390×180 cm, h. 32-34 cm, Z-V), jeho severná stena sa zvažovala dovnútra, v západnej časti prechádzal do jamky oválneho tvaru (70×50 cm, h. 25 cm). V hnedej výplni našlo sa niekoľko vápencových kameňov, črepy, zvieracie kosti a oslička nepravideľného tvaru, d. 17,5 cm, š. 4,5 cm, v. 3,5 cm.

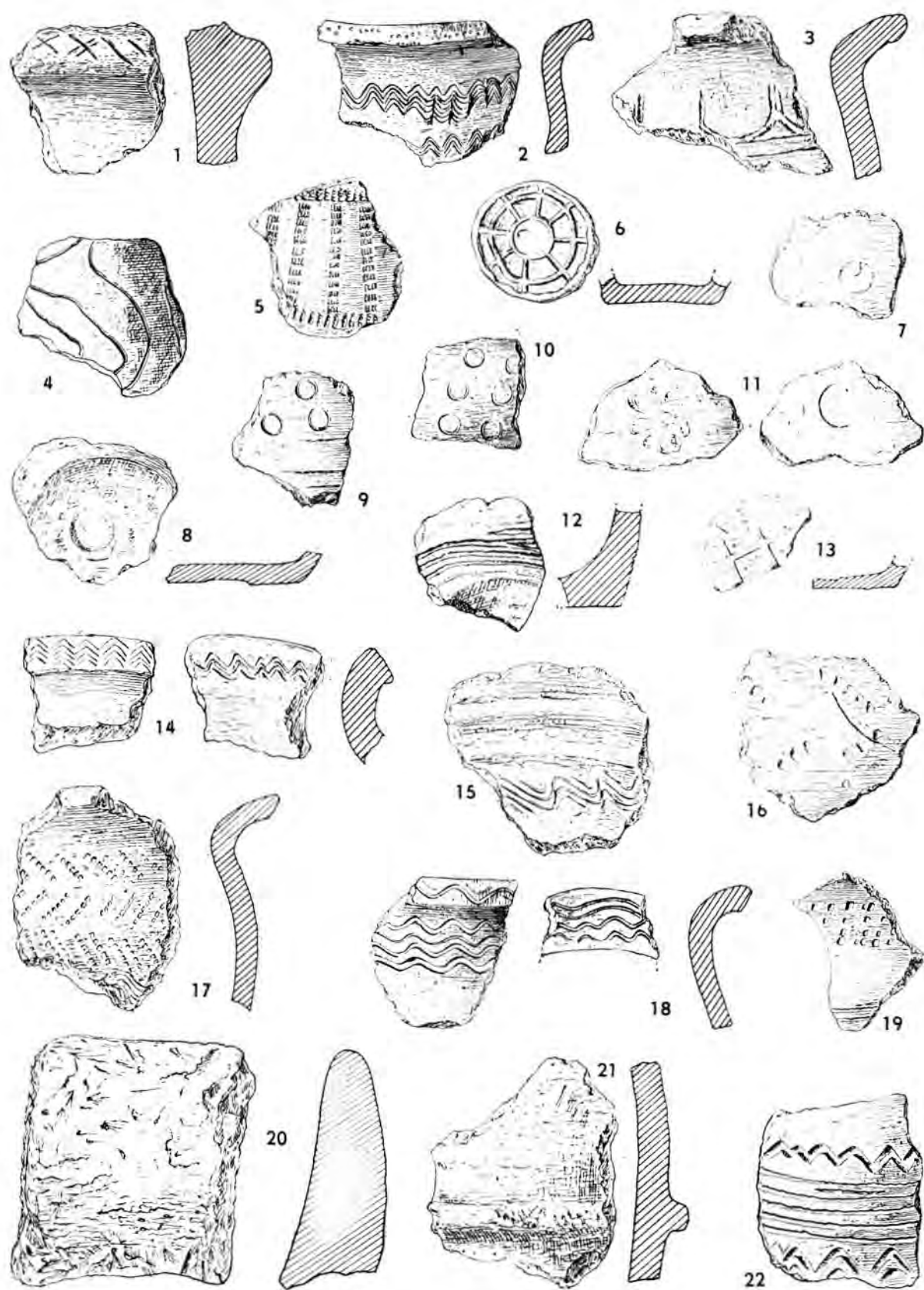
Objekt 27 bol tiež vaňovitý (220×100 cm, h. 33 cm, Z-V); v hnedej výplni sa našlo iba niekoľko črepov a zvieracích kostí.

Objekt 28 mal opäť vaňovitý tvar (210×130 cm, h. 22 cm), v hnedej výplni našli sa kusy prepálenej maza-nice i s okrajmi, črepy a niekoľko zvieracích kostí.

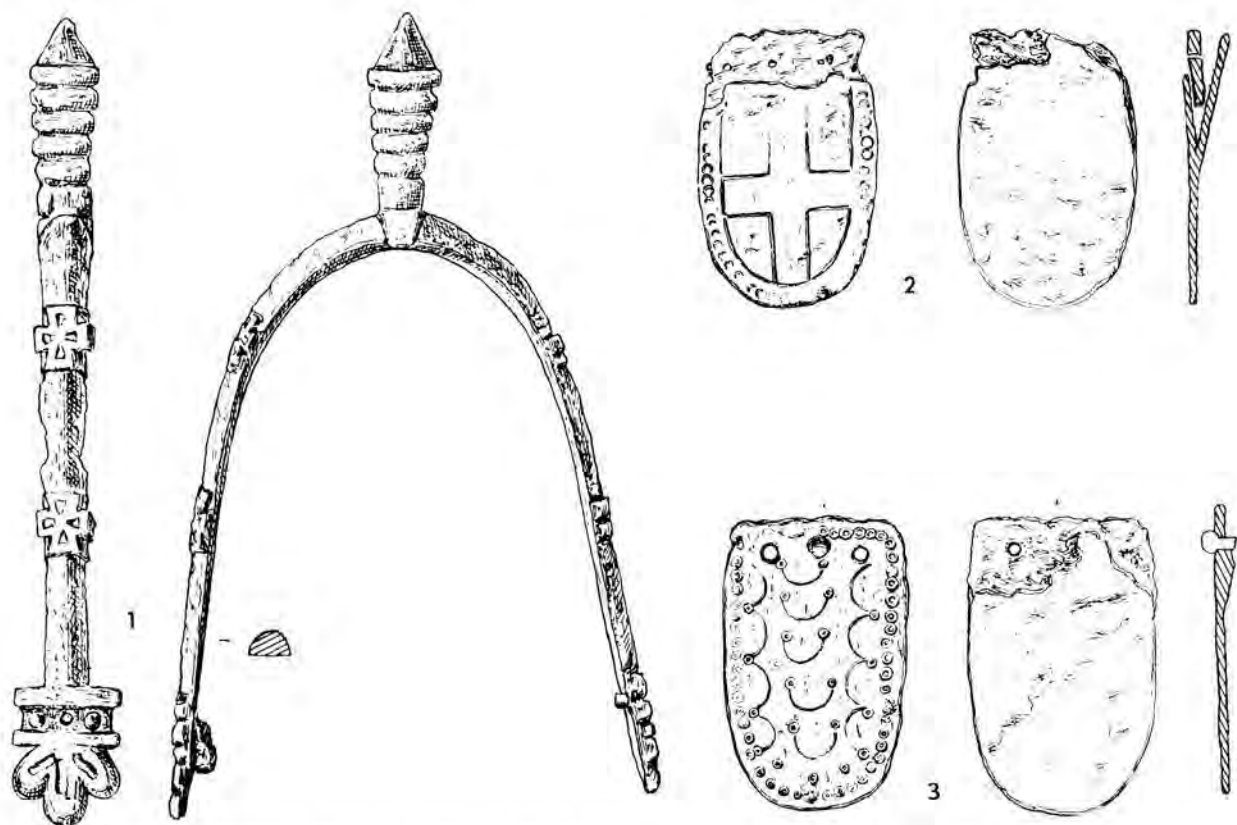
Objekt 29 — jamka kruhovitého tvaru ($\varnothing$ 70 cm, h. 25 cm) — mal v hnedej výplni iba niekoľko vápencových kameňov.

Sonda XIII

Rozmery $21,50 \times 2$ m, S-J. Prekopaná bola do hĺbky 40 cm. Pri západnej stene — v 15. až 20. metri — črtala sa časť jamy (objekt?).



Obr. 15. Pobedim III. 1, 16 — objekt 13; 2, 4, 12 — objekt 3; 3 — objekt 1; 5 — sonda XIII; 6, 13 — objekt 4; 7, 15, 21 — objekt 20d; 8, 11 — objekt 20c; 9 — objekt 20; 10, 19, 22 — objekt 23; 14 — objekt 9; 17 — objekt 23a; 18 — objekt 19; 20 — objekt 11.



Obr. 16. 1 — Bašovce—Španie — objekt 4d; 2 — Pobedim III, objekt 2; 3 — Pobedim III, sonda VI.

Nálezy zo zberu

Železné predmety: vrták, d. 20 cm (obr. 10: 28); 6 zlomkov nožov.

Kamenné predmety: dva fragmenty osličiek.

V chotári obce Podolie, na parcele priliehajúcej k polohe Zapupovec, našla sa na povrchu objektu, ktorý sa číťal po orbe, železná šípka so spätnými krídelkami a tordovaná tuľajkou, d. 9,2 cm (obr. 10: 27).

Bašovce—Španie

Sídliisko v Bašovciach (obr. 2: B) zistilo sa počas výskumu v Pobedime roku 1964. Podľa doterajších výsledkov výskumu sídliisko zaberá plochu asi 100×50 m (orientácia S—J). Pri zisťovacom výskume (obr. 17) bolo tu v siedmich sondách (I—VII) preskúmané 12 objektov. Výplň objektov sa od ornice lišila farbou; čierna vrstva bola premiešaná s uhlíkmi, vápencovou drvinou, množstvom črepov, zvieracích kostí a drobných predmetov. Takouto vrstvou sa vyznačovali niekedy objekty, ktoré už boli zväčša porušené orbou.

Sonda I

Rozmery $4 \times 3,5$ m, S—J.

Objekt 1 bol v hĺbke 30 cm, presné obrysy sa na-

zachytili. Podľa výplne (vrstva asi 20 cm) ide pravdepodobne o obdĺžnikovitý objekt (320×280 cm, J—S). Väčšie vápencové kamene na rôznych miestach pochádzali asi z ohniska. Okrem črepov a zvieracích kostí sa v objekte našiel zlomok železného predmetu (d. 2,6 cm, š. 1,4 cm) a dva zlomky hranatej železnej tyčinky (obruč z vedierka?, d. 15, 6,5 cm).

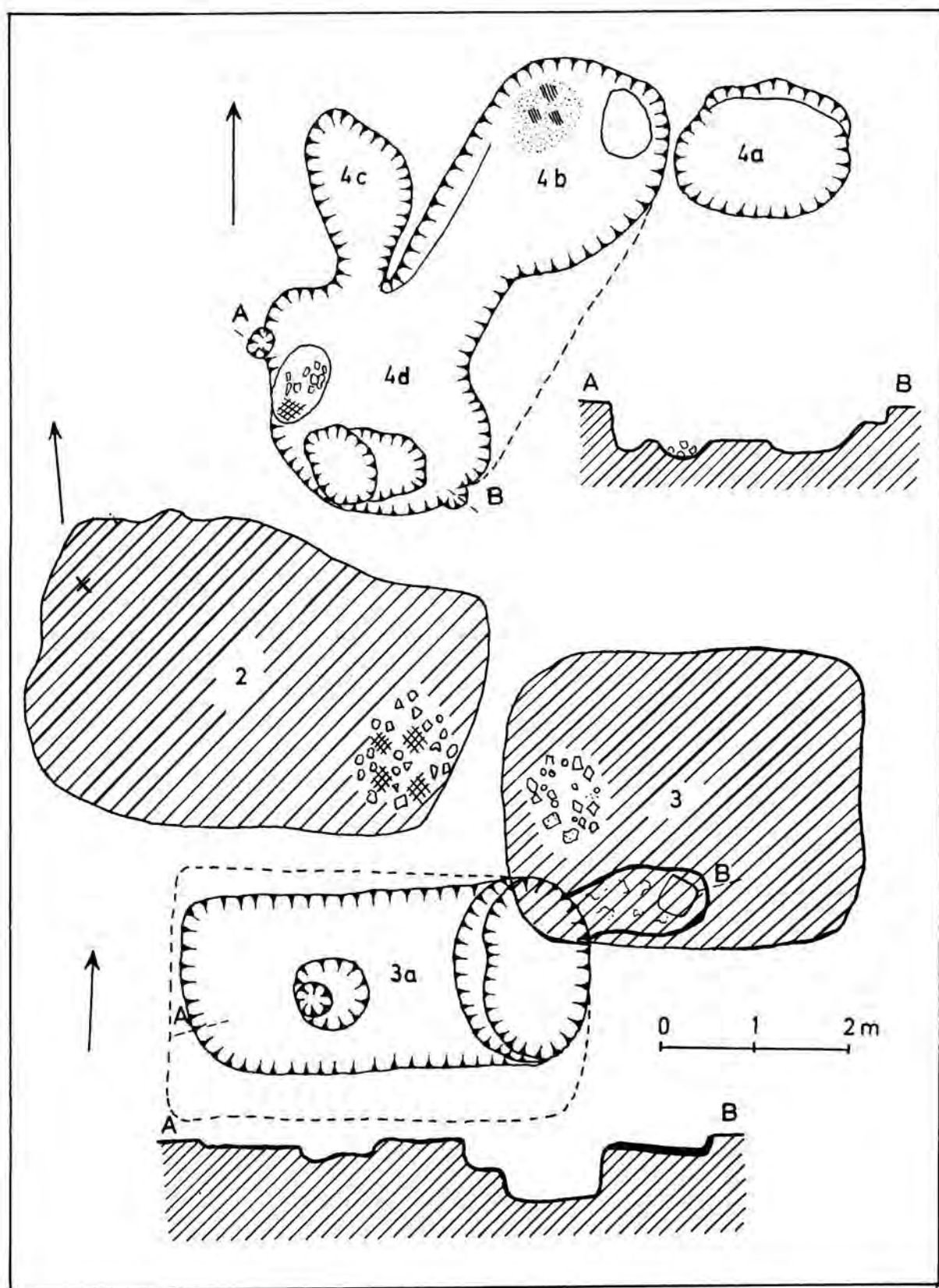
Sonda II

Rozmery 4×7 m, Z—V. Bola rozšírená južným smerom o 6×3 m. Zistil sa v nej objekt 2 s neurčitými obrysmi.

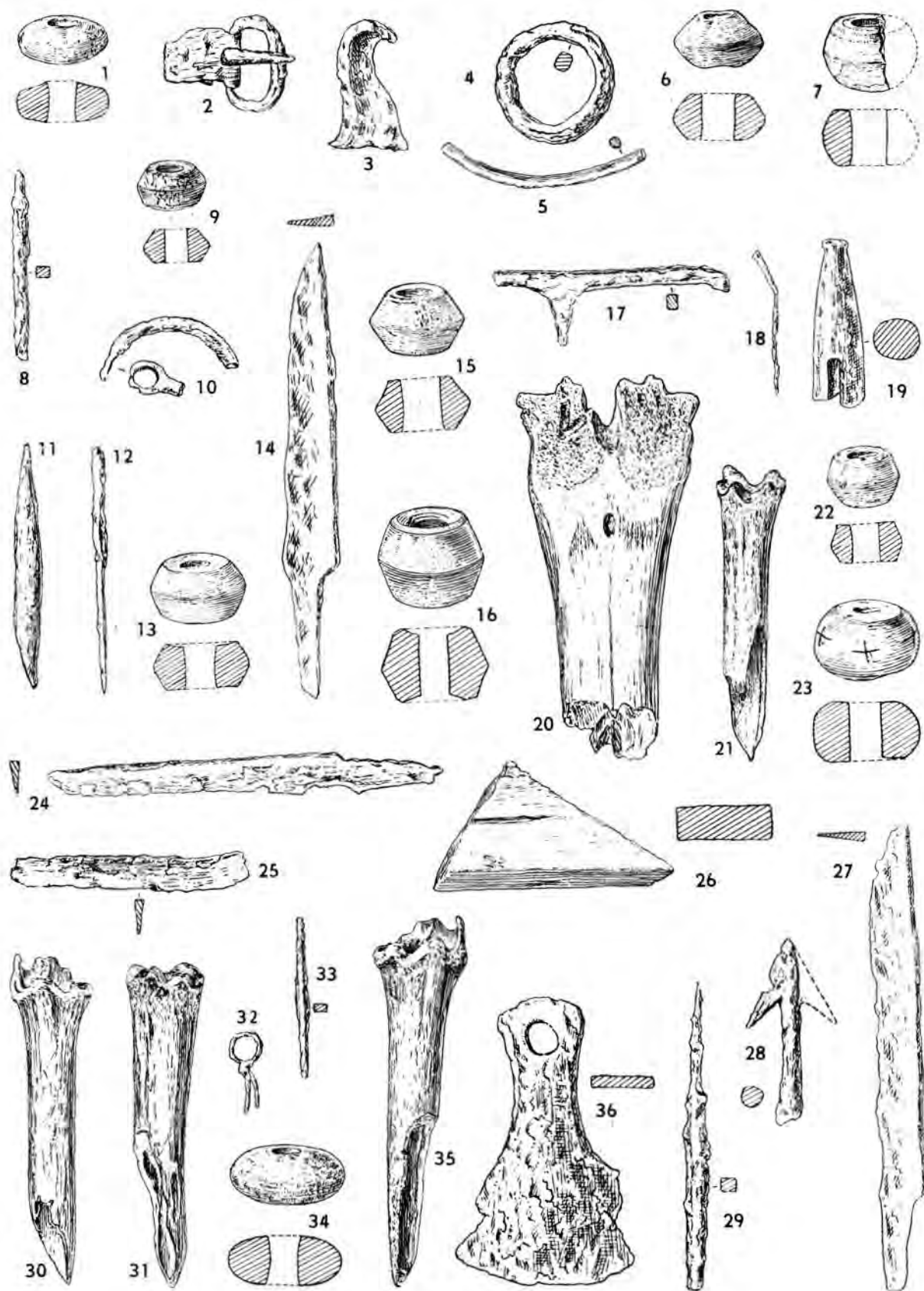
Objekt 2 (obr. 18) vyznačovala asi 15 cm hrubá tmavšia vrstva obdĺžnikovitého tvaru (450×320 cm, SZ—JV). V jeho severozápadnej časti sa našiel depot sekerovitých hrivien. V juhovýchodnom rohu boli sústredené vápencové kamene a medzi nimi miestami uhlíky; popolovitá vrstva a prepálené plochy hlíny vyznačovali miesto ohniska (priemer asi 1 m). Črepy a drobné predmety sa sústreďovali v okolí ohniska. Časť nálezov, patriaca pravdepodobne tiež objektu 2, zistila sa v orniči.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok hrivny (?), rozmery $4,6 \times 3,2$ cm; masívnejší sprehybaný predmet, d. asi 3,5 cm (obr. 19: 3); zlomok noža, d. 6,5 cm (obr. 19: 25); zlomok drobného predmetu, rozmery $1,6 \times 1,3$ cm; zlomok neurčitého predmetu, rozmery $3,2 \times 2,1$ cm; nôž, d. 8 cm, š. 1,5 cm; pracka tvaru písmena D (d. 2,8 cm) s ihlou (d. 2 cm) a záchytkou na remeň (d. 2,3 cm; obr. 19: 2); sekerovité hrivny s opracovaným otvorom (obr. 22: 1—4, obr. 45: 1).



Obr. 18. Bašovce—Španie. Objekt 2, 3, 3a a 4a—d.



Obr. 19. Bašovce—Spanie. 1-3, 25 — objekt 2; 4-7 — objekt 3; 8-16 — objekt 3a; 17, 18 — objekt 4d; 19 — objekt 4a; 20 — objekt 4b; 21, 26-29 — objekt 5b; 22, 23 — objekt 5a; 24 — sonda III; 30-35 — objekt 6; 36 — zber.

Objekt 3a — jama*Opis nálezov:*

Železné predmety: dva nepravidelné zlomky mierne prehnutého predmetu z plechu (asi taniera), rozmery $16,2 \times 10,5$ cm; kus železnej trosky.

Kostný predmet: dvojhraté šidlo s drsne opracovaným povrchom, d. 7 cm (obr. 19: 11).

Kamenný predmet: trojuholníkovitá oslička, rozmery $8,2 \times 6,4 \times 0,6$ cm.

Keramika: hnedošedý dvojkonický praslen, $\varnothing$ 2,6 cm, v. 1,8 cm (obr. 19: 13); dvojkonický masívny praslen zo svetlohnedého jemného materiálu, $\varnothing$ 3 cm, v. 2,1 cm (obr. 19: 16); polovica dvojkonického praslena z jemného svetlohnedého materiálu, $\varnothing$ 3,2 cm, v. 1,8 cm; dvojkonický praslen z jemného svetlohnedého materiálu, $\varnothing$ 2,7 cm, v. 1,3 cm (obr. 19: 15).

Sonda IV

Rozmery $4,50 \times 6,50$ m, Z—V. Sonda bola na severnej strane rozšírená o 50 cm v šírke 3,50 m. Boli v nej preskúmané objekty 5, 5a a 5b.

Objekt 5. V hĺbke 35–50 cm odlišovala sa od ornice čiernošedá vrstva s vápencovou drvinou a črepmi, ktorá vytvárala nepravidelné obrysy povrchového, sčasti rozoraného objektu. Asi uprostred sondy bolo ohnisko ($\varnothing$ asi 70 cm), vyznačené väčšími kameňmi a prepálenou mazanicou. Po vybratí 10–20 cm hrubej vrstvy sa v podloží zreteľne črtali dve oválne jamy — objekty 5a a 5b.

Objekt 5a (rozmery 290×125 cm, ZJZ—VSV) bol v severnej časti sondy a mal takmer rovné dno v hĺbke 30 cm od úrovne zistenia.

Opis nálezov:

Železný predmet: zlomok plochého predmetu so stopami prilhrdzaveného dreva, d. 3,5 cm.

Keramika: tmavohnedý valcovitý praslen so svetlohnedými flakmi, v materiáli sú jemné zrnká piesku, praslen je zdobený štyrmi rytými nepravidelnými krížikmi, $\varnothing$ 3 cm, v. 1,8 cm (obr. 19: 23); svetlohnedý dvojkonický praslen z jemného materiálu, $\varnothing$ 2,1 cm, v. 1,1 cm (obr. 19: 22).

Objekt 5b (rozmery 305×155 cm, h. 45 cm, Z—V) bol od objektu 5a vzdialený 60 cm, na dne mal menšiu oválnu jamku ($\varnothing$ 90×50 cm, h. 14 cm), okolo ktorej sa sústreďovala väčšina nálezov.

Opis nálezov:

Železné predmety: strelka so spätnými krídelkami a tuľajkou, jedno krídelko ulomené, d. 5,4 cm (obr. 19: 28); šidlo, d. 8,8 cm (obr. 19: 29); nôž, d. 13 cm (obr. 19: 27).

Kamenné predmety: trojuholníkovitá oslička, rozmery $13 \times 11,2 \times 8,4$ cm (obr. 19: 26); zlomok plochej nepravidelnej osličky, rozmery $7,5 \times 3$ cm.

Kostné predmety: dvojhraté rydlo (jeden hrot ulomený), d. 8,4 cm (obr. 19: 21); zlomok šidla, d. 5,5 cm.

Sonda V

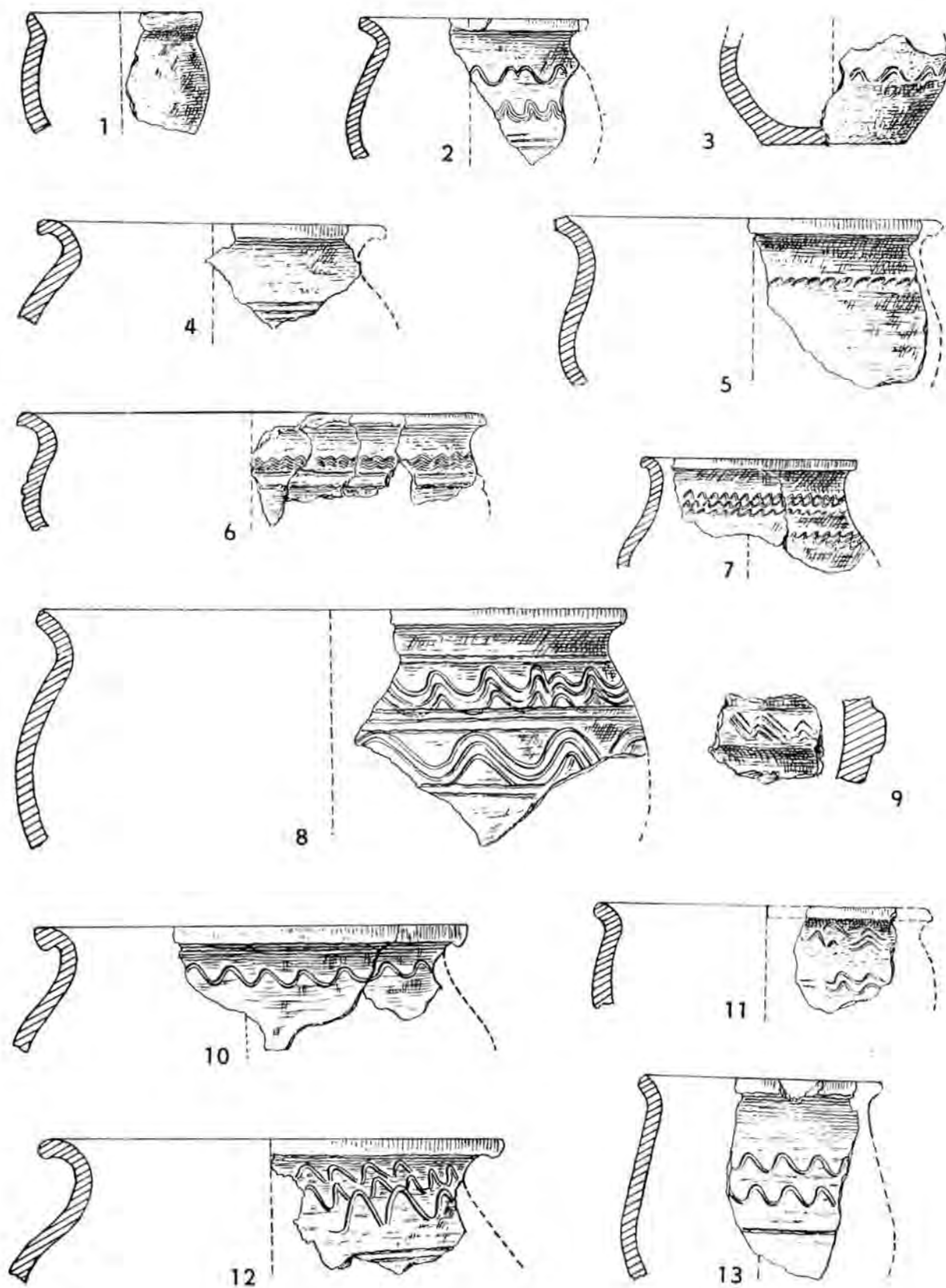
Rozmery $6,50 \times 3,50$ m, J—S; na východnej strane bola (pre objekt 4a) rozšírená o 250×210 cm.

Objekt 4. Na podloží črtal sa v hĺbke 40 cm tmavosiedou výplňou objekt s veľmi nepravidelnými obrysami (obr. 18). V jeho východnej časti, v hĺbke 45 cm, vyčlenila sa oválna jama — objekt 4a (rozmery 184×144 cm, h. 30–44 cm, Z—V). Druhá časť objektu napriek nepravidelnosti tvorila jeden celok, podľa dispozície jednotlivých častí označený 4b, 4c, 4d. Celková dĺžka objektu 540 cm, orientácia JZ—SV, v juhozápadnej časti (4d) bol široký 280 cm, v severovýchodnej časti (4b) 194 cm, hĺbka 36 cm. Na časť 4b sa na severnej strane pripájal nepravidelný výbežok 4c

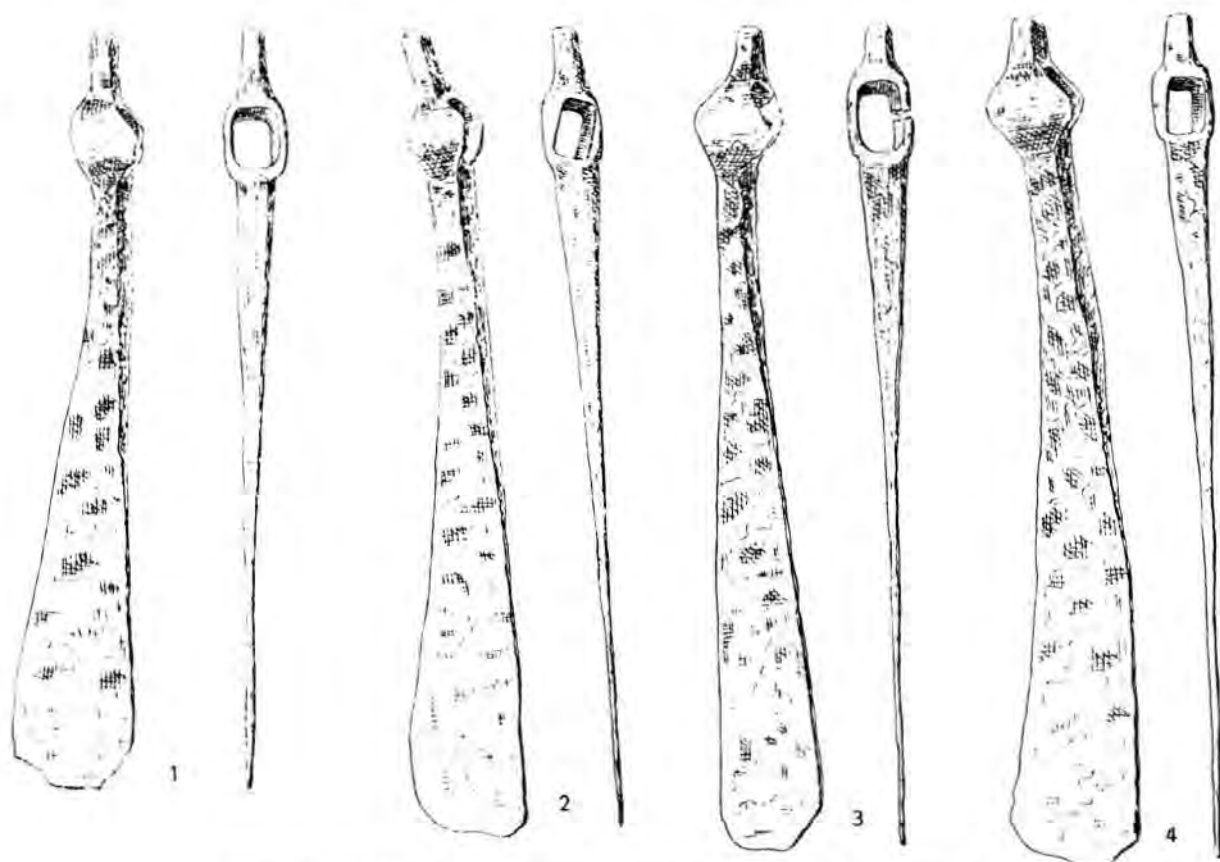


Obr. 20. Bašovce—Španie. Detail ostrohy z objektu 4d.

(d. 200 cm, š. 110, h. 34 cm). V časti 4b bola ešte oválna jamka ($\varnothing$ 72×50 cm, h. 34 cm) so šedočiernou popolovitou výplňou, vedľa nej sa zistili stopy zuhoľnatého dreva. V časti 4d sa nachádzali dve protiahle kolové jamky ($\varnothing$ 25 cm, h. 18 a 46 cm) a v jej južnej časti dve nepravidelné jamy (h. 56 a 71 cm). Vo výplni ďalšej oválnej jamy ($\varnothing$ 85×54 cm, h. 54 cm) boli väčšie vápencové kamene, popolovitá vrstva s uhlíkmi a na stenách stopy po ohni (hĺbka miestami vypálená do červena). Výplň celého objektu bola šedočierna, len v časti 4c, ktorá svojim tvarom pripomínala pec z objektu 3a, mala hnedošedú výplň a iba črepový materiál upozorňoval, že ide o slovanský objekt.



Obr. 21. Bašovce—Španie. 1, 4, 5, 9 — objekt 5a; 2 — objekt 5b; 3, 7, 8, 10 — objekt 1; 6 — objekt 2; 11, 12 — objekt 3a; 13 — objekt 6.



Obr. 22. Bašovce—Španie. Depot sekerovitých hrívien z objektu 2.

Nálezy z objektu 4a:

Železné predmety: zlomok noža so zvyškami dreva, d. 3,3 cm; zlomok kladivka, d. 4,7 cm, š. 1,5 cm (obr. 19: 19).

Nálezy z objektu 4b:

Kostené predmety: zlomok šidla prepáleného v ohni, d. 7 cm; zlomok „korčule“, d. 10,5 cm (obr. 19: 20).

Nálezy z objektu 4d:

Železné predmety: ostroha zdobená na ramenách plasticými krížmi a ukončená platničkami s rastlinným ornamentom, podľa röntgenového snímku v priehradkách na krížoch a platničkách sa pôvodne nachádzala nejaká neurčiteľná hmota, celková dĺžka ostrohy 13,3 cm (z toho žliabkovaním členený bodec 4 cm), rozpätie ramien 6,8 cm (obr. 16: 1, detail ostrohy obr. 20); zlomok osníka, d. 6,8 cm (obr. 19: 17); ihla, d. 4,5 cm (obr. 19: 18).

Sonda VI

Rozmery 4,80 × 3,3 m, J—S. Zistil sa v nej iba jeden objekt.

Objekt 6 črtal sa v hĺbke 30 cm. Severná časť mala pomerne pravidelný štvorcovitý tvar (250 × 250 cm, h. 34 cm, S—J). Výplň obsahovala v hĺbke 5 cm pri severnej stene väčšiu vrstvu vápencového kameňa. Na dne bola oválna jamka (Ø 50 × 35 cm, h. 42 cm). Južná časť objektu mala nepravidelný tvar s rôznymi priehlbňami (h. 7, 32, 40 a 53 cm). Nachádzala sa tu i kruhovitá jama (Ø 54 cm, h. 40 cm). Obrisy južnej časti objektu neboli úplne zachytené (zistená dĺžka 425 cm).

Opis nálezov:

Železné predmety: stočený drôtik, v. asi 3,5 cm, Ø slučky

1 cm (obr. 19: 32); šidlo, d. 4,5 cm (obr. 19: 33); dva kusy železa, rozmery 3,2 × 3 cm a 3,1 × 1,8 cm; kus trosky.

Kostené predmety: tri šidlá, d. 9,5, 9,4 a 10,5 cm (obr. 19: 30, 31, 35).

Keramika: hnedý, nepravidelne formovaný praslen šošovkovitého tvaru, Ø 3,2 cm, v. 1,3 cm (obr. 19: 34).

Sonda VII

Rozmery 16,50 × 1 m, SSZ—JJV. V dĺžke 2,8—5 m sa v sonde zistila časť objektu, ktorého obrisy sa nezachytili, pretože výskum tu nepokračoval.

V sonde sa okrem črepov našla oslička nepravidelného tvaru s vybrúsenou ryhou (rozmery 14,3 × 8,2 cm) a zlomok železa (rozmery 2,5 × 2 cm).

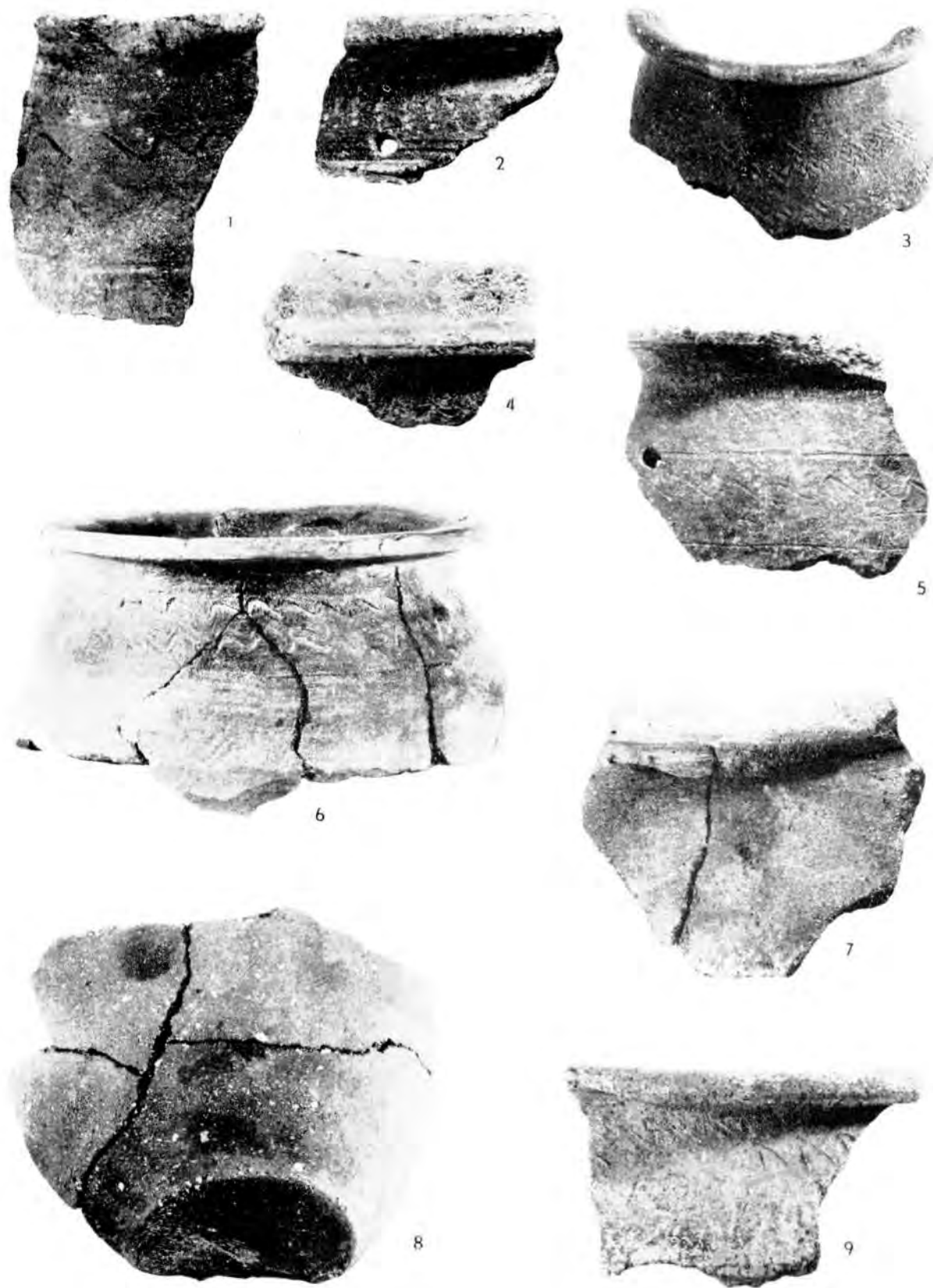
Nález zo zberu: železné bočné kovanie vedierka so závesným otvorom (obr. 19: 36).

Pobedim V—Šmelzerovie záhrada

Lokalita Pobedim V (poloha Háj alebo Záhradky, obr. 2: V) sa nachádza asi 200 m južne od polohy Na laze. Zatiaľ nie je isté, či priamo súvisí s osadou Na laze, alebo ide o samostatné sídlisko. V Šmelzerovie záhrade boli prekopané dve sondy.

Sonda I

Rozmery 10 × 4 m, V—Z. V prvých piatich metroch sondy bola pod ornou 50—60 cm hrubá slovanská vrstva, ktorá obsahovala drobné predmety, črepy a tri kusy železnej trosky. V hĺbke 70—80 cm sa zistil objekt 1.



Obr. 23. Bašovce—Spanie. 1, 2, 4 — objekt 6; 3, 6–8 — objekt 1; 5 — objekt 5b; 9 — objekt 3a.

Opis nálezov v sonde:

Železný predmet: zlomok plochého predmetu nepravidelného tvaru; d. 5 cm.

Kamenný predmet: nepravidelná obdĺžnikovitá oslička, vyhladená na štyroch stranách, rozmery $7 \times 2,3 \times 1$ cm (obr. 35: 28).

Paroh so stopami rezov, d. 25 cm (obr. 35: 27).

Objekt 1 (obr. 34) mal tvar obdĺžnika (480×200 cm, h. 18 cm, Z–V) a na východnej strane vybiehal v obdĺžnikovitú jamu (260×106 cm, S–J). Dno jamy bolo nerovné, hĺbka sa pohybovala od 23 do 32 cm. Výplň objektu tvorila šedočierna vrstva s vápencovou drvinou, črepmi, zvieracími kosťami a drobnými predmetmi, v jame sa nachádzalo väčšie množstvo uhlíkov. Južne od objektu bola kolová jamka ($\varnothing$ 38 cm, h. 19 cm).

Opis nálezov:

Polámaný parožtek, d. asi 20 cm.

Kamenný predmet: zlomok pieskovcového rotačného brúsika s časťou otvoru pre os, hrúbka 3,5 cm (obr. 11: 2).

Sonda II

Rozmery 5×5 cm, severným smerom bola rozšírená o plochu 3×2 m. Preskúmala sa v nej objekt 2. V sonde sa našla oslička nepravidelného tvaru, na jednej strane vyhladená, rozmery $9 \times 3 \times 1$ cm.

Objekt 2. V hĺbke 72 cm črtal sa v podloží elipsovitého objekt ($\varnothing$ 270 $\times$ 160 cm, h. 30–40 cm, JZ–SV) s priehlbínou na juhozápadnej strane.

V tmavošedej výplni boli črepy, zvieracie kosti, kus železnej trosky a paroh s opracovanou hladkou plochou, d. 10,5 cm (obr. 35: 26).

Pobedim II – Na laze

Výskum tejto lokality uskutočnil sa v troch sezónach (obr. 24). Roku 1961 sa prekopalo pod vedením D. Bialekovej 9 sond (I–IX/61).

Roku 1965 preskúmalo sa v sondách označených číslami I–XII 7 sídliskových objektov a 14 hrobov, roku 1966 v sondách XIII, XIIIa–c, XIV–XVIII a XIX 18 sídliskových objektov a 104 hrobov. Oba výskumy viedla V. Vendtová.

Výskum roku 1961

V zisťovacích sondách III–VIII/61 (rozmery $5 \times 0,80$ m, $13,50 \times 0,60$ m, $4 \times 0,80$ m, $4 \times 0,80$ m, $8 \times 0,80$ m, 2×2 m, Z–V) sa nezistili objekty, len v sonde IV sa našiel náramok z bronzového plechu s neuzavretými koncami, $\varnothing$ asi 8 cm (obr. 28: 9) a fragment bronzovej (rímскеj?) spony.

Sondy I, II a IX/61 v podstate na seba nadväzovali, čo umožnilo preskúmať súvislejšiu, nepravidelne ohraničenú plochu (rozmery asi $17,5 \times 10,5$ m – $17,5 \times 7$ m; obr. 26) s 8 objektmi a 21 hrobmi, z ktorých dva (20/61 a 21/61) ležali v superpozícii nad objektom 4b. Objekty sa nachádzali v hĺbke 45–65 cm a vyznačovali sa sadzovo

masťou vrstvou s uhlíkmi a väčším množstvom vápencovej drviny.

Sonda I/61

Okrem črepového materiálu a železnej trosky sa v sonde našli drobné predmety.

Opis nálezov:

Železný nôž, d. 12 cm, š. 1,5 cm (obr. 28: 14).

Plochá oslička nepravidelného tvaru, rozmery $10 \times 3,5 \times 1$ cm (obr. 28: 8).

Zlomok terry sigillaty.

Sonda II/61

Zo sondy pochádzajú atypické železné zlomky.

Sonda IX/61

Našli sa v nej tri zlomky hlinených dýz (obr. 28: 11–13).

Objekt 1/61 (obr. 27) bol pôvodne štvorcovitý, črtal sa v hĺbke 60 cm ako nepravidelná pretiahnutá zahĺbenina (360×340 cm, SZ–JV, vo východnej časti bol výbežok). V južnej časti objektu zistili sa na dne v hĺbke 25–40 cm stopy prepáleného miesta, pravdepodobne zvyšky ohníska.

Výplň obsahovala menšie množstvo črepov, zvieracích kostí, trosku a železné držadlo z vedierka, rozpätie asi 12 cm (obr. 28: 4).

Objekt 2/61 (obr. 27) mal tiež pôvodne približne štvorcovitý tvar (360×340 cm), uprostred prechádzal v plytšiu oválnu priehľbeň (175×160 cm) so stenami do hĺbky 20–25 cm takmer kolmými na ploché dno. Výplň obsahovala malé množstvo mazanice, drobné kamienky, črepy a zvieracie kosti.

Objekt 3/61 (obr. 27). Vo východnej časti sondy II/61 sa preskúmala časť objektu s kruhovitou jamou ($\varnothing$ asi 134 cm) a dvoma kolovými jamami ($\varnothing$ 22 a 24 cm). Vrstva v profile sondy naznačovala, že ide o väčší objekt. Výplň obsahovala menšie množstvo črepov a zvieracie kosti.

Objekt 4/61 črtal sa ako nepravidelný členitý flak a len v ďalšom priebehu výskumu sa ukázalo, že ide o dva samostatné objekty (4a a 4b), ktoré sa navzájom rešpektovali, hoci v jednom mieste na seba nadväzovali.

Opis nálezov:

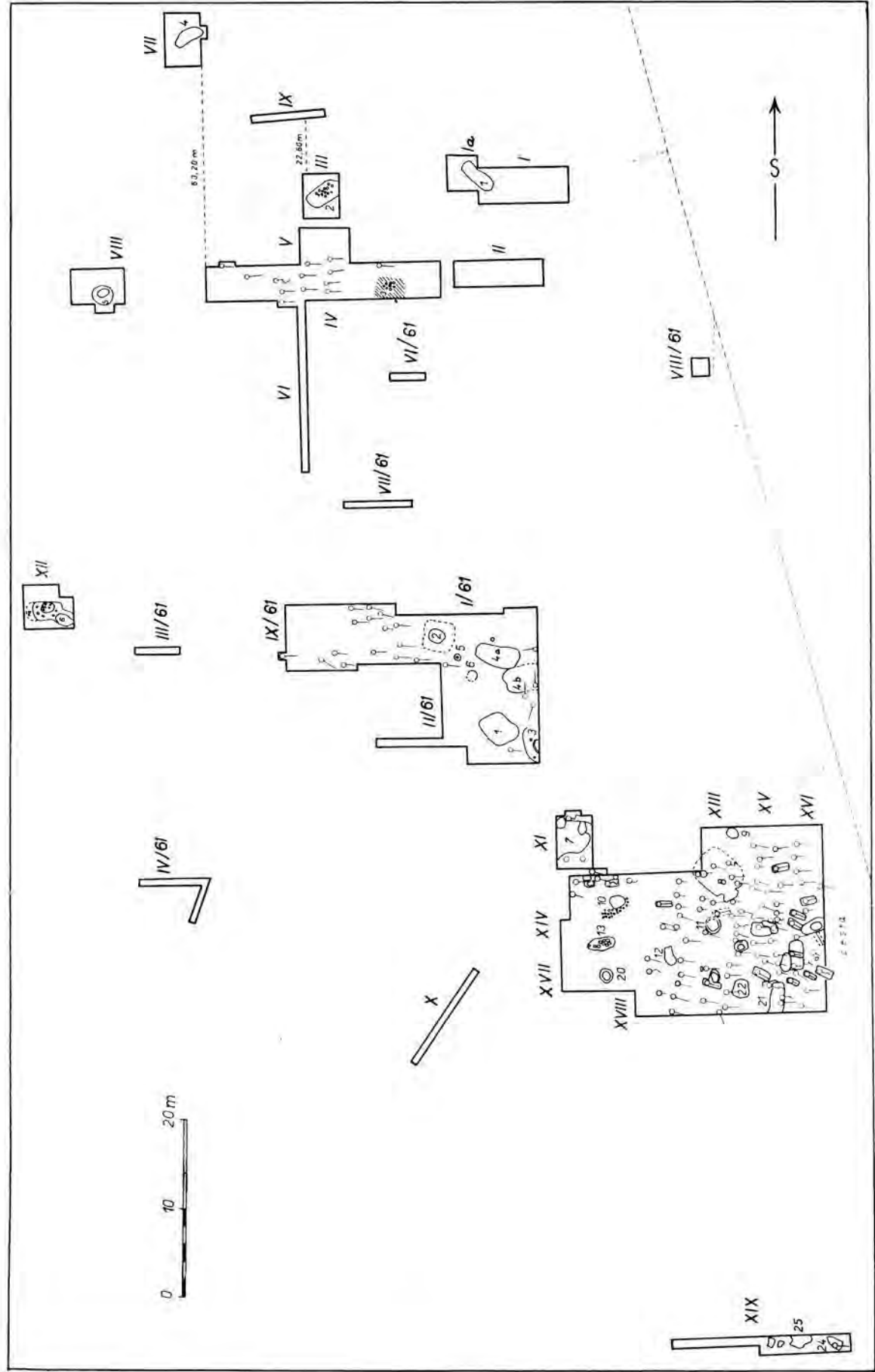
Železné predmety: zlomok sekerovitej hrivny (rozmery 6×3 cm); masívny hranatý nástroj s obdĺžnikovou úderovou ploškou, $\varnothing$ 12,5 cm (obr. 28: 1); hrotitý nástroj, d. 7,5 cm (obr. 28: 2).

Fragment hlineného kolíska (praveký?), $\varnothing$ asi 4 cm (obr. 28: 22).

Objekt 4a (obr. 27) mal tvar pretiahnutého obdĺžnika (510×160 – 210 cm, h. 35–55 cm, orientácia takmer Z–V), vchod (?) bol na západnej strane, na južnej strane ležalo množstvo rozptýlených väčších kameňov (najmä v hornej časti objektu), ktoré pri dne prechádzali v súvislú kamennú vrstvu (rozmery asi 120×80 cm), pravdepodobne z destrukcie pece (obr. 40: 4). Dno objektu tu vytváralo akýsi stupeň a časť pece sa zosunula do jamy ($\varnothing$ 200 $\times$ 100 cm, h. 50 cm od úrovne zistenia objektu), zabierajúcej severnú časť objektu.

Vrstva medzi úrovňou podložia a kamennou dlažbou pece (hrúbka vrstvy 20 cm) obsahovala veľké množstvo väčších uhlíkov (kusov drev) a črepy, ktoré sa vyskytovali vo väčšom množstve i na dne pece.

Objekt 4b (obr. 27) bol pôvodne asi pravouhlý, štvorcovitý (presné obrysy východnej časti sa nezistili, preskúmaná plocha objektu 390×320 cm, h. 30 cm, orientácia



Obr. 24. Pobedim II – Na laze. Celkový plán výskumu.



Obr. 25. 1 – Pôbedim IIA, objekt 6 a 7; 2 – Pôbedim II, objekt 8; 3 – Pôbedim II, objekt 11; 4 – Pôbedim II, objekt 5.

Z–V), so šikmými stenami a nerovným dnom. Vo vrstve bolo niekoľko väčších kameňov, ktoré na severnej stene tvorili súvislejšiu dlažbu pece. Vrstva kamienka v miestach ich pripojenia k objektu 4a vyčnievala 10–15 cm nad úroveň podlažia. V južnej časti objektu sa zistila elipsovité jama ($\varnothing 260 \times 100$ –130 cm, h. 50–70 cm) s nerovnými stenami. Jednotlivé vrstvy boli do jamy preliacené. Nad dnom objektu sa striedali 2–3 vrstvičky žltého ílu (hr. 3–5 cm) so sivými popolovitými vrstvičkami s veľkým obsahom uhlíkov, výplň jamy tvorila čiernohnedá uhlíková vrstva a svetlejšia ťažká masťná hlina tiež s veľkým obsahom uhlíkov. Vo vrstve kamienka i pod destrukciou sa na-

chádzalo väčšie množstvo črepov (väčšia koncentrácia tesne pod destrukciou pece), železná troska a zvieracie kosti.

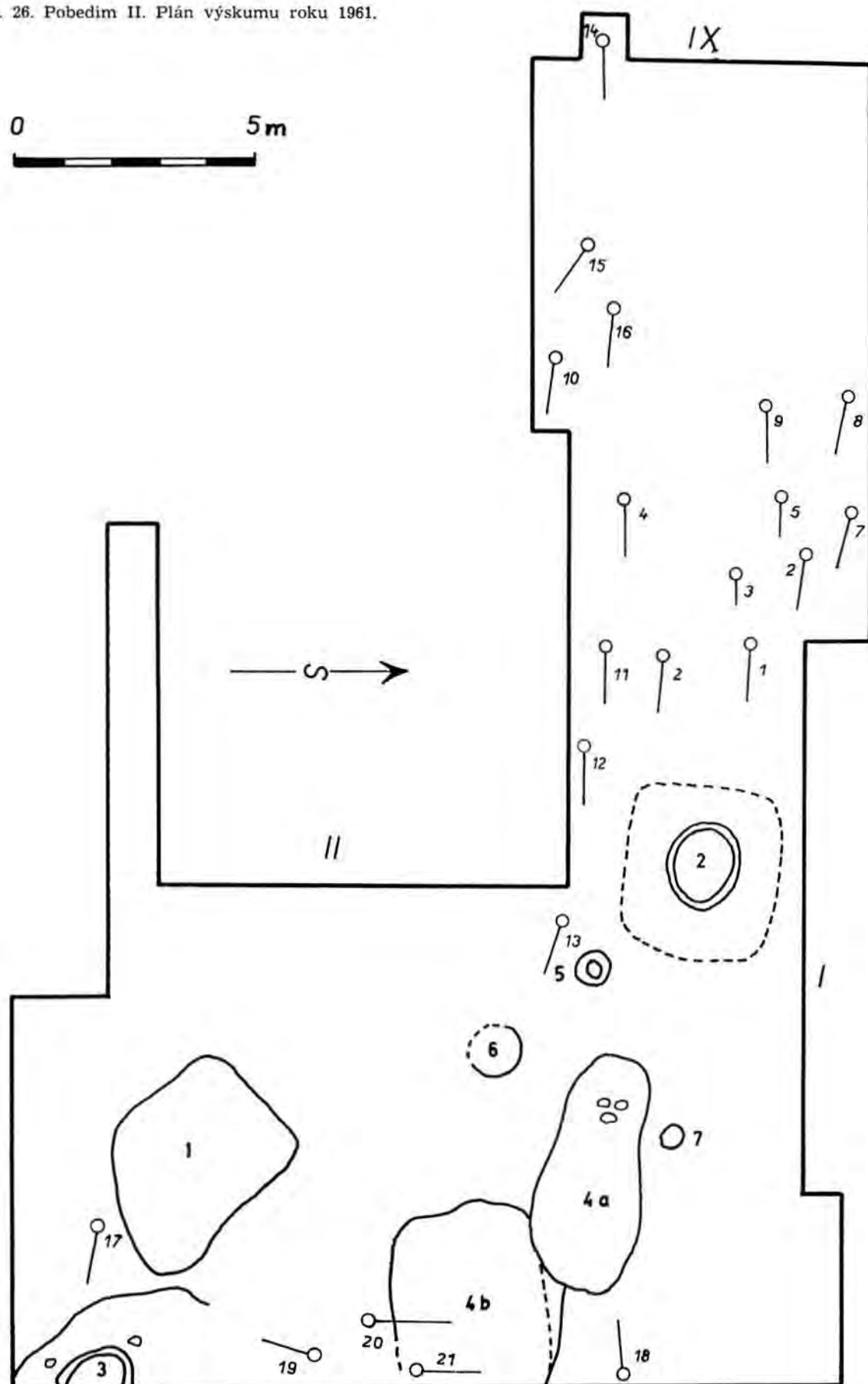
Opis nálezov:

Železné predmety: fragment noža, d. 4,8 cm, š. 0,8 cm (obr. 28: 7); hrotitý nástroj (šidlo?), d. 8,5 cm (obr. 28: 24); tuľajka (?), d. 5 cm (obr. 28: 23); zlomok kráčku, $\varnothing$ 4 cm (obr. 28: 20); skrivený nôž, š. 1,5 cm.

Kostené predmety: šesť šidiel, d. 7,2–12,7 cm (obr. 28: 3, 15, 17–19, 21); zlomok „korčule“, d. 11,5 cm (obr. 28: 16).

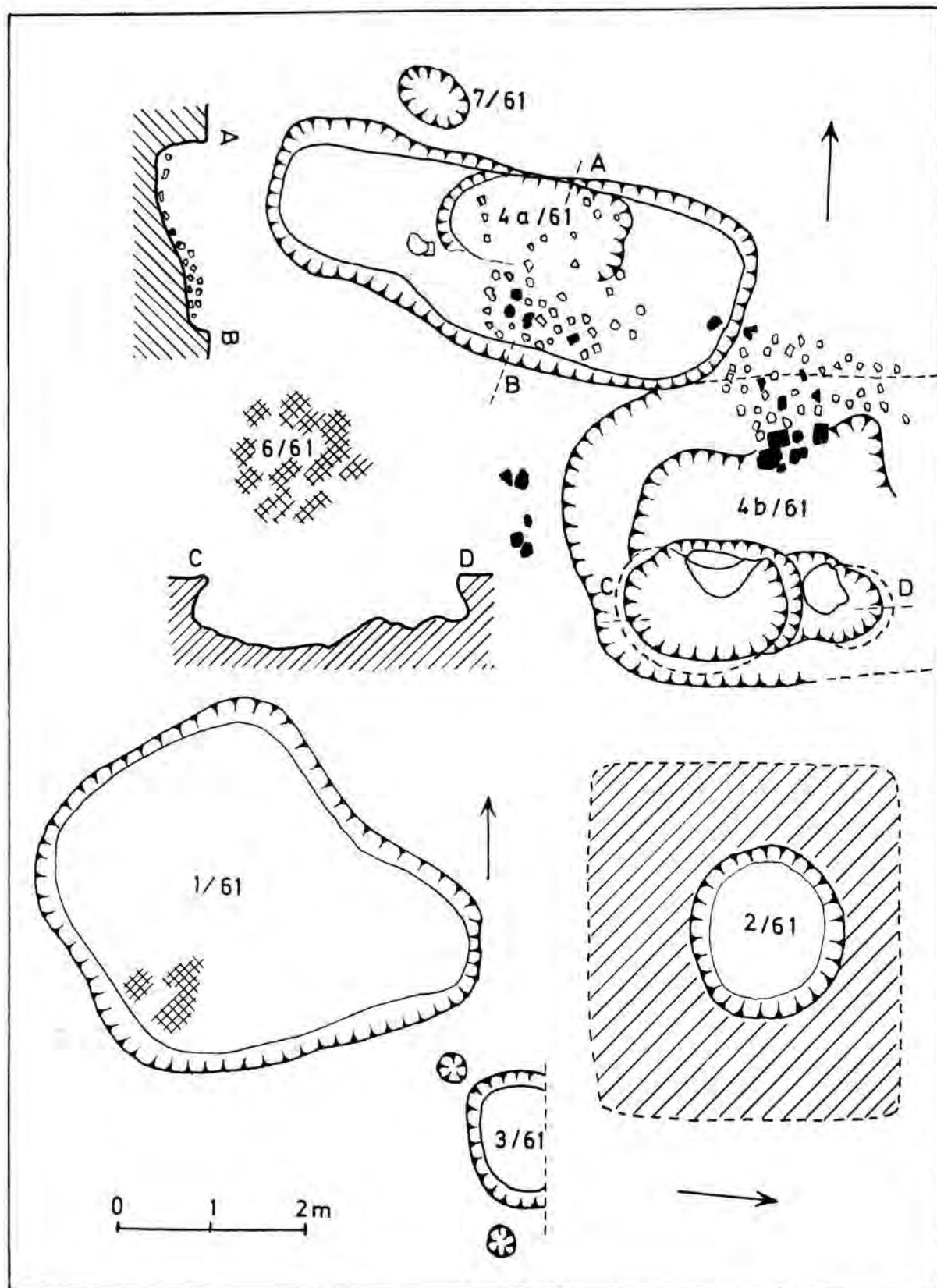
Objekt 5 (obr. 42). Z pôvodnej, orbou zničenej pece („dymárky“) ostala len časť hrubého, mierne do podlažia

Obr. 26. Pobedim II. Plán výskumu roku 1961.



zahĺbeného dna a kusy mazanice z rozbitej šachty, ktorá sa čiastočne dala rekonštruovať. Pec mala pôvodne tvar kužeľa, vybudovaná bola len z hlíny (v. asi 49–50 cm, $\varnothing$ dolu asi 44 cm, pri ústí $\varnothing$ 27 cm, hrúbka stien pri dne

8 cm, pri ústí asi 4 cm). Otvor na vyplavovanie železa sa nezachoval. V bezprostrednej blízkosti pece ležal kus nistevého zliatku a väčšie i menšie nepravidelné kusy železnej trosky.



Obr. 27. Povedim II. Objekty 1–7/61.

Objekt 6 (obr. 27). V hĺbke 45 cm sa zistila časť deštrukcie pece, pozostávajúca z kusov mazanice s odtlačkami prútov, resp. vyhladenými plochami, ktoré tvorili kruhovitý útvar ($\varnothing$ asi 125 cm, hr. 15–20 cm).

Objekt 7 (obr. 27). Malá oválna jama ($\varnothing$ 80 × 54 cm, h. 10 cm) v blízkosti objektu 4a, mala vo výplni iba niekoľko menších kameňov.

Nálezy zo zberu roku 1961:

Železná strelka s listovitým hrotom a tulajkou, d. 5,2 cm (obr. 28: 5); zlomok bronzového tyčinkovitého predmetu, d. 7,4 cm (obr. 28: 6); sklený korálok olivovej farby, d. 2,3 cm (obr. 28: 10).

Výskum roku 1965

Roku 1965 sa vo výskume pokračovalo, ale pre obsiate pole nedalo sa nadviazať na sondy I a II z roku 1961 (najbohatšie na nálezy), a preto sa kopalo najmä severne od spomenutých sond.

Sonda I

Rozmery 10 × 4 m, V–Z; na východnej strane bola rozšírená o 4 × 3,5 m. Pod ornícou v slovanskej vrstve (h. 40–70 cm) zistil sa objekt 1, ale jeho presnejšie obrysy sa dali zachytiť len v rozšírenej časti sondy (sonda Ia). Nad objektom v hĺbke 20–40 cm našli sa dva kusy železnej trosky.

Objekt 1 mal tvar obdĺžnika so zaoblenými rohmi (440 × 160–180 cm, SZ–JV). Steny smerovali šikmo k rovnému dnu, ktoré sa nachádzalo v podloží, 60 cm od úrovne zistenia. Výplň objektu sa len nepatrne odlišovala tmavším sfarbením od slovanskej šedohnedej vrstvy a obsahovala črepy, zvieracie kosti a drobné predmety.

Opis nálezov:

Železné predmety: ocieľka, ktorej ramená sa dotýkajú a na koncoch sú stočené v očka, max. v. 2,5 cm, max. š. 8,2 cm (obr. 35: 3); časť ostrohy s hranatým koncom (d. 2,5 cm) a s ramenami ukončenými háčikmi, na ramenách trojuholníkového prierezu je „stromkovitá“ plastická výzdoba, dĺžka ramena 9,5 cm, celková výška ostrohy 11,5 cm (obr. 30: 1).

Keramika: zlomok bochníkovitého praslena z jemného hnedošedastého materiálu, $\varnothing$ 2,8 cm, v. 1,3 cm (obr. 35: 2); poškodený dvojkonický praslen z jemného, vnútri šedého, na povrchu červenkastého materiálu, $\varnothing$ 2,5 cm, v. 1,5 cm (obr. 35: 1).

Sonda II

Rozmery 10 × 3 m, V–Z. Sonda bola prekopaná až na podložie, objekty sa v nej nezistili.

Z vrstvy pochádza niekoľko typických slovanských črepov, v prvých piatich metroch sondy sa našiel v hĺbke 40–60 cm zlomok železnej tyčinky (d. 5,2 cm) a dva kusy železnej trosky.

Sonda III

Rozmery 10 × 4 m, J–S. V hĺbke 20–40 cm sa zistili ojedinelé čriepky. V sonde bol preskúmaný objekt 2.

Objekt 2 (obr. 34). V hĺbke 40 cm sa v podloží črtal obdĺžnikovitý objekt so zaoblenými rohmi a stenami šikmo smerujúcimi k rovnému dnu (d. 400 cm, max. š. 220 cm, h. 57–63 cm, SZ–JV).

V tmavošedej výplni asi uprostred objektu boli rozptýlené lomové kamene, vyznačujúce ohnisko (rozмеры 150 × 100 cm). Medzi kameňmi (niektoré mali rozmery až 20 × 20 cm) sa našli dva zlomky žarnovov; okrem črepov a zvie-

racích kostí zistil sa pri ohnisku železný vrtákovitý nástroj s bodcom, d. 13,7 cm (obr. 35: 4) a oslička nepravidelného obdĺžnikovitého tvaru, na jednej strane zbrúsená.

Sonda IV

Rozmery 10 × 4 m, V–Z; západným smerom bola predĺžená až na 21 m, východným smerom o 5 m (sonda IVa). V sonde pod ornícou (0–25 cm) zistila sa šedá slovanská vrstva (hr. 25–45 cm) až po žlté podložie. V sondách IV a IVa boli preskúmané hroby 1–7, 9–12 a časť objektu 3 (obr. 33).

Objekt 3. Presné obrysy objektu, ktorý sa nachádzal na rozhraní sondy IV a IVa, nedali sa zachytiť. Vyznačovala ho len čierno sfarbená vrstva, obsahujúca črepy, vápencovú drvinu a drobné predmety.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok predmetu s hrotom, d. 3 cm; zlomok neformného predmetu, d. 5,8 cm; zlomok uoza, d. 6,2 cm (obr. 35: 6); zlomok obruče z vedierka, d. 8,8 cm (obr. 35: 7); nôž, d. 13,7 cm (obr. 35: 5).

Kamenné predmety: oslička nepravidelného tvaru, na jednej z troch vyhladených strán sú stopy po tlčení, rozmery 4,5 × 7 × 1,3 cm; bridlicová obdĺžnikovitá oslička, na dvoch stranách vyhladená, rozmery 7,5 × 5 × 0,6 cm; pieskovcová obdĺžnikovitá plochá oslička, vyhladená na jednej strane, rozmery 10 × 7 × 1,3 cm.

Sonda V

Rozmery 5,50 × 4 m, V–Z. Bola prekopaná do hĺbky 60 cm; okrem hrobu 8 neboli v nej žiadne iné nálezy.

Sonda VI

Rozmery 19 × 0,80 m, S–J. V sonde sa nezistili žiadne nálezy.

Sonda VII

Rozmery 6 × 4 m. Bol v nej preskúmaný objekt 4.

Objekt 4. V podloží v hĺbke 45 cm črtal sa tmavo sfarbenou šedou vrstvou nepravidelný oválny objekt ($\varnothing$ 3,30 × 140 cm, SV–JZ). Steny objektu smerovali šikmo k nerovnému dnu, v juhozápadnej časti prechádzal v menšiu priehĺbku (h. 30 cm), v severovýchodnej časti v hĺbke 25 cm bola čierna vrstva s množstvom uhlíkov; na podloží sa zistilo niekoľko kusov prepálenej mazanice a do červena prepálené flaky. Uprostred objektu sa našli drobné železné predmety a 10 kusov železnej trosky.

Opis nálezov:

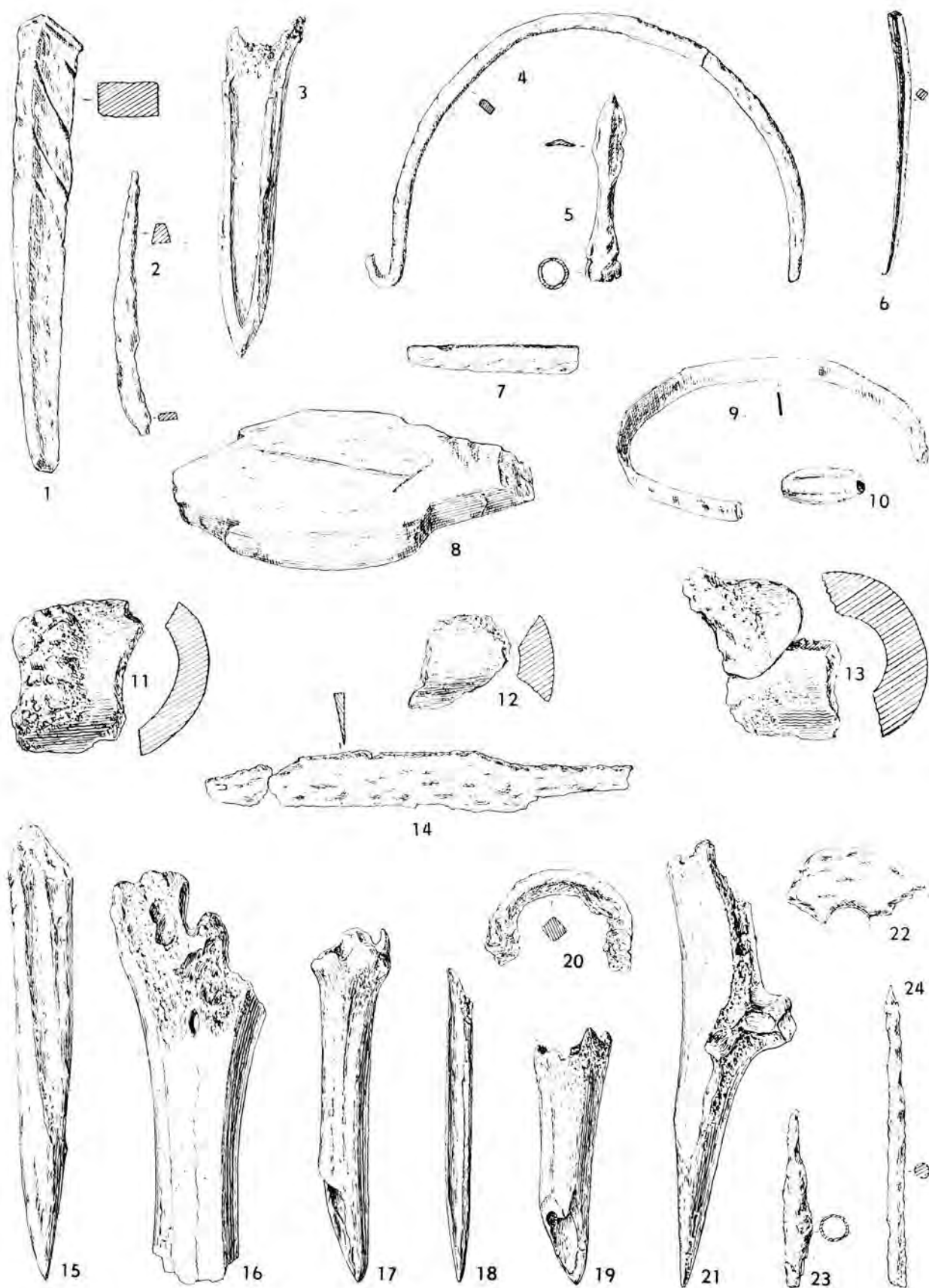
Železné predmety: nôž, d. 10 cm, š. 1,3 cm (obr. 35: 8); zlomok neurčitého predmetu, d. 2 cm; plochý nástroj, zužujúci sa k prostriedku a na koncoch vybiehajúci do hrán, d. 12 cm, max. š. 1 cm (obr. 35: 9).

Sonda VIII

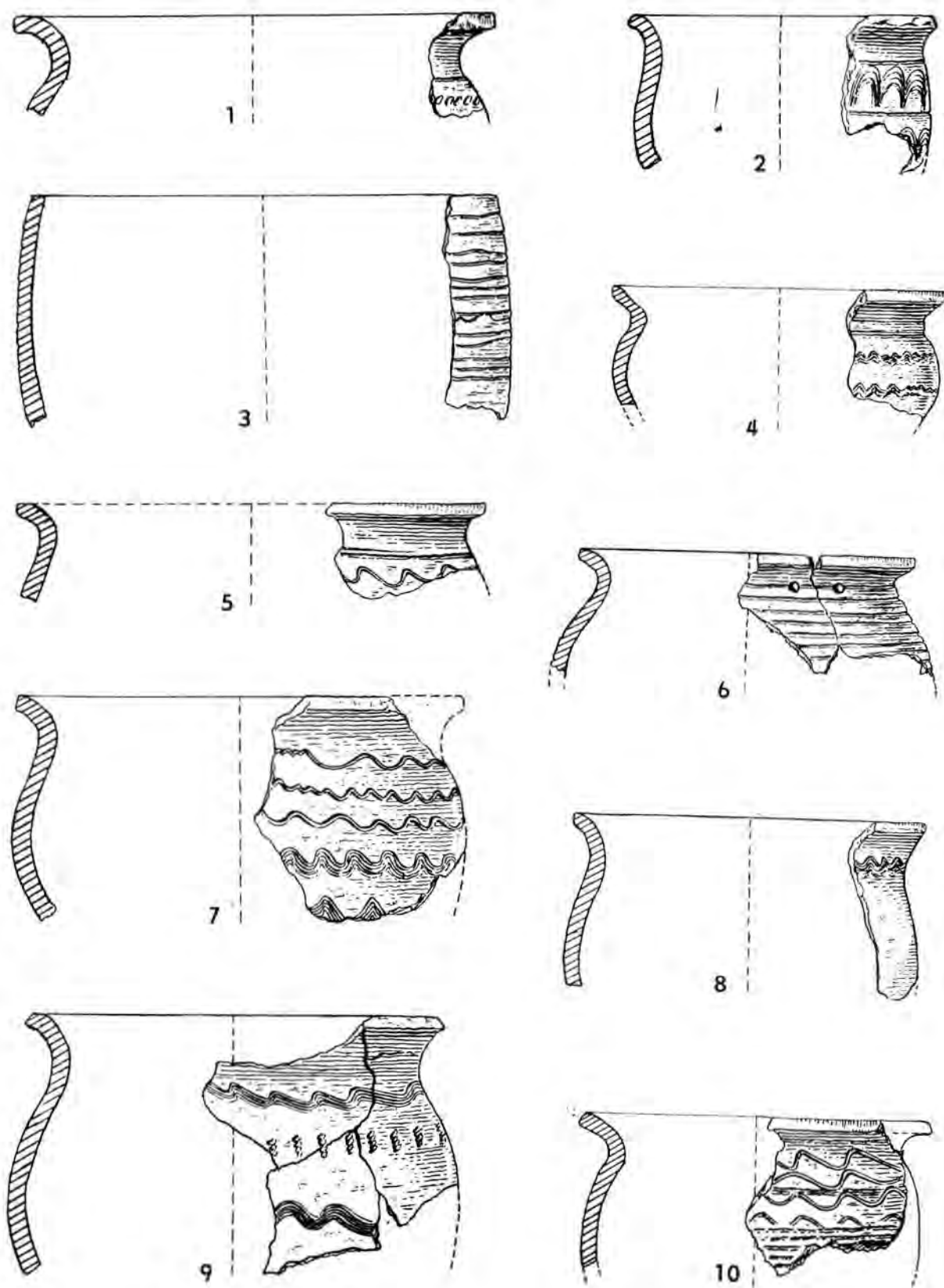
Rozmery 6 × 4 m, V–Z. V sonde sa zistil a preskúmal objekt 5.

Objekt 5 (obr. 34). Pod ornícou v hĺbke 30 cm sa nachádzala šedá (slovanská) vrstva premiešaná so štrkom. V hĺbke 45–50 cm bola štrkovitá podložná vrstva, vyznačujúca v juhovýchodnej časti sondy nepravidelný kruhovitý objekt ($\varnothing$ asi 225 cm) s lievíkovitým ústím, ktorý mal v hĺbke 60 cm od úrovne zistenia priemer len 180–185 cm. Od 60 do 160 cm steny smerovali kolmo k misovitému dnu; hĺbka objektu od úrovne zistenia 200 cm. Objekt bol zahĺbený 60 cm od ilovitého podložia a štrkopieskovej vrstvy, v ktorej sa nachádzali „ščerneté“ kamene.

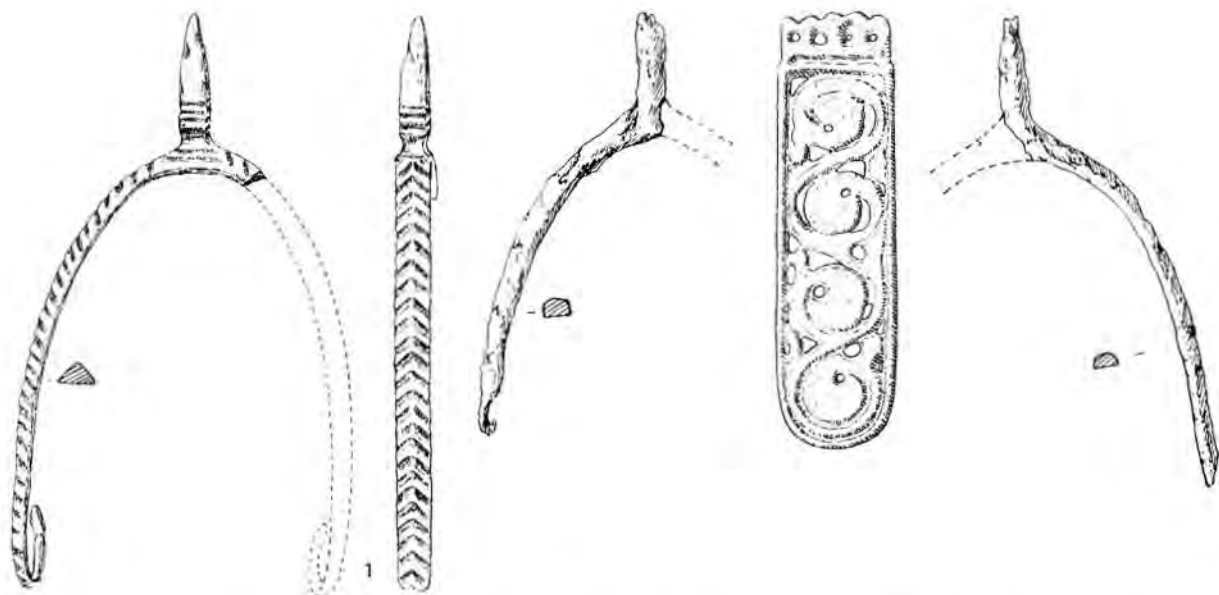
Výplň objektu tvorila hnedošedá vrstva, od hĺbky 100 cm bahnitá (mazľavá), miestami prestúpená žltohnedými nesúvislými vrstvičkami. V hĺbke 160 cm začínala presakovať spodná voda. Vo výplni objektu sa našlo len niekoľko čre-



Obr. 28. Pobedim II. 1, 2, 22 — objekt 4 61; 3, 7, 15–21, 23, 24 — objekt 4b/61; 4 — objekt 1 61; 5, 6, 10 — zber; 8, 14 — sonda I/61; 9 — sonda IV 61; 11–13 — sonda IX 61.



Obr. 29. Pobedim II. 1, 2, 4, 6, 8–10 — objekt 4/61; 3 — sonda I/61; 5, 7 — sonda II/61.



Obr. 30. 1 — Pobedim II, objekt 1; 2 — Pobedim IIA, objekt 3; 3, 4 — Pobedim IIA, objekt 6.

pov, zvieracie kostičky a drobné stopy uhlikov. Podľa nálebovej situácie môžeme objekt považovať za studňu (obr. 25: 4).

Vo vrstve nad objektom sa našiel zlomok železného noža, d. 6,5 cm, š. 1,6 cm (obr. 35: 10).

Sonda IX

Rozmery 8 × 0,80 m, V—Z; prekopaná bola do hĺbky 60 cm. Nálezy sa v tejto sonde nezistili.

Sonda X

Rozmery 12,5 × 0,70 m, JZ—SV.

Zistené vrstvy v severovýchodnom smere: žltá (naplavená) vrstva hrubá 30 cm, šedá, 40 cm hrubá (slovanská) vrstva, v ktorej sa našli črepy a pracka, hnedá vrstva (eneolit?) s črepmi, hrubá 15 cm. Tie isté vrstvy v juhozápadnom smere boli hrubé 60, 10 a 50 cm.

Opis nálezov:

Železná obdĺžnikovitá pracka s ihlou, rozmery 2,8 × 3,8 cm (obr. 35: 21).

Sonda XI

Rozmery 6 × 4 m, J—S; severným smerom bola predĺžená o 1 m. Pod ornitou a 30 cm hrubou čiernošedou vrstvou zistila sa 10–20 cm mocná štrkovitá vrstva s črepmi a zvieracími kosťami, ktorá vyznačovala objekt 7. V severnej časti sondy bol hrob 14.

Objekt 7 mal nepravidelné obrysy (rozmery asi 360 × 370 cm) a pokračoval pod západnú stenu sondy. V severovýchodnom rohu sa črtala tmavá výplň kruhovej jamy (Ø 125 cm, h. 35 cm). V severovýchodnom rohu objektu bola ďalšia oválna priehĺbeň (Ø 125 × 90 cm, h. 20 cm), vyplnená čiernou, miestami popolovitou vrstvou a kusmi uhlikov. V juhovýchodnom zaoblenom rohu objektu sa zistila priehĺbinka nepravidelného tvaru (h. 8–10 cm), vyplnená čistým štrkom. V južnej časti objektu bola kolová jama (Ø 28 cm, h. 16 cm), ktorá pravdepodobne stavebne súvisela s dvoma kolovými jamami za obrysmi objektu (Ø 32 a 38 cm, h. 19 a 20 cm); pri jednej z nich ležal v hĺbke 63 cm väčší kameň. V juhovýchodnom rohu sondy sa črtali nepravidelné škvrny prepálenej hliny.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok predmetu nepravidelného tvaru (obr. 35: 20); zlomok šidla (?), d. 4,5 cm (obr. 35: 30); zlomok neurčitého predmetu, d. 5,6 cm, (obr. 35: 29), kus trosky.

Keramika: zlomok dýzy z hnedočervenkastého hrubého materiálu s kamienkami, Ø 5 cm, d. 11 cm, Ø otvoru 2 cm, na jednej strane otvoru badať stopy po železnej škvare (obr. 43: 1).

Sonda XII

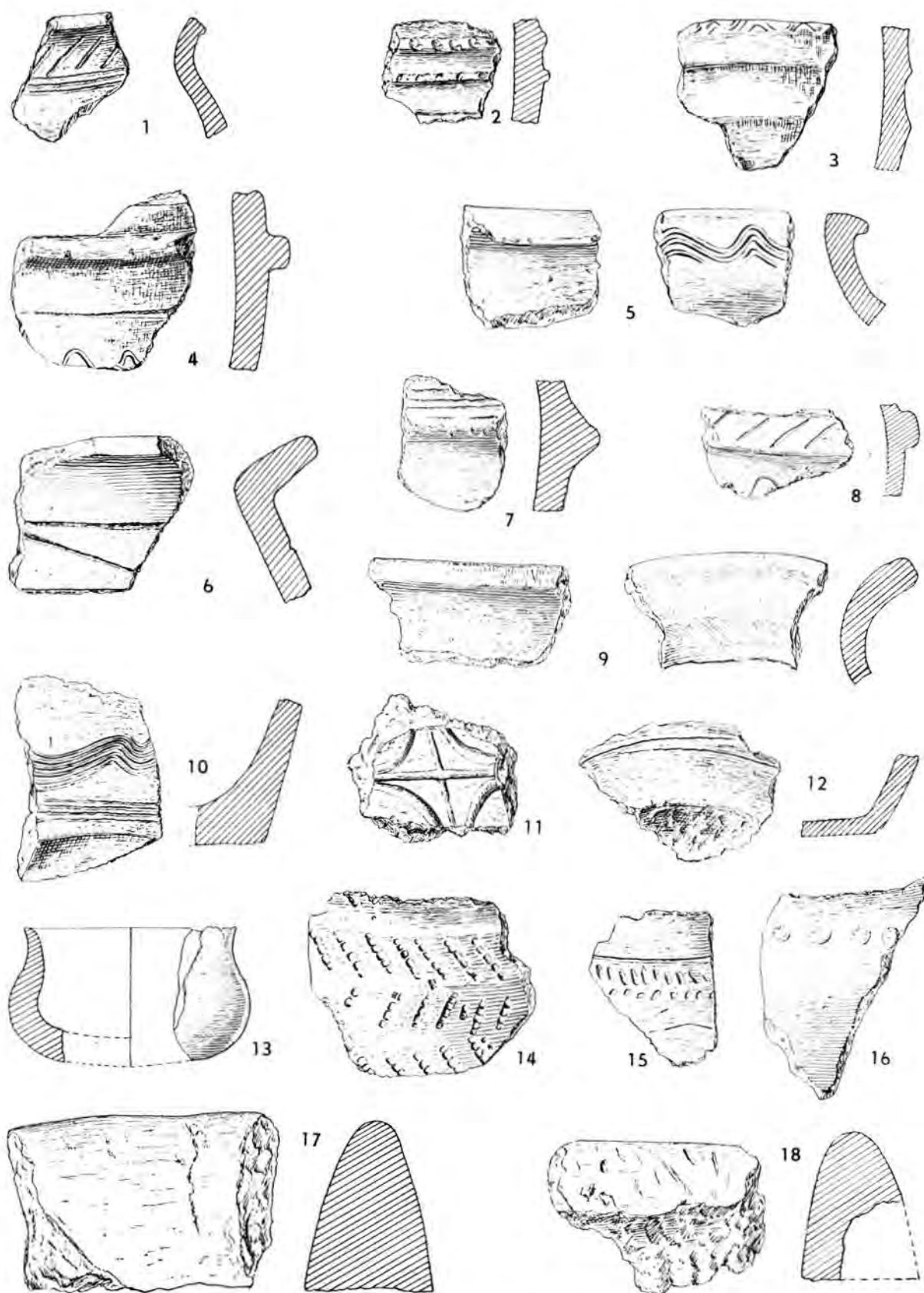
Rozmery 5 × 4 m, Z—V. Vo východnej časti bola sonda rozšírená o plochu 350 × 170 cm. Zistil a preskúmal sa v nej objekt 6.

Objekt 6 (obr. 34). V hĺbke 70 črtal sa v podloží obdĺžnikovitý objekt (310 × 200 cm, h. 12 cm, Z—V), ktorý vo východnej časti prechádzal v oválnu jamu (Ø 220 × 200 cm, pri dne 200 × 140 cm, h. 30–46 cm), steny boli šikmé a zbíjali sa dovnútra k nerovnému dnu. Výplň objektu tvorila tmavoseda vrstva, vo výplni jamy bolo väčšie množstvo uhlikov. V severnej časti objektu sa nachádzalo ohnisko — kruhovitá jama misovitého tvaru (Ø 120 cm, h. 36 cm), ktorú vyplňovali nepravidelne usporiadané kamene. Niekoľko väčších kameňov bolo i vo vrstve samotného objektu. Vchodová časť sa nachádzala pravdepodobne pri západnej stene objektu v podloží, ktoré bolo na polkruhovitej ploche (rozmery 200 × 80 cm) hnedo sfarbené. Asi uprostred tejto plochy našla sa do podložia zahĺbená zvieracia čelusť, vo výplni nožík, niekoľko slovanských črepov a štyri kusy železnej trosky, pri západnej stene objektu zlomky parohov, pri ohnisku zlomok dýzy a v jame kostené šidlo.

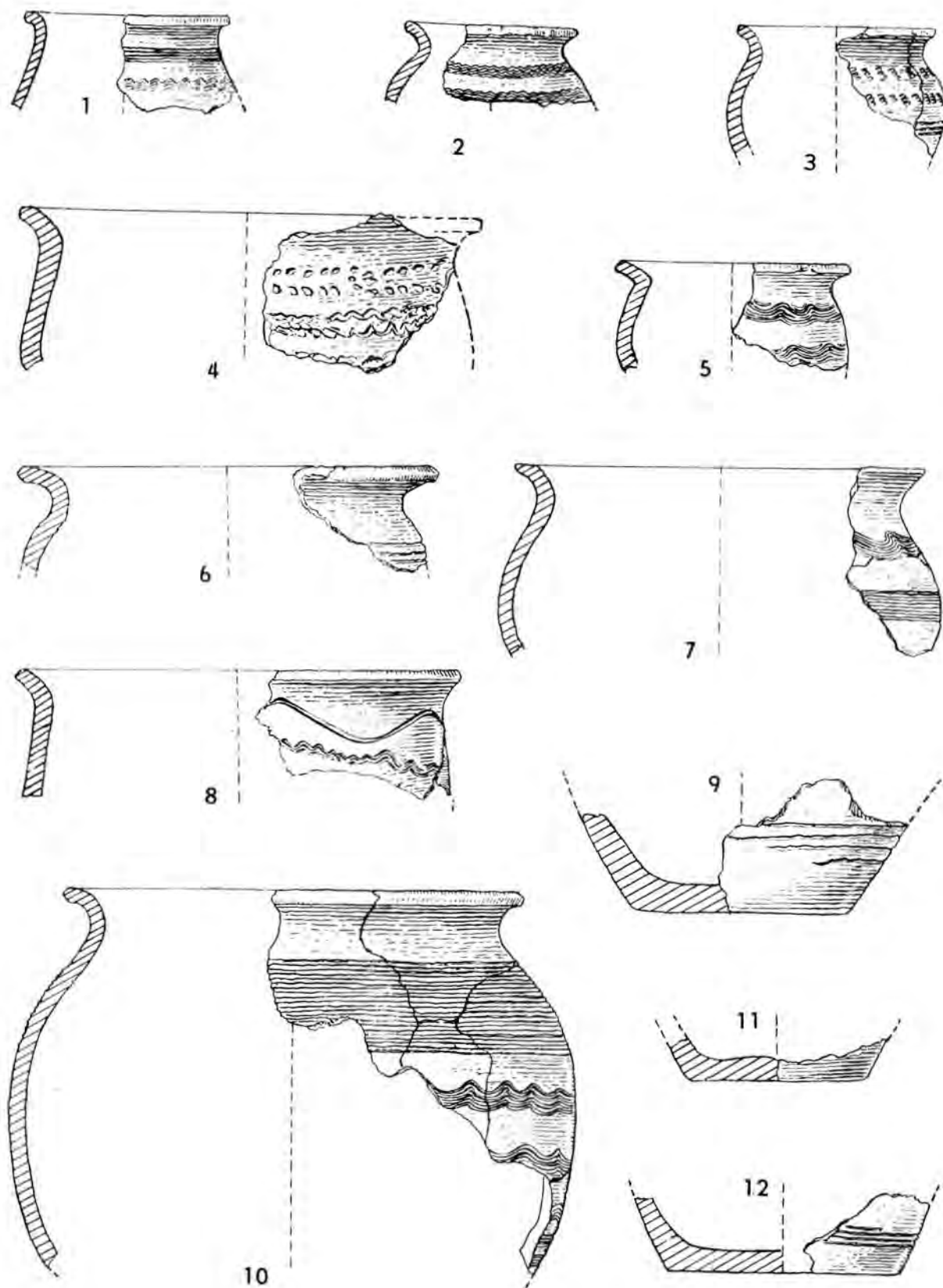
Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok noža (obr. 35: 17); zlomok trňa noža; nôž, d. 9,5 cm, š. 1,6 cm (obr. 35: 18); nôž, d. 12,8 cm, š. 1,7 cm (obr. 35: 19).

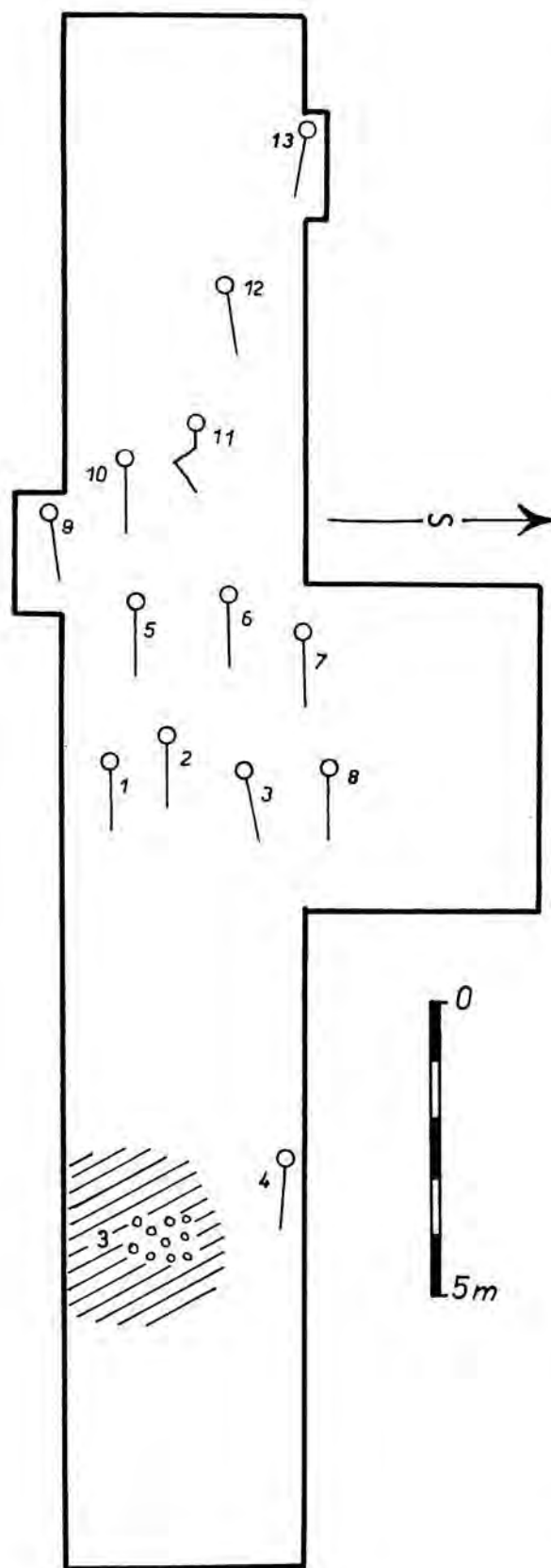
Kostené predmety: zlomok parohu so stopami zárezov; d. 9,5 cm, Ø asi 2,5 cm (obr. 35: 11); tri zlomky parohu: päť kostených šidiel, d. 7,8 cm (obr. 35: 12), 7,3 cm (obr.



Obr. 31. Pobedim II. 1, 4, 7, 10, 12, 14, 18 — objekt 4 61; 2 — sonda IX 61; 3, 5, 6, 8, 9, 11, 13, 16, 17 — sonda I/61; 15 — sonda II 61.



Obr. 32. Pobedim II. Objekt 4/61.



Obr. 33. Pobedim II. Plán časti pohrebiska. Výskum roku 1965.

35: 16), 7,7 cm (obr. 35: 15), 7,5 cm (obr. 35: 13) a 7,7 cm (obr. 35: 14).

Kamenný predmet: nepravidelná oslička obdĺžnikového tvaru, na troch stranách zbrúsená, rozmery $9,7 \times 4,5$ s $1,5$ cm.

Keramika: Zlomok dýzy z hrubého materiálu šedočervenkastej farby s vápencovými kamienkami; $\varnothing$ 5 cm, d. 6 cm, $\varnothing$ otvoru 1,5 cm; na jednom konci sú stopy po železnej škvare (obr. 43: 2).

Výskum roku 1966

Roku 1966 bola prekopaná plocha $540,50 \text{ m}^2$, z toho súvisle preskúmaná plocha $510,50 \text{ m}^2$. V číslovaní sond, objektov a hrobov sa nadviazalo na predchádzajúcu výskumnú sezónu.

Sonda XIII

Rozmery $10 \times 4 \text{ m}$, J–S. V hĺbke 30–50 cm pod žltouhnedou ornícou sa nachádzala slovanská kultúrna vrstva s črepmi. V hĺbke 85 cm sa zistil objekt 8 a časť objektu 9. V juhozápadnom rohu sa nachádzala v hĺbke 50–55 cm na ploche asi $2 \times 1 \text{ m}$ vrstva s kusmi mazanice, kameňmi a črepmi. Na západnej strane sondy vytvárali prepálené kusy mazanice kruhovitý objekt (piecka?) s priemerom asi 70 cm. V sonde sa zistili hroby 15–22 a 27–29; bola prekopaná na podložie do hĺbky 90 cm.

Objekt 8 mal neurčité obrysy, pravdepodobne obdĺžnikového tvaru (d. 5,60 m, š. asi 4 m, h. 20 cm, SZ–JV). V jeho severnej časti nad hlinitým podložíom bola v hĺbke 90 cm menšia vrstvička štrku, v ktorej sa zistili zvieracie kosti a črepy, podobne ako vo výplni celého objektu, ktorého vrstva sa tmavohnedým sfarbením odlišovala od podložia. V južnej časti sondy prechádzal objekt v menšiu oválnu jamku (vchod?), v ktorej sa našla zvieracia čeľusť (priemer jamky asi $120 \times 70 \text{ cm}$, h. 20 cm). Okraj východnej časti objektu sa zistil v sonde XV, obrysy sa však nedali presne zachytiť. Do objektu boli zahĺbené hroby 17–21 a 26.

Opis nálezov zo sondy XIII a objektu 8:

Železné predmety: zlomok šidla, d. 3,5 cm (obr. 41: 9); zlomok hrivny (?), rozmery $3 \times 2,4 \text{ cm}$; fragment noža, d. 6,7 cm, š. 2,1 cm (obr. 41: 12); zlomok noža, d. 9,2 cm, š. 1,6 cm (obr. 41: 3); kruhovitý fragment nástroja, d. 6,2 cm (obr. 41: 8); tvarove atypický predmet, d. 2,8 cm; zlomok obrúče z vedierka (obr. 41: 5); nôž, d. 16 cm, š. 1,8 cm (obr. 41: 1); nôž, d. 12,3 cm, š. 1,5 cm (obr. 41: 10); zlomok noža, d. 4,5 cm, š. 1 cm.

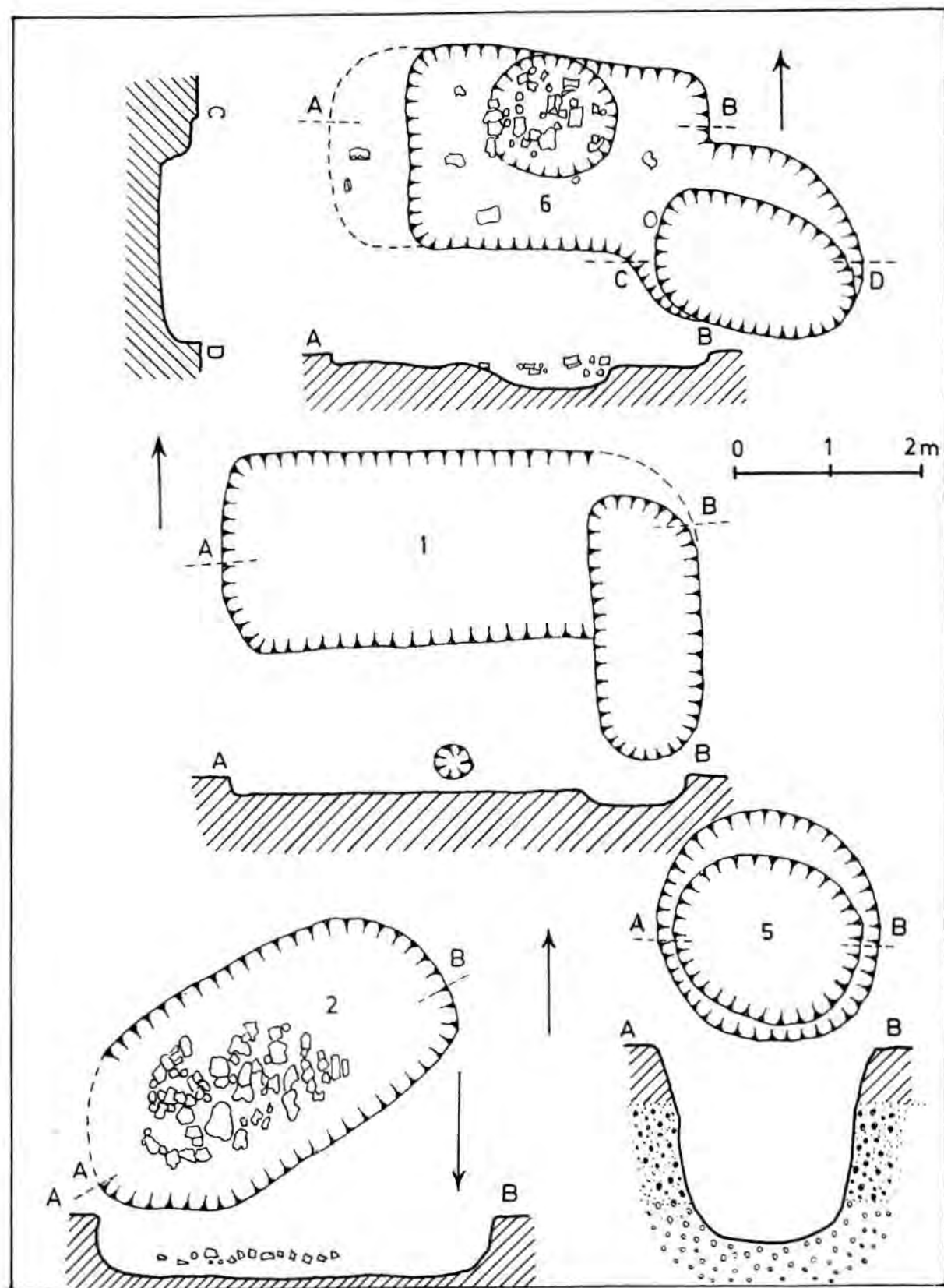
Bronzový predmet: dvojdielna pracka (ihla chýba), d. 3 cm, v. 2,3 cm (obr. 41: 11).

Kostené predmety: poškodené, na dve časti rozložené šidlo, d. 12 cm (obr. 41: 4); zlomok plochej ihly, d. 5,5 cm (obr. 41: 6).

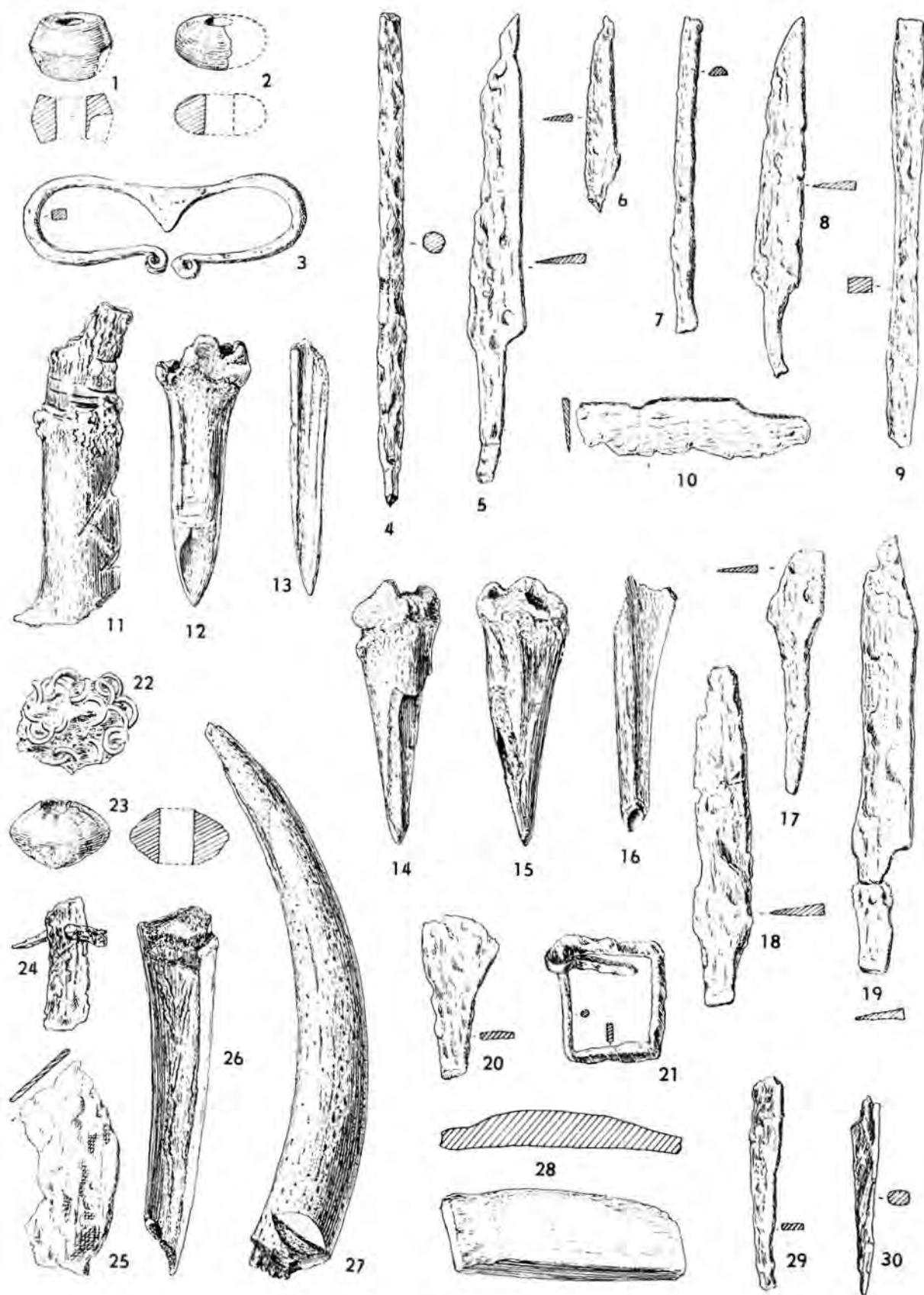
Kamenný predmet: obdĺžniková plochá oslička z bridlice, na jednej strane vyhladená, rozmery $8,5 \times 2,3 \times 0,7 \text{ cm}$ (obr. 44: 10).

Členený sklený korálok so striebřistým povrchom, d. 2,1 cm (obr. 41: 7).

Objekt 9. V severovýchodnom rohu sondy XIII bola preskúmaná časť kruhovitej jamy ($\varnothing$ asi 120 cm, h. 10–15 cm). V šedohnedej výplni (najmä v severnej časti objektu) našlo sa okrem niekoľkých črepov väčšie množstvo uhlíkov, ktoré sa pri vyberaní rozpadli.



Obr. 34. Povedim II, objekt 2, 5 a 6; Povedim V, objekt 1.



Obr. 35. Pobedim II. 1-3 — objekt 1; 4 — objekt 2; 5-7 — objekt 3; 8, 9 — objekt 4; 10 — objekt 5; 11-19 — objekt 6; 20, 29, 30 — objekt 7; 21 — sonda X. Pobedim IIA: 22, 23 — objekt 7b; 24 — objekt 6; 25 — objekt 7. Pobedim V: 26 — objekt 2; 27-28 — sonda I.



Obr. 36. Povedim IIA: 1-3 - objekt 6; 4 - objekt 6b; 5, 6 - objekt 7; 8 - objekt 7a; 9 - objekt 1. Povedim II: 7, 11, 13 - objekt 15; 10 - objekt 16; 12 - objekt 22.

Sonda XIIIa

Rozmery 5×5 m. V jej juhovýchodnom rohu našli sa v hĺbke 50 cm kusy mazanice, ktorá patrila k vrstve sondy XIII. V severnej časti sondy bola v hĺbke 50 cm nepravidelná vrstva kameňov, aj pri severozápadnom rohu sa tiahol užší pás kamenia. V sonde sa preskúmali hroby 23–25 a časti hrobov 21, 22, 29–31. Iné objekty sa v nej nezistili. Sonda bola prekopaná do hĺbky 90–110 cm a okrem črepov sa v nej našla oslička nepravidelného tvaru, na jednej strane vyhladená (rozmery $7,5 \times 3,7 \times 1-1,5$ cm), a poškodený paroh, d. asi 19 cm.

Sonda XIIIb

Rozmery 5×5 m, prekopaná bola do hĺbky 70–90 cm. V západnej časti tejto sondy črtala sa v hĺbke 90 cm časť kruhovitej jamy – objektu 10 – a preskúmali sa hroby 30 a 33.

Sonda XIIIc

Rozmery 5×5 m, pripája sa na západnú stranu sondy XIIIb. Vo východnej časti sondy XIIIc bola zachytená časť objektu 10, ktorý sa zistil už v predchádzajúcej sonde, a objekt 23 (piecka). V severnej časti bola v hĺbke 50 cm tesne pod ornícou vrstva kameňa a prepálenej mazanice. V sonde sa preskúmali hroby 108–112 a 118. Sonda bola prekopaná do hĺbky 70 cm.

Objekt 10 mal oválny tvar a črtal sa v podloží v hĺbke 90 cm ($\varnothing 170 \times 140$ cm, h. 20 cm, Z–V). Z východnej a južnej strany ho lemovala 60 cm široká vrstvička štrku, ktorá v páse širokom asi 1 m pokračovala v smere V–J. V šedohnedej výplni našlo sa niekoľko čriepkov.

Objekt 23 (obr. 37). Pod kostrou hrobu 110, ktorej dolné končatiny sa čiastočne prepádali do objektu, zistili sa v hĺbke 84 cm obrysy nepravidelnej oválnej jamy ($\varnothing 130 \times 70$ cm, Z–V), ktorá sa východným smerom zvažovala do misovitej časti, hlbkej 27 cm; západná stena jamy bola prepálená do hrúbky 3 cm.

Sonda XIV

Rozmery 4×20 m, V–Z. Sonda bola prekopaná do hĺbky 90–100 cm. Boli v nej preskúmané časti hrobov 36–38, hroby 31, 32, 34, 35, objekt 11, časť objektu 12 a objekt 13.

Opis nálezov:

Železné predmety: šidlo, d. 6,8 cm (obr. 41: 17); dláťovitý nástroj, d. 12,6 cm (obr. 41: 20).

Výsada jelenieho parohu (čiastočne opracovaná), d. 20 cm.

Objekt 11 – studňa (obr. 37, obr. 25: 3). V hĺbke 90–100 cm črtala sa v podloží kruhovitá jama s priemerom 170 cm, ktorá sa do hĺbky 130 cm lievikovite zužovala na priemer 135 cm a odtiaľ steny smerovali kolmo na rovné dno až do hĺbky 165 cm. Objekt prechádzal žltým hlinitým podložím (hrúbka 60–70 cm) a pieskovitou vrstvou až k štrkovitému dnu.

Tesne nad objektom sa našli kusy prepálenej mazanice (vrstva zo sondy XIII a XIIIa) a črepy. Vo výplni sa striedali šedohnedé vrstvy zeminy premiešané s uhlíkmi, črepami a zvieracími kosťami so sterilnými žltohnedými vrstvičkami. V juhovýchodnej časti objektu, takmer na dne, našlo sa v hĺbke 240 cm držadlo z vedierka. Podľa zistenej situácie objekt 11 bola kruhovitá studňa, v ktorej sa nezachovali žiadne stopy po vystužení. Časť kostry hrobu 34 sa prepádala do objektu.

Opis nálezu:

Železné držadlo z vedierka so zahnutými koncami, $\varnothing$ asi 24 cm (obr. 41: 13).

Objekt 12. V 8. až 9. metrí južnej časti sondy objavila sa v hĺbke 50–70 cm vrstva lomového kameňa, ktorá prechádzala i do sondy XVII a vytvárala nepravidelné oválne miesto s priemerom 210×130 cm. Medzi kameňmi sa našlo niekoľko črepov.

Objekt 13 (obr. 37). V 14. až 17. metrí sondy sa v hĺbke 60–80 cm objavila pri južnej stene vrstva kameňov s nepravidelnými obrysami, medzi ktorými sa našli okrem črepov i rôzne železné predmety. Kameňe ležali v oválnej jame ($\varnothing 300 \times 120$ cm, orientácia takmer V–Z). V západnej časti bol objekt hlboký 10 cm, vo východnej časti sa zvažoval do kruhovitej jamky, hlbkej 30 cm. Výplň jamy tvorila šedohnedá vrstva.

Opis nálezov:

Železné predmety: ostroha s dlhším hranatým bodcom (d. 2 cm) a ramenami trojuholníkovitého prierezu s obdĺžnikovitými koncovými platničkami na jednej platničke sa zachoval nit, v. 12,4 cm, rozpätie ramien 10,5 cm, rozmer dosičky $1,8 \times 1,3$ cm (obr. 38: 20); nôž, d. 9,7 cm, š. 1,1 cm (obr. 38: 8); nôž, d. 13,3 cm, š. 2 cm (obr. 38: 19); nôž s ulomeným hrotom, d. 9,9 cm, š. 1,5 cm (obr. 38: 11); čepeľ noža, d. 9,8 cm, š. 1,4 cm (obr. 38: 10); nôž s ulomeným tŕnom i hrotom, d. 10,5 cm, š. 1,9 cm (obr. 38: 18); hranatý nástroj, d. 23,8 cm (obr. 38: 22); hranaté držadlo z vedierka, $\varnothing 13$ cm (obr. 38: 16); skrívené šidlo (?), d. 7,5 cm (obr. 38: 14); šidlo, uprostred ploché a rozšírené, d. 8,8 cm (obr. 38: 21); štyri fragmenty pravdepodobne z obručí vedierka, š. 0,6 cm; držadlá z vedierka, v. 9 cm, š. kovania 1,4 cm (obr. 38: 12); zlomok neurčiteľného predmetu, d. 5,8 cm; zlomok nepravidelného predmetu, ktorý sa v profile člení na tri plátky; asi 10 plochých zlomkov rôznych predmetov; zatvárací nôž s polámanou pošvou, š. noža 1,5 cm, d. pošvy asi 10 cm, š. 2,8 cm (obr. 38: 9); šesť zlomkov plochých platničiek.

Kostené predmety: dve šidlá, d. 9,2 cm (obr. 38: 13) a 8 cm (obr. 38: 15); zlomok parohu, d. 17 cm (obr. 38: 17).

Sonda XV

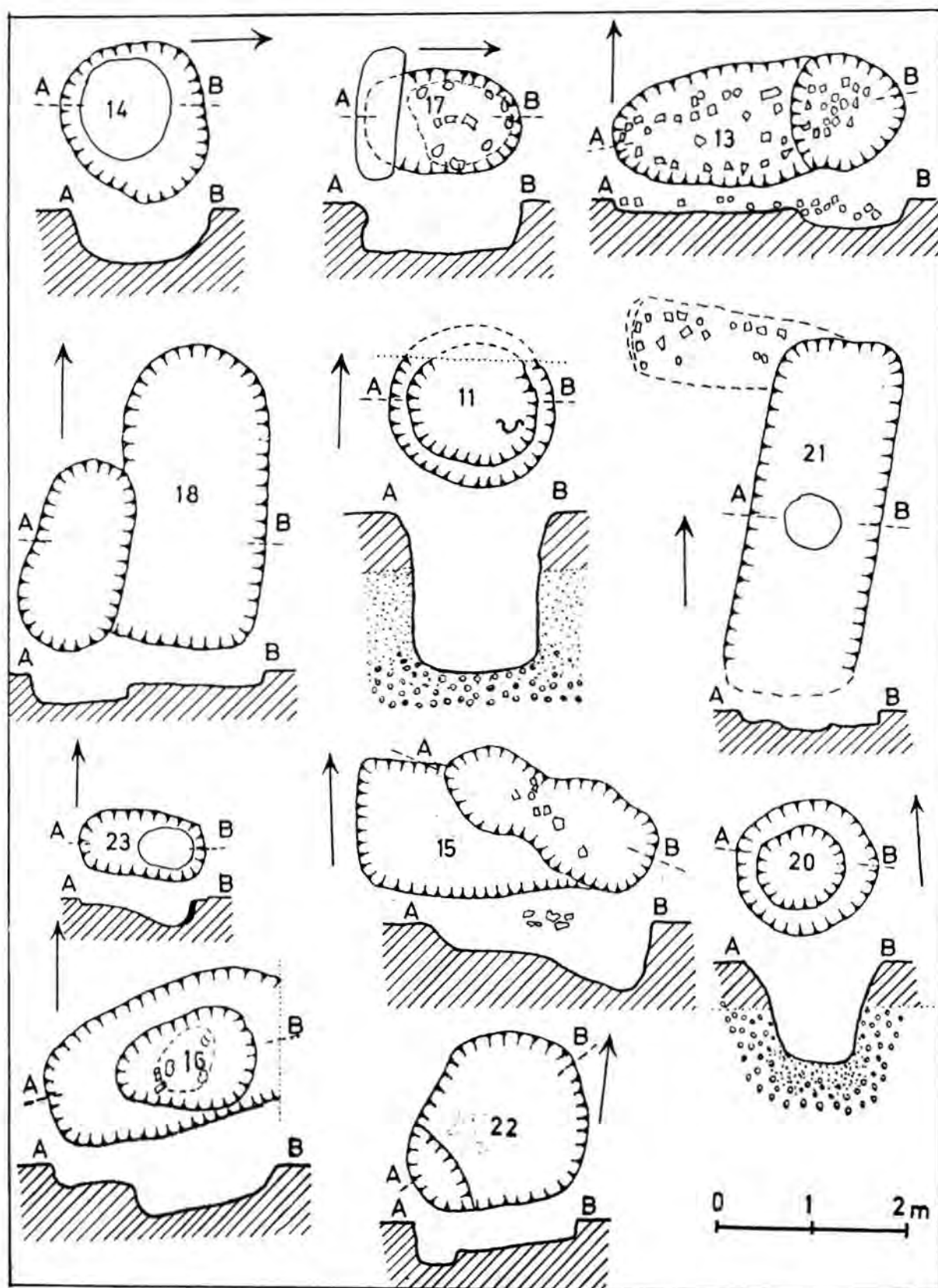
Rozmery 14×4 m, J–S, prekopaná bola do hĺbky 90–100 cm; preskúmali sa v nej hroby 39–45, časti hrobov 15, 17, 36–38, 46–48 a objekty 14 a 15. V severnej časti sondy bolo v hĺbke 65 cm kruhové miesto z vrstvy kameňov ($\varnothing$ asi 60 cm).

Opis nálezov:

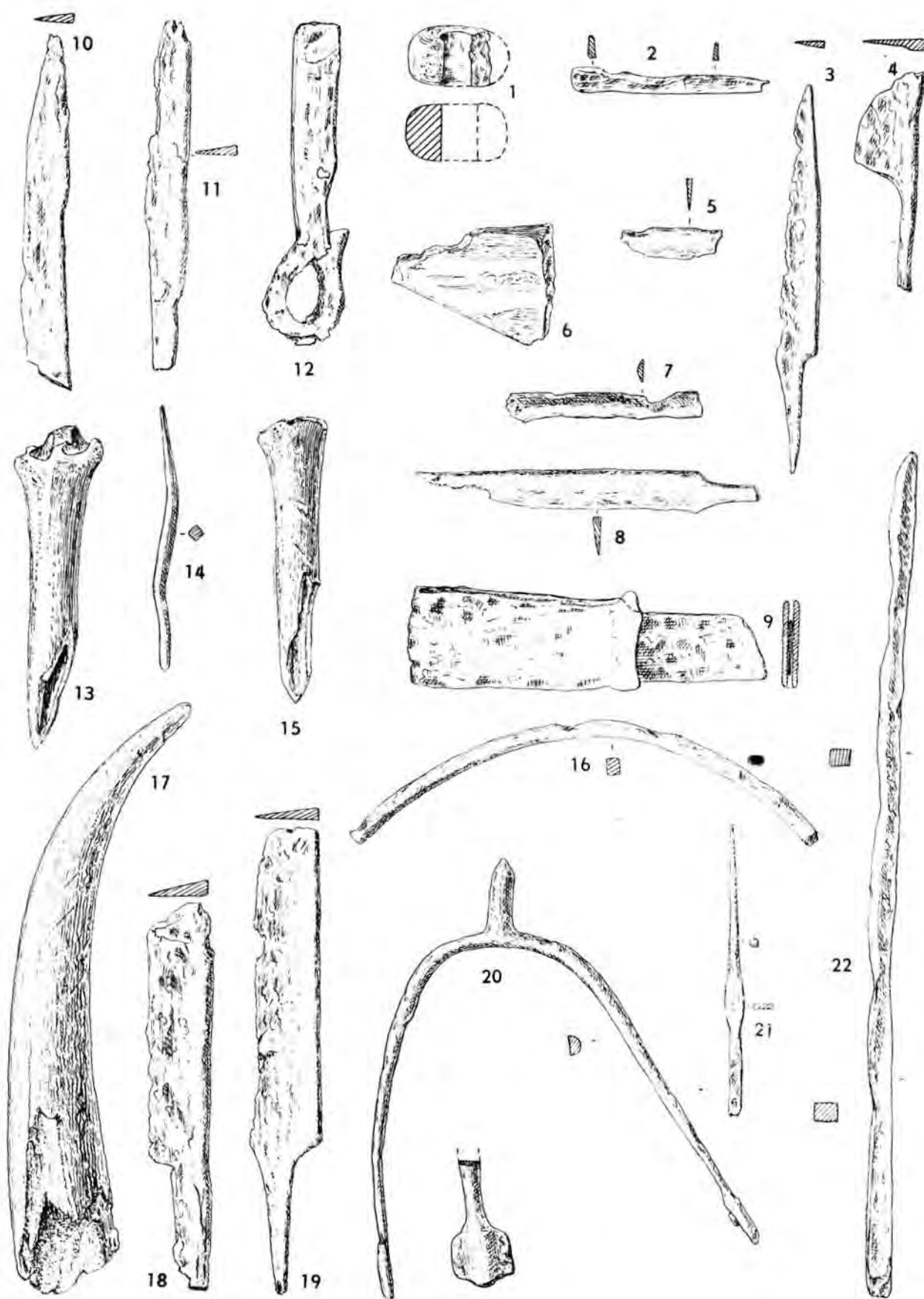
Železné predmety: zlomok neurčiteľného predmetu, na profile sú badateľné tri vrstvičky, rozmery 6×2 cm (obr. 41: 15); fragment hranatého držadla z vedierka, $\varnothing$ asi 13 cm (obr. 41: 14); zlomok pokriveného plochého predmetu, d. 6,5 cm (obr. 41: 18); objímka, v miestach spojenia sa konce prekrývajú a sú spojené nitmi, š. 2,5–2,8 cm, $\varnothing 7,5$ cm (obr. 41: 16).

Objekt 14 (obr. 37). V juhozápadnom rohu sondy XV bola v hĺbke 90 cm preskúmaná elipsoidná jama ($\varnothing 166 \times 145$ cm, h. 52 cm, orientácia zhruba Z–V), ktorá prechádzala do menšej jamy ($\varnothing$ asi 1 m). Nad objektom ležal hrob 36. V hnedosedej výplni objektu sa našlo kostené šidlo, d. 8 cm (obr. 44: 9).

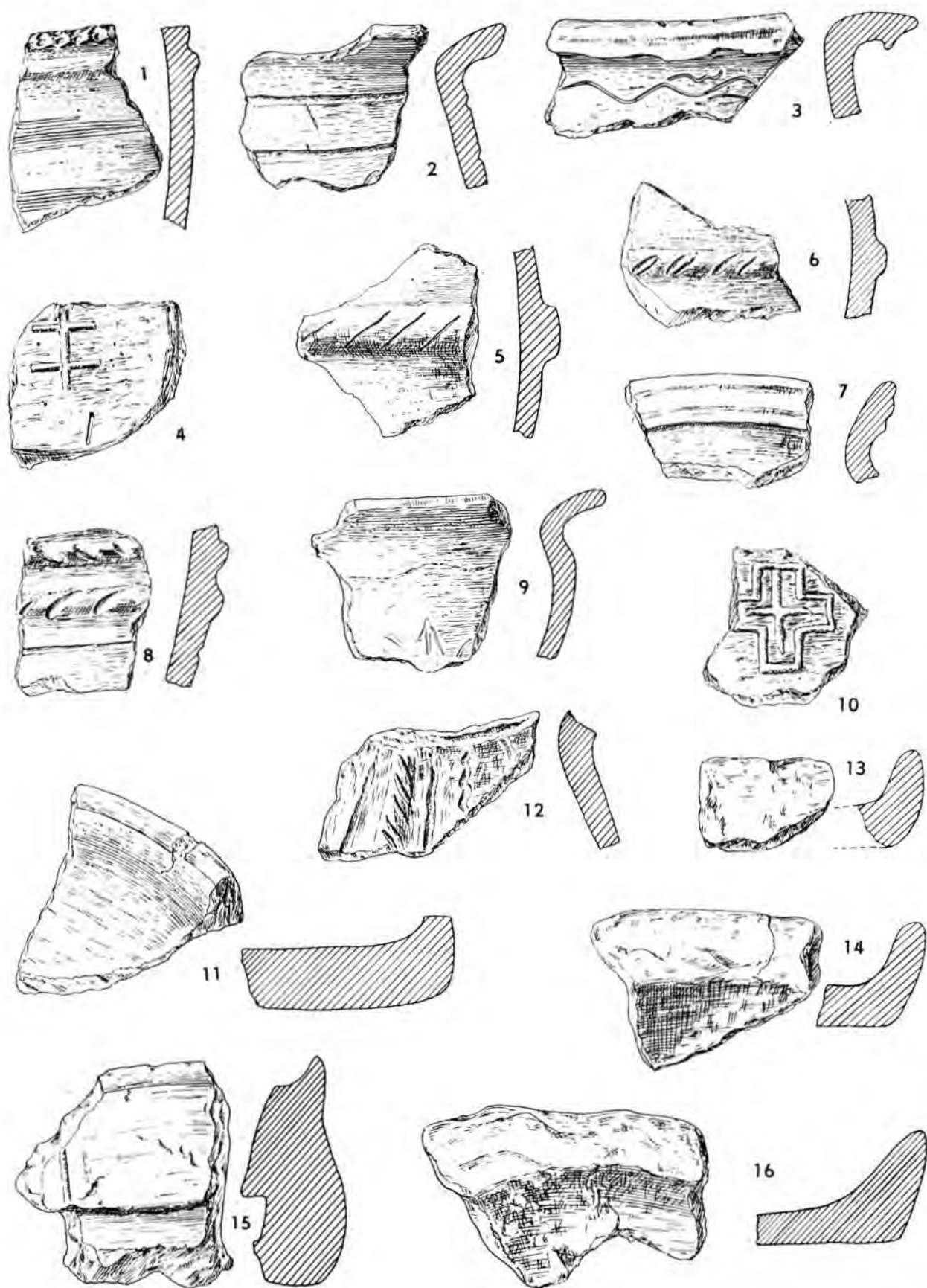
Objekt 15 (obr. 37). V hĺbke 92 cm črtal sa obdĺžnikovitý objekt so zaoblenými rohmi (d. 270 cm, š. 140 cm, h. 13 cm), ktorý v smere Z–V prechádzal v hlbšiu podlhovastú jamu s nepravidelnými obrysami ($235 \times 90-100$ cm, SZ–JV). V strede jamy už v hĺbke 90 cm sa nachádzala vrstva kameňov, porušená hrobom 52. Jama bola v strede hlboká 40 cm, smerom na juhovýchod sa prehĺbo-



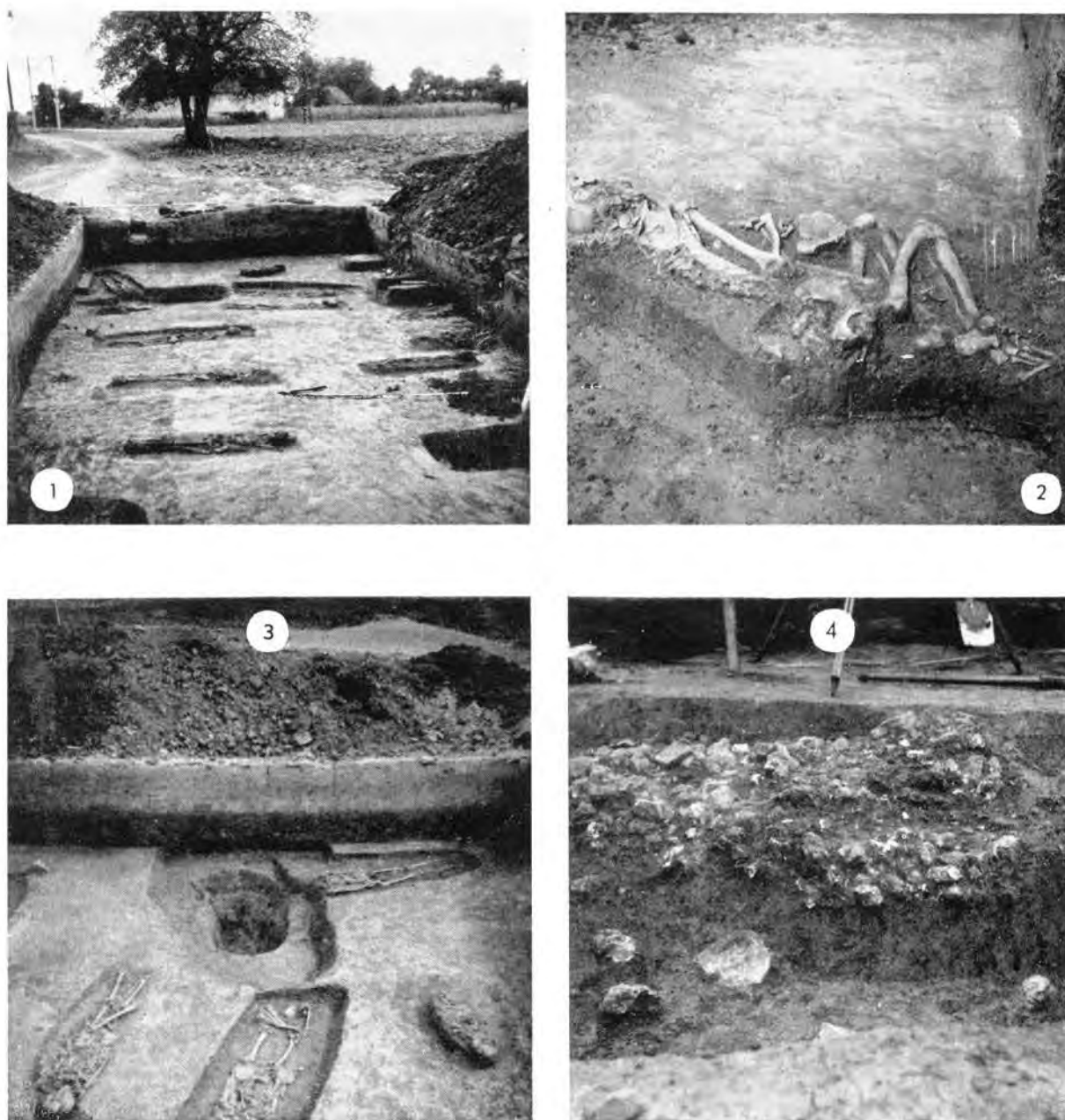
Obr. 37. Povedim II. Objekt 11, 13-18, 20-23.



Ob. 38. Pobedim II. 1, 3-7 - objekt 16; 2 - objekt 15; 8-22 - objekt 13.



Obr. 39. Pobedim II. 1, 12 – sonda XVI; 2, 6–9 – objekt 16; 3 – objekt 17; 4 – sonda XVIII; 5 – objekt 25; 10, 13, 14 – sonda XVII; 11 – sonda XIIIa; 15 – objekt 23; 16 – sonda XIII.



Obr. 40. Pobedim II. 1 — pohľad do sondy XVI; 2 — hrob 20; 3 — objekt 16 a hroby 65–68; 4 — deštrukcia pece v objekte 4a.

vala až do hĺbky 73 cm od úrovne zistenia objektu. S superpozíciou nad objektom ležali hroby 40, 47 a časť hrobu 52, ktorého kostra sa v hornej časti trupu prepádala do objektu. Výplň objektu tvorila tmavoseda vrstva, premiešaná s vápencovou drvinou a črepmi.

Opis nálezov:

Zeľezné predmety: nôž, d. 17 cm, š. 2,1 cm (obr. 41: 2); plochý predmet s hrotom na jednom konci, na druhom konci rozšírený, d. 5,8 cm (obr. 38: 15); plochý zlomok neurčiteľného predmetu, d. asi 6 cm.

Kamenné predmety: oslička nepravidelného tvaru, na dvoch stranách vyhladená, na jednej strane má vrtnú jamku (nedohotovný otvor na zavesenie?), rozmery $8,6 \times 3,2 \times 1,5$ – $0,1$ cm (obr. 44: 17); zlomok obdĺžnikovej osličky,

jednu stranu má opracovanú, druhá je odštiepená, d. 5,5 cm, š. 3,8 cm (obr. 44: 18).

Sonda XVI

Rozmery 14×4 m, J–S. Sonda bola rozšírená na 5,50 m ($\varnothing$ 1,50 m) a prekopaná do hĺbky 90–110 cm. Zistili sa v nej objekty 16 a 19, časti objektov 15 a 18, hroby 52, 65–81 a časti hrobov 47 a 48.

Opis nálezov:

Zeľezné predmety: zlomok plochého predmetu nepravidelného tvaru, rozmery $3,2 \times 1,5$ cm; zlomok obruče vedierka, d. asi 8,3 cm, š. 0,7 cm (obr. 44: 3).

Kostené šidlo, d. 8 cm (obr. 44: 4).

Objekt 16 (obr. 37). V 2. až 4. metri východnej časti sondy XVI zistila sa v hĺbke 74–83 cm na ploche

asi 260×150 cm tmavošedá vrstva s kameňmi, železnou surovinou, črepmi a zvieracími kosťami. V hĺbke 90–100 cm sa črtal elipsovité objekt ($\varnothing 280 \times 140$ cm, h. 20–23 cm, ZJZ–VSV) s nepravidelnou elipsovitou priehlbňou uprostred ($\varnothing 145 \times 100$ cm, h. 44–60 cm, Z–V). Najviac železnej suroviny sa nachádzalo uprostred objektu v hĺbke asi 10 cm; medzi ňou sa vyskytli i železné zlomky predmetov, kus nisteje, dýzy, črepy, zvieracie kosti a uhliky. Do objektu zasahoval hrob 66 a v jeho zásepe, ako i v zásepe neďalekých hrobov 67 a 69 boli kúsky železnej suroviny a mazanice. Takéto nálezy sa nevyskytovali v hrobovej jame 68, ktorej kostru narušoval objekt 16 (chýbala lebka).

Opis nálezov:

Železné predmety: druhotne prepálený nôž, d. 15,7 cm, š. 1,2 cm (obr. 44: 2); zlomok noža, d. 1,7 cm, š. 1 cm (obr. 38: 5); zlomok pravdepodobne z obrúče vedierka, d. 5,7 cm, š. 0,9 cm (obr. 38: 7); zlomok neurčitého predmetu, d. 6,3 cm (obr. 38: 4); zlomok šidla (?), d. 2,7 cm; nôž, d. 10,9 cm, š. 1,1 cm (obr. 38: 3).

Keramika: zlomok praslena z hrubozrnného šedohnedého materiálu, $\varnothing$ 2,9 cm, v. 1,7 cm, $\varnothing$ otvoru 1 cm (obr. 38: 1); zlomok dýzy z hrubozrnného materiálu so stopami železnej trosky, $\varnothing$ dýzy 4,2 cm, hr. stien 1–1,2 cm, $\varnothing$ otvoru 2,5 cm (obr. 43: 3); päť ďalších zlomkov dýz (obr. 43: 4–8).

Objekt 19. V hĺbke 84–90 cm sa v 12.–13. metri sondy XVI našli na ploche asi 110×70 cm kusy mazanice premiešané s črepmi a zvieracími kosťami. Časť objektu siahala pod východnú stenu sondy. Pravdepodobne ide o rozrušenú piecku.

Sonda XVII

Rozmery 28×4 m, V–Z. V juhovýchodnom rohu bola naplavená, 80 cm hrubá žltá vrstva (časť ornice), smerom západným sa stenčovala na 50 cm. V sonde boli objekty 17, 18 a 20, časti objektov 12, 21 a 22, hroby 53–64, 82–85 a 87–94. Medzi hrobmi 92 a 93 bola v hĺbke 80 cm na kruhovej ploche s priemerom 45 cm vrstva kameňov.

Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok dýky so závesným krúžkom a objímkami na rukoväti, d. fragmentu 11,5 cm, z toho rukoväť 6,5 cm, $\varnothing$ objímky 1,2 cm (obr. 41: 22); zlomok predmetu so zaobleným povrchom a dovnútra zatiahnutými okrajmi, d. 8 cm, š. 1,5 cm (obr. 44: 14); dva zlomky neurčitého predmetu, d. 6,5 cm a 4,2 cm; zlomok šidla, d. 7 cm (obr. 44: 13); zlomok pravdepodobne z obrúče vedierka, d. asi 6,8 cm, š. 0,6 cm.

Kostené predmety: šidlo s ulomeným hrotom, d. 11,5 cm; zlomok parohu, d. asi 12 cm.

Objekt 17 (obr. 37). V 11.–12. metri sondy medzi hrobmi 58 a 59 bola v hĺbke 67–80 cm vrstva s kameňmi, črepmi a zvieracími kosťami, vytvárajúca nepravidelnú kruhovitú plochu ($\varnothing$ asi 110×100 cm). Po odstránení tejto vrstvy sa v hĺbke 90 cm ukázalo, že ide o objekt zahĺbený do podlažia (piecka?), do ktorého zasahuje jama hrobu 58. Objekt bol oválny ($\varnothing 160 \times 110$ cm, S–J), mal nerovné steny a pomerne rovné dno, na ktorom boli (v južnej časti) kusy hliny vypálené do červena. Výplň objektu tvorila hnedošedá vrstva, črepov sa našlo pomerne málo. Z objektu pochádza i vajcovitý pieskovcový kameň.

Objekt 18 (obr. 37). V hĺbke 90 cm črtal sa obdĺžnikovitý objekt so zaoblenými rohmi (310×150 cm, h. 15 cm, S–J). Na západnej strane sa k objektu pripájala oválna jama ($\varnothing 200 \times 105$ cm, h. 33 cm), vyplnená sadzovočier-

nou vrstvou s uhlikmi a črepmi. Do objektu zasahovali hroby 84, 85, 89 a 90.

Opis nálezov:

Kamenné predmety: plochá oslička nepravidelného tvaru, na jednej strane vyhladená, rozmery $5,2 \times 4,3 \times 1,2$ cm; zlomok plochej osličky nepravidelného tvaru, na jednej strane vyhladenej, max. rozmery $13,3 \times 6,6 \times 1,4$ cm.

Objekt 20 (obr. 37). Ide o „studňovitý“ objekt pozostávajúci z kruhovitej jamy ($\varnothing 140$ cm), objavenej v hĺbke 90 cm a zasahujúcej do hĺbky 105 cm od úrovne zistenia. Do hĺbky 45 cm mal objekt šikmú stenu (priemer sa zmenšil na 90 cm), dno bolo misovité (priemer asi 60 cm). Objekt, zahĺbený do 45 cm hrubej vrstvy hliny a štrku, prechádzal v štrkopieskové podlažie, na dne bol tiež piesok a štrk. Výplň objektu tvorila do hĺbky 60 cm hnedošedá vrstva a v hĺbke 60–80 cm tvrdšia šedá vrstva so štrkom. Do tejto hĺbky sa vo výplni našli zvieracie kosti a niekoľko čriepkov. Ďalšia vrstva bola šedohnedá, na dne mazlavá, premiešaná s „čiernym“ a „žltým“ štrkom a pieskom. V severnej časti pri ústí objektu zistili sa v hĺbke 75 cm asi štyri väčšie kamene.

Sonda XVIII

Rozmery $3 \times 21,50$ m, V–Z; prekopaná bola do hĺbky 80–110 cm. Východná časť sondy obsahovala 70 cm hrubú naplavenú žltú vrstvu, ktorá v juhovýchodnom rohu siahala až do hĺbky 110 cm; smerom západným sa vrstva postupne stenčovala na 40 cm.

V sonde boli prekúpané časti objektov 21 a 22, ako aj hroby 95–106, 113–117.

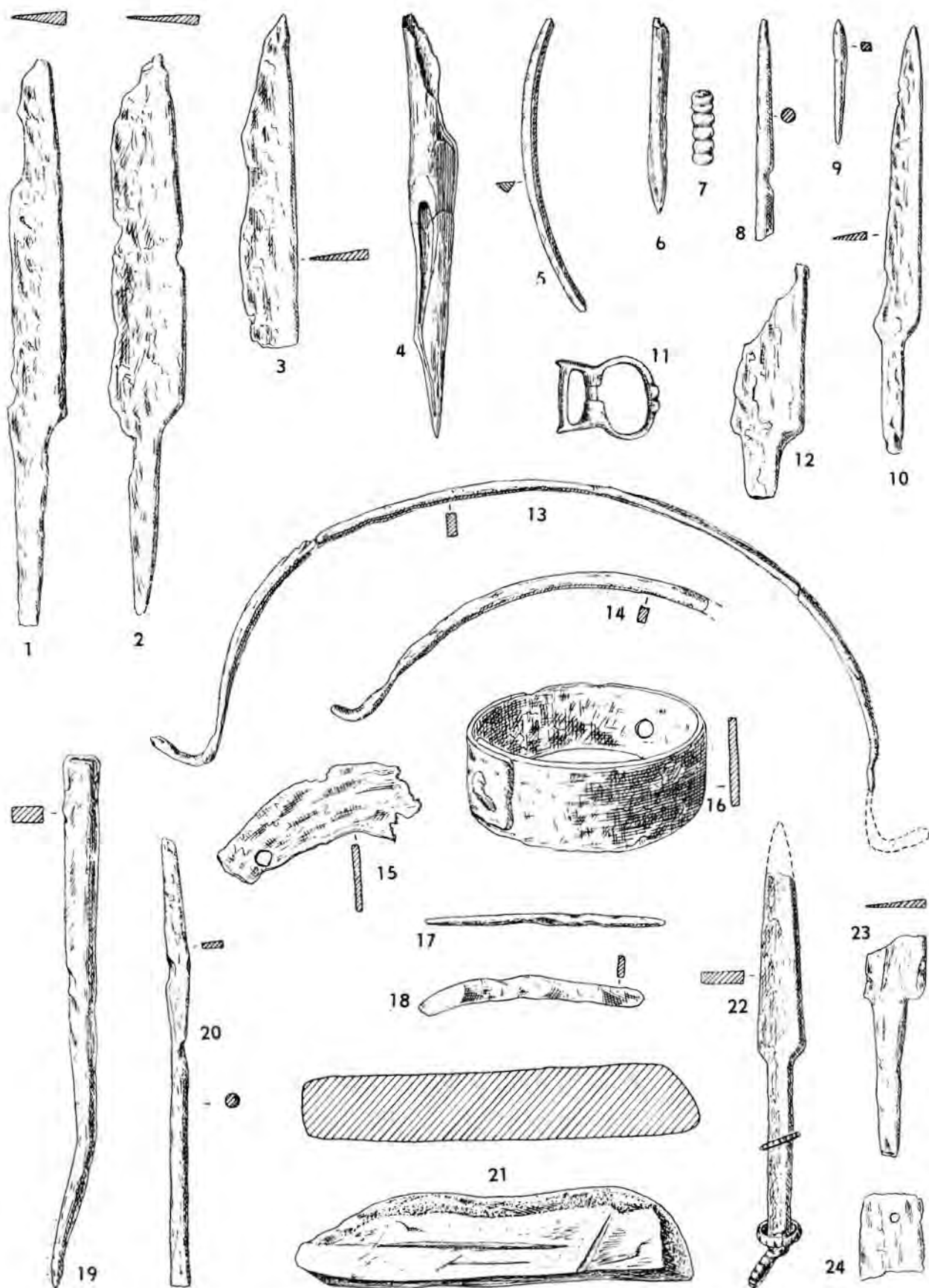
Opis nálezov:

Železné predmety: zlomok noža, d. 5 cm, š. 1,8 cm (obr. 41: 23); zlomok plochého kovania s malým otvorom, $2,6 \times 3,2$ cm (obr. 41: 24); hrotitý nástroj, d. 15 cm, (obr. 41: 19).

Keramika: Dvojkónický praslen z hlinitopiesčitého svetlohnedej materiálu, $\varnothing$ 2,6 cm, v. 1,6 cm (obr. 44: 8).

Objekt 21 (obr. 37). V 4.–6. metri západnej časti sondy XVII zistila sa v hĺbke 80 cm vrstva kameňov s črepmi (na ploche asi 200×50 –60 cm, Z–V). Na západnej strane v hĺbke 90 cm vrstva čiastočne prekryvala obdĺžnikový objekt so zaoblenými rohmi (d. 380 cm, š. 135 cm, orientácia zhruba S–J), ktorý sa črtal v podlaží a prechádzal naprieč sondou. Steny šikmo prechádzali k takmer rovnému dnu (hĺbka dna 12–16 cm), uprostred bola kruhovitá priehlbinka, hlboká 25 cm od úrovne zistenia objektu. Výplň objektu tvorila čierna masťná vrstva, premiešaná s vápencovou drvinou, črepmi a zvieracími kosťami. Do objektu zasahovali hroby 97–100 a 107. Našla sa v ňom nepravidelná oslička obdĺžnikovitého tvaru, na jednej strane vyhladená, na dvoch plochách má ryhy, d. 17 cm, š. 3,6 cm, hr. 3,4 cm (obr. 41: 21).

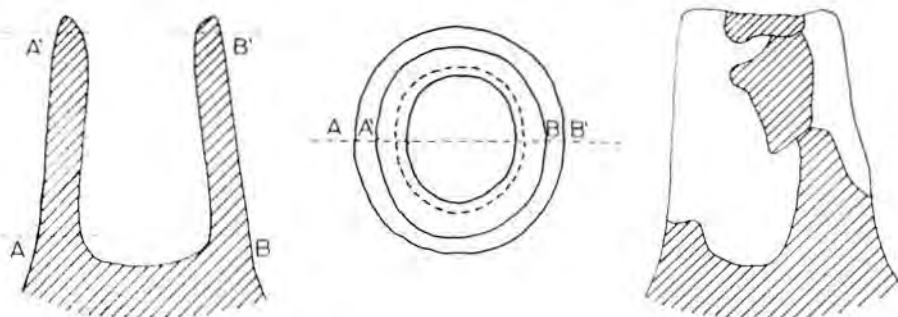
Objekt 22 (obr. 37). V hĺbke 80 cm sa objavila nesúvislá vrstva kameňov a medzi nimi črepy a rôzne drobné predmety. V hĺbke 90 cm sa črtala nepravidelná kruhovitá jama ($\varnothing$ asi 165–175 cm), ktorej steny sa svažovali mierne k dnu. V hĺbke 20–30 cm zistila sa v juhozápadnej časti objektu menšia nepravidelná oválna jamka ($\varnothing 100 \times 50$ cm, h. 37 cm). Výplň tvorila čierna vrstva s uhlikmi, miestami sa objavili kamene a kusy mazanice, na dne boli kusy zuhoľnatého dreva a vápencová drvina. Na východnej strane objektu zistila sa v hĺbke 100 cm súvislá vrstvička riečnych okruhlíakov, vytvárajúca nepravidelnú plochu s rozmermi asi 110×40 cm. Do objektu zasahovali dolné končatiny kostry z hrobu 106.



Obr. 41. Pobedim II. 1, 3–12 – sonda XIII; 2 – objekt 15; 13 – objekt 11; 14–16, 18 – sonda XV; 17, 20 – sonda XIV; 19, 23, 24 – sonda XVIII; 21 – objekt 21; 22 – sonda XVII.

Opis nálezov:

Železné predmety: ostroha s bodcom a ramenom trojuholníkovitého prierezu s poškodenou koncovou platničkou, ktorá má nit, druhé rameno chýba, výška ostrohy 15,5 cm, rozptätie ramien asi 8,5 cm, dĺžka bodca 2,7 cm (obr. 44: 7); nôž, d. 12,3 cm, š. 1 cm (obr. 44: 5); nôž, d. 12,5 cm, š. 1,3 cm (obr. 44: 6).



Obr. 42. Pobedim II. Rekonštrukcia pece („dymárky“)

Kamenné predmety: tri zlomky obdĺžnikovitých osličiek, zlomok obdĺžnikovitej osličky, vyhladenej na štyroch stranách, rozmery $6,2 \times 1,8 \times 2,1$ cm (obr. 44: 1).

Sonda XIX

Na juh od sondy XVIII (vo vzdialenosti 36,40 m) bola prekopaná sonda XIX (rozmery 1×20 m, V–Z), ktorá bola južne v prvých desiatich metroch rozšírená ešte o 1 m. Kopalo sa až na podložie do hĺbky 100 cm a preskúmal sa v nej hrob 86, objekt 24 a časť objektu 25.

Uprostred sondy, v jej 7.–8. metri, v hĺbke 100 cm bolo roztrúsených niekoľko kameňov. V 8.–9. metri zistila sa oválna jamka ($\varnothing$ asi 115×60 cm, h. 15 cm, S–J) s hnedou výplňou a kusmi do červena a čierna prepálenej drobnej mazanice, medzi ktorými sa našli prepálené zlomky kosteného predmetu a niekoľko slovanských čriepkov.

Opis nálezov:

Kostené predmety: šidlo, d. 8,6 cm; čiastočne rekonštruovaný parohový predmet („schránka“), sú na ňom ryhy – stopy po opracovávaní ostrým predmetom, nástroj je na jednej strane do čierne prepálený, v. asi 11 cm (obr. 44: 15).

Objekt 24. V prvých troch metroch sondy XIX zistil sa objekt, ktorý mal podobu uzavretého žliabku (d. 230 cm, š. 70 cm, h. 35 cm, SZ–JV). Na oboch koncoch boli na dne dve menšie kruhové priehlbne (h. 40 a 45 cm). Výplň tvorila čiernoseda vrstva premiešaná s drobnou vápencovou drvinou, miestami sa našli väčšie kamene. Do objektu zasahovala časť jamy hrobu 86.

Opis nálezov:

Železný hrotitý nástroj hranatého prierezu, d. 14,8 cm (obr. 44: 11).

Kostené šidlo, d. 8 cm (obr. 44: 12).

Objekt 25. V hĺbke 60–80 cm, v 5.–7. metri uprostred sondy bola na ploche 120×80 cm vrstva kameňov s črepmi. Pod touto vrstvou sa v hĺbke 100 cm objavila časť nepravidelnej jamy (max. šírka 2 m, dĺžka preskúmanej časti 140 cm). Steny smerovali šikmo k nerovnému dnu (š. asi 118 cm), ktoré bolo v hĺbke 50–55 cm. Na západ-

nej strane objektu zistila sa kruhovitá jamka ($\varnothing$ 35 cm, h. 10 cm). V čiernej výplni objektu bolo veľké množstvo vápencovej drvinu, nad dnom aj väčšie množstvo uhliakov.

Opis nálezov:

Železné predmety: skrivený zlomok noža, d. 7,5 cm, š. 1,4 cm; zlomok noža, š. 1 cm (obr. 44: 16); zlomok neurčitého predmetu, d. 3,9 cm, š. 0,4 cm.

Pohrebisko

Výskum roku 1961

Hrob 1/61 – kostra dospelého, h. 50 cm, Z–V. Po pravej strane lebky našiel sa baltický nôž (1), v strede pravej stehnovej kosti bradatica (2) a nad ňou hlinená perla (3).

1. Baltický nôž, d. 15,2 cm, š. 1,5 cm (obr. 49: 4) so sanicovým okovaním, d. 8,8 cm, v. 3,5 cm (obr. 49: 5), z jednej vonkajšej strany má zachované dva nity; rukoväť noža mala železné tyčinkové okovanie (obr. 49: 3), pripevnené dvoma nitmi (d. 4,7 cm, š. 0,8 cm).

2. Bradatica s krátkymi trojuholníkovitými trnmi, okrúhlym otvorom pre porisko a obdĺžnikovým tylom ($\varnothing$ 2×1 cm), dĺžka ostria 8,3 cm, dĺžka sekerky od ostria po tylo 12,5 cm (obr. 49: 1).

3. Hlinená perla s excentricky umiestneným otvorom, $\varnothing$ 1,7 cm (obr. 49: 2).

Hrob 2/61 – kostra jedinca neurčeného pohlavia, h. 40 cm, Z–V; pravá noha bola v kolene prítiahnutá k ľavej, pravé predlaktie nepatrne vyhnuté od tela, temenová časť lebky sa zistila na pôvodnom mieste, zvyšok lebky bol spadnutý na ľavý humerus; vedľa ramena sa našiel väčší kameň.

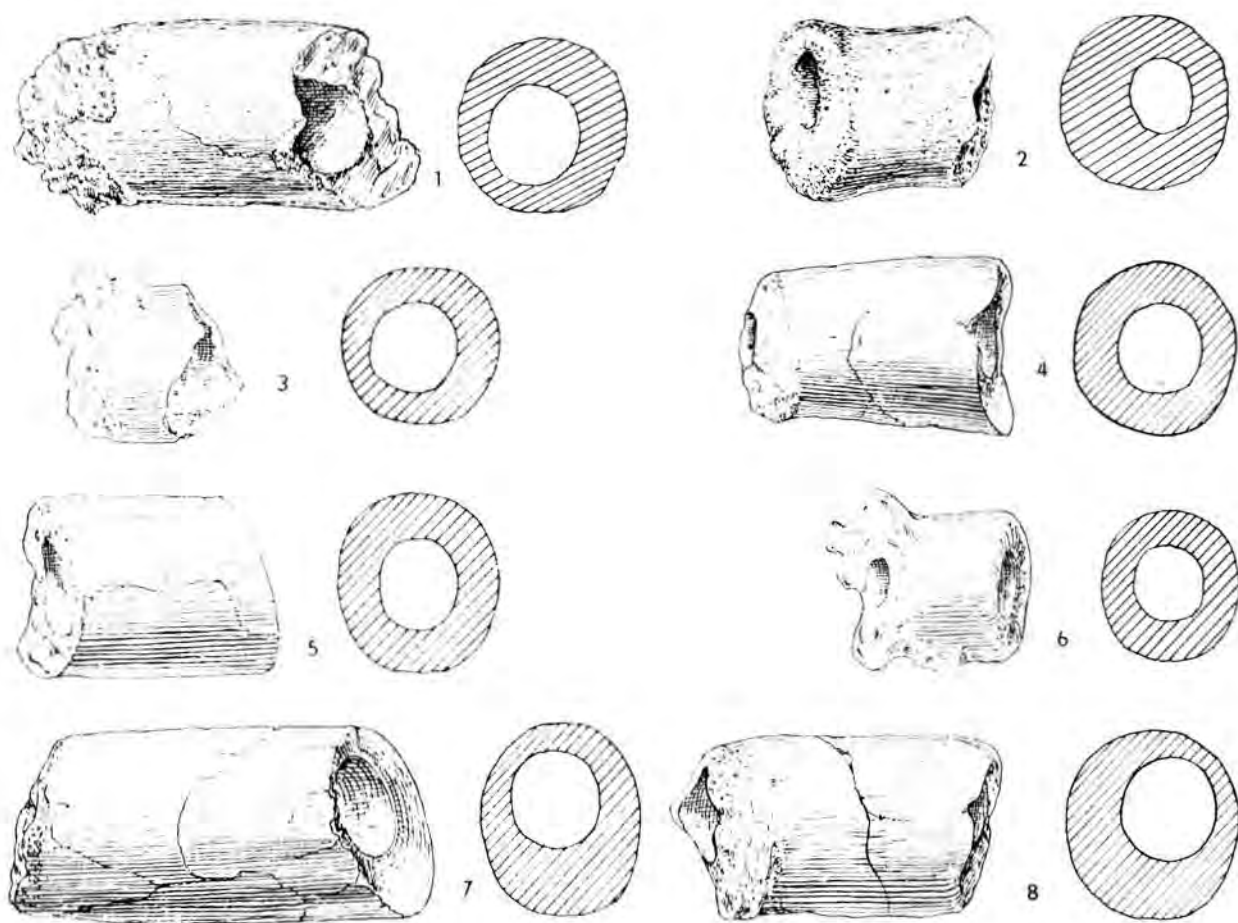
Hrob 3/61 – kostra dieťaťa poškodená orbou, h. 40 cm, Z–V. Pod ľavou kľúčnou kosťou našla sa plechová hrkálka (1).

1. Hrkálka zo železného plechu s plastickým rebrom na obvode; $\varnothing$ ca 2,5 cm (obr. 49: 7).

Hrob 4/61 – kostra dospelého, h. 40 cm, Z–V; lebka rozbitá, niekoľko krčných stavcov sa našlo nad lebku, celá hrudná časť bola rozhádzaná. Vedľa ľavého predlaktia ležal malý nôž (1), po vyzdvihnutí lebky našli sa dve náušničky (2, 3) a sklovitá škvara v podobe hrachu.

1. Železný nôž s ulomeným hrotom; d. 6,5 cm, š. 0,8 cm (obr. 49: 19).

2. Úplne deformovaná strieborná náušnička s bubienkami



Obr. 43. Pobedim II. 1 — objekt 7; 2 — objekt 6; 3–8 — objekt 16.

zdobenými granuláciou, usporiadanou do kosostvorcových obrazcov (obr. 49: 17).

3. Oválna strieborná náušnička; dolný oblúk je zdobený štyrmi radmi makovej granulácie a od horného oddelený krúžkom s piatimi väčšími granulami (obr. 49: 18).

Hrob 5/61 — kostra dieťaťa, h. 60 cm, Z–V; lebka chýba. Bez nálezov.

Hrob 6/61 — kostra dospelého, h. 60 cm, Z–V; zomrelý bol pochovaný v natiahnutej polohe s rukami zloženými do lona; horná polovica tela úplne prehádzaná, lebka rozbitá. Po vyzdvihnutí lebky našli sa po pravej aj ľavej strane v mieste krku dve náušnice (1, 2).

1. Oválna bronzová náušnica s roztvorenými koncami, bez prívesku; $\varnothing$ 1,4 × 2 cm (obr. 49: 9).

2. Oválna bronzová náušnica s roztvorenými koncami, bez prívesku, $\varnothing$ ca 1,9 × 1,1 cm (obr. 49: 8).

Hrob 7/61 — kostra jedinca neurčeného pohlavia, h. 60 cm, Z–V; horná časť tela vychýlená doľava, pravé rameno preložené cez panvu, hlava sklonená k pravému plecu. Asi 3 cm nad dolnou časťou chrbtice ležala strelka (1).

1. Železná rázsochovitá strelka (dĺžka hrotu 3,8 cm), hrot je od tŕňa oddelený plastickým rebrom (obr. 49: 6).

Hrob 8/61 — rozrušený hrob dospelého jedinca, h. 40 cm, Z–V; kostra v natiahnutej polohe s rukami zloženými do lona. Bez nálezov.

Hrob 9/61 — silne porušená kostra dospelého, h. 50

cm, SSV–JJZ; pochovaný bol pôvodne v natiahnutej polohe s rukami vedľa tela. Po vyzdvihnutí úplne rozbitej lebky našli sa v krčnej časti štyri náušnice (1–4).

1. Bronzová náušnička s uzlíkmi a rúrkovitým príveskom (valček je vyhotovený z rebrovito profilovaného pliešku); $\varnothing$ 1,5 cm (obr. 49: 12).

2. Bronzová náušnička s uzlíkmi a rúrkovitým príveskom (podobným ako u predošlej náušnice); $\varnothing$ oblúka ca 1,4 cm (obr. 49: 11).

3. Fragmenty striebornej náušničky s valčekovitým príveskom; $\varnothing$ 1,8 cm (obr. 49: 14).

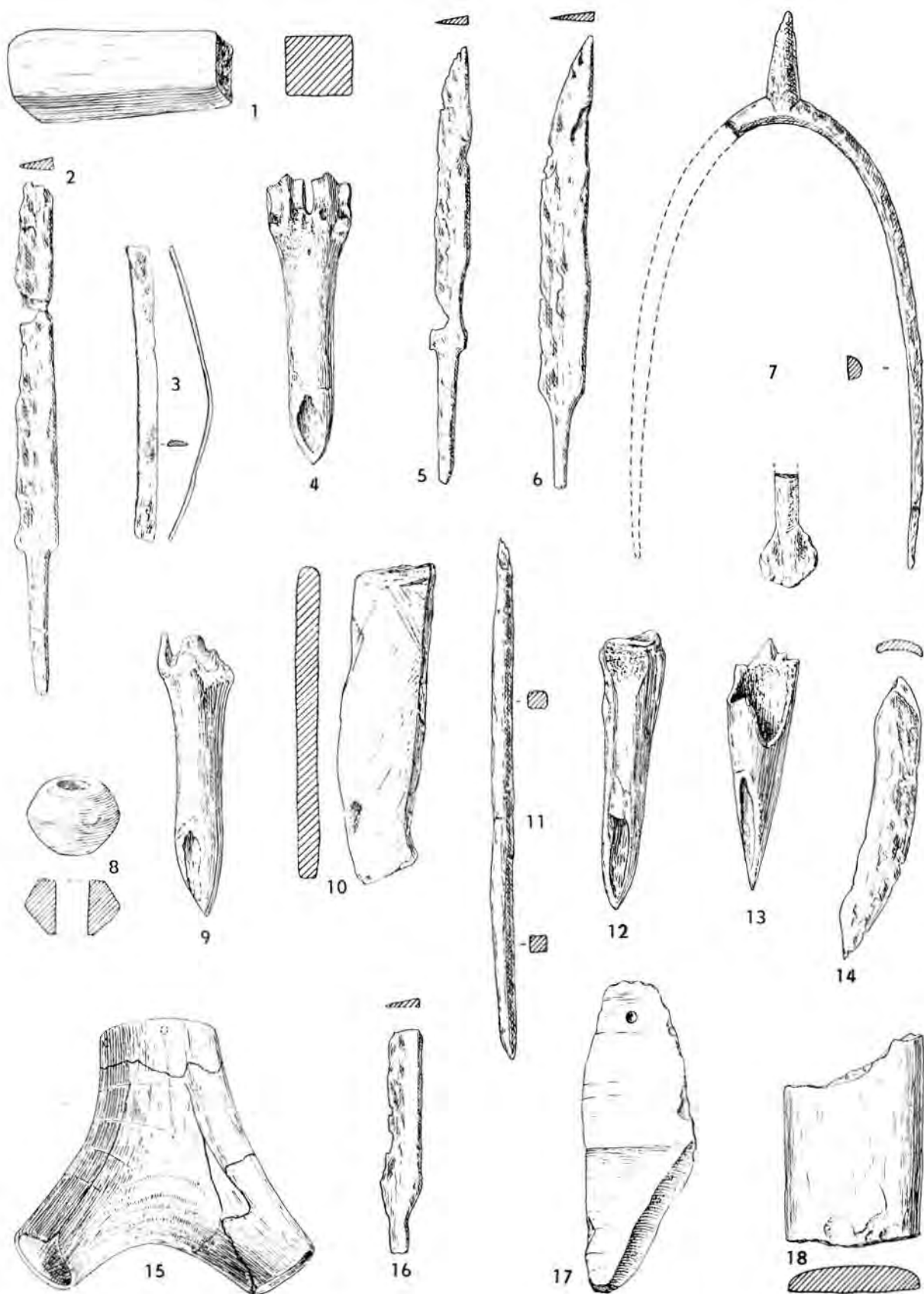
4. Fragment oblúka bronzovej náušnice; $\varnothing$ 1,4 cm, obr. 49: 13).

Hrob 10/61 — kostra dospelého, h. 40 cm, ZSZ–VJV; zomrelý bol uložený v natiahnutej polohe s pravou rukou v lone, hrudná časť bola rozhádzaná, lebka rozbitá, sánka vedľa ľavej strany lebky nad ľavým plecom; v blízkosti lebky (po jej ľavej strane) našla sa časť poškodenej nádoby (1), ktorá možno patrí k sídlisku.

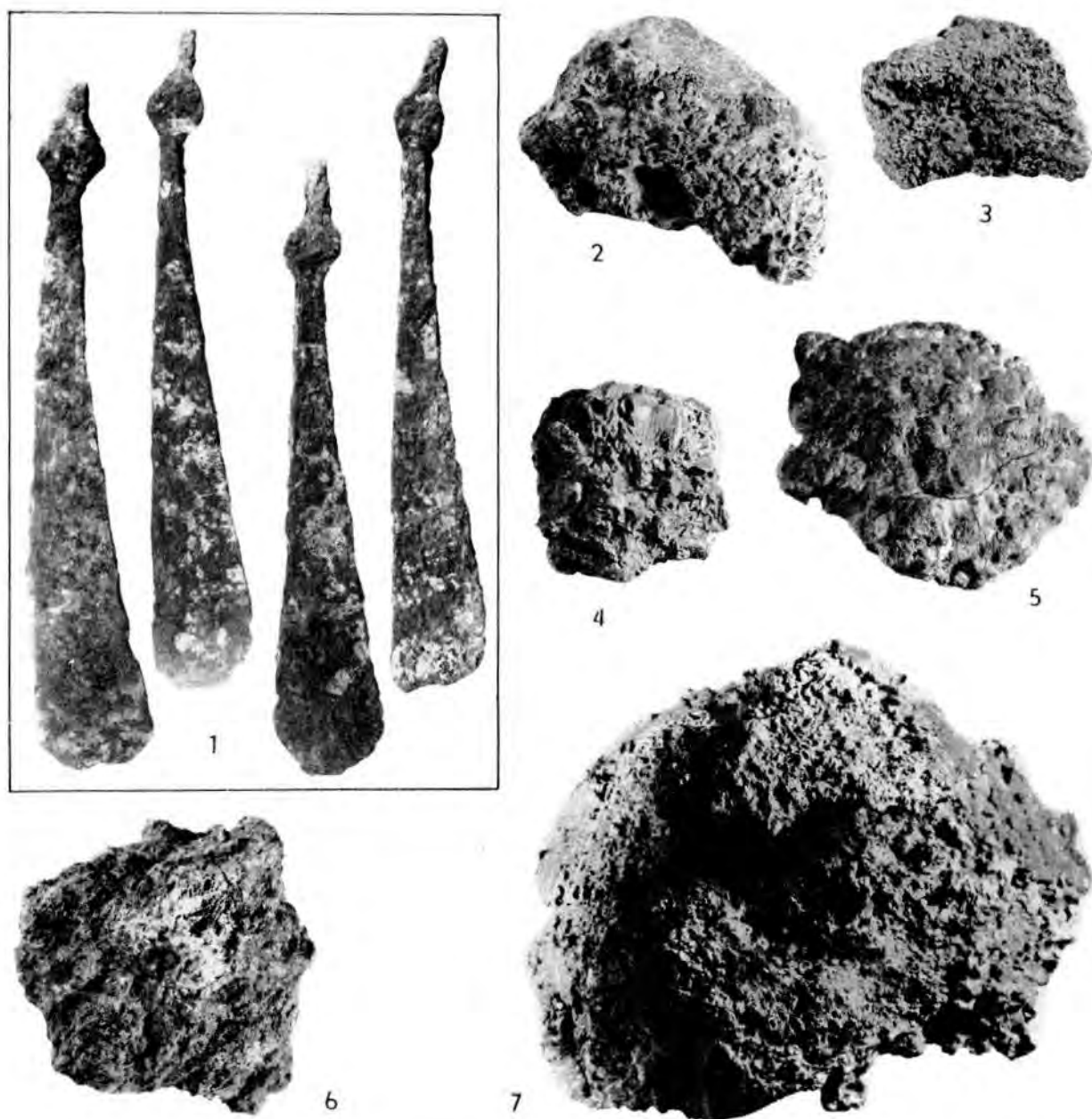
1. Črepy časti nádoby vyhotovenej na kruhu zo šedého piesčitého materiálu (obr. 49: 16).

Hrob 11/61 — kostra dospelého, h. 40 cm, ZSZ–VJV; zomrelý bol pôvodne uložený v natiahnutej polohe s rukami zloženými do lona, hrudník úplne prehádzaný. Pod prstami pravej ruky v lone bol nôž (1).

1. Železný nôž; d. 14,2 cm, š. 2 cm (obr. 49: 10).



Obr. 44. Pobedim II. 1, 5–7 – objekt 22; 2 – objekt 16; 3, 4 – sonda XVI; 8 – sonda XVIII; 9 – objekt 14; 10 – sonda XIII; 11, 12 – objekt 24; 13, 14 – sonda XVII; 15 – sonda XIX; 16 – objekt 25; 17, 18 – objekt 15.



Obr. 45. Bašovce-Spanie; 1 — objekt 2; Pobedim IIA; 2 — objekt 4; 5 — sonda III, Pobedim II; 3, 4 — objekt 1B; 6 — sonda XIII; 7 — objekt 5 6I.

Hrob 12/61 — kostra dospelého, h. 50 cm, Z—V. V mieste pripojenia chrbtice k panve našiel sa železný predmet (1).

1. Masívny železný predmet kvapkovitého tvaru (závesok?), bez výzdoby (obr. 49: 15).

Hrob 13/61 — kostra mladšieho jedinca v mierne skrčenej polohe, h. 50 cm, ZSZ—VJV; rozbitá lebka bola uložená na pravú stranu tváre. Bez nálezov.

Hrob 14/61 — kostra dospelého, h. 60 cm, ZJZ—VSV; ľavá ruka uložená vedľa tela, pravá v predlaktí zložená do lona. V krčnej partii zistili sa zvyšky zotlelej kože s bronzovými nitmi; po vyzdvihnutí kostry našla sa pod pravým členkom (z vonkajšej strany) železná pracka (1).

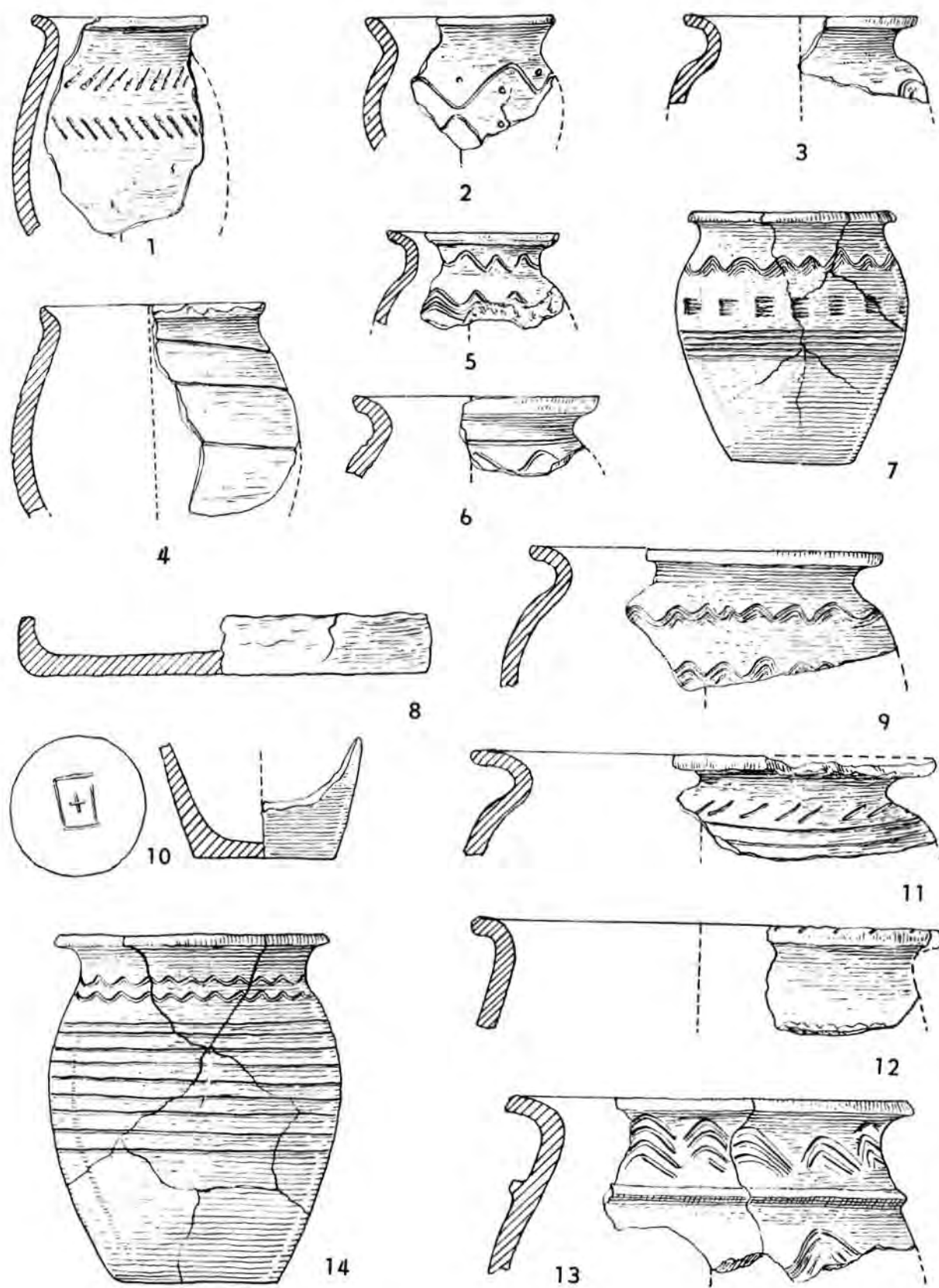
1. Železná pracka v podobe písmena D; v. 1,8 cm (obr. 50: 61).

Hrob 15/61 — kostra dospelého, h. 60 cm, ZSZ—VJV; pochovaný bol uložený v natiahnutej polohe s rukami vedľa tela (pravá podbieha pod panvovú kosť). Pri pravej kľúčnej kosti našla sa polovica praslena (1).

1. Dvojkónický praslen, zdobený obvodovými ryhami; v. 2,5 cm, v. 1,7 cm (obr. 50: 2).

Hrob 16/61 — kostra bližšie neurčeného jedinca, h. 60 cm, Z—V; pravá ruka zložená do lona, ľavá vedľa tela (podbieha pod panvovú kosť). Bez nálezov.

Hrob 17/61 — kostra dospelého, h. 60 cm, Z—V; zomrelý bol uložený v mierne skrčenej polohe, ruky sú



Obr. 46. Povedim II. 1 – objekt 24; 2 – sonda XVII; 3, 7 – sonda XIII; 4 – sonda XVIII; 5 – objekt 10; 6, 9, 11, 13 – objekt 16; 8 – sonda XV; 10 – objekt 11; 12 – objekt 17; 14 – sonda XIIIa.

v lakťoch silne ohnuté a pritiahnuté k pleciam, nohy mierne v kolenách skrčené. Bez nálezov.

Hrob 18/61 — kostra mladšieho jedinca, h. 61 cm, V—Z; pochovaný mal ruky vedľa tela (podbiehajú pod panvové kosti), krčná partia bola prehádzaná. Pri vyberaní kostí sa našli pod ľavou spánkovou kosťou náušničky (1, 2).

Hrob 3 — detská kostra, h. 50 cm, Z—V (odchýlka na sever asi 10°). Prsty pravej ruky boli posunuté medzi stehnovú a panvovú kosť. Bez nálezov.

Hrob 4 — dvojhrob s dobre zachovanou kostrou ženy a dieťaťa, h. 68–70 cm, Z—V. Žena ležala v natiahnutej polohe a bola tvárou obrátená na juh, sánku mala posunutú,



Obr. 47. Pobedim II. Rekonštruované nádoby zo sídliska.

1. Bronzová náušnička s rúrkovitým prívieskom, vyhotoveným z profilovaného pliesku; Ø 2,2 cm (obr. 50: 3).

2. Fragment bronzovej náušnice (obr. 50: 4).

Hrob 19/61 — kostra mladého jedinca, h. 50 cm, S—J; spodná časť dolných končatín odseknutá (hlbokou orbou?), krčná partia porušená. Bez nálezov.

Hrob 20/61 — kostra nedospelého jedinca, h. 45 cm, J—S; hrob bol obložený väčšími lomovými kameňmi. Bez nálezov.

Hrob 21/61 — kostra dospelého, h. 55 cm, J—S. Pretože hrob ležal nad sídliskovým objektom, dolné končatiny boli položené nižšie než horná časť tela. Hrobová jama sa nezištila. Pod ľavou stranou panvy ležal železný nožík (1).

1. Železný nožík; d. 12 cm, š. 1,5 cm (obr. 50: 1).

kostí v oblasti hrude rozhádzané, pravá ruka smerovala do lona, ľavý ramiol ležal na panve, ulna pod panvou, prsty rúk v lone so stehnovými kosťami, nohy od kolien (i chodidlá) boli posunuté, prsty na rôznych miestach. Pod lebkou sa našla náušnica (1).

1. Bronzová náušnica z hraneného drôťka s dvoma protiahlymi uzlíkmi; Ø 1,5 cm (obr. 50: 11).

Hrob 5 — kostra dieťaťa, h. 60 cm, Z—V, lebka bola vyvrátená na temeno tvárou na sever, kosti v oblasti hrude rozhádzané, chýbala ulna, vretenná kosť a chodidlo pravej nohy, pravá tibiola bola medzi stehnovými kosťami. Na ľavej strane lebky sa našla náušnica (1).

1. Pozlátaná bronzová náušnica s deformovaným oblúkom, na ktorom sú dva protiahle uzlíky z filigránového drôťka a uprostred klasovitý príviesok, tiež ovinutý filigránovým drôťkom (obr. 50: 7).

Hrob 6 — kostra ženy, h. 60 cm, Z—V. Kostí hrudníka boli rozhádzané, dolné končatiny posunuté, pravá ruka pozdĺž tela, ľavá mierne v lakti ohnutá a položená v lone. Pri ľavej strane sánky sa našla bronzová náušnica (1) a pravdepodobne pri ľavej ruke strieborná náušnica s prívieskom (2).

1. Bronzová náušnica z drôtu kruhového prierezu s dvoma protiahlymi uzlíkmi a valčekovitým prívieskom, ovinutým bronzovým plieskom; Ø 1,7 cm (obr. 50: 13).

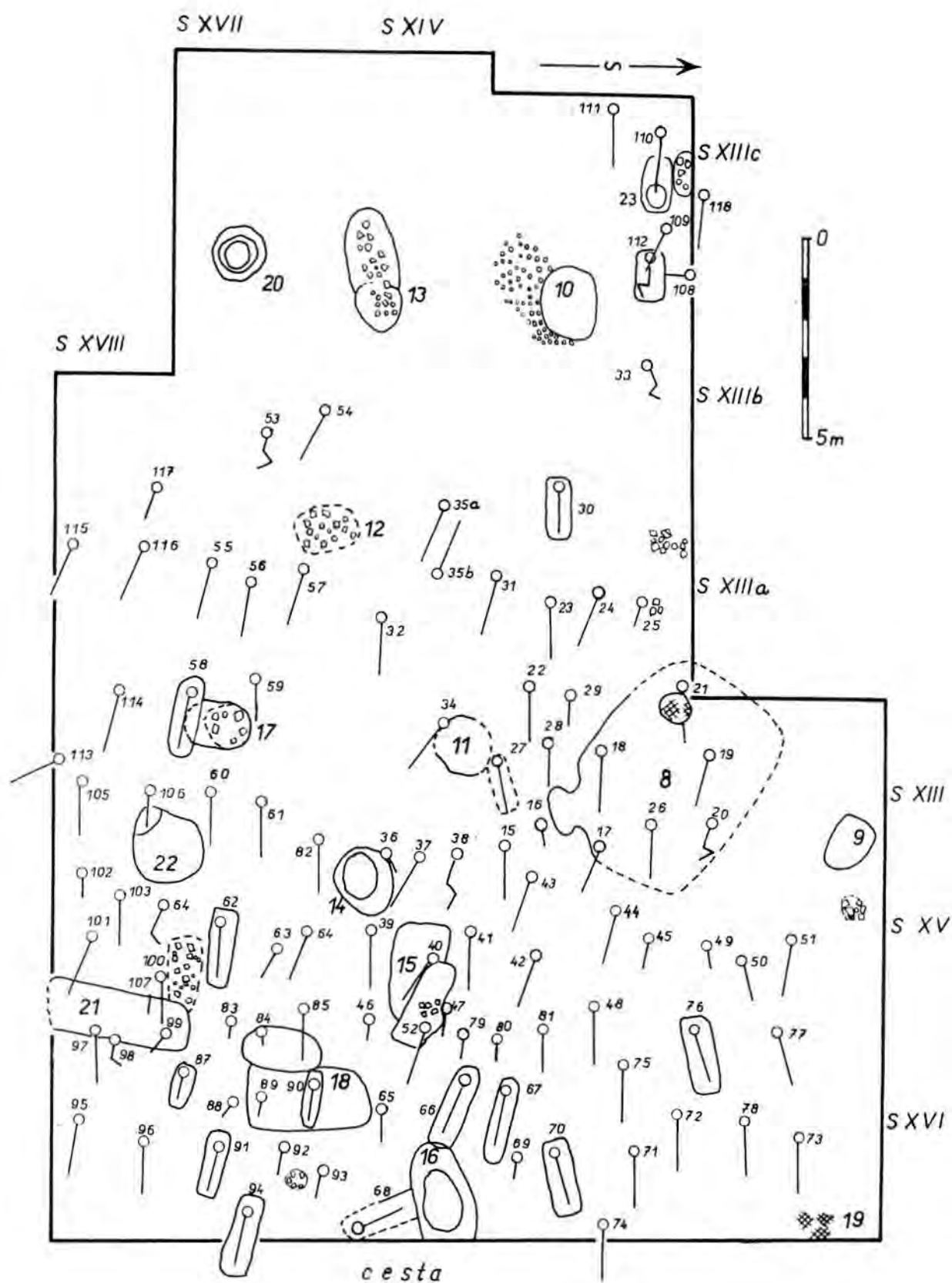
2. Strieborná náušnica z jemného drôťka kruhového prierezu s dvoma slučkami, v jednej z nich je príviesok z jemnejšieho drôťka, spleteného do štyroch protiahlych slučiek, ukončených špirálovým valčekom; Ø 1,5 cm, dĺžka príviesku 1,6 cm (obr. 50: 12).

Výskum roku 1965

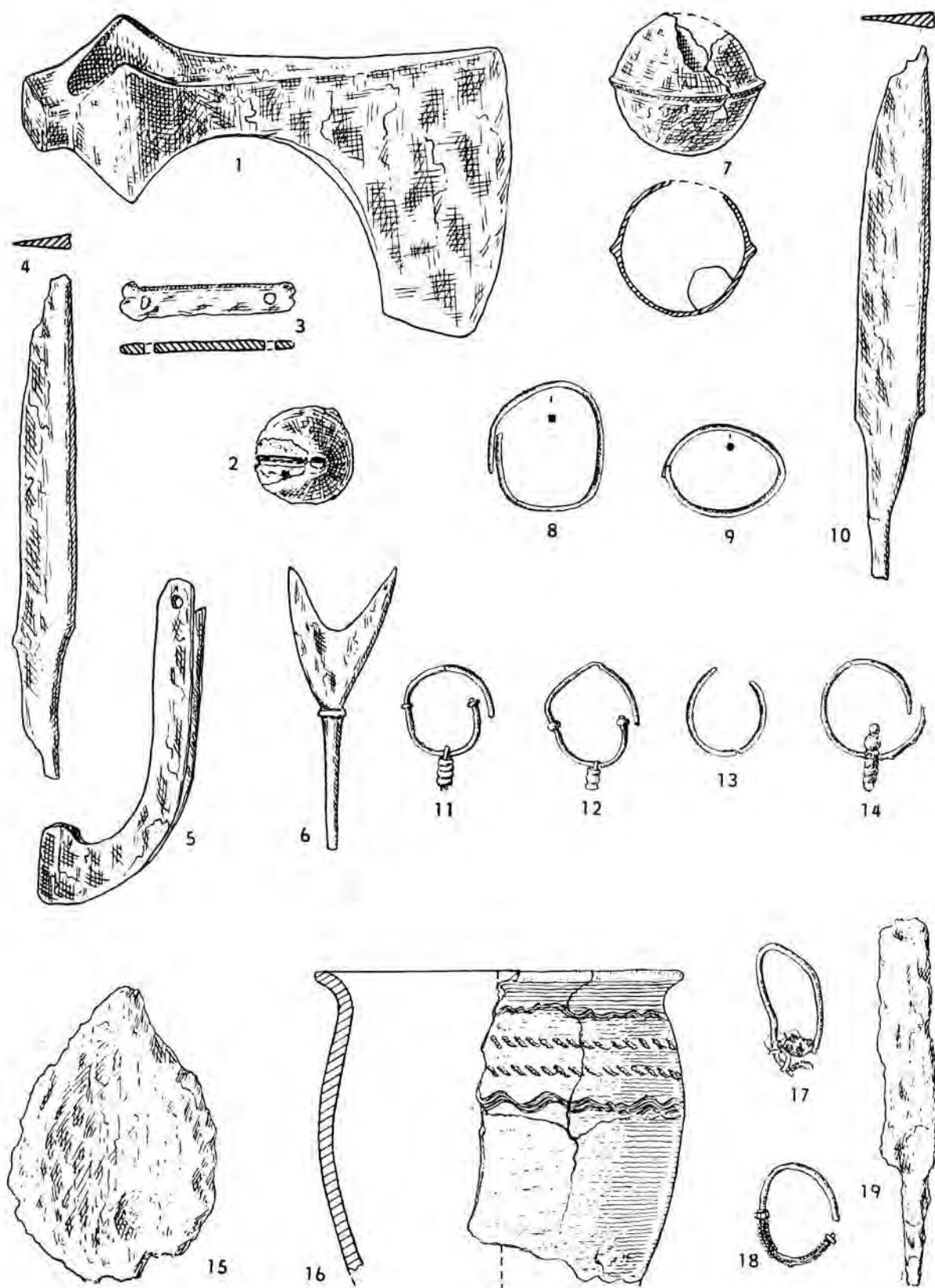
Hrob 1 — zle zachovaná detská kostra, h. 50 cm, Z—V; prsty ľavej ruky boli rozhádzané, prsty ľavej nohy chýbali. Pod lebkou ležal železný predmet (1).

1. Železná hrkálka s obvodovým prstencom uprostred, v jednej časti má stopy po tkanive; Ø asi 2,5 cm (obr. 50: 5).

Hrob 2 — kostra ženy, h. 50 cm, Z—V. Horné končatiny boli v pleciah zdvihnuté, pravá ruka v lakti mierne ohnutá a položená v lone, ľavá spočívala na panve, prsty rúk boli rozhádzané medzi stehnovými kosťami, chodidlo ľavej nohy prekrížené cez pravé. Bez nálezov.



Obr. 48. Povedim II. Plán výskumu roku 1966.



Obr. 49. Pobedim II. 1–5 hrob 1/61; 6 – hrob 7/61; 7 – hrob 3/61; 8, 9 – hrob 6/61; 10 – hrob 11/61; 11–14 – hrob 9/61; 15 – hrob 12/61; 16 – hrob 10/61; 17–19 – hrob 4/61.

Hrob 7 — kostra ženy, h. 55 cm, Z—V; lebka tvárou obrátená na juh. Hlava bola vtlačená medzi pleciami, ľavá ruka položená na panve, pravá smerovala pod panvu. Bez nálezov.

Hrob 8 — kostra muža, h. 55 cm, Z—V; lebka bola tvárou obrátená na sever, ruky v pleciach vyzdvihnuté, v lakťoch mierne ohnuté a uložené v lone, prsty rozhádzané na stehnových kostiach, ulna pravej ruky posunutá vedľa panvy. Bez nálezov.

Hrob 9 — kostra muža, h. 45 cm, Z—V; lebka bola tvárou obrátená na sever, pravá ruka ležala pozdĺž tela, ľavá pod panvou. Pravá noha bola v kolene ohnutá, chodidlá obrátené na juh. Pri prstoch pravej ruky sa našiel nôž (1).

1. Železný poškodený nôž; d. 8 cm, š. 0,9 cm (obr. 50: 14).

Hrob 10 — kostra muža, h. 50 cm, Z—V; lebka bola obrátená tvárou na juh a vtlačená medzi pleciami, ruky natiahnuté pozdĺž tela, prsty rozhádzané okolo stehnových kostí. Pri ľavom boku rozbitej lebky našla sa náušnica (1).

1. Strieborná náušnica s nepravidelným oblúčkcom (Ø asi 1,1 cm); na dvoch protifaľných prstencoch sú stopy pravdepodobne po bubienkových príveskoch (obr. 50: 10).

Hrob 11 — kostra dieťaťa, h. 45 cm, Z—V; lebka bola rozbitá pluhom a posunutá z pôvodnej polohy, skrčené nohy tvorili v kolenách takmer pravý uhol; ľavá ramenná kosť a pravá ruka bola poškodená, dolná časť pravej ruky s prstami chýbala (odoraná). Pri ľavej ruke pod stehnovou kosťou našiel sa bronzový prsteň (1) spolu so strieborným krúžkom (2).

1. Špirálovite stočený bronzový prsteň; Ø 1,9—2 cm (obr. 50: 8).

2. Nepravidelný strieborný krúžok s takmer dotýkajúcimi sa koncami, drôt má kruhový prierez; priemer krúžku 1,8 × 1,5 cm (obr. 50: 9).

Hrob 12 — kostra ženy, h. 57 cm, ZSZ—VJV; lebka bola vtlačená medzi pleciami a tvárou obrátená na sever, ľavá ruka mierne v lakti ohnutá a položená v lone, pravá na panve. Pri ľavom boku lebky sa našiel bronzový prívesok z náušnice (1).

1. Fragment bronzovej náušnice — špirálovite stočený prívesok.

Hrob 13 — kostra ženy, h. 40 cm, orientácia takmer Z—V; lebka bola tvárou obrátená na sever a vtlačená medzi pleciami, ruky v lakťoch mierne ohnuté a uložené v lone, prsty rúk rozhádzané medzi stehnovými kosťami, chodidlá odorané. Bez nálezov.

Hrob 14 — kostra ženy, h. 60 cm, JZ—SV; lebka bola vyvrátená na temeno, kolená mierne skrčené. Bez nálezov.

Výskum roku 1966

Hrob 15 — kostra ženy, h. 62 cm, Z—V; ruky uložené v lone, dolné časti oboch chodidiel chýbali, pravé plece bolo vysunuté vyššie, kosti hrudníka rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 16 — rozhádzaná detská kostra, h. 67 cm, Z—V; lebka bola rozbitá. Bez nálezov.

Hrob 17 — bližšie neurčená kostra, h. 80 cm, ZJZ—VSV; lebka bola rozbitá, ľavé plece vysunuté pri nej, ľavá ruka smerovala pod panvu, kosti hrudníka boli rozhádzané, ľavá stehnová kosť uložená z vonkajšej pravej strany. Našli sa dva články prstov patinované od bronz, ale nálezy sa v hrobe nezistili.

Hrob 18 — kostra muža, h. 70 cm, Z—V; pravé rameno bolo vysunuté vyššie, ruka v lakti ohnutá, ľavá ramenná kosť ležala na hrudníku. Konča chodidla ľavej nohy sa našla rozbitá nádoba (1).

1. Súdkovitá nádoba s vyhnutým, lievikovite zrezaným okrajom, na hrdle zdobená vlnovkou, na vydutí obvodovými pásmi rýh striedajúcimi sa s jednoduchými vlnovkami; dno je hrboľaté, kruhové. Materiál drsný, piesčité, farba hnedá (s flakmi). Nádoba bola zrekonštruovaná; rozmery: Ø ústia 13,2 cm, v. 20,5 cm, Ø dna 9 cm (obr. 50: 15).

Hrob 19 — kostra ženy, h. 75 cm, ZSZ—VJV; ležala v natiahnutej polohe s rukami v lakťoch mierne ohnutými, uloženými v lone. Kostí hrudníka boli čiastočne rozhádzané. Na panve pri lakťovej kosti ležal nôž (1), po ľavej strane kostry sa našli dve kramlíčky (2, 3).

1. Korodovaný železný nôž; na trní sú badateľné stopy po drevenej rukoväti, d. 17 cm, š. 1,5 cm (obr. 50: 16).

2. Železná kramlíčka s ulomenými ramenami, d. 4,5 cm (obr. 50: 17).

3. Železná kramlíčka s ulomeným ramenom, d. 6 cm (obr. 50: 18).

Hrob 20 (obr. 40: 2) — kostra muža, h. 75 cm, Z—V; pochovaný ležal na ľavom boku v prísne skrčenej polohe, tvárou bol obrátený na sever, pravú ruku mal v lakti ohnutú, ľavú vystretú smerom do lona. Medzi ľavým lakťom a ľavým kolonom ležala rozbitá nádoba (1), ktorá bola neskôr z väčšej časti zrekonštruovaná.

1. Baňatá nádobka s nízkym, šikmo zrezaným okrajom, povrch je bez výzdoby, materiál jemnejší, piesčité, farba hnedá (s flakmi); Ø ústia 11,7 cm, v. 11,2 cm, Ø dna 6,8 cm, max. Ø vydutia 12,3 cm (obr. 50: 19).

Hrob 21 — kostra ženy, h. 70 cm, Z—V; lebka mala obličajovú stranu obrátenú na juh, prsty boli položené na okrajoch panvy. Kostra ležala v časti objektu 8, konča nôh boli roztrúsené kamene, v zásype sa našli črepy a zvieracie kosti. Časť horných končatín, panva a spodné časti dolných končatín boli privalené mazanicou a vrstvou kamenia, ktoré tvorili kruh s priemerom asi 70 cm (piecka?). Bez nálezov.

Hrob 22 — detská kostra, h. 80 cm, ZSZ—VJV; kosti hrudníka a panvy boli rozhádzané, dolné končatiny posunuté z pôvodného miesta. Konča ľavej nohy sa našli po dva krúžky (1—4).

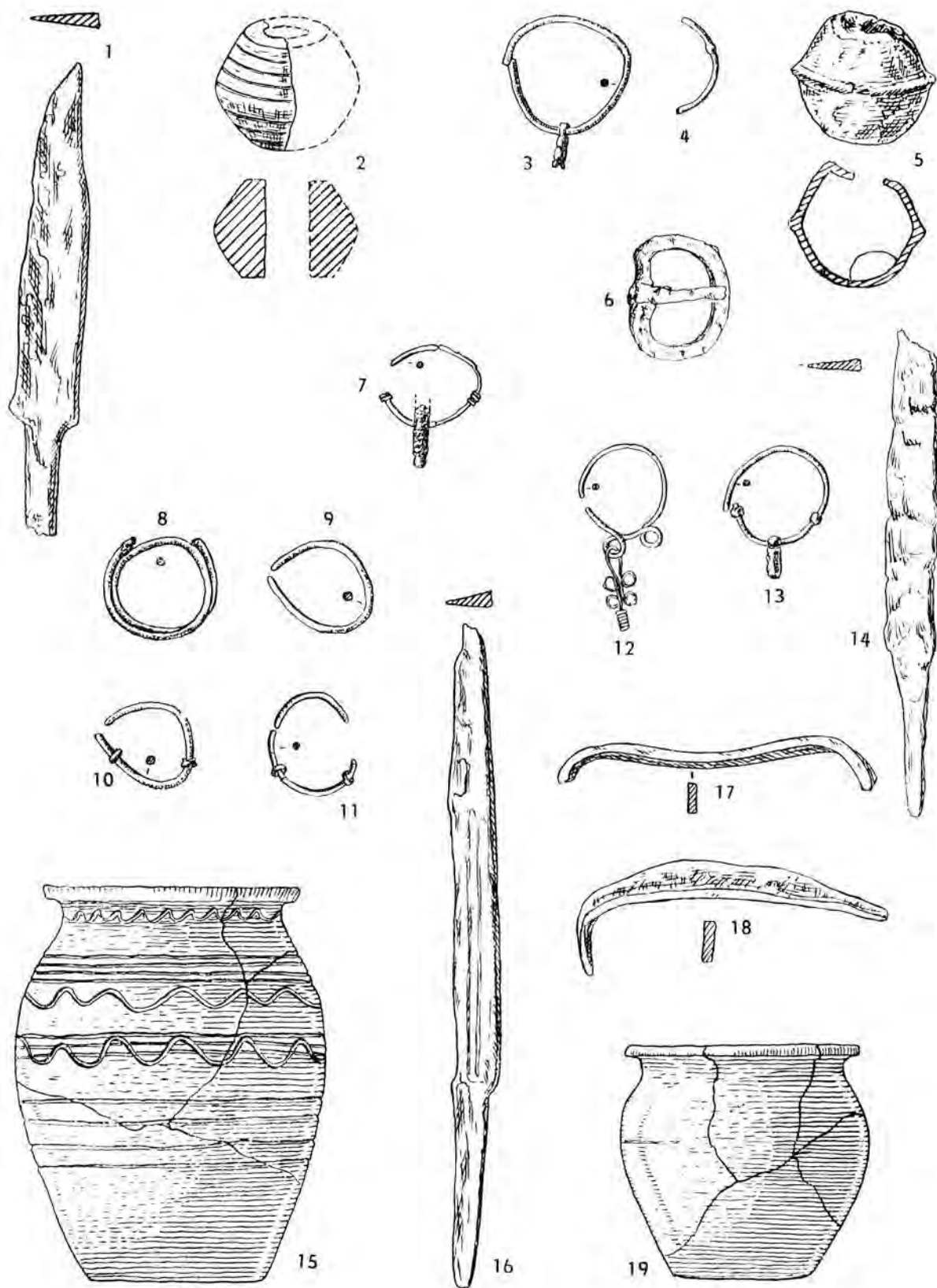
1.—4. Tri menšie krúžky a jeden väčší krúžok z tenkého strieborného (?) drôtu kruhového prierezu, všetky neuzavreté; Ø 1,2 cm (3 kusy) a 1,5 cm (obr. 52: 2—5).

Hrob 23 — kostra dieťaťa, h. 80 cm, Z—V. Lebka bola rozbitá, sánka spadnutá, nohy mierne skrčené. Niektoré kosti hrudníka, panva a nohy od kolien dole neboli na pôvodnom mieste. Pri ľavom kolene ležala rozbitá nádoba (1), ktorá bola neskôr z väčšej časti zrekonštruovaná.

1. Situlovitá nádoba s nízkym, takmer vodorovne zrezaným okrajom, hrdlo je zdobené dvoma pásmi hlbšie rytej nepravidelnej vlnovky a takmer celé vydutie jemnými obvodovými ryhami, dno je nerovné; materiál piesčité, zrnité, farba hnedá (s flakmi); Ø ústia 10,2 cm, v. 14,6 cm, Ø dna 7,9 cm, max. Ø vydutia 12,8 cm (obr. 52: 1).

Hrob 24 — kostra dieťaťa, h. 82 cm, ZSZ—VJV; lebka bola rozbitá, obličajovou časťou obrátená na juh, všetky kosti rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 25 — bližšie neurčiteľná kostra, h. 78 cm, orientácia približne Z—V; lebka bola rozbitá a rozhádzaná, pri nej ležala časť panvy, dolné končatiny sčasti strávené. Bez nálezov.



Obr. 50. Pobedim II. 1 — hrob 21 61; 2 — hrob 13 61; 3, 4 — hrob 13 61; 5 — hrob 1; 6 — hrob 14 61; 7 — hrob 5; 8, 9 — hrob 11; 10 — hrob 10; 11 — hrob 4; 12, 13 — hrob 6; 14 — hrob 9; 15 — hrob 13; 16–18 — hrob 19; 19 — hrob 20.



Obr. 51. Pobedim II, 1 — hrob 108 a 109; 2 — hrob 112; 3 — hrob 53; 4 — hrob 35a a 35b.

Hrob 26 — kostra ženy, h. 60 cm; orientácia skoro Z—V; lebka bola rozbitá, obličajovou časťou obrátená na sever, kosti hornej časti hrudníka rozhádzané, ruky ležali na panve, články prstov boli rozhádzané medzi stehnovými kosťami. Pri ľavom lakťi ležal nôž (1) a kostený predmet (2).

1. Železný nôž, na tŕní sú stopy po drevenej rukoväti; d. 14,8 cm, š. 1,5 cm (obr. 52: 10).

2. Kostená pišťala (čes. *frčák*) s násadcom, zdobená rytými vlnkami a koncentrickými krúžkami; $\varnothing$ 1,2–2,2 cm, d. 9,7 cm, z toho násadec 1,9 cm (obr. 52: 11).

Hrob 27 — kostra dieťaťa, h. 78 cm; ZJZ—VSV; lebka bola rozbitá a obličajovou časťou obrátená na sever, okrem horných končatín a časti hrudníka všetky kosti boli posunuté z pôvodnej polohy a rozhádzané. Na lakťi pravej ruky ležala

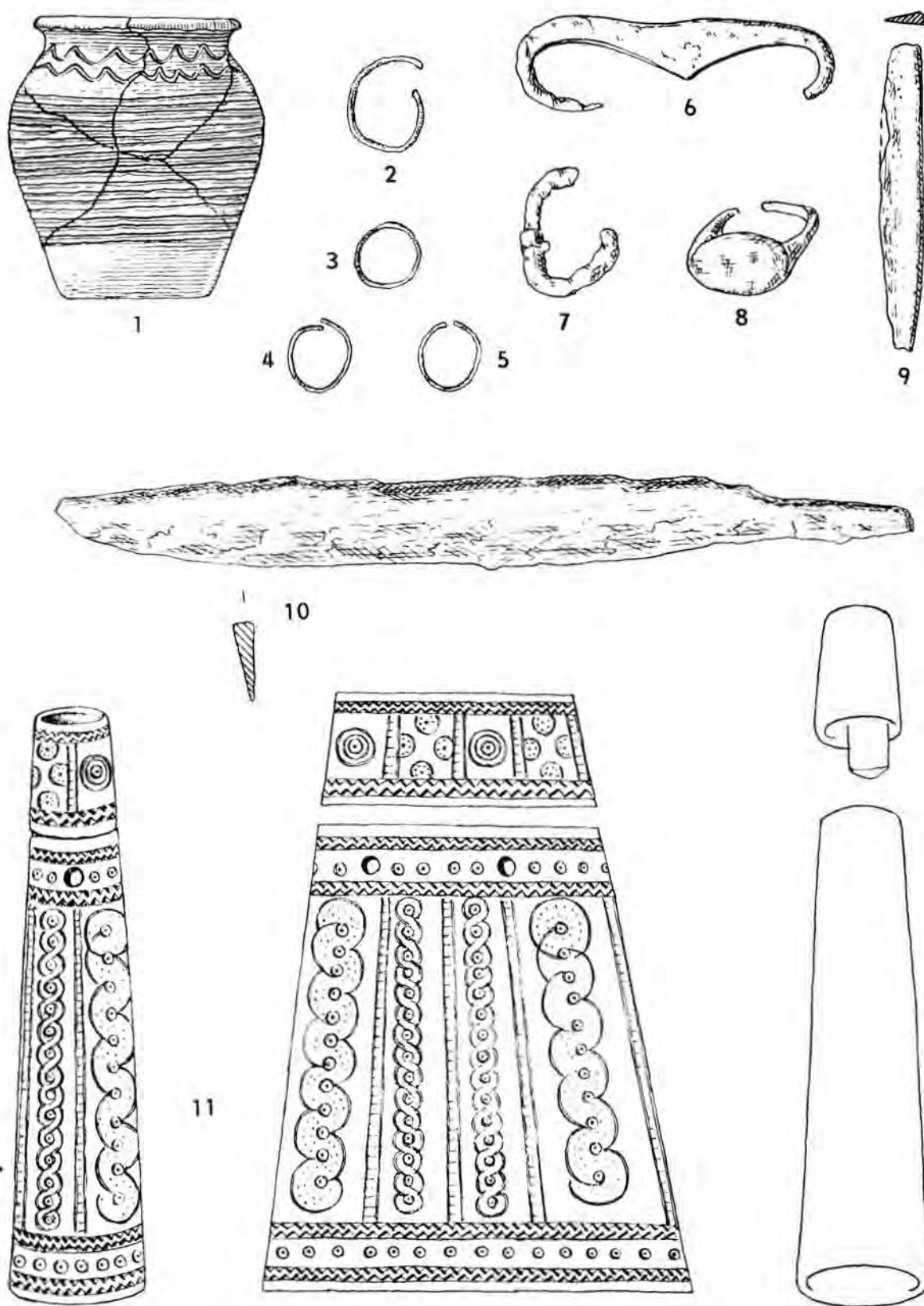
ocieľka (1), neďaleko nej v mieste pása pracka s prievlečkou (2) a na ľavom boku pása na časti panvy nôž (3).

1. Ocieľka s ohnutými poškodenými ramenami, uprostred zosilnená; d. 8 cm, d. ramena asi 4 cm (obr. 52: 6).

2. Železná pracka tvaru písmena D s oválnou prievlečkou a obdĺžnikovým rámčekom; rozmery pracky $2,3 \times 1,5$ cm, rozmery prievlečky $1,7 \times 1,3$ cm, dĺžka celej pracky 3,5 cm (obr. 52: 7, 8).

3. Železný nôž s ulomeným hrotom, na tŕní sú zvyšky dreva; d. 9,2 cm, š. 1,3 cm (obr. 52: 9).

Hrob 28 — kostra dieťaťa, h. 70 cm, orientácia takmer Z—V; lebka bola vyvrátená obličajom na juh, kosti hrudníka a rúk rozhádzané, ľavá časť panvy chýbala, ľavá stehnová kosť bola posunutá. Bez nálezov.



Obr. 52. Pobedim II. 1, 2 — hrob 23; 3–5 — hrob 22; 6–9 — hrob 27; 10, 11 — hrob 26.

Hrob 29 — detská kostra, h. 66 cm, orientácia približne Z—V; lebka bola rozbitá, kosti zle zachované, z nôh sa zachovali iba dve kosti. Bez nálezov.

Hrob 30. V hrobevej jame (rozmery 170 × 50 cm) v hĺbke 95 cm bola kostra ženy, orientovaná v smere Z—V, lebka bola obličajovou stranou obrátená na juh; panva, križová a pravá stehnová kosť boli posunuté z pôvodného miesta. Bez nálezov.

Hrob 31 — kostra muža, h. 81 cm, Z—V; obličaj obrátený na sever, ruky položené na panve. Medzi ramennou kosťou a lopatkou bol nôž (1), pri pravej ramennej kosti kramlíčka (2).

1. Železný nôž, na trní sú stopy po drevenej rukoväti; d. 20 cm, š. 2 cm (obr. 53: 1).

2. Zlomok železnej kramlíčky; d. 4,2 cm (obr. 53: 2).

Hrob 32 — kostra ženy (?), h. 70 cm, Z—V. Bez nálezov.

Hrob 33 — kostra muža v prisne skrčenej polohe, h. 88 cm, JZ—SV; kostra ležala na pravom boku, lebka bola obrátená obličajovou časťou na juh, ruky v lakťoch ohnuté, časť chrčtice a rebier chýbala. Bez nálezov.

Hrob 34 — kostra muža, h. 78 cm, orientácia približne Z—V; lebka bola obličajovou časťou obrátená na sever, stavce, rebra i panva rozhádzané, časť ľavej ruky a stavce sa nachádzali medzi stehnovými kosťami. Pri rozbitej lebke ležal nôž (1) a pri jej ľavej strane ocieľka (2).

1. Železný nôž so stopami po drevenej rúčke (na trní); d. noža 11,5 cm, š. 1,5 cm (obr. 53: 4).

2. Ocieľka lýrovitého tvaru s ramenami stočenými na zbíhajúcich sa koncoch v očka; d. 8 cm (obr. 53: 3).

Hrob 35 — dvojhrob (obr. 51: 4):

a) V hĺbke 87 cm kostra muža, SZ—JV; rozbitá lebka bola vyvrátená na temeno, stavce a rebra rozhádzané. Medzi ľavou rukou a panvou bol nôž (1) a niekoľko zlomkov železného predmetu (2).

b) V hĺbke 84 cm tesne vedľa prvej kostry ležala ďalšia kostra muža, JV—SZ; lebka bola obrátená obličajovou časťou na juh, časť rebier i niekoľko stavcov nebolo na pôvodnom mieste. Pri ľavej ruke, dotýkajúc sa ľavého kolena prvej kostry, ležal nôž (3) a ocieľka (4).

1. Železný nôž, na trní boli zvyšky dreva; d. 15 cm, š. 1,5 cm (obr. 53: 5).

2. Zlomky neurčiteľného železného predmetu.

3. Železný nôž, na trní sú zvyšky dreva; d. asi 17 cm, š. 1,8–2 cm (obr. 53: 6).

4. Dva zlomky veľmi korodovanej ocieľky (obr. 53: 7).

Hrob 36 — dvojhrob. Rozhádzané kosti dvoch detských kostier s rozbitými lebkami zistili sa v hĺbke 65–70 cm, orientácia približne Z—V. Bez nálezov.

Hrob 37 — kostra muža, 74 cm, orientácia takmer Z—V; kosti hrudníka boli rozhádzané, pravá ruka v lakti mierne ohnutá, ľavá časť laketnej kosti ležala pri ramennej kosti, panvové kosti chýbali, dolné končatiny boli posunuté z pôvodnej polohy. Bez nálezov.

Hrob 38 — kostra muža, h. 74 cm, ZSZ—VJV; lebka bola obličajovou časťou obrátená na sever, ruky v lakťoch skrčené (smerovali pred tvár), nohy mierne skrčené, kosti hrudníka i panvové kosti rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 39 — kostra muža, h. 80 cm, Z—V; lebka bola rozbitá, horná časť kostry rozhádzaná. Bez nálezov.

Hrob 40 — detská kostra, h. 85 cm, ZSZ—VJV; v pôvodnej polohe ležala iba lebka a dolné časti nôh, ostatné kosti boli rozhádzané. Kostra ležala v objekte 15, dolné končatiny zapadali hlbšie (90 cm). Bez nálezov.

Hrob 41 — kostra ženy, h. 75 cm, Z—V; kostra bola akoby stiahnutá, ľavé rameno mala vysunuté k rozbitej lebke; stavce, hlavice klbov i niektoré kosti dolných končatín boli rozhádzané; pravá ruka ležala na panve, ľavá ruka smerovala na ňu. Vedľa zápästia ležal nôž (1).

1. Železný nožík so zvyškami dreva na čepeli; d. 8,2 cm, š. 1 cm (obr. 53: 8).

Hrob 42 — detská kostra, h. 73 cm, ZSZ—VJV; lebka bola rozbitá, ostatné kosti tiež rozbité a rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 43 — kostra muža, h. 82 cm, ZSZ—VJV; lebka bola obrátená tvárou na sever, kosti hrudníka, panvy a pravej ruky rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 44 — kostra ženy, h. 82 cm, ZSZ—VJV; lebka bola rozbitá, sánka a kosti nôh posunuté, kosti hrudníka a panvy rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 45 — detská kostra, h. 84 cm, orientácia takmer Z—V; lebka bola rozbitá, obličajovou časťou obrátená na juh, kosti hrudníka a panvy rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 46 — detská kostra, h. 75 cm, Z—V; lebka bola rozbitá a kosti úplne rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 47 — detská kostra, h. 80 cm, Z—V; lebka bola obrátená obličajovou časťou na juh, kosti hrudníka a panvy rozhádzané, dolné končatiny posunuté z pôvodnej polohy. Konča nôh ležala nádoba (1).

1. Nádoba hnedopieskovej farby s červenkastými flakmi, s krátkym vyhnutým zaobleným okrajom a najväčšou baňatosťou v hornej tretine, pod hrdlom zdobená jednoduchou vlnovkou; dno je prstencovité k okraju zhrubnuté a uprostred má plastický krížik; nádoba bola vyrobená na kruhu, materiál piesčitý, s bielymi zrnkami a jemnou prímiesou sludy; Ø ústia 11,5 cm, max. Ø vydutia 12 cm, v. 13,5 cm, Ø dna 8 cm (obr. 53: 13).

Hrob 48 — kostra muža, h. 85 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola rozbitá, časť stavcov chýbala, križová kosť a tibia boli posunuté z pôvodnej polohy. Pri ľavej strane lebky ležala náušnica (1), pri pravej strane lebky vo vzdialenosti asi 7 cm ďalšie náušnice (2–4).

1. Strieborná náušnica s dvoma protiľahlými uzlíkmi a prívieskom, ktorý pozostáva z bubienka s granulovaným obvodovým venčekom a troch drobných, z granuliek usporiadaných trojuholníčkov, nad bubienkom je menší hroziakovitý výčnelok a pod ním ulomený klasovitý príviesok; Ø 1 cm (obr. 53: 11).

2. Strieborná náušnica s klasovitým prívieskom, polovica náušnice má drôt na oboch stranách príviesku granulovaný a z jednej strany ukončený ovínutým drôtkom; spodná časť príviesku chýba; Ø 1,7 × 1,3 cm (obr. 53: 9).

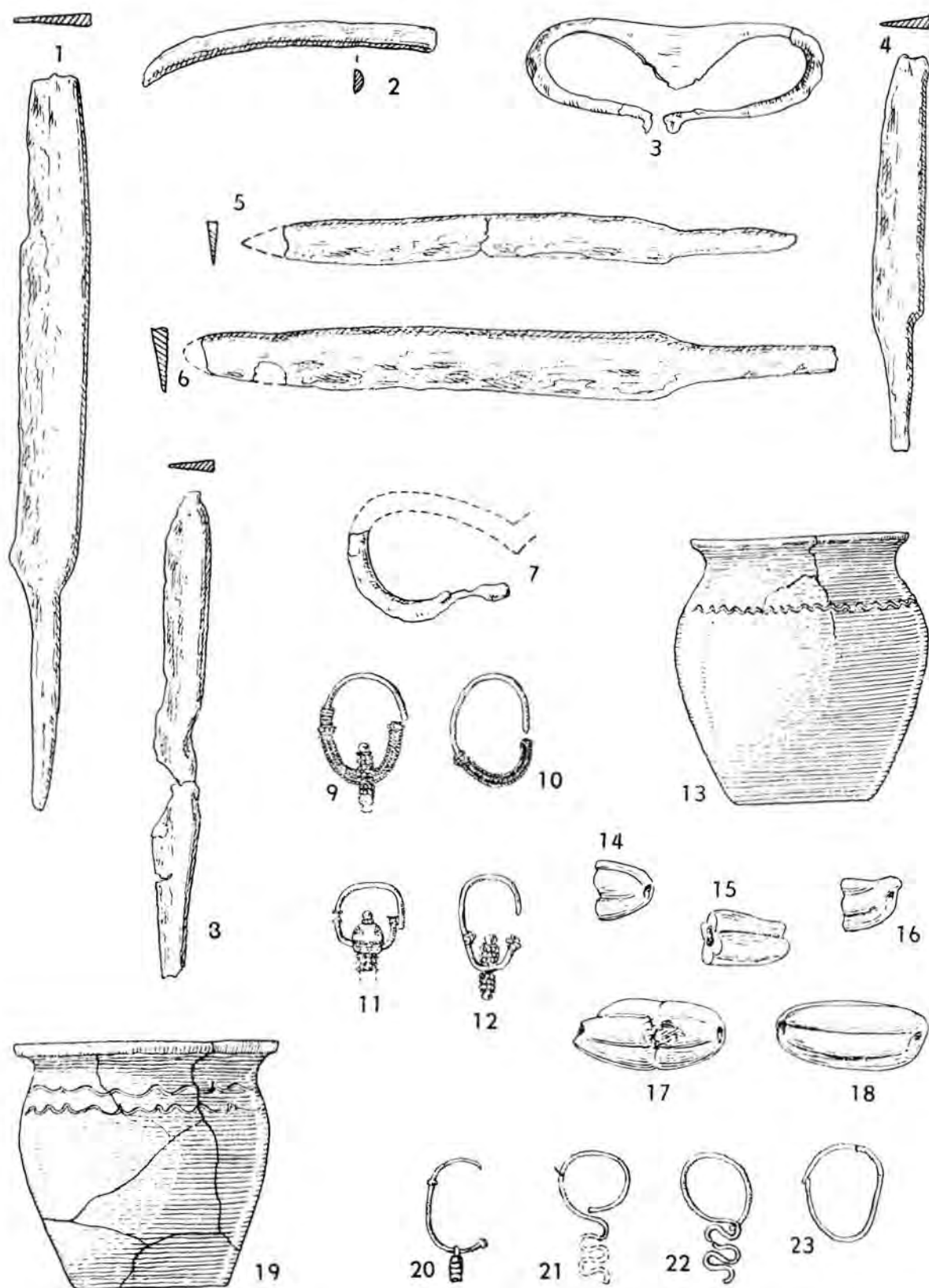
3. Drobná náušnica zo strieborného drôtu kruhového prierezu s obojstranným hroziakovitým prívieskom (spodná časť je ulomená — chýba) a dvoma protiľahlými granulovanými venčekom; Ø 0,9 cm (obr. 53: 12).

4. Dva zlomky náušnice zo strieborného drôtu kruhového prierezu (obr. 53: 10).

Hrob 49 — detská kostra, h. 92 cm, ZJZ—VSV; lebka bola rozbitá, obličajovou časťou obrátená na juh, zachované kosti rozhádzané, dolné i horné končatiny posunuté. Bez nálezov.

Hrob 50 — detská kostra, h. 100 cm, ZJZ—VSV; lebka bola rozbitá, obličajovou časťou obrátená na juh. Konča nôh ležala rozbitá nádoba (1).

1. Súdkovitá nádoba s lievikovite nasadeným, na vonkajšej strane zhrubnutým okrajom, pod ktorým je výzdoba z dvoch pásov nepravidelnej vlnovky; nádoba je hrubo for-



Obr. 53. Pobedim II. 1, 2 — hrob 31; 3, 4 — hrob 34; 5 — hrob 35a; 6, 7 — hrob 35b; 8 — hrob 41; 9–12 — hrob 48; 13 — hrob 47; 14–18 hrob 51; 19 — hrob 50; 20–23 — hrob 52.

movaná, piesčitý materiál má hnedú farbu (s fľakmi); Ø ústia 13,2 cm, v. 12,5 cm, Ø dna 7,9 cm, max. Ø vydutia 12,6 cm (obr. 53: 19).

Hrob 51 — kostra ženy, h. 96 cm, orientácia zhruba Z-V; lebka bola obrátená obličajovou časťou na sever, ľavá ruka položená na panvu, pravá — mierne v lakti ohnutá — smerovala do lona, články prstov sa našli rozhádzané až pri ľavej stehrovej kosti. Pri pravej strane lebky, na ľavom pleci a pri sánke boli roztrúsené zlomky sklenených koráľkov (1).

1. Pozdĺžne členené olivovité koráľky (asi päť kusov) z modrozeleného skla so zatavenou bronzovou rúrkou (obr. 53: 14-18).

Hrob 52 — kostra muža (?), SZ-JV; lebka bola obličajovou časťou obrátená na sever, ľavá ruka natiahnutá, pravá v lakti ohnutá (ležala v lone); nohy sa zistili na pôvodnej úrovni v hĺbke 80 cm, horná časť trupu sa prepádala do objektu 15 (h. 103-116 cm, lebka 115 cm). Pod ľavým spánkom boli štyri bronzové náušnice (1-4).

1. Dva zlomky náušnice s dvoma protifahlými uzlíkmi a ulomeným špirálovitým záveskom (obr. 53: 20).

2. Náušnica s ulomenou viacnásobnou esovitou slučkou (obr. 53: 21).

3. Náušnica s viacnásobnou esovitou slučkou (obr. 53: 22).

4. Dva zlomky náušnice s jedným zachovaným uzlíkom (obr. 53: 23).

Hrob 53 (obr. 51: 3) — kostra muža ležiaca na hrudníku, h. 74 cm, Z-V; lebka bola obrátená obličajovou časťou na sever, ruky v lakťoch ohnuté, pravá smerovala ku kľbu ramennej časti, ľavá bola pod lopatkou na prsiach, nohy silne skrčené. Všetky kosti sa našli v pôvodnej polohe, iba lebka bola rozbitá. Bez nálezov.

Hrob 54 — kostra ženy, h. 80 cm, SZ-JV; lebka bola rozbitá, obe ruky smerovali do lona, časť kostí pri ľavej lopatke neležala na pôvodnom mieste. Bez nálezov.

Hrob 55 — kostra muža, h. 90 cm, ZSZ-VJV; lebka bola rozbitá, obličajovou časťou obrátená na juh, bederné stavce a časť panvy posunuté, ľavá ruka v lakti mierne ohnutá a smerovala na panvu, pravá zasa pod pravú časť panvy. Bez nálezov.

Hrob 56 — kostra muža, h. 75 cm, orientácia zhruba Z-V; rozbitá lebka bola obličajovou stranou obrátená na juh, kosti trupu rozhádzané, končatiny posunuté z pôvodnej polohy. Na ľavej strane panvy ležala rozbitá nádoba (1) a pri prstoch ľavej ruky nôž (2).

1. Spodná časť nádoby z časťou vydutia, ktoré je zdobené tromi pásmi viacnásobných väčších vlnoviek medzi širšími pásmi obvodových rýh; materiál je piesčitý, zrnitý, hnedo-červenkastej farby; Ø dna 10,7 cm, max. Ø vydutia 17 cm (obr. 55: 20).

2. Železný nôž; d. 10,5 cm, š. 1,1 cm (obr. 55: 21).

Hrob 57 — kostra muža, h. 75 cm, ZSZ-VJV; rozbitá lebka bola obrátená obličajovou stranou na juh, dolná časť trupu rozhádzaná, končatiny (najmä dolné) posunuté z pôvodnej polohy. Bez nálezov.

Hrob 58. V hĺbke 85 cm črtala sa obdĺžniková hrobová jama so zaoblenými rohmi (210 × 75 cm), ktorá bola čiastočne zahĺbená v objekte 17. V hĺbke 90 cm zistila sa kostra muža, orientovaná v smere Z-V, tvárou na juh. Ruky boli v lakťoch mierne skrčené, ľavá vedľa panvy, pravá na panve. Bez nálezov.

Hrob 59 — kostra ženy, h. 78 cm, Z-V; lebka bola rozbitá a obličajovou časťou obrátená na juh, trup rozhádzaný.

Ľavá ruka posunutá z pôvodnej polohy. Na hrudi a v mieste hrdla našli sa rozhádzané koráľky (1-6), sklený gombík (7) a pri oboch stranách lebky po dve náušnice (8-11). Za hlavou bol kameň v podobe nepravidielného kvádra, ktorý sa objavil už v hĺbke 62 cm (d. 45 cm, š. 12-14 cm, v. 15-18 cm).

1, 2. Svetlozelené sklené, pozdĺžne členené koráľky; d. 2,5 cm (obr. 55: 13, 15).

3. Zlomok svetlozeleného, pozdĺžne členeného skleného koráľku (obr. 55: 14).

4. Tmavomodrý sklený, pozdĺžne členený koráľok; d. 2 cm (obr. 55: 12).

5. Svetlozelený zlomok súdkovitého skleného koráľku (obr. 55: 10).

6. Zlomky svetložltého koráľku; d. asi 2 cm (obr. 55: 9). Koráľky majú zatavované bronzové rúčky, v niektorých sú zvyšky tkaniva (obr. 55: 8).

7. Pravdepodobne tmavomodrý, silne sklovitý gombík so zataveným železným uškom, Ø asi 1,1 cm (obr. 55: 11).

8-10. Tri bronzové pozlátene náušnice; dve majú prívesky a protifahlé uzlíky, jedna len zachované dva protifahlé uzlíky (obr. 55: 3, 6, 7).

11. Dva zlomky náušnice z hranatého bronzového drôtu (obr. 55: 4, 5).

Hrob 60 — kostra ženy, h. 75 cm, orientácia zhruba Z-V; lebka bola rozbitá, obličajovou časťou obrátená na juh, časť stavcov chýbala. Bez nálezov.

Hrob 61. V hĺbke 74 cm bola kostra ženy s rozbitou lebkou, obrátenou obličajovou časťou na juh, s úplne rozhádzanými kosťami, ktoré zachovávali orientáciu zhruba v smere Z-V. Pod panvou, ktorá tiež neležala na pôvodnom mieste, bol nôž (1).

1. Železný nôž; d. 15,8 cm, š. 1,6 cm (obr. 55: 18).

Hrob 62. V obdĺžnikovej hrobovej jame (rozmery 200 × 80 cm), ktorá sa črtala v hĺbke 90 cm, zistila sa v hĺbke 113 cm kostra muža, orientovaná v smere ZSZ-VJV. Lebka bola rozbitá a obličajovou časťou obrátená na sever, ľavé rameno vysunuté k lebke a od trupu vzdialené asi 7 cm, pravá ruka smerovala k panve, bederné stavce a krížová kosť posunuté. Bez nálezov.

Hrob 63. V hĺbke 77 cm ležala rozhádzaná detská kostra. Podľa lebky a dolnej časti pravej nohy, ktoré ležali na pôvodnom mieste, bola kostra orientovaná v smere SZ-JV. Tesne za lebku ležal nôž (1).

1. Železný nôž; d. 12,5 cm, š. 1,2 cm (obr. 55: 19).

Hrob 64 — kostra chlapca (?), h. 76 cm, SZ-JV; lebka bola obrátená obličajovou stranou na východ, kosti trupu a ľavej nohy rozhádzané. Bez nálezov.

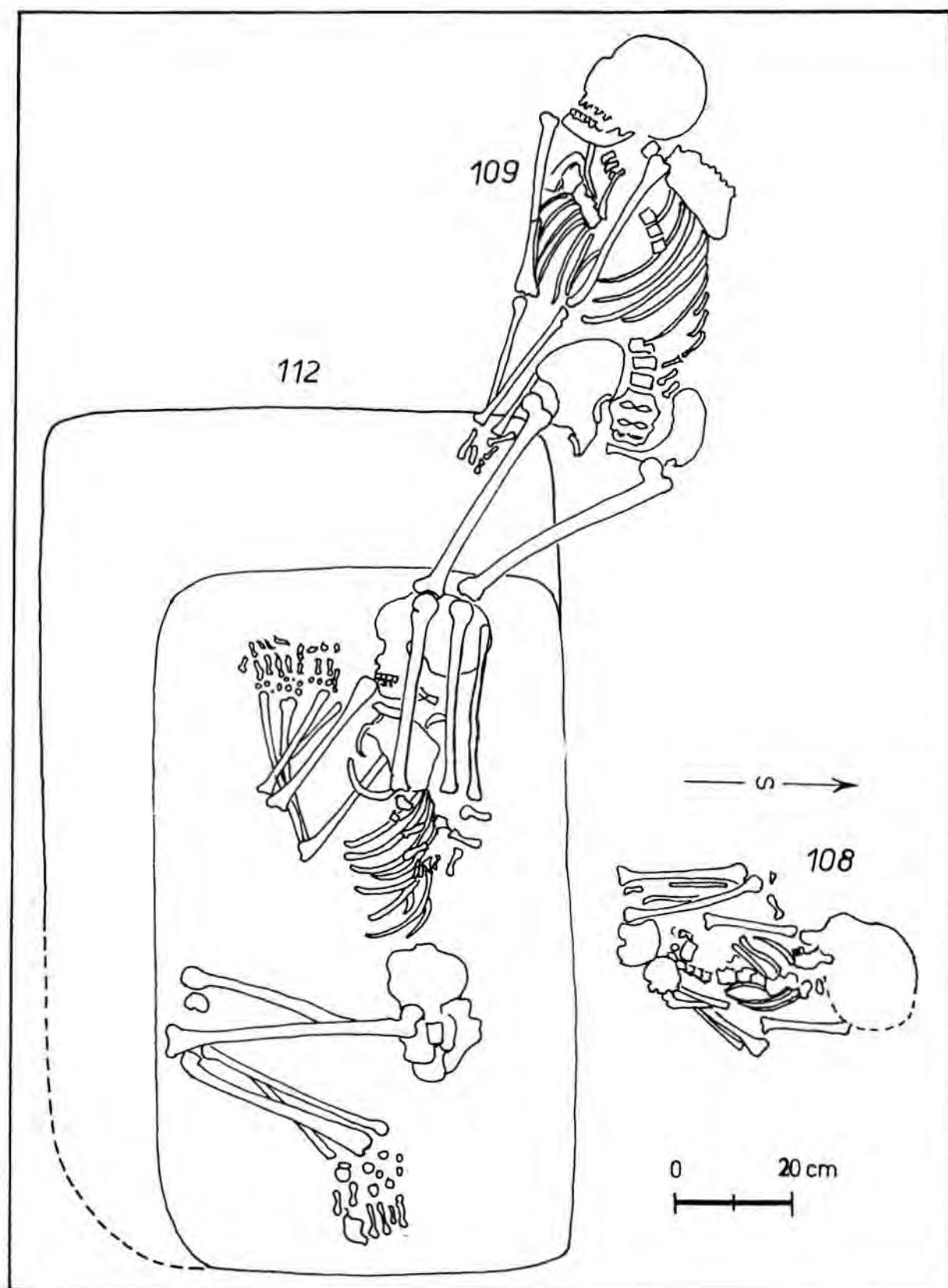
Hrob 65 — rozhádzaná detská kostra, h. 91 cm, JZ-SV; lebka bola rozbitá, obličajovou stranou obrátená na juh. V mieste hrdla našla sa bronzová náušnička — krúžok (1), v mieste hrude zlomky koráľku (2).

1. Dva zlomky neuzavretého bronzového krúžku so stenčenými koncami (obr. 55: 16).

2. Štyri zlomky modrozelenkavého, priečne členeného koráľku (obr. 55: 17).

Hrob 66. V obdĺžnikovej hrobovej jame so zaoblenými rohmi (200 × 70 cm), ktorá sa nezreteľne črtala v hĺbke 90 cm, zistila sa v hĺbke 99 cm kostra muža, orientovaná v smere SZ-JV; lebka bola rozbitá a obličajovou stranou obrátená na sever, kosti hornej časti trupu rozhádzané, nohy posunuté z pôvodnej polohy. Bez nálezov.

Hrob 67. V hĺbke 85 cm črtala sa nezreteľne obdĺžnikovitá hrobová jama so zaoblenými rohmi (200 × 60 cm);



Obr. 54. Pobedim II. Hrob 108, 109 a 112.

o 3 cm hlbšie ležala v nej kostra muža, orientovaná zhruba v smere SSZ—JJV; lebka bola obličajovou stranou obrátená na juh, kosti hrudníka rozhádzané, pravá stehnová kosť posunutá z pôvodného miesta. Na ľavej strane panvy ležal nôž (1).

1. Železný nôž so stopami drevenej pošvy (?) na čepeli; d. 16,2 cm, š. 1,5 cm (obr. 55: 22).

Hrob 68. V hrobej jame, nezreteľne sa črtajúcej a širokej asi 70 cm, ležala kostra muža, orientovaná v smere SSZ—JJV. Hrob bol narušený objektom 16/66. Lebka chýbala. Vedľa pravej nohy ležala rozbitá nádoba (1) a pri ľavom kolene nôž (2).

1. Situlovitá nádoba s vyhnutým, zvisle zrezaným okrajom, vydutá je zdobená nepravidielnou obvodovou ryhou a dvoma rytými vlnkami, kruhové dno mierne dovnútra preliačené, materiál piesčitý, zrnitý, svetlohnedej farby s flakmi; Ø ústia 13,7 cm, v. 13,8 cm, Ø dna 8 cm, Ø max. vydutia 13,8 cm (obr. 55: 1).

2. Železný nôž; d. 13 cm, š. 1,3 cm (obr. 55: 2).

Hrob 69. V hĺbke 84 cm ležala rozbitá lebka a niekoľko kostí dieťaťa, orientácia zhruba Z—V. Bez nálezov.

Hrob 70. V obdĺnikovej hrobej jame (200 × 60—64 cm) ležala v hĺbke 102 cm kostra muža, orientovaná v smere Z—V; lebka bola rozbitá, posunutá vyššie od trupu, kosti hrude a dolných končatín rozhádzané. V mieste hrude sa našli dva zlomky železného predmetu (1) a v mieste pása (na pravej strane) nožík (2).

1. Dva zlomky železného predmetu, pravdepodobne kováňa vedierka; d. 6,5 cm, š. 0,6 cm (obr. 55: 23).

2. Železný nožík; d. 9,6 cm, š. 1,1 cm (obr. 55: 24).

Hrob 71. V hĺbke 86 cm sa zistila kostra ženy, orientovaná zhruba v smere Z—V; lebka bola obrátená obličajovou stranou na juh, časti končatín polámané a rozhádzané, kosti hrudníka neboli na pôvodnom mieste. Na pravej spánkovej kosti pod lebkou bola náušnica (1), bronzový krúžok (2) a — pravdepodobne z druhej strany lebky — ďalší bronzový krúžok (3).

1. Strieborná náušnica s uzlíkom a jedným koncom stočeným v očko, uprostred je obojstranný hroznový strapec pozostávajúci z prstencov a granuliek; max. Ø 1,4 cm, d. strapca 1 cm (obr. 57: 1).

2. Bronzový krúžok s neuzavretými koncami; Ø 1,3 cm (obr. 57: 2).

3. Nepravidielný krúžok z bronzového drôtu kruhového prierezu s neuzavretými koncami; Ø asi 1 cm (obr. 57: 2).

Hrob 72 — kostra ženy, h. 92 cm, orientácia takmer Z—V; lebka bola rozbitá, hrudník rozhádzaný, kosti pravej ruky a krížová kosť posunutá z pôvodného miesta. Medzi lopatkou a ramennou kosťou — na pravej strane kosti — ležal nožík (1), z ľavej strany pri lebke sa našla náušnica (2) a pri ramennom klbe druhá náušnica (3).

1. Železný nôž; d. 9,7 cm, š. 1 cm (obr. 57: 6).

2, 3. Dve bronzové pozlátané náušnice s dvoma protiľahlými uzlíkmi a hroznovým strapcom; uzlíky i strapec sú z tordovaného drôtu, strapec ešte ukončený guľkami, oblúk je oválny; Ø oblúka 1,5 × 1,8 cm, d. strapca 0,9 cm. Druhá náušnica má ulomenú dolnú časť hroznového strapca (obr. 57: 4, 5).

Hrob 73 — kostra muža, h. 85 cm, Z—V; lebka bola obrátená obličajovou stranou na sever, pravá ruka prehodená na hrudník a smerovala do lona, chodidlá boli k sebe obrátené prstami. Bez nálezov.

Hrob 74 — kostra muža, h. 96 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola vyvrátená na temeno, časť stavcov a panvy

rozhádzaná, na pôvodnom mieste neležala ani pravá fibula, ruky v lakťoch ohnuté, uložené v lone. Pri ohybe pravej ruky v mieste pása ležal nôž (1).

1. Železný nôž; d. 13,5 cm, š. 1,8 cm (obr. 57: 7).

Hrob 75 — neúplná detská kostra, h. 85 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola rozbitá, kostra od polovice trupu rozhádzaná. Pri ľavej strane lebky sa našla náušnica (1) a gombík (3), na ľavej strane pod lebkou ďalšia náušnica (2) a gombík (4).

1, 2. Dve bronzové pozlátané náušnice (v zlomkoch) s obojstranným hroznovým strapčekom a protiľahlými uzlíkmi z tordovaného drôtu, strapček je na oboch stranách ukončený guľkou (obr. 57: 12, 13).

3, 4. Dva gombíky z tmavomodrého skla, v podobe mierne sploštenej gule, zatavené závesné uško je železné; Ø 0,9 cm (obr. 57: 10, 11).

Hrob 76. V obdĺnikovej hrobej jame (200 × 65—75 cm) ležala v hĺbke 115 cm kostra muža, orientovaná v smere Z—V, horná časť kostry bola vychýlená vľavo k stene hrobej jamy; ruky boli natiahnuté pozdĺž panvových kostí. Pri lakti pravej ruky v mieste pása ležal nôž (1), pravdepodobne v nejakej pošve.

1. Železný nôž; d. 14,6 cm, š. 1,5 cm (obr. 57: 14).

Hrob 77 — detská kostra, h. 83 cm, ZJZ—VSV; lebka a dlhé kosti boli rozbité, trup rozhádzaný. Bez nálezov.

Hrob 78 — detská kostra, h. 100 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola rozbitá a obličajovou stranou obrátená na juh, panva a časť hrudníka posunutá z pôvodného miesta, pravá ruka v lakti mierne ohnutá. Bez nálezov.

Hrob 79 — rozhádzaná detská kostra, h. 74 cm, orientácia zhruba Z—V. Bez nálezov.

Hrob 80 — detská kostra, h. 76 cm, Z—V; lebka bola rozbitá a obličajovou stranou obrátená na juh, kosti rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 81 — detská kostra, h. 93 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola rozbitá, kosti rozhádzané a uložené na hromádke v mieste nôh. Bez nálezov.

Hrob 82 — detská kostra, h. 80 cm, lebka bola rozbitá, obličajovou stranou obrátená na juh, stavce rozhádzané a panva posunutá. Bez nálezov.

Hrob 83 — detská kostra, h. 90 cm, Z—V; z lebky sa našli iba zlomky, kosti boli rozhádzané. Bez nálezov.

Hrob 84 — detská kostra, h. 82 cm, orientácia pravdepodobne SZ—JV. Medzi kosťami (pod panvou) sa našiel gombík (1).

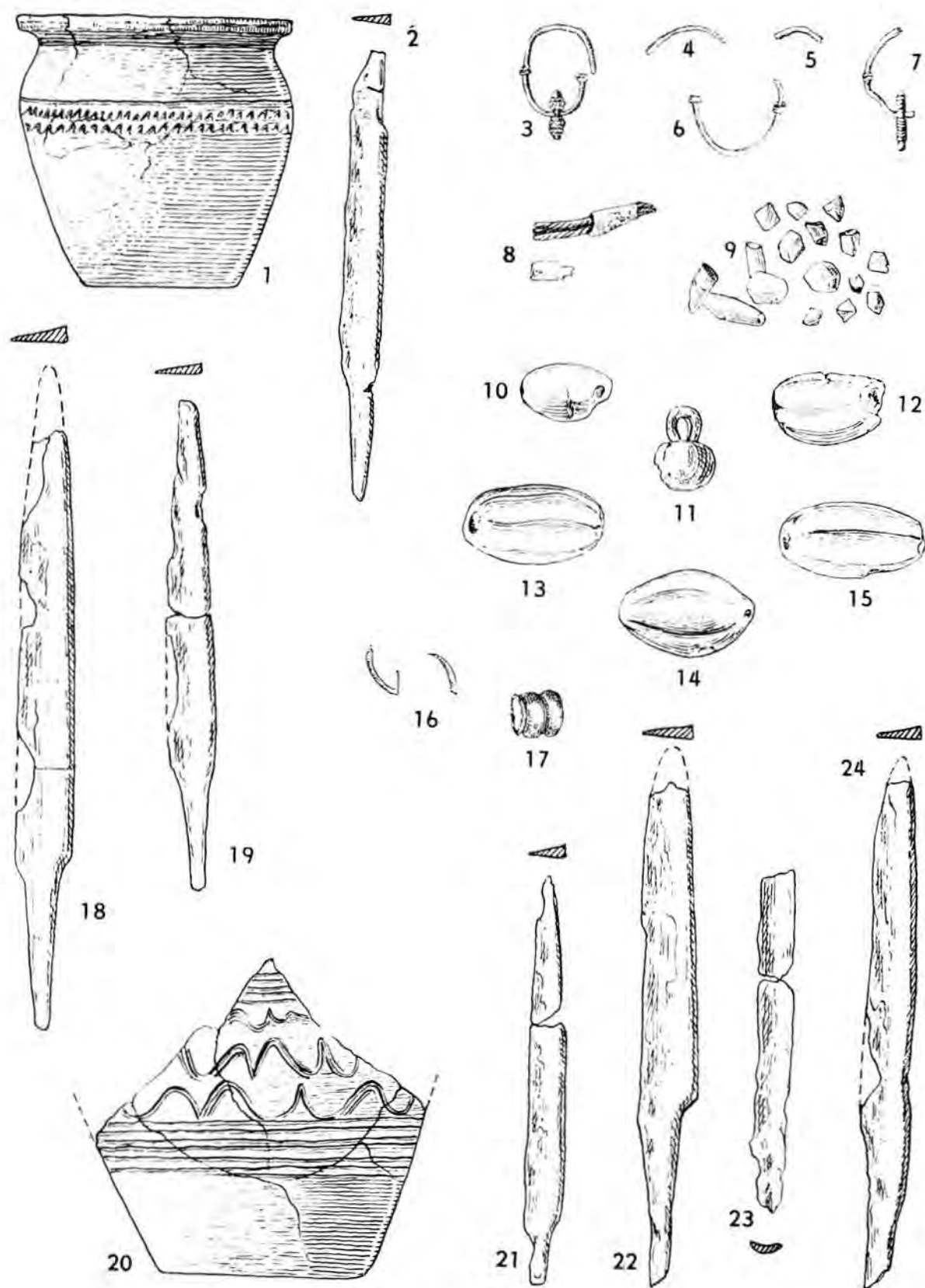
1. Bronzový gombík (poškodený, veľmi korodovaný) so závesným, pravdepodobne železným uškom, v hornej časti zdobený obvodovými ryhami, v ktorých badať stopy zlátania, na niekoľkých miestach sú na gombíku stopy po tkanive; Ø asi 1,7 cm (obr. 57: 8, 9).

Hrob 85 — kostra ženy, h. 71 cm, Z—V; kostra bola rozhádzaná, dolné končatiny tiež posunutá z pôvodného miesta a čiastočne sa prepádali do objektu 17 (h. 85—90 cm). Pod kosťou z ruky sa našiel nôž (1).

1. Železný nôž z plochej, na jednej strane zaostrenej, rovnako širokej tyčinky, na jednom konci ukončený hlavicou (kus hrdze) s ulomeným korodovaným predmetom (závesný krúžok?); d. 17,5 cm, š. 1,1 cm (obr. 57: 15).

Hrob 86 — kostra ženy, h. 105 cm, ZSZ—VJV; lebka bola obrátená obličajovou stranou na juh, rebrá rozhádzané, pravá strana trupu sa prepádala do časti objektu 24/66. Pri ľavom chodidle sa našla kramlička (1).

1. Železná kramlička s ulomenými ramenami; d. 8 cm, š. 0,8 cm (obr. 57: 16).



Obr. 55, Pobedim II. 1, 2 — hrob 68; 3-15 — hrob 59; 16, 17 — hrob 65; 18 — hrob 61; 19 — hrob 63; 20, 21 — hrob 56; 22 — hrob 67; 23, 24 — hrob 70.

Hrob 87. Hrobová jama sa črtala nezreteľne (rozmery asi 120×50 cm); v hĺbke 108 cm sa nachádzala kostra dieťaťa, orientovaná v smere SZ–JV; kosti boli rozhádzané, lebka rozbitá. Pri pravej strane lebky sa našli dva špirálovité príviesky z náušnice (1) a pri ľavej strane lebky bronzový krúžok (2).

1. Dva bronzové špirálovité príviesky z náušnice (obr. 57: 30).

2. Krúžok z tenkého bronzového drôtu s neuzavretými koncami (v dvoch zlomkoch); $\varnothing$ asi 1,5 cm (obr. 57: 29).

Hrob 88 — detská kostra, h. 98 cm, SZ–JV; časť lebky chýbala, panva bola rozhádzaná. Bez nálezov.

Hrob 89 — sčasti zachovaná, úplne rozhádzaná detská kostra, h. 109 cm, Z–V. Pri sánke sa našiel nôž (1).

1. Zlomok čepele železného, značne korodovaného nožika; d. 6 cm, š. 1,1 cm (obr. 57: 17).

Hrob 90. Hrobová jama sa črtala nezreteľne a bola sčasti zahĺbená do objektu 18/66 (rozmery jamy asi 140×40 cm). V hĺbke 90 cm sa zistila rozhádzaná kostra ženy, orientovaná v smere Z–V, na pôvodnom mieste bola len lebka a stehnové kosti. V mieste hrudníka sa našiel gombík (1), z pravej strany pod lopatkou náušnica (2), z ľavej strany na rebre pri lopatke krúžok (3) a na ľavej ruke náramok (4).

1. Dutý gombík z bronzového plechu s kruhovitým závesným úskom — v zlomkoch; $\varnothing$ asi 1,3 cm (obr. 57: 19).

2. Pozlátená bronzová náušnica, časť oblúka chýba, na oboch protifaľných stranách sú uzličky, uprostred obojstranný brozienkovitý príviesok (obr. 57: 18).

3. Bronzový krúžok s prekrývajúcimi sa koncami, so stopami po prívieskoch; $\varnothing$ 1,7 cm (obr. 57: 20).

4. Bronzový plechový náramok s otvorenými koncami; $\varnothing$ asi 2,7 cm, š. pásika 0,3 cm (obr. 57: 21).

Hrob 91. V nepravidelnej obdĺžnikovej hrobovej jame (rozmery asi 155×55 cm) v hĺbke 108 cm zistila sa kostra ženy, orientovaná v smere SZ–JV; lebka bola rozbitá, obličajovou stranou obrátená na sever, hrudník a panvové kosti rozhádzané, z pôvodného miesta boli posunuté horné i dolné končatiny. Na ľavej strane v mieste kolena sa našiel nôž (1).

1. Železný nôž so stopami dreva na čepeľi; d. asi 9 cm, š. 1 cm (obr. 57: 28).

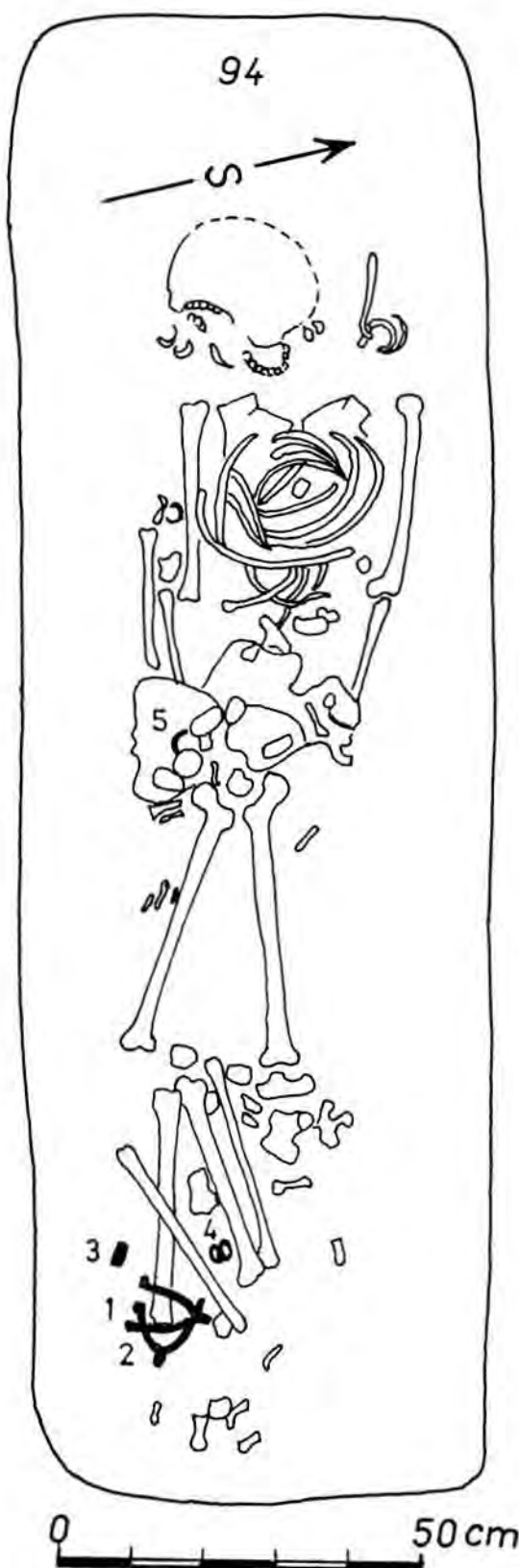
Hrob 92 — takmer strávená, rozhádzaná detská kostra, h. 90 cm, SZ–JV. Bez nálezov.

Hrob 93 — rozhádzaná detská kostra s rozbitou lebkou, h. 90 cm, SZ–JV. Bez nálezov.

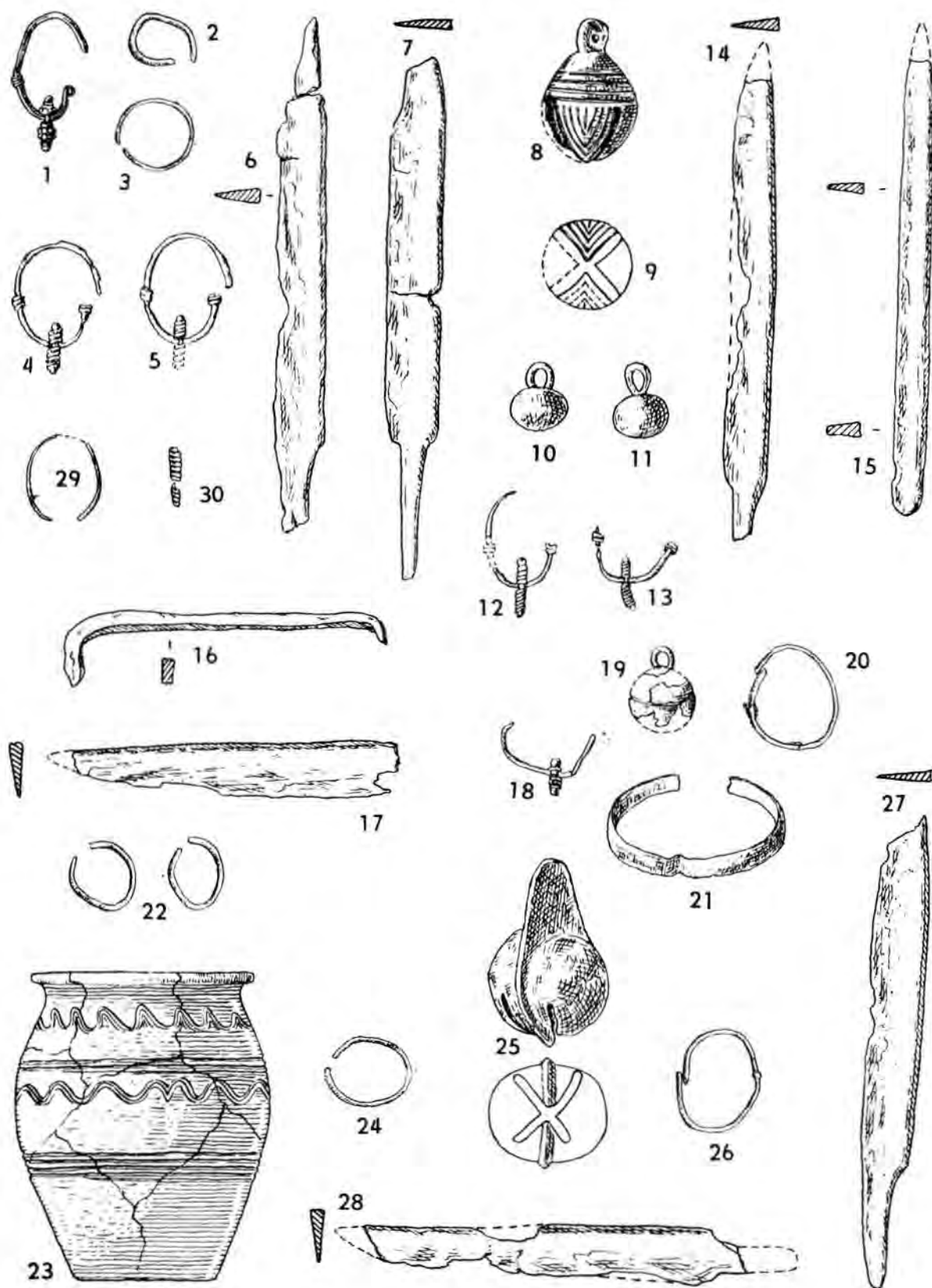
Hrob 94 (obr. 56). V obdĺžnikovej hrobovej jame (200×65 cm) ležala v hĺbke 118 cm kostra muža, orientovaná v smere SZ–JV; lebka bola rozbitá, obličajovou stranou obrátená na juh, kosti hrudníka, panvy a chodidiel rozhádzané, časť horných končatín a dolné končatiny posunuté z pôvodného miesta. Pri nohách ležali dve ostrohy (1, 2), prievlečka (3), pracka s prievlečkou (4) a na pravej strane pod panvou nôž (5).

1, 2. Dve korodované železné ostrohy s krátkym hrubším bodcom a krátkymi, mierne roztvorenými ramenami trojuholníkového prierezu, ukončené plochými obdĺžnikovitými platničkami (s plastickým ornamentom?); dĺžka ostrohy s bodcom 11,5 cm, z toho bodce 2 cm, rozpätie ramien asi 8 cm, rozmery platničky $2,5 \times 2$ cm (obr. 58: 8, 9).

3. Železná, značne korodovaná prievlečka s oválnou platničkou a obdĺžnikovitým rámčekom; rozmery platničky $1,6 \times 1,4$ cm, rámček $2 \times 1,5$ cm, š. 0,5 cm; na prievlečke ležala polámaná platnička s nitom, rozmery asi 2×3 cm (obr. 58: 12).



Obr. 56. Pobedim II. Hrob 94.



Obr. 57. Pobedim II. 1-3 — hrob 71; 4-6 — hrob 72; 7 — hrob 74; 8, 9 — hrob 84; 10-13 — hrob 75; 14 — hrob 76; 15 — hrob 83; 16 — hrob 86; 17 — hrob 89; 18-21 — hrob 90; 22 — hrob 96; 23 — hrob 95; 24 — hrob 101; 25 — hrob 102; 26 — hrob 104; 27 — hrob 100; 28 — hrob 91.

4. Malá železná pracka v tvare písmena D; rozmery $2,2 \times 1,7$ cm, d. ihly 2 cm. Prievlečka (s ulomenou časťou rámečka) má rozmery takmer ako predchádzajúca. Zlomky pliesku pravdepodobne zo záchytky remeňa (obr. 58: 10, 11).

5. Železný nôž; na čepeli boli na oboch stranách prihrdzavené kusy dreva, pravdepodobne z pošvy; d. 11 cm, š. asi 1,3 cm (obr. 58: 13).

Hrob 95 — kostra muža, h. 104 cm, ZSZ—VJV; lebka bola obličajovou stranou obrátená na juh, pri ľavom chodidle ležala rozbitá nádoba (1), ktorú sa podarilo zrekonštruovať.

1. Súdkovitá nádoba s vyhnutým zaobleným okrajom; telo má zdobené dvoma pásmi viacnásobnej vlnovky, striedajúcej sa s pásmi obvodových rýh; dno je nerovné, uprostred má nezreteľnú plastickú značku; materiál jemný, piesčitý, svetlohnedej farby (s flakmi); Ø ústia 11,4 cm, v. 15,9 cm, Ø dna 7 cm, Ø max. vydutia 13,3 cm (obr. 57: 23).

Hrob 96 — úplne rozhádzaná kostra muža, h. 110 cm, Z—V; na pôvodnom mieste bola len ľavá noha. Pod lebkou sa našli dva strieborné krúžky (1, 2).

1, 2. Dva oválne neuzavreté strieborné krúžky; Ø $1,3 \times 0,9$ a $1,2 \times 1,1$ cm (obr. 57: 22).

Hrob 97 — kostra muža, h. 106 cm, Z—V; ľavá ruka smerovala pod panvu. Bez nálezov.

Hrob 98 — detská kostra, h. 109 cm, ZSZ—VJV; lebka bola rozbitá a obličajovou časťou obrátená na sever, kostra rozhádzaná. Bez nálezov.

Hrob 99 — neúplná detská kostrička, h. 105 cm, SZ—JV. Bez nálezov.

Hrob 100 — kostra muža, h. 93 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola rozbitá, obličajovou stranou obrátená na juh, kosti hrude rozhádzané, dolné končatiny posunuté z pôvodnej polohy, pravá ruka chýba. Pri ľavej ruke v mieste pása ležal nôž (1).

1. Železný nôž; d. 13 cm, š. 1,8 cm (obr. 57: 27).

Hrob 101 — kostra muža, h. 106 cm, SZ—JV; rozbitá lebka bola obličajovou stranou obrátená na sever, kosti hrudníka rozhádzané a dolné končatiny posunuté. Pod lebkou sa našiel bronzový krúžok (1).

1. Neuzavretý bronzový krúžok; Ø $1,5 \times 1,2$ cm (obr. 57: 24).

Hrob 102 — rozhádzaná neúplná detská kostra, h. 81 cm, Z—V; lebka bola rozbitá. Medzi kosťami sa našla hrkálka (1).

1. Veľmi korodovaná železná hrkálka; Ø asi 2,4 m (obr. 57: 25).

Hrob 103 — detská kostra, h. 89 cm, Z—V; lebka bola rozbitá, obličajovou stranou obrátená na sever, kostra rozhádzaná. Bez nálezov.

Hrob 104 — kostra dieťaťa, h. 111 cm, SZ—JV; rozbitá lebka bola obličajovou stranou obrátená na sever, kosti hrude a panvy rozhádzané, dolné i horné končatiny posunuté z pôvodnej polohy. Pod lebkou sa našla náušnica (1).

1. Náušnica z bronzového drôtu kruhového prierezu, zdobená dvoma protiľahlými uzlíkmi; Ø $1,8 \times 1,5$ cm (obr. 57: 26).

Hrob 105 — rozhádzaná kostra dieťaťa, h. 88 cm, Z—V. Bez nálezov.

Hrob 106. V hĺbke 96 cm ležala kostra dieťaťa s rozbitou a vyvrátenou lebkou, kosti boli rozhádzané a posunuté z pôvodného miesta, dolné končatiny sa prepádali do objektu 22 (h. 116 m). Vedľa kolena ľavej nohy sa našla kramlíčka (1) a pod lebkou náušnica (2).

1. Železná kramlíčka s ulomeným jedným ramenom; d. kramlíčky 6,4 cm, d. ramena 2,5 cm (obr. 58: 3).

2. Dva zlomky bronzovej náušnice (obr. 58: 4).

Hrob 107. V hĺbke 106 cm našla sa neúplná detská kostra s rozbitou lebkou. Bez nálezov.

Hrob 108 (obr. 54). V hĺbke 59 cm ležala na pravom boku v úplne skrčenej polohe detská kostra, orientovaná v smere S—J; lebka bola obrátená obličajovou stranou na západ, dolná časť ľavej nohy ležala pri pravej ruke. Bez nálezov.

Hrob 109 (obr. 51: 1 a obr. 54) — kostra muža, h. 63 cm, SZ—JV; rozbitá lebka bola akoby vsunutá medzi ramenami a obličajovou stranou obrátená na juh, ruky sa prstami spájali pri pravej stehnovej kosti, nohy boli mierne skrčené. Bez nálezov.

Hrob 110 — kostra muža, h. 77 cm, orientácia zhruba Z—V; rozbitá lebka smerovala tylom na juh a sánkou na sever, kosti hrudníka boli rozhádzané, ľavá ruka natiahnutá pozdĺž tela, pravá (v lakti ohnutá) ležala v lone, ľavá noha bola v kolene mierne ohnutá, ale chodidlá (rozhádzané kosti) sa zbíjali k sebe. Bez nálezov.

Hrob 111 — kostra ženy, h. 65 cm, ZSZ—VJV. Bez nálezov.

Hrob 112 (obr. 51: 2). V hĺbke 70 cm črtala sa obdĺžnikovitá jama s tmavšou výplňou, ktorá obsahovala uhličky, kúsky mazanice a črepy. O 10 cm hlbšie jama mala tvar pravidelného obdĺžnika (120×70 cm). V hĺbke 94 cm ležala na pravom boku kostra muža (?), orientovaná v smere Z—V, tvárou na juh (panva sa zistila už v hĺbke 82 cm, lebka v hĺbke 84 cm). Nohy i ruky kosti boli prísne skrčené, ruky smerovali pred tvár. Pod lebkou (na pravej spánkovej kosti) našli sa dve náušnice (1, 2).

1, 2. Dve náušnice zo strieborného drôtu kruhového prierezu s príveskom (pravdepodobne dutým bubienkom), ktorý sa rozpadol; Ø asi 1,4 cm (obr. 58: 6, 7).

Hrob 113 — neúplná detská kostra, h. 80 cm, SSZ—JJV. Konca chodidiel stála nádoba (1).

1. Nádoba s krátkym vyhnutým (poškodeným) okrajom a nerovným hrboľatým dnom, pod hrdlom zdobená dvoma pásmi jednoduchej nepravidelnej vlnovky a na vydutí, ktoré je v hornej tretine nádoby, pásmom obvodových rýh; nádoba je tenkostenná, vyrobená na kruhu z hlinítopiesčitého materiálu, pomerne slabo vypálená, povrch tmavohnedý s červenými flakmi; Ø ústia 7,5 cm, v. 11,5 cm, max. Ø vydutia 10 cm, Ø dna 5,8 cm (obr. 58: 2).

Hrob 114 — kostra muža, h. 91 cm, ZSZ—VJV; lebka bola obličajovou stranou obrátená na sever, ruky tesne vedľa hrudníka a panvy, dolné časti nôh posunuté z pôvodného miesta. Bez nálezov.

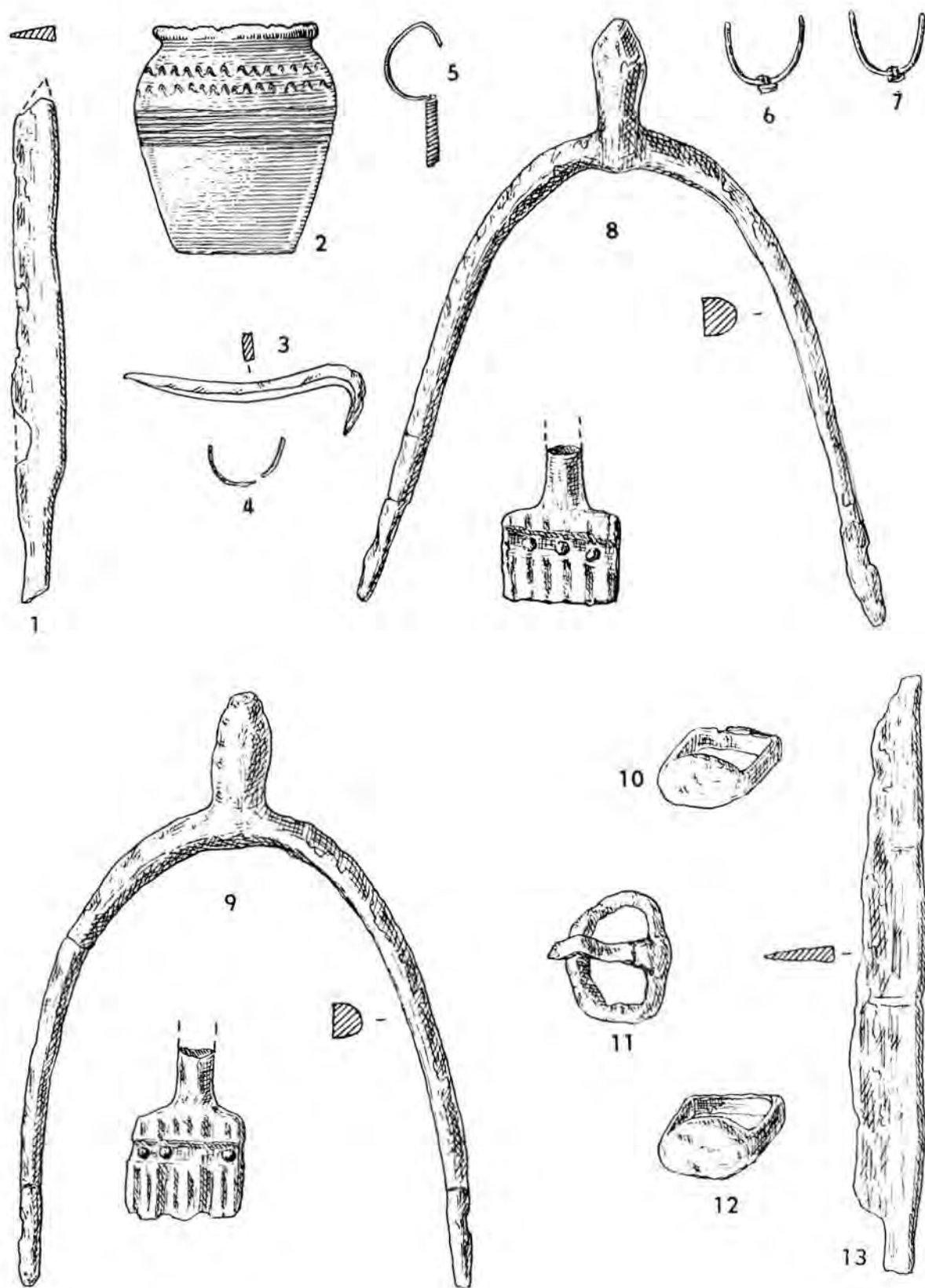
Hrob 115 — kostra ženy, h. 89 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola rozbitá, ruky v lakťoch mierne ohnuté a uložené na panve. Na pravej strane lebky pri spánkovej kosti našla sa náušnica (1).

1. Bronzová náušnica z drôtu kruhového prierezu; drôt prechádza do špirálového valčekového prívesku; Ø náušnice 1,3 cm, d. prívesku 1,2 cm (obr. 58: 5).

Hrob 116 — kostra ženy, h. 94 cm, ZSZ—VJV; lebka bola obrátená obličajovou stranou na juh. Medzi ľavou ramennou kosťou a hrudníkom ležal nôž (1).

1. Neúplný železný nôž, d. 15 cm, š. 1,5 cm (obr. 58: 1).

Hrob 117 — detská kostra, h. 72 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola rozbitá, obličajovou stranou obrátená na sever, kosti rúk i nôh porušené pri výkope, pravá noha skrčená v kolene, ľavá v lakti. Bez nálezov.



Obr. 58. Pobedim II, 1 — hrob 116; 2 — hrob 113; 3, 4 — hrob 106; 5 — hrob 115; 6, 7 — hrob 112; 8–13 — hrob 94.

Hrob 118 — kostra muža, h. 74 cm, orientácia zhruba Z—V; lebka bola rozbitá, obličajovou stranou obrátená na juh, niekoľko stavcov posunutých z pôvodného miesta. Bez nálezov.

Rozbor objektov a sídliskového materiálu

Sídliskové objekty

Pre pobedimské sídliská sú charakteristické viac alebo menej zahĺbené objekty rôznych tvarov, rozmerov a zoskupenia. Rozdeľujeme ich do niekoľkých skupín, pričom prihliadame na nálezové okolnosti a účel objektu, hoci pri podrobnejšom členení, najmä v niektorých skupinách, v mnohých prípadoch je funkcia diskutabilná.

Skupina A

V Bašovciach-Španí bolo niekoľko objektov, ktoré sa zistili pod ornice vo vrstve nad podlažím a od kultúrnej vrstvy sa odlišovali tmavošedou až čiernou, 10–15 cm hrubou vrstvou s drobnou vápencovou drvinou, zlomkami keramiky, zvieračimi kosťami a uhlíkmi. Objekty boli čiastočne porušené orbou (objekt 1 a 5), u niektorých bolo možné zistiť obdĺžnikovitý tvar (objekt 2 a 3, obr. 18) a kruhové ohniská, ktoré vyznačovali väčšie kamene, kusy prepálenej mazanice a uhlíky. Rozmery objektov sa pohybovali medzi 320 až 450 × 280 až 320 cm. Podobne to bolo i na lokalite Pobedim IIA (objekt 1 a 2) a Pobedim II (objekt 3), ale v týchto prípadoch sa nedali zistiť presné rozmery. Spomínané objekty boli asi vybudované na úrovni a s najväčšou pravdepodobnosťou ich možno označiť ako obytné, teda chaty — domy.

Skupina B

Do ďalšej skupiny začleňujeme obdĺžnikovité, do podlažia zahĺbené objekty s jamou, resp. ohniskom, ktoré je rôzne umiestené.

a) Objekty, ku ktorým je jama, resp. ohnisko pripojené, boli preskúmané na sídlisku Pobedim V (objekt 1, obr. 34), Pobedim IIA (objekt 9) a Pobedim II (objekt 18, obr. 37).

b) Menej pravidelné obdĺžnikovité objekty, ktoré majú vnútri zahĺbenú jamu, resp. vnútri umiestené ohnisko; zistili sa na lokalitách Pobedim IIA (objekt 4 a 8), Pobedim III (objekt 22, obr. 14), Pobedim II (objekt 1 a 2/61 [obr. 27], 2 [obr. 34], 15, 21 [obr. 37]). Ohnisko v objekte 2 v Pobedime II tvorili väčšie lomové kamene, medzi ktorými sa našli i dva zlomky žarnovov. V objekte 1/61 na tej istej lokalite sa zistil zhuk prepálenej mazanice, pravdepodobne zvyšok ohniska.

c) Jamy, ktoré boli súčasťou obdĺžnikovitých

objektov 1 a 4 v Pobedime III (obr. 4) a pripájali sa k jednej z kratších stien, mali nepravidelné obrysy a členili sa na niekoľko priehlbni rôznych tvarov a rozmerov. V každej jame bola priehlbňa s výplňou charakteristickou pre ohnisko.

Obdĺžnikovitý objekt 6 v Bašovciach-Španí bol spoločne pomerne pravidelný, mal rovné dno a v jednom rohu výplň, ktorá obsahovala vrstvu väčších vápencových kameňov; druhá polovica objektu mala nepravidelný tvar a zistili sa v nej rôzne priehlbne a väčšia jama (jej obrysy neboli úplne zachytené).

d) Obdĺžnikovité objekty, ktorých súčasťou bola jama i ohnisko, resp. pec, preskúmali sa dva. Objekt 3a v Bašovciach-Španí (obr. 18) bol na jednej z kratších stien ukončený väčšou jamou, do ktorej ústila hlinená pec, čiastočne zahĺbená do podlažia. Objekt 6 v Pobedime II (obr. 34) mal ohnisko pozostávajúce z priehlbne obloženej kameňmi umiestenej vnútri a jama sa pripájala k objektu. Na jednej z kratších stien sa vytvárala akási „predsienka“, naznačujúca vchod do objektu, uprostred nej sa našla časť zvieračej lebky.

Ak pri posudzovaní funkcie objektov berieme do úvahy jednotlivé kritériá, nie vo všetkých prípadoch môžeme o objektoch skupiny B hovoriť ako o výlučne obytných. Tvarom i rozmermi — najčastejšie 310–540 × 180–280 cm — by zodpovedali výmere plochy, ktorú vypočítal u slováckých zemníč a polozemníč L. Skružný³¹ na 6–12 m². Takmer všetky z uvedených objektov majú ohniská — ako dokazuje výplň — najčastejšie sa nachádzajúce v jamách, prípadne v jednej z priehlbni jam. Ak v niektorých jamách (sú zväčša oválne) niet stôp po ohnisku, musíme počítať i s eventualitou, že jama mohla byť súčasťou ohniska alebo pece, ktorá síce bola postavená na úrovni terénu (Bašovce-Španie, objekt 3a) zvyšky sa však nezachovali. Vrstva kamenia pri objekte 21 v Pobedime II (obr. 37), ktorý mal menšiu priehlbňu len v prostriedku, mohla byť zvyškom ohniska. Samotné nálezy tiež nie sú vždy smerodajné pri určovaní funkcie objektu. Prasleny, ktoré sa často nachádzajú v slovanských príbytkoch (najmä poľnohospodárskeho charakteru), boli v objekte 1 v Pobedime III spolu s kostenými šidlami, oslíčkami a pieskovcovými kameňmi s ryhami na brúsenie hrotitých predmetov, t. j. s predmetmi poukazujúcimi na dielenský charakter príbytku. Okrem toho kusy železnej trosky, výplň s charakteristickou čiernou, s uhlíkmi premiešanou masťou vrstvou a vápencovou drvinou svedčia o kováčstve (železiarskej výrobe). Nálezy kostených šidiel z ob-

jektu 6 v Pobedime II, ktoré sa sústreďovali v oválnej jame, a nálezy zlomkov parohov so stopami rezov, by skôr dávali podnet k úvahám o dielni na spracúvanie kostí; oproti tomu nálezy zlomku dýzy, nožíkov a osličiek, sústredené najmä v okolí ohniska, ako aj kusy železnej trosky svedčia o železiarstve. Nálezy však môžu skôr udávať celkový charakter sídliska, než určovať funkciu objektu, pretože nie je isté kedy sa dostali do objektu, či v čase používania, alebo pri jeho zániku. Preto o objektoch skupiny B môžeme vysloviť domnienku, že šlo o príbytky, ktoré mohli slúžiť aj ako dielne.

Skupina C

V tretej skupine môžeme objekty rozdeliť podľa tvaru na:

a) obdĺžnikovité: Pobedim II — objekt 1, Pobedim III — objekt 2, 3, 11, 22 a 23;

b) oválne, pretiahnuté oválne, vaňovité a kruhovité: Pobedim II — objekt 4 (obr. 37), 9, 10, 13, 14 (obr. 37), 16, 22 a 24, Pobedim IIA — objekt 3 a 5, Pobedim III — objekt 5 (obr. 9), 8, 9 (obr. 4), 13, 14, 16, 17, 18 (obr. 9), 21, 23a, 24, 26–29, Pobedim V — objekt 2, Bašovce-Španie — objekt 5a a 5b;

c) nepravidelné a ojedinelé rôzne členené objekty s neurčitou funkciou: Pobedim II — objekt 7, 8 a 25, Pobedim III — objekt 6, 7, 12 a 19, Bašovce-Španie — objekt 4.

Objekty skupiny C treba však posudzovať jednotlivo a všimnúť si niektoré detaily i nálezovú situáciu.

Objekty 2 a 3 v Pobedime III (obr. 6) — v skupine C/a — sú pozoruhodné najmä množstvom železných predmetov, osličiek, rotačných brúsikov a nožíkov, z ktorých mnohé boli v zlomkoch, prípadne išlo o nedodotované výrobky. Podobné nálezy pochádzajú z objektu 11 v Pobedime III (obr. 6), ku ktorému sa pripájala oválna jama, ako aj z objektu 10 (obr. 6), ktorý sa pôvodne črtal ako nepravidelný obdĺžnik s rozmermi 620×480 cm (orientácia Z–V). Po vybratí 10–15 cm hrubej vrstvy vo východnej časti pokračoval objekt 10 do hĺbký 25–30 cm, teda robil dojem dvojdielnej stavby; nálezy sa sústreďovali najmä v okolí dvoch priehlbín v západnej časti, jedna z nich pravdepodobne slúžila ako ohnisko. Všetky štyri spomenuté objekty sú tesne vedľa seba a podľa nálezov i kusov železnej trosky, ktorá sa v nich našla vo väčšom množstve, možno objektom pripísať funkciu kováčskych dielní. Dielenský charakter mohol mať aj objekt 23 v Pobedime III (obr. 14), s rozmermi 350×200 cm (na dne sa rozšíril na 210–220

cm), hlboký 30–45 cm. Pravdepodobne patril do komplexu objektov sústredených okolo studne (obj. 25 — obr. 14). Neurčiteľnú funkciu mal v Pobedime III objekt 22 (rozmery 480×420 cm, obr. 14) so štvoruholníkovitou priehlbňou (200×210 cm) uprostred, ktorý sa nachádzal v blízkosti spomínanej studne. Tmavá výplň objektu obsahovala okrem vápencovej drviny veľa štrku. Niekoľko zlomkov železa, železný lemeš a väčšie množstvo zvieracích kostí umožňuje predpokladať, že ide o stavbu hospodárskeho rázu. Podobného druhu mohol byť i objekt 1 v Pobedime II; jeho výplň sa tmavším sfarbením iba nepatrne odlišovala od šedohnedej kultúrnej vrstvy a neobsahovala vápencovú drvinu, ktorá sa nachádzala takmer v každom objekte.

Väčšina objektov zo sídliska patrí skupine C/b. Pravidelné i menej pravidelné oválne objekty mali rozmery $166–310 \times 125–200$ cm a boli 20–60 cm zahĺbené do podlažia. Pretiahnuté oválne objekty mali rozmery $230–390 \times 70–180$ cm a hĺbku 10–35 cm, len dve oproti sebe umiestené priehlbne objektu 24 v Pobedime II dosahovali hĺbku 40 a 45 cm.

Dná objektov neboli vždy rovné, mnohé prechádzali v jamy alebo priehlbiny. Na dne objektu 3 v Pobedime IIA bolo niekoľko malých hrotitých jamiek, zrejme stopy po nákovkách; jamky sa zachovali i v objekte 24 v Pobedime III. Stopy po ohni — steny i dno miestami vypálené do červena, uhlíky i kusy zuhoľnateného dreva — obsahoval objekt 23a v Pobedime III, ktorý s objektom 24 patril ku komplexu objektov výrobného charakteru, sústredených pri studni II (obr. 14). Súčasťou dieľne mohol byť i objekt 13 v Pobedime II (obr. 37); výplň tvorili kamene (zrútené ohnisko?) a hnedošedá vrstva, v ktorej sa našlo okrem črepov väčšie množstvo železných predmetov (šesť nožov, z toho jeden zavierač, obruče a kovania z vedierok, zlomok ostrohy a zlomky neurčiteľných predmetov), dve kostené šidlá a zlomok parohu.

O spracúvaní železa v Pobedime II svedčí množstvo kusov železnej suroviny, troska, kus nisteje a päť dýz vo výplni objektu 16 (obr. 37).

Vaňovité objekty s rozmermi $190–310 \times 100–160$ cm a hlboké 22–65 cm, ako i kruhové jamy s priemerom 70–175 a hlboké 10–37 cm, mali hnedú alebo šedohnedú výplň a zrejme mohli slúžiť ako zásobárne, hospodárske stavby, chlievy (koterce), prípadne odpadové jamy. Niekoľko jam možno považovať za súčasť pecí, ako napr. objekt 9 v Pobedime II s množstvom uhlíkov vo výplni, alebo objekt 28 v Pobedime III s kusmi prepá-

lenej mazanice (medzi nimi i niekoľko zlomkov so zaoblenými okrajmi). Väčšími rozmermi vynikal nepravidelný kruhovitý objekt 16 v Pobedime III ($\varnothing$ 250 cm, h. 80 cm), ktorý patril k stavbám výrobného charakteru; lemovala ho v šírke 50–60 cm vrstva vápencového lomového kameňa, premiešaná so zemou, črepmi a železnou troskou. Kamenná vrstva pozdĺž stien sa zvažovala k dnu. Po jednej strane objektu vytvárala stena schodík a na jeho úrovni sa zistila vrstva uhlíkov s kúsami prepálenej mazanice (obr. 4).

Nepravidelné obrysy (skupina C/c) mal objekt 25 v Pobedime II, objekt 6 v Pobedime III (obr. 6) a objekt 4 v Bašovciach-Španí. Najvýraznejší členením i nálezmi (zlomok kladivka a ostroha) bol posledný z nich s príhlou oválnou jamou (4a), jednotlivými časťami (4b, c, d), ohniskom a kolovými jamami (obr. 18). Mohol slúžiť i ako príbytok, ktorý bol sčasti povrchový. Jeho obrysy sa zistili vo vrstve iba nezreteľne; objekt mal pravdepodobne obdĺžnikovitý pôdorys s menším výbežkom (vchod?). Presne sa nezistili ani obrysy väčšieho objektu 7 v Pobedime II (max. rozmery 370×360 cm), preskúmaného v sonde X, ktorý bol zahĺbený do štrkovitého podlažia a patrila k nemu oválna jama s uhlíkmi (ohnisko?), ako aj hlbšia kruhovitá (así odpadová) jama; na južnej strane objektu sa zistili ešte tri kolové jamy a časť do červena prepáleného podlažia. Objekty 7 a 12 v Pobedime III (obr. 9), súdiac podľa povrchových obrysův, rozmerov, kolových jam i ohniska, mohli slúžiť ako príbytky, ale ich vnútorné členenie (hlbšie i plytšie priehlbne) nesvedčí o tom, že ide o obvyklé obytné stavby; okrem toho malé množstvo nálezov neumožňuje určiť ich funkciu.

Objekt 19 v Pobedime III (obr. 9) má podobu žliabku v tvare neuzavretého obdĺžnika s kolovými jamami v dvoch rohoch; výplň obsahovala kusy mazanice; ide o zatiaľ ojedinelú stavbu na sídlisku a pretože nebola kompletne preskúmaná, k jej funkcii sa nevyjadrujeme.

Presne nezistené obrysy objektu 8 v Pobedime II, ktorého výplň sa odlišovala od podlažia iba nepatrne tmavším sfarbením a obsahovala črepy i zvieracie kosti, zaberali zhruba plochu 560×400 cm; v jednej časti objektu prechádzal do oválnej jamy, kde sa našla zvieracia čelusť (vchod?). Nie je vylúčené, že ide o dva pravdepodobne obytné objekty, ktoré boli značne porušené zahĺbenými hrobmi.

Skupina D

Objekty a jamy, ktoré vytvárajú na sídliskách komplexy, majú charakter dielni. Na sídlisku Po-

bedim IIA v sonde IV sa od podlažia lišil tmavším zafarbením väčší objekt s presne neurčiteľnými obrysami, v ktorom sa zistili dve oválne a dve kruhové jamy (6a a 6b, 7a a 7b, obr. 25: 1). Jama 6a mala na dne hrotité jamky, pravdepodobne stopy po nákovkách. Podobný charakter mali aj objekty 10 a 11 v Pobedime IIA, ktoré však neboli úplne preskúmané. Objekty 4a a 4b/61 v Pobedime II boli obdĺžnikovité, zistila sa v nich deštrukcia z kamenných pecí a výplň predpecných jam obsahovala väčšie množstvo železnej trosky; spolu s blízkou pecou („dymárkou“) a ďalšou pecou s nálezmi trosky tvorili komplex výrobných objektov na spracúvanie železa (obr. 27).

Objekt 20 na sídlisku v Pobedime III sa na úrovni zistenia črtal ako obdĺžnik s maximálnymi rozmermi $10,40 \times 5,70$ m, ale už v hĺbke 15 cm sa členil na štyri objekty (20a, b, c, d) a niekoľko jam. Nálezy a nálezové okolnosti, t. j. sústredenie viacerých objektov pri studni (obr. 14), poukazujú tiež na výrobný charakter objektu; zrejme ide o kováčske dielne.

Skupina E – studne

Okrem studní s drevenou konštrukciou v Pobedime III (studňa I – obložená doskami, studňa II – zrubová), ktorým už bola venovaná pozornosť,³² a studne s prúteným výpletom na hradisku Pobedim I,³³ zistili sa na sídlisku v Pobedime II ďalšie dve studne – objekt 5 (obr. 25: 4, obr. 34) a objekt 11 (obr. 25: 3, obr. 37). Obe boli zahĺbené do štrkovitého podlažia a preskúmané po hranicu spodnej vody. Ich výplň v spodných častiach tvorila mazľavá šedá vrstva, charakteristická pre studne; stopy po vydrevení alebo kamennej konštrukcii sa nezistili. O „studňovitom“ objekte 20 v Pobedime II (obr. 37) nemožno s určitosťou povedať, či tiež slúžil ako zásobáreň vody. Jeho výplň bola podobná ako v dvoch predchádzajúcich objektoch, ale bol plytší a menší. Spracúvanie železa a hotovenie železných výrobkov, doložené v Pobedime II, si však vyžadovalo väčšie množstvo vody, a preto nie je vylúčené, že jednotlivé komplexy dielni mali samostatné objekty tohto druhu.

Skupina F – ohniská a pece

Nálezové okolnosti ohnisk a pecí, ktoré sú súčasťou príbytkov alebo dielenských komplexov v pobedimskej oblasti, nedovoľujú v každom prípade bližšie určiť typ vykurovacieho zariadenia, najmä ak berieme do úvahy členenie takýchto objektov podľa L. Skružného.³⁴

Za jednoduché ohnisko na úrovni dna možno považovať sústredenie mazanice a prepáleného

podložia v objekte 1/61 v Pobedime II. Neďaleko objektu 25 na tej istej lokalite zistili sa v sonde XIX kusy mazanice a prepálenej hliny v oválnej jamke s rozmermi 120×65 cm, hĺbokej asi 15 cm. V Bašovciach-Španí v objektoch 1, 2, 3 (obr. 18) a 5, ako aj v objekte 7 v Pobedime III (obr. 9), boli kruhové ohniská ($\varnothing$ 70–100 cm) s kameňmi, ktorými mohli byť ohniská vyložené alebo obložené. Väčšie kamene roztrúsené v objekte 2 v Pobedime II (obr. 34) mohli tiež pochádzať z ohniska. Nedostatkom kamenia možno zdôvodniť nálezy zlomkov žarnovov pri ohniskách (Bašovce-Španie – objekt 3, Pobedim II – objekt 2).³⁵ Sústreďenie väčších kameňov a uhlikov v častiach objektov 20b, 20c a 20d v Pobedime III naznačovalo ohniská, nedali sa však rekonštruovať. Pozostatky ohnisk sa zistili väčšinou v jamách, ktoré boli priamo v objekte alebo sa k nemu pripájali. Jamy, niekedy členené (napr. objekt 8 v Pobedime IIA, obr. 25: 2) a prevažne oválne, mali rozmery $140\text{--}268 \times 80\text{--}140$ cm. V niektorých objektoch zistili sa pri ohniskách i priehlbne s popolovitou výplňou, podľa ktorej možno súdiť, že ide o predohniskové jamy (Pobedim III – objekt 1, 4 a i.). V časti objektu 4d v Bašovciach-Španí bolo ohnisko umiestené v oválnej jame; svedčí o tom do červena prepálené podložie s popolovitou vrstvou s uhlíkmi a niekoľkými väčšími kameňmi (obr. 18). Do podložia bolo zahĺbené ohnisko misovitého tvaru ($\varnothing$ asi 100 cm) v objekte 12 v Pobedime III (obr. 9) so stenami prepálenými do červena; na okolí bolo niekoľko roztrúsených kameňov a v ohnisku sa našiel zvyšok zuhoľnateného kola. Ohnisko zahĺbené v misovitej jame, pravdepodobne pôvodne obložené kameňmi, bolo preskúmané v objekte 6 v Pobedime II (obr. 34).

Zistené kamenné vrstvy na sídliskách, či už súviseli s nejakým objektom, alebo sa zistili v kultúrnej vrstve, sú problematické a pokiaľ ide o vykurovacie zariadenie, nemôžeme ho presne zrekonštruovať.³⁶ Okrem jednotlivých zoskupení kameňov v kultúrnych vrstvách sond XIIIa a XVa v objekte 3 v Pobedime II vytvárala vrstva lomového kameňa kruhové miesto ($\varnothing$ 55×60 cm), v sonde XIV zase nepravidelný ovál ($\varnothing$ 210×130 cm); vrstva kameňov v sonde XIIIc bola v hĺbke 50–70 cm vyplnená i kusmi prepálenej mazanice. V blízkosti tejto vrstvy sa preskúmala oválna jama s misovitou priehlbňou (objekt 23, obr. 37), ktorá bola zahĺbená do podložia a steny mala prepálené do hrúbky 3 cm. Podľa kusov mazanice s odtlačkami prútov a hranatého dreva (doska?) možno predpokladať, že ide o zahĺbenú piecku.

Pod vrstvou kameňa s mazanicou a črepmi zistila sa v Pobedime II oválna jama – objekt 17 (obr. 37); bola zahĺbená do podložia a na dne sa našli kusy drobivej mazanice. Možno to bolo kamenné ohnisko zrútené do predpecnej jamy. Za destrukciu ohnisk môžeme pokladať v Pobedime II i vrstvy kamenia pri objektoch 21 a 25 i v jamách objektov 13 a 22, ako aj v objekte 6 v Bašovciach-Španí. K objektu 22 v Pobedime II patrila aj vrstva riečnych okruhlíakov, zahĺbená do podložia a zabierajúca priestor 100×40 cm; stopy po ohni sa našli v samotnom objekte (prepálené kusy mazanice, jamka s uhlíkovou popolovitou vrstvou). Väčšinu spomenutých objektov možno podľa náleзов i nálezových okolností považovať za súčasť dielni. Podobný charakter mali aj objekty v Pobedime III; objekt 23a obsahoval vrstvu s uhlíkmi, ako aj väčšie kusy rozpadnutých zuhoľnatených drier, ílovité steny boli miestami prepálené do červena až čierna. O prítomnosti ohňa svedčia i nálezy z objektu 16 v Pobedime III a z objektu 16, v Pobedime II, ktorý zrejme slúžil ako vyhňa.

Veľké nahromadeniny kameňa i s akousi kameninou „dlážkou“ v objektoch 4a a 4b/61 v Pobedime II (obr. 40: 4) pochádzajú asi z destrukcií väčších kamenných pecí. Podľa zrútenej piecky na tej istej lokalite (objekt 5/61), ktorá stála neďaleko spomenutých objektov, podarilo sa čiastočne zrekonštruovať pec slúžiacu na výrobu železa, tzv. „dymárku“ (obr. 42). O deštruovaných pieckach, ktoré mali kupolovitú časť pravdepodobne najprv vyplatenú prútím a potom vymazanú hlinou, svedčia vrstvy mazanice a estrichu, vytvárajúce kruhové i nepravidelné tvary (Pobedim II – objekt 6/61, 19 a sonda XIII). Jednotlivé prepálené kusy mazanice s okrajmi mohli pochádzať z pekáčov, ale niektoré zlomky nájdené s mazanicou s odtlačkami prútov pripomínajú skôr časti otvoru piecok (napr. objekt 28 v Pobedime III). Pozostatky pece, pravdepodobne na pečenie chleba, zistili sa v Bašovciach-Španí (objekt 3a); bola sčasti zahĺbená do podložia, zrútená klenba mala dymový otvor, vykurovací otvor smeroval do predpecného priestoru,³⁷ pozostávajúceho z oválnej jamy so schodkom vytvoreným nerovnosťou steny jamy, ktorá bola súčasťou obdĺžnikového objektu (obr. 18).

Pec objavená v Čachticiach patrí do skupiny hlinených pecí zahĺbených do svahu. Táto kruhovitá pec mala priemer 110 cm, steny kópule (uprostred prepadnutej na dno pece) zachovali sa do výšky 16 cm a boli prepálené do hrúbky 4–5 cm. Dno pece, vyložené kamienkami a drobnými črepmi,

bolo ešte vymazané hlinou (prepálenou do hnedo-čierna).

Z uvedeného prehľadu objektov a nálezovej situácie vyplýva, že objekty na pobeďimských sídliskách boli alebo stavané na úrovni, alebo zahĺbené do podlažia. Určenie ich funkcie je v mnohých prípadoch hypotetické, najmä ak sú pôdorysy objektov skreslené tým, že ich zahĺbenie bolo minimálne a vo vrstve sa nedali dostatočne zachytiť. Vyskytujú sa i prípady, že jednotlivé jamy, zahĺbené do podlažia, bývajú súčasťou väčších objektov, ktoré možno predpokladať iba podľa odlišného sfarbenia kultúrnej vrstvy; napr. pri objekte 3/61 v Pobeďime II (obr. 27) čítala sa v profile sondy nad podlažím tmavá vrstva s vápencovou drvinou, ktorá mohla vyznačovať pôvodné rozmery stavby so zachovanou kruhovitou jamou s dvoma kolovými jamkami. Aj sídliská, ktoré majú charakter remeselníckych osád a ku ktorým možno zaradiť aj pobeďimské lokality, predpokladajú nielen príbytky, ale i dielne, pracovné prístrešky a výrobné objekty, ku ktorým nemáme dosť vhodných analógií s dostatkom všeobecne platných kritérií na určenie ich funkcie.

Sídliská pobeďimskej oblasti sa tvarom, rozmermi i rozmiestnením objektov s ojedinelými plytšími i hlbšími jamami, ktoré miestami vytvárajú akési komplexy, líšia od početných slovanských sídlisk, na ktorých prevládajú jednopriestorové pravouhlé, viac alebo menej zahĺbené, prípadne povrchové príbytky s rôzne umiestneným ohniskom alebo pecou. A predsa pobeďimské sídliská a typy ich objektov čo do nálezovej situácie nie sú ojedinelé a nviažu sa len k určitému obdobiu alebo územiu. Diskusia o funkcii takýchto objektov sa rozvinula po výskumoch stredovekých osád — dedín — v Čechách. A. Hejma, zaoberajúci sa okrem iného i otázkou funkcie spomenutých objektov v skúmanej stredovekej dedine Krašovice, rozdelil ich do troch skupín: 1. obytné objekty, ktoré vyčlenil podľa zistených ohnisk v najvýraznejších a na nálezy najbohatších jamách; 2. ostatné jamy, tzv. pomocné objekty, ktoré rozčlenil na pracovné prístrešky, hospodárske stavby, zásobárne a chlievy; 3. kolové jamy.³⁸

Z. Smetánka pri výskume stredovekej osady v Bylanoch zaradil preskúmané objekty tiež do troch skupín: 1. objekty, ktoré tvorili podstatnú časť na sídlisku — plytké i hlboké, menšie i väčšie, pravidelne oválne, nepravidelne vykrajované a jamy obličkovitého tvaru bez stôp po ohnisku; 2. obilnice; 3. kolová stavba, ktorú funkčne priradil k hospodárskym objektom.³⁹ Jeho úvahy

o rôzne zahĺbených sídliskových útvaroch môžeme aplikovať aj na sídliská včasnოსlovanského a veľkomoravského obdobia. Upozorňuje, že v mnohých prípadoch obytné objekty, ktoré sa zistili v podlaži, sú len najspodnejšie časti stavieb, ale samotná úroveň sídliskovej plochy mohla byť niekde vo vrstve označenej zväčša ornícou. Tým sa nám dostáva len skreslená časť, a nie celý pôdorys objektu, ktorý mohol stáť na vtedajšej úrovni. A práve tieto plytké priehlbiny (aspoň v niektorých prípadoch) boli pozostatkami povrchových objektov a ich zahĺbenie bolo vytvorené buď samovoľne, alebo chodením, čistením a úpravami v čase používania, ako aj počas výskumu, pretože objekt zbavujeme tmavej výplne, ktorá prefarbuje i časť podlažia.⁴⁰ Toto by mohli potvrdiť i niektoré zahĺbené objekty v Pobeďime (napr. objekt 10 v Pobeďime III), kde sa väčšina nálezov zistila vo vrstve na úrovni podlažia.

Nálezová situácia na sídliskách so spomenutými objektmi nás neopravňuje k domnienke, že na slovanských sídliskách existovali okrem štvorcovitých alebo obdĺžnikovitých pravouhlých príbytkov aj iné obytné stavby. Môže tu skôr ísť o nepriaznivé okolnosti pri výskume lokality (v prípade pobeďimských sídlisk bola časť objektov porušená orbou), rôzne typy i funkcie stavieb s rozličným vnútorným usporiadaním.

Na výstavbu objektov do určitej miery pôsobili i geografické podmienky. V Pobeďime a okolí zrejme nebola vhodná pôda na zahĺbované príbytky. Napr. v Pobeďime III nemali všetky objekty spráshovité podlažie a v niektorých prípadoch dno objektu spočívalo na pieskovej alebo štrkovej vrstve. Na súvislosť geologického zloženia pôdy istého územia so stavebnou technikou upozornila už A. Pitterová, popravyjúc názor L. Niederleho, ktorý za základný typ slovanského príbytku považoval zemnicu a polozemnicu, kým dom postavený na úrovni terénu pokladal za ďalší vývojový článok.⁴¹ Spomenutá autorka na základe archeologických výskumov v európskej časti Sovietskeho zväzu, Poľsku a ČSSR došla k záveru, že zemnice sa budovali predovšetkým v spráshovom rovinnom teréne, kým vlhké, sypké a kamenité pôdy, osobitne vo vyššie položených oblastiach, si vyžadovali dom na úrovni.⁴² L. Kraskovská však podľa výsledkov výskumov sídlisk v Devínskom Jazere a Kútoch konštatovala, že príbytky sa zahĺbovali i v piesčitých pôdach.⁴³

Pre stavebnú techniku však nie je vždy rozhodujúci iba geologický ráz prostredia; napr. v Starom Meste (Na Valách) preskúmal V. Hrubý

zahĺbené príbytky — zemnice i domy stavané na úrovni terénu.⁴⁴ Okrem toho spomenutý bádateľ na základe archeologického výskumu staromestskej oblasti konštatoval, že už aj výber desiatich slovanských domov v Starom Meste z obdobia asi 150 rokov ukázal rôznorodosť slovanských príbytkov, preto nemožno hovoriť o vyhranenom type obydľia, ktorý by sa neustále opakoval na celom slovanskom území, hoci na druhej strane nie je mysliteľná úplná ľubovôľa v dispozícii a úprave takýchto objektov.⁴⁵ Podobne je to i v pobedimskej oblasti, aj keď tu máme oveľa nepriaznivejšie podmienky na zisťovanie presnejších pôdorysov.

Získaný materiál z pobedimskej oblasti umožňuje len hypoteticky zaoberať sa rekonštrukciami nadzemných častí objektov. Doklady o používaní zrubovej techniky poskytla zachovaná výdrevá studne II v Pobedime III, o technike väzby na stĺp svedčí výdrevá studne I z tej istej lokality. Obe tieto techniky mohli sa uplatňovať najmä pri výstavbe príbytkov (Bašovce—Španie — objekty 1—3, 5 a i.), hoci nevelký počet kolových jám druhú možnosť zdanlivo vylučuje. Menej náročné na stavebný materiál — drevo — boli však stavby vypltené prútím a vymazané hlinou; tento druh stavebnej techniky by viac zodpovedal dielenskému i výrobnému charakteru osád. Na lokalitách sa síce nestretávame s veľkým počtom nálezov mazanice s odtlačkami prútov a dreva a predpokladáme, že pochádzajú hlavne z klenby pecí, musíme však mať na zreteli i to, že väčší počet nálezov by sa mohol zachovať len v tom prípade, ak osada zanikla požiarom. Pri nenásilnom bežnom zanikaní osady sa stopy takýchto stavieb mohli rozptýliť vo vrstvách, prípadne sa zachovali ako žlté hlinité vrstvičky vo výplni. Doklady o hlinitých „pásach“, misovite preliačených medzi čiernošedou vrstvou s uhlíkm, zistili sme v objektoch 20a a 24 na lokalite Pobedim III; vnútri prvého objektu sa zistili aj jamy po väčších nosných stĺpoch. Prepálené väčšie a menšie kusy mazanice s odtlačkami prútov sa našli v objekte 19 v Pobedime III. Je to jediná zistená stavba v tejto oblasti, u ktorej zrejmy obdĺžnikovitý tvar vyznačuje žliabok s dvoma kolovými jamami v rohoch. Na používanie techniky vyplatenia prútím a omazávania hlinou v súčasnosti na strednom Považí poukázal už K. Kriegler (Očkov),⁴⁶ z Pobedima uvádza príklad súčasnej hospodárskej stavby D. Biáleková,⁴⁷ pričom upozorňuje, že nosné koly nie sú zahĺbené, ale položené na veľkých plochých kameňoch. Je preto pravdepodobné, že nedostatočný výskyt kolových jám po obvode alebo v blízkosti objektov na slo-

vanských sídliskách nemusí byť dôsledkom inej stavebnej techniky, ale môže byť zapríčinený tým, že nosné alebo oporné stĺpy sa nezahľbovali.

Na sídliskách v Pobedime musíme predpokladať i rôzne prístrešky, najmä nad jednotlivými objektmi (pece, pomocné stavby) súvisiacimi s výrobnými komplexmi. Objekt 10 v Pobedime III bol zrejme dvojpriestorový; zahĺbená časť tvorila hlavnú miestnosť, kým priestor pred ňou bol pravdepodobne opatrený prístreškom s dvoma stĺpmi.⁴⁸ V prípade komplexu objektov v sonde XI na tej istej lokalite nemôžeme jednoznačne určiť o akú stavebnú techniku tu ide, dá sa však predpokladať použitie niektorého zo spomínaných spôsobov budovania domov a prístreškov.

Zaujímavá stavebná technika sa uplatnila pri budovaní komôr opevnenia na hradisku v Pobedime. Pričky jednotlivých komôr boli vybudované zo stien opletených prútím, medzi ktoré sa nabíjala žltá kompaktná hlina prekladaná konármi. Vedúca výskumu D. Biáleková uvádza, že stavitelia mohli použiť túto stavebnú techniku z nedostatku vhodného dreva, alebo tu uplatnili svoje skúsenosti z budovania obydľí, prípadne ju použili z iných príčin.⁴⁹ V. Hrubý na základe poznatkov z výskumu v Starom Meste konštatuje, že na hradiskách mestského rázu prevládajú nad stavbami kolovými, zrubovými a lepenicovými domy so stenami z ubitej hliny.⁵⁰

O vnútornej úprave príbytkov v pobedimskej oblasti okrem už spomínaných ohnisk a pecí, pri ktorých sa niekedy nachádzajú i popolové jamy, nemáme takmer žiadne doklady. Na hradisku bol preskúmaný zatiaľ jediný obdĺžnikovitý príbytok s dlážkou vymazanou hlinou.⁵¹

U niektorých objektov, najmä dielni, sme zistili vchod (?) so schodíkom vytvoreným nerovnou stenou (Pobedim III — objekt 12 a 16, Bašovce—Španie — predpecný priestor objektu 3a). Steny objektov boli zvislé i šikmé, dná mali priehlbiny a ojedinelé kolové jamky. Drobné hrotité jamky (Pobedim IIA — objekt 9, Pobedim III — objekt 24 a i.) sú možno stopy po nákovkách. Podobné jamky sa zistili i v slovanskom objekte v Žabokrechoch nad Nitrou a v Nitre, kde sa pri výskume veľkomoravského hradiska pod Zaborom našli dokonca aj nákovky-babky.⁵²

Sídliskový materiál

Pobedimské sídliská neposkytujú také množstvo nálezov, aby sa dali zatriediť do skupín úžitkových predmetov, pracovných nástrojov a pod., okrem

toho často ide o fragmenty alebo predmety s neurčitelnou funkciou. Preto sme si pri rozčlenení nálezu inventára zvolili ako hlavné kritérium materiál, z ktorého boli predmety vyhotovené (hlina, železo, bronz, kosť a parohovina, kameň a drevo) a v rámci takto vyčlenených skupín pokúsili sme sa, pokiaľ to bolo možné, roztriediť ich ešte podľa funkcie.

Keramiká

Nádoby

Spracovanie hlíny dokumentujú predovšetkým nádoby. Zachovali sa z nich však iba črepy, z ktorých sa podarilo zrekonštruovať len tri nádoby zo sídliska Poredim II (obr. 47). Pred záverečnými úvahami o keramike z poredimských sídlisk však najprv venujeme pozornosť jednotlivým osadám v ich chronologickom poradí.

V Poredime IIA prevládajú črepy z väčších hrubostenných nádob obtáčaných na kruhu, zhotovených z hlíny s prímесou sludy, hrubozrnného piesku alebo drobných kremencových kamienkov. Povrch je drsný (obr. 36: 1–3, 5, 6, 8, 9), len na niektorých čepoch výraznejšie zahladzovaný (obr. 36: 4). Okraje sú prevažne mierne vyhnuté, zaoblené alebo šikmo zrezané, menej hranené. Výzdoba pozostáva z pásov jednoduchej alebo viacnásobnej vlnovky, pásov hrebeňových vpichov, na niekoľkých čepoch je pás hlbšie rytých obvodových rýh a väčších girlandovitých oblúčikov, vyrytých štvorhranným nástrojom (obr. 36: 2). Šikmé ryhy sa vyskytli na širšej lište zdobiacej telo hrubej nádoby (obr. 36: 6) a na okrajových ploškách jedného črepa, kde boli vetvičkovite usporiadané. Dná, v niektorých prípadoch odsadené od tela nádoby, sú nerovné, uprostred majú konkávny alebo konvexný kruhovitý odtlačok podložnej dosky.

Pri hodnotení a porovnávaní keramiky z Poredima IIA s inými poredimskými lokalitami dochádzame k poznatku, že táto keramika má (najmä po technologickej stránke) starobylý ráz (hrubostennosť, zrnitosť), ktorým sa odlišuje od keramiky z neďalekých lokalít Poredim I, II a IV. Analogický materiál k sídlisku Poredim IIA predstavujú nálezy z Krakovian a čiastočne i z Poredima III. Záver o starobylosti spomenutej keramiky svojím spôsobom zdôvodňuje i bronzové nákončie a ostrohy s háčikmi, ktoré nezasahujú hlboko do IX. storočia. Keramiku z Poredima IIA možno preto porovnávať i s keramikou z predveľkomoravského sídliska v Pršiši⁵³ a datovať ju na koniec VIII. až začiatok IX. storočia.

V keramike z vrstiev i výplne objektov sídliska Poredim III sú zastúpené predovšetkým nádoby,

ktoré môžeme stotožňovať so spomenutými nálezmi z Poredima IIA (obr. 13: 4, 6). Okrem nich tu boli aj nádoby technologicky dokonalejšie (obr. 13: 7), z materiálu s prímесou piesku a niekedy i sludy. Táto prímес vytvára jemne drsný povrch nádob aj napriek tomu, že je niekedy zahladzovaný (obr. 13: 1, 5, 8–10). Po čiastočnej rekonštrukcii črepového materiálu môžeme hovoriť o obvyklých hrncovitých nádobách (obr. 8: 1, 3, 4–9, 12, 14) s maximálnym vydutím v hornej tretine. Tieto nádoby majú početnú prevahu nad menšími hrnčkami (obr. 8: 10, 11).

Variabilita okrajov je väčšia ako v Poredime IIA. Popri jednoduchom formovanom ústí (obr. 12: 5, 13, 18, obr. 15: 17, 19) vyskytujú sa aj okraje hranené (obr. 8: 5, obr. 15: 3), rímsovité (obr. 12: 9, 12, 14, 19) alebo so šikmo zrezanou a prežliabnutou plôškou (obr. 12: 3, 7), prípadne s dovnútra zatiahnutou okrajovou plôškou (obr. 12: 10, 11, obr. 13: 3). Zriedkavo sa vyskytujú nádoby s lievikovite upraveným ústím (obr. 12: 8). Šikmo zrezané okrajové plôšky bývajú niekedy zdobené hrebienkovými vpichmi (obr. 15: 2), prípadne jednoduchou alebo viacnásobnou vlnovkou, ktorá sa objavuje i na vnútornej strane okraja (obr. 12: 1, obr. 15: 14, 18).

Vo výzdobných prvkoch prevláda jednoduchá alebo viacnásobná vlnovka v rôznych kombináciách, niekedy s obvodovými ryhami (obr. 12: 2–5, 9, 11, 16, 18–20, obr. 15: 22). Častá je aj výzdoba hrebeňovými vpichmi usporiadanými vetvičkovite (obr. 12: 17, obr. 15: 16, 17, 19) alebo kombinovanými s vlnovkou, pričom vpichy sú umiestnené zvisle alebo šikmo v obvodových pásoch (obr. 8: 9, obr. 12: 6). K zvláštnej a zriedkavej výzdobe patrí kazetový ornament robený niekoľkozubým hrebienkovým rydlom (obr. 15: 5), ďalej výzdoba zo samostatných krúžkov (obr. 15: 9, 10), oblúčkov (obr. 15: 3) a napokon nepravidelné ryhy a vlnovky (obr. 15: 4, obr. 8: 6). Výzdoba je prevažne v hornej tretine nádoby a niekedy i nad dnom (obr. 15: 12). Ďalším výrazným, ale menej častým výzdobným elementom je plastické profilovanie podhrdlia (obr. 15: 15), vytvárané rebrami (obr. 13: 2) alebo viac-menej vystupujúcimi lištami (obr. 12: 15, obr. 15: 21), ktoré bývajú tiež zdobené (obr. 15: 1).

Dná sú rovné (obr. 8: 13), konkávne klenuté (obr. 13: 6, 9), prípadne na okraji prstencovite zhrubnuté. Na niekoľkých miestach sa zachoval kruhovitý odtlačok podložnej dosky (obr. 8: 15, obr. 15: 7, 8, 11), v jednom z nich je odtlačok tkaniny, hoci na ostatnej časti dna stopy po látke

nie sú. Neobvyklá je úprava dna nádoby, z ktorej pochádza črep nájdený v objekte 20c v Pobeďime III: na vonkajšej strane je kruhovitý odtlačok osi hrnčiarskeho kruhu a na vnútornej rozetový ornament z jamiek vtlačených prstom, pripomínajúci hrnčiarsku značku zo Starého Města.⁵⁴ Za značky na dne považujeme časť geometrického obrazca (obr. 15: 13) a motív dvoch kruhov s ôsmimi lúčmi (obr. 15: 6) z objektu 4 v Pobeďime III. V tomto objekte našla sa i časť v ruke robenej miniatúrnej nádoby s nerovným povrchom, na ktorom sú nepravidelne rozložené prstom vtlačané jamky (obr. 8: 2).

Starobylejšia a vyvinutejšia keramika so značkami na dne a profilovanejšie okraje nádob na sídlisku Pobeďim III naznačujú, že by tu mohlo ísť o dve fázy osídlenia; upozorňuje na to aj rozbor studní.⁵⁵ Percentuálne vyhodnotenie zastúpenia tejto keramiky v uzavretejších objektoch však nepokazuje na prevahu tej alebo onej zložky, a preto úvahy o dvojfázovom osídlení sídliska neprekračujú rámec hypotézy. Keramiku môžeme len rámcovo datovať na základe porovnania s nálezmi v Pobeďime I, II a IIA. Dochádzame k názoru, že staršia keramika je už na prelome VIII. a IX. storočia, resp. v prvej polovici IX. stor., mladšiu keramiku, ku ktorej časove patria i dve železné nákončia, treba datovať skôr k roku 850 alebo k najbližším ďalším rokom.

S keramikou z Pobeďima III môžeme porovnávať tiež nálezy z Bašoviec. V črepovom materiáli na tomto sídlisku prevládajú nádoby obtáčané na kruhu, s vyhrnutými, pomerne krátkymi okrajmi, ktoré sú k ústiú väčšinou šikmo alebo zvisle zrezané (obr. 21: 2, 6–8, 11, 13, obr. 23: 2, 6). Menej sa vyskytujú črepy s hranenými, zaoblenými a rímsovitými okrajmi (obr. 21: 1, 4, 5, 10, 12, obr. 23: 1, 3, 5, 9). Črep z objektu 1 má pretiahnutý, hranený a vodorovný okraj (obr. 23: 7). Črepy sú väčšinou z väčších hrubých úžitkových nádob s hrubým dnom, časť z nich má dno mierne dovnútra preliačené a k okraju prstencovite zhrubnuté, niekedy s kruhovitým konvexným alebo konkávnym odtlačkom osi hrnčiarskeho kruhu (obr. 21: 3, obr. 23: 8). Na fragmente jedného dna z objektu 1 je plastická značka doplnená rytou výzdobou. Maximálne vydutie nádob býva v hornej tretine, výzdoba sa začína na podhrdlí, niekedy i na hrdle. Vo výzdobe sa najčastejšie vyskytujú viacnásobné vlnovky striedajúce sa s viacnásobnými ryhami, jednoduché vlnovky, menej časté sú hrebeňové vpichy a vrypy. Niekoľko črepov má na vydutí plastickú, niekedy zdobenú lištu (obr.

21: 9, obr. 23: 4). Okraje zdobené na vnútornej strane sú veľmi zriedkavé. Hrubozrnný materiál s prímiesou sludy je väčšinou hnedočervenkastý a hnedošedý.

Z výplne objektu 3 z Bašoviec-Špania je veľa črepov z jemného hlinítopiesčitého svetlohnedého materiálu bez prímiesy sludy; z objektu 5 a 5a je viac črepov z nádob so zahladeným povrchom, vyhotovených z drsného, dobre vypáleného materiálu. Táto keramika pravdepodobne pochádza z nádob vyhotovených na rýchlejšie rotujúcom hrnčiarskom kruhu. I napriek tomu, že na sídlisku sa zistila superpozícia objektov, podobne ako v Pobeďime III ani v tomto prípade nemožno v keramike presnejšie vyčleniť vývojové stupne. Podľa nálezu ostrohy keramika zo spomenutých objektov patrí do prvej polovice IX. storočia.

Väčšou variabilitou tvarov a technologickými zvláštnosťami vyznačuje sa keramika z Pobeďima II. Hoci aj tu, podobne ako na spomenutých sídliskách, musíme konštatovať zastúpenie hrubšej keramiky a opakujúcu sa výzdobu (obr. 29: 9, obr. 31: 9, 14, 15, obr. 32: 2, 4, obr. 46: 1, 2, 7), jednako väčšinu materiálu z uzavretých objektov tvorí kvalitnejšia keramika, ktorú môžeme porovnávať s materiálom z neďalekého hradiska Pobeďim I.⁵⁶ Okrem bežných hrncovitých tvarov s maximálnym vydutím posunutým do hornej tretiny alebo polovice výšky tela nádoby (obr. 29: 1, 7, 9, 10, obr. 32: 7, 10, obr. 46: 4, 9, 14) sú tu zastúpené kruhové tanieri buď hrubo vypracované (obr. 39: 13, 14, 16, obr. 46: 8), alebo obtáčané na kruhu (obr. 39: 11), ďalej súdkovitá nádoba bez hrdla (obr. 29: 3), miniatúrna baňatá nádobka so zaobleným dnom (obr. 31: 13) a nádoby s prímiesou tuhy (obr. 29: 4), ku ktorým sa ešte vrátíme. Na niektorých nádobách zo sídliska badať zjednodušenie výzdoby, prejavujúce sa nahradzovaním vlnovky pásmi obvodových rýh (obr. 29: 6, obr. 39: 2, obr. 46: 4, 11, 14) a hlbokých šikmých vrypov alebo jamiek (obr. 29: 1, obr. 31: 1, 16, obr. 46: 11). Hlboké zárezy sa uplatňujú i na plastických rebrách a lištách niektorých nádob (obr. 39: 5, 6, 8, obr. 31: 2, 8). Bez analógie je výzdoba pozostávajúca z polí vytvorených jednoduchými zvislými ryhami a zvislou vlnovkou, medzi dvojicou rýh je ešte plastické vertikálne rebro, presekávané šikmými vrypami (obr. 39: 12). Výzdoba zaberá prevažne hornú polovicu nádoby, ale vyskytuje sa i nad dnom (obr. 31: 10, 12, obr. 32: 9, 12). Dná sú väčšinou rovné, zriedkavejšie na vnútornej strane v strede vypuklé (obr. 32: 11). Z vonkajšej strany sú okrem jamiek po osi kruhu

rôzne značky, prevláda motív križa (obr. 31: 11, obr. 39: 4, 10, obr. 46: 10).

Keramika na sídlisku Pobedim II sa našla bez dobre datovateľného sprievodného inventára, a preto pri jej chronologickom zaradení vychádzame predovšetkým z nálezovej situácie, najmä zo superpozície viacerých hrobov nad sídliskovými objektmi (obr. 48). Pohrebisko je datované prevažne do druhej polovice IX. až na začiatok X. storočia. Na jeho východnom okraji je však hrob 68, porušený objektom 16 (obr. 40: 3) a orientovaný odlišne od ostatných hrobov (SSZ—JJV), čo naznačuje, že ide o ojedinelý alebo okrajový hrob staršieho pohrebiska, ktoré leží v nepreskúmanom priestore. Nádobu z hrobu 68 neodlišuje sa od ostatnej hrobej keramiky na pohrebisku v Pobedime II, preto sa nemožno vyjadriť k presnejšiemu datovaniu hrobu. Na predpokladané staršie pohrebisko by mohol poukazovať aj ďalší okrajový hrob 94; našli sa v ňom ostrohy typu IA, ktorý V. Hrubý datuje do prvej polovice až tretej štvrtiny IX. storočia.⁵⁷ Ak by sa potvrdila na základe uvedených superpozícií oprávnenosť spomenutého predpokladu, sídlisko, a teda i keramiku by bolo možné datovať k polovici, resp. do tretej štvrtiny IX. storočia. V tejto súvislosti znova upozorňujeme na prevahu keramiky vyššej technologickej kvality, aká sa na iných veľkomoravských lokalitách vyskytuje približne od druhej polovice IX. storočia. Otvorená zostáva otázka datovania keramiky z objektu I v Pobedime II, kde sa našla polovica ostrohy s háčikmi, pretože črepový materiál je nevýrazný a samotný objekt bol dosť vzdialený od preskúmanej časti osady, na ktorej sa zistila spomenutá superpozícia.

V keramickom materiáli z Pobedima V neboli význačnejšie nálezy, ktoré by sa od keramiky z neďalekého Pobedima II odlišovali po technologickej alebo typologickej stránke. Za dnešného stavu výskumu však nemožno rozhodnúť, či objekty v Pobedime V patria samostatnej osade, alebo súvisia so sídliskom Pobedim II.

Na záver môžeme o keramike, resp. nádobách na pobedimských sídliskách konštatovať:

a) Ide o keramiku charakteristickú pre druhú polovicu VIII. až prvú polovicu IX. storočia; vyplýva to z jej porovnania s keramikou z Prše,⁵⁸ Mikulčíc⁵⁹ a ďalších nálezísk. Nádobu sa vyznačujú niektorými starobylými prvkami vo výzdobe, napr. krúžkami⁶⁰ a rozeťovým ornamentom,⁶¹ časté sú aj hrebeňové vpichy a mnohonásobná drobná vlnovka.

b) Technologicky dokonalejšie nádoby s profilo-

vanejším okrajom alebo členitými značkami, vyhotovené na rýchlejšie rotujúcom kruhu, začínajú sa vo veľkomoravskom období objavovať od druhej štvrtiny, resp. od polovice IX. storočia.

c) Ukazuje sa, že nádoby s plasticky modelovaným podhrdlím alebo rebrom, prípadne s výraznejšími lištami, sú zastúpené v staršej i mladej skupine keramiky a neobmedzujú sa len na južnú Moravu, ale ich radiácia je omnoho širšia než sa predpokladalo.⁶²

d) Nové tvary, ktoré smerom k mladšej skupine keramiky pribúdajú (napr. ploché kotúčovitě taniere) nie sú známe na sídlisku v Pobedime IIA, v Pobedime III ani v Bašovciach, naproti tomu sú časté v Pobedime II. Pokiaľ ide o nádobu súdkovitého tvaru (Váňov typ Ia),⁶³ musíme konštatovať, že sa vyskytla len v Pobedime II, hoci časové rozpätie jej výskytu na území Slovenska je širšie; svedčia o tom nálezy v predveľkomoravskom horizonte.⁶⁴

e) Miniaturne nádoby, ktoré sprevádzajú bežnú keramiku na širšom slovanskom území, zistili sa aj na sídliskách Pobedim II a III. Prikláňame sa k názoru, že ide o hračky, prípadne soľníčky.⁶⁵

f) Črepy z tuhovými nádob, ktoré sa našli len v Pobedime II, potvrdzujú názory tých bádateľov, ktorí uvažujú o skoršom datovaní tejto keramiky.⁶⁶ Jej výskyt je pravdepodobne podmienený železiarstvom a kováčstvom doloženým v osade, pretože i etnografické paralely v samotnom Pobedime poukazujú na využívanie takýchto tuhovými nádob pri pretavovaní železa.⁶⁷

g) Nádobu z pohrebiska a sídliska v Pobedime II sa po technologickej a typologickej stránke nelíšia, čo vedie k záveru, že ten istý druh keramiky sa používal ako úžitkový i funerálny.

Prasleny

Vo väčšom množstve sa vyskytli prasleny v Pobedime III (šestnásť) a Bašovciach-Španí (dva), menej ich bolo v Pobedime II (štyri) a v Pobedime IIA (dva). Väčšinou sú dvojkonické (obr. 5: 1, 2, obr. 10: 21, obr. 19: 6, 13, 15, 16, 22, obr. 35: 1, obr. 44: 8), niekedy s mierne hranenými plochami (obr. 5: 17, obr. 19: 7), menej je bočníkovitých (obr. 10: 5, obr. 19: 1, 34, obr. 35: 2, 23, obr. 38: 1) a kónických (obr. 5: 3, obr. 7: 30). Sú vyrobené z jemne plavenej hliny (najmä dvojkonické) s vymazávaným povrchom; len niekoľko praslenov je z hlinítopiesčitého materiálu (sú hrubšie formované). Praslen zo studne II v Pobedime III je zdobený na obvode dvoma pásmi viacnásobnej vlnovky, jeden praslen z Bašoviec-Špania má na obvode štyri nepravidelne

ryté križiky (obr. 19: 23) a ďalší len nepravidelné, miestami sa križujúce krátke ryhy (obr. 19: 9). Prasleny zdobené pravidelnými obvodovými ryhami a vlnovkami sa častejšie vyskytujú v predveľkomoravských hroboch,⁶⁸ na veľkomoravských sídliskách a pohrebiskách sú väčšinou nezdobené. Výzdobou dvoch praslenov z Bašovce-Špania si pravdepodobne majiteľ označil vlastníctvo; tento jav nie je ojedinelý ani v iných slovanských oblastiach a dá sa doložiť i v etnografickom materiáli.⁶⁹ Ináč prasleny nemajú datovaciu hodnotu, pretože ich výskyt sa neviaže k hradištnému obdobiu.

Pekáče

Tieto keramické výrobky zo slovanských sídlisk interpretujú sa ako pražnice obilia.⁷⁰ V pobedimských osadách sa zachovalo len niekoľko zlomkov (obr. 15: 20, obr. 31: 17, 18), ktoré však neumožňujú rekonštrukciu pekáčov; väčší počet sa vyskytol na hradisku spolu so žarnovmi a množstvom obilnín.⁷¹

Dýzy

Z hliny premiešanej s väčšími zrnkami piesku sa zhotovovali i dýzy, ktoré boli súčasťou železiarskych pecí i kováčskych vyhní.⁷² Otvory kováčskych dýz sú kruhové ($\varnothing$ 1,5–2,5 cm), niekedy excentricky umiestnené, sú na nich pozostatky trosky alebo sklovitej zelenkastej škvary. Doteraz sa vyskytli len v Pobedime II – v objekte 16 (6 kusov, obr. 43: 3–8), v objekte 6 a 7 (obr. 1, 2) sa našlo po jednom kuse a tri zlomky pochádzajú zo sondy IX/61 (obr. 28: 11–13).

Železné a bronzové výrobky

Nože

Bežným inventárom na sídliskách sú nože, ktoré slúžili predovšetkým ako pracovný nástroj, hoci nevylučujeme (najmä u väčších exemplárov), že sa mohli používať aj ako zbraň. Je pravdepodobné, že na sídlisku Pobedim III sa nože vyrábali remeselne. Svedčia o tom najmä zlomky nezhotovených výrobkov, akýchsi polotovarov (obr. 5: 11), kusy suroviny (obr. 10: 4) a hotové nože, ako aj zlomky rotačných brúsikov. Z ostatných lokalít sme síce získali z objektov a vrstiev nože celé (Pobedim II – šesťnásť, Bašovce-Španie – štyri) i v zlomkoch (Pobedim II – asi šesťnásť, Bašovce-Španie – dva), ale priame doklady o ich výrobe sme zatiaľ nezistili.

Nože z Pobedima III i z ostatných sídlisk nemajú jednotný tvar a veľkosť. Väčšina čepelí prechádza obojstranne v plochý alebo zahrotený trň, niektoré sú jednostranne vykrojené buď zo strany ostria (obr. 7: 27), ktoré len zúžením prechádza k trňu, alebo v chrbtovej časti noža (obr. 19: 27),

formovanej v tupom uhle do trňa. Ostrie a niekedy aj chrbát noža sú k hrotu skosené; iba na jednom zlomku noža sa zistila krvná ryha.

Dĺžka nožov sa pohybuje od 8–10 do 15–17 cm (vrátane trňa), šírka čepele od 1–1,5 do 1,5–2 cm.

Na neúnosnosť triedenia nožov podľa veľkosti a typologických znakov, ako aj na nesprávnosť ich chronologického zatriedenia poukázali už J. Poulik a V. Hrubý.⁷³

Okrem obyčajných nožíkov sa v Pobedime II a III vyskytli i zavieracie nožiky, označované tiež ako britvy (obr. 5: 24, obr. 38: 9). Majú lichobežníkové pošvy z ohnutého plechu, časť na upevnenie noža sa nezachovala. Podľa zlomkov nožov, ktoré mali chrbát šikmo skrojený k hrotu, za súčasť britvy by sme mohli považovať i nôž z objektu 10 v Pobedime III (obr. 7: 21). Najviac nálezov tohto druhu, ktorých výroba bola známa už dobe laténskej,⁷⁴ vyskytlo sa na slovanských pohrebiskách, napr. v Starom Měste (27 exempl.), kde sa našli v hroboch, ktoré možno datovať do obdobia po roku 850; ďalších osem kusov pochádza z hrobov skalického mohylníka.⁷⁵ V. Budinský-Kříčka, uvádzajúc analógie zo slovanských lokalít (Krasňany, Trenčianske Biskupice, Veľké Hoste, Veľký Grob, Moravský Ján), uvažuje o datovaní britiev podľa sprievodných nálezov už do prvej polovice IX. storočia.⁷⁶ Nálezy z Pobedima sú najskôr z polovice IX. storočia, ale na rozdiel od skalických, ktoré sa dávajú do súvisu s remeselným strediskom v Starom Měste, môžeme ich pripísať miestnej výrobe.

Nožnice

Zlomky tzv. ovčiarskych nožníc pochádzajú z Pobedima III, kde sa v objektoch 2 a 10 našla v každom iba polovica nožnice (obr. 5: 20, obr. 7: 22), ale zberom sa tu získali aj jedny nožnice s prstencovým a časť nožnice s oblúkovým perom.⁷⁷ Podľa M. Beranovej, ktorá sa venovala tomuto druhu nálezov, oba tieto tvary nožníc sú známe už z doby laténskej a vyskytujú sa súčasne i v hradištnom období (dokladajú to aj naše nálezy), pričom prstencové nožnice pretrvávajú i dlhšie.⁷⁸

Ocielky

V objekte 1 v Pobedime II našla sa jednoduchá, v základni prehnutá, trojuholníkovite rozšírená ocieľka s ramenami stočenými v očka (obr. 35: 3). Druhá ocieľka je z objektu 22 v Pobedime III, ramená nemá úplné (obr. 10: 23), ale pravdepodobne ide o ten istý typ. Ocieľky tohto druhu pochádzajú väčšinou z veľkomoravských pohrebísk,

hoci majú širšiu chronologickú platnosť a ich rozšírenie v Európe je bežné.⁷⁹

Kovanie vedierok

Z vedierok sa na sídliskách zachovali len ich železné súčasti. Zlomky obručí (obr. 5: 28, obr. 38: 7) majú trojuholníkový prierez (základňa 0,5–0,6 cm). Zo studne II v Pobedime III pochádza plochá široká obrúč (š. 2,7 cm).

Držadlá vedierok sú hranaté (obr. 38: 16), hákovite ukončené (obr. 28: 4, obr. 41: 13, 14) a ich rozpätie (12, 13 a 24 cm) udáva i priemer vedierok. Posledné z nich našlo sa na dne studne a poukazuje na väčšiu nádobu na čerpanie vody.

Rozmanitejšie tvary majú bočné (závesné) kovania vedierok. Vyskytujú sa jednoduché obdĺžnikové (obr. 10: 19) a lichobežníkové doštičky (obr. 35: 24, obr. 19: 35), v podobe ležiaceho písmena T (obr. 7: 14), ploché ohnuté tyčinky pripevnené nitom a vytvárajúce otvor na upevnenie držadla (obr. 38: 12), kovanie z ohnutej tyčinky s rozbiehajúcimi sa, mierne nahor zahnutými koncami (obr. 7: 3). Niektoré kovania sú v takých zlomkoch, že sa nemôžeme s určitosťou vyjadriť, či pochádzajú z vedierok (obr. 7: 23). Jednotlivé časti vedierok z pobedimských sídlisk neposkytujú — na rozdiel od väčšiny nálezov zo slovanských pohrebísk — údaje o výške ani o tvare týchto pamiatok a vzhľadom na ich široké uplatnenie neslúžia ako chronologické kritérium.

J. Zeman, zaoberajúci sa pôvodom vedierok a otázkou ich ďalšieho vývoja, prišiel k záveru, že najmä v dobe rímskej vedierko neslúžilo na čerpanie vody a nenašlo široké uplatnenie, ale skôr patrilo zámožnejším vrstvám.⁸⁰

U Slovanov už zrejme vedierko patrilo k bežnejším úžitkovým nádobám a ako dokazujú nálezy zo studne, mohlo slúžiť i na čerpanie vody. Na veľkomoravských pohrebiskách sa zvyšky vedierok nenachádzali len v bohatších mužských hroboch, ale i v hroboch žien a detí.⁸¹

Nástroje na obrábanie dreva

K železným nástrojom, ktoré slúžili na obrábanie dreva, môžeme zaradiť obojručný nôž (obr. 7: 29), zlomky lyžicových nebožícov (obr. 5: 16, 25), pilku (obr. 7: 15), vrtáky (obr. 10: 28) a predmet zvaný osník (obr. 19: 17), ktorému sa pripisuje funkcia nástroja slúžiaceho na opracúvanie kolies.⁸²

Kováčske nástroje

Ku kováčstvu sa viažu dlátka (obr. 5: 9), priebojníky (obr. 5: 21, 22), kladivko (obr. 19: 19)⁸³ a možno i škrabka (obr. 10: 25), ktorá sa mohla používať na prehrabávanie ohňa.⁸⁴

Rôzne železné nástroje a predmety

Sem patria šidlá rôznych tvarov a veľkostí (obr. 5: 18, obr. 7: 1, 24, obr. 19: 12, 33, 29) a početné hrotité dlátovité predmety, obvyčajne spojovce hranatého, spojovce kruhovitého prierezu, ktorým nevieme jednoznačne prisúdiť funkciu (obr. 5: 26, obr. 28: 1, obr. 35: 4, 9, obr. 38: 22, obr. 41: 19, 20). Vo väčšom množstve sa našli aj fragmenty predmetov neznámeho účelu, a tak môžeme okrem rôznych zlomkov plochých, širších a užších kovanií (obr. 35: 28, obr. 41: 15, 24), plieskov, drôtikov (obr. 19: 32), hranatých, kruhovitých i plochých tyčiniek, krúžkov i širšej plochej obrúče (obr. 41: 16) spomenúť ešte rybárske háčiky (obr. 7: 25, obr. 10: 7), železné i bronzové ihly (obr. 10: 20, obr. 19: 18) a niekoľko klinec. O retiazkovitom, značne korodovanom predmete z Pobedima IIA (obr. 35: 22) nemôžeme s určitosťou povedať, či patril krúžkovému brneniu, o akých sa zmieňuje napr. J. Eisner pri nálezoch z hrobov v Devínskej Novej Vsi.⁸⁵

Hrivny

Na sídlisku Bašovce-Španie našiel sa depot (obr. 18, miesto označené krížikom) štyroch sekerovitých hrivien (obr. 45: 1); spomedzi množstva týchto nálezov na hradisku sú to zatiaľ jediné, ktoré majú vypracovaný otvor (obr. 22: 1–4). R. Pleiner ich označil ako prvý typ.⁸⁶ Je zaujímavé, že tieto predmety, určené ako polotovary, sa na ostatných pobedimských sídliskách nenašli vo väčšom množstve (iba jednotlivé fragmenty listov hrivien v Pobedime II, VII a X), hoci napr. v Pobedime III je doložená kováčska výroba. Sekerovité hrivny sa sústreďujú na lokalitách Moravy a Slovenska a slúžili aj ako platidlo; najčastejšie sa používali v IX. storočí, ale mohli pretrvávať až do polovice X. storočia.⁸⁷

Troska, škvara a zliatky

Železná troska sa na pobedimských sídliskách vyskytovala v jednotlivých kusoch (obr. 45: 2–6) i vo väčšom množstve (napr. Pobedim II — sonda I, Pobedim III — objekt 16), pričom nie sú ojedinelé lupy, kusy nistejových zliatkov, škvara i surovina (Pobedim II — objekt 16). Ide väčšinou pravdepodobne o kováčsku trosku, hoci nález pece-„dymárky“ predpokladá i rozvinuté železiarstvo.

Tanier

Dva veľké, mierne prehnuté plechové zlomky z objektu 3a v Bašovciach-Španí sú pravdepodobne zo železného taniera. Týmto predmetom sa pripisuje funkcia akýchsi pekáčov na pečenie zrna alebo pečenie posúchov,⁸⁸ čo by sa v našom prípade

potvrďovalo, lebo tanier sa našiel v predpecnom priestore pece, ktorá asi slúžila na pečenie chleba.

Polnohospodárske náradie

Okrem nálezov z Pobedima I zistilo sa na pobedimských sídliskách poľnohospodárske náradie iba v Pobedime III. Rátame k nemu styk,⁸⁹ železné fragmenty pravdepodobne z kopy (obr. 7: 6) a dvoch kosákov (obr. 7: 2, obr. 10: 22), ako i malý symetrický lemeš (obr. 10: 26). Za najstaršie staroslovanské lemeše zo VII. – IX. storočia na našom území považuje M. B e r a n o v á všetky malé lemeše (dĺžka 11–14 cm). Zaoberajúc sa otázkou systému staroslovanského poľnohospodárstva uvádza, že malé lemeše sa používali pre nedostatok záprahov a veľmi slabú vrstvu ornice na väčšine obrábanej pôdy.⁹⁰ Nesymetrické lemeše a väčšie masívne čeriesla, nájdené na území ČSSR, dokazujú, že už na začiatku veľkomoravskej doby sa používalo orné náradie pozostávajúce z nesymetrického lemeša, pravdepodobne drevenej odvalovej dosky a čeriesla, teda radlo-pluh.⁹¹

Väčšina doteraz spomínaných železných nálezov z Pobedima — najmä nástroje — je známa z laténskych a rímskych lokalít a veľa predmetov sa po celý čas vývoja tvarove nemení, čo sťažuje aj ich presnejšie chronologické zatriedenie.⁹²

Ostrohy

Z Pobedima IIA pochádzajú dve polovice značne korodovaných železných ostrôh, ktoré mali ramená ukončené pravdepodobne háčikmi (obr. 30: 2, 4). Ďalší zlomok železnej ostrohy s háčikmi našiel sa v Pobedime II v objekte 1; svojimi detailmi — „stromkovitou“ výzdobou ramena a štvorhranným bodcom (obr. 30: 1) — je podobná jednej z mnohých ostrôh s háčikmi z predveľkomoravského sídliskového horizontu v Mikulčiciach.⁹³

Podľa typológie a chronológie ostrôh s háčikmi, ktorú vypracoval J. Ž a k, sú podobné nálezy datované najmä do VIII. storočia.⁹⁴ J. P o u l í k kladie používanie vyvinutejších tvarov ostrôh so značne dlhými bodcami kužeľovitého alebo štvorcovitého prierezu do priebehu VIII. storočia, pričom uvádza, že v staromoravskom prostredí sa vyrábali ostrohy s háčikmi už v VII. storočí.⁹⁵ Na výrobu ostrôh slovanskými kováčmi už v staršej dobe hradištnej upozornil J. E i s n e r na základe nálezov z Devínskej Novej Vsi; ich pôvod vyvodzoval zo západnej oblasti.⁹⁶ J. P o u l í k sa stotožňuje s mienkou J. W e r n e r a, ktorý poukázal na to, že pôvod ostrôh s háčikmi sa chybné odvádza zo západného prostredia a predlohy treba skôr hľadať v byzantskej oblasti.⁹⁷

Ostrohy z Pobedima IIA, z ktorých jedna sa

našla spolu s liatym bronzovým nákončím (obr. 30: 3), možno datovať do VIII. storočia, najpravdepodobnejšie na prelom VIII. a IX. storočia.

Na sídlisku Pobedim II našli sa okrem už spomenutého zlomku ostrohy s háčikmi dve značne korodované ostrohy s platničkami (obr. 38: 20, obr. 44: 7), ktoré by sme mohli podľa triedenia V. H r u b é h o zaradiť do skupiny ostrôh typu II. Ostrohy tohto typu považuje V. H r u b ý za domáci produkt a zaraďuje ich do priebehu IX. storočia s prevažným výskytom v jeho tretej štvrtine.⁹⁸ B. D o s t á l podľa výsledku rozboru nálezov z veľkomoravských pohrebísk na Morave upozornil na najčastejší výskyt ostrôh spomenutého typu a konštatoval, že sprievodné nálezy zatiaľ k presnejšiemu datovaniu neprispievajú.⁹⁹ V. B u d i n s k ý - K r i č k a na základe nálezov zo Skalice, Krasnian, Trenčianskych Biskupíc, Brezolúpa a Veľkých Hostí predpokladá výskyt ostrôh typu II už na začiatku veľkomoravskej doby.¹⁰⁰

Pri hodnotení nálezov ostrôh z Pobedima II súhlasne s uvedenými názormi a podľa ostrohy s háčikmi dala by sa dolná hranica ich datovania položiť do druhej polovice VIII., resp. na prelom VIII. a IX. stor., pretože musíme počítať aj s vývojom, resp. s tým, že istý čas sa staršie tvary používajú s novými. Podľa poznatkov z výskumov sídliska v Mikulčiciach a z iných sídlisk zatiaľ sa v predveľkomoravskej spodnej vrstve nenašla ostroha s koncovými obdĺžnikovými alebo štvorcovými platničkami s nitmi; ich výrobu kladie J. P o u l í k na začiatok IX. storočia.¹⁰¹ Ak by sme nemali na zreteli, že sídliskový objekt 1 v Pobedime II, v ktorom bola ostroha s háčikmi, mohol byť na sídlisku aj starší, datovanie ďalších objektov pod rok 800 nemôže prísť do úvahy.

Na sídlisku Bašovce-Španie bola vo výplni objektu 4d pomerne dobre zachovaná ostroha (obr. 16: 1), ktorá síce čo do výzdoby nemá vo veľkomoravskom prostredí zatiaľ obdobu, ale svojou štýlovou orientáciou poukazuje na ten istý inšpiračný zdroj, z ktorého vychádza skupina blatnických pamiatok,¹⁰² resp. blatnicko-mikulčický horizont.¹⁰³ Ostroha je zhotovená zo železa a röntgenová snímka nesvedčí o uplatnení niektorej z techník používaných na zvýšenie vonkajšieho efektu, ako napr. platovanie, tautzia a zlátene. Pozoruhodné je však zistenie náznakov vyplňovania prázdnych plôch ornamentu emailom alebo inou hmotou.¹⁰⁴ Ramená ostrohy z tyčinky polkruhového prierezu (hrúbka 4 mm) sú ukončené koncovými platničkami, ktoré majú v hornej časti medzi dvojicou nerovnako širokých vodorovných líst tri nity, v dolnej časti sú

modelované do tvaru trojlístka. Ostroha je ukončená kuželovitým bodcom, zdobeným šiestimi horizontálnymi plastickými prstencami. Špecifickou črtou ostrohy je dvojnásobné rozšírenie ramien do motívu maltézskeho kríža, súmerne rozloženého po celej dĺžke ramien (obr. 20). Trojlístkový motív i maltézske krížiky sú zhotovené technikou hlbokého reliéfu, čím vznikli prázdne plochy na vyplnenie ozdobnou hmotou. Pri pozornejšom porovnávaní jednotlivých detailov však zisťujeme, že výzdoba jednej polovice ostrohy je o niečo hrubšia a menej dokonalá. Keďže ostroha bola odlievaná v jednom kuse, k tejto malej diferencii vo výzdobe muselo dôjsť už pri zhotovení matrice. Z typologického hľadiska ostrohu z Bašoviec-Špania vzhľadom na jej celkový tvar, veľkosť, dĺžku, tvar bodca a rozpätie ramien začleňujeme k ostrohám typu IA,¹⁰⁵ pričom zdôrazňujeme, že neobvyklá a svojím spôsobom honosná výzdoba zodpovedá tendenciám uplatňovaným pri výzdobe skvostných ostrôh z hrobu 44 a 50 v Mikulčiciach.¹⁰⁶ Použitie výzdobných motívov v doteraz získanom veľkomoravskom hrobovom inventári sú síce známe, avšak v takejto kombinácii neobvyklé. Trojlístkové ukončenie záchytných platničiek má obdobu v Mikulčiciach na ostrohách z hrobu 157 a 144.¹⁰⁷ Maltézske kríž je zasa napr. na nákonči z Mikulčíc (hrob 100)¹⁰⁸ a na gombíkoch zo Starej Kouřimi (hrob 113a).¹⁰⁹ Tento výrazný dekoratívny prvok koptického umenia (maltézske kríž na náhrobnom kameni Apa-Dorothea z Edfu alebo Karnaku¹¹⁰) postupne prenikol do dalmatínskej oblasti a odtiaľ cez Itáliu do oblasti karolínskeho a veľkomoravského umenia.¹¹¹

Ostrohu z Bašoviec-Špania na základe typologických i umeleckých kritérií môžeme porovnávať s nálezmi z blatnicko-mikulčického horizontu, predovšetkým z jeho mladšej fázy,¹¹² ktorá je zastúpená na neďalekom hradisku v Pobedime. Podobne ako v Pobedime, ani v Bašovciach nejde o honosné pozlátené ostrohy z bronzu, ale o predmety odlievane zo železa. Použitie tejto techniky, ako aj celkové stvárnenie ostrohy nabáda neuvažovať o importe z karolínskej oblasti, ale o výrobku zhotovenom v domácich umeleckých dielnach, ovplyvnených karolínskym umením. Ostrohu z Bašoviec po porovnaní s nálezmi z pobedimského hradiska¹¹³ datujeme do druhej štvrtiny, prípadne druhej tretiny IX. storočia.

V Pobedime III sa nenašla ani jedna ostroha, hoci nie sme si istí, či trojuholníkovitý železný predmet s nitom (obr. 7: 7) nie je koncová platnička ostrohy.

Nákončia

Okrem postriebreného bronzového nákončia z Pobedima IIA (obr. 30: 3)¹¹⁴ našli sa dve ďalšie nákončia v Pobedime III. Z objektu 2 pochádza železné jazykovité nákončie (d. 4,6 cm, š. 3 cm), poškodené v hornej časti, v ktorej boli pravdepodobne tri nity, o čom svedčí železná vložka vsunutá medzi dve rozoklané platničky, z ktorých bolo nákončie zhotovené. Lícna strana nákončia je zdobená motívom nerovnoramenného kríža, deliaceho plochu na štyri voľné polia, a bordúrou, v ktorej sú krúžky. Opakovaná strana nákončia nie je zdobená (obr. 16: 2). Čo do tvaru, veľkosti i výzdoby možno nákončie z Pobedima III porovnávať s nákončiami z hrobov 307 a 313/49 v Starom Meste, kde sa našli spolu s prievlečkami zdobenými tým istým motívom ako nákončia.¹¹⁵ Rozdiel medzi výzdobou pobedimského kovania a staromestských nákončíc je v tom, že na posledných chýba bordúra a polia vymedzené krížovým motívom sú vyplnené razenými krúžkami. Spomenuté staromestské nákončia a prievlečky boli okrem iných nálezov sprevádzané aj ostrohami typu II, ktoré sa vyskytujú súčasne s ostrohami typu IA a IB v priebehu IX. storočia, ale prevládajú v jeho tretej štvrtine.¹¹⁶

Pre chronologické zaradenie pobedimského nákončia je dôležité nielen porovnanie s dobre datovateľným inventárom zo spomenutých staromestských hrobov, ale aj výzdoba. Motív razeného krúžku je i na plakette so sokoliarom z hrobu 15 v Starom Meste.¹¹⁷ K. Benda považuje tento motív za dôležitý štýlový prvok, poukazuje na jeho orientálny pôvod a predpokladá, že sa bežne používal od polovice VIII. do IX. storočia.¹¹⁸ Vyhodenie plakety datuje k polovici IX. storočia, aj keď sa do hrobu dostala o niečo neskôr.¹¹⁹

Motív razených krúžkov je i na pozadí nákončia s orantom z hrobu 240 od trojloďovej baziliky v Mikulčiciach. J. Poulik kladie vznik opaska s týmto nákončím do prvej polovice IX. storočia; podľa neho sa nákončie dostalo do hrobu až v druhej polovici spomenutého storočia.¹²⁰

Do toho istého štýlového okruhu patrí aj ďalšie jazykovité nákončie z Pobedima III, nájdené v sídliskovej vrstve sondy VI. Veľkosťou (v. 5 cm, š. 3,2 cm) i tvarom radí sa k predchádzajúcemu kovaniu, iná je však výzdoba, ktorá pozostáva z bordúry vytvorenej nepravidelným radom razených krúžkov. Vo vnútornom poli je po oboch dlhších stranách štvorica oblúčkov pospájaných krúžkami, v stredovej časti sú zasa oblúčky ukončené krúžkami a usporiadané v rade pod sebou (obr. 16: 3). Táto výzdoba je bez analógie, ale vzhľa-

dom na súbežný výskyt tohto nákončia s predchádzajúcim, s ktorým sa zhoduje nielen po technologickej a typologickej stránke, ale i spôsobom vyhotovenia výzdoby, môžeme ho zaradiť do toho istého štýlového okruhu i obdobia ako nákončie z objektu 2 v Pobeďime III.

Ak berieme do úvahy, že tento typ kovania sa nezistil na hradisku Pobeďim I, kde je zastúpená mladšia fáza blatnicko-mikulčického horizontu,¹²¹ môžeme predpokladať, že tieto predmety pravdepodobne vznikli okolo polovice IX. storočia.

Pracky

Z pobeďimských sídlisk pochádzajú pracky rôzneho tvaru i rozmerov. Štyri železné pracky majú rámček tvaru písmena D (obr. 5: 5), sú vysoké 2–2,8 cm; jedna z nich je opatrená lichobežníkovou tylovou doštičkou z ohnutého plechu, spojeného jedným nitom (obr. 19: 2), na druhej sú iba zvyšky doštičky. Obdĺžnikovitá železná pracka s trňom (rozмеры 3,4 × 3 cm, obr. 35: 21) je na sídlisku Pobeďim II ojedinelá. Zlomky obdĺžnikového rámčeka z Pobeďima III by mohli tiež pochádzať z pracky tohto typu. Uvedené nálezy sú zrejme produkty domácej výroby a bežne sa používali v priebehu IX. storočia.

Neobvyklejšia je dvojité bronzová pracka z vrstvy sondy XIII v Pobeďime III. Pozostáva z oválneho rámčeka, ktorý v časti tylovej doštičky prechádza v lichobežníkový rámček, vyčnievajúci na rohoch v trne a znútra zosilnený tak, že vytvára ovál; v mieste spoločného rámčeka je pracka uprostred zúžená (obr. 41: 11). Podobné pracky, líšiace sa iba menšími detailmi, uvádza J. Hampel a začleňuje ich do svojej druhej skupiny.¹²² Tvarovo blízka je i pracka z lokality Linz-Zitzlau, ktorá sa našla spolu s bronzovými nákončiami na pohrebisku datovanom mincou k roku 630.¹²³ Dvojdielne bronzové pracky sa našli i na pohrebisku v Nitre na Lupke; B. Chropovský ich datuje k polovici IX. storočia.¹²⁴ Hrob s podobnou prackou z Halimby radí Gy. Török k I. fáze pohrebiska, na ktorom sú najmladšie hroby datované mincou lombardského kniežata k polovici X. storočia. Šperky kôllašského typu z iných hrobov tohto pohrebiska však hovoria o jeho starších počiatkoch.¹²⁵ Z. Váňa považuje pracky tohto typu za príznačné pre staromaďarský inventár.¹²⁶ Pracka z Pobeďima vzhľadom na nálezové okolnosti (našla sa vo vrstve) i uvedené širšie chronologické rozpätie stráca presnejšiu datovaciu hodnotu. Drobný železný a ďalší bronzový predmet (obr. 7: 17) z Pobeďima slúžil pravdepodobne tiež na upevnenie menších remienkov.

Prievlečka

Oválny železný plochý predmet so zúbkovaným okrajom a vyvýšeným oválnym stredom, na okraji i na obvodě zložený vybíjanými jamkami (obr. 7: 26), je pravdepodobne z prievlečky.

Dýka

Z vrstvy sondy XVII v Pobeďime II pochádza malá železná dýka (obr. 41: 22) s ulomeným hrotom. Rukoväť, pravdepodobne drevenú, obopínali dve prstencovité objímky z bieleho kovu (materiál neurčený), ktorých okraje boli zdobené zúbkovaním. K trnu dýky bol pripravený nitmi tak isto zdobený prstencovitý závesný krúžok. Analógie k dýke nemáme a pretože nález pochádza z vrstvy, môžeme len predpokladať, že patrí k slovanskému sídliskovému horizontu.

Strelky

Na pobeďimských sídliskách sú strelky (okrem dýky a prípadne aj nožov, ktoré mohli tiež slúžiť ako zbraň) jediným dokladom o používaní zbraní.

Zo sídliska Pobeďim II pochádza listovitá strelka s tuľajkou (obr. 28: 5), získaná zberom. V objekte 4/61 sa našiel železný predmet (obr. 28: 23), ktorý by tiež mohol pochádzať z tuľajky strelky. Na lokalite Bašovce-Španie našla sa v objekte 5b poškodená strelka so spätnými krídelkami (obr. 19: 28). Z Pobeďima III z objektu 10 je listovitá železná strelka s tuľajkou (obr. 7: 11), z objektu 20a trojhranná strelka s trňom (obr. 10: 18), zo sondy VI strelka so spätnými krídelkami (obr. 7: 5); podobná, ale väčšia strelka s tordovanou hornou časťou tuľajky pochádza zo zberu z orbou rozrušeného objektu (obr. 10: 27).

Všetky spomínané typy streliiek sa na Západe vyskytujú spolu už v VII. storočí, prevahu však majú strelky s tuľajkou.¹²⁷ Strelkám s trňom sa pripisuje východný pôvod. Podľa A. F. Medvedeva tvoria strelky s tuľajkou vo východnej Európe len 1 % spomedzi streliiek s trňom; na základe ich výskytu prevažne pozdĺž západných hraníc ZSSR bádateľ predpokladá, že východní Slovania ich prebrali zo Západu.¹²⁸ Trojhranné strelky s trňom, považované za nomádske, sú u nás najčastejšie na pohrebiskách predveľkomoravského horizontu, ale výskyt tohto typu streliiek i na veľkomoravských lokalitách¹²⁹ dokazuje ich pretrvávajúce, aj keď v tomto období sú bežnejšie strelky s tuľajkami, čo dosvedčujú aj nálezy z pobeďimských sídlisk. Používanie streliiek s tuľajkami v celom hradištnom období a pretrvávajúce niektorých tvarov až do stredoveku neumožňuje spresniť ich chronológiu.

Ozdoby

Nálezy ozdôb na slovanských sídliskách nie sú početné a vyskytujú sa obyčajne ako „stratené“ ojedinelé kusy. Okrem niekoľkých bronzových zlomkov z rôznych predmetov (obr. 19: 5, obr. 28: 6) a skleneného korálku (obr. 10: 3) našla sa v objekte 15a v Pobedime III bronzová náušnica s uzlíkmi a v susednom objekte 16 náušnica z bronzového neuzavretého krúžku (obr. 7: 2); bronzový krúžok s kruhovitým výstupkom z objektu 7 je pravdepodobne fragmentom prsteňa (obr. 10: 16). Bronzový náramok (obr. 28: 9) i jednotlivé sklené články z náhrdelníka, priečne členený a olivovitý korálok (obr. 28: 10, obr. 41: 7) z Pobedima II pochádzajú zo zberu a najpravdepodobnejšie patrili k nejakému hrobu. Keďže náušnice i korálky sa vyskytujú aj na pohrebisku, podrobnejšie sa im venujeme pri rozbere hrobových nálezov.

Kostené predmety

Podstatnú časť kostených výrobkov tvoria rôzne zahrotené, tenšie i masívnejšie nástroje, ktoré sa zaraďujú do kategórie šidiel, prípadne prepletačov a rydiel. V Pobedime III sa ich našlo 37 (z toho 20 v zlomkoch), v Pobedime IIa 5 (1 zlomok), v Pobedime II 20 (z toho 2 zlomky), v Bašovciach-Španí 11 (z toho 5 zlomkov). Sú vypracované z rôznych častí kostí, najčastejšie z tibie kozy alebo ovce; v štyroch prípadoch sú určené kosti ošípanej (šidlá z objektu 6 v Pobedime II, obr. 28: 15, 17, 19–21), dvakrát sa vyskytli kosti psa, v jednom prípade ide o kosť menšieho zvieratá (zajac?) a v jednom o kosť koňa, dve šidlá sú z kosti hovädzieho dobytku. Tri dolné rezáky ošípanej nie sú opracované, ale pre ich jemné hroty nie je vylúčené, že tiež mohli plniť funkciu akéhosi nástroja.¹³⁰ V. Hrubý takéto nálezy zaradil medzi šidlá, ku ktorým ráta aj dvojhraté predmety¹³¹ (obr. 19: 11).

Spomenuté množstvo šidiel na jednotlivých lokalitách ukazuje na potrebu takeého nástroja, ktorý pravdepodobne nechýbal v žiadnom príbytku. Väčší výskyt šidiel v jednom objekte (Pobedim II, objekt 4b/61 — päť kusov, objekt 6 — štyri kusy) upozorňuje na viacúčelovosť tohto predmetu.¹³²

Z ďalších kostených nástrojov sa na pobedimských sídliskách zistili dve dvojhraté rydlá (obr. 10: 1), z ktorých jedno bolo zhotovené z kosti kozy alebo ovce, tri zlomky z ihiel (obr. 10: 9, 12) a deväť kusov „korčúl“ (obr. 1: 20, obr. 28: 16), ktoré považujeme skôr za hladidlá, používané asi pri spracovávaní kože.¹³³

Nájdene kusy jeleních parohov (obr. 10: 14, obr. 38: 17), často so zárezmi (obr. 35: 11, 27), sved-

čia o používaní tohto materiálu aj na pobedimských lokalitách (obr. 10: 17, obr. 35: 26), aj keď hotových parohových výrobkov máme iba niekoľko: nástroj opracovaný na jednom konci do hrany (obr. 7: 4), polovica parohovej objímky a parohová schránka (obr. 44: 15), ktorá bola čiastočne rekonštruovaná. Schránka je — na rozdiel od analogických nálezov — nezdobená, na povrchu má len zárezy vzniknuté pri opracúvaní (husté rady krátkych rýh). Podobné schránky sa vyskytujú na avarských pohrebiskách zo VII.—VIII. storočia, na veľkomoravských lokalitách i v X.—XI. storočí.¹³⁴ O funkcii tohto predmetu sa uvažovalo ako o súčasti konského postroja, hlavici barly a schránke. N. Fetiich sa roku 1936 pokúsil o rekonštrukciu takeého predmetu ako soľničky, ktorú používali nomádске kmene.¹³⁵ Na základe nálezov z hrobov z X.—XI. storočia vo Voini pripisuje B. J. Dovženkovi tieto schránky vojakom, ktorí ich nosili so sebou pri vojenských výpravách a používali ako soľničky alebo schránky na iné predmety, napr. peniaze.¹³⁶ Je možné, že tieto schránky, na našom území charakteristické pre veľkomoravské obdobie, mohli mať kultový účel.

Kamenné predmety

Oslíčky a rotačné brúsiky

Na sídliskách pobedimskej oblasti sú kamenné výrobky zastúpené v značnom počte najmä oslíčkami. Vyskytlo sa ich dovedna 67 kusov, z toho najväčší počet — 37 — v Pobedime III. Ďalej boli zastúpené takto: Pobedim II — 20 kusov, Pobedim IIA — 6 kusov, Bašovce-Španie — 5 kusov, Pobedim V — 2 kusy.

Väčšinou nie sú zámerne opracované, skôr ide len o náhodné úlomky kameňa (najčastejšie bridlice alebo pieskovca), ohladené brúsením nástroja. Sú trojuholníkovité, obdĺžnikovité (obr. 10: 24, obr. 19: 20, obr. 35: 28) i hranolovité, na mnohých sa vyskytujú ryhy (obr. 28: 8, obr. 41: 21) po brúsení hrotitých predmetov (jeden neohladený pieskovcový kameň z objektu 1 v Pobedime III mal výlučne tieto ryhy). Iba tri oslíčky boli opracované do obdĺžnikovitého tvaru so zaoblenými rohmi (obr. 5: 6, obr. 44: 1, 18) a len na jednej sa vyskytla stopa po nedohotovenej (?) vŕtanej závesnej dierke (obr. 44: 17).¹³⁷

Sídlisko Pobedim III sa vyznačuje i nálezmi rotačných brúsikov vo fragmentoch (obr. 11: 1, 3–5). Ďalší zlomok pochádza z objektu 1 v Pobedime V (obr. 11: 2). Všetky brúsiky (5 kusov) sa našli v objektoch, jeden z nich bol vo výplni studne. Sú vyrobené z pieskovca a majú kruhové alebo štvorcové násadové otvory. Najväčší z nich

má priemer asi 25 cm, najmenší 12 cm. Podobné rotačné brúsky sa zistili v Klučove, Starom Meste a Mikulčiciach,¹³⁸ t. j. na lokalitách, ktoré časove patria do veľkomoravského obdobia. Začali sa vyrábať zrejme v období, keď sa z remeselníkov začali vyčleňovať kováči — výrobcovia nástrojov.

Žarnovy

Zlomok žarnova sa našiel v Pobeďime III v sonde X. Ďalšie fragmenty svedčia o druhotnom použití zlomkov žarnovov pri stavbe pecí (Bašovce-Španie — objekt 3, Pobeďim II — objekt 2). Veľké množstvo celých žarnovov i fragmentov sme zistili pri výskume v Pobeďime I.¹³⁹

Ostatné kamenné predmety

Niekoľko nájdených úštepov slúžilo pravdepodobne ako kresadlá. Za drvidlo alebo hračku by sme mohli považovať kameň vajcovitého tvaru z Pobeďima II — z objektu 17.

Drevené predmety

Klimatické a pôdne podmienky na našom území spôsobujú nedostatok nálezov drevených predmetov, hoci ich početnosť napr. v oblastiach východných Slovanov, v Poľsku, Nemecku a inde dokazuje, že Slovania vyrábali a používali mnoho náradia z dreva. V studniach na lokalite Pobeďim III sa zachovala jedna celá naberačka a niekoľko naberačiek v zlomkoch, ako aj zlomok dreveného predmetu neznámeho účelu.¹⁴⁰ Na nožoch sa často vyskytli prihrdzavené zvyšky — stopy po drevených rukovätiach. Vedierka (podľa ich železných súčastí) boli tiež drevené. Rozbory uhlíkov z jednotlivých sídliskových objektov poukazujú na to, že v tejto oblasti najrozšírenejším druhom dreviny bol dub a brest, vyskytli sa aj javor, buk, topoľ, breza (?) a vrbá (?).¹⁴¹

Rozbor pohrebiska

Pohrebisko v Pobeďime II — Na laze sa nachádza v miestach sídliska (obr. 24). Pohrebisko nebolo úplne preskúmané, no podľa doterajších zistení mohlo zaberať plochu asi 120 × 70 m. Zistilo sa tu zatiaľ 139 hrobov, ktoré vytvárali niekoľko skupín. Najväčšie sústredenie hrobov sa zistilo v juhovýchodnej časti lokality, pričom hroby tu pokračujú južným i východným smerom k potoku Dubová (ide len o rameno potoka, pôvodné koryto bolo v minulosti bližšie k obci). Hroby vytvárali nepravidelné rady, miestami s voľnými kruhovitými plochami, na ktorých sa pravdepodobne pre stromy nepochovávalo.¹⁴² Smerom severozápadným sa pripájala k spomenutému sústredeniu druhá skupina hrobov (superpozícia hrobu 109 nad hrobom

112), ktorej okraj bol zrejme zachytený v sondách preskúmaných roku 1961 (obr. 26). V tomto priestore — západne od hrobov 1–21 — bola ďalšia skupina, súvisiaca pravdepodobne s hrobmi 1–13, zistenými severne v sondách z roku 1965. Hroby sa nachádzali v hĺbke 40–110 cm. Ak však máme na zreteli, že vo východnej časti prvej skupiny sú — vzhľadom na naplavenú 20–70 cm hrubú vrstvu — najhlbšie hroby, môžeme konštatovať, že takmer všetky hroby boli zahľbované maximálne 40–60 cm.

Hrobové jamy sa zistili len u 13 hrobov, u dvoch z nich neboli badateľné presnejšie obrysy. Išlo o obdĺžnikovité pravouhlé, niekedy zaoblené jamy s rozmermi od 170 × 50 cm do 200–210 × 60–80 cm.

Nájdené železné kramle svedčia o tom, že zomrelí boli pochovávaní i v rakvách, niektoré polohy kostier pripomínajú pláténé alebo iné obaly (napr. hrob 7/61). Hrob 20/61 bol obložený kameňmi, v hrobe 59 bol za hlavou pochovaného uložený kameň. Kostry boli orientované s väčšími-menšími odchýlkami v smere Z–V, niektoré aj v smere SZ–JV; v druhej skupine sa vyskytla orientácia takmer S–J (hrob 19/61), J–S (hrob 20 a 21/61) a V–Z (hrob 18/61). V smere V–Z bola orientovaná aj jedna kostra v dvojhrebe 35 (druhá mala orientáciu Z–V); išlo o dvoch dospelých mužov (obr. 51: 4). V hrobe 4 okrem ženy bolo pochované i 1–2 ročné dieťa, v hrobe 36 sa našli rozhádzané kosti dvoch detí vo veku 2 a 6 rokov. Väčšina pochovaných bola uložená v natiahnutej polohe s rukami pozdĺž tela, zriedkavejšie je uloženie rúk do lona, a to buď jednej ruky (13 kostier) alebo odidvoch (25 kostier). S dolnými končatinami mierne v kolenách ohnutými sa zistilo päť kostier, pričom ruky mali rôzne uloženie: pozdĺž tela (hrob 13/61 a 11), pod tvárou (hrob 38), položené na hrudi (hrob 17/61), alebo pochovaný ležal na boku s rukami zopätými pozdĺž pravej nohy (obr. 51: 1). Tri kostry boli uložené na boku v prísne skrčenej polohe s rukami ohnutými v laktoch (hroby 20, 33 a 112 — obr. 51: 2). Skrčenec z hrobu 53 mal hrud' vykrútenú k zemi, ruky v laktoch ohnuté a pritlačené k telu (obr. 51: 3). Kostra dieťaťa v hrobe 108 bola akoby zviazaná v uzlíku (obr. 54).

Zo 139 hrobov zistilo sa iba 42 kostier v pôvodnej polohe. Niektoré boli porušené orbou, väčšina mala lebky rozbité tlakom hlíny, 37 ich malo posunuté z pôvodnej polohy zväčša len kosti hrude, prípadne kosť niektorej končatiny, väčšina mala kosti prehádzané. U kostier bolo síce badateľné ulo-



Obr. 59. Pobedim II. Nádoby z hrobov. 1 — hrob 95; 2 — hrob 20; 3 — hrob 47; 4 — hrob 113; 5 — hrob 68; 6 — hrob 50; 7 — hrob 23; 8 — hrob 56; 9 — hrob 18.

ženie i orientácia (lebka, smer končatín, kosti rozhádzané len po dĺžke), ale kým u jedných zmeny polohy jednotlivých drobných kostí mohli byť spôsobené prirodzeným spôsobom (rozklad, živočíchy), u iných musí ísť o intencionálne zásahy.¹⁴³ Antropologický rozbor sa uskutočnil na 121 kostrách zo 118 hrobov (výsledok pozri v poslednej kapitole).¹⁴⁴ Hrobové nálezy — milodary alebo súčasť výstroja — našli sa v 64 hroboch.

Nádoby pochádzajú z 10 hrobov. Osem bolo ce-

lých (obr. 59: 1–7, 9), v jednom hrobe sa našiel iba fragment od dna nádoby (obr. 59: 8). Zlomok hornej časti hrnca v hrobe 10/61 (obr. 49: 16), pochádza pravdepodobne zo sídliskovej vrstvy a jeho pôvodné uloženie je otázne. S nádobami sa našli v dvoch prípadoch aj nože (obr. 56 a 68), iné sprievodné nálezy sa nezistili. Nádoby sú súdkovité, s maximálnym vydutím v hornej tretine. Niektoré majú širšie roztvorené ústie (obr. 59: 2, 5, 6). Okraje sú alebo zaoblené, alebo šikmo zre-

zané; najvyššia nádoba (z hrobu 18, obr. 59: 9) má okraj rímsovité a tvarom i výzdobou pripomína blučinský typ, kým ostatné majú skôr vzťahy k pomoravskej keramike, rozšírenej na juhozápadnom Slovensku. Sú iba obťahané na kruhu, niektoré majú nerovné dná, na jednom dne s prstencovite zhrubnutým okrajom je uprostred značka v podobe rovnoramenného kríža (nádoba z hrobu 47), na inom dne (nádoba z hrobu 95) je plastická značka nezreteľná (obdĺžnikový rámec s krížom?). Povrch jednej nádoby je nezdobený, ostatné majú výzdobu, ktorá pozostáva z jednej-dvoch alebo z viacerých vlnoviek striedajúcich sa s pásmi obvodových rýh, ktoré pokrývajú telo nádoby do polovice, prípadne až do troch tretín. Nádoby sa technológiou výroby typologicky ani výzdobou ničím nelíšia od sídliskovej keramiky, teda nepodporujú predpoklady o tzv. zvláštnej rituálnej keramike.

K predmetom zhotoveným z hliny patrí zlomok dvojkónického praslena (obr. 50: 2) a korálok s excentricky umiestneným otvorom (obr. 49: 2). Hlinené korálky v slovenskom materiáli nie sú hojné, častejšie sa vyskytujú sklené. Okrem drobného skleného, priečne členeného korálka (obr. 55: 17), ktorý sa nedá vzhľadom na svoje široké uplatnenie použiť ako datovacia pomôcka,¹⁴⁵ vyskytol sa jeden súdkovitý korálok zo svetlozeleného skla (obr. 55: 10) v sprievode ďalších, pozdĺžne členených olivovitých korálok (so zatavenými bronzovými rúrkami) zelenej, tmavomodrej alebo svetložltej farby (obr. 55: 8, 9, 12–15). Súdkovité i olivovité korálky, typické najmä pre pohrebiská na Morave, kladie J. Poulik do priebehu IX. storočia.¹⁴⁶ V. Hrubý počíta s ich výskytom i na začiatku X. storočia a prirovnávajú ich k materiálu sklenených gombíkov predpokladá, že tieto korálky s kovovým jadrom boli vyrobené v miestnych dielnach.¹⁴⁷ Pri posudzovaní materiálu z Poledima prikláňame sa k datovaniu V. Hrubého.

Spolu s olivovitými korálkami bol v hrobe 59 aj sklený gombík so železným uškom (obr. 55: 11), ktorý zrejme tvoril súčasť náhrdelníka. Ďalšie dva gombíky z tmavomodrého skla pochádzajú z hrobu 75 (obr. 57: 10, 11), kde sa našli po oboch stranách lebky spolu s hroziakovitými náušnicami. V. Hrubý datuje tieto predmety podľa náleзов zo Starého Města do poslednej tretiny IX. a na začiatok X. storočia.¹⁴⁸ Ich výskyt na pohrebisku v Předmostí pri Přerove, datovanom do VIII., najneskôr na začiatok IX. storočia,¹⁴⁹ ako aj na pohrebiskách z X. storočia (najpravdepodobnejšie z jeho prvej polovice, napr. Mást),¹⁵⁰ je dôkazom toho, že majú širšie chronologické rozpätie. Ďalší

gombík (z hrobu 90) bol vyhotovený z dvoch polgulí bronzového plechu (obr. 57: 19) a opatrený závesným uškom. Podľa V. Hrubého patria nezdobené gombíky do jeho 9. skupiny, ktorú datuje približne do druhej polovice IX. storočia.¹⁵¹ Podobné gombíky, ktoré V. Budinský-Kříček pokladá za súčasť náhrdelníka, sa radia k hrobu najmladších skalických mohýl z prelomu IX.–X. storočia.¹⁵²

Hrkálky sa na pohrebisku zistili v štyroch detských hrobách. Sú vyrobené tromi spôsobmi. Hrkálka z hrobu 84 bola vyhotovená z liateho bronz, mala hruškovitý tvar, v spodnej časti s prierezom v podobe kríža, povrch bol zdobený obvodovými i vertikálnymi ryhami, v ktorých sa zachovali zvyšky zlátenia (obr. 57: 8, 9). Druhá hrkálka — z hrobu 102 — bola železná, kruhovitá, s nepravidelným prierezom v podobe kríža, od ktorého vertikálne prechádzalo plastické rebro do výčnelku bez závesného uška (obr. 57: 25). Ďalšie dve železné hrkálky — z hrobu 3/61 a z hrobu 1 — s vertikálne umiestneným plastickým rebrom boli v časti závesného uška poškodené a znútra bola viditeľná menšia prihrdzavená guľôčka (obr. 49: 7, obr. 50: 5). Bronzové hrkálky majú časové rozpätie od konca VIII. do začiatku X. stor. a považujú sa za import z Podunajska (Maďarska), kým železným hrkálkam, patriacimi asi do druhej polovice IX. storočia, pripisuje sa domáci pôvod.¹⁵³

Prsteň sa našiel iba v hrobe 11. Bol vyhotovený z bronzového, špirálovite stočeného drôtu kruhovitého prierezu (obr. 50: 8). Podobné prstene sa nachádzajú už v VIII. storočí,¹⁵⁴ vzhľadom na jednoduchosť výroby používali sa i v druhej polovici IX. a na začiatku X. storočia, hoci v tomto období sa už častejšie vyskytujú štítkové prstene.

Okrem spomenutého prsteňa bola v hrobe 11 aj jednoduchá neuzavretá kruhovitá náušnica (obr. 50: 9). Podobné väčšie i menšie náušnice z drôtu kruhovitého alebo hranatého prierezu s neuzavretými, niekedy zahrotenými alebo cez seba preloženými koncami zistili sa vo viacerých hrobách (obr. 57: 2, 3, 22, 24, obr. 49: 8, 9, obr. 52: 2–5). K. Musianowiczová, zaoberajúca sa týmto šperkom, zistila jeho rozšírenie od VII. do XIII. storočia v celej slovanskej oblasti.¹⁵⁵ Širšie chronologické uplatnenie má i náušnica s valčekovým špirálovitým ukončením (obr. 58: 5). Z ďalších náušnic (mnohé sú len v zlomkoch), ktoré môžeme zaradiť — ako dve predchádzajúce — k podunajskému typu,¹⁵⁶ treba uviesť náušnice s rúrkovitými prívieskami zo zvlnitého profilovaného plechu (obr. 49: 11, 12, obr. 50: 3, 13, obr. 53: 20), náušnice

s podobným valčekom ukončeným gučkami (obr. 49: 14), prípadne s valčekom obtočeným „filigránovým“ drôtkom (obr. 50: 7), ako aj náušnice so špirálovitým valčekom ukončeným gučkami (obr. 57: 4, 5, 12, 13). V. Hrubý datuje takéto typy náušnic k roku 900 a na koniec IX. až na začiatok X. storočia.¹⁵⁷

Náušnice z hrobu 112 mali pravdepodobne po jednom bubienku, ktorý sa nezachoval (obr. 58: 6, 7), náušnica z hrobu 90 (obr. 57: 20) bola asi dvojzubienková. Náušnice s bubienkami sú datované tiež na začiatok X. storočia.¹⁵⁸

Náušnice s viacnásobnou esovitou slučkou sú na pohrebisku zastúpené dvoma exemplármi (obr. 53: 21, 22). Tento šperk na slovenských pohrebiskách pochádza hlavne z VIII.–IX. storočia; podľa J. Slámu v Čechách a na Morave dá sa počítať s najväčším rozšírením takýchto náušnic v prvej tretine IX. storočia a koniec ich používania kladie k polovici IX. storočia.¹⁵⁹ Pri datovaní náušnic tohto druhu z Povedima II i z pohrebiska Povedim I, kde sa vyskytujú spolu so štítkovými prsteňmi a byzantsko-orientálnymi šperkami,¹⁶⁰ akceptujeme závery V. Hrubého, ktorý nálezy zo Starého Mesta zaradil do druhej polovice IX., najneskôr na začiatok X. storočia.¹⁶¹ Aj J. Poulik na základe rozboru hrobového inventára z pohrebiska v Dolných Věstoniciach vyslovil názor, že spomenutý typ náušnice sa síce vyskytuje spolu s mladšími liatymi, tzv. avarskými kovami, ale používal sa až do druhej polovice IX. storočia a jeho výskyt v hroboch z X. storočia tiež nie je vylúčený.¹⁶²

Ojedinelým šperkom na povedimskom pohrebisku je strieborná náušnica, ktorá má na spodnom oblúku dve slučky a v jednej z nich závesok zo štyroch slučiek v dvoch radoch, ukončených valčekovou špirálkou (obr. 53: 12). Podobná náušnica (ale s tromi slučkami) našla sa v Dolných Věstoniciach spolu s bubienkovými náušnicami; obom sa pripisuje pôvod z karantánskeho okruhu a ich časové začlenenie spadá asi do IX. až začiatku X. storočia.¹⁶³

Zo šperkov byzantsko-orientálnej skupiny sú na pohrebisku v Povedime zastúpené; náušnica s hrozičkom (obr. 53: 12), ktoré majú i granulované uzlíky (obr. 53: 12), alebo s hrozičkom obtočeným filigránovým drôtkom (obr. 55: 3); jedna náušnica má koniec zvinutý v očko (obr. 57: 1), iná — s obojstranným hrozičkom — mala dolný oblúk zdobený filigránovými drôtkami alebo granulami (obr. 53: 9, 10, obr. 49: 18). Vyskytla sa i náušnica s bubienkom zdobeným granulami po-

ukladanými do kosoštvorcov (obr. 49: 17); ďalšia podobná náušnica mala ešte granulovaný poškodený stĺpček (obr. 53: 11). V. Hrubý datuje náušnice spomenutých typov podľa nálezov v Starom Meste do poslednej tretiny IX. až prvej polovice X. storočia,¹⁶⁴ čo zodpovedá i poznatkom z povedimského pohrebiska.

Z parohu je vyhotovená dvojdielna kužeľovitá pišťalka (čes. *frčák*, obr. 60) s náustkom, ktorý tesne prilieha k otvoru v hornej časti. Kužeľovitý náustok vybieha na okraji vnútorného obvodu v jednom mieste do malého kolíka trojuholníkovitého prierezu, ktorým sa po zasunutí do pišťalky mohol zakrývať jeden z dvoch kruhovitých otvorov. Povrch pišťalky je zdobený na okrajoch vruborezom, vytvárajúcim dvojité obvodové pásy klukatiek, medzi ktorými sú umiestené ryté koncentrické krúžky a v hornej časti spomenuté dva otvory. Ďalšia plocha je zdobená vertikálne dvoma menšími a dvoma väčšími pletencami, ako aj oddelenými pásmi, ktoré sú oddelené ešte vertikálnymi ryhami. Na náustku sa miesto pletencového motívu striedajú krúžky, umiestnené po jednom a po štyri v jednotlivých poliach (obr. 52: 11). Analógiou k tomuto nálezu je pišťalka nájdená v Starom Meste, ktorá pochádza z detského hrobu, a preto ju V. Hrubý považuje za hračku; datuje ju do poslednej štvrtiny IX. storočia.¹⁶⁵ Povedimský nález z hrobu dospelej ženy možno zaradiť k zvukovým nástrojom, ktoré J. Sláma označil ako jazýčkové.¹⁶⁶

Na pohrebisku sa našiel iba jediný pár ostroha — v hrobe 94. I napriek značnému poškodeniu koróziou bolo možné zistiť, že ostrohy sa odlišujú úpravou koncových platničiek i bodca. Prvá ostroha — s kužeľovitým bodcom — má v hornej časti koncovú platničku štvoricu nitov v horizontálnej ryhe, pod nimi tri vertikálne dvojité ryhy členia dolnú časť platničky na štyri voľné polia (obr. 58: 9). Druhá ostroha má väčšie rozpätie ramien, bodec sa smerom k vrcholu rozširuje a obdĺžniková platnička je pravidelne ryhovaná, v priečnej ryhe (umiestenej tiež v hornej tretine) má tri nity (obr. 58: 8). Ostrohy patria k typu IA, datovanému prevažne do prvej polovice IX. storočia, ale zasahujú až do tretej štvrtiny tohto storočia.¹⁶⁷ Analogické ostrohy sa našli v sídliskovej vrstve na hradisku v Povedime; na záchytných doštičkách sa tu zistilo i platovanie z iného kovu, ktoré nevylúčame ani na nálezoch z pohrebiska v Povedime II. Ostrohy z hradiska boli sprevádzané nálezmi malých nákončíc a prievlečiek, často vytvárajúcich celé súpravy; D. Bialeková uvažuje o ich domácej produkcii, synchronizuje ich s niektorými ná-



Obr. 60. Pobedim II. Kostená pišfalka z hrobu 26.

lezmi od dvojapsidovej rotundy v Mikulčiciach, ako aj s niektorými hrobmi staršej i strednej fázy pohrebiska v Starom Meste a vyslovuje sa o druhej fáze blatníckeho horizontu, vyčleňujúcej sa približne v druhej štvrtine IX. storočia.¹⁶⁸

V súhlase s uvedeným datovaním a pri porovnaní datovania ďalších nálezov z pohrebísk patrí hrob 94 k najstarším a jeho umiestnenie by nevylučovalo, že južne, prípadne juhovýchodne od neho mohli byť i hroby ďalšej skupiny pohrebiska, ktoré by bolo súčasné s hradiskom.

K ostrohám z hrobu 94 patria i prievlečky s oválnym štítkom, ktoré boli pravdepodobne tiež zdobené, ale pre značné poškodenie koróziou ani po röntgenologickom preskúmaní nedala sa ich výzdoba s určitou istotou zistiť. Rozdielnosť ostroh sa prejavila aj v odlišnej veľkosti oboch prievlečiek. Ďalšia prievlečka s oválnym štítkom a poškodeným rámcikom sa našla v hrobe 27 (obr. 52: 8) spolu s prackou (obr. 52: 7), podobne ako v hrobe 94, kde boli na pracke stopy po tylovej doštičke (obr. 58: 11). Druhá pracka z hrobu 94 bola pravdepodobne strávená hrdzou. Pracka z hrobu 14/61

má — ako obe predchádzajúce — tvar písmena D a je dlhá 2,2 cm (obr. 50: 6). Pracky tohto tvaru zaraďuje V. Hrubý do svojej prvej skupiny a (podobne ako prievlečky) považuje ich za domáce výrobky; pretrvávajú takmer bez zmeny po celé IX. storočie.¹⁶⁹ Pracky a prievlečky z pobedimských hrobov neumožňujú spresniť datovanie. Ich umiestnenie — dvakrát v mieste nôh (hrob 14/61 a hrob 94) a raz v mieste pása — poukazuje na malé remienky, ktoré patrili k obuvi, ostrohám, prípadne slúžili na zavesenie nožika (hrob 27).

Ocieľky (obr. 52: 6, obr. 53: 3, 7) boli zle zachované, jedna z nich mala pravdepodobne konce stočené v očka, ďalšie mali tiež jednoduchý lýrovitý tvar. Tento druh nálezov sa vyskytuje v priebehu celého veľkomoravského obdobia. V. Hrubý ich začleňuje k I. typu a zisťuje ich po celej Európe.¹⁷⁰

Kresacie kamienky sa v hrobách nevyskytli.

Nožov sa našlo 27 (z toho dva boli len fragmenty), vyskytovali sa prevažne v mužských hrobách. Ich dĺžka sa pohybuje od 8 do 20 cm, šírka čepele od 1 do 2 cm, pričom väčšina nožov má

dĺžku 12–15 cm a šírku 1,5 cm. Čepeľ prechádza v trň skrojením alebo v uhle, len 6 nožov má jednostranne odsadené čepele. Jeden z nožov (obr. 57: 15) mal miesto trňa len zhrubnutú časť rukováli. Na nožoch často zostali prihrdzavené stopy po drevených rúčkach, len nôž z hrobu 1/61 bol v pošve so sanicovým kovaním (obr. 49: 3–5). Analogické nože (nazývajú sa aj baltické) vyskytli sa v Starom Meste v sprievode hrobového inventára, datovaného na koniec IX., najneskoršie na začiatok X. storočia. V. Hrubý ich považuje za prípadné staršie importy z Pobaltia alebo za ich napodobeniny vyrobené v domácich dielňach.¹⁷¹

Z hrobu 1/61, v ktorom bol spomenutý baltický nôž, pochádza i sekera (obr. 49: 1). Typologicky ju môžeme zaradiť ako prechodný článok medzi bradaticou – typom I (krátke úzke tylo ukončené trojuholníkovitými ostňami) a širočinou – typom III (predĺžené ostrie). J. Poulik datuje sekery typu I od polovice VIII. storočia až k roku 1000, typ III do VII. až začiatku IX. storočia.¹⁷² B. Dostál¹⁷³ hornú hranicu výskytu širočiny posúva až na koniec IX., prípadne i na začiatok X. storočia. Toto datovanie zodpovedá aj u pobedimského nálezu a potvrdzoval by ho aj ďalší nález z hrobu 7/61, ležiaceho neďaleko hrobu 1/61: rázsochovitá strelka s trňom (obr. 49: 6), ktorá sa považuje za typickú pre starých Maďarov, a preto ju môžeme datovať najskôr k r. 900.

Zo železných predmetov spomenieme ešte kramle z truhiel, ktoré sa našli v blízkosti kostier po jednej (v hrobe 31, 86 a 106, obr. 53: 2, obr. 58: 3, obr. 57: 16) alebo po dve (hrob 19, obr. 50: 17, 18), ako aj dva zlomky pravdepodobne z kovania vedierka z hrobu 70 (obr. 55: 23) a neurčiteľný väčší plochý predmet kvapkovitého tvaru z hrobu 12/61 (obr. 49: 15).

Datovanie lokalít

Z rozboru pamiatok pobedimských sídlisk nevyplýva jednoznačné datovanie všetkých skúmaných lokalít. Najstaršie osídlenie, možno predchádzajúce i vznik samotného hradiska, ktorého začiatky sa datujú približne do druhej štvrtiny IX. storočia,¹⁷⁴ zistilo sa v Pobedime IIA. Predovšetkým tu upútava pozornosť neúplné liate bronzové nákončie (obr. 30: 3), charakteristické pre avarsko-slovanské pohrebiská. Patrí už k najmladším kovolejárskym prácam. Nákončie je zatiaľ ojedinelé svojho druhu nielen v pobedimskej oblasti, ale zároveň je na západnom Slovensku i najsevernejším reprezentantom týchto kovolejárskych prác, vyskytujúcich sa

na slovanských sídliskách. Pobedim IIA sa týmto pričleňuje k tomu okruhu slovanských lokalít juhozápadného Slovenska, na ktorých sa vyskytli jednotlivé súčasti pásových garnitúr, akými sú napr. Moravský Ján, Skalica, Gajary a i.¹⁷⁵

Pre chronologické zatriedenie osady v Pobedime IIA je popri uvedenom nákončí dôležitý aj spoluvýskyt zlomkov železných ostrôh s háčikmi (obr. 30: 2, 4). Pripomína to podobnú situáciu v Starých Zámkoch pri Lišni,¹⁷⁶ ako aj v Mikulčiciach,¹⁷⁷ na základe ktorej možno pobedimský nález synchronizovať s nálezmi z mikulčickej spodnej vrstvy, a to s jej druhým predveľkomoravským horizontom. V Pobedime sa však sotva dá počítať s produkciou avarských výrobkov, o ktorej na základe sídliskových pamiatok uvažuje J. Poulik,¹⁷⁸ a čo naznačuje aj Z. Klanica, ktorý doznievanie používania liatych bronzových výrobkov v Mikulčiciach datuje do priebehu druhej polovice VIII. storočia.¹⁷⁹ Pri pobedimskom nákončí prihliadame k úvahám J. Eisnera i J. Poulika, ktorí upozorňujú na udalosti koncom VIII. storočia, t. j. na zánik avarskej ríše a možnosti uchýlenia sa časti remeselníkov na Moravu a Slovensko,¹⁸⁰ kde sa na začiatku IX. storočia začína vytvárať blatnicko-mikulčický horizont s prvkami západného karolínskeho umenia.¹⁸¹

Pobedimské sídlisko teda datujeme najskôr na koniec VIII. až na začiatok IX. storočia. Otázne však zostáva, do akej miery potom môžeme túto osadu so stopami kováčskej výroby dávať do súvisu s vojenskou družinou alebo opevneným centrom, pretože na hradisku sa zatiaľ ostrohy s háčikmi nevyskytli a podľa doterajších datovacích kritérií jeho vznik možno klásť až do druhej fázy blatnického horizontu.¹⁸²

Pobedim III

Pri datovaní sídliska Pobedim III (obr. 3) vyskytli sa niektoré problémy. Záchytným bodom pre chronologické zaradenie osady sú dve plechové nákončia (obr. 16: 2, 3), ktoré podľa analógií a štýlovo-typologického rozboru¹⁸³ mohli byť vyrobené niekedy okolo roku 850 alebo krátko po tomto roku. Rozbor keramiky poukazuje však na zastúpenie technologicky starobylejšej keramiky, akú poznáme z Pobedima IIA, ako aj vyspelejšej keramiky, akú môžeme nájsť v Pobedime II a v Bašovciach. Za terajšieho stavu výskumu nie je jasné, do akej miery tieto dve zložky keramiky reprezentujú dva sídliskové horizonty, pretože objekty v superpozícii sa nezistili. Ďalším podnetom k úvahám o dvojfázovom osídlení je aj nález dvoch studní, stavaných rôznou technikou a nie príliš od seba

vzdialených,¹⁸⁴ ako aj to, že sídliskové objekty sa rozprestierali na pomerne veľkej ploche (asi 200 × 300 m), teda sotva mohlo ísť o jednu osadu. Na neúnosnosť úvah iba o jedinej osade na takej veľkej ploche poukazuje tiež výskum lokality Pobeďim II, ku ktorej sa ešte vyslovíme.

Uvedené skutočnosti nás vedú k tomu, aby sme datovanie lokality Pobeďim III nestavali len na chronologickej hodnote dvoch nákončí, ktoré pravdepodobne predstavujú hornú časovú hranicu lokality, ale aby sme ju datovali rámcovo už do prvej polovice IX. storočia.

Bašovce - Španie

Na rozdiel od lokality Pobeďim III, máme na sídlisku Bašovce-Španie (obr. 17) s istotou dokázané dvojfázové osídlenie, zachytené vertikálnou stratigrafiou v sonde III (objektom 3 a 3a), v sonde IV (objektom 5, 5a a 5b) a náznakmi horizontálnej stratigrafie v sondách I a II. V týchto sondách ide totiž pravdepodobne o povrchové stavby s ohniskami (objekty 1 a 2), ktoré sú zhodné s objektmi nachádzajúcimi sa v superpozícii (objekty 3 a 5).

Vodidlom pri datovaní ostáva ostroha typu IA (obr. 16: 1), ktorá svojou štýlovou orientáciou zapadá do blatnicko-mikulčického horizontu a zodpovedá nálezom z hradiska, datovaným do druhej štvrtiny IX. storočia.¹⁸⁵ Je však otázne, či túto ostrohu možno spájať s prvou alebo druhou fázou osídlenia, pretože sa našla v samostatnom objekte 4d (obr. 18) a okrem toho — podobne ako na lokalite Pobeďim — ani v Bašovciach na základe keramiky nemožno presnejšie datovať jednotlivé fázy. Preto osídlenie v Bašovciach datujeme len rámcovo, a to do prvej polovice až tretej štvrtiny IX. storočia.

Otázne zostáva datovanie depotu štyroch sekerovitých hrívien (Pleinerov prvý typ, obr. 22), nájdených v objekte 2 (obr. 18, miesto nálezu je označené krížikom) z predpokladanej mladšej fázy osídlenia. R. Pleiner sa domnieva, že hrivny prvého typu predstavujú staršie predlohy k hrivnám druhého typu.¹⁸⁶ V Pobeďime I sa však ani v depotoch, ani v jednotlivých kusoch nevyskytla zatiaľ hrivna prvého typu. Ktorá forma vznikla skôr a aký bol vzťah medzi prvým a druhým typom, sa zatiaľ nedá určiť. Na niektorých lokalitách sa vyskytujú v jedných a tých istých depotoch obidva typy, teda museli byť aspoň po určitú dobu súčasné.¹⁸⁷ Predbežný metalografický rozbor sekerovitých hrívien z Bašoviec, ktorý urobil R. Pleiner, nenapomáha zatiaľ riešiť otázku datovania.¹⁸⁸

Pobeďim V

V osade boli preskúmané len dva objekty, ktoré podľa charakteru nálezov časove patria do veľkomoravského obdobia. O presnejšie datovanie na základe doterajšieho výskumu sa nemožno pokúšiť. Ide tu azda o samostatnú osadu, prípadne sídlisko nadväzuje na osídlenie v Pobeďime II, ktoré s ňou bezprostredne susedí.

Pobeďim II

Spomedzi preskúmaných osád v Pobeďime pomerne najpresnejšie môžeme datovať lokalitu Pobeďim II, pretože tu bol zachytený sídliskový i pohrebiskový horizont, ktoré sa v mieste maximálnej koncentrácie dobre datovateľných sídliskových objektov i hrobov niekoľkokrát navzájom prestupujú. Táto vertikálna stratigrafia pomáha nielen pri chronologickom zaradení sídliskových a hrobových komplexov, ale zároveň dovoľuje robiť aj isté závery spoločenského rázu.

Sídliskový komplex v južnej časti Pobeďima II (obr. 24) je datovaný predovšetkým ostrohami typu II (obr. 38: 20, obr. 40: 7) do polovice, resp. do tretej štvrtiny IX. storočia.¹⁸⁹ Na oprávnenosť tohto časového vymedzenia sídliskového horizontu poukazuje situácia v objekte 16. Týmto objektom bol veľmi zreteľne porušený hrob 68. Na prvý pohľad mohol by vzniknúť dojem, že ide o objekt z mladšieho sídliska, ktoré vzniklo po zániku pohrebiska. Nálezy z výplne objektu sú pre datovanie nevýrazné a aj hrob 68 obsahoval len nádobu a nôž (obr. 55: 1, 2), ktoré k datovaniu veľa neprispievajú. V tomto prípade je však najdôležitejší vzťah hrobov 66, 67 a 69 (obr. 40: 1, 3) k objektu 16. Hroby sa nachádzajú v jeho bezprostrednej blízkosti a boli zasypané výplňou (črepy, maza-nica, kúsky rudy) v tom čase už zaniknutého objektu. Z uvedeného vyplýva, že objekt 16 je súčasťou sídliska datovaného ostrohami typu II a že hrob 68 musí byť teda starší, hoci nádoba z neho sa od ostatnej hrovej keramiky z Pobeďimu II neodlišuje (obr. 59: 1–4, 6–9). Vzhľadom na rozsah výskumu v Pobeďime II nemôžeme sa s určitosťou vyjadriť, či hrob 68 je len dokladom jestvovania jednotlivých hrobov, alebo či sme ním zachytili okraj staršieho pohrebiska. Na staršie pohrebisko mohol by totiž poukazovať aj ďalší, v blízkosti hrobu 68 ležiaci hrob 94 s ostrohami typu IA (obr. 58: 8, 9), ktorý sa nateraz javí ako najstarší hrob na tejto lokalite (obr. 56). Výroba ostrôh typu IA spadá totiž podľa analógií z pohrebísk južnej Moravy¹⁹⁰ prevažne do prvej polovice IX. storočia. Hroby 68 a 94 pomáhajú teda vyčleniť dolnú časovú hranicu sídliska Pobeďim II.

Hornú časovú hranicu tohto sídliska konkrétnejšie určuje superpozícia hrobov nad väčšinou objektov. Ak berieme do úvahy, že trvanie, resp. životnosť neopevnenej osady s viac alebo menej zahĺbenými stavbami je približne 25–30 rokov¹⁹¹ (na sídlisku v Pobedime II sa nezistili stopy násilného zániku), potom začiatok pochovávaní v Pobedime II budeme musieť posunúť do poslednej tretiny, resp. štvrtiny IX. storočia.

Zdá sa, že približnej dobe trvania osady zodpovedajú aj jednotlivé fázy pohrebiska, reprezentované skupinami hrobov, ktorých počet zhruba zodpovedá veľkosti osady.¹⁹² Najmladšiu skupinu hrobov (severozápadne od južnej časti lokality) vyčleňuje superpozícia hrobu 109 nad hrobom 112 (obr. 54). V tejto skupine zaznamenávame úplný nedostatok hrovej keramiky (horná časť nádoby z hrobu 10/61 [obr. 49: 16] mohla sa do zásypu jamy dostať sekundárne, a nie ako hrobová príloha), ktorá je v starších fázach pohrebiska evidentná. Závažný je tiež výskyt rázsochovitej strelky (obr. 49: 6) v hrobe 7/61, ktorú treba považovať za súčasť typického staromaďarského inventára, a preto ju nemožno datovať hlboko pred rok 900. Podľa hrobových príloh začína sa táto najmladšia fáza pohrebiska približne okolo roku 900 a končí sa v polovici X. storočia.

Pri datovaní lokality Pobedim II treba sa zmieniť aj o sídliskovom objekte I v sonde I—Ia (obr. 24), v ktorom sa našla ostroha s háčikmi (obr. 30: 1) a typologicky nevýrazná slovanská keramika. Sfarbenie výplne objektu sa odlišovalo od výplne iných objektov v južnej časti lokality. Je pravdepodobné, už i vzhľadom na výskyt spomenutej ostrohy s háčikmi, že v tomto mieste bol zachytený objekt staršej osady, ktorú zatiaľ nemôžeme presnejšie interpretovať ani datovať.

Charakteristika lokality, postavenie a význam pobedimskej oblasti na strednom Považí v rámci Veľkej Moravy

Niekoľkoročný systematický výskum slovanských lokalít v Pobedime a okolí bol podnietený výskumom slovanského inundačného hradiska v polohe Hradišťa a Podhradišťa (Pobedim I), ako aj náhodnými objavmi a povrchovými zbermi na území vymedzenom chotármi miest Piešťany a Nové Mesto nad Váhom (obr. 1). Ide teda o oblasť, v centre ktorej leží Pobedim s maximom najdôležitejších výskumov (obr. 2) a ktorú preto pomocne nazývame „pobedimskou oblasťou“. Treba však zdôraz-

niť, že výskum tejto oblasti nemôžeme považovať za skončený, lebo pre objektívne príčiny nebola doteraz ani jedna lokalita kompletne preskúmaná. Hodnotenie výskumov a záverečné úvahy majú prevažne charakter pracovných hypotéz. Aj výsledky pomocných vedných disciplín (metalografické a antropologické analýzy) sú len čiastkové a predbežné. Preto sme pri rozbere výsledkov jednotlivých výskumov upustili od štatistickej metódy a opreli sme sa najmä o porovnanie a synchronizáciu s inými lokalitami a nálezmi. No aj napriek tomu môžeme už teraz povedať, že dosiahnuté výsledky dovoľujú načrtnúť obraz slovanského osídlenia tejto oblasti a poukázať na niektoré najdôležitejšie problémy vývoja staroslovanskej spoločnosti. Doterajšie poznatky môžeme zhrnúť takto:

1. Preskúmané alebo povrchovým prieskumom zistené slovanské osady v pobedimskej oblasti nachádzajú sa na terasovitých vyvýšeninách inundačného terénu Váhu, Dudváhu a ich prítokov. Využívanie terénnych podmienok pri zakladaní osád a pohrebísk v tejto oblasti nie je doložené len v slovanskom období, ale má korene hlboko v praveku. Je však pozoruhodné, že ani praveké, ani slovanské osady zväčša nepoukazujú na niekoľkofázové osídlenie na tom istom mieste.¹⁹³ K takémuto vývoju osídlenia, resp. k vyhľadávaniu nových, vhodnejších sídlisk, viedlo pravdepodobne meandrovanie vodných tokov, vznik nových ramien, náplavy a samotný inundačný terén. Využívanie podobných terénnych podmienok v slovanskom osídlení je doložené komplexom osád a pohrebísk, napr. v Mikulčiciach, Breclavi-Pohansku,¹⁹⁴ Starom Meste,¹⁹⁵ ako aj v iných oblastiach Pomoravia (Záhorie).¹⁹⁶

Pri posudzovaní charakteru osád v Pobedime môžeme hovoriť o rozptýlenom type¹⁹⁷ menších neopevnených osád, na ktorých sa popri poľnohospodárstve a domácej výrobe vykonávali i rôzne užšie špecializované remeslá. Sídliskové objekty vytvárali zhlukové komplexy. Príklad takejto osady zhlukového typu uvádza A. Pitterová síce zo stredoveku, ale zároveň uvažuje o tom, že tento jeden z najstarších typov individuálnej vidieckej usadlosti vyskytuje sa už i v starom slovanskom prostredí, a to nielen na kniežacích dvorcoch, ale i v osadách, v ktorých sa okolo obytného domu sústreďujú rôzne hospodárske staviská.¹⁹⁸ Takéto komplexy môžeme doložiť napr. v Pobedime III, kde sa okolo studne II (obr. 14) sústreďujú objekty rôzneho tvaru i funkcie, súvisiace pravdepodobne s kováčskym remeslom. S podobným zhlukom objektov sa stretávame i v Pobedime II, kde stredo-

bodom mohol byť obytný dom (obj. 8?) a studňa (obj. 11), okolo ktorých sa sústreďujú ostatné objekty, tiež zväčša výrobného charakteru (obr. 48). Ďalší komplex objektov sa črtal na tej istej lokalite v sondách I a II z roku 1961 (obr. 24).

Pri pokuse o typologické i funkčné rozčlenenie stavebných objektov v pobeďimskej oblasti musíme konštatovať, že nevybočujú z rámca bežných sídliskových a výrobných objektov na ostatných slovanských lokalitách,¹⁹⁹ avšak stav ich zachovalosti, podmienený miestnymi prírodnými podmienkami i objektívnymi príčinami (hlboká orba, záplavy) má v pobeďimskej oblasti svoje špecifické črty. Pri vyčleňovaní jednotlivých skupín (obytné stavby, výrobné objekty, ohniská, pece a studne) použili sme ako hlavné kritérium vonkajšie znaky, avšak pri určovaní funkcie objektov boli sme nútení opierať sa o nálezový materiál, podľa ktorého sme sa pokúsili časť objektov charakterizovať ako obytné a hospodárske stavby, prístrešky, dielne, prípadne i celé komplexy výrobných objektov. Konštatovanie V. Hrubého o rozmanitosti slovanského príbytku²⁰⁰ treba uplatniť i pri charakterizovaní pobeďimských objektov, pretože na základe preskúmaných sídlisk nemôžeme hovoriť o využívaní iba toho alebo oného stavebného typu na niektorej lokalite, ale ako ukázal výskum, vo všetkých sledovaných osadách sú zastúpené povrchové i viac alebo menej zahĺbené jednopriestorové stavby. Na presné určenie techniky ich nadzemnej konštrukcie nemáme dostatočné doklady, avšak podkladom k úvahám o využití zrubovej techniky, väzby na koly i výpletu stien omazávaných hlinou sú nálezy studní so zachovanou výdrevou²⁰¹ a výpletom.²⁰² Táto posledná technika bola použitá i pri stavbe fortifikačného systému na hradisku Pobeďim I a naznačuje, že sa mohla využiť aj pri stavbách na sídlisku.²⁰³

Osady v pobeďimskej oblasti poukazujú zväčša na jednofázové osídlenie, trvajúce približne 25–30 rokov.²⁰⁴ Doklady o tom poskytuje hradisko Pobeďim I²⁰⁵ i výskum v Pobeďime II, kde v dôsledku superpozície sídliska nad starším pohrebiskom a mladšieho pohrebiska nad týmto sídliskom treba predpokladať pomerne krátky čas trvania osady.

2. Pri sledovaní slovanského osídlenia v pobeďimskej oblasti zisťujeme výraznú disproporciu medzi počtom zistených osád a pohrebísk. Oproti 24 lokalitám s nálezmi sídliskového charakteru poznáme zatiaľ iba 5 pohrebísk; na jednom z nich boli nádobu pražského typu (Potvorice),²⁰⁶ ostatné patria veľkomoravskému obdobiu. Ojedinelý hrob

s nálezom sekerky v Novom Meste nad Váhom²⁰⁷ a nálezy z Hornej Stredy²⁰⁸ neposkytujú však materiál, na základe ktorého by sme mohli pracovať. K väčšej systematickej odkrývke pohrebísk došlo len na hradisku Pobeďim I²⁰⁹ a v Pobeďime II.

Na lokalite Pobeďim II bolo preskúmaných 139 hrobov, ktoré vytvárajú skupiny (obr. 24). V dôsledku niekoľkonásobnej superpozície môžeme sa pokúsiť o vyčlenenie troch fáz pochovávaní, pričom jednotlivé fázy stotožňujeme s pojmom pohrebisko. Avšak k týmto pohrebiskám sa nepodarilo vyčleniť podobne datované osady a naopak, k zisteným sídliskám chýbajú nám súčasné pohrebiská.

Najstaršie pohrebisko vyčleňujú hroby 68 a 94; hrob 68 je porušený objektom 16 (obr. 40: 3), ktorý patrí k sídlisku datovanému ostrohami typu II²¹⁰ (obr. 38: 20, obr. 44: 7). Pre časové zaradenie staršieho pohrebiska je však dôležitý inventár hrobu 94 (obr. 58: 1–13), v ktorom sa našli ostrohy typu IA.²¹¹ Pohrebisko pravdepodobne pokračuje tým smerom, v ktorom sa výskum ešte neuskutočnil.

Hroby na druhom pohrebisku, datovanom približne do poslednej štvrtiny IX. storočia, sú v superpozícii nad sídliskovými objektmi (obr. 48). Najmladšiu skupinu hrobov vyčleňuje superpozícia hrobu 109 nad hrobom 112 (obr. 54). Toto najmladšie pohrebisko možno podľa hrobových príloh datovať približne do obdobia od roku 900 až do prvej polovice X. storočia. Pri porovnávaní druhého a tretieho pohrebiska dochádzame k poznatku, že sa navzájom nelíšia inventárom (napr. nože a šperky), rozdiel je však zrejmy z neprítomnosti keramiky na najmladšom pohrebisku.

Predbežný antropologický rozbor týkal sa iba rozlíšenia pochovaných podľa pohlavia úhrnne zo 118 hrobov, pričom sa neprihliadalo na jednotlivé fázy pohrebiska. V uvedenom počte hrobov (sú v ňom zahrnuté aj tri dvojhroby) bolo 121 kostier, z toho 36 mužských (29,75 %), 32 ženských (26,43 %), 52 detských (43 %) a jedna neurčiteľná (0,82 %).²¹²

Vysoké percento úmrtnosti detí zodpovedá poznatkom získaným na iných veľkomoravských lokalitách.²¹³ Bolo by zaujímavé urobiť antropologický rozbor typov, pretože v najmladšej skupine hrobov objavuje sa rázsochovitá strelka (hrob 7/61, obr. 49: 6), ktorá sa prisudzuje staromaďarskému inventáru. Nezodpovedaná zostáva otázka, či ide o náhodný nález z nomádskeho inventára v slovanskom prostredí, alebo či došlo aj k premiešaniu slovanského etnika so staromaďarským po zániku Veľkej Moravy.

Podobný charakter ako pohrebisko v Pobedime II má aj pohrebisko v Pobedime I, ktoré vzniklo už na zaniknutom hradisku.²¹⁴

Pre pohrebiská v Pobedime II je charakteristický nedostatok zbraní; výnimku tvorí spomenutý hrob 7/61 s rázsochovitou strelkou a hrob 1/61 so sekerou a baltickým nožom (obr. 49: 3–5). Skúmané pohrebiská výstavbou hrobov nepoukazujú na bohatú vrstvu obyvateľstva ani bojovníkov, skôr môžu patriť obyvateľom neopevnených poľnohospodársko-remeselníckych osád. Jedine hrob 94 (obr. 56) z predpokladaného, zatiaľ najstaršieho zisteného pohrebiska v Pobedime obsahoval ostrohy typu IA, ktoré naznačujú iné sociálne začlenenie pochovaného. Toto pohrebisko budeme môcť pravdepodobne synchronizovať s hradiskom Pobedim I.

3. Pozitívne doklady o remeselnej výrobe máme len k železiarstvu a kováčstvu. Ostatné nálezy, ako prasleny, polotovary i hotové výrobky z parohov a kostí atď., dávajú skôr iba tušiť domácku výrobu, ktorá sa vyskytovala takmer na všetkých veľkomoravských sídliskách.

Pokiaľ ide o kováčstvo, jeho stopy sa zistili na všetkých pobedimských lokalitách, predovšetkým v podobe trosky. Objekty s neobvyklými tvarmi i výplňou (napr. objekt 16 v Pobedime III s výplňou obsahujúcou uhliky, vápencovú drvinu, mazanicu a asi 32 kusov železnej trosky) s množstvom železnej trosky, ako aj iné nálezy upozorňujú na dielne a k nim patriace výrobné objekty. V Pobedime III sme našli v objektoch 2, 3, 10 a 20a–d (obr. 6 a 14) väčšie množstvo železných predmetov, či už celých, alebo v zlomkoch. Boli to najmä nože (niektoré z nich robili dojem nedohotovených výrobkov), kusy železa a zlomky kamenných rotačných brúsikov (obr. 11). Pri komisionálnej obhliadke výskumu v Pobedime III vyslovil sa R. Pleiner na základe spomenutých údajov o možnosti vykonávania špecializovaného remesla – nožiarstva.²¹⁵ Po predbežných výsledkoch metalografického rozboru niektorých železných predmetov z tejto lokality zistil spomenutý bádateľ, že asi u polovice skúmaných nálezov ide čo do techniky spracovania o prosté a nenáročné výrobky bez zvýšenia tvrdosti ich pracovných častí. Zhruba polovica predmetov patrí k náročnejším výrobkom, na ktorých sa uplatňovalo cementovanie, zakaľovanie a navarovanie oceľových ostrí; vyskytli sa aj celooceľové nástroje. Tieto náročné výrobky pripisuje R. Pleiner skúseným, pravdepodobne už špecializovaným kováčskym majstrom, možno nástrojárrom.²¹⁶

Po porovnaní výsledkov rozboru výrobkov

z iných veľkomoravských lokalít²¹⁷ R. Pleiner stanovil niveau kvality výroby nálezov z Pobedima o niečo nižšie než je priemer.²¹⁸

Nezodpovedaná zostáva zatiaľ otázka, pre koho špecializovaní kováči na sídliskách pracovali, lebo výraznejších dokladov o vzťahu hradiska a skúmaných sídlisk niet. Ich časové zatriedenie ukazuje, že iba niektoré objekty z osady Pobedim III a len v kratšom časovom úseku mohli byť s hradiskom súčasné. Technicky dokonalú výrobu kovových predmetov nemôžeme však predpokladať ani na hradisku, pretože napr. rozbor výberu nálezov z významného veľkomoravského mikulčického centra ukázal, že sa tu vedľa vynikajúceho železného náradia vyskytujú i výrobky podradnej kvality.²¹⁹

Sídlisko Pobedim II sa vyznačuje tiež železiarskou výrobou. Závažným dokladom je nález pece – „dymárky“, ktorú po čiastočnej rekonštrukcii (obr. 42) môžeme porovnávať s malými nadzemnými šachtovými pecami z doby rímskej, pretože väčšina železiarskych pecí na doteraz zistených slovanských lokalitách bola skôr zahlbovaná alebo vtesaná.²²⁰ V blízkosti pece ležal kus nistejového zliatku (obr. 45: 7), železná troska i kusky rudy, ktoré boli i vo výplni dvoch blízkych objektov – 4a a 4b/61 – s rozrušenými kamennými pecami (obr. 27, obr. 40: 4). Je možné, že táto pec nebola jediná, pretože neďaleko od nej kusy mazanice vytvárali kruhové miesto (obj. 6/61), teda mohli pochádzať z ďalšej takejto pece (obr. 27). Množstvo rudy, kusov trosky a nistejový zliatok spolu so zlomkami dýz (obr. 43) našli sa na lokalite Pobedim II v objekte 16 (obr. 37). Kusky železnej rudy a trosky boli aj v objekte 18 a v sídliskovej vrstve okolitých sond. V objekte 16 možno ide o jednoduchú vyhňu. O podobných prostých jamových vyhňach kotlovitého alebo lievikovitého tvaru z X. – XII. storočia súhrnne píše R. Pleiner. Na rozdiel od sústav hút tieto menšie výrobné mohol udržiavať v prevádzke malý počet pracovníkov,²²¹ teda i v IX. storočí mohli tento pracovný systém využívať v Pobedime. Rozbory železnej trosky by tiež mohli ukázať, v ktorých prípadoch ide o kováčsky a v ktorých o hutnícky odpad. Nezodpovedaná zostáva aj otázka pôvodu suroviny, pretože pokiaľ nešlo o bahennú rudu, musela sa dovážať z dosiaľ nezistených miest.

Takmer vo všetkých objektoch na pobedimských lokalitách nachádza sa množstvo vápencovej drviny. Ide zrejme o troskotvorné prísady pri tavení železa.²²² Používanie vápencovej drviny v kováčskych dielnach môžeme zaznamenať priamo v Pobedime ešte začiatkom tohto storočia.²²³

Hrnčiarske dielne v Pobedime nemáme zatiaľ doložené a pri typologickom posudzovaní keramiky nemôžeme hovoriť o nejakom lokálnom type, charakteristickom pre túto oblasť. Takmer na všetkých skúmaných náleziskách pobedimskej oblasti vyskytuje sa súbežne jednoduchá i vyspelejšia keramika. Časť keramiky mohla sa teda vyrábať po domácky a časť vyrábali hrnčiari-špecialisti.²²⁴ Vzhľadom na veľkú podobnosť častí keramiky z pobedimských lokalít s keramikou zo Záhoria²²⁵ a predovšetkým z mikulčickej oblasti²²⁶ môžeme uvažovať aj o priamom dovoze keramiky z výrobných dielní.²²⁷ Je zaujímavé, že na pobedimskej keramike sa vyskytujú pomerne zriedkavo značky a ani škála ich jednotlivých druhov nie je široká,²²⁸ preto ani nemáme dosť podkladov k úvahám o funkcii týchto značiek.²²⁹

Zvláštnu skupinu tvorí tuhovú keramiku, ktorá sa zistila iba v Pobedime II, a to v objektoch, v ktorých je doložená železiarska výroba (objekt 4a a 4b/61, objekt 16 — obr. 29: 4). Táto keramika sa mohla využívať pri spracúvaní železa. Výskyt tuhovej keramiky v Pobedime II potvrdzuje názory bádateľov navrhujúcich skoršie datovanie tejto keramiky, ktorá sa prv začleňovala len do mladohradištného obdobia.²³⁰

Okrem spomenutej špecializovanej výroby musíme uvažovať aj o ďalších domáckych remeslách, ktoré svojimi výrobkami uspokojovali bežné potreby osady.

4. Otvorená ostáva otázka, do akej miery môžeme na pobedimských sídliskách hovoriť o odčlenení remesiel od poľnohospodárstva, pretože zo skúmaných sídlisk máme zatiaľ o poľnohospodárstve a chove domácich zvierat iba minimálne doklady.²³¹ Naproti tomu početný výskyt obilia, žarnovov, pekáčov a poľnohospodárskeho náradia na hradisku Pobedim I²³² poukazuje na to, že s poľnohospodárstvom na skúmaných alebo len povrchovým zberom zistených ďalších osadách budeme musieť počítať. O uskladňovaní obilnín nemáme presné predstavy, pretože jamy-obilnice²³³ sa zatiaľ na sídliskách ani na hradisku nezistili. Obilie sa pravdepodobne uskladňovalo iným spôsobom. Z poľnohospodárskeho náradia sa na pobedimských sídliskách vyskytol iba na lokalite Pobedim III jeden lemeš (obr. 10: 26), zlomky kopy (obr. 7: 6), dvoch kosákov (obr. 7: 20, obr. 10: 22) a jeden styk.²³⁴ R. Pleiner zistil metalografickým rozborom, že na malom symetrickom lemeši bolo navarené oceľové ostrie.²³⁵ Táto technika bola použitá i na jednom zo symetrických lemešov z Ivančickej.²³⁶ Je preto pravdepodobné, že s takto uprave-

nými symetrickými lemešmi sa pracovalo ako s asymetrickými.

5. Časová postupnosť slovanského osídlenia pobedimskej oblasti je síce doložená od lokalít s pražským typom (Potvorice, Pobedim VI, Piešťany, Krakovaný, Čachtice) až po včasný stredovek, avšak maximum zistených lokalít nachádza sa v pobedimskom chotári. Je možné, že táto situácia je iba dôsledkom intenzívnejšieho výskumu pobedimského chotára, najmä od čias zistenia opevneného inundačného hradiska, ktoré je zatiaľ jediné svojho druhu v tejto časti stredného Považia. V samotnom pobedimskom chotári prekvapuje nepomer najstarších slovanských lokalít k lokalitám z veľkomoravského obdobia, pretože s výnimkou osady Pobedim VI (s keramikou pražského typu) je tu časový hiát až do prelomu VIII. — IX. storočia (osada Pobedim IIA).

Prekvapujúce je aj to, že všetky skúmané sídliská i samotné hradisko vznikli na dovtedy Slovanmi neosídlených miestach. Sídlisková aglomerácia v pobedimskej oblasti súvisí s narastajúcim významom tohto priestoru vo veľkomoravskom období, o čom svedčí napokon aj vznik opevneného centra, v ktorom musíme počítať s vládnucou vrstvou a vojenskou družinou. Správnosť týchto úvah potvrdzujú nálezy ostrôh a kovaní, a to nielen na samotnom hradisku, ale i v neopevnených osadách. Súbor kovaní a ostrôh z hradiska i niektoré predmety z osád korešpondujú s blatnicko-mikulčickým horizontom a poukazujú na príbuznosť a vzťahy s južnou Moravou. Aj v keramike možno vyčleniť nádoby s plastickými lištami, známe z juhomoravských lokalít,²³⁷ ako aj nádoby s profilovaným podhrdlím, aké sa našli napr. na pohrebisku v Dolných Věstoniciach²³⁸ i na ďalších lokalitách južnej Moravy.

Aj v šperku možno badať príbuznosť s inventárom z juhomoravských lokalít²³⁹ (olivovité perly, obr. 53: 14—18, obr. 55: 12—15, náušnica z karantánskeho okruhu — obr. 50: 12).²⁴⁰ Je však otázne, či sa tieto predmety dostali do pobedimskej oblasti obchodom, alebo priamo s ich majiteľmi. Rozvinutý obchod v pobedimskej oblasti dokazujú nálezy sekerovitých hrivien, ktoré sa považujú za polotovary i platidlá.²⁴¹ Našli sa v niekoľkých depotoch (obr. 22) i ako ojedinelé exempláre predovšetkým na hradisku, čo svedčí nielen o jeho významnom postavení v rámci nášho územia, ale aj zdôrazňuje špecifický charakter tohto železiarskeho výrobného a obchodného strediska, ktoré je zatiaľ jediné známe, možno kmeňové centrum na strednom Považí.²⁴²

Kontakt pobeďimskej oblasti s okolitými územia-
mi zabezpečovala už jeho sama poloha neďaleko
starej obchodnej tepny, vedúcej Považím smerom
na Krakov.²⁴³ Cesta do Ponitria viedla z Pobeďima
pravdepodobne vážskymi brodmi v blízkosti Ba-
šoviec a ďalej horskými prechodmi cez Považský
Inovec. Na tejto ceste leží hradisko Bojná; o jeho
existencii už vo veľkomoravskom období svedčia
nálezy keramiky, získané prieskumom roku 1963.
Podobne i s južnou Moravou bola pobeďimská ob-

lasť spojená jednak cestou vedúcou na Čachtice,
Myjavu a Senicu, kde sa pripájala na Via Bohemi-
ca, jednak trasou Pobeďim—Ostrov—Vrbové—Bre-
zová pod Bradlom, ktorou sa tiež prechádzalo na
spomenutú Českú cestu.²⁴⁴

Pri rozboe a interpretácii situácie v pobeďim-
skej oblasti sme sa pokúsili načrtnúť obraz osíd-
lenia časti stredného Považia, ktorá podľa dote-
rajších poznatkov mala svoje dôležité postavenie
i funkciu v rámci Veľkej Moravy.

Poznámky a literatúra

¹ Spracované podľa Atlasu ČSSR, Praha 1966, mapa 8,
10, 13. Lukniš M. — Plesník P., Nižiny, kotliny
a pohoria Slovenska, Bratislava 1961, 60.

² Römer F., *Magyar régészeti krónika*, AK VII, ú. f.
V, 1868, 189; Sándorfi N., *Középkori sirleletről Ocs-
kón*, AE XV, 1895, 256—259.

³ Janáák Š., *Staré osídlenie Slovenska*, SMSS XXIX,
1935, 15—51.

⁴ Dekan J., *K problémom slovanského osídlenia na
Slovensku*, HS VI—VII, 1948, 59, 71 — lokality: Korytné,
Očkov, Trebatice, Borovce, Horné Dubovany, Veľké Kosto-
lany, Ratkovce, Žlkovce, Trakovice.

⁵ Tomeček D., *Pobeďimské „Hradištia“*, SZ AÜSAV
3, 1959, 148—152, obr. 1—5.

⁶ Kolník T. — Paulík J., *Čachtice v praveku
(súpis archeologickej zbierky v Čachticiach)*, SZ AÜSAV 3,
1959, 87, 94, 101; Paulík J. — Kolník T., *Pohľady
do minulosti Považia*, Trenčín 1966; Balaša G., *Lužické
žiarové pohrebisko v Novom Meste nad Váhom*, SZ AÜSAV
3, 1959, 138—140; Bialeková D., *Bronzová sekerka
z Pobeďima*, SZ AÜSAV 9, 1962, 274, 275; Kolník T.
— Paulík J., *Pokračovanie výskumu v Očkove*, SZ
AÜSAV 3, 1959, 180—183; Paulík J., *Mazanica s pls-
tickou výzdobou v dobe bronzovej na Slovensku*, SZ AÜSAV
10, 1962, 27—57; ten istý, *Velatisko-baierdorfská mo-
hyla v Očkove pri Piešťanoch*, AR XIV, 1962, 327, 328,
336—340; Kolník T., *Nové pohrebiskové nálezy z doby
rimskej na Slovensku*, AR XIII, 1961, 822—836, 853, 854;
ten istý, *Nové sídliskové nálezy z doby rimskej na Slo-
vensku*, AR XIV, 1962, 344—368, 385—397; ten istý,
*Popolnicové pohrebisko z mladšej doby rimskej a počiatku
doby stahovania národov v Očkove pri Piešťanoch*, SIA IV,
1956, 233—300; ten istý, *Rímsko-barbarské nálezy na
„Dolnom poli“ v Pobeďime*, SZ AÜSAV 3, 1959, 183—186;
Schmiedlová M., *Rímska minca z okolia Nového Mes-
ta nad Váhom*, SZ AÜSAV 2, 1957, 91, 92.

⁷ Chaloupecký V., *Staré Slovensko*, Bratislava
1923, 293.

⁸ Kolník T., *Stredné Považie v mladšej dobe rimskej*,
kandidátska dizertácia, Nitra 1964, časť III, tab. 1.

⁹ Bialeková D., *Staroslovanské nálezy z „Dolného
poľa“ v Pobeďime*, SZ AÜSAV 3, 1959, 186, 187.

¹⁰ Bialeková D., *Nové včasnoslovanské nálezy z ju-
hozápadného Slovenska*, SIA X, 1962, 97—148.

¹¹ Tamže, 109—111, obr. 46—49.

¹² Tamže, 98, obr. 6.

¹³ Vendtová V., *Prehľad slovanských lokalít v Po-
beďime a okolí*, SZ AÜSAV 14, 1964, 161; tiež nálezová
správa AÜ SAV č. 207/63.

¹⁴ Bialeková D., *Výskum slovanského hradiska v Po-
beďime roku 1964*, AR XVII, 1965, 535, 536.

¹⁵ Bialeková D., AR XVII, 1965, 535; tá istá,
*Výskum slovanského hradiska v Pobeďime v rokoch 1959—
1962*, AR XV, 1963, 371.

¹⁶ Vendtová V., SZ AÜSAV 14, 1964, 171.

¹⁷ Nepublikované. Za postúpenie materiálu ďakujem dr.
D. Bialekovej, CSC.

¹⁸ Vendtová V., *Slovanské sídlisko v Pobeďime „Na
laze“*, AR XVII, 1965, 538—544.

¹⁹ Vendtová V., SZ AÜSAV 14, 1964, 165, 166.

²⁰ Tamže, 167—171.

²¹ Tamže, 169—170.

²² Tamže, 167.

²³ Tamže, 166, 167.

²⁴ Tamže, 162, 164.

²⁵ Bialeková D., *Osadnictwo słowiańskie nad środ-
kowym Wagiem i górą Nitry*, AAC IV, 1962, 1963.

²⁶ Pleiner R., *Slovanské sekerovité hřívny*, SIA IX,
1961, 415—418, obr. 16; Kolník T. — Paulík J., SZ
AÜSAV 3, 1959, 94, 101.

²⁷ Eisner J., *Slovensko v pravěku*, Bratislava 1933,
256.

²⁸ Bialeková D., *Nález slovanskej sekerky v Novom
Meste nad Váhom*, Vlastivedný zpravodaj OVM v Novom
Meste nad Váhom 7, 1960, 9—10.

²⁹ Nálezová správa AÜ SAV č. 3322/55.

³⁰ Vendtová V., AR XVII, 1965, 538—544.

³¹ Skružný L., *Slovanské obydlí v ČSR I*, diplomo-
vá práca, Brno 1960, 47.

³² Vendtová V., *Studie z doby veľkomoravskej v Po-
beďime*, SIA XIV, 1966, 417—438.

³³ Bialeková D., AR XV, 1963, 359.

³⁴ Skružný L., *Príspevek k třídění a chronologii slo-
vanských otopných zařízení na území ČSSR*, PA LIV, 1963,
234—265.

³⁵ O použití žarnova při stavbě peci: Novotný B.,
*Výskum veľkomoravského hradiska „Pohansko“ u Nejdka na
lednickém ostrově*, PA LIV, 1963, 28 — tam je citovaná
aj ďalšia literatúra.

³⁶ B. Novotný (PA LIV, 1963, 17) dáva vrstvy
drobného kameňa nad ohnískom, resp. jamou na lokalite
„Pohansko“ pri Nejdke do súvisu so zastrešením obydlia.

³⁷ K predpecným priestorom, tzv. „pekelncom“, ako i tzv. „chlebovým peciam“ uvádza analógie L. Skružný v PA LIV, 1963, 242, 244.

³⁸ Hejna A., *Príspevek k výzkumu středověké vesnice (Krašovice, o. Sedlčany)*, Referáty o pracovních výsledcích čes. archeologů za rok 1958, část I, Liblice 1959, 136–145; ten istý, *Krašovice — příspěvek k výzkumu středověké vesnice v Čechách*, PA LV, 1964, 205 — tam je citovaná aj ďalšia literatúra.

³⁹ Smetánka Z., *Výzkum středověké osady v Bylanech u Kutné Hory*, AR XIV, 1962, 159, 170–172 — tam je citovaná aj ďalšia literatúra.

⁴⁰ Tamže, 169.

⁴¹ Pitterová A., *K některým problémům slovanského domu a vesnice*, Vznik a počátky Slovanů I, 1956, 162.

⁴² Tamže, 163.

⁴³ Kraskovská E., *Slovanské sídliska v Pomoraví*, PA LII, 1961, 481.

⁴⁴ Hrubý V., *Staré Město — velkomoravský Velehrad*, Praha 1965, 110–131; ďalšie analógie uvádza D. Bialeková, SIA X, 1962, pozn. 25.

⁴⁵ Hrubý V., *Príspevek k poznání velkomoravských obydlí*, PA LII, 1961, 488.

⁴⁶ Krieger K., *Funde aus dem Waagtal, Sudeta V*, 1929, 123, obr. 1.

⁴⁷ Bialeková D., SIA X, 1962, 120, 124, pozn. 26.

⁴⁸ K dvojpriestorovým i viacpriestorovým stavbám: Pitterová A., *Vývoj základních půdorysních typů tradičního domu na území ČSSR ve světle archeologických pramenů*, Český lid 52, 1965, 275–295.

⁴⁹ Bialeková D., AR XV, 1963, 363.

⁵⁰ Hrubý V., PA LII, 1961, 495.

⁵¹ Bialeková D., AR XV, 1963, 353. Na včasnosinglavskom sídlisku v Nitrianskom Hrádku bola dlážka tuho ubitá, niekedy viackrát namazávaná. Tá istá, SIA X, 1962, 120, pozn. 23 — tam je citovaná aj ďalšia literatúra. Pieskové a ílové dlážky sa zistili aj v Mikulčiciach: Kladnka Z., *Předvelkomoravský horizont v Mikulčicích a jeho vztahy k Podunají*, AR XIX, 1967, 690.

⁵² Chropovský B., *The Situation of Nitra in the Light of Archaeological Finds*, Historica VIII, 1964, obr. 22.

⁵³ Točík A., *Pohřebisko a sídlisko z doby avarskej riše v Prši*, SIA XI, 1963, 172, 173, tab. XVIII, XIX a XX.

⁵⁴ Hrubý V., *Staré Město*, 1965, obr. 97: 6.

⁵⁵ Vendtová V., SIA XIV, 1966, 432, 433.

⁵⁶ Bialeková D., AR XV, 1963, 370.

⁵⁷ Hrubý V., *Staré Město — velkomoravské pohřebiště „Na Valách“*, Monumenta Archaeologica III, Praha 1955, 186; Poulik J., *Dvě velkomoravské rotundy v Mikulčicích*, Monumenta Archaeologica XII, Praha 1963, 50.

⁵⁸ Točík A., SIA XI, 1963, 173.

⁵⁹ Poulik J., *Výsledky výzkumu na velkomoravském hradišti „Valy“ u Mikulčic I*, Zpráva za r. 1954–1956, PA XLVIII, 1957, 332.

⁶⁰ Eisner J., *Sídlště ze starší doby hradištní v slovanském Pomoraví*, PA XXXII, 1939–1946, 103, obr. 6: 1; ten istý, *Rukověť slovanské archeologie*, Praha 1966, 165.

⁶¹ Eisner J., *Rukověť*, 161, 162 — tam je citovaná aj ďalšia literatúra; ten istý, *Devínska Nová Ves — slovanské pohřebiště*, Bratislava 1952, 259–261, tab. 18: 1, 39: 1, 39: 10, 59: 1, 60: 5; Budinský-Kříčka V., *Sídliskové nálezy z Mirkovic*, SZ AUSA V, 1963, 267, obr. 1: 13.

⁶² Poulik J., *Jižní Morava — země dávných Slovanů*, Brno 1948–1950, 87–89, obr. 43: a, 44: a, b, 124: c, 125: a–d, 126: a, d, 127: a, c, d, 128: b, c, 129: a a ďalšie.

⁶³ Váňa Z., *Misy v západoslovanskej keramice*, PA XLIX, 1958, 188, 242.

⁶⁴ Točík A., SIA XI, 1963, 138, tab. IX: 15; Eisner J., *Devínska Nová Ves*, obr. 37: 2; Bialeková D., *Závěrečná zpráva z výzkumů slovanských sídlisk v Nitrianskom Hrádku a Bešeňove*, SIA VII, 1959, 448, tab. VI: 15, 17.

⁶⁵ Eisner J., *Rukověť*, 277; tam je citovaná aj ďalšia literatúra.

⁶⁶ Král J., *Slovanská osada z 9. století v Úvalně, okr. Krnov*, Čas. Slezského musea VIII, 1959; Staňa J., *Slovanské obytné objekty na hradišti Staré Zámky u Lišně*, PA LI, 1960, 270, 272; Poulik J., *Dvě rotundy*, 68, 69; Sláma J., *K česko-polským stykům v 10. a 11. století*, Vznik a počátky Slovanů IV, 1963, 230–232 — tam je citovaná aj ďalšia literatúra; Eisner J., *Rukověť*, 286 n.

⁶⁷ Na používanie tuhovných nádob pri pretavovaní starejšieho železa ma upozornil miestny kováč Š. Šmelcer, ktorý ich ešte pred 20 rokmi používal.

⁶⁸ Točík A., SIA XI, 1963, tab. II: 76, VII: 58, XV: 41; Kovrig I., *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Alattyán*, Budapest 1963, tab. VIII: 54, IX: 40, XI: 36, XII: 34 a i.

⁶⁹ Szafránska Z., *Ornamenty na prześlikach wczesnośredniowiecznych z ziem polskich*, Slavia Antiqua III, 1951–52, 179–194.

⁷⁰ Skružný L., *Pekáče, jejich výskyt, funkce a datování*, PA LV, 1964, 370–391.

⁷¹ Bialeková D., AR XVII, 1965, 531.

⁷² Pleiner R., *Das Eisenhüttenwesen bei den Slawen im frühen Mittelalter*, Vita pro Ferro, Schaffhausen 1965, obr. 5.

⁷³ Poulik J., *Staroslovanská Morava*, Praha 1948, 41; Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 113.

⁷⁴ Eisner J., *Základy kovárství v době hradištní v Československu*, Slavia Antiqua I, 1948, 381.

⁷⁵ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 121, 122; Budinský-Kříčka V., *Slovanské mohyly v Skalici*, Bratislava 1959, 24.

⁷⁶ Budinský-Kříčka V., l. c., 24.

⁷⁷ Vendtová V., SZ AUSA V, 1964, obr. 3: 3, 8.

⁷⁸ Beranová M., *Hradištní nůžky v Československu*, PA LVIII, 1967, 572, 573, 575.

⁷⁹ Budinský-Kříčka V., *Slovanské mohyly*, 24, 25; Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 116; k ocieľkam: Niederle L., *Rukověť slovanských starožitností*, Praha 1953, 284.

⁸⁰ Zeman J., *Dřevěná věděrka doby římské a otázka jejího dalšího vývoje*, PA XLVII, 1956, 99.

⁸¹ Dostál B., *Slovanské pohřebiště ze střední doby hradištní na Moravě*, Praha 1966, 86.

⁸² Kostrzewski J., *Kultura prapolska*, Poznań 1949, 220, 221, obr. 132.

⁸³ Pleiner R., *Staré evropské kovárství*, Praha 1962, 172–178 — tam uvádza aj početné ďalšie kováčske nástroje, ktoré na pobedimských lokalitách zatiaľ chýbajú.

⁸⁴ Podobná škrabka sa našla medzi remeselníckymi nástrojmi v dáckej pevnosti v Transylvánii: Berciu I. a kol., *La forteresse dace de Piatra Craivii*, Celticum XII, 1965, obr. 28: 12.

⁸⁵ Eisner J., *Devínska Nová Ves*, 296, 298, tam je

citovaná aj ďalšia literatúra; Kovrig I., *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Alattyán*, tab. II: 4, 5, 21, 22, V: 5, VII: 44 a i.

⁸⁶ Pleiner R., SIA IX, 1961, 426.

⁸⁷ Pleiner R., SIA IX, 1961, 435; v práci je uvedený prehľad lokalít i literatúry. K novším náleziskám patria lokality: Žabokreky nad Nitrou — Točík A., *Vzácný nález v Žabokrekoch*, Socialistický dnešok zo 14. XII. 1961; Biňa — Habovštiak A., SIA XIV, 1966, 454; Devínska Nová Ves — Kraskovská L., SIA XIV, 1965, 159; Nitra, hradisko pod Zoborom — Chropovský B., *Historica* VIII, 1964, obr. 22 n. Tieto predmety sa najčastejšie vyskytujú na hradiskách a v depotoch. Ako platidlom sa nimi zaoberal J. Pošvâr, *Velkomoravské hřivny jako platidlo*, Numismatické listy XVIII, 1963, 1–10. Datovanie hřivien z Mikulčice podľa J. Poulika do druhej polovice X. až prvej polovice XI. storočia (PA XLVIII, 1957, 334) pokladáme za neskoré.

⁸⁸ K funkcii železných tanierov ako pekáčov, tzv. „pek“: Skružný L., PA LIV, 1963, 246; o železných tanieroch ako praznícach obilia: Hrubý V., *Staré Město*, 1965, 253. V cit. prácach je aj ďalšia literatúra i lokality.

⁸⁹ Vendtová V., SZ AUSA V 14, 1964, obr. 3: 4. Na lokalite Pobedim I okrem obilia, žarnovov a pekáčov našli sa kosáky, kľovnica, česák na ľan, čerteslo a i.; Bialeková D., AR XV, 1963, 369, obr. 112.

⁹⁰ Beranová M., *K otázce systému staroslovanského zemědělství v druhé polovině I. tisíciletí n. l.*, PA LIII, 1962, 201.

⁹¹ Habovštiak A., *Poľnohospodárstvo na Slovensku v 9.–11. stor.*, O počiatkoch slovenských dejín, Bratislava 1965, 60; tam je uvedené všetko doteraz známe poľnohospodárske náradie a podstatná literatúra k otázkam poľnohospodárstva.

⁹² Eisner J., *Slavia Antiqua* I, 1948, 373 n.; Pleiner R., *Staré evropské kovářství*, 132 n., obr. 20.

⁹³ Klanica Z., *Vorbericht über die Grabungsergebnisse des altslawischen Burgwalles in Mikulčice für das Jahr 1964*, Přehled výzkumů 1964, Brno 1965, tab. 22: 4.

⁹⁴ Zak J., *Najstarsze ostrogi zachodnio-słowiańskie*, Warszawa—Wrocław 1959, 79.

⁹⁵ Poulik J., PA XLVIII, 1957, 269, 270.

⁹⁶ Eisner J., *Slavia Antiqua* I, 1948, 384; ten istý, *Devínska Nová Ves*, 304.

⁹⁷ Poulik J., *Dvě rotundy*, 40, 112.

⁹⁸ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 188.

⁹⁹ Dostál B., *Slovanská pohřebiště ze střední doby hradištní na Moravě*, Praha 1966, 75.

¹⁰⁰ Budinský-Křička V., *Slovanské mohyly v Skalici*, 28, 29.

¹⁰¹ Poulik J., *Dvě rotundy*, 41.

¹⁰² Eisner J., *Devínska Nová Ves*, 320 n.; Benda K., *Karolinská složka blátnického nálezů*, SIA XI, 1963, 199–222.

¹⁰³ Poulik J., *Dvě rotundy*, 43–45.

¹⁰⁴ Za röntgenologické snímkovanie a za upozornenie na vyplnenie prázdnych plôch akouśi neurčiteľnou hmotou ďakujem B. a Z. Souškovcom z laboratória Filozofickej fakulty Univerzity J. E. Purkyně v Brne.

¹⁰⁵ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 182–184.

¹⁰⁶ Poulik J., PA XLVIII, 1957, obr. 76; ten istý, *Dvě rotundy*, obr. 16.

¹⁰⁷ Poulik J., *Dvě rotundy*, obr. 22: 2, 2a, obr. 23: 1, 1a.

¹⁰⁸ Poulik J., PA XLVIII, 1957, obr. 92.

¹⁰⁹ Solle M., *Stará Kouřim a projevy velkomoravské hmotné kultury v Čechách*, Praha 1966, 43, obr. 13b, tab. XXVIII: 1–6.

¹¹⁰ Beckwith J., *Coptic Sculpture*, London 1963, obr. 89 (Karnak alebo Luxor?), 127; Wessel K., *Koptische Kunst*, Recklinghausen 1963, obr. 85.

¹¹¹ Poulik J., PA XLVIII, 1957, 316 — tu je citovaná aj staršia literatúra; Solle M., *Stará Kouřim*, 82.

¹¹² Bialeková D., AR XVII, 1965, 533.

¹¹³ Tamže, obr. 157.

¹¹⁴ Vendtová V., AR XVII, 1965, 540, 541, obr. 162.

¹¹⁵ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 195, 201, obr. 35: 9, tab. 70: 2–4, obr. 34: 17, 24, tab. 70: 3.

¹¹⁶ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 188.

¹¹⁷ Poulik J., *Nález kostela z doby říše Velkomoravské v trati „Špitálky“ ve Starém Městě*, PA XLVI, 1955, obr. 19: 5.

¹¹⁸ Benda K., *Stříbrný terč se sokolníkem ze Starého Města u Uherského Hradiště*, PA LIV, 1963, 59, 60, 66.

¹¹⁹ Tamže, 41, 66.

¹²⁰ Poulik J., *Velká Morava vo svetle najnovších archeologických objavov*, Velká Morava, Praha 1963, 64, obr. 18.

¹²¹ Bialeková D., AR XVII, 1965, 533.

¹²² Hampel J., *Altertümer des frühen Mittelalters in Ungarn II*, Braunschweig 1965, 100, 101, tab. 79: 1.

¹²³ Ladenbauer-Orel H., *Linzi-Zizlau*, Wien — München 1960, 67, 85, tab. 29 — hrob 146.

¹²⁴ Chropovský B., *Slovanské pohřebisko v Nitre na Lupke*, SIA X, 1962, 216, tab. XII: 8, tab. XIII: 15.

¹²⁵ Török Gy., *Die Bewohner von Halimba im 10. und 11. Jahrhundert*, Budapest 1962, 26, tab. XII: 852.

¹²⁶ Váňa Z., *Maďari a Slované ve světle archeologických nálezů X.–XII. století*, SIA II, 1954, 72.

¹²⁷ Koch R., *Bodenfunde der Völkerwanderungszeit aus dem Mainz-Tauber-Gebiet*, Berlin 1967, tab. 25: 5, 9, 10, 11; Ladenbauer-Orel H., *Linzi-Zizlau*, tab. 2 — hrob 17, tab. 6 — hrob 75, tab. 8 — hrob 95, tab. 9 — hrob 99, tab. 14 — hrob 141; Schwarz K., *Neue archäologische Zeugnisse frühmittelalterlichen Landesaufbaues*, Bayerische Vorgeschichtsblätter 23, 1958, obr. 4 — hrob 4, 9, 72. O různých typech streliek v jednom hrobe z bavorských, alamanských a iných pohrebisk: Eisner J., *Devínska Nová Ves*, 294, pozn. 40.

¹²⁸ Medvedev A. F., *Ručnoje metalnoje oružije VIII–XIV vv.*, Svod archeologičeskich istočnikov E 1–36, Moskva 1966, 54.

¹²⁹ Budinský-Křička V., *Slovanské mohyly v Skalici*, 28; Dostál B., *Slovanská pohřebiště ze střední doby hradištní na Moravě*, Praha 1966, 73.

¹³⁰ Za určenie osteologického materiálu ďakujem dr. C. Ambrosovi, CSC.

¹³¹ Hrubý V., *Slovanské kostěné předměty a jejich výroba na Moravě*, PA XLVIII, 1957, 140.

¹³² Tamže, 140, 142.

¹³³ Přehľad názorov o funkcii tohto predmetu: Hrubý V., PA XLVIII, 1957, 173, 174.

¹³⁴ Alattyán: Kovrig I., *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Alattyán*, tab. XXI: 10, tam sú uvedené aj ďalšie lokality; Devínska Nová Ves: Eisner J., *Devínska Nová Ves*, obr. 17: 4; Staré Město: Hrubý V., PA XLVIII, 1957, obr. 1: 2; Mikulčice: Klanica Z., *Vorbericht über*

die Ergebnisse der Grabung des slawischen Burgwalles in Mikulčice für das Jahr 1963, Přehled výzkumů 1963, Brno 1964, tab. 27: 4; Piaszykówna M., Zagadkowy przedmiot rogowy ze zbiorów Museum Miejskiego w Kaliszu, Przegląd Archeologiczny 26, 1951, 116, obr. 1; Grimm P., Ein frühgeschichtliches Geweihgerät von Havelberg, Ausgrabungen und Funde II, 1957, 247, tam sú uvedené aj ďalšie lokality.

¹³⁵ Marosi A. — Fettich N., *Dunapentelei avar sirletek*, AH XVIII, 1936, 45, obr. 19, hrob 7, tab. III: 1; Török Gy., *Pogány kultusz emléke a sopronköhida temetőben*, Folia Archaeologica XIV, 1962, 87, tab. XIII—XV; autor interpretuje tieto predmety tiež ako soľníčky.

¹³⁶ Dovženko B. J. a kol., *Dravneruske misto Voiň*, Kyjiv 1966, 80, 81, tab. XXIII: 1, 2, 4—6.

¹³⁷ Kaván J., *Kamenné brousky a jejich funkce u Slovanů na našem území*, Sborník ČSSA I, Brno 1961, 39; autor uvádza, že vrátane a okružie oslíčky sa častejšie vyskytujú skôr v X. a na začiatku XI. storočia.

¹³⁸ Kudrnáč J., *Výzkum na ključovském hradišti v roce 1952*, AR VI, 1954, 59, obr. 33; Hrubý V., *Staré Město*, 1965, 260 n. Početné sú nálezy u východných Slovanov: Artamonov M. I., *Belaja Veža*, Sovetskaja archeologija XVI, 1952, 59; Fiodorov G. B., *Rabota Prutsko-Dnestrovskoj archeologo-etnograficeskoj ekspedicii v 1962 godu*, Kratkije soobščeniija o polevyh archeologičeskich issledovanijach, Odessa 1964, 71 n. Do X.—XI. stor. patrí náhodný nález zo sídliska v Berlín-Kaulsdorfe (Behm G., *Eine spätslawische Siedlung bei Berlin-Kaulsdorf*, PZ XXXII—XXXIII, 1941—1942, 287, obr. 29) a z hradiska Zehren (Coblenz W., *Die Grabungen auf dem Zehrener Burgberg 1957*, Ausgrabungen und Funde III, 1958, 35).

¹³⁹ Bialeková D., AR XV, 1963, 369.

¹⁴⁰ Vendtová V., SIA XIV, 1966, 418, 419, obr. 3, 5. Doteraz najväčší súbor drevených predmetov poskytol výskum starého riečiska v Mikulčiciach: Klanica Z., *Predbežná zpráva o výzkumu slovanského hradiska v Mikulčicích za rok 1966*, Přehled výzkumů 1966, Brno 1967, tab. 22 a 23.

¹⁴¹ Za rozboru vďačím dr. E. Krippelovi z Geografického ústavu SAV v Bratislave.

¹⁴² Domnienku o obchádzaní stromov pri pochovávaní uviedol do literatúry na základe poznatkov z pohrebiska v Starom Meste V. Hrubý (*Staré Město*, 1955, 50).

¹⁴³ K rozhádzaným kostrám, ktoré sa vyskytujú takmer na každom slovanskom pohrebisku, bolo vyslovené veľa domnienok i názorov. Rozhádzanie kostier sa najčastejšie zdôvodňuje vampirizmom: Krumpfanzlová Z., *K otázce vampirismu na slovanských pohřebištích*, PA LII, 1961, 544—549 — tam sú uvedené aj ďalšie príslušné názory i literatúra a rozvádza sa aj otázka hrobov so skrčenými kostrami. O úprave, polohe a orientácii hrobov zhrňuje literatúru J. Eisner, *Rukověť*, 1966, 358—391.

¹⁴⁴ Za predbežný antropológický rozbor ďakujem prom. biol. M. Thurzovi.

¹⁴⁵ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 249.

¹⁴⁶ Poulik J., *Staroslovanská Morava*, 64.

¹⁴⁷ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 257. Podľa materiálu z náleziska Stará Kouřim datuje M. Šolle olivovité korálky tiež do IX. storočia a tesne do predveľkomoravského obdobia: Šolle M., *Stará Kouřim*, Praha 1966, 159. Z. Krumpfanzlová na základe výskytu týchto korálikov v prostredí esovitých náušnic uvažuje o ich používaní ešte v druhej polovici X. storočia, čo nie je, najmä pokiaľ

ide o územie Čiech, vylúčené: Krumpfanzlová Z., *Skleněné perly doby hradištní v Čechách*, PA LVI, 1965, 171; Turek R., *Velkomoravský horizont v českých mohylách (K otázce moravsko-českých vztahů v 9. stol.)*, PA LIV, 1963, 229.

¹⁴⁸ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 204.

¹⁴⁹ Staňa Č., *Staroslovanské pohřebiště v Předmostí u Přerova*, PA LIII, 1962, 208.

¹⁵⁰ Kraskovská E., *Staroslovanské pohřebiště v Mstěte při Bratislavě*, SIA II, 1954, 145, tab. II: 12, 13.

¹⁵¹ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 214.

¹⁵² Budinský-Kříčka V., *Slovanské mohyly v Skalicích*, 33, 36.

¹⁵³ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 266.

¹⁵⁴ Čilinská Z., *Slawisch-awarisches Gräberfeld in Nové Zámky*, Archaeologica Slovaca Fontes VII, Bratislava, 1966, obr. 13: 5.

¹⁵⁵ Musianovicz K., *Kablęczi skroniowe — próba typologii i chronologii*, Warszawa 1948, tab. XII.

¹⁵⁶ Eisner J., *K dějinám našeho hradištního šperku*, ČNM CXVI, 1947, 143—150; Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 222—246.

¹⁵⁷ Hrubý V., I. c., 226, 227.

¹⁵⁸ Tamže, 228.

¹⁵⁹ Sláma J., *K chronologické průkaznosti náušnice s několikanásobnou esovitou smyčkou*, AR IX, 1957, 267.

¹⁶⁰ Bialeková D., AR XVIII, 1965, 534, 535 — začiatok pochovávaní kladie do poslednej tretiny IX. stor.

¹⁶¹ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 225.

¹⁶² Poulik J., *Památky archeologické XLVIII*, 1957, 322. Súhlasne s datovaním A. Kralovanského (Adatok az ún. s-vegű hajkarika kialakulásának és időrendjének kérdéséhez, AE 84, 1957, 180) usudzuje B. Szőke (A honfoglaló és kora árpád-kori magyarság régészeti emlékei, Régészeti tanulmányok I, 1962, 44), že tento šperk vystupuje v prvej štvrtine X. stor. a pretrváva až do objavenia sa jednotlivých esovitých náušnic. Na Slovensku sa zatiaľ tento šperk spolu s esovitou náušnicou nevyskytol.

¹⁶³ Poulik J., *Jižní Morava*, 79, obr. 38: e, f. Náušnica s dvoma slučkami, zrejme s odlomeným priveskom, našla sa aj v sídliskovej vrstve v Mikulčiciach: Klanica Z., *Přehled výzkumů 1964*, Brno 1965, obr. 24: 7. O podobných nálezoč z Bavorska sa zmieňuje Z. Váňa (*Slované v Bavorsku podle archeologických dokladů*, Vznik a počátky Slovanů II, 1958, 202) a radí ich tiež do karantánskej oblasti.

¹⁶⁴ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 232, 234, 239, 242, 243.

¹⁶⁵ Hrubý V., PA XLVIII, 1957, obr. 17: 8; o spracovaní do parohov a kostí, technike výzdoby a pôvode jednotlivých motívov pozri tamže, 183—190; Kaván J., *O zpracování a výzdobě kostí u západních Slovanů v době hradištní*, Vznik a počátky Slovanů II, 1958, 253—285.

¹⁶⁶ Sláma J., *K počátkům slovanské hudby*, Vznik a počátky Slovanů I, 1956, 169, 171.

¹⁶⁷ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 184, 186.

¹⁶⁸ Bialeková D., AR XVII, 1965, 532, 533.

¹⁶⁹ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 194, 195.

¹⁷⁰ Tamže, 116.

¹⁷¹ Tamže, 176, obr. 29.

¹⁷² Poulik J., *Staroslovanská Morava*, 36—38.

¹⁷³ Dostál B., *Slovanské pohřebiště ze střední doby hradištní na Moravě*, 71, 72.

¹⁷⁴ Bialeková D., AR XVII, 1965, 533.

¹⁷⁵ Kraskovská E., *Slovanské sídlisko na Pláňavách pri Skalici*, SZ AÚSAV 11, 1963, 135, 140; Eisner J., PA XXXII, 1946, 104, obr. 101. O ojedinelých nálezoch avarsko-slovanských pamiatok z územia Poľska píše J. Szydłowski (*Awarowie a początki państwa polskiego*, ZOW XXVI, 1960, 11–14) a W. Szymański (*Rzecz o Awarach*, ZOW XXIX, 1963, 36–45), ktorý predpokladá, že sa na toto územie dostali obchodnou výmenou alebo ako vojenská korisť, dar, prípadne sa časove vližu na používateľov takéhoto výstroja na území severne od ich sídiel; uvažuje aj o tom, do akej miery mohli nosiť Slovania v VIII.–IX. stor. kroj s týmito okrasami. O avarských nálezoch na Morave písali J. Skutil (*Avarské nálezy na Moravě*, Litovel 1937) a J. Poulik (*Jižní Morava*, 66–72), o avarských nálezoch v Čechách R. Turek (*Čechy na úsvitě dějin*, Praha 1963, 140, tam je vyznačená i ďalšia literatúra) a M. Šolle (*Stará Kouřim*, 66).

¹⁷⁶ Poulik J., *Jižní Morava*, 104, obr. 55; Staňa J., PA LI, 1960, 262.

¹⁷⁷ Klanica Z., AR XIX, 1967, 691.

¹⁷⁸ Poulik J., *Dvě rotundy*, 43, 124.

¹⁷⁹ Klanica Z., AR XIX, 1967, 688, 690.

¹⁸⁰ Eisner J., *Devínska Nová Ves*, 328.

¹⁸¹ Poulik J., *Dvě rotundy*, 43.

¹⁸² Bialeková D., AR XVII, 1965, 533.

¹⁸³ Pozri pozn. 115–120.

¹⁸⁴ Vendtová V., SIA XIV, 1966, 417–438.

¹⁸⁵ Bialeková D., AR XVII, 1965, 533.

¹⁸⁶ Pleiner R., SIA IX, 1961, 426.

¹⁸⁷ Tamže, 426.

¹⁸⁸ Pleiner R., *Předběžná zpráva o metalografickém výzkumu železných předmětů z výzkumu slovanských osad Pobedim III-Zapupovec a Bašovce-Španie*, archiv AÚ SAV, 10.

¹⁸⁹ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 188.

¹⁹⁰ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 186; Poulik J., *Dvě rotundy*, 50.

¹⁹¹ Bialeková D., *Prispevek k sídliskovej problematike na juhozápadnom Slovensku v X. storočí*, Referáty o pracovných výsledkoch československých archeológov za rok 1958 II, Liblice 1959, 87; tá istá, SIA X, 1962, 124, 125, pozn. 61; Krüger B., *Dessau-Mosigkau*, Berlin 1967, 112.

¹⁹² Preidel H., *Die altslawischen Funde von Altstadt in Mähren und ihre Bedeutung*, Stifter Jahrbuch 4, 1955, 272.

¹⁹³ Slovanské osídlenie lokalit je prevažne jednofázové a aj ich staršie osídlenie reprezentuje zväčša iba jeden alebo dva kultúrne horizonty. Pobedim I: kultúra lužická, velatická, slovanská; Pobedim II: lengyelská kultúra, ojedinelé rímske nálezy, slovanské osídlenia; Pobedim III: stopy lužickej kultúry (?), asi 2 fázy slovanské; Pobedim IV: stopy velatickej kultúry, slovanské osídlenie; Pobedim V: slovanské osídlenie; Pobedim VI: kultúra rímsko-barbarská, pražský typ; Pobedim VII, VIII, IX a X: slovanské osídlenie.

¹⁹⁴ Poulik J., PA XLVIII, 1957, 241–243; Kaťousek F., *Velkomoravské hradištní město Břeclav-Pohansko*, Průvodce po výzkumech, Břeclav 1961, 7, 9.

¹⁹⁵ Hrubý V., *Staré Město – Velehrad*, Památníky naší minulosti 1, Praha 1964, 7, 8.

¹⁹⁶ Kraskovská E., PA LII, 1961, 477, 478, 482.

¹⁹⁷ Bialeková D., Referáty za rok 1958 II, Liblice 1959, 88; Kraskovská E., PA LII, 1961, 478.

¹⁹⁸ Pitterová A., *Několik poznámek k prvnímu ar-*

cheologickému výzkumu středověké vesnice v Čechách, ČL 54, 1967, 329, 330. Příkladem velkomoravského knížecího dvorca je Pohansko při Břeclavi; Hrubý V., *Velkomoravská města a velmožské dvorce*, Referáty za rok 1960 I, Liblice 1961, 96–108; Dostál B., *Slovanská minulost Pohanska*, Břeclav 1964, 13–16.

¹⁹⁹ Dostál B., *Typy slovanských sídlištních objektů z Břeclavi-Pohanska*, Sborník prací FFBU 12, 1967, 81–130.

²⁰⁰ Hrubý V., PA LII, 1961, 493–495.

²⁰¹ Vendtová V., SIA XIV, 1966, 417–419, 422, 432 – tam je citovaná aj ďalšia literatúra.

²⁰² Bialeková D., AR XV, 1963, 359.

²⁰³ Tamže, 362, 363, 370, 371; Bialeková D., AR XVIII, 1965, 531.

²⁰⁴ Pozri pozn. 191.

²⁰⁵ Bialeková D., AR XVII, 1965, 534, 535.

²⁰⁶ Pozri pozn. 11.

²⁰⁷ Pozri pozn. 28.

²⁰⁸ Nálezová správa AÚ SAV.

²⁰⁹ Bialeková D., AR XV, 1963, 358; tá istá, AR XVII, 1965, 534, 535.

²¹⁰ Hrubý V., *Staré Město*, 1955, 188.

²¹¹ Tamže, 184, 186.

²¹² Pozri pozn. 144.

²¹³ Stloukal M., *Druhé pohřebiště na hradišti „Valy“ u Mikulčic*, PA LVIII, 1967, 274.

²¹⁴ Bialeková D., AR XVII, 1965, 534, 535.

²¹⁵ Zápisnica z komisie v Pobedime v polohe Zapupovec, konanej 5. októbra 1963. Archiv AÚ SAV.

²¹⁶ Pleiner R., *Předběžná zpráva* (pozri pozn. 188), archiv AÚ SAV, 9.

²¹⁷ Pleiner R., *Die Technologie des Schmiedes in der großmährischen Kultur*, SIA XV, 1967, 77–188.

²¹⁸ Pleiner R., *Předběžná zpráva* (pozri pozn. 188), archiv AÚ SAV, 8, 9.

²¹⁹ Pleiner R., SIA XV, 1967, 139.

²²⁰ Pleiner R., *Základy slovanského železářského hutnictví v českých zemích*, Monumenta Archaeologica VI, Praha 1958, 182, 183.

²²¹ Tamže, 264.

²²² Tamže, 277.

²²³ Za informáciu ďakujem miestnemu kováčovi p. S. Šmelzerovi.

²²⁴ Bialeková D., *Stav remeselnej výroby na Slovensku v 9.–11. stor.*, O počiatkoch slovenských dejín, Bratislava 1965, 87–89; tá istá, AR XV, 1963, 370.

²²⁵ Kraskovská E., *Slovanské sídlisko pri Kútoch*, Sborník SNM LVI, História 2, 1962, 57–69, obr. 3, 4, 7; tá istá, *Slovanské pohrebisko v Kopčanoch*, Sborník SNM LIX, História 5, 1965, 38, 45, 46.

²²⁶ Pozri pozn. 62.

²²⁷ Točík A., *Súčasný stav archeologického bádania najstarších dejín slovenského národa*, AR XV, 1963, 598.

²²⁸ Veľká rozmanitosť značiek poskytol materiál z Nitry-Lupky: Chropovský B., SIA X, 1962, 209–211, obr. 21–23.

²²⁹ Točík A., *Keramika so značkami na dne zo slovansko-avarských pohrebisk na juhozápadnom Slovensku*, PA LIII, 1962, 347–380.

²³⁰ Pozri pozn. 66.

²³¹ Na pobedimských sídliskách sa vyskytol najväčší počet kostí hovädzieho dobytku a ošpanej, menej kostí kozy a ovce, z ktorých bola vyrobená väčšina kostených nástrojov.

V malom počte je zastúpený koň, kura a hus domáca, ojedinele zajac (Pobedim III), diviák, bobor (Pobedim II). Kost psa sa zistila iba v jednom prípade (Bašovce), ale našlo sa i niekoľko nástrojov vyrobených z kostí tohto zvierata a kosti jeleňa a srnca (vo väčšom počte z lokality Pobedim II).

²³² Bialeková D., AR XVII, 1965, 531.

²³³ Kudrnáč J., *Skladování obilí v jamách-obilnicích*, *Vznik a počátky Slovanů II*, 1958, 233–252.

²³⁴ Pozri pozn. 87.

²³⁵ Pleiner R., *Předběžná zpráva* (pozri pozn. 188), archív AÚ SAV, 8.

²³⁶ Pleiner R., SIA XV, 1967, 136.

²³⁷ Klaníca Z., *Přehled výzkumů 1964*, Brno 1965, obr. 27: 8.

²³⁸ Poulik J., *Jižní Morava*, 87, obr. 124: b, c, 125: a, b, a i.

²³⁹ Pozri pozn. 147.

²⁴⁰ Pozri pozn. 163.

²⁴¹ Pleiner R., SIA IX, 1961, 441, 442.

²⁴² Bialeková D., AR XVII, 1965, 535; tá istá, *Stav remeselnej výroby na Slovensku v 9.–11. stor.*, O počiatkoch slovenských dejín, Bratislava 1965, 81–95.

²⁴³ Chaloupecký V., *Staré Slovensko*, 94.

²⁴⁴ Chaloupecký V., l. c., 79; Janšák Š., *Dopravné spoje juhovýchodnej Moravy v praveku a na úsvite dejín*, Zprávy Oblastního muzea jihovýchodní Moravy v Gottwaldově 1963, č. 1, 19–24, mapka 1, 2; ten istý, *Přechod České cesty cez rieku Moravu v Hodonine*, Zprávy Oblastního muzea jihovýchodní Moravy v Gottwaldově 1964, č. 1–2, 12–18.

Die slawische Besiedlung von Pobedim und Umgebung

Viera Vendtová

Anregung zur Arbeit gaben der Autorin die Ergebnisse mehrjähriger Grabungen auf einem slawischen Burgwall, Gräberfeld und in mehreren Siedlungen innerhalb der Gemeindegemarkung von Pobedim (Bez. Trenčín) und seiner nahen Umgebung. Als Ausgangspunkt dienten ihr vor allem in einzelnen Siedlungen und auf einem Gräberfeld gewonnene Grabungsergebnisse, das Material aus Geländebegehungen, Zufallsfunden und ebenfalls Literaturangaben, die sich hauptsächlich auf den Burgwall beziehen. Die einzelnen Siedlungen konnten wegen ihrer Ausgedehntheit in keinem einzigen Falle in dem Maße untersucht werden, um sie mit der statistischen Methode und vollständigen Analysen wissenschaftlicher Hilfsdisziplinen aufarbeiten zu können. Obwohl die archäologischen Untersuchungen hier noch nicht abgeschlossen sind, skizziert sich bereits aus den bisherigen Ergebnissen einigermaßen ein Bild von der Entwicklung der slawischen Besiedlung des Pobedimer, in das mittlere Waagtal gehörenden Gebietes, deren Intensität insbesondere in der großmährischen Zeit verfolgbar ist.

In die Arbeit sind vollständigshalber auch die Fundberichte aus manchen unveröffentlichten Fundstellen einbezogen. Was die Fundstelle Pobedim IIA—Na laze anbelangt, kommt die Autorin auf deren Wertung und Problematik zu sprechen, ohne aber den Fundbericht zu wieder-

holen, der zum Großteil in Archeologické rozhledy XVII, 1965 publiziert ist. Ebenso widmet sie den Brunnen aus Pobedim III—Zapupovec keine größere Aufmerksamkeit, weil sie sich eingehender mit ihnen in Slovenská archeológia XIV, 1966 befaßt hat.

Das Pobedimer Gebiet nimmt den Raum des Waag-Mittellaufes samt dem Dudváh- und Dubová-Tal ein; seine Grenze bildet im Norden die Gemarkung von Nové Mesto nad Váhom und im Süden jene von Piešťany (Abb. 1). Diese Landschaft wird geographisch als Ausläufer der Donau-Tiefebene betrachtet und breitet sich im nördlichen Teil des Trnava-Hügellandes aus; im Osten säumt sie der Gebirgszug des Považský Inovec und im Westen die Kleinen Karpaten.

Die älteste slawische Besiedlung von Pobedim ist durch zerscherbtes Siedlungsmaterial aus der Flur Dolné pole belegt. Die Funde aus gestörten Objekten der Ansiedlung wurden in das V.–VI. Jh. datiert.⁹ In diesen Zeitabschnitt gehört auch das Scherbengut aus den in Piešťany entdeckten Siedlungsgruben¹⁰ und ebenfalls das Gräberfeld von Potvorice (Bez. Trenčín).¹¹

Den Zeitabschnitt des VII. bis Mitte des VIII. Jh. repräsentiert in diesem Gebiet die Fundstelle Krakovany (Bez. Trnava), die ein wahrscheinlich aus gestörtem Objekt stammendes Siedlungsmaterial geliefert hat,¹² ferner die Fundstelle Čachtice

(Bez. Trenčín), wo in der Flur Zdechlina der Teil eines Ofens mit Kuppel untersucht wurde.¹³

Die zweite Hälfte des VIII., das IX. und der Anfang des X. Jh. sind am meisten durch jene Fundstellen in der Gemeindegemarkung von Pobedim vertreten, welche in den Grabungsjahren 1959–1965 zutage getreten sind.

Südwestlich der Gemeinde erstreckt sich in der Flur Hradištia und Podhradištia auf einer Dudváh-Terrasse eine großmährische Talburg und ein Gräberfeld (Pobedim I).¹⁴ In östlicher Richtung trennt den Burgwall ein Graben von der Flur Dianovec (Pobedim IV), wo 1964 bei einer Geländebegehung ein Depot von Eisengegenständen gefunden wurde.¹⁵ Südlich des Burgwalls in der Flur Ohrady (Pobedim X) deuten das Fragment eines eisernen Axtbarrens und Keramikscherben auf eine etwaige weitere Ansiedlung, die wohl zum Burgwall gehört haben dürfte. Eine ähnliche Situation herrscht auch nördlich des Burgwalls, wo in der Flur Dolné ohrádky (Pobedim VII) zwei Bruchstücke eines Eisenbarrens, Eisenschlacke und mittelburgwallzeitliche Keramikscherben zutage traten.¹⁶

Westlich der Gemeinde, im Inundationsgebiet des Flusses Dubová, untersuchte man im J. 1961 auf einer kaum merklichen Anhöhe in der Flur Na laze (Pobedim II) 8 Objekte und 21 Gräber.¹⁷ Die systematischen Grabungen des J. 1965 und 1966 lieferten 25 Objekte und 118 Gräber (Abb. 24). Etwa 250 m westlich der Fundstelle Pobedim II wurde im J. 1964 in derselben Flur eine weitere Ansiedlung untersucht (Pobedim IIA). Mit Hilfe von Schnitten wurden hier 11 Objekte festgestellt, die größtenteils durch Überpflügung gestört waren.

Südlich von der Fundstelle Na laze in der Flur Háj (Záhradky) — mit engerer Bezeichnung Šmelzerovie záhada (Pobedim V) — las man mehrere mittelburgwallzeitliche Scherben auf,¹⁸ und im J. 1965 wurden in dieser Flur zwei Siedlungsobjekte desselben Zeitabschnittes abgedeckt.

Eine ausgedehnte Siedlung in der Flur Zapupovec (Pobedim III) breitet sich etwa 2 km nordwärts von der Gemeinde auf einer Fläche von ungefähr 300 × 250 m aus. Sie setzt — nach Ergebnissen einer Probegrabung und Geländebegehung der Umgebung — in nördlicher Richtung in die benachbarte Flur der Gemeindegemarkung von Podolie fort. In der Flur Zapupovec erfaßte man in den Schnitten I–XIII 34 Objekte (Abb. 3).

In der Flur Dolné pole (Pobedim VI) kann außer der frühslawischen Siedlung auf Grund von Scherbenmaterial ebenfalls eine aus der großmährischen Zeit vorausgesetzt werden.²²

In der Flur Pažite (Pobedim VIII), stieß man beim Graben einer Abfallgrube auf mittelburgwallzeitliche Scherben.

Eine weitere Siedlung erfaßte man in der Flur Sedlišča (Pobedim IX), wo beim Anpflanzen von Obstbäumen eine Halbgrubenhütte angeschnitten wurde.²³

Zum Pobedimer Komplex der slawischen Siedlungen zählt auch die Ansiedlung in der Gemeindegemarkung von Bašovce (Bez. Trnava) in der Flur Španie (mit BŠ bezeichnet); 1964 wurden hier bei einer Probegrabung 12 Objekte untersucht.

Die aufgezählten Fundstellen sind auf Abb. 2 angedeutet.

Weitere Fundstellen, die anhand von Zufalls- und Lesefunden in den großmährischen Zeitabschnitt gereiht werden können, sind: Krakovany, Flur Nové Stávky,²⁴ Čachtice (eiserne Axtbarren und zwei eiserne Pflugscharen),²⁵ Hrádok (Bez. Trenčín — Depot von eisernen Axtbarren),²⁶ Piešťany, Trebatice und Korytné (die letztgenannte jetzt an die Gemeinde Podolie angeschlossen).²⁷

Bei dem verhältnismäßig dichten Siedlungsnetz ist ein Mangel an Gräberfeldern spürbar. Außer Gräberfeldern in Pobedim (I und II) wurde ein einziges slawisches, in das VIII.–IX. Jh. datiertes Skelettgrab in Nové Mesto nad Váhom erfaßt.²⁸ Grabfunde stellen wahrscheinlich die bei der Waagregulierung in Horná Streda (Bez. Trenčín) gefundene Bartaxt, Halsbandperlen und eine Pfeilspitze dar.²⁹

Aus dem nachgroßmährischen Zeitabschnitt ist in Pobedim und seiner Umgebung nur ein bescheidenes archäologisches Material zum Vorschein gekommen; der Großteil der jungburgwallzeitlichen und mittelalterlichen Funde stammt unmittelbar aus dem Areal der Gemeinde.

Die Materialanalyse aus den Pobedimer Siedlungen ergibt keine eindeutige Datierung aller untersuchten Siedlungen. Die älteste Besiedlung, die vielleicht sogar der Entstehung des Burgwalls vorangeht, dessen Anfänge ungefähr in das zweite Viertel des IX. Jh. angesetzt werden,¹⁷⁴ stellte man in Pobedim IIA fest. Die Aufmerksamkeit wird hier insbesondere durch eine unvollständige gegossene Bronzeriemenzunge gefesselt (Abb. 30: 3), die für awarisch-slawische Gräberfelder kennzeichnend ist. Sie gehört bereits zu den jüngsten Metallgußarbeiten. Die Riemenzunge stellt vorderhand ein einzelnes Stück ihrer Art nicht nur im Pobedimer Gebiet dar, sondern sie ist zugleich in der Westslowakei auch der nördlichste Vertreter dieser in slawischen Siedlungen vorkommenden Metall-

gußarbeiten. Pobedim IIA schließt sich hiemit an den Bereich jener slawischen Fundstellen der Südwestslowakei an, in denen einzelne Teile von Gürtelgarnituren vorgekommen sind, wie z. B. in Moravský Ján, Skalica, Gajary usw.¹⁷⁵

Für die chronologische Einstufung der Siedlung in Pobedim IIA fällt außer der angeführten Riemenzunge auch deren Vergesellschaftung mit Fragmenten eiserner Hakenspornen ins Gewicht (Abb. 30: 2, 4). Dies erinnert an die ähnliche Situation in Staré Zámky bei Lišeň¹⁷⁶ wie auch in Mikulčice,¹⁷⁷ auf deren Grundlage der Pobedimer Fund mit den Denkmälern aus der Mikulčicer unteren Schicht, und zwar mit ihrem zweiten vorgroßmährischen Horizont, synchronisiert werden kann. In Pobedim ist jedoch kaum mit der Herstellung awarischer Erzeugnisse zu rechnen, die auf Grundlage von Siedlungsdenkmälern J. Poulik in Erwägung zieht,¹⁷⁸ und was auch Z. Klanica andeutet, der das Ausklingen der Verwendung gegossener Bronzeerzeugnisse in Mikulčice in den Verlauf der zweiten Hälfte des VIII. Jh. datiert.¹⁷⁹ Bei der Pobedimer Riemenzunge schließt sich die Autorin den Erwägungen J. Eisners und auch J. Pouliks an, die beide an die Ereignisse Ende des VIII. Jh. aufmerksam machen, d. h. auf den Untergang des awarischen Reiches und auf ein mögliches Sichzurückziehen eines Teiles der Handwerker nach Mähren und in die Slowakei,¹⁸⁰ wo sich Anfang des IX. Jh. der Blatnica–Mikulčice-Horizont mit Elementen der westlichen karolingischen Kunst zu gestalten begann.¹⁸¹

Die Autorin datiert also die Pobedimer Siedlung an das Ende des VIII. bis in die Anfänge des IX. Jh. Fraglich bleibt es jedoch, inwieweit dann diese Siedlung mit Spuren des Schmiedehandwerks mit einer militärischen Gefolgschaft oder dem befestigten Zentrum in Zusammenhang gebracht werden kann, weil auf dem Burgwall bis jetzt Hakenspornen nicht vorgekommen sind und nach den bisherigen datierenden Kriterien seine Entstehung erst in die zweite Phase des Blatnica-Horizontes angesetzt werden kann.¹⁸²

Bei der zeitlichen Einstufung der Siedlung Pobedim III (Abb. 3) tauchten mehrere Probleme auf. Ein Anhaltspunkt für die chronologische Zuweisung der Ansiedlung sind zwei Blechriemenzungen (Abb. 16: 2, 3), die nach Analogien und der stilistisch-typologischen Analyse¹⁸³ irgendwann um das J. 850 oder kurz danach angefertigt worden sein könnten. Beim Studium der Keramik sieht man jedoch teils eine technologisch altertümlichere Ware vertreten, wie sie aus Pobedim IIA bekannt

ist, teils wieder eine hochstehendere, wie sie Pobedim II und Bašovce ergeben haben. Beim gegenwärtigen Forschungsstand ist es nicht klar, bis zu welchem Grad diese beiden Keramikverbände zwei Siedlungshorizonte repräsentieren, weil eine Superposition von Objekten nicht festgestellt wurde. Eine weitere Anregung zu Erwägungen über eine zweiphasige Besiedlung ist die Entdeckung zweier Brunnen, die in verschiedener Technik gebaut und nicht gar so weit voneinander entfernt sind,¹⁸⁴ ferner auch jener Umstand, daß sich die Siedlungsobjekte auf einer verhältnismäßig großen Fläche streuten (etwa 300 × 200 m), also konnte es sich kaum um eine einzige Siedlung gehandelt haben. Auf die Untragbarkeit der Erwägungen über eine einzige Siedlung auf derart großer Fläche deutet ebenfalls die Untersuchung der Fundstelle Pobedim II.

Die angeführten Tatsachen führen dahinaus, die Datierung der Fundstelle Pobedim III nicht einzig allein auf dem chronologischen Aussagewert der beiden Riemenzungen aufzubauen, die wahrscheinlich die obere Zeitgrenze der Fundstelle vertreten, sondern daß sie rahmenhaft bereits in die erste Hälfte des IX. Jh. gestellt werde.

Zum Unterschied von der Fundstelle Pobedim III, ist in Bašovce-Španie (Abb. 17) verlässlich eine zweiphasige Besiedlung belegt, die in vertikaler Stratigraphie im Schnitt III (mit dem Objekt 3 und 3a) und IV (mit dem Objekt 5, 5a und 5b) erfaßt wurde, und mit Anzeichen von horizontaler Stratigraphie in den Schnitten I und II. In diesen Schnitten handelt es sich nämlich wahrscheinlich um Oberbauten mit Feuerstellen (Objekte 1 und 2), die mit den in Superposition sich befindenden übereinstimmen (Objekte 3 und 5).

Ein Kriterium für die Datierung bleibt der Sporn des Typus IA (Abb. 16: 1), der mit seiner stilistischen Orientierung in den Blatnica-Mikulčice-Horizont einfügbar ist und jenen Funden aus dem Burgwall entspricht, die in das zweite Viertel des IX. Jh. datiert sind.¹⁸⁵ Es ist jedoch fraglich, in welche dieser beiden Besiedlungsphasen der Sporn datierbar ist, weil er in dem selbständigen Objekt 4d gefunden wurde (Abb. 18) und außerdem — ähnlich wie im Fundort Pobedim — auch in Bašovce die einzelnen Phasen nicht anhand der Keramik genauer bestimmbar sind. Deswegen wird die Besiedlung in Bašovce nur rahmenhaft datiert, und zwar in die erste Hälfte bis in das dritte Viertel des IX. Jh.

Offen bleibt die Datierung des Depots der vier Axtharren (Pleiners erster Typus, Abb. 22) aus

dem Objekt 2 (Abb. 18, die Fundstelle ist mit einem Kreuzchen bezeichnet), aus einer vorausgesetzten jüngeren Besiedlungsphase. R. Pleiner vermutet, daß die Barren des ersten Typus ältere Vorlagen zu den Barren des zweiten Typus darstellen.¹⁸⁶ In Pobedim I hat sich jedoch vorderhand weder in Depots noch als Einzelstück ein Barren des ersten Typus gefunden. Welche Form zuerst entstand und was für eine Beziehung zwischen dem ersten und zweiten Typus bestand, läßt sich vorderhand nicht bestimmen. Auf manchen Fundstellen kommen in ein und demselben Depot beide Typen vor, sie mußten demnach zumindest eine Zeitlang parallel nebeneinander vorkommen.¹⁸⁷ Eine vorläufig durchgeführte metallographische Analyse von Axtbarren aus Bašovce verhilft einstweilen zu keiner Lösung der Datierungsfrage.¹⁸⁸

In der Ansiedlung der Fundstelle Pobedim V wurden lediglich zwei Objekte untersucht, die nach dem Fundcharakter in die großmährische Epoche gehören. Eine genauere Datierung kann anhand der bisherigen Grabungen nicht versucht werden. Es mag hier wohl ein selbständiger Einzelhof, eventuell eine kleine Niederlassung, zusammenhängend mit der unmittelbar benachbarten Siedlung von Pobedim II, vorliegen.

Von allen in Pobedim untersuchten Siedlungen kann verhältnismäßig am genauesten die Fundstelle Pobedim II datiert werden, weil hier sowohl ein Siedlungs- als auch ein Gräberfelderhorizont erfaßt wurde. Die Horizonte schneiden einander mehrmals an Stellen der größten Konzentration von gut datierbaren Siedlungsobjekten wie auch Gräbern. Diese vertikale Stratigraphie hilft nicht nur bei der chronologischen Zuweisung der Siedlungs- und Gräberkomplexe, sondern ermöglicht auch Schlußfolgerungen in gesellschaftlichen Fragen.

Ein Siedlungskomplex im südlichen Teil von Pobedim II (Abb. 24) ist vor allem durch Sporen des Typus II (Abb. 38: 20, Abb. 40: 7) in die Mitte, bzw. in das dritte Viertel des IX. Jh. einfügbar.¹⁸⁹ Auf die Berechtigung zu dieser zeitlichen Ansetzung deutet die Situation im Objekt 16, das sehr deutlich das Grab 68 stört. Bei flüchtiger Betrachtung könnte der Eindruck erweckt werden, daß es sich um ein Objekt einer jüngeren, nach dem Auflösen des Gräberfeldes entstandenen Siedlung handelt. Die Funde aus der Füllerde des Objektes sind für die Datierung unausgeprägt und auch das Grab 68 enthielt lediglich ein Gefäß und Messer (Abb. 55: 1, 2), ebenfalls zur Datierung nicht viel beitragende Gegenstände. Am schwer-

wiegendsten ist jedoch in vorliegendem Falle die Beziehung der Gräber 66, 67 und 69 (Abb. 40: 1, 3) zum Objekt 16. Die Gräber liegen in seiner unmittelbaren Nähe und waren mit der Destruktion (Scherben, Hüttenlehm, Erzstückchen) des damals bereits verfallenen Objektes verschüttet. Aus dem Angeführten geht hervor, daß das Objekt 16 ein Bestandteil der durch den Sporentypus II datierten Siedlung ist und daß das Grab 68 also älter sein muß, obwohl sich das Gefäß aus ihm nicht von der übrigen Grabkeramik von Pobedim II unterscheidet (Abb. 59: 1–4, 6–9). Mit Rücksicht auf das Grabungsausmaß in Pobedim II kann nicht mit Bestimmtheit gesagt werden, ob das Grab 68 nur ein Beleg für die Existenz von Einzelgräbern ist, oder ob mit ihm der Rand eines älteren Gräberfeldes erfaßt wurde. Auf ein älteres Gräberfeld könnte nämlich auch ein weiteres, in der Nähe des Grabes 68 liegendes Grab (94) hinweisen, das Sporen des Typus IA enthielt (Abb. 58: 8, 9) und das gegenwärtig als das älteste Grab dieses Fundortes erscheint (Abb. 56). Die Herstellung von Sporen des Typus IA entfällt nämlich nach Analogien aus süd-mährischen Gräberfeldern¹⁹⁰ vorwiegend in die erste Hälfte des IX. Jh. Die Gräber 68 und 94 verhelfen demnach zur Bestimmung der unteren Zeitgrenze der Siedlung Pobedim II, die obere ist wieder konkreter durch die Superposition der Gräber über dem Großteil der Objekte bestimmt. Zieht man in Betracht, daß der Bestand einer unbefestigten Siedlung mit mehr oder weniger eingetieften Bauten auf ungefähr 25–30 Jahre zu schätzen ist¹⁹¹ (in der Siedlung Pobedim II erfaßte man keine Spuren eines gewaltsamen Unterganges), so wird der Beginn der Bestattung in Pobedim II in das letzte Drittel, bzw. Viertel des IX. Jh. verschoben werden müssen.

Es scheint, daß mit der beiläufigen Bestehungszeit der Siedlung auch die einzelnen Phasen des Gräberfeldes korrespondieren, das durch Gräbergruppen repräsentiert ist, deren Zahl ungefähr der Größe der Siedlung entspricht.¹⁹² Als die jüngste Gräbergruppe erwies sich jene, die nordwestlich vom Südabschnitt der Fundstelle lag, da eines ihrer Gräber (Nr. 109) das Grab 112 überlagerte (Abb. 54). In dieser Gruppe ist ein völliger Mangel an Grabkeramik zu verzeichnen (der obere Teil des kleinen Gefäßes aus Grab 10 [Abb. 49: 16] konnte in die Verschüttungsschicht sekundär und nicht als Grabbeigabe gelangt sein), die in den älteren Gräberfeldphasen evident ist. Schwerwiegend ist ebenfalls das Vorkommen einer gabel-

artigen Pfeilspitze (Abb. 49: 6) im Grab 7/61, die als Bestandteil von typisch altmagyarischem Inventar zu betrachten ist und deshalb kann sie nicht tief vor das J. 900 angesetzt werden. Den Grabbeigaben nach beginnt diese jüngste Gräberfeldphase ungefähr um das J. 900 und endet in der Mitte des X. Jh.

Hinsichtlich der Datierung der Fundstelle Pobedim II muß auch das Siedlungsobjekt 1 im Schnitt I—Ia (Abb. 24) berührt werden, das den Hakensporn (Abb. 30: 1) wie auch typologisch unausgeprägte slawische Keramik geliefert hat. Die Verfärbung der Füllschicht des Objektes unterschied sich von jenen der anderen Objekte im Südabschnitt der Fundstelle. Aller Wahrscheinlichkeit nach wurde hier an dieser Stelle, schon mit Rücksicht auf das Vorkommen des erwähnten Hakensorns, ein Objekt einer älteren Siedlung erfaßt, die vorläufig nicht genauer deutbar und datierbar ist.

Angeregt wurde die mehrjährige systematische Abdeckung slawischer Fundstellen in Pobedim und seiner Umgebung durch die Grabung auf dem slawischen Tal-Burgwall in der Flur Hradištia und Podhradištia (Pobedim I), ebenso durch zufällige Entdeckungen und Oberflächenfunde in jener Landschaft, das zwischen den Gemarkungen der Städte Piešťany und Nové Mesto nad Váhom liegt (Abb. 1). Es ist also ein Gebiet, in dessen Zentrum sich Pobedim mit dem Maximum der bedeutendsten Grabungen befindet (Abb. 2) und welches deshalb die Autorin als Behelf „Pobedimer Gebiet“ nennt. Es muß aber betont werden, daß die Ausgrabungen in diesem Gebiet nicht als abgeschlossen zu betrachten sind, weil bis jetzt aus objektiven Gründen keine einzige Fundstelle komplett untersucht wurde. Die Wertung der Grabungen und deren Schlußfolgerungen haben überwiegend das Gepräge von Arbeitshypothesen. Auch die Ergebnisse der wissenschaftlichen Hilfsdisziplinen (metallographische und anthropologische Analysen) sind nur als teilweise und vorläufige anzusprechen. Deswegen ließ die Autorin bei der Analyse der Ergebnisse der einzelnen Ausgrabungen von der statistischen Methode ab und stützte sich vorzugsweise auf die Beobachtung und Synchronisierung mit anderen Fundorten und Funden. Doch ungeachtet dessen drückt sie sich in dem Sinne aus, daß bereits die bisher gewonnenen Erkenntnisse gestatten, ein Bild der slawischen Besiedlung dieses Gebietes zu entwerfen und auf manche der wichtigsten Probleme in der Entwicklung der altslawischen Gesellschaft hinzuweisen.

Die bisherigen Ergebnisse faßt sie folgendermaßen zusammen:

1. Die untersuchten oder durch Geländebegehung festgestellten slawischen Siedlungen im Pobedimer Gebiet befinden sich auf terrassenartigen Erhöhungen des Inundationsgeländes der Flüsse Waag und Dudvák und ihrer Nebenflüsse. Die Ausnützung günstiger Geländebedingungen bei der Anlage von Siedlungen und Gräberfeldern in diesem Gebiet ist nicht nur für den slawischen Zeitabschnitt belegt, sondern wurde auch tief in der Vorgeschichte beobachtet. Es ist jedoch beachtenswert, daß größtenteils weder die vorgeschichtlichen noch die slawischen Niederlassungen auf eine mehrphasige Besiedlung an ein und derselben Stelle hinweisen.¹⁹³ Zu einer solchen Entwicklung in der Besiedlung, bzw. zur Aufsuchung neuer, günstigerer Plätze führte wahrscheinlich die Mäandrierung der Flußläufe, die Bildung neuer Arme, von Anschwemmungen und das Inundationsgelände selbst. Die Ausnützung von ähnlichen geeigneten Geländebedingungen in der slawischen Besiedlung ist durch einen Komplex von Siedlungen und Gräberfeldern z. B. in Mikulčice, Břeclav-Pohansko,¹⁹⁴ Staré Město¹⁹⁵ wie auch in anderen Gebieten des Marchtales bezeugt (Záhorie-Gebiet).¹⁹⁶

Bei der Beurteilung des Charakters der Pobedimer Siedlungen kann von dem Typus einer Streusiedlung¹⁹⁷ gesprochen werden, bestehend aus kleineren unbefestigten Niederlassungen, in denen neben Landwirtschaft und häuslichem Handwerk auch verschiedene enger spezialisierte Gewerbszweige ausgeführt wurden. Die Siedlungsobjekte bildeten haufenartige Komplexe; ein Beispiel eines derartigen Siedlungstypus führt A. Pitterová zwar aus dem Mittelalter an, doch äußert sie sich gleichzeitig darüber, daß dieser eine der ältesten Typen einer individuellen ländlichen Niederlassung bereits im altslawischen Milieu vorkomme, und zwar nicht nur auf Fürstenhöfen, sondern auch in Niederlassungen, in denen um das Wohnhaus verschiedene Wirtschaftsgebäude konzentriert waren.¹⁹⁸ Solche Komplexe sind z. B. in Pobedim III belegbar, wo um den Brunnen II (Abb. 14) Objekte verschiedener Form und Funktion konzentriert waren, die wahrscheinlich mit dem Schmiedehandwerk zusammenhingen. Einer ähnlichen Anhäufung von Objekten begegnet man auch in Pobedim II, wo den Mittelpunkt ein Wohnhaus (Obj. 8?) und der Brunnen (Obj. 11) gebildet haben konnten, um die sich andere Objekte konzentrierten, die ebenfalls meist das Gepräge einer Produktionsstätte trugen (Abb. 48). Ein weiterer Objektkomplex skiz-

zierte sich auf derselben Fundstelle in den Schnitten I und II aus dem J. 1961 (Abb. 24).

Bei dem Versuch einer typologischen und funktionsmäßigen Aufgliederung der Bauobjekte im Pobedimer Gebiet ist zu konstatieren, daß sie nicht den Rahmen der gebräuchlichen Siedlungs- und Produktionsobjekte in den übrigen slawischen Fundorten sprengen,¹⁹⁹ doch weist ihr Erhaltungszustand, bedingt durch örtliche naturgegebene Bedingungen wie auch objektive Ursachen (Tiefpflügung, Überschwemmungen), im Pobedimer Gebiet seine spezifischen Züge auf. Bei der Zusammenstellung der einzelnen Gruppen (Wohnhäuser, Werkstätten, Feuerstellen, Öfen und Brunnen) dienten der Autorin äußere Merkmale als Hauptkriterien, jedoch bei der Bestimmung der Funktion der Objekte stützte sie sich auf das Fundmaterial, nach welchem sie versuchte, einen Teil der Objekte als Wohnhäuser und Wirtschaftsgebäude, Überdachungen, Werkstätten, eventuell auch als ganze Komplexe von Werkstätten zu charakterisieren. Die Konstatierung V. Hrubýs von einer Mannigfaltigkeit der slawischen Wohnhausformen²⁰⁰ muß auch bei der Charakterisierung der Pobedimer Objekte geltend gemacht werden, weil nach Erfahrungen in den untersuchten Siedlungen nicht von der Verwendung eines oder des anderen Bautypus auf einer Fundstelle gesprochen werden kann, sondern es sind in allen verfolgten Ansiedlungen Oberbauten und auch mehr oder weniger eingetiefte einräumige Gebäude vertreten. Für die genaue Bestimmung der Konstruktion der Oberbauten sind keine genügenden Belege vorhanden, jedoch eine Unterlage zu Erwägungen über eine Verwendung der Blockbautechnik, der Pfostenbindung und des Rutengeflechtes wie auch Verstreichens der Wände mit Lehm sind die Entdeckungen der Brunnen mit erhaltener Holzverkleidung²⁰¹ und Flechtwerk.²⁰² Diese letzte Technik wurde auch beim Bau des Fortifikationssystems auf dem Burgwall Pobedim I angewandt und deutet an, daß sie auch bei den Siedlungsbauten ausgenutzt worden war.²⁰³

Die Niederlassungen im Pobedimer Gebiet weisen größtenteils auf eine einphasige Besiedlung hin, die ungefähr 25–30 Jahre gedauert hat.²⁰⁴ Belege dafür lieferte der Burgwall Pobedim I²⁰⁵ und die Grabung in Pobedim II, wo infolge der Superposition einer Siedlung über einem älteren Gräberfeld, und einem jüngeren Gräberfeld über dieser Siedlung, mit einer verhältnismäßig kurzen Dauer der Ansiedlung zu rechnen ist.

2. Bei der Verfolgung der slawischen Besied-

lung im Pobedimer Gebiet ist eine deutliche Disproportion zwischen der Zahl von festgestellten Siedlungen und Gräberfeldern zu verzeichnen. Gegenüber 24 Fundstellen mit Siedlungsfunden sind bloß 5 Gräberfelder bekannt; in einem von ihnen erschienen Gefäße des Prager Typus (Potvorice),²⁰⁶ die übrigen entfallen in den großmährischen Zeitabschnitt. Das vereinzelte Grab mit dem Inhalt einer Axt in Nové Mesto nad Váhom²⁰⁷ und die Funde aus Horná Streda²⁰⁸ bieten jedoch kein Material, mit welchem gearbeitet werden könnte. Zu einer größeren systematischen Abdeckung von Gräberfeldern kam es nur auf dem Burgwall Pobedim I²⁰⁹ und in Pobedim II.

Auf der Fundstelle Pobedim II wurden 139 Gräber untersucht, bei denen eine Gruppenbildung erkennbar ist (Abb. 24). Infolge einer mehrfachen Superposition schließt die Autorin auf eine dreiphasige Bestattung, wobei sie die einzelnen Phasen dem Begriff Gräberfeld gleichsetzt. Es gelang jedoch nicht, zu diesen Gräberfeldern ähnlich datierte Siedlungen zu finden, und umgekehrt, zu den festgestellten Siedlungen fehlen zeitgleiche Gräberfelder.

Das älteste Gräberfeld ist durch die Gräber 68 und 94 bestimmt; das erstgenannte ist vom Objekt 16 gestört (Abb. 40: 3), das zu der durch die Sporen des Typus II²¹⁰ (Abb. 38: 20, Abb. 44: 7) datierten Siedlung gehört. Für die zeitliche Einstufung des älteren Gräberfeldes ist jedoch das Inventar des Grabes 94 wichtig (Abb. 58: 1–13), das Sporen des Typus IA geliefert hat.²¹¹ Das Gräberfeld erstreckt sich höchstwahrscheinlich in jener Richtung, wo noch nicht gegraben wurde.

Die Gräber des anderen, ungefähr in das letzte Viertel des IX. Jh. datierten Gräberfeldes überlagern Siedlungsobjekte (Abb. 48). Die Herausarbeitung der jüngsten Gräbergruppe ergab sich durch die Superposition des Grabes 109 über dem Grab 112 (Abb. 54). Dieses jüngste Gräberfeld kann den Grabbeigaben nach ungefähr in den Zeitabschnitt vom J. 900 bis in die erste Hälfte des X. Jh. gewiesen werden. Beim Vergleich des zweiten und dritten Gräberfeldes kam die Autorin zur Erkenntnis, daß ihr Inventar nicht voneinander abweicht (z. B. Messer und Schmuck), ein Unterschied ist jedoch im Fehlen von Tonware im jüngsten Gräberfeld wahrnehmbar.

Die vorläufige anthropologische Analyse bezog sich bloß auf die Unterscheidung der Bestatteten nach dem Geschlecht insgesamt aus 118 Gräbern, wobei die einzelnen Gräberfeldphasen nicht berücksichtigt wurden. In den angeführten Gräbern

(darunter drei Doppelgräber) befanden sich 121 Skelette, davon 36 von Männern (29,75 %), 32 von Frauen (26,43 %), 52 von Kindern (43 %) und eine Bestattung konnte nicht bestimmt werden (0,82 %).²¹²

Die hohe Sterblichkeitsziffer der Kinder entspricht den in den anderen großmährischen Fundorten gewonnenen Erkenntnissen.²¹³ Es wäre interessant, eine anthropologische Typenanalyse zu machen, weil in der jüngsten Gräbergruppe die gegabelte Pfeilspitze vorkam (Grab 7/61, Abb. 49: 6), die dem altmagyarischen Inventar zugesprochen wird. Die Frage bleibt unbeantwortet, ob es sich um einen zufällig aus nomadischem Inventar in das slawische Milieu geratenen Fund handelt, oder ob es auch zur Mischung des slawischen Ethnikums mit dem altmagyarischen nach dem Untergang Großmährens gekommen war.

Ein ähnliches Gepräge wie das Gräberfeld von Pobedim II hat auch jenes von Pobedim I, das bereits auf dem verfallenen Burgwall entstanden ist.²¹⁴

Kennzeichnend ist für die Gräberfelder von Pobedim II der Mangel an Waffen; eine Ausnahme bildet das erwähnte Grab 7/61 mit der gabelförmigen Pfeilspitze und das Grab 1/61 mit Axt und Kampfmesser von baltischer Konstruktion (Abb. 49: 3–5). Die untersuchten Gräberfelder lassen mit der Grabausstattung nicht auf eine reiche Bevölkerungsschicht, nicht einmal reicher Krieger schließen, sie können viel eher Bewohnern von unbefestigten bäuerlich-handwerklichen Ansiedlungen angehört haben. Einzig allein das Grab 94 (Abb. 56) aus einem vorausgesetzten, bisher das älteste zu sein scheinenden Gräberfeld, enthielt Spuren des Typus IA, die eine andere soziale Einstufung des Bestatteten andeuten. Dieses Gräberfeld wird wahrscheinlich mit dem Burgwall von Pobedim I synchronisierbar sein.

3. Positive Belege für handwerksmäßige Produktion sind nur über Eisenverhüttung und das Schmiedehandwerk vorhanden. Die übrigen Funde, wie Spinnwirtel, Halbfabrikate und auch fertige Erzeugnisse aus Geweih und Knochen usw., lassen eher nur eine häusliche Produktion ahnen, die beinahe in allen großmährischen Ansiedlungen beobachtet wurde.

Was das Schmiedehandwerk anbelangt, erfaßte man seine Spuren an allen Pobedimer Fundstellen, vor allem in Form von Schlacke. Objekte von ungewöhnlicher Form und mit abweichender Füllerde (z. B. enthielt das Objekt 16 in Pobedim III als Füllung Holzkohlestückchen, Kalksteinschutt,

Lehmverstrich und etwa 30 Stück Eisenschlacke) wie auch mit einer großen Menge Eisenschlacke und anderen Funden sprechen für Werkstätten samt den dazugehörigen Produktionsobjekten. In Pobedim III fand man in den Objekten 2, 3, 10 und 20a–d (Abb. 6 und 14) eine größere Menge von Eisengegenständen, sei es ganze oder Bruchstücke solcher. Es waren hauptsächlich Messer (manche von ihnen erweckten den Eindruck von nicht fertiggestellten Erzeugnissen), Eisenstücke und Fragmente von Rotationsschleifsteinen (Abb. 11). Bei einer Besichtigung der Grabung in Pobedim III durch eine Kommission äußerte sich R. Pleiner auf Grund der erwähnten Angaben über die Möglichkeit eines hier betriebenen spezialisierten Handwerks — der Messererzeugung.²¹⁵ Nach den vorläufigen Ergebnissen der metallographischen Analyse mancher Eisengegenstände aus dieser Fundstelle stellte genannter Forscher fest, daß es sich ungefähr bei der Hälfte der untersuchten Funde hinsichtlich ihrer Herstellungstechnik um einfache und anspruchslose Erzeugnisse ohne Härtung ihres Arbeitssteiles handelt; die andere Hälfte der Gegenstände gehört hingegen zu solchen, bei denen ein komplizierteres Verfahren angewandt worden war, wie Zementierung, Stählung und Anschweißung von Stahlschneiden; es kamen auch Werkzeuge ganz aus Stahl vor. Diese hochwertigeren Erzeugnisse schreibt R. Pleiner erfahrenen, wahrscheinlich bereits spezialisierten Schmiedemeistern, etwa Werkzeugmachern zu.²¹⁶

Beim Vergleich der Analysenergebnisse dieser Erzeugnisse mit jenen aus anderen großmährischen Fundstellen²¹⁷ bestimmte R. Pleiner das Qualitätsniveau der Produktion anhand der Funde in Pobedim als etwas unter dem Durchschnitt.²¹⁸

Unbeantwortet bleibt einstweilen die Frage, für wen die spezialisierten Schmiede in den Siedlungen gearbeitet haben, weil keine ausgeprägteren Belege über eine Beziehung zwischen den Bewohnern des Burgwalls und der Siedlungen vorhanden sind. Ihre zeitliche Zuweisung zeigt, daß lediglich manche Objekte aus der Ansiedlung Pobedim III, und nur in einem kürzeren Abschnitt, mit dem Burgwall zeitgleich sein konnten. Eine technisch hochstehende Produktion von Metallgegenständen kann nicht einmal in der Burganlage vorausgesetzt werden, weil z. B. die Analyse einer Fundauswahl aus dem bedeutenden großmährischen Zentrum von Mikulčice gezeigt hat, daß dort neben vorzüglichem Eisengerät auch Erzeugnisse von untergeordneter Qualität vorkommen.²¹⁹

Die Siedlung von Pobedim II hebt sich noch

durch Eisenverhüttung hervor. Ein wichtiger Beleg dafür ist die Entdeckung eines Schachtofens, der nach seiner teilweisen Rekonstruktion (Abb. 42) mit den kleinen oberirdischen Schachtöfen der römischen Zeit vergleichbar ist, weil die meisten der Eisenverhüttungsöfen in den bisher festgestellten slawischen Fundorten eher eingetieft oder in Hänge eingearbeitet waren.²²⁰ In der Nähe des Ofens lag ein Stück Ofenschlacke (Abb. 45: 7), Eisenschlacke und Erzstückchen, die sich auch in der Verschüttungsschicht der beiden naheliegenden Objekte 4a und 4b/61 mit zerstörten Feldsteinöfen befanden (Abb. 27; Abb. 40: 4). Es ist möglich, daß dieser Ofen dort nicht der einzige war, weil unweit von ihm eine kreisförmige Fläche mit Lehmverstrichschollen zu sehen war (Obj. 6/61), die demnach also auf einen weiteren derartigen Ofen zurückzuführen war (Abb. 27). Die Menge an Erz, Schlackenstücken und das Stückchen Ofenschlacke zusammen mit Bruchstücken von Düsen (Abb. 43) kamen in Pobedim II im Objekt 16 zum Vorschein (Abb. 37). Brocken von Eisenerz und Schlacke enthielt auch das Objekt 18 und die Siedlungsschicht in den umliegenden Schnitten. Das Objekt 16 ist nach Ansicht der Autorin etwa als eine einfache Schmiede zu betrachten. Über ähnlich einfache Schmiedegruben von kessel- oder trichterförmiger Gestalt aus dem X.–XII. Jh. schreibt zusammenfassend R. Pleiner. Zum Unterschied von großen Hüttensystemen ließen sich diese kleineren Produktionsstellen von einer geringen Arbeiteranzahl in Betrieb halten,²²¹ also konnte auch im IX. Jh. dieses Arbeitssystem in Pobedim ausgenutzt worden sein. Die Analysen von Eisenschlacke könnten auch darauf hinweisen, in welchen Fällen es sich um Schmiedeabfälle und in welchen um Rückstände aus Eisenhütten handelt. Ungelöst bleibt ebenfalls die Frage über die Herkunft des Rohstoffes, denn insofern hier nicht Sumpfeisenerz verwendet worden war, mußte Rohstoff aus bisher unbekannten Orten eingeführt worden sein.

Beinahe in allen Objekten der Pobedimer Fundstellen fand sich eine Menge Kalksteinschutt. Es handelt sich offenbar um eine schlackenbildende Beimischung beim Schmelzverfahren des Eisenerzes.²²² Verwendung von Kalksteinschutt in Schmiedewerkstätten ist direkt in Pobedim noch anfangs dieses Jahrhunderts zu verzeichnen.²²³

Töpfereien wurden bis jetzt in Pobedim nicht belegt und bei der typologischen Beurteilung der Keramik kann nicht von irgendeinem Lokaltypus, der für dieses Gebiet kennzeichnend wäre, gespro-

chen werden. Fast an allen untersuchten Fundstellen des Pobedimer Gebietes kommt gleichzeitig einfache und auch hochstehendere Tonware vor. Ein Teil der Keramik dürfte daher wohl häuslich, der andere wieder von Töpfern-Spezialisten erzeugt worden sein.²²⁴ In Anbetracht der großen Ähnlichkeit eines Teiles der Pobedimer Tonware mit jener aus dem Záhorie-Gebiet²²⁵ und vor allem aus dem Mikulčicer Bereich²²⁶ kann auch von einer unmittelbaren Einfuhr dieser Ware aus Werkstätten erwogen werden.²²⁷ Es ist interessant, daß auf der Pobedimer Keramik verhältnismäßig selten Bodenzeichen vorkommen, und die Skala der einzelnen Arten ist ebenfalls nicht gar so groß,²²⁸ deswegen fehlt es auch an den nötigen Unterlagen zu Erwägungen über die Funktion dieser Zeichen.²²⁹

Eine Sondergruppe bildet die graphitierte Keramik, die bloß in Pobedim II erfaßt wurde, und zwar in Objekten, in denen Eisenverhüttung belegt ist (Objekt 4a und 4b/61, Objekt 16 – Abb. 29: 4). Diese Keramik mag wohl bei der Eisenverarbeitung verwendet worden sein. Das Vorkommen graphitierter Ware in Pobedim II bestätigt die Ansichten jener Forscher, die eine tiefere zeitliche Ansetzung dieser Keramik, die früher nur in den jungburgwallzeitlichen Abschnitt eingestuft wurde, vorschlagen.²³⁰

Außer der erwähnten spezialisierten Produktion muß nach Ansicht der Autorin auch über weitere häusliche Handwerkszweige erwogen werden, die mit ihren Erzeugnissen den laufenden Bedarf deckten.

4. Ein ungelöstes Problem bleibt auch, inwieweit in den Pobedimer Siedlungen über eine Trennung des Handwerks von der Landwirtschaft gesprochen werden kann, denn die untersuchten Siedlungen haben vorderhand nur wenige Belege über Landwirtschaft und Viehzucht geliefert.²³¹ Aber das reiche Vorkommen von Getreide, Mahlsteinen, Backschüsseln und landwirtschaftlichen Geräten auf dem Burgwall von Pobedim I²³² weist doch nur darauf hin, daß mit Landwirtschaft in den untersuchten oder nur durch Oberflächenfunde festgestellten weiteren Siedlungen gerechnet werden muß. Über die Art der Getreidespeicherung sind keine genauen Vorstellungen gewonnen worden, weil Getreidegruben²³³ bisher weder in den Ansiedlungen noch im Areal des Burgwalls erfaßt wurden. Wahrscheinlich wurde das Getreide auf irgendeine andere Weise aufbewahrt. An landwirtschaftlichen Geräten fand man in den Pobedimer Siedlungen lediglich in Pobedim III eine Pflugschar (Abb. 10: 26), Bruchstücke einer Sense

(Abb. 7: 6), zweier Sicheln (Abb. 7: 20, Abb. 10: 22) und eine Reute.²³⁴ R. Pleiner stellte bei einer metallographischen Analyse fest, daß auf einer kleinen symmetrischen Pflugschar eine Stahlschneide aufgeschweißt war.²³⁵ Diese Technik beobachtete man auch an einer der symmetrischen Pflugscharen aus Ivančina.²³⁶ Es ist deshalb anzunehmen, daß mit derart zugerichteten symmetrischen Pflugscharen so gearbeitet wurde wie mit asymmetrischen.

5. Die zeitliche Abfolge der slawischen Besiedlung des Pobedimer Gebietes ist von Fundstellen mit Keramik des Prager Typus angefangen (Potvorice, Pobedim VI, Piešťany, Krakovany, Čachtice) bis zum Frühmittelalter belegt, wobei aber das Maximum an festgestellten Fundstellen in der Gemarkung von Pobedim zu verzeichnen ist. Es ist wohl möglich, daß diese Sachlage lediglich auf die intensivere Erforschung der Pobedimer Gemarkung zurückzuführen ist, vor allem seitdem dort der befestigte Tal-Burgwall festgestellt wurde, der gegenwärtig der einzige dieser Art in diesem Teil des mittleren Waagtales ist. In der Pobedimer Feldmark selbst überrascht das Mißverhältnis zwischen den ältesten slawischen Fundstellen zu Besiedlungsspuren aus dem großmährischen Zeitabschnitt, weil hier abgesehen von der Ansiedlung Pobedim VI (mit Keramik des Prager Typus) ein Besiedlungshiatus bis an die Wende des VIII.—IX. Jh. herrscht (Ansiedlung Pobedim IIA).

Überraschend ist auch die Tatsache, daß alle untersuchten Niederlassungen wie auch der Burgwall selbst an bis dahin von Slawen nicht besiedelten Stellen entstanden sind. Die Häufung der Siedlungen im Pobedimer Gebiet hängt mit einer zunehmenden Bedeutung dieses Raumes im großmährischen Zeitabschnitt zusammen, wovon letzten Endes auch die Entstehung des befestigten Zentrums zeugt, in welchem mit einer herrschenden Oberschicht und einer militärischen Gruppe zu rechnen ist. Die Richtigkeit dieser Erwägungen bestätigen die Funde von Sporen und Beschlägen, und zwar nicht nur im Burgareal allein, sondern auch in den unbefestigten Ansiedlungen. Der Fundverband von Beschlägen und Sporen aus dem Burgwall und manche Gegenstände aus den Siedlungen korrespondieren mit dem Blatnica-Mikulčice-Horizont und deuten auf eine Verwandtschaft und Beziehungen zu Südmähren. Auch in der Tonware lassen sich die aus südmährischen Fundorten

bekannten Gefäße mit plastischen Leisten herausgliedern,²³⁷ ebenfalls Gefäße mit profilierter Schulter, wie sie z. B. auf dem Gräberfeld in Dolní Věstonice²³⁸ und in anderen Fundorten Südmährens gefunden wurden.

Im Schmuck läßt sich ebenfalls eine Verwandtschaft mit dem Inventar aus südmährischen Fundorten beobachten²³⁹ (olivenförmige Perlen, Abb. 53: 14—18, Abb. 55: 12—15, ein Ohrring aus dem Carantanien-Bereich — Abb. 50: 12).²⁴⁰ Es ist jedoch fraglich, ob diese Gegenstände in das Pobedimer Gebiet durch Handel oder direkt mit ihren Besitzern gelangt sind. Einen entfalteten Handel im hier besprochenen Gebiet bezeugen die Funde von Axtbarren, die als Halbfabrikate und als Zahlungsmittel bekannt sind.²⁴¹ Man fand sie in mehreren Depots (Abb. 22) und ebenfalls als Einzelstücke, vor allem im Burgwallareal, was nicht nur von seiner bedeutenden Stellung im Rahmen des slowakischen Gebietes zeugt, sondern auch den spezifischen Charakter dieses Eisenverarbeitungs- und Handelszentrums betont, welches vorderhand das einzig bekannte, vielleicht Stammeszentrum des mittleren Waagtals ist.²⁴²

Der Kontakt des Pobedimer Gebietes mit den umliegenden war an sich schon durch seine Lage unweit der alten Handelsader durch das Waagtal in der Richtung nach Kraków gegeben.²⁴³ Der Weg in das Nitratal führte aus Pobedim wahrscheinlich durch die Waagfurten in der Nähe von Bašovce und dann weiter über die Bergpässe des Považský Inovec. An diesem Wege liegt der Burgwall Bojná; von seiner Existenz bereits in großmährischer Zeit zeugen die bei einer Geländeüberprüfung im J. 1963 gewonnenen Keramikfunde. Ähnlich war das Pobedimer Gebiet auch mit Südmähren verbunden, und zwar teils mittels eines Weges durch Čachtice, Myjava und Senica, wo er an die Via Bohemica anknüpfte, teils mit der Straße Pobedim—Ostrov—Vrbové—Brezová pod Bradlom, auf der man ebenfalls auf die erwähnte Böhmisches Straße übergehen konnte.²⁴⁴

Bei der Analyse und Interpretation der Sachlage im Pobedimer Gebiet versuchte die Autorin eine Besiedlungsskizze des mittleren Waagtalabschnittes zu entwerfen, der nach den bisherigen Erkenntnissen eine bedeutende Stellung und Funktion im Rahmen Großmährens innehatte.

Übersetzt von B. Nieburová

ARCHÄOMAGNETISCHE FORSCHUNG IN DER SLOWAKEI

VÁCLAV BUCHA – EVŽEN NEUSTUPNÝ

Die Messung der erdmagnetischen Intensität aus nicht orientierten archäologischen Proben stellt eine Methode dar, die bisher auf den Bodenfunden der Slowakei nicht erprobt wurde. Obwohl die Prinzipien dieser Methode einfach sind und in vielen Fällen gute Resultate ergeben, sind bei manchen Proben gewisse störende Einwirkungen merkbar, deren Erklärung und Elimination noch stets zur Diskussion stehen. In diesem Beitrag wollen wir einen kurzen Bericht über die ersten Messungsergebnisse einiger Proben aus dem westslowakischen Fundinventar abfassen. Für die Zur-Verfügung-Stellung von Probestücken wie auch für die allseitige Hilfe sind wir insbesondere J. Dekan, J. Pavúk und T. Kolník, alle Mitarbeiter des Archäologischen Instituts der SAW zu Nitra, zum Dank verbunden.

Die durchgeführten Messungen haben eine Bedeutung sowohl für die Archäologie (Arbeitsbehelf für die relative Chronologie), wie auch für die Geophysik (Kenntnis über den Wechsel der erdmagnetischen Intensität). Die geophysikalischen Aspekte sollen hier nur insofern besprochen werden, inwiefern dies zum Verständnis der archäologischen Ergebnisse der Messungen nötig ist.

Die bei dieser Messung angewendeten Proben erhielten wir im Juni 1967, und zwar stammen sie vorwiegend aus älterem Fundinventar und bloß ein bescheidener Teil gelangte zu uns unmittelbar aus dem Gelände. Die Messung fand im Sommer und Herbst 1967 im Geophysikalischen Institut der Tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften zu Prag statt.

Methoden und Geräte

Als Grundlage für die archäomagnetische Untersuchung der gesamten Intensität des erdmagnetischen Feldes diente die bekannte Methodik der zweifachen stufenweisen Erhitzung der Labormag-

netfelder, wie es zum erstenmal von Prof. E. Thellier erarbeitet wurde.¹ Sie beruht auf der Tatsache, daß die thermoremanente Magnetisierung der gebrannten archäologischen Fundstücke jenem Geomagnetfeld proportional ist, das während der Erhitzung (des Brandes) darauf einwirkte. Auf Grund des Kernspeichergesetzes ist es mit Hilfe der wiederholten Erhitzung der archäologischen Probestücke im bekannten Magnetfeld möglich aus dem Verlauf der Magnetisierungs- und Demagnetisierungskurve die Größe der allgemeinen erdmagnetischen Intensität zu ermitteln, und zwar für jenen Zeitabschnitt, zu welchem die Bodenfunde ursprünglich gebrannt wurden. Der experimentale Vorgang selbst wurde bereits des öfteren beschrieben,² daher führen wir bloß die Applikation dieser Methode an.

Zu Untersuchungszwecken wurden die Proben in Würfel geschnitten, und zwar zumeist von 2 cm langer Kante oder noch von kleinerem Ausmaß, je nach dem welche Möglichkeit die Größe des betreffenden Probestückes zugelassen hat. Dabei ist auf die gleichmäßige Erhitzung des gesamten Probestückes besonders zu achten. Die remanente Magnetisierung wird mit Hilfe des astatischen Magnetometers festgestellt. Im Hinblick der ziemlich hohen Werte der thermoremanenten Magnetisierung genügt hier völlig der astatische Magnetometer von Dolginov-Typus.

Zur Erhitzung gebrauchen wir einen nicht magnetischen Ofen (Abb. 1), in dem gleichzeitig 30 bis 100 Probestücke von der angeführten Größe erhitzt werden können. Den früheren kleineren Öfen gegenüber wurde durch die Windung darauf geachtet, die Ausbreitung des Wärmefeldes innerhalb des Ofens homogen zu gestalten und die Entstehung von Störfeldern zu verhindern. Die Erhitzung des Ofens erfolgt mittels bifilar geführten Platindrahtes von 0,5 mm Dicke, zur Wärmemessung dient das Thermoelement aus Platin-Ru-

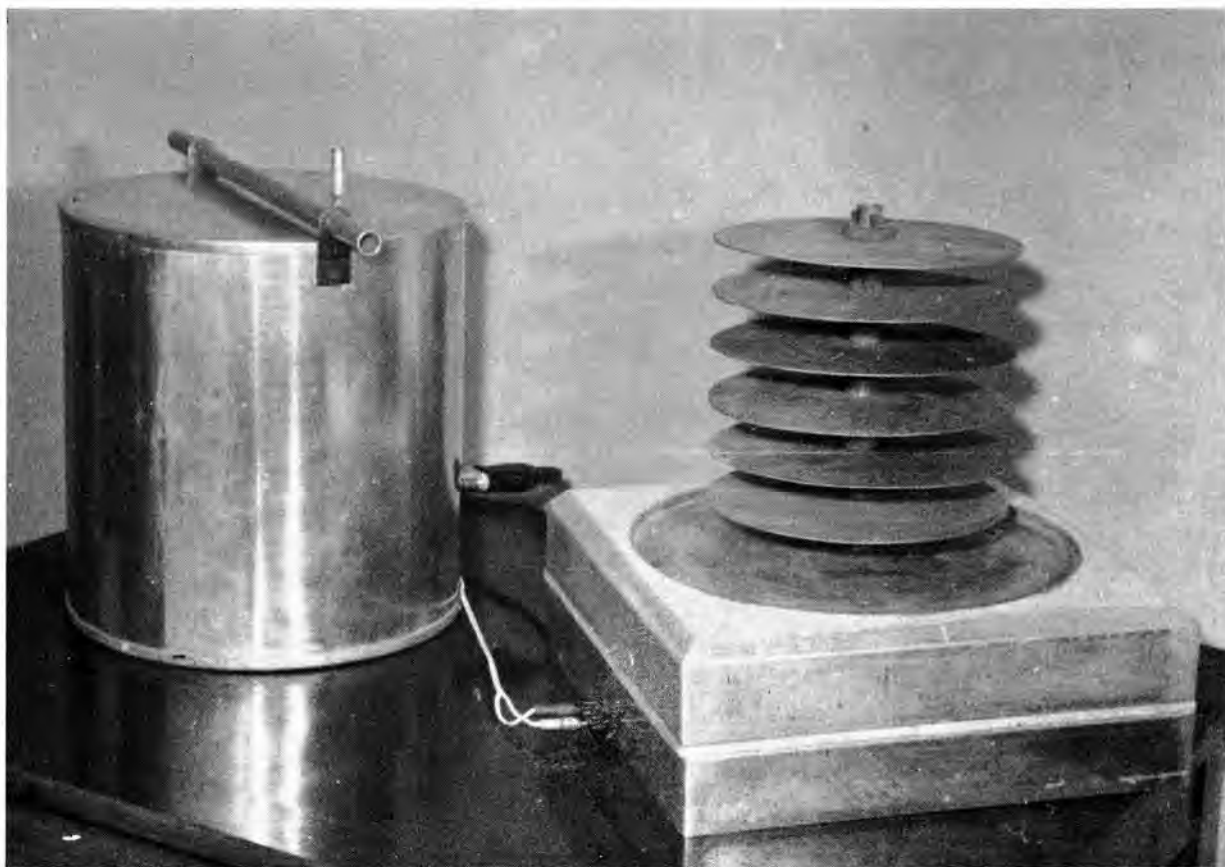


Abb. 1. Nichtmagnetischer Ofen zu stufenweiser zweifachiger Erhitzung im Magnetfeld gebraucht. Auf kreisförmige Disken werden die untersuchten Proben hingelegt, zur Elektroerhitzung wird der im Inneren des eigentlichen Ofens gelegte Platindraht benützt

bidium. Die Probestücke werden stufenweise auf 100°, 150°, 200°, 250°, 300°, 400°, 500° C erhitzt, und zwar für jede Wärmestufe vorerst in Normalstellung und dann um 180° verdreht, wodurch das Labormagnetfeld auf das Probestück sowohl aus der Gegenrichtung wie auch bei der Normalstellung wirken soll. Aus der Summe der Meßergebniswerte in Normalstellung und Gegenrichtung ermitteln wir die Werte für die Demagnetisierungskurve und aus dem Unterschied der Meßwerte jene für die Magnetisierungskurve. In den meisten Fällen ist für die Bodenfunde eine Maximaltemperatur von 500° C zur Ausscheidung der ursprünglichen thermoremanenten Magnetisierung hinreichend. Bloß in Einzelfällen mußte eine Temperatur von 600° bzw. 675° C angewendet werden.

Obwohl die thermoremanente Magnetisierung der Bodenfunde verhältnismäßig stabil ist, weist rund die Hälfte der Probestücke bei Tieftemperaturen viskose Magnetisierung auf, die einen Wechsel der ursprünglichen Magnetisierung zur Folge hat. In solchen Fällen kann zur Bestimmung der erdmag-

netischen Intensität der Temperaturintervall von 0–100° C nicht benützt werden, in Ausnahmefällen zeigte sich die Einwirkung der sekundären Magnetisierung auch bis zu 300° C. Im letztgenannten Fall sind dann noch die restlichen Wärmebereiche maßgebend, ob das Probestück zur Bestimmung der Intensität noch Anwendung finden kann, wobei zumindest drei nacheinanderfolgende Wärmeintervalle die Werte des Koeffizienten K ausdrücken sollen, der nämlich das Verhältnis des früheren zum derzeitigen Magnetfeld im Spielraum der Fehlergrenze ($\pm 10\%$) kennzeichnet.

Insofern die Brennung der Bodenfunde ursprünglich bei einer Temperatur, die höher war als 500° C, stattfand, ist für die Berechnung des Magnetfeldes die Temperaturskala zwischen 100° bis 500° C verwendbar. Bei Temperaturen von 600° und 670° C kommt es gewöhnlich zu gewissen Abänderungen des Koeffizienten K , was anscheinend durch den Phasenübergang der ferromagnetischen Minerale verursacht wird. Die in gebrannten archäologischen Fundstücken vorkommenden fer-

romagnetischen Minerale werden überwiegend durch verschiedene Oxyde der Reihe Fe_2O_3 gebildet, wobei der Hämatit nicht das vorherrschende Mineral ist. Hiemit ist es auch zu erklären, daß sich der Magnetpunkt (Curie-Punkt) bei den Proben aus den Bodenfunden meistens im Bereich von $500-600^\circ\text{C}$ bewegt.

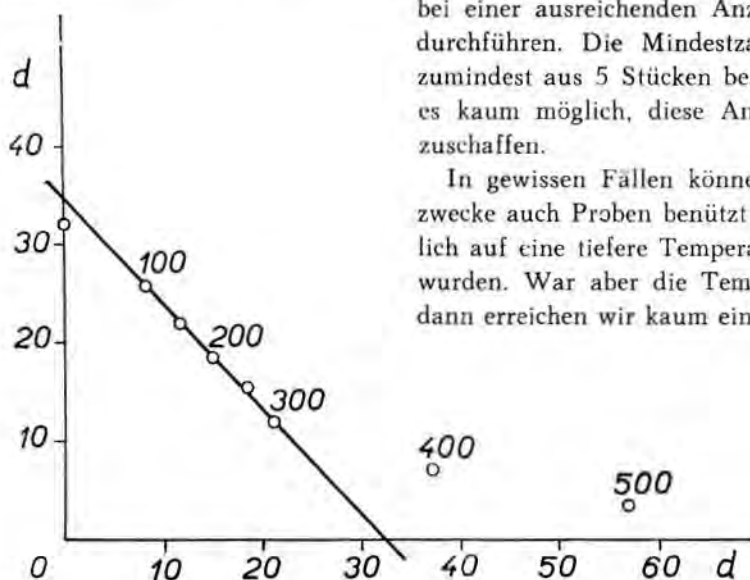


Abb. 2. Wärmeabhängigkeit zwischen Magnetisierungs- und Demagnetisierungsverfahren, das durch die zweifache, stufenweise Erhitzungsmethode für Probe 94-1 geprüft wird. In die vertikale Achse werden die Werte der Demagnetisierungskurve aufgetragen, in die horizontale Achse die Werte der Magnetisierungskurve, welche durch die Probeerhitzung im Magnetfeld gewonnen wurden. Die Ringlein geben die Werteangaben beider Verfahren für verschiedene Temperaturen an. Die Punkte verbindende Gerade begrenzt auf beiden Achsen die Abschnitte, deren Anteil (auf der vertikalen Achse der horizontalen gegenüber) den Koeffizienten K kennzeichnet, d. h. das Verhältnis zwischen dem jetzigen und einstigen Magnetfeld der Erde.

Die Genauigkeit der Anwendung dieser Methodik beeinträchtigt wesentlich die haargenau gleiche Erhitzung zu den einzelnen Stufen der Temperatur sowohl bei der Normalstellung wie auch bei der Gegenrichtung des Probestückes und weiter eine hinreichend homogene Durchwärmung des gesamten Probestückes. Auch bei einem ziemlich kleinen Format der Probe (Würfel mit Kante von 2 cm) muß die Probe mindestens 30 Minuten erhitzt werden. Wird die genau gleiche Temperatur bei den beiden Stellungen nicht eingehalten, so können ziemlich wesentliche Fehler entstehen, die bei einer mineralogisch gänzlich geeigneten Probe durch eine Dispersion entlang der den Koeffizienten K charakterisierenden Gerade zum Vorschein kommt. Daher ist es mehr geeignet die Größebestimmung von K auf Grund von graphischer Aufzeichnung der Werte festzustellen als bloß aus dem Unterschied der nacheinanderfolgenden Temperaturinter-

valle, wo oft schwierig ist zu entscheiden, welche Werte berücksichtigt und welche nicht beachtet werden sollen. Sicherlich wird eine Nachprüfung von Proben aus kongruenten Bodenfunden hier erforderlich sein.

Nicht immer kann man die Untersuchung der allgemeinen Intensität des erdmagnetischen Feldes bei einer ausreichenden Anzahl von Probestücken durchführen. Die Mindestzahl von Proben sollte zumindest aus 5 Stücken bestehen, doch häufig ist es kaum möglich, diese Anzahl von Proben her-zuschaffen.

In gewissen Fällen können für Untersuchungs-zwecke auch Proben benützt werden, die ursprünglich auf eine tiefere Temperatur als 600°C erhitzt wurden. War aber die Temperatur unter 350°C , dann erreichen wir kaum eine befriedigende Anzahl

von Temperaturintervallen zur Konstruktion der Gerade. Ungenügend gebrannte Fundstücke weisen dann während der Laborerhitzung bei höheren Temperaturen ein sehr jähes Wachstum der Magnetisierung auf, und diese Werte sind natürlich bei der Messung der erdmagnetischen Intensität nicht anwendbar. Darum ist es vorteilhaft zwischen 100° bis 500°C häufigere Erhitzungsintervalle, zu-mindest zu je 50°C , einzusetzen.

Im ganzen wurden 72 Proben mit Hilfe der Methode der stufenweisen doppelten Erhitzung untersucht. Die Mehrzahl (59) ergab eine Geradenabhängigkeit zwischen der naturgemäßen thermoremanenten Magnetisierung und der remanenten, mittels Erhitzung im Labormagnetfeld entstandenen Magnetisierung. Bei manchen dieser Proben kam bei Tieftemperaturen bis $100-150^\circ\text{C}$ die viskose Magnetisierung zum Vorschein, bei anderen wieder zeigten sich gewisse Unregelmäßigkeiten bei den

Temperaturintervallen über 500° C, doch insofern zumindest vier nacheinanderfolgende Werte nach der Verbindung die Geradenabhängigkeit einhielten, war hier eindeutig die Möglichkeit gegeben zur Feststellung des Koeffizienten K , der den Anteil des geomagnetischen Feldes zur Zeit der ursprüng-

Messungsergebnisse von Proben aus der Südwestslowakei

Die Ergebnisse sind in logische Gruppen geordnet, innerhalb derer wohlbegründet die Gleichzeitigkeit sämtlicher Probestücke vermutet werden darf. Aus archäologischer Sicht wird die Kultur nach der Mitteilung des Übermittlers angeführt. Bei den Gruppen I–VIII wird sowohl das nicht-korrigierte³ wie auch das korrigierte⁴ Radiokarbonalter angeführt.

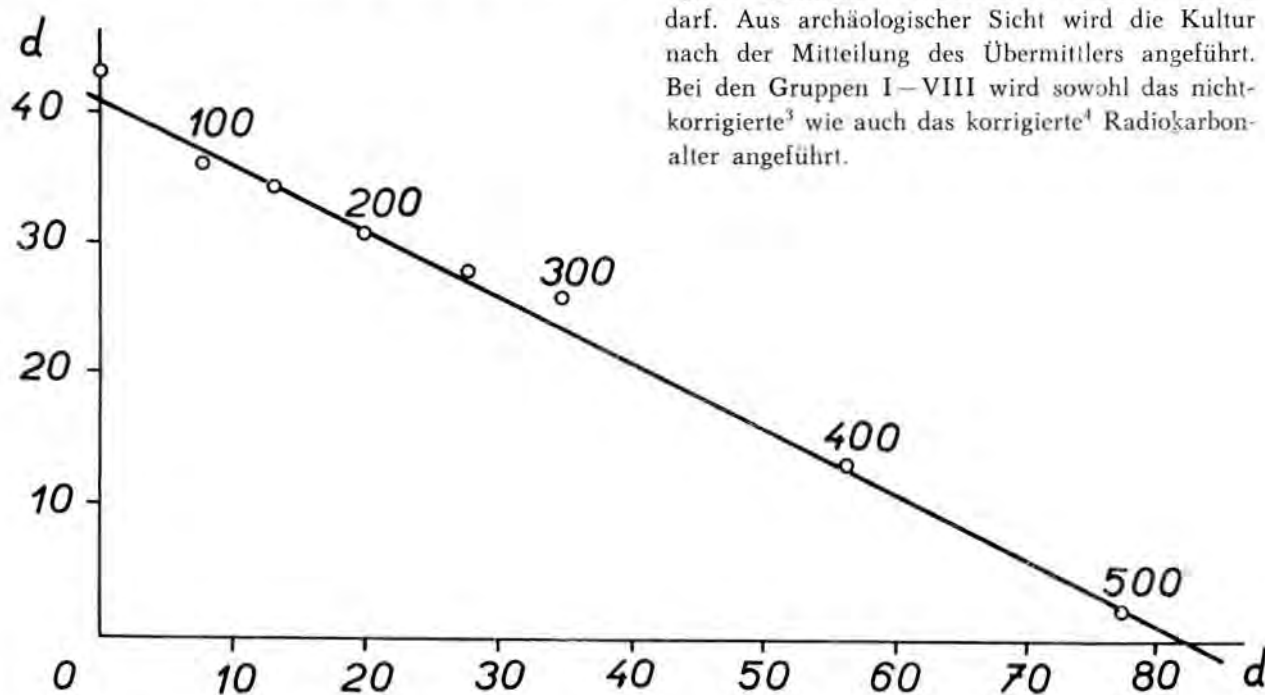


Abb. 3. Wärmeabhängigkeit zwischen dem Magnetisierungs- und Demagnetisierungsverfahren, geprüft mit Hilfe der zweifachen, stufenweisen Erhitzungsmethode für Probe 97–2. Gewisse Werteabweichungen von der Gerade bei 0°, 100°, 300° C durch die unstabile Magnetisierungskomponente verursacht. Erklärung siehe Text zur Abb. 2.

lichen Brennung zum gegenwärtigen Magnetfeld definiert (Beispiele siehe Abb. 2–5 und 8). Bei 13 Proben hingegen zeigte sich entweder eine unregelmäßige Kurvenabhängigkeit, oder erschienen zwei Abhängigkeiten, bzw. ein beachtlicher unlinearer Anstieg der neuentstehenden Magnetisierung der ursprünglichen gegenüber. Den Grund dazu dürfte man entweder im Vorhandensein einer geringstabilen Magnetisierung in der Probe suchen oder in der wiederholten Erhitzung des Probestückes auf unterschiedliche Temperaturen, und zwar in verschiedenen Lagen und Zeiten. Der beträchtliche Anstieg der neuentstandenen Magnetisierung ist die Konsequenz dessen, daß die Probe ursprünglich nur bei Tieftemperaturen (200–300° C) erhitzt wurde, daher ist sie für diese Methode nicht geeignet (bei Hochtemperaturen kommt es zu Phasenwechseln). Beispiele von nicht geeigneten Proben sind auf den Abbildungen 6 und 7 angeführt.

Für alle Gruppen ist das arithmetische Mittel aus sämtlichen Meßwerten ausgerechnet; als Fehlerkriterium wird der mittlere Fehler berücksichtigt. Weiter folgt auch immer eine kurzgefaßte Bewertung der Meßverläßlichkeit aus physikalischem Standpunkt.

I. Štúrovo, Bez. Nové Zámky

18°42' Ostlänge, 47°47' Nordbreite.

Südslowakische Zellstoff- und Papierwerke, Objekt 204/66/A 1.

Material: Lehmewurf.

Forschungsgrabung von J. Pavúk 1966, Übermittler derselbe. Linienbandkeramische Kultur (nach J. Pavúk Želiezovce-Typus, Phase I). Archäologisches Alter (indirekt nach C 14): ca. 6075 B. P., korrigiertes Radiokarbonalter 4650 v. u. Z.

Probe 92–1 $K = 0,830$.

Probe 92–2 $K = 0,797$.

Durchschnitt $K = 0,813 \pm 0,016$

Der Abhängigkeitsverlauf der Magnetisierung bei der Probe 92–1 an ihrer Demagnetisierung weist eindeutig eine

Geradenabhängigkeit auf, und zwar für den gesamten Wärmebereich von 0° bis 500° C. Der ermittelte Koeffizient stellt ganz und gar die angeführte Abhängigkeit dar und er ist als verlässlicher Faktor für die Bestimmung der Intensität des erdmagnetischen Feldes anzusprechen.

Bei der Probe 92-2 kam beim Temperaturintervall von 0-100° C eine Einwirkung der viskosen Magnetisierung zum Vorschein, so daß die Werte dieser zwei Wärmebereiche dem Geradenverlauf der Temperaturabhängigkeit nicht entsprechen. Für die folgenden Temperaturintervalle zeigt die Abhängigkeit einen Geradenverlauf, das heißt, daß der Koeffizient 0,797 den entsprechenden Magnetfeldwert ergibt. Eine Übereinstimmung zwischen den Werten von K für beide Proben ist auch aus dem kleinen Fehler ersichtlich.

II. Štúrovo, Bez. Nové Zámky

18°42' Ostlänge, 47°47' Nordbreite.

Südslowakische Zellstoff- und Papierwerke, Objekt I/65.

Material: Lehmewurf.

Forschungsgrabung von J. Pavúk 1966, Übermittler derselbe. Linienbandkeramische Kultur (laut J. Pavúk Želiezovce-Typus, Phase IIa). Archäologisches Alter (indirekt nach C 14): ca. 6000 B. P., korrigiertes Radiokarbonalter 4575 v. u. Z.

Probe 93-1 $K = 0,823$.

Zwischen der Magnetisierung und Demagnetisierung der Probe besteht eine Geradenabhängigkeit ab 200° C und höher. Zwischen 0-150° C meldete sich wiederum viskose Magnetisierung, so daß diese Werte für die Berechnung nicht berücksichtigt werden konnten. Wenngleich auch nur eine Probe untersucht wurde, kann der erworbene Wert K als verlässlich angesprochen werden.

III. Štúrovo, Bez. Nové Zámky

18°42' Ostlänge, 47°47' Nordbreite.

Südslowakische Zellstoff- und Papierwerke, Objekt 276/66 (Probe 94) und 242/66 (Probe 95).

Forschungsgrabung J. Pavúks 1966, Übermittler derselbe. Linienbandkeramische Kultur (laut J. Pavúk Želiezovce-Typus, Phase II). Archäologisches Alter (indirekt nach C 14): ca. 5975 B. P., korrigiertes Radiokarbonalter 4550 v. u. Z.

Probe 94-1 $K = 1,041$.

Probe 95-1 $K = 0,802$.

Probe 95-2 $K = 0,821$.

Durchschnitt $K = 0,889 \pm 0,109$.

Bei der Probe 94-1 ließ sich eine schwache Einwirkung der viskosen Magnetisierung bei 0° wahrnehmen. Für die Wärmebereiche von 100° bis 300° C bilden die Werteangaben die Geradenabhängigkeit. Bei höheren Temperaturen (400° bis 500° C) tritt dagegen eine markante Magnetisierung ein, so daß hier eine Geradenabhängigkeit nicht mehr erscheint (Abb. 2). Die Ursache dafür ist wahrscheinlich darin zu suchen, daß die Probe im Magnetfeld ursprünglich bloß auf 300° C erhitzt wurde und daher verursachte die Laborerhitzung auf höhere Temperaturen Phasenwechsel. Der Koeffizient K ist zwar anwendbar, doch das Ergebnis ist etwas minderwertiger.

Bei der nächsten Probe 95-1 ergibt sich die Geradenabhängigkeit bis zu 400° C, hier ist der Koeffizient K verlässlicher als bei der vorangehenden Probe. Die Probe 95-2 zeigt wieder ein anomales Anwachsen von Magnetisierung ab 350° C, das anscheinend durch tiefere Temperaturen während der ursprünglichen Brennung verursacht wurde. Es

wäre daher richtiger die zwei anderen Proben zur Bestimmung von K als geeigneter zu betrachten; doch ist es fraglich, ob sich die Probe 94-1 hinsichtlich Alter von der Probe 95 nicht unterscheidet.

IV. Moravany nad Váhom, Bez. Trnava

17°52' Ostlänge, 48°36' Nordbreite

Objekt 1.

Material: Scherben.

Grabung von J. Pavúk 1962, Übermittler derselbe. Lengyel-Kultur, Phase der weißbemalten Keramik. Archäologisches Alter (indirekt nach C 14): ca. 5600 B. P., korrigiertes Radiokarbonalter 4250 v. u. Z.

Probe 97-1 $K = 0,494$.

Probe 97-2 $K = 0,377$.

Durchschnitt $K = 0,436 \pm 0,058$.

Die gewonnenen Werte von K bezeugen, daß sie in das Minimum des Geomagnetfeldes zur Zeit zwischen dem 3. und 4. Jahrtausend v. u. Z. einzureihen sind. Die Verteilung der Meßpunkte längs der Gerade ist ziemlich gut (Abb. 3). Auf der Verlaufslinie der Magnetisierungsabhängigkeit läßt sich bei der Probe 97-2 eine etwas größere Dispersion feststellen, doch kann eine Gerade noch verhältnismäßig gut gezogen werden. Aus physikalischem Standpunkt sind die erreichten Koeffizienten für richtig anzusehen. Im Vergleich zur nachfolgenden Probe macht sich offenkundlich die Verschiedenheit der Koeffizienten sichtbar; daraus folgt, daß entweder die Proben von unterschiedlichem Alter sind, oder daß die Scherben, aus welchen die Proben 97 stammen, einer wiederholten Erhitzung ausgestellt waren.

V. Pečeňady, Bez. Trnava

17°43' Ostlänge, 48°29'30" Nordbreite.

Objekt 2/1962.

Material: Scherben.

Ausgrabung J. Pavúks 1962, Übermittler derselbe. Lengyel-Kultur, Phase mit weißbemalter Keramik. Archäologisches Alter (indirekt nach C 14): ca. 5600 B. P., korrigiertes archäologisches Alter 4250 v. u. Z.

Probe 99-1a $K = 0,932$.

Probe 99-1b $K = 1,048$.

Probe 99-1c $K = 1,000$.

Durchschnitt $K = 0,993 \pm 0,034$.

Bei allen drei Proben meldete sich bei den Tieftemperaturen bis 150° C die Einwirkung der viskosen Magnetisierung, doch wurde dadurch die sehr genaue Bestimmung von Koeffizienten auf Grund der Werte bei höheren Temperaturen, die sich in allen drei Fällen in Geraden einordneten, nicht gestört. Wie bereits auch aus dem niedrigen mittleren Fehler hervorgeht, charakterisieren die gewonnenen Werte sehr gut die frühere geomagnetische Intensität.

VI. Nitra, Bez. Nitra

18°05' Ostlänge, 48°18' Nordbreite.

Štúr-Straße, Objekt 1/1960.

Material: Lehmewurf.

Forschungsgrabung von J. Vladár 1960, Übermittler J. Pavúk. Lengyel-Kultur, Brodzany-Nitra-Phase. Archäologisches Alter (indirekt nach C 14): ca. 5500 B. P., korrigiertes Radiokarbonalter 4150 v. u. Z.

Probe 98-1a $K = 0,880$.

Probe 98-1b $K = 0,946$.

Probe 98-2 $K = 0,962$.

Durchschnitt $K = 0,929 \pm 0,025$.

Die Ergebnisse bestätigen in allen drei Fällen das nahe Zusammenrücken der Werte für alle Temperaturbereiche und in der Temperaturskala von 0° bis 500° C zeigten sich weder störende Einwirkungen noch viskose Magnetisierung. Abbildung 4 stellt den Verlauf der Demagnetisierungs- und Magnetisierungskurve wie auch die Koeffizienten K bestimmende Gerade für die Probe 98-1b dar. Aus dem mustergültigen

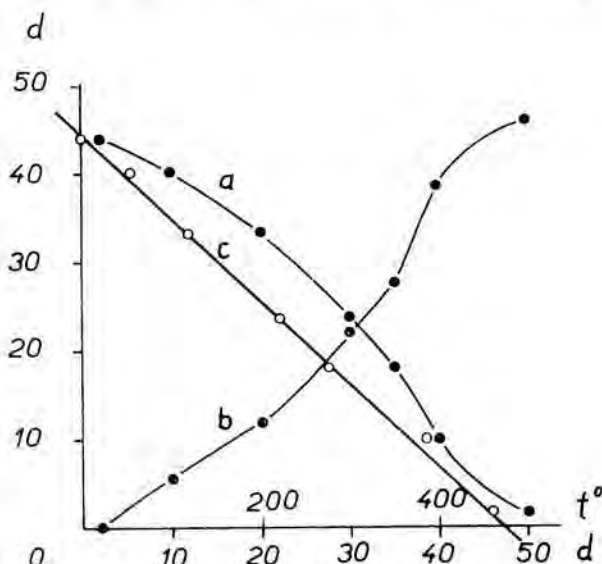


Abb. 4. Wärmeabhängigkeit zwischen Magnetisierungs- und Demagnetisierungsverfahren für Probe 98-1b ausgedrückt mit der Gerade (siehe Abb. 2) und der Demagnetisierungs- und Magnetisierungskurve.

Verlauf ist es ersichtlich, daß die mineralogische Zusammensetzung wie auch die Stufe der einstigen Erhitzung dieser Probe ganz ideal für die Applikation der stufenweisen doppelten Erhitzung ist. Die Koeffizienten charakterisieren zuverlässig die Magnetfeldichte.

VII. Kuzmice, Bez. Trebišov

18°06' Ostlänge, 48°35' Nordbreite.

Landwirtschaftliche Produktionsgenossenschaft.

Material: Scherben.

Lesefund J. Rajček 1960, Übermittler J. Pavúk. Lengyel-Kultur, Brodzany-Nitra-Phase. Archäologisches Alter (indirekt nach C 14): ca. 5500 B. P., korrigiertes Radiokarbonalter 4150 v. u. Z.

Probe 111-1g $K = 0,916$.

Probe 111-2a $K = 0,958$.

Probe 111-2b $K = 0,890$.

Durchschnitt $K = 0,921 \pm 0,019$.

Viskose Magnetisierung meldete sich bloß bei der Probe 111-2a, und zwar bei 0° Temperatur.

VIII. Štúrovo, Bez. Nové Zámky

18°42' Ostlänge, 47°47' Nordbreite.

Südslowakische Zellstoff- und Papierwerke, Objekt 200/66.

Material: Lehmewurf.

Forschungsgrabung J. Pavúks 1966, Übermittlerin V. Němejcová-Pavúková. Badener Kultur, Boleráz-Phase. Archäologisches Alter (indirekt nach C 14): ca. 4800 B. P., korrigiertes Radiokarbonalter 3500 v. u. Z.

Probe 96-1a $K = 0,852$.

Probe 96-1b $K = 0,950$.

Probe 96-2 $K = 1,113$.

Durchschnitt $K = 0,972 \pm 0,076$.

Die einigermaßen erhöhte Dispersion von Koeffizienten K für alle drei Proben wird durch den Tatbestand hervorgerufen, daß die Probe 96-1a bis 150° C eine höhere viskose Magnetisierung aufwies, wodurch die für die Koeffizientbestimmung geeigneten Wärmebereiche Einbuße erlitten haben. Hingegen belegt das Probestück 96-2, das durch eine Magnetisierungsanwachsen ab 350° C gekennzeichnet ist, daß seine ursprüngliche Brennung im Magnetfeld tiefer als 400° C stattfand. Nur die Probe 96-1b ergibt eine lineare Abhängigkeit in sämtlichen Intervallen und der daraus erarbeitete Koeffizient entbietet eine zuverlässige Wertangabe des früheren Magnetfeldes.

IX. Nitriansky Hrádok, Bez. Nové Zámky

18°13' Ostlänge, 48°04' Nordbreite.

Zámeček, Madarovce Kulturschicht im Wall.

Material: Lehmewurf.

Entnahme von V. Bucha und E. Neustupný 1967. Madarovce-Kultur. Archäologisches Alter (traditionell): 1500 v. u. Z., korrigiertes Alter 1900 v. u. Z.

Probe 100-1a $K = 1,270$.

Probe 100 $K = 1,445$.

Probe 103-4 $K = 1,100$.

Durchschnitt $K = 1,272 \pm 0,099$.

Bereits ab 300° C tritt bei beiden ersten Proben die ungenügende Brennung zutage und infolgedessen ermöglicht die Punktzahl längs der Gerade den Koeffizienten mit hoher Genauigkeit nicht festzustellen. Bei der dritten Probe begegneten wir dieser Erscheinung zwar nicht, doch ist die Dispersion längs der Ausgleichsgerade ziemlich beträchtlich. Daher benötigt der erarbeitete mittlere Koeffizient, obwohl er dem Alter nach gut entspricht, einer weiteren Präzisierung durch weitere Probemessungen.

X. Majcichov, Bez. Trnava

17°39' Ostlänge, 48°17' Nordbreite.

Flur Várhely, Burgwall.

Material: gebrannte Tonerde.

Entnommen von V. Bucha, T. Kolník und E. Neustupný 1967, Übermittler T. Kolník. Hallstatt- oder Burgwall-Kultur. Archäologisches Alter: V.-VI. Jahrhundert v. u. Z. oder VIII.-IX. Jahrhundert u. Z.

Probe 91-1 $K = 2,070$.

Probe 91-2 $K = 1,825$.

Durchschnitt $K = 1,947 \pm 0,125$.

Der ziemlich hohe Koeffizient K , in beiden Fällen aus an die Ausgleichsgerade sich gut anlehnenden Messungspunkten erworben, entspricht gut den Messungswerten von Želénky in Böhmen (Alter: VI.-V. Jahrhundert v. u. Z.). Obwohl sich die Angaben für den Koeffizienten K bei beiden Proben von allen übrigen Gruppen unterscheiden, wird ihre Richtigkeit durch die Zerlegung der Temperaturabhängigkeit völlig bestätigt.

XI. Trebatice, Bez. Trnava

17°45' Ostlänge, 48°35'30'' Nordbreite.

Ziegelei, Objekt 2a/63.

Material: Lehmewurf (Probe 79) und Scherbe (Probe 80).

Forschungsgrabung T. Kolníks 1963, Übermittler

derselbe. Latène-Kultur, Spätphase. Archäologisches Alter etwa 100 v. u. Z.

Probe 79-2a $K = 1,370$.

Probe 79-2b $K = 1,475$.

Probe 80-1a $K = 1,430$.

Durchschnitt $K = 1,472 \pm 0,052$.

Bei den drei Probestücken machte sich eine kleinere viskose Magnetisierung erkennbar, doch wurde dadurch allgemein der günstige Verlauf der Geradenabhängigkeit der Magnetisierung von der Demagnetisierung nicht gestört. Die Ergebnisse sind daher für die geomagnetische Intensität im angeführten Zeitabschnitt als maßgebend anzusprechen.

XII. Milánovce, Bez. Nové Zámky

18°09' Ostlänge, 48°10' Nordbreite.

Römerzeitliche Station.

Material: Ziegel.

Forschungsgrabung T. Kolník 1956/57, Übermittler derselbe. Provinzial-römerzeitliche Kultur. Archäologisches Alter II. Jahrhundert u. Z. oder um das Jahr 375 u. Z.

Probe 82-1a $K = 0,810$.

Probe 82-1c $K = 1,013$.

Probe 82-1d $K = 0,992$.

Durchschnitt $K = 0,938 \pm 0,064$.

Die etwas größere Dispersion der den einzelnen Temperaturen entsprechenden Wertangaben längs der angesetzten Gerade beeinträchtigt gewissermaßen die Zuverlässigkeit der errechneten Koeffizienten. Wie bekannt, bei manchen Ziegeln, die ursprünglich bei Hochtemperaturen gebrannt wurden, konnte der Phasenwechsel von Hämatit in Magnetit eintreten. Dies kommt dann durch die Senkung der entstandenen Magnetisierung bei Hochtemperaturen wie auch durch gewisse Inhomogenität im Abhängigkeitsverlauf zum Ausdruck. Auf jeden Fall ist es höchst erwünschenswert, die Koeffizienten K für die geomagnetische Intensität des angeführten Zeitabschnittes auch auf anderen Fundgattungen nachzuprüfen. Eine Erklärung für die Ungleichförmigkeit mit den anderen Proben aus diesem Zeitabschnitt dürfte auch in der kurzfristigen Intensitätssenkung dieses Zeitabschnittes erblickt werden.

XIII. Rusovce, Bez. Bratislava

17°09' Ostlänge, 48°03' Nordbreite.

Römerzeitliche Station Gerulata.

Material: Ziegel mit Stempel.

Ausgrabung J. Dekáns 1966, Übermittler derselbe. Provinzial-römerzeitliche Kultur. Archäologisches Alter: II. Jahrhundert u. Z.

Probe 109-1b $K = 1,487$.

Probe 109-1c $K = 1,462$.

Durchschnitt $K = 1,474 \pm 0,012$.

Viskose Magnetisierungseinwirkungen zeigten sich bis 150° C ziemlich markant, was bei der Probe 109-1c (Abb. 5) gut merklich ist, wo die Wertangaben von 0°–150° C keinen Geradenverlauf ergeben. Für die weiteren Temperaturintervalle bis zu 500° C ist die Geradenabhängigkeit jedoch ganz einmütig und daher sind die erreichten Koeffizienten mit großer Genauigkeit bestimmt.

XIV. Rusovce, Bez. Bratislava

17°09' Ostlänge, 48°03' Nordbreite.

Gräberfeld, Grab.

Material: Ziegel.

Forschungsgrabung von E. Kraskovská, Übermitt-

ler J. Dekáns. Provinzial-römerzeitliche Kultur. Archäologisches Alter: Hälfte des IV. Jahrhunderts u. Z.

Probe 106-1a $K = 1,172$.

Probe 106-1b $K = 1,138$.

Probe 106-1c $K = 1,212$.

Probe 106-2a $K = 1,350$.

Probe 106-2b $K = 1,248$.

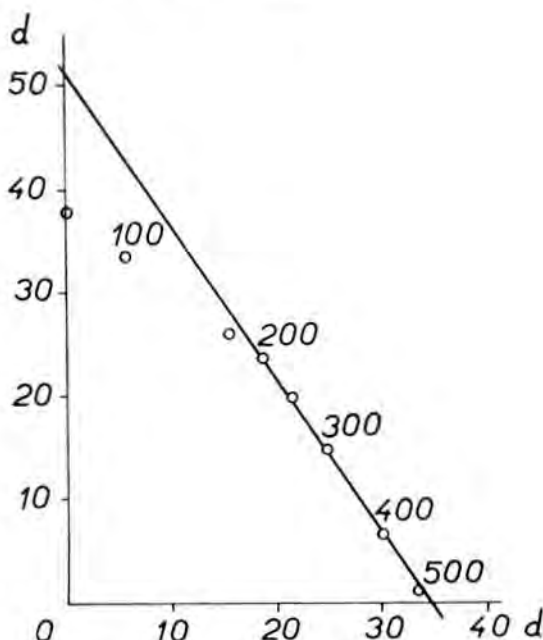


Abb 5. Wärmeabhängigkeit zwischen Magnetisierungs- und Demagnetisierungsverfahren für die Probe 109-1c. Markante Abweichungen bei Temperaturen von 0°, 100° und 150° C sind folgen der viskosen Magnetisierung der Probe. Erklärung siehe Text zur Abb. 2.

Probe 106-2c $K = 1,200$.

Durchschnitt $K = 1,220 \pm 0,030$.

Der Verlauf von Geradenabhängigkeit bei allen Proben eingehalten. Viskose Magnetisierung kommt nicht zum Vorschein, bloß bei zwei Proben kommt es bei 400° und 500° C zu einem Entfernen der Wertangaben in bezug zur Ausgleichsgerade.

XV. Póbedim, Bez. Trenčín

17°49'30'' Ostlänge, 48°40' Nordbreite.

Flur Horné pole, Objekt 1/1960.

Material: Lehmewurf.

Forschungsgrabung von T. Kolník und J. Paulík 1960, Übermittler T. Kolník. Römerzeitliche Kultur, jüngere Phase. Archäologisches Alter: IV. Jahrhundert u. Z.

Probe 78-2a $K = 1,330$.

Probe 78-2b $K = 1,338$.

Die Koeffizientenwerte wurden mit Hilfe der Geradenabhängigkeit festgelegt, die bei allen drei Proben vorhanden war.

XVI. Rusovce, Bez. Bratislava

17°09' Ostlänge, 48°03' Nordbreite.

Römerzeitliche Station Gerulata.

Material: Ziegel mit Stempel.

Forschungsgrabung J. Dekans 1966/67, Übermittler derselbe. Provinzial-römerzeitliche Kultur. Archäologisches Alter: um das Jahr 375 u. Z.

Probe 104-1 $K = 1,274$.

Probe 104-2 $K = 1,410$.

Probe 108-1 $K = 1,572$.

Probe 108-2 $K = 1,381$.

Durchschnitt $K = 1,402 \pm 0,048$.

Während die Proben 104 und 108 einen Geradenverlauf der Abhängigkeit aufweisen, ergab die Probe 105 eine völlig nicht typische Abhängigkeit der Magnetisierung von der Demagnetisierung. Diese Sachlage stellt die Abbildung 6 dar, und folglich können die Ergebnisse zur Koeffizientbestimmung nicht angewendet werden. Der Grund für die ungünstige Abhängigkeit dürfte anscheinend in der wiederholten Erhitzung der Probe zur Zeit, als sie noch im Gelände lag, gesucht werden. Daher wurde eine Nachprüfung der Temperaturabhängigkeit auf einem weiteren Probewürfel durchgeführt, und in diesem Falle waren die Ergebnisse befriedigend.

XVII. Pác, Bez. Trnava

17°31' Ostlänge, 48°18' Nordbreite.

Römerzeitliche Station, Fläche II.

Material: Ziegel.

Streufund von V. Bucha, T. Kolník und E. Neustupný 1967, Übermittler T. Kolník. Provinzial-römerzeitliche Kultur. Archäologisches Alter: um das Jahr 375 u. Z.

Probe 87-1 $K = 1,500$.

Probe 87-2a $K = 1,262$.

Probe 87-2b $K = 1,130$.

Durchschnitt $K = 1,297 \pm 0,108$.

Die ziemlich große Dispersion zwischen den Koeffizienten wird scheinbar durch die mehrmalige Erhitzung der Probe im Gelände verursacht, und zwar in gegenseitig unterschiedlicher Stellung dem Magnetfeld der Erde gegenüber. Infolgedessen konnte eine unterschiedliche Größe der Magnetisierung bei ungleichen Wärmebedingungen entstehen.

XVIII. Pác, Bez. Trnava

17°31' Ostlänge, 48°18' Nordbreite.

Römerzeitliche Station, Fläche 0.

Material: Lehmewurf.

Streufund von V. Bucha, T. Kolník und E. Neustupný 1967, Übermittler T. Kolník. Kultur und Alter unbekannt.

Probe 88-1 $K = 1,255$.

Probe 88-2 $K = 1,300$.

Durchschnitt $K = 1,277 \pm 0,022$.

Die Probe 88-2 wies eine ziemlich schnelle Senkung der Magnetisierung auf, denn bereits bei 300° C Temperatur verschwand fast völlig die ursprüngliche remanente Magnetisierung.

Für Untersuchungswecke ungeeignet erwiesen sich die Proben Nr. 89 aus Pác, die offensichtlich während ihrer Existenz öfter bei verschiedenen Temperaturen und in unterschiedlichen Stellungen gebrannt wurden. Das bezeugt auch die Dispersion der Wertangaben (Abb. 7), die man bei der Laborerhitzung von 0° bis 500° C erreichte, wo man vier nacheinanderfolgende Punkte nie durch eine Gerade verbinden kann und daher auch der Koeffizient K nicht zu bestimmen ist. In diesem Falle hat sich also bewiesen, daß

solche Probestücke den Forderungen der stufenweisen Erhitzungsmethode nicht entsprechen.

XIX. Nitra, Bez. Nitra

18°06' Ostlänge, 48°19' Nordbreite.

Flur Martinský vrch (Martinberg), Objekt 71/66.

Material: Lehmewurf.

Forschungsgrabung B. Chropovskýs 1966, Übermittler derselbe. Kultur der mittleren Burgwallzeit. Archäologisches Alter: IX. Jahrhundert u. Z.

Probe 83-4 $K = 1,374$.

Einstweilen wurde bloß eine einzige Probe aus der angeführten Fundstelle überprüft. Wenngleich auch der erhaltene Koeffizient im Hinblick auf die erreichten Ergebnisse in Böhmen und Mähren als reell erscheint, zeigte sich hier ein verhältnismäßig starker anomaler Magnetisierungsvorgang ab 300° C und höher. Daher dürfen wir den Ergebnissen keine zu große Wichtigkeit beimessen.

XX. Nitra, Bez. Nitra

18°04' Ostlänge, 48°20' Nordbreite.

Flur Lupka, Objekt III.

Material: Lehmewurf.

Grabung von B. Chropovský 1959, Übermittler derselbe. Kultur der älteren Burgwallzeit. Archäologisches Alter: IX. Jahrhundert u. Z.

Probe 84-1 $K = 1,475$.

Probe 84-2a $K = 1,779$.

Probe 84-2b $K = 1,580$.

Probe 82-2c $K = 1,648$.

Durchschnitt $K = 1,620$.

Die gewonnenen Resultate kennzeichnen, wie aus der Abhängigkeit der Magnetisierung von der Demagnetisierung hervorgeht, sehr zufriedenstellend die Intensität des geomagnetischen Feldes für das angegebene Alter. Der Geradenverlauf für die Probe 84-2c wird auf der Abbildung 8 dargestellt.

Auswertung der Messungsergebnisse

Offensichtlich sind die unterschiedlichen Größenwerte von K , die bei den einzelnen Proben von verschiedenem Alter gemessen worden sind, eine Auswirkung des zeitbedingten Wechsels des Magnetfeldes der Erde. Das deutet vor allem auch die Kontinuität der Wechsel (Abb. 9) wie auch der Tatbestand an, wonach die aus demselben archäologischen Zeitabschnitt stammenden Proben gewöhnlich die gleiche oder ähnliche Ergebnisse ergeben.

Bei einer Beurteilung der Einzelergebnisse sind auch andere zufällige Einwirkungen auf die Messungsergebnisse zu erwägen. Insbesondere ist dies zunächst die Auswirkung des eigentlichen Vorbereitungsprozesses der Probe selbst, ihrer stufenweisen Erhitzung und Messung wie auch die Beeinflussung durch die ungenaue archäologische Datierung. Besonders beim Lehmewurf droht die

Gefahr, daß das gemessene Probestück aus einem älteren Objekt stammt oder umgekehrt in ein älteres Objekt infolge späterer Störung gelangt. Hinsichtlich der Keramik (Scherben) kann auch an eine unabsichtliche Erhitzung in späterer Zeit gedacht werden und bei den Ziegeln wieder an ihre wiederholte Anwendung. Eine archäologische Datierung selbst ergibt nicht immer die zufriedenstellende Genauigkeit.

Alle diese Nebenwirkungen, denen die zufallsbedingten Abweichungen der abgemessenen Wertangaben von den vermuteten (von der tatsächlichen Magnetfeldintensität der betreffenden Zeiteppe) zuzuschreiben sind, können ganz und gar nur von einer Vielzahl der durchgeführten Messungen kompensiert werden. Bloß bei einer Vielzahl von Messungen kann darauf geschlossen werden, worin die Ursache der unerwarteten Wertabweichungen der abgemessenen den vorausgesetzten gegenüber steckt.

Im folgenden wollen wir eine vorläufige Auswertung der abgemessenen Werte darbieten, wobei wir nach den archäologischen Hauptetappen vorgehen, denn ein absolutes Zeitmaß ist noch stets höchst unsicher und zumal uneinheitlich.

1. Mittleres Neolithikum

Aus dem mittleren Neolithikum wurden die Probestücke von Štúrovo (Siedlung des Želiezovce-Typus) geprüft. Die Proben konnten in zwei Zeithorizonte eingeteilt werden: der ältere (laut J. Pavúk Phase I des Želiezovce-Typus) entspricht ungefähr der IV. Phase der Linienbandkeramik in Böhmen, und der jüngere (Phase II des Želiezovce-Typus) etwa der Phase V der Linienbandkeramik in Böhmen.

Die Resultate sind ziemlich konsistent, nur die Wertangabe bei der Probe 94-1 weist eine größere Abweichung auf. Die abgemessenen Werte (ohne Probe 94-1 ist ihr Durchschnitt $0,815 \pm 0,013$) sind in gutem Einklang mit jenen aus Böhmen (Durchschnitt für die IV. Phase der Linienbandkeramik $K = 0,71 \pm 0,08$, für die V. Phase $K = 0,81 \pm 0,07$, für die ältere Stichbandkeramik $K = 0,82 \pm 0,09$). Leider sind die Messungen einstweilen in beiden Gebieten sehr spärlich, um daraus durch Vergleich eine genauere Synchronisierung zu wagen.

2. Jungneolithikum und Frühäneolithikum

Zum Jungneolithikum und Frühäneolithikum gehören die Proben der Lengyel-Kultur. Diese Proben lassen sich in zwei unmittelbar nacheinanderfolgende Horizonte einteilen: die Proben aus Moravany und Pečeňady sind der Endphase des Jung-

neolithikums zugehörig, welche durch die Lengyel-Kultur mit weißbemalter Keramik gekennzeichnet ist; die Proben aus Nitra und Kuzmice sind dann der folgenden ältesten Phase des Äneolithikums zugehörig, als bereits die Gefäßbemalung verschwunden war. Die Proben aus Moravany (Scherbe) entboten ungewöhnlich niedere Werteangaben, die weitgehend den Rahmen der anderen Messungen für Jungneolithikum sprengen. Die übrigen Proben erbrachten konsistente Werte, wobei der Durchschnitt für Pečeňady (älterer Horizont) um etwas höher als für Nitra und Kuzmice ist; dieser Unterschied muß jedoch nicht signifikant sein. Der Durchschnitt aller Messungen (gültig ungefähr für den Grenzbereich des Jungneolithikums und Frühäneolithikums) ist $K = 0,948 \pm 0,056$ (Moravany nad Váhom nicht einbegriffen).

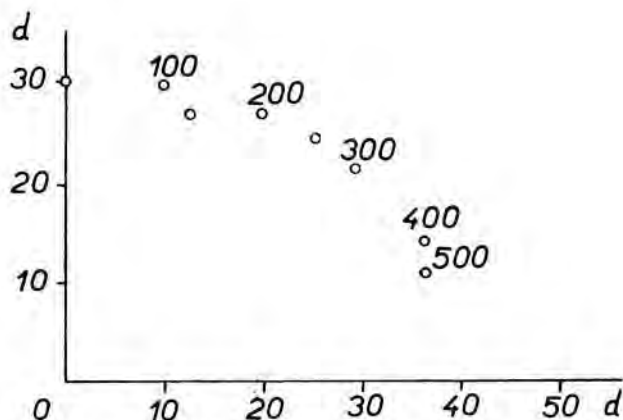


Abb. 6. Unlineare Wärmeabhängigkeit höchstwahrscheinlich durch wiederholte Erhitzung der Probe im Gelände oder durch viskose Magnetisierung verursacht. Erklärung siehe bei Abb. 2.

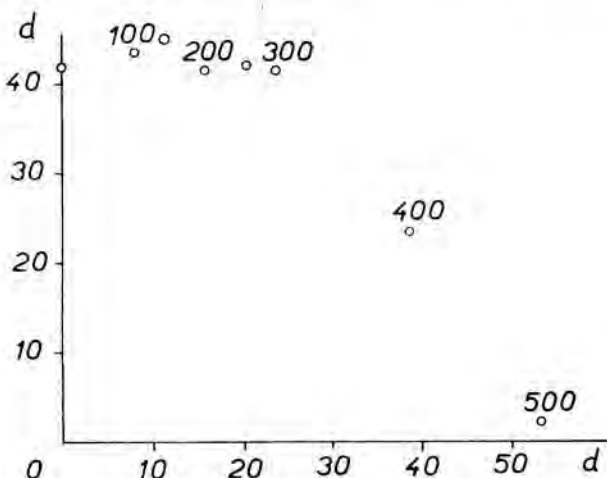


Abb. 7. Unlineare Wärmeabhängigkeit, verursacht durch wiederholte Brennung der Probe bei verschiedenen Temperaturen und bei verschiedener Stellung der Probe Nr. 89. Beschreibung gleich wie bei Abb. 2.

In Böhmen wurden bisher Proben aus dieser Etappe nicht gemessen, doch entsprechen jene für die Slowakei gewonnenen Werte gut den nach der allgemeinen Richtungslinie der Veränderungen in den folgenden Etappen vermuteten.

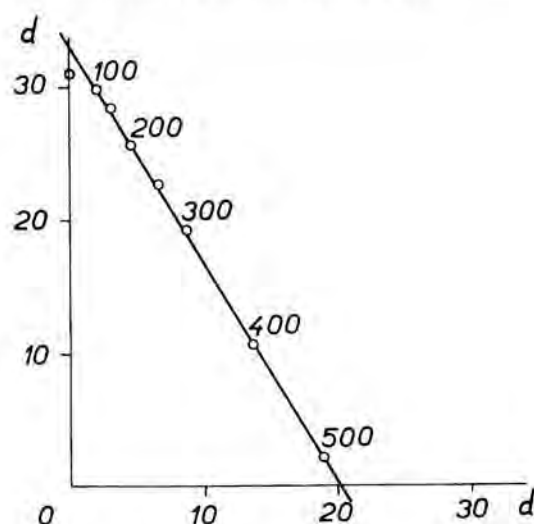


Abb. 8. Wärmeabhängigkeit zwischen dem Magnetisierungs- und Demagnetisierungsverfahren bei der Probe 84-2c. Die vollkommene Anordnung der Wertepunkte längs der Gerade bezeugt die Verlässlichkeit der festgestellten Intensität des Geomagnetfeldes.

Erklärung siehe bei Abb. 2.

3. Äneolithikum

Neben den Probestücken für das älteste Äneolithikum aus Nitra und Kuzmice (siehe höher) wurde nur eine einzige Probe aus Štúrovo (Boleráz-Phase der Badener Kultur) der Messung unterzogen.

Die Messungsergebnisse stimmen mit den erwarteten Resultaten überein; zu berücksichtigen ist dabei, daß bei den Lehmproben aus Štúrovo die Gefahr einer Kontamination mit dem mittleren Neolithikum besteht.

4. Bronzezeit

Die Messung wurde auf drei Proben aus Nitriansky Hrádok durchgeführt. Diese wurden der Maďarovce-Kulturschicht entnommen. Die Wertepunkte weisen eine große Dispersion auf, so daß auch ihr Durchschnitt nicht ganz repräsentativ ist. Dabei soll jedoch bemerkt werden, daß dieser Durchschnitt für die Werteangaben der Probe aus Březí, Bez. Domažlice,⁵ die archäologisch mit Nitriansky Hrádok beiläufig gleichzeitig sein dürfte, sehr naheliegend ist.

5. Hallstattzeit

Diesem Zeitabschnitt dürften die Proben aus Majcichov zugewiesen werden, die aus dem sog.

schlackigen Burgwall stammen. Das Alter des Walles ist nicht genau bekannt; die eine Möglichkeit soll die jüngere Hallstattzeit (ca. VI.—V. Jh. v. u. Z.), die zweite die Burgwallzeit (VIII.—IX. Jh. u. Z.) sein. Nach den Werteangaben zu schließen scheint die erste Möglichkeit (Hallstattzeit) wahrscheinlicher zu sein, weil so hohe Werteangaben wie in Majcichov ($K = 1,947 \pm 0,125$) bisher in Böhmen nur in der Hallstattzeit erfaßt wurden; für die Siedlung in Želénky, Bez. Duchcov (HaD) wurde der Durchschnitt $K = 2,047 \pm 0,033$ aus 13 Messungen gewonnen. Dagegen weisen die bisherigen Messungen für die großmährische Zeit einen Wertintervall für K beiläufig von 1,15 bis 1,62 auf.

6. Latènezeit

Die Proben aus Trebatice gehören der Spätlatènezeit an (ca. 100 v. u. Z.). Die Resultate sind ziemlich konsistent und ergeben verhältnismäßig hohe Werte ($K = 1,472 \pm 0,052$; ohne Probe 79-3 $K = 1,452 \pm 0,030$).

Aus dieser Etappe wurden zur Zeit von Böhmen noch keine Proben gemessen. Die errechneten Werte für Trebatice reihen sich schön in den vorausgesetzten Veränderungsverlauf der Magnetfeldichte der Erde ein.

7. Römerzeit

Die Proben dieses Zeitabschnittes sind in drei Gruppen einteilbar. Die erste Gruppe bildet ein Teil der Proben aus Rusovce (Probe 109), die dem II. Jahrhundert u. Z. angehören soll. Diese Gruppe mit ihren Messungsergebnissen ist der Spätlatènezeit nahestehender als dem Durchschnittswert des IV. Jahrhunderts, was dem vermuteten Wechsel des Magnetfeldes völlig entspricht.

Die zweite Gruppe besteht aus Proben des IV. Jahrhunderts allgemein (Rusovce Probe 106 und Pobedim Probe 78). Von diesen Proben konnten konsistente Werte erlassen werden, die voneinander nur ganz geringfügig abweichen ($K = 1,22 \pm 0,030$ und $1,29 \pm 0,03$).

Die Werte für diese zweite Gruppe stimmen mit manchen Werteangaben der dritten Gruppe sehr überein. Die dritte Gruppe wird durch Proben repräsentiert, welche man um das Jahr 375 u. Z. datiert (der letzte Umbau des Römerlimes). Durchschnitt für Pác Probe 87 ist $K = 1,297 \pm 0,108$ und für Pác Probe 88 $K = 1,277 \pm 0,022$. Von diesem ziemlich einheitlichen Bild weichen die Proben aus Rusovce Probe 104 und 108 ab, deren K fast um 0,1 höher ist. Doch ohne Probe 108-1 sinkt dieser Unterschied nur auf 0,08.

Die Datierung der Probe 88 aus Pác war nicht

genau bekannt; T. Kolník hat angenommen, daß sie ungefähr mit der Römerstation gleichzeitig sei. Die archäomagnetische Messung hat diese Vermutung bestätigt: der Unterschied zwischen Probe 88 und Probe 87 ist gering.

Aus der Römerzeit wurden auch die Proben aus der römerzeitlichen Siedlung in Milanovce gemessen, welche archäologisch entweder in das II. Jahrhundert oder um das Jahr 375 u. Z. datiert werden. Die erzielten Werteangaben sind jedoch stets niedrig (bei ziemlich kleinem Fehler $K = 0,938 \pm 0,064$) und sind ganz markant mit den anderen Meßergebnissen sowohl für das II. wie auch für das IV. Jahrhundert nicht im Einklang. Dermaßen niedere Werte wurden bisher für keinen archäologischen Zeitabschnitt, der nach der mittleren Bronzezeit folgt, festgestellt.

In Böhmen wurden einstweilen Proben aus der Römerzeit nicht geprüft.

8. Burgwallzeit

Proben der mittleren Burgwallzeit aus dem IX. Jahrhundert u. Z. wurden untersucht. Die Resultate sind nicht besonders konsistent, sie weisen eine beachtliche Dispersion auf. Der Durchschnittswert für Nitra-Lupka ist höher als die für das IV. Jahrhundert festgelegten Werte, was einen vorübergehenden Wertanstieg des Magnetfeldes in der

zweiten Hälfte des I. Jahrtausends andeuten dürfte. Die Proben aus Mikulčice bezeugen aber kaum so einen neuwiederholten Anstieg.⁶

Schlußfolgerungen

Die hier veröffentlichte Probenserie aus der Südwestslowakei reiht sich befriedigend in den Rahmen des bisher bekannten Verlaufes des Intensitätswechsels des erdmagnetischen Feldes ein.⁷ Sie bestätigt, daß seit dem mittleren Neolithikum (linienbandkeramische Kultur) bis in die jüngere Hallstattzeit die Werte des Magnetfeldes steigend sind, wogegen ab Hallstattzeit zur Römerzeit sinkend. Die Koeffizientenwerte K sind in chronologischer Reihenfolge auf der Abbildung 9 angeführt.

Dieser Anstieg und diese Senkung sind nicht immer absolut. Zum Beispiel bei der Probengruppe Nr. V (Pečeňady) wurde eine etwas höhere Wertangabe wahrgenommen als bei der Gruppe Nr. VI und VII (Nitra und Kuzmice), obwohl der Trend des Intensitätswechsels des Magnetfeldes entgegengesetzt ist. Die Differenz ist jedoch nicht groß. Ähnlich ist die Situation bei den Probegruppen Nr. VIII und XVI; auch hier begegnet man eigentlich geringfügigen Abweichungen vom allgemeinen Trend. Die kleine Anzahl der bisher gemessenen Proben und der verhältnismäßig große Abstand zwischen ihnen ermöglicht uns einstweilen nicht zu erkennen, ob diese kleineren Schwankun-

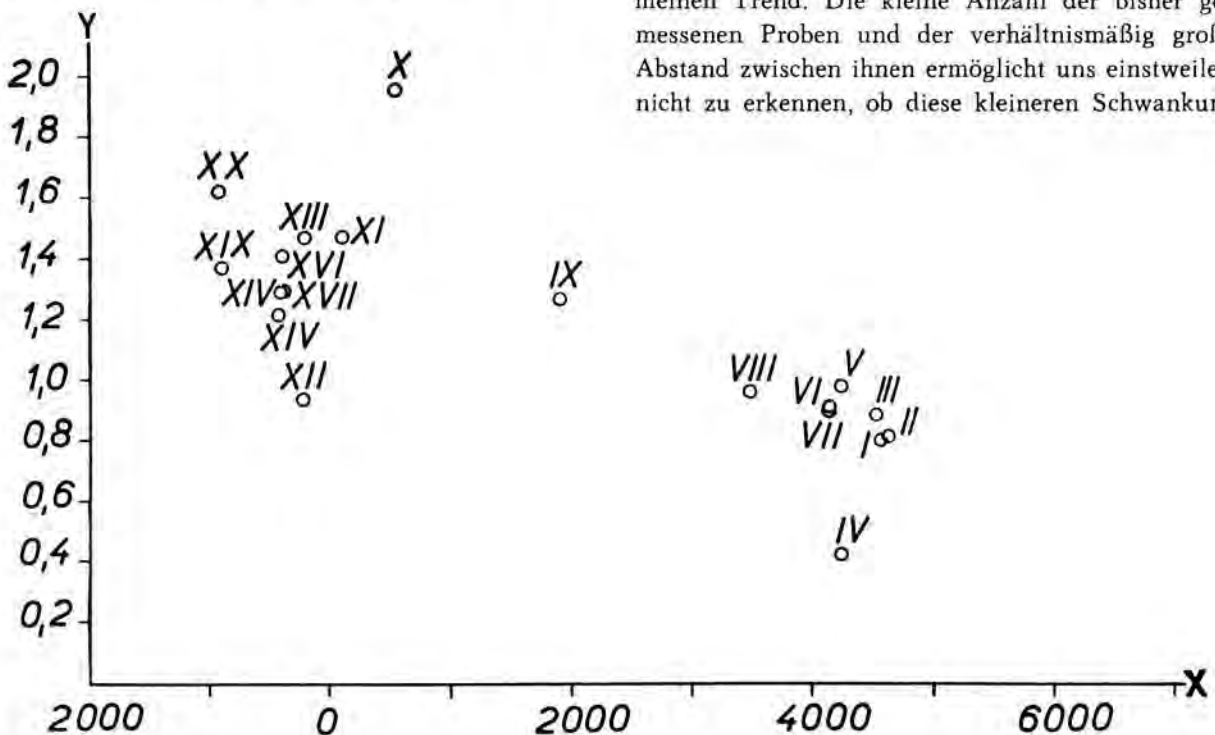


Abb. 9. Zeitabhängigkeit der untersuchten Durchschnittskoeffizienten K für einzelne Fundstellen, bezeichnet mit Römerziffern wie im Text selbst. Auf der Achse X ist die zeitliche Skala angeführt, auf der Achse Y die Werte der Koeffizienten K .

gen zufallsbedingt sind (z. B. ob die Ursache hierzu in den unpassenden Proben liegt, welche den physikalischen Voraussetzungen nicht entsprechen), oder ob über die Wechsel mit langjähriger Periode (ca. 8000–10000 Jahre) periodische Wechsel von kürzerem Zeitabschnitt und mit kleinerer Amplitude ansetzen. Eine Lösung dieser Frage wäre zugleich auch die Lösung hinsichtlich der Anwendbarkeit der gesamten Methode für die feinere archäologische Chronologie.

Vorläufig mangelt es an einer Erklärung, was die Abweichungen von den vermuteten Werten der Gruppe IV und XII betrifft.

In drei Fällen sollte die geophysikalische Messung zur relativ-chronologischen Eingliederung der Bodenfunde beitragen. Beim ersten Fall stellte sich die Frage ein, ob die Probe Nr. 91 (Majcichov) in das V. Jh. v. u. Z. oder in das VII.–IX. Jh. u. Z. zugehörig ist. Der Messung nach scheint es wahrscheinlicher, daß das V. Jahrhundert v. u. Z. das richtige Datum sei. Im zweiten Fall sollte entschieden werden, ob das Probestück Nr. 88 (Pác) mit der Römerstation zeitgleich ist oder nicht. Laut Messung ist die Gleichzeitigkeit wahrscheinlicher. Schließlich hätten wir bei der Probe Nr. 82 zu entscheiden, ob es sich hier um das II. Jahrhundert u. Z. oder aber beiläufig um das Jahr 375 u. Z. handelt. Die Messungsergebnisse begünstigten weder die erste noch die zweite Datierungseventualität.

Was die Brauchbarkeit der Messung der erd-

magnetischen Intensität für eine feinere archäologische Datierung anbelangt, eröffnen sich vielversprechende Perspektiven bei den Gruppen XIV, XV und XVIII, die aus dem IV. Jahrhundert u. Z. stammen (die meisten davon von der Hälfte bis in den Beginn des letzten Viertels des Jahrhunderts) und deren Messungsergebnisse sehr geringfügige Dispersion aufweisen. Gleichfalls ermunternd ist die kleine Dispersion bei den Gruppen I–III (Probe 92–95) und V–VII. Andererseits darf nicht vergessen werden, daß die Gruppe XVI von der Gruppe XVII ziemlich entfernt liegt, obwohl sie mit dieser im Sinne der archäologischen Kriterien gleichzeitig sein sollte. Gleichfalls kommen bestimmte Unterschiede in den Resultaten zum Vorschein, die für die Endphase des mittleren Neolithikums in der Slowakei und Böhmen erarbeitet wurden.

Die Mehrzahl der Messungen ergibt, daß die bei der auf derselben Probe wiederholten Messung erzielten Werte einen statistischen Fehler aufweisen, der bedeutend kleiner ist als 0,1 K. Die Messungsfehler dürften daher nicht so belangreich sein, wie dies manche ausländische Labors meinen.⁸

Obwohl die Messungen von den Proben aus der Südwestslowakei recht ermutigend wirken, ist es vorläufig noch immer nicht möglich, diese zu einer genaueren Synchronisierung zweier entfernterer Gebiete auszunützen oder gar zur Begründung der inneren Chronologie einer Kultur anzuwenden.

Übersetzt von Z. Lányiová

Anmerkungen

¹ Thellier E. – Thellier O., *Sur l'intensité du champ magnétique terrestre dans le passé historique et géologique*, Ann. de géophys. 15–3, 1959, 285.

² Bucha V., *Archeomagnetický výzkum a jeho využití pro určování stáří archeologických objektů*, Archeologické rozhledy XVII, 1965, 198–239, 242, 243.

³ Vgl. Neustupný E., *Absolute Chronology of the Neolithic and Aeneolithic Periods in Central and South-East Europe*, Slovenská archeológia XVI–1, 1968.

⁴ Vgl. Bucha V. – Neustupný E., *Changes of the Earth's Magnetic Field and Radiocarbon Dating*, Nature

215, 1967, 261–263, dieselben, *Památky archeologické* LVIII, 1967, 609, 610.

⁵ Bucha V., *Archeomagnetický výzkum a jeho využití pro určování stáří archeologických objektů*, AR XVII, 1965, 224.

⁶ Ebd., 224.

⁷ Zuletzt siehe *Památky archeologické* LVIII, 1967, Abb. 3.

⁸ Z. B. Weaver G. H., *Measurement of the Past Intensity of the Earth's Magnetic Field*, *Archaeometry* 9, 1966, 179.

Archeomagnetický výzkum na Slovensku

Václav Bucha — Evžen Neustupný

Metoda dvojitého postupného náhřevu umožňuje stanovit velikost geomagnetického pole v minulosti na základě měření vypálených archeologických vzorků a použitelná též pro archeologické datování, byla aplikována pro některá západoslovenská naleziště. Vyšetřované vzorky byly odebrány v červnu 1967 v terénu, avšak převážně byly vyšetřovány ze staršího sbírkového fondu díky laskavosti J. Dekana, T. Kolníka a J. Pavůka. Archeomagnetické vyšetřování bylo provedeno v Geofyzikálním ústavu ČSAV v Praze. Použitá metoda je založena na skutečnosti, že termoremanentní magnetizace vypálených archeologických objektů je úměrná původnímu geomagnetickému poli, které na ně působilo v době zahřívání. Opakovaným zahříváním v laboratorním poli a měřením vzorků lze z průběhu magnetizačních a demagnetizačních křivek vyšetřit velikost celkové magnetické intensity pro dobu, v níž došlo k původnímu vypálení archeologických objektů.² Byly měřeny vzorky tvaru krychle o hraně 2 cm (případně menších) na astatickém magnetometru. K laboratornímu zahřívání používáme pec (obr. 1), v níž lze současně nahřívát 30 až 100 vzorků uvedené velikosti. Postupně jsou vzorky zahřívány na teploty 100°, 150°, 200°, 250°, 300°, 400°, 500°, a to každý vzorek ve dvou navzájem opačných polohách a vždy je změřena jejich magnetizace. Některé vzorky vykazují při nízkých teplotách rušivou viskozní magnetizaci, při vysokých pak mohou nastat fázové změny, které též zkreslují lineární průběh závislosti mezi původní a laboratorní magnetizací. Jako nutný požadavek použitelnosti vzorku pro určení velikosti geomagnetického pole je třeba, aby alespoň tři po sobě následující intervaly vykazaly hodnoty koeficientu K charakterizujícího poměr dřívějšího pole k současnému v mezích požadované chyby ($\pm 10\%$).

Celkem bylo vyšetřováno uvedenou metodou 72 vzorků ze Slovenska. Převážná většina (59) poskytla přímkovou závislost mezi přirozenou termoremanentní magnetizací vynášenou na osu pořadnic a remanentní magnetizací vznikající postupným zahříváním v laboratorním poli (na ose úseček).

Příklady vyšetřených závislostí jsou uvedeny na obr. 2–5 a 8. Příklady nevhodných vzorků jsou na obr. 6 a 7.

Výsledky jsou seskupeny do logických celků, u nichž lze předpokládat současnost vyšetřovaných vzorků. Jsou uvedeny základní archeologické okolnosti podle údajů zadavatelů. U skupin I–VIII je uvedeno nekorigované radiokarbonové stáří³ i radiokarbonové stáří korigované.⁴ U skupin X–XX je uvedeno stáří podle názoru zadavatelů. Pro všechny skupiny je vypočítán aritmetický průměr všech naměřených hodnot, za měřítko chyby je vzata směrodatná odchylka.

Dále je vždy uvedeno stručné slovní zhodnocení spolehlivosti měření po stránce fyzikální.

Z výsledků je zřejmé, že rozdílné koeficienty K vyšetřené pro vzorky různého stáří charakterizují časové změny zemského magnetického pole v minulosti, jak vyplývají z obr. 9. V podstatě se shodují s hodnotami určenými ze vzorků odebraných v českých zemích (2, 7). Spolehlivost zjištěných hodnot potvrzuje i skutečnost, že vzorky pocházející z téhož archeologického období dávají zpravidla stejné nebo podobné výsledky. Potvrzuje se, že od středního neolitu až do mladší doby halštatské hodnoty pole stoupají a od doby halštatské do současnosti naopak klesají. Projevují se ovšem i menší výkyvy, o nichž vzhledem k poměrně velkému časovému rozpětí mezi nimi nelze zatím rozhodnout, zdali jsou důsledkem náhodných chyb, nebo zda se přes změny s dlouhou periodou (přibližně 8000 let) předpokládají změny s kratší periodou a menší amplitudou. Ve třech případech měla archeomagnetická vyšetřování pomoci při ujasnění relativně chronologického zařazení archeologických objektů.

Většinou měření ukazuje, že opakovaná vyšetřování většího počtu vzorků odříznutých z téhož kusu (archeologického objektu) poskytují údaje se statistickou chybou mnohem menší nežli 0,1 K . To svědčí o tom, že při zachování správného postupu při měření a zahřívání vzorků jsou chyby podstatně menší nežli uvádějí některé zahraniční laboratoře.⁵

DIE HERKUNFT DES BERNSTEINS VOM THRAKISCHEN GRÄBERFELD VON CHOTÍN

CURT W. BECK — MIKULÁŠ DUŠEK

Die Herkunft vor- und frühgeschichtlicher Bernsteinartefakte ist seit hundert Jahren eine der unbeantworteten Fragen in der Archäologie. Früher nahm man einfach an, daß Bernstein in südeuropäischen Zivilisationen ein Import aus dem Norden sein müsse. Als aber im Laufe der zweiten Hälfte des XIX. Jahrhunderts in zunehmendem Maße mehr oder weniger ergiebige Lager von Bernstein und verwandten Fossilharzen auch im Süden Europas gefunden wurden, mußten sich Zweifel regen, ob nicht vielleicht manche der älteren archäologischen Funde mehr lokalen Ursprungs sein könnten. Zum erstenmal erwog G. Capellini¹ im Jahre 1872, ob die fossilen Harze der norditalienischen Provinz Emilia das Rohmaterial für die Terramare- und Villanova-Kulturen abgegeben haben könnten. Ähnliche Möglichkeiten bestehen für die bernsteinähnlichen Harze in Sizilien, Spanien, Frankreich, der Balkanländer und dem Nahen Osten.²

Die Notwendigkeit, den baltischen Bernstein von diesen südlichen Arten zu unterscheiden, regte Chemiker an, sich mit dieser archäologisch wichtigen Frage zu beschäftigen. Am bekanntesten sind die ausführlichen Arbeiten des Danziger Apothekers O. Helm,³ der die schon lange bekannte Tatsache, daß baltischer Bernstein einige Prozent Bernsteinsäure enthält, zu einer analytischen Methode für die Herkunftsbestimmung auszubauen versuchte. O. Helm fand, daß aus dem baltischen Bernstein durch bloßes Erhitzen oder auch durch Kochen in alkalischen Lösungen etwa drei bis acht Prozent dieser Bernsteinsäure freigesetzt werden können,⁴ während die meisten der südeuropäischen Fossilharze die Säure nicht oder nur in Spuren enthalten.⁵ Aber leider eben nur die meisten: O. Helm selbst, wie auch A. B. Meyer in Dresden,⁶ der der Capellinischen Hypothese freundlicher gegenüber stand, und später O. Olshausen in Berlin⁷ fanden eine nicht un-

beträchtliche Anzahl von nichtbaltischen Bernsteinproben, die dieselben Mengen von Bernsteinsäure enthielten wie der baltische Bernstein. Eine von O. Olshausen hinterlassene und von La Baume⁸ veröffentlichte Zusammenstellung analytischer Ergebnisse zeigt, daß Proben aus Italien, Portugal, Frankreich und Galizien auf diese Weise nicht vom baltischen Bernstein unterschieden werden können.

Es ist daher nicht richtig, die Methode O. Helms als entscheidend anzusehen, wie das leider noch in der neueren archäologischen Literatur immer wieder geschieht. Das heißt natürlich auch, daß die älteren Analysen archäologischer Funde, wie z. B. O. Helms Arbeit über den Bernstein von Mykene,⁹ die von R. Jonas¹⁰ über die Bernsteinperlen aus den Kuppelgräbern von Kakovatos, die von L. Reuter¹¹ über den Bernstein der schweizerischen Pfahlbauten, usw. keineswegs als beweiskräftig angesehen werden dürfen. Es ist zwar durchaus möglich (und in manchen Fällen sogar wahrscheinlich), daß die Ergebnisse dieser Untersuchungen, die den analysierten Bernstein als baltisch ansprechen, sich als richtig herausstellen werden; aber die Behauptung, daß man das mit der Bernsteinsäuremethode bewiesen habe, ist wissenschaftlich nicht haltbar.¹²

Nach diesen Vorstellungen hat der eine von uns vor einigen Jahren begonnen, einen zweifelsfreieren Weg zur Herkunftsbestimmung des Bernsteins anzubahnen. Auf moderne Instrumentalmethoden der organischen Chemie gestützt, sollte diese Arbeit nicht nur eine sichere Unterscheidung des baltischen Bernsteins von den südeuropäischen Harzen ermöglichen, sondern das vorzugsweise auf eine Art tun, die nur verschwindend wenig Material verwendet und die so leicht und schnell ausgeführt werden kann, daß Hunderte oder sogar Tausende von archäologischen Funden der Herkunftsanalyse unterworfen werden können. Denn abgesehen von

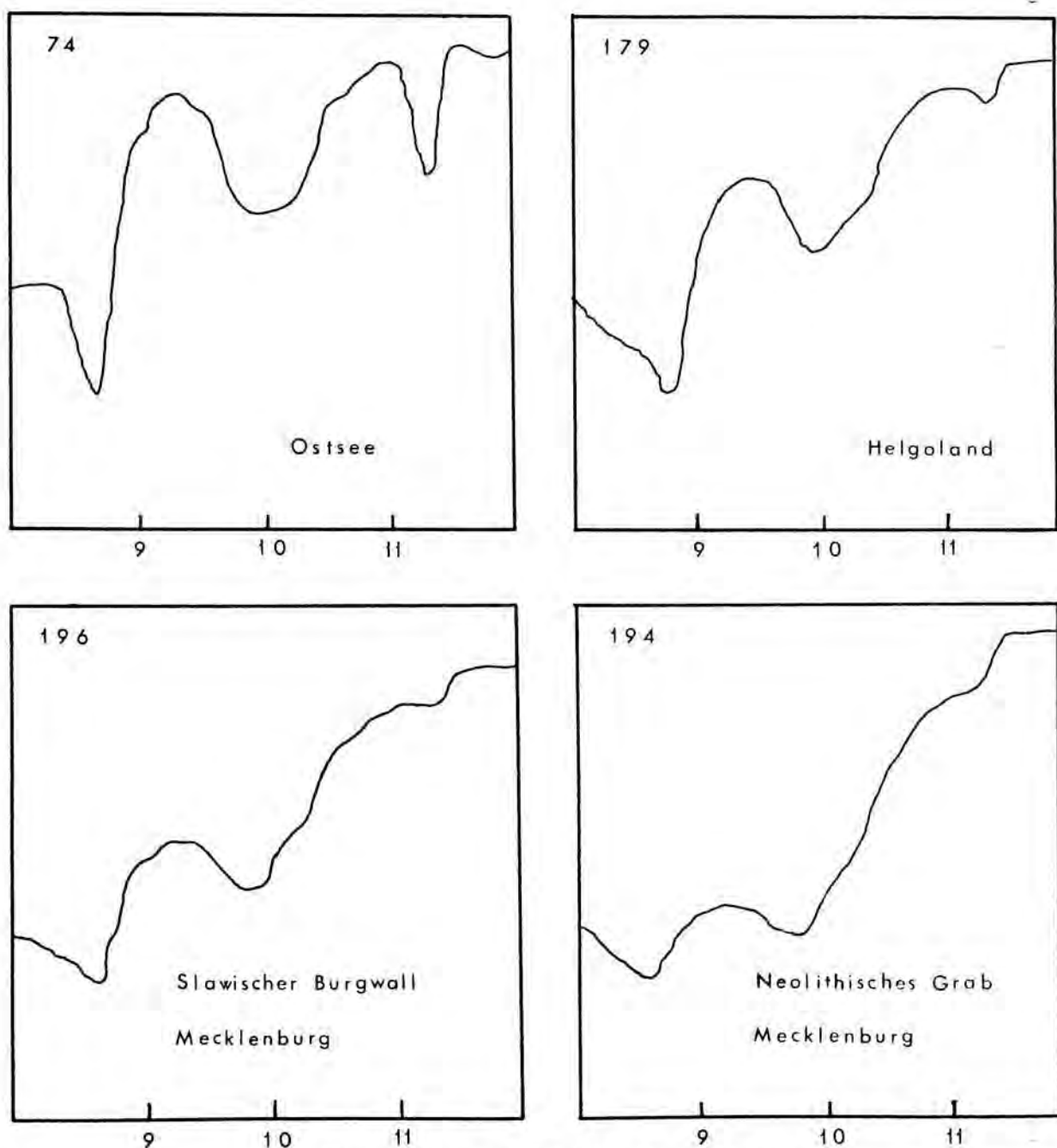


Abb. 1. Ultrarotspektren vom baltischen Bernstein (Succinit).

der ungenügenden Verlässlichkeit der Bernstein-säurebestimmung hat Helms Methode die weiteren Nachteile, daß mehrere Gramm von Untersuchungsmaterial zerstört werden müssen und daß die Analyse erhebliche Zeit in den Händen eines erfahrenen analytischen Chemikers in Anspruch nimmt.

Es stellte sich bald heraus,¹³ daß die Ultrarotspektren, die von nur zwei Milligramm Bernstein hergestellt werden können, die genannten Bedin-

gungen gut erfüllen. Die Spektren des baltischen Bernsteins, und *nur* die des baltischen Bernsteins, zeigen einen höchst charakteristischen Verlauf im Bereich von 8 bis 9 μ (1250 bis 1110 cm^{-1}), der die eindeutige Unterscheidung von allen anderen Fossilharzen ermöglicht. Der charakteristische Spektralverlauf besteht in einer breiten horizontalen „Schulter“ zwischen 8,0 und 8,5 μ (1250 und 1180 cm^{-1}), der eine intensive Absorptionsbande bei etwa 8,7 μ (1150 cm^{-1}) folgt; Abb. 1, Spek-

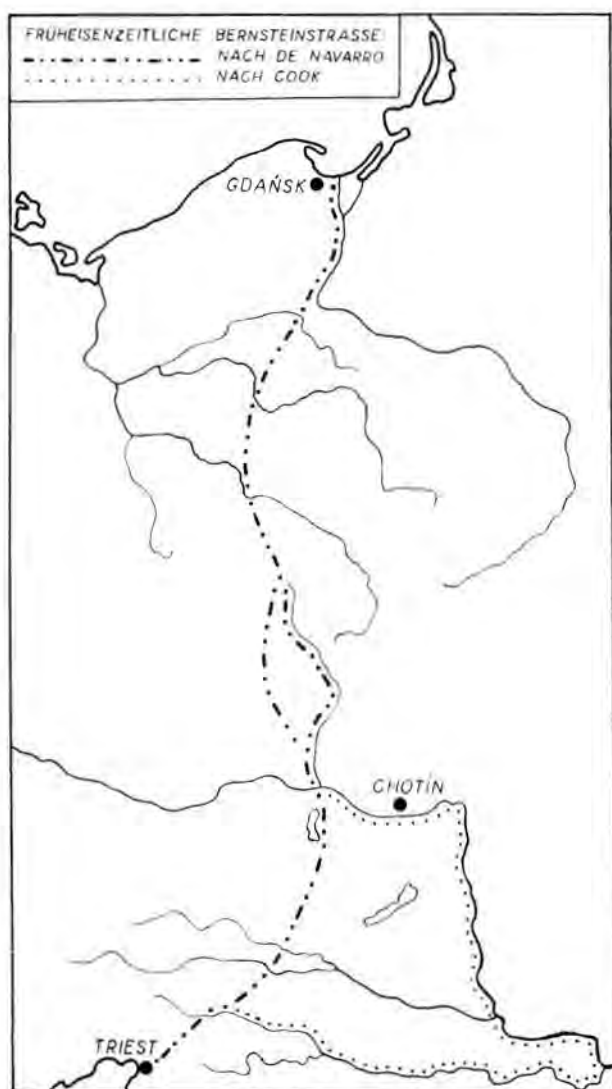


Abb. 2. Früheisenzeitliche Bernsteinstraße.

trum 74. Noch unveröffentlichte Studien mit synthetischen Vergleichsverbindungen¹⁴ haben es zwar wahrscheinlich gemacht, daß diese Charakteristik des baltischen Bernsteins ihrerseits auf die Gegenwart von Bernsteinsäure-Estern zurückzuführen ist; es verbleibt aber dennoch die jetzt auf etwa 1600 Spektren gestützte empirische Tatsache, daß keines der nichtbaltischen Fossilharze Europas, auch wenn es Bernsteinsäure enthalten mag, ein Ultrarotspektrum liefert, das mit dem des baltischen Bernsteins verwechselt werden könnte.

Allerdings kann das Ultrarotspektrum des baltischen Bernsteins durch atmosphärische und andere Witterungseinflüsse erheblich verändert werden. Selbst äußerlich anscheinend gut erhaltene mineralogische Handstücke erleiden oft Veränderungen, durch die die sonst horizontale „Schulter“ zwi-

schen 8,0 und 8,5 μ (1250 und 1180 cm^{-1}) eine mehr oder weniger regelmäßige Neigung bis zum Absorptionsmaximum bei 8,7 μ (1150 cm^{-1}) annimmt; Abb. 1, Spektrum 179.

Da archäologische Bernsteinartefakte den Witterungseinflüssen mehr ausgesetzt sind als mineralogische Exemplare, die während der meisten Zeit ihrer Existenz tief in der Erde oder im Meeresboden lagerten, empfahl es sich, die Spektren stark verwitterter archäologischer Funde unzweifelhaft baltischen Bernsteins zu untersuchen. Durch das Entgegenkommen von Herrn H. Wüstemann vom Museum der Stadt Rostock (DDR) konnten wir die Spektren zweier solcher Funde aufnehmen. Der eine (Abb. 1, Spektrum 196) stammt aus dem slawischen Burgwall von Rostock-Dierkow. Die atmosphärischen Einflüsse haben hier den Bernstein noch mehr und in derselben Weise angegriffen, als das bei dem mineralogischen Handstück (Abb. 1, Spektrum 179) der Fall war. Der andere Fund (Abb. 1, Spektrum 194) kommt aus einem neolithischen Großsteingrab der Trichterbecherkultur in Ziesendorf, Kreis Bützow, Mecklenburg. Der Spektralverlauf ist hier soweit verallgemeinert, daß es nicht mehr möglich ist, das Spektrum mit Sicherheit als das des baltischen Bernsteins zu erkennen.

Wie die Spektren in Abb. 1 zeigen, geht die Veränderung der Spektren zwischen 8,0 und 8,5 μ (1250 und 1180 cm^{-1}) mit dem allmählichen Verschwinden einer Absorptionsbande bei etwa 11,3 μ (885 cm^{-1}) Hand in Hand. Da diese letztere Bande sich auf eine besonders leicht oxydierbare endständige Doppelbindung zurückführen läßt,¹⁵ beweist dieser Umstand, daß beide dieser Veränderungen das Ergebnis atmosphärischer Einwirkungen sind.¹⁶

Wir dürfen also feststellen, daß der baltische Bernstein an Hand seines Ultrarotspektrums einwandfrei erkannt werden kann. Nur selten finden sich Proben, die infolge weitgehender Verwitterung ungenügende Spektren liefern. Die Ultrarotspektren der nichtbaltischen Bernsteinarten Europas bieten ein so verwirrendes Bild, daß es uns zur Zeit noch nicht gelungen ist, sie eindeutig voneinander zu unterscheiden. Arbeiten in dieser Richtung sind im Gange. Wir können aber diese nichtbaltischen Bernsteinarten immer mit absoluter Sicherheit als solche erkennen.

Wir müssen noch den Begriff „baltischer Bernstein“ klar umreißen, da derselbe manchmal enger gezogen worden ist,¹⁷ als wir das tun. Wir bezeichnen als „baltischen Bernstein“ jenes Harz, das

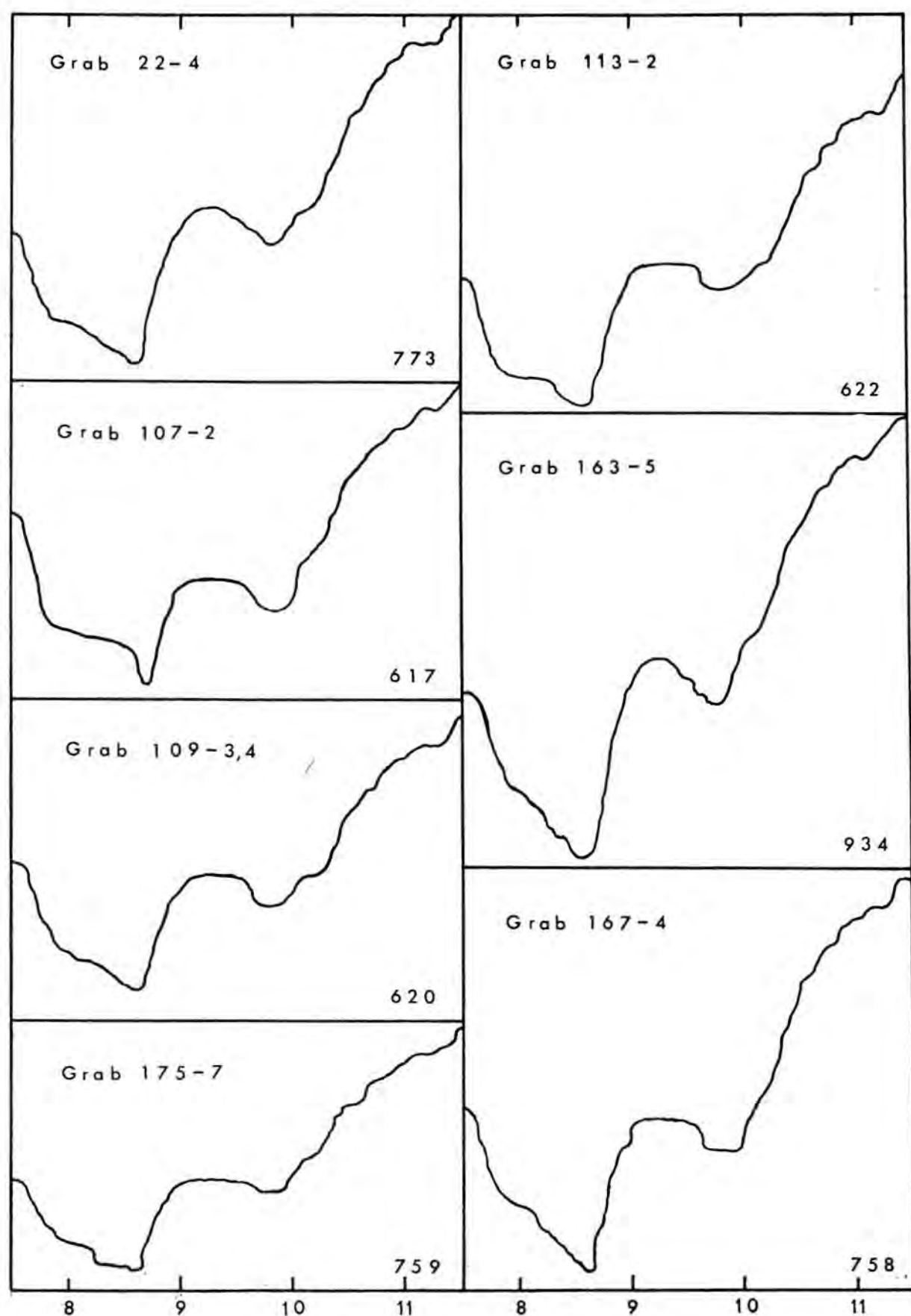


Abb. 3. Ultrarotspektren des Bernsteins von Chotín.

nach dem gegenwärtigen Wissensstand seinen Ursprung im frühtertiären Bernsteinwald Fenoscandians hat. Die Mineralogen nennen diese Bernsteinart „Succinit“. Von dort wurde das Harz nach Einbruch des Thetis-Meeres dann auf zweite Lagerstätten abgetragen, deren größte wahrscheinlich die samländische Halbinsel ist, während andere sich in der norddeutschen Ebene, auf der kareli-schen Halbinsel und tief in Rußland finden. Noch weitere Verbreitung fand dann durch Meeresströmungen und Flüsse der Eiszeiten statt, in deren Verlauf vorzüglich der Bernstein des Samlandes westwärts an die Westküste Jütlands, die Nordküste Deutschlands und Hollands und sogar an die Ostküste Englands gebracht wurde. In übersichtlicher Weise sind diese Verhältnisse graphisch in dem populären Büchlein von A. Bachofen-Echt wiedergegeben.¹⁸ Der Befund, daß ein archäologischer Bernsteinartefakt aus „baltischem Bernstein“ besteht, besagt also keineswegs, daß das Stück ein Import aus dem Baltikum oder auch nur aus dem weiteren Ostseegebiet sein muß: es kann ebenso gut aus England, Holland, Polen oder sogar Südrußland gekommen sein. Allerdings sind die natürlichen Vorkommen in den genannten Ländern mit Ausnahme Jütlands und der samländischen Halbinsel mengenmäßig so unbedeutend, daß nur diese beiden Lagerstätten als Ursprungsland größerer Bernsteinfunde in Frage kommen.

Angesichts der erheblichen Anzahl von Bernsteinperlen, die der eine der Autoren¹⁹ in zwei birituellen hallstattzeitlichen Gräberfeldern in der Gemeinde Chotín, Bezirk Komárno (Westslowakischer Landkreis) aufgefunden hatte, lag es nahe, die neue Methode der Herkunftsanalyse hier anzuwenden.

Beide Gräberfelder gehören dem thrakischen Kulturkreis vom Ende der ersten Hälfte des IV. Jh. v. u. Z. bis zum Beginn des III. Jh. v. u. Z. an. In dem größeren Gräberfeld I—A fanden sich 247 Skelettgräber und 121 Brandgräber, daneben ein birituelles Grab, eine menschliche Körperbestattung zusammen mit einer Pferdebestattung und außerdem acht selbständige Pferdebestattungen. An der Nordostseite dieses Gräberfeldes wurde ein weiteres Skelettgräberfeld aus dem X. Jh. u. Z. abgedeckt,²⁰ das hier nicht weiter besprochen zu werden braucht. Das Gräberfeld I—B lieferte 63 Skelettgräber, 31 Brandgräber, ein birituelles Grab, ein Grab mit menschlicher Körperbestattung und einer Pferdebestattung und zwei selbständige Skelettgräber von Pferden. Alle Gräber und ihre Funde sind ausführlich beschrieben worden (siehe Anm

19); wir beschäftigen uns hier nur mit den Gräbern, die Bernstein enthielten.

Insgesamt wurden Bernsteinperlen nur in 30 Gräbern gefunden, und zwar in 21 Skelettgräbern und drei Brandgräbern des Gräberfeldes I—A, sowie in fünf Skelettgräbern und einem Brandgrab des Gräberfeldes I—B. Die starke Verwitterungsschicht machte es außerordentlich schwierig, Bernstein-Glas- und Tonperlen äußerlich voneinander zu unterscheiden. Erst die Untersuchung durch Dr. Th. E. Haevernick in Mainz ergab, daß die in der Fundliste²¹ noch als „Tonperlen, oder aus pastöser Masse verfertigt“ beschriebenen Funde tatsächlich sehr stark korrodierte Glasperlen waren. Ebenso stellte sich erst jetzt im Verlauf der spektroskopischen Analyse heraus, daß die ursprünglich als Bernstein angeführten Perlen der Skelettgräber 166-A und 85-B ebenfalls durch Verwitterung ganz porös gewordenen Glasperlen sind. Andererseits sind einige der in der ersten Fundliste noch als „Tonperlen“ beschriebenen Funde der Skelettgräber 22-A und 201-A und des Brandgrabes 21-A jetzt eindeutig als Bernsteinperlen erkannt worden.

Die Bernsteinperlen sind in den Gräberfeldern von Chotín sehr viel seltener als die Glasperlen: nur 30 Gräber enthielten Bernstein, während 128 Gräber Glasperlen boten, und die Gesamtzahl der Bernsteinperlen kommt auf etwa 250, während die der Glasperlen fast 2000 erreicht. Auch sind die Bernsteinperlen, selbst wenn man von Verwitterungsverlusten absieht, durchaus ungewöhnlich klein: mit der einzigen Ausnahme eines Bruchstückes aus dem Skelettgrab 220-A, das jetzt eine Maximaldimension von 23 mm hat, liegt der Durchmesser aller gefundenen Perlen unter 10 mm und im Durchschnitt nur bei etwa 7 mm.

Da die Bernsteinperlen mit Glasperlen vergesellschaftet sind, die zweifelsohne aus dem östlichen Mittelmeergebiet stammen, lag es nahe zu vermuten, daß auch der Bernstein durch die Vermittlung der Thraker und in der Richtung über Thrakien aus Griechenland in das Karpatenbecken verbreitet worden sein mochte. Zur weiteren Erörterung dieser Möglichkeit empfiehlt es sich, das Vorkommen von archäologischen Bernsteinfunden im östlichen Mittelmeer kurz zusammenzufassen.

Die ältesten Bernsteinfunde kommen aus den Schachtgräbern von Mykene, die der späthelladischen Periode I angehören. In den Gräbern I, III, IV und V des Gräberfeldes A²² sowohl als auch im Grab Omikron des Gräberfeldes B²³ fanden sich zahlreiche, zum Teil sehr große Bernsteinperlen

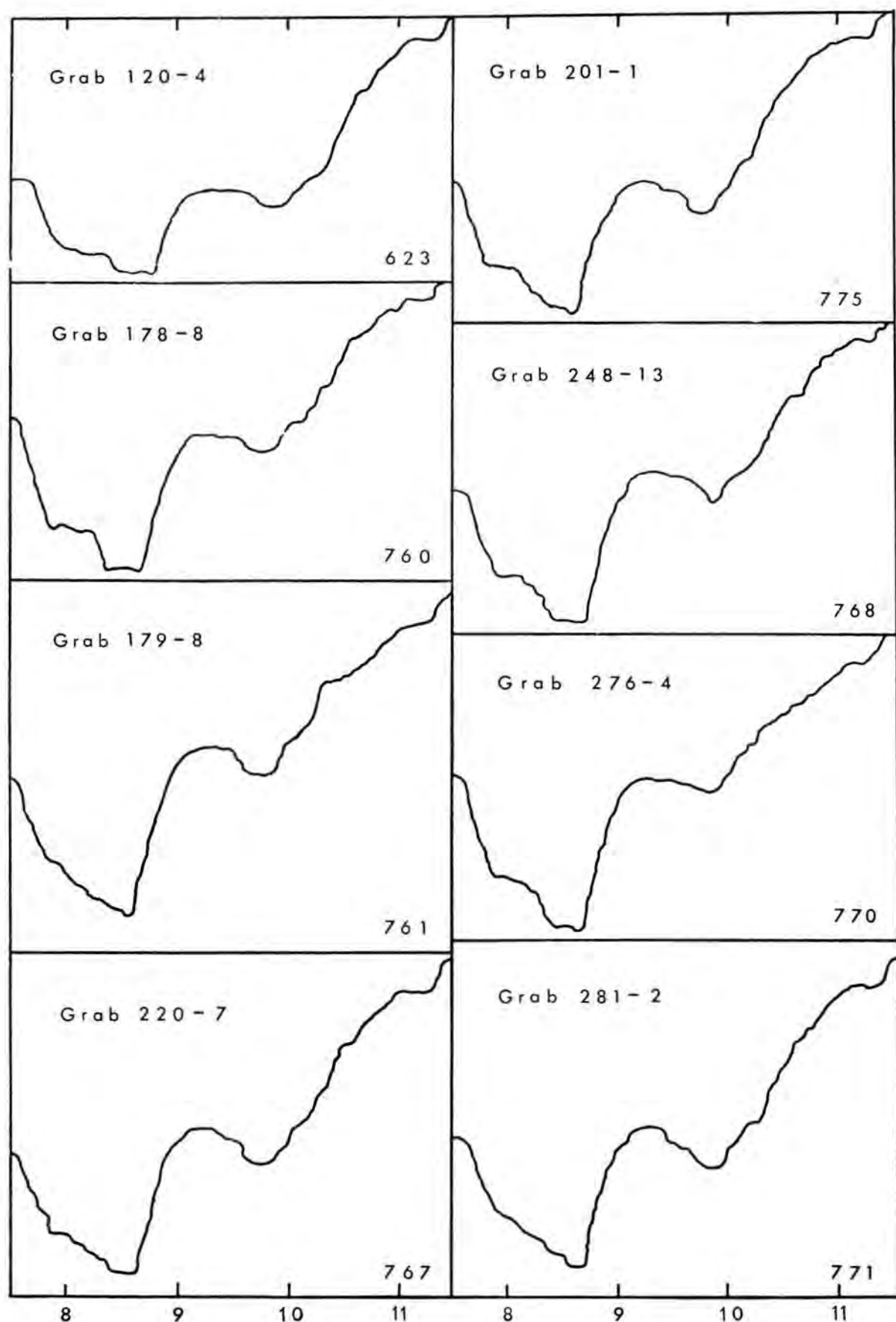


Abb. 4. Ultrarotspektren des Bernsteins von Chotín.

neben den bekannten Bernsteinschiebern. Etwas später (Späthelladisch IIA) sind die ganz ähnlichen Bernsteinfunde der Kuppelgräber A und C von Kakovatos.²⁴ Derselben Zeit gehören die Funde des Kuppelgrabes von Epáno Englianos bei Pylos an.²⁵ Auch eine Halskette mit 54 Bernsteinperlen aus dem Kuppelgrab von Myrsinochorion (Rutsí), auch bei Pylos, ist ihnen ähnlich und für die archäologische Forschung wichtig.²⁶

Es ist bemerkt worden, daß die Benutzung von Bernstein in dem mykenischen Kulturkreis nach der späthelladischen Periode I/II manchenorts abfällt. So lieferten z. B. von den Kammergräbern von Mykene²⁷ die der Perioden I/II (Gräber 515, 518 und 529) sehr reichlich Bernstein, die der folgenden Periode III (Gräber 517 und 526) aber nur wenig. A. W. Persson machte ähnliche Bemerkungen über den Bernstein von Dendra.²⁸ Aber C. W. Blegen fand in Prosymna²⁹ im Gegenteil mehr Bernstein in den späthelladischen Gräbern der Periode III als in den älteren; und die reichen Funde von S. Marinatos bei Metaxata auf Kephallenia³⁰ zeigen, daß Bernstein noch in submykenischen Zeiten populär und zugänglich war. Wir haben mehrere Hundert von Bernsteinperlen von Mykene, Tiryns, Kakovatos und Pylos ultrarotspektroskopisch untersuchen können, die sich mit wenigen Ausnahmen baltischer Herkunft erwiesen.³¹

De Navarro³² meint, daß der Bernsteinhandel während des Überganges der Bronzezeit zur Eisenzeit keine wesentlichen Unterbrechungen erlitt und daß eine neue Bernsteinstraße von der Danziger (Gdańsker) Gegend nach Triest zu Anfang der Eisenzeit in Gebrauch kam (Abb. 2). In Griechenland sind aber Bernsteinfunde zwischen 1000 und 800 v. u. Z. außerordentlich selten, und manche davon, wie das Einzelstück der Dikteschen Höhle³³ und die Funde vom Artemision in Delos könnten mykenische Verbleibsel sein. Von diesen abgesehen, scheint sich die Verbreitung des Bernsteins vom Norden während dieser Zeit auf Makedonien beschränkt zu haben.³⁴

In der folgenden Geometrischen Periode lebt der Bernsteinhandel wieder auf, wie reiche Funde von Perachora,³⁵ Kerameikos,³⁶ Lindos auf Rhodos,³⁷ Aetos auf Ithaka,³⁸ Eleusis³⁹ und Sparta⁴⁰ zeigen. Aber ungefähr gegen 600 v. u. Z. verschwindet der Bernstein in Griechenland und findet sich nur noch in den entlegeneren Teilen der griechischen Kolonisationssphäre. Die Abwesenheit des Bernsteins in der klassisch-griechischen und hellenistischen Kultur wird gewöhnlich einer Geschmacksverfeinerung

zugeschrieben, die den Bernsteinschmuck als roh und barbarisch ablehnt.

In Italien finden wir Bernstein sowohl als Perlen als auch in Kleinskulpturen sehr weit verbreitet bis gegen die Mitte des V. Jh. v. u. Z. Dann nimmt auch hier der Bernsteinverbrauch sehr stark ab und steigt erst wieder an in der römischen Kaiserzeit, besonders von der Flavianischen bis zur Antoninischen Ära. Daß der Bernstein der Kaiserzeit baltischer Herkunft ist, zeigen die italischen Metallfunde im Norden⁴¹ und die historischen Berichte.⁴² Da Carnuntum im römischen Bernsteinhandel eine Rolle spielte, sieht man, daß sich dieser Handel wenigstens zum Teil auf De Navarros Bernsteinstraße von Danzig (Gdańsk) nach Triest bewegt haben mußte (Abb. 2).

Die Vermutung, daß der Bernstein der Chotíner Gräberfelder von Griechenland her bezogen sein könnte, verliert angesichts dieser Verhältnisse an Kraft. Einmal finden wir, daß während der in Frage kommenden Zeit, also etwa in der zweiten Hälfte des IV. Jh. v. u. Z., Griechenland selbst kaum archäologische Bernsteinfunde bietet, andererseits besteht eine Handelsstraße, die wohl auch zu dieser Zeit Bernstein nach dem nördlichen Adriatischen Meer gebracht hat, wenn auch offenbar weniger als in den vorhergehenden Jahrhunderten. Chotín ist nun nur etwa 100 km von dieser Bernsteinstraße entfernt und von Carnuntum an der Donau entlang ganz leicht zu erreichen. Man hatte sogar früher angenommen, daß die Bernsteinstraße von Carnuntum der Donau folgte, also Chotín direkt berührte, um sich dann beim Zusammenfluß der Donau und der Sava mit letzterer wieder nach Westen zu wenden.⁴³ De Navarro zog in Anbetracht der hallstattzeitlichen Bernsteinfunde von Fischau, Sopron, Szombathely, Wies und Pettau den kürzeren Weg vor; man darf aber nicht vergessen, daß diese Wahl einfach nur auf der damals (1925) noch sehr unvollständigen Durchforschung des unteren Donau-Sava-Gebietes beruht haben mag.

Um diese Fragen mit größerer Sicherheit beantworten zu können, haben wir die Bernsteinfunde von Chotín ultrarotspektroskopisch untersucht. Die Abbildungen 3, 4 und 5 zeigen die Teilspektren zwischen 7,5 und 11,5 μ (1330 und 870 cm^{-1}) von 22 Bernsteinperlen, deren jede durch die vereinigte Grab- und Fundnummer und durch die Spektrumsnummer identifiziert ist. Im Folgenden führen wir alle vermeintlichen und erwiesenen Bernsteinfunde der Gräberfelder von Chotín an, indem wir zuerst den Eintrag aus der vorher veröffentlichten Fund-

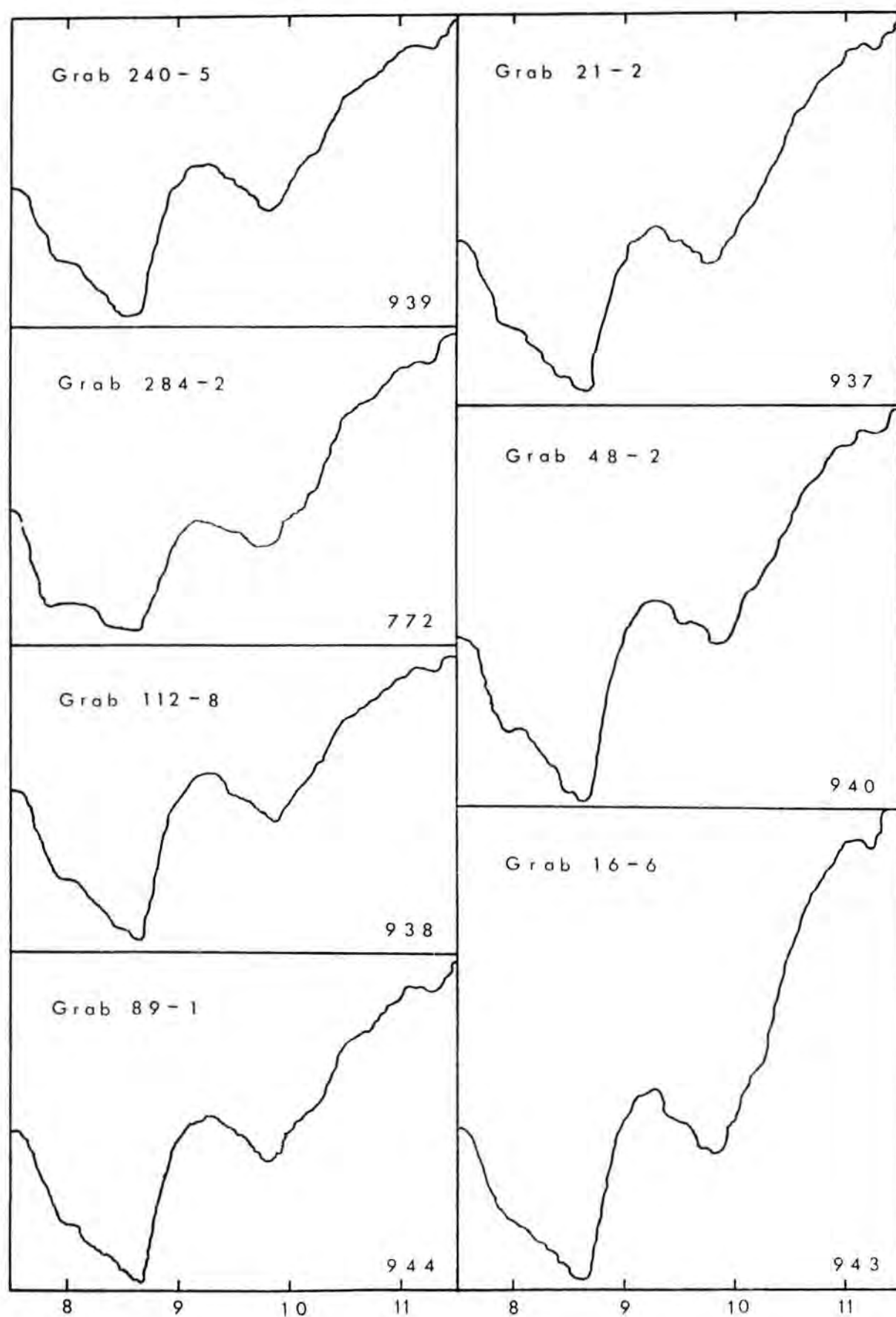


Abb. 5. Ultrarotspektren des Bernsteins von Chotin.

liste⁴⁴ zitieren und dann die Nummer des Ultraspektrums und sonstige Bemerkungen, einschließlich der Dimensionen, folgen lassen:

Gräberfeld I—A

Skelettgrab 22—A

„4. Zylindrische und ringartige Ton(= Glas)perlen, eine von ihnen mit einer eingeritzten Wellenlinie verziert, die ursprünglich mit gelber Farbe ausgefüllt war (Taf. III: 17).“

Spektrum 773. Die zitierte Tafel zeigt 14 Perlen. Acht der unverzierten Perlen wurden untersucht; sie sind von 6–7 mm Durchmesser und 3–6 mm Dicke. Die untersuchten Perlen sind alle aus Bernstein. (Abb. 3.)

Skelettgrab 107—A

„2. Vier Ton(= Glas)perlen und eine Bernsteinperle (Taf. VII: 33–35).“

Spektrum 617. Taf. VII: 35 zeigt die Bernsteinperle; Durchmesser 9 mm, Dicke 6 mm. (Abb. 3.)

Skelettgrab 109—A

„3, 4. Zehn hellblaue Glasperlen und zwölf Bernsteinperlen (Taf. VIII: 4).“

Spektrum 620. Sechs der Bernsteinperlen wurden untersucht; fünf von diesen haben einen Durchmesser von etwa 10 mm und Dicke von 7–8 mm; die sechste war kleiner und in drei Teile zerbrochen. (Abb. 3.)

Skelettgrab 113—A

„2. Fünf ganze und zwei Bruchstücke von Bernsteinperlen (Taf. IX: 2).“

Spektrum 622. Die fünf untersuchten Perlen sind unregelmäßiger Form, mit Durchmessern von 5–9 mm und 4–5 mm Dicke. (Abb. 3.)

Skelettgrab 119—A

„3. Vier braune unverzierte Ton(= Glas)perlen, zwei zylindrische, mit Grübchen verzierte Ton(= Glas)perlen und eine Bernsteinperle (Taf. IX: 33).“

Nicht untersucht.

Skelettgrab 120—A

„4. Vier braune Ton(= Glas)perlen, weiter zwei hellblaue Glasperlen und eine Bernsteinperle (Taf. IX: 12).“

Spektrum 623. Durchmesser der Bernsteinperle 8 mm, Dicke 7 mm. (Abb. 4.)

Skelettgrab 163—A

„5. Sechs Bernsteinperlen (Taf. XV: 16).“

Spektrum 934. Die Perlen, von sehr unregelmäßiger Form, haben Durchmesser von 5–7 mm und Dicke von 4–7 mm. (Abb. 3.)

Skelettgrab 166—A

„3. Fünfundzwanzig braune Ton(= Glas)perlen und eine Bernsteinperle (Taf. XVI: 8).“

Die vermutete Bernsteinperle (Durchmesser etwa 9 mm, Dicke 5 mm) gab das Spektrum nicht eines Harzes, sondern eines Silikates; die Dichte fand sich als 2,7. Die sechszwanzigste Perle ist demnach auch eine Glasperle.

Skelettgrab 167—A

„4. Einunddreißig glatte und mit einer Wellenlinie verzierte braune Ton(= Glas)perlen, vier Bernsteinperlen und zwei Glasperlen (Taf. XVI: 10).“

Spektrum 758. Die vier Bernsteinperlen sind unregelmäßiger Form, von 6 bis 6,5 mm Durchmesser. (Abb. 3.)

Skelettgrab 175—A

„7. Dreiundachtzig Bernsteinperlen (Taf. XIX: 6).“

Spektrum 759. Zehn Bernsteinperlen wurden untersucht;

alle waren 7 bis 7,5 mm im Durchmesser und von etwa 5,5 mm Dicke. (Abb. 3.)

Skelettgrab 178—A

„8. Hunderteinundvierzig Ton(= Glas)-, Glas- und Bernsteinperlen verschiedener Größe (Taf. XX: 1).“

Spektrum 760. Zwei Bernsteinperlen wurden untersucht; eine von 6,8 mm Durchmesser und 4,8 mm Dicke, die andere von 6 mm Durchmesser und 4 mm Dicke. (Abb. 4.)

Skelettgrab 179—A

„8. Sechundneunzig Glas-, Bernstein- und Ton(= Glas)perlen verschiedener Form und Größe (Taf. XX: 9).“

Spektrum 761. Von zehn untersuchten Bernsteinperlen war die größte fast quadratisch mit 8–9 mm Breite und 4,7 mm Dicke, die kleinste unregelmäßig rund mit 5,5 mm Durchmesser. (Abb. 4.)

Skelettgrab 189—A

„4. Zweiundsechzig Perlen aus Glas, Ton(= Glas) und Bernstein (Taf. XXI: 10).“

Nicht untersucht.

Skelettgrab 189—A

„7. Fünfundzwanzig Ton(= Glas)- und Bernsteinperlen (Taf. XXI: 15).“

Nicht untersucht.

Skelettgrab 197—A

„5. Reste eines Eisengegenstandes (Taf. XXII: 9) und Bruchstücke von Bernsteinperlen.“

Nicht untersucht.

Skelettgrab 201—A

„1. Dreiunddreißig hellblaue Glasperlen (Taf. XXIII: 1).“

Spektrum 775. Nicht erwähnt sind vier kleine (Durchmesser 5 mm) unregelmäßige Bernsteinperlen. (Abb. 4.)

Skelettgrab 220—A

„7. Drei verzierte Ton(= Glas)perlen, eine Bernstein- und eine Glasperle (Taf. XXIV: 15, 18, 19, 21, 22).“

Spektrum 767. Die Bernsteinperle (Taf. XXIV: 19) scheint ein Bruchstück von einer großen Perle zu sein. Größter Durchmesser jetzt 23,5 mm; größte Dicke 18 mm. (Abb. 4.)

Skelettgrab 240—A

„5. Bernsteinperle (Taf. XXVI: 3).“

Spektrum 939. Der größte Durchmesser der an einer Seite angebrochenen Perle ist 6 mm. (Abb. 4.)

Grab 284—A — Brandgrab 248b

„13. Zwei Bernsteinperlen (Taf. XXVI: 29, 30).“

Spektrum 768. Eine flache und eine fast kugelförmige Perle, beide von etwa 6 mm Durchmesser. (Abb. 4.)

Skelettgrab 261—A

„3. Zwölf braune kugelige Ton(= Glas)perlen, verziert mit einer Wellenlinie, die mit gelber Farbe ausgefüllt ist eine scheibenförmige Bernsteinperle, fünf hellblaue Glasperlen und eine zylindrische Ton(= Glas)perle mit eingeritzter Verzierung (Taf. XXVIII: 17).“

Nicht untersucht.

Skelettgrab 276—A

„4. Zwei braune Ton(= Glas)perlen und eine größere Bernsteinperle (Taf. XXX: 9, 10).“

Spektrum 770. Die Bernsteinperle (Taf. XXX: 9) hat einen Durchmesser von 4–5 mm. (Abb. 4.)

Skelettgrab 281—A

„2. Zwei braune, mit einer eingeritzten Wellenlinie verzierte Ton(= Glas)perlen und drei Bernsteinperlen (Taf. XXX: 20–24).“

Spektrum 771. Eine der Bernsteinperlen (Taf. XXX: 20) ist kugelig und von 5 mm Durchmesser; die anderen (Taf.

XXX: 21, 22) sind flach, von 7 mm Durchmesser und 3 mm Dicke. (Abb. 4.)

Skelettgrab 284—A

„2. Fünf scheibenförmige Bernsteinperlen (Taf. XXX: 27).“

Spektrum 772. Die Bernsteinperlen haben Durchmesser von 4–5 mm. (Abb. 5.)

Brandgrab 21—A

„2. Sechs braune scheiben- und ringförmige Ton(= Glas)-perlen (Taf. XXXIII: 28).“

Spektrum 937. Die eine scheibenförmige Perle, die untersucht wurde, besteht aus Bernstein. (Abb. 5.)

Brandgrab 60—A

„6. Vierzehn blaue Glasperlen und eine Bernsteinperle (Taf. XXXIX: 19).“

Nicht untersucht.

Brandgrab 112—A

„8. Eine Bernstein- und eine Ton(= Glas)perle (Taf. XLVIII: 8, 9).“

Spektrum 938. Die Bernsteinperle hat 8–9 mm Durchmesser. (Abb. 5.)

Gräberfeld I—B

Grab 8—B (Brandgrab)

„3. Eine Perle aus Bernstein, drei aus Glas und zwei aus Bronze (Taf. L: 4–9).“

Nicht untersucht.

Doppelgrab 16—B (Brandgrab)

„6. Halsband aus 103 blauen Glas- und 19 Bernsteinperlen (Taf. LI: 31).“

Spektrum 943. Die vier untersuchten Bernsteinperlen sind von 5–6 mm Durchmesser; drei sind kugelig, eine scheibenförmig mit 2 mm Dicke. (Abb. 5.)

Grab 48—B (Skelettgrab)

„2. Zwei blaue Glasperlen, eine Bernsteinperle und sechs Ton(= Glas)perlen (Taf. LV: 2, 3).“

Spektrum 940. Die Bernsteinperle (Taf. LV: 3 — Mitte) hat einen Durchmesser von 9–10 mm und eine Dicke von 4 mm. (Abb. 5.)

Grab 52—B (Skelettgrab)

„1. Eine Glasperle, sieben Bernsteinperlen, sechs mit einer Wellenlinie verzierte und zwei unverzierte Ton(= Glas)perlen (Taf. LVI: 9, 10).“

Nicht untersucht.

Grab 82—B (Skelettgrab)

„5. Eine Bernsteinperle und eine blaue Glasperle (Taf. LX: 9, 10).“

Nicht untersucht.

Grab 85—B (Skelettgrab)

„1. Drei verzierte Ton(= Glas)perlen und eine Bernsteinperle (Taf. LX: 15–18).“

Die vermutete Bernsteinperle (Taf. LX: 15) gibt kein Harzspektrum, sondern das eines Silikates. Die Dichte von 1,94 cm erweist sie als eine stark verwitterte Glas- oder Glaspastenperle. Nähere Untersuchung zeigt eine wellenförmige eingeritzte Verzierung, wie die der anderen drei Perlen (Taf. LX: 16–18).

Grab 89—B (Skelettgrab)

„1. Eine Bernsteinperle und neun Perlen aus pastosem Material (= Glas) (Taf. LXI: 1).“

Spektrum 944. Untersucht wurde ein unregelmäßiges Bruchstück ohne Durchbohrung von etwa 6 mm Durchmesser. (Abb. 5.)

Der Vergleich der in den Abbildungen 3, 4 und 5 gezeigten Teilspektren, mit denen authentischer baltischer Succinite in Abbildung 1 erweist trotz mehr oder weniger fortgeschrittener Verwitterung, daß die Bernsteinperlen von Chotin ausnahmslos aus baltischem Bernstein bestehen — natürlich in dem oben ausgeführten weiteren Sinne. Der Bernstein der Gräber 175-A (Spektrum 759, Abb. 3), 120-A (Spektrum 623, Abb. 4) und 284-A (Spektrum 772, Abb. 5) ist ärger verwittert als der der anderen Gräber. In allen Spektren, sogar in dem des Bernsteins aus dem Grab 107-A (Spektrum 617, Abb. 3), das einen fast idealen Spektralverlauf zwischen 8 und 9 μ (1250 und 1110 cm^{-1}) hat, ist die Absorptionsbande bei 11,3 μ (885 cm^{-1}) nur noch schwach erkennbar, am stärksten wohl im Bernstein des Grabes 16-B (Spektrum 943, Abb. 5). Daß alle Bernsteinperlen von Chotin weitgehend oxydiert sind, geht ja schon aus der großen Brüchigkeit und der dunkelrot-braunen Farbe der Perlen hervor. Da es aber natürliche Fossilharze in Mittel- und Südeuropa und vorzüglich in den Balkanländern gibt, die schon von Natur her spröde und rötlichbraun sind, muß immer wieder davon gewarnt werden, archäologische Bernsteinartefakte auf Grund dieser äußerlichen Merkmale zu identifizieren. Nur die physikalisch-chemische Analyse kann den baltischen Bernstein mit Sicherheit von den anderen fossilen Harzen Europas unterscheiden.

Wir wissen also jetzt, daß die Bernsteinfunde von Chotin aus dem baltischen Bernstein des Nordens bestehen. Da die Glasperlen aber wohl doch aus dem Süden kommen, so war es eben der nordische Bernstein, der für sie als Gegenwert im Tauschhandel diente.

Die Funde von Bernsteinperlen aus den Gräberfeldern I—A und I—B sind immer vergesellschaftet mit Glasperlen. Von 21 Körpergräbern mit Bernsteinperlen aus dem Gräberfeld I—A sind 11 weibliche Bestattungen (52,3 %), 5 männliche Bestattungen (23,8 %), 4 Kindergräber (19 %) und ein unbestimmbares Grab (4,8 %).

Die Ausstattung der Gräber mit Bernsteinperlen unterscheidet sich nicht von der Masse der übrigen Gräber. Die hier behandelten Gräber enthalten sowohl handgearbeitete Keramik als auch Drehscheibenware, in ihnen finden sich die für dieses Gräberfeld typischen thrakischen doppelkonischen Krüge mit überrandständigem Henkel. Bemerkenswert ist, daß von den 4 Gräbern mit eisernen Trensen (40-A, 119-A, 120-A, 220-A) 3 auch Bernsteinperlen enthalten und daß sich bei diesen Gräbern

Spuren von Grabraub feststellen ließen (40-A, 220-A). Es könnten also auch in Grab 40-A Bernsteinperlen vorhanden gewesen sein.

Beachtung verdient die Tatsache, daß auf dem Gräberfeld I-A Bernsteinperlen nicht mit so wichtigen Fundgegenständen wie Köcherbeschlägen, Spiegeln oder Pintadern zusammen auftreten, während für je ein Bernsteingrab vom Gräberfeld I-B ein Spiegel oder eine Pintadere belegt sind. Dagegen muß von diesem Gräberfeld erwähnt werden, daß hier die Gräber mit Bernsteinperlen nie Drehscheibenkeramik enthalten haben, wogegen im Gräberfeld I-A die 21 Skelettgräber mit Bernsteinperlen auch 5 auf der Drehscheibe hergestellte Krüge und 5 Schalen enthielten. Ein fast ähnliches Bild ergibt auch der Vergleich der mit Bernsteinperlen ausgestatteten 4 Brandgräber des Gräberfeldes I-A, dort wurde eine Schale und ein Krug als Drehscheibenware geborgen. Die 2 Brandgräber mit Bernsteinperlen des Gräberfeldes I-B erbrachten dagegen nur eine scheibengedrehte Schüssel.

Dreikantige Pfeilspitzen gehören in 4 der 21

Skelettgräber mit Bernsteinperlen des Gräberfeldes I-A, 2 dieser Gräber besitzen auch Lanzenspitzen. Auch ein Brandgrab des Gräberfeldes I-A enthält eine dreiflügelige Pfeilspitze. Im Gräberfeld I-B kommen Bernsteinperlen nie mit Pfeilspitzen vor.

Die Ausbreitung der mit Bernsteinperlen ausgestatteten Skelett- und Brandgräber des Gräberfeldes I-A läßt erkennen, daß diese Perlen nicht zu allen Zeiten der Belegung des Gräberfeldes in Benutzung waren. Brandgrab 21, Skelettgräber 22, 163, 197 und 201 liegen ziemlich isoliert. Die anderen Gräber dagegen konzentrieren sich zu kleineren Gruppen, die meist in der Randzone des Gräberfeldes auftreten. Eine ähnliche Situation liegt im Gräberfeld I-B vor.

Diese Beobachtungen legen die Vermutung nahe, daß nur zu bestimmten Phasen der Belegung der Gräberfelder die Versorgung mit Bernstein aus dem Baltikum gesichert war.

Der amerikanische Autor (Curt W. Beck, Vassar College, Poughkeepsie, New York, USA) dankt der United States National Science Foundation für finanzielle Unterstützung durch die Forschungsaufträge GS-739 (Anthropologie) und GP-4729 (Geochemie).

Anmerkungen und Literatur

¹ Capellini G., Zeitschrift für Ethnologie, Verhandlungen, 1872, 198; derselbe, Congrès International d'Anthropologie et Archéologie Préhistoriques, Stockholm 1874 (publ. 1876), 789-792, 799-800, 803-809.

² Hey M., *An Index of Mineral Species and Varieties arranged Chemically*, London 1962.

³ Helm O., Schriften der naturforschenden Gesellschaft zu Danzig N. F. 10 (Nr. 4), 1902, 37-44 und die dort angeführte Literatur.

⁴ Helm O., Archiv der Pharmazie (3. Reihe) 11, 1877, 229-246.

⁵ Helm O., Schriften der naturforschenden Gesellschaft zu Danzig N. F. 5 (Nr. 1/2), 1881, 293-296; derselbe, ibid. 5 (Nr. 3), 1882, 11-14.

⁶ Meyer A. B., Abhandlungen der naturwissenschaftlichen Gesellschaft Isis, Dresden 1892, 49-53.

⁷ Olshausen O., Zeitschrift für Ethnologie, Verhandlungen, 1890, 270-300; derselbe, Zeitschrift für Ethnologie, 1891, 286-319.

⁸ La Baume W., Schriften der naturforschenden Gesellschaft zu Danzig N. F. 20 (Nr. 1), 1935, 5-48.

⁹ Helm O., Schriften der naturforschenden Gesellschaft zu Danzig N. F. 6 (Nr. 2), 1885, 234-239.

¹⁰ Jonas R., Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg 49, 1908, 351-368.

¹¹ Reutter L., Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris 6, 1915, 154-157, 175-177; Viollier D. - Reutter L., Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde N. F. 18, 1916, 169-182.

¹² Beck C. W., Greek, Roman and Byzantine Studies 7, 1966, 191-211.

¹³ Beck C. W. - Wilbur E. - Meret S., Nature 201, 1964, 256, 257.

¹⁴ Beck C. W. - Adams A. B., unveröffentlichte Arbeit.

¹⁵ Bellamy L. J., *The Infra-Red Spectra of Complex Molecules*, London 1960, 51.

¹⁶ Beck C. W. - Wilbur E. - Meret S. - Kossove D. - Kermani K., Archaeometry 8, 1965, 96-109.

¹⁷ Schwochau K. - Haevernack Th. E. - Ankner D., Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz 10, 1963, 171-176.

¹⁸ Bachofen-Echt A., *Der Bernstein und seine Einschlüsse*, Wien 1949.

¹⁹ Dušek M., *Thrakisches Gräberfeld der Hallstattzeit in Chotin*, Bratislava 1966.

²⁰ Dušek M., *Kostrové pohrebište z X. a XI. storočia v Chotine na Slovensku*, Slovenská archeológia III, 1955, 244-263.

²¹ Dušek M., a. a. O., 45-94.

²² Schliemann H., *Mycenae*, New York 1878, 203, 204, 245, 308.

²³ Mylonas G. E., *Ancient Mycenae*, Princeton 1957, Abb. 56.

²⁴ Müller K., Athenische Mitteilungen 34, 1909, 269-328.

²⁵ Blegen C. W., American Journal of Archaeology 58, 1954, 30-32.

- ²⁶ Marinatos S., *Antiquity* 31, 1957, 97–100.
- ²⁷ Wace A. J. B., *Archaeologia* 82, 1932, 58, 61, 62, 74, 86, 93, 105.
- ²⁸ Persson A. W., *The Royal Tombs at Dendra*, Lund 1931; derselbe, *New Tombs at Dendra*, Lund 1942.
- ²⁹ Blegen C. W., *Prosymna*, Cambridge 1937.
- ³⁰ Marinatos S., *Archaiologike Ephemeris* 1933, 68–100.
- ³¹ Beck C. W. — Southard G. C., *Atti e Memorie del 10 Congresso Internazionale di Micenologia*, Rom 1967, Vol. 1, 32–36; Beck C. W. — Southard G. C. — Adams A. B., *Vortrag zur Jahresversammlung des Archäologischen Institutes von Amerika*, Boston 1967.
- ³² De Navarro J. M., *Geographical Journal* 66, 1925, 481–507.
- ³³ Boardman J., *The Cretan Collection in Oxford*, Oxford 1961, 72, 73.
- ³⁴ Strong D. E., *Catalogue of the Carved Amber in the Department of Greek and Roman Antiquities (British Museum)*, London 1966, 22.
- ³⁵ Payne H., *Perachora I*, Oxford 1940, 77.
- ³⁶ Kübler K., *Kerameikos V–I*, Berlin 1954, 197.
- ³⁷ Blinkenberg C., *Lindos I*, Berlin 1903, 110, 111.
- ³⁸ Robertson M., *Annual of the British School at Athens* 43, 1948, 27.
- ³⁹ Skias A., *Archaiologike Ephemeris* 1898, 31 ff.
- ⁴⁰ Dawkins R. M., *Annual of the British School at Athens* 13, 1906/7, 73–75, 83, 84; derselbe, *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*, London 1929.
- ⁴¹ Clark J. G. D., *Prehistoric Europe*, London 1952, 278, 279.
- ⁴² Plinius, *Naturalis Historia*, Buch XXXVII, Kap. XI–XIII.
- ⁴³ Cook A. B., *Zeus II*, London 1925, 497–499.
- ⁴⁴ Dušek M., *Thrakisches Gräberfeld der Hallstattzeit in Chotin*, 45–94.

SPRÁVY A RECENZIE

Zomrel László Vértes



Dňa 20. augusta 1968 zomrel vo veku 54 rokov popredný maďarský archeológ dr. László Vértes. Stredoeurópska archeológia stratila v ňom významného zástancu a priekopníka systematického a komplexného výskumu paleolitických nálezísk.

Narodil sa 3. novembra 1914 v Budapešti. S archeológiou sa zoznámil ako jaskyniar v druhej polovici tridsiatych rokov a prvé výskumy jaskýň uskutočnil s podporou Prirodovedného múzea v Budapešti. Po druhej svetovej vojne sa začal zaoberať archeológiou vážnejšie. Stal sa spolupracovníkom Maďarského národného múzea, kde pracoval až do svojej smrti. Roku 1957 získal titul kandidáta a roku 1965 titul doktora historických vied. Ako vedecký pracovník spomenutého múzea podnikol

v spolupráci s geológmi komplexné výskumy v jaskyniach i v otvorenom teréne. Medzi jeho najväčšie výskumy patria vykopávky v jaskyniach Istállókő, Solymár, Szeleta, Baradla, Varbó, Uppony, Pilisszántó, Bivak, Kőlyuk a Szelim.

V poslednom desaťročí pracoval predovšetkým na výskumoch otvorených paleolitických nálezísk (Lovas, Tata, Szekszárd-Palánk, Arka, Bodrogeresztúr) a od roku 1963 viedol systematický výskum travertínovej lokality vo Vértesszőllősi, ktorá sa preslávila nálezom prvého európskeho *Homo erectus*; až do svojej smrti pracoval na problematike materiálnej kultúry tohto človeka. Nečakaná smrť mu však nedovolila dokončiť štúdiu o sekáčovitých industriách v Eurázii a v Afrike.

László Vértes sa zaslúžil aj o poznanie histórie slovenského paleolitu. Jeho pričinením boli rehabilitované prvé paleolitické nálezy zo Slovenska a z Karpatskej kotliny, a to z jaskyne Aksamitka pri Haligovciach (*A Kárpátok vidékének első paleolit eszközei /a haligóczi „Olschewien“*), Anthropozoikum IV, 1954, Praha 1955, 13–17). Napísal stovky odborných článkov a niekoľko kníh, ktoré boli vedecky dobre fundované a vždy priekopnícke.

László Vértes zomrel predčasne, uprostred tvorivej práce, jeho vedecký odkaz však zostáva trvalou hodnotou a vzorom.

Významnejšie publikácie L. Vértesa

Über einige Fragen der Gesellschaft im Paläolithikum, AE 80, 1953, 89–105.

Neuere Ausgrabungen und paläolithische Funde in der Höhle von Istállókő, AAH 1955, 111–131.

Gruppen des Aurignacien in Ungarn, Archaeologia Austriaca 19/20, 1956, 15–27.

Problematika szeletienü, SIA IV, 1956, 318–340.

Das Mousterien in Ungarn, Eiszeitalter und Gegenwart 10, 1959, 21–40.

Untersuchungen an Höhlensedimenten, Methode und Ergebnisse, Régészeti füzetek II–7, 1959, 1–176.

Die Altsteinzeit der südlichen Donaugebiet, Quartär 12, 1960, 53–105.

Tata, eine mittelpaläolithische Travertin-Siedlung in Ungarn, AH XLIII, 1964, 1–285.

Statistiques et graphiques dans l'étude des industries préhistoriques, Palaeohistoria 10, 1964, 15–62.

Upper-Biharian (Intermindel) Pebble-Industry Occupation-Site in Western Hungary, Current Anthropology 6, 1965, 74–87 (spoluautor M. Kretzoi).

Das Jungpaläolithikum von Arka in Nordungarn, Quartär 15/16, 1964/65, 79–132.

Hermann Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte, Band I — Altsteinzeit*, München 1966, 389 strán, 3 obrázky, 274 obrázkových tabuliek.

Prvý zväzok päťdielnej príručky pravekých dejín je pokusom o súborný výklad vývoja ľudských dejín od paleolitu až po dobu halštatskú. Na rozdiel od obvyklých súborných prehistorických príručiek, ktoré sú usporiadané podľa hesiel, opisuje autor H. Müller-Karpe, profesor prehistórie vo Frankfurte nad Mohanom, najstaršie etapy ľudstva podľa jednotlivých stránok života spoločnosti. Celá skladba a obsah práce jasne naznačuje ciele autora a okruh problematiky, ktorou sa zaoberá.

Práca je rozdelená na tieto kapitoly: I. Die Erforschung der Altsteinzeit; II. Theorien zur Abstammung und ältesten Entwicklung der Menschheit; III. Der Fundstoff und seine zeitliche Gliederung; IV. Lagerplätze; V. Wirtschaft; VI. Soziale Verhältnisse; VII. Regionale Gruppenbildungen und Kulturbeziehungen; VIII. Kunst; IX. Kult und Religion; X. Regesten wichtiger Funde: Frankreich, Spanien, England, Deutschland, Schweiz, Belgien, Österreich, Tschechoslowakei, Ungarn, Slowenien, Kroatien, Italien, Balkanhalbinsel, Polen, UdSSR, Vorderasien, Ost- und Südasiens, Afrika, Amerika; XI. Verzeichnisse und Register; Tafeln.

Na základe dosiaľ známeho nálezového fondu autor výstižne charakterizuje staršiu dobu kamennú a podáva súborný prehľad technického pokroku i umeleckej tvorby jednotlivých období a kultúr, spôsobu života, náboženstva, hospodárskej základne a iných stránok a prejavov spoločenského života pravekého ľudstva. Využíva na to výsledky bádania európskej i mimoeurópskej prehistórie.

Autor využíva aj prírodovedné disciplíny, najmä geológiu a paleontológiu a vyzdvihuje ich význam pri chronologickom rozčlenení paleolitických nálezísk. Nevýhodou však je prístup autora k väčšiemu uplatneniu geologickej chronológie, ktorú v celej knihe potláča chronológia archeologická.

Napriek rozsiahlosti prvej polovice knihy nedostáva odborník úplný obraz vývoja paleolitických kultúr a ich vzťahov, preto, hoci sa kniha nazýva príručkou staršej doby kamennej, je táto práca dosť medzerovitá. Toto je, pravda, iba hľadisko špecialistu, pretože publikácia zahrnuje v podstate široký okruh otázok, čím preukazuje vynikajúcu pomoc najmä vysokoškolskej mládeži, ktorej nie je odborná literatúra vždy prístupná v potrebnom rozsahu. Z tohto hľadiska je práca H. Müllera-Karpeho mimoriadne dôležitá, lebo je len málo publikácií, ktoré by poskytovali také množstvo údajov o paleolite ako táto. Čitateľ získava základné údaje o všetkých stránkach paleolitickej problematiky.

Az őskőkor és átmeneti kőkor emlékei Magyarországon, Régészeti kézikönyv I, Budapest 1965, 1–385.

Typology of the Buda-Industry, a Pebble-tool Industry from the Hungarian Lower Palaeolithic, Quaternaria VII, 1965, 185–195.

The Depot of Silex-Blades from Boldogkőváralja — A Technological Model of the Manufacture of Stone Implements, AAH XVII, 1965, 129–136.

Rates of Evolution in Palaeolithic Technology, AAH (v tlači).

Charakter práce nedovoľuje autorovi púšťať sa do otázok chronologických a kultúrnych. Pokiaľ hovorí o tejto problematike, píše vždy globálne, bez toho, žeby hlbšie rozviedol podstatu problému. Odborník to napokon ani neočakáva, privíta skôr druhú časť knihy — register lokalít a bohatú obrázkovú prílohu. Register uvádza podľa jednotlivých štátov najdôležitejšie paleolitické náleziská. Hoci má tento zoznam nedostatky, predsa len dáva solidný prehľad najvýznamnejších lokalít (spolu 412 nálezísk). K lokalite autor uvádza základnú literatúru, potom podáva stručnú charakteristiku nálezov. No aj tu nám chýbajú základné údaje o geologickom veku jednotlivých lokalít. Register je doplnený mapou nálezísk, na ktorej sa čísla lokalít zhodujú s ich číslaním v registri.

Poslednú tretinu knihy zaberajú obrázkové tabuľky, do ktorých autor sústredil množstvo veľmi cenného dokumentačného materiálu (kresby nástrojov, umelecké výtvary paleolitu, kostené nástroje, pódorysy i rekonštrukcie niektorých obydlí, kresby významnejších lebiek atď.).

Práca H. Müllera-Karpeho má vzhľadom na bohatý obsah a vedeckú fundovanosť veľký význam a nemala by chýbať v žiadnej odbornej knižnici.

Ladislav Bănez

Tony Spiteris, *Griechische und etruskische Malerei*, Lausanne 1966, 208 strán, 60 farebných reprodukcí, 42 čiernobielych ilustrácií, 27 kresieb, 3 mapky.

V sérii *Weltgeschichte der Malerei*, ktorú vydáva vydavateľstvo Recontre v Lausanne, vyšla ako jej tretí zväzok práca T. Spiterisa v preklade dr. K. Minnersa.

V úvode sa zaoberá G. C. Argan problémom, s ktorým sa snažil autor vyrovnáť: podať prehľad dejín gréckeho a etruského maliarstva, sledovať ich vývoj, poukázať na vplyvy, ktoré na ne pôsobili a pokiaľ možno vyčleniť diela jednotlivých maliarov alebo ich škôl.

T. Spiteris zvládol túto úlohu veľmi dobre. Sprevádza čitateľa dejinami Grécka, resp. Etrúrie od dôb, keď sa objavilo maliarstvo, až po zánik týchto krajín. V úvode každej kapitoly podáva historický obraz jednotlivých období a upozorňuje na udalosti, ktoré ovplyvňovali prácu umelcov. Začína neolitom na Kréte, pokračuje prechodom do doby bronzovej, v ktorej vrcholila krétska kultúra, zničením Kréty v XVIII. stor. pred n. l., obnovením krétskych mestských centier, končí katastrofou v XV. stor. pred n. l. a zánikom krétskej kultúry, po ktorom preberajú politické i kultúrne vedenie egejskej oblasti Mykény.

Z krétskej i mykénskej kultúry sa zachovali početné doklady maliarstva, jednak na nádobách, jednak fresky na zvyškoch budov. Zvláštnosťou krétskeho umenia bol maľovaný reliéf, s ktorým sa v XVII.–XV. stor. pred n. l., keď bol veľmi obľúbený na Kréte, nestretáme nikde inde v Stredomorí. Pozoruhodné je i to, že keramika sa snaží napodobňovať kovové predlohy. Krétsky kultúrny okruh má zásluhu i na objavení fajansy.

Krétska a mykénska kultúra boli vlastne len predchodkýňami skutočného gréckeho umenia, ktoré sa začína v X. stor. pred n. l. v Attike, kde vtedy vznikol geometrický štýl, ktorý však bol ešte silne ovplyvnený svojimi predchodcami. Samostatný, výrazne grécky štýl možno vyčleniť až v IX.–VIII. stor. pred n. l.

Výrazným maliarskym novom archaického umenia je čier-
nofigúrový štýl, ktorý sa uplatňoval na keramike. Podľa autora vznikol v VI. stor. pred n. l. súčasne s iónskou maliarskou školou, ovplyvňujúcou keramiku v ostatných gréckych mestách, ba i v Etrúrii.

Kým u starších období slúžili autorovi ako východisko iba archeologické nálezy, pri hodnotení pamiatok z V. stor. a mladších sa mohol oprieť už aj o písomné správy. Z tých čias sa už zachovali signované práce a v početných dielach antických spisovateľov nachádzame zmienky o živote a tvorbe maliarov. Takto sa zistili mená niektorých maliarov (napr. Polygnot, Phidias, Míkon, Kimon a i.), ako aj údaje z ich života.

V gréckom maliarstve môžeme IV. storočie pred n. l. označiť ako obdobie priklonu k realizmu. Výraznou postavou tohto obdobia je Píreos z Pírea, zvaný Rhyparographos, t. j. maliar obyčajných vecí. Vo svojej tvorbe sa snažil znázorniť každodenný život ľudí a vecí ich obklopujúce, čím sa nápadne odchyľil od starších tendencií znázorňovať predovšetkým mytologické scény.

Zjednotenie Grécka pod nadvládou macedónskych panovníkov vytvorilo nové politické i hospodárske podmienky, čo sa odzrkadľilo aj v umení, a teda i v maliarstve. Stále viac sa uplatňuje realizmus, ktorý prechádza dokonca až do verizmu. U helenistických maliarov možno pozorovať dotiaľ nezvyklý cit pre prírodu a snahu realisticky znázorniť krajinu a život ľudí v nej.

V období helenizmu sa veľmi rozmohli mozaiky. Spomenieme aspoň známu mozaiku z Pompejí, znázorňujúcu boj Alexandra Veľkého s Peržanmi. O tvorcovi tohto diela boli spory už v staroveku; T. Spíteris sa prikláňa k názoru, že ide o prácu Philexona z Eretrie, Nikomachovho žiaka. Maľovaná keramika upadáva. Posledným pokusom obnoviť bohatú tradíciu hrnčiarstva v Grécku je vytvorenie reliéfnе zdobenej keramiky, ktorá sa však dočkala rozkvetu až v dobe rímskej (juhoitalská terra sigillata).

Druhá, kratšia časť štúdie T. Spíterisa je venovaná etruskému maliarstvu. Etruská kultúra je územne i časovo ohraničenejšia ako grécka, môžeme ju sledovať iba v VII.–I. stor. pred n. l. Náboženstvo Etruskov, ktoré bolo bližšie orientálnym náboženstvám než gréckemu, učilo, že mŕtvy potrebujú i po smrti všetko to, čo mal počas života. Preto sa stavali hrobky v podobe obydľí, často i s viacerými miestnosťami. Práve na stenách týchto hrobiek sa zachovali najvýznamnejšie doteraz známe pamiatky etruského maliarstva. Polychrómnе maľby na stenách hrobiek často znázorňovali výjavy zo života zomrelého. Ich zvláštnosťou je, že tváre neidealizovali ani neschematizovali.

Zlatým vekom Etruskov bolo VI. stor. pred n. l., v ktorom dosiahli najväčší politický i kultúrny rozmach. V tomto storočí vzniklo stredisko tzv. „nového štýlu“ — so zreteľnými

mi stopami iónskeho vplyvu — v Cere, kde sa sústreďovali hrnčiari a umelci aj z iných krajín Stredomorja. Z tých čias pochádzajú maľované terakotové tabule, ktoré sa usporadúvali do radov a vytvárali frízy v hrobách alebo obydľiach bohatších rodín. Najznámejšie tabule sú z hrobu nazvaného podľa nálezu „hrobom Bocanera“. Z početných hrobov, ktorých vnútorné steny sú bohato zdobené maľbou, spomenieme aspoň niekoľko: „hrob s býkmi“, „hrob s levicou“, „hrob s poľovačkou a rybolovom“, „hrob baróna“. Pomenované boli podľa najvýraznejšieho motívu.

V V. stor. sa objavuje „prísny štýl“ s náznakmi pesimizmu a odklonom od gréckych predlôh. Zdá sa, že uprostred IV. stor. nadviazali sa znovu popretŕhané zväzky s gréckym umením. Svedčí o tom výzdoba sarkofágu amazonky z Tarquinie, ktorý je súčasne zriedkavým dokladom o tom, že sa vyrábali i maľované rakvy.

Etruskí hrnčiari sa snažili napodobňovať grécke práce, hlavne červenofigúrové nádoby, nedosiahli však ich úroveň. Pokiaľ sa tu nájde nejaká dokonalejšia nádoba, je to zaručene výtvor gréckeho majstra.

V období helenizmu sa Rím začal stále viac rozmáhať, postupne zaberá etruské mestá a dal sa už predvídať zánik etruskej moci. Toto sa odrazilo i v etruskom umení, v ktorom možno pozorovať smútok a strach zo smrti. Príkladom toho je „hrob so štitom“, v ktorom sa zachovali vynikajúce portréty.

Napokon etruské umenie príberá k tradičným motívom i mytologické scény. Najmladšou pamiatkou tohto druhu je „hrob Typhonov“ z I. stor. n. l., ktorého postavy pripomínajú frízy z Pergamonu.

Ďalšiu časť publikácie (str. 97–144) tvoria komentáre a dokumenty. Sú tu príspevky E. Faureovej *Duch gréckeho maliarstva*, A. Bonnarda *Poznámky k maliarstvu a štúdiu D. H. Lawrencea Hrobové maľby v Tarquinii*. Prípojený je aj zoznam najvýznamnejších výskumov z hľadiska etruského maliarstva s menami autorov, dátami výskumov a najvýznamnejšími nálezmi. Orientácii čitateľa dobre poslúžia chronologické tabuľky, tabuľka praviekých kultúr v egejskej oblasti, chronologická tabuľka gréckych dejín s vyznačením najvýznamnejších výtvarných, architektonických, literárnych i vedeckých diel z jednotlivých období, podobná tabuľka etruských dejín, tabuľka najdôležitejších výskumov v Grécku podľa abecedného zoznamu lokalít s uvedením bádateľov, doby výskumov a najvýznamnejších nálezov, a napokon zoznam typov gréckych nádob s kresbami a opisom. Je tu i súpis múzeí, v ktorých sa nachádzajú významné pamiatky gréckeho a etruského maliarstva, resp. miest, kde sú spomínané etruské hrobky. Dokumentárnu časť uzavierajú mapky Kréty, Grécka a Etrúrie.

Posledných 60 strán publikácie vyplňuje lexikón. Sú v ňom vysvetlivky k slovám označným v texte hviezdíčkom, a to k zemepisným názvom, sviatkom, umeleckým dielam, maliarskym technikám, ako aj stručné životopisy politikov alebo umelcov a pod. Lexikón je doplnený fotografiami.

Zvláštnu zmienku si zasluhujú vynikajúce farebné ilustrácie prvej — základnej — časti publikácie, ktoré vyhotovil A. Held. Na 60 fotografiách sa podarilo podať ukážky maliarskych diel zo všetkých období spomínaných v práci.

Práca T. Spíterisa predstavuje vydaný a účelne spracovaný prehľad gréckeho a etruského maliarstva a dáva čitateľovi-lajkovi umelecký zážitok i poučenie o histórii. Je však pritom i dobrou pomôckou pre odborníkov. Text je stručný, výstižný a jasne štylizovaný. Za klad práce treba považovať zámer včleniť maliarske diela do historického rámca.

Mária Lamiová-Schmiedlova

Hubert Trim mel, *Speläologisches Fachwörterbuch (Fachwörterbuch der Karst- und Höhlenkunde)*, Wien 1965 (vydal Landesverein für Höhlenkunde in Wien und Niederösterreich), 112 strán, 20 obrázkov.

Takmer súčasne s druhým vydaním *Vocabulaire français des phénomènes karstiques* vo Francúzsku vyšiel aj v Rakúsku odborný speleologický slovník. Dielo je výsledkom práce 39 spolupracovníkov z nemecky hovoriacich krajín strednej a západnej Európy a bolo vypracované pod vedením známeho organizátora medzinárodných speleologických podujatí, pracovníka rakúskej ochrany prírody H. Trim mela. Nový speleologický slovník je z doterajších najrozsiahlejší a najobsažnejší čo do interpretácie jednotlivých hesiel a pojmov. Na jeho širšie internacionálne zameranie poukazuje aj to, že okrem termínov v nemeckom jazyku obsahuje aj veľa inojazyčných odborných výrazov, ktoré sa používajú v speleologickej terminológii krajín s výskytom krasových javov nielen v Európe, ale aj mimo nej. Popri stručnejšie spracovaných heslách sú heslá zásadného významu obsiahlejšie a doplnené súborom citácií. Na rozdiel od Cavaillolho francúzskeho slovníka je Trim melov rakúsky speleologický slovník ilustrovaný hlavne fotografiami, menej kresbami.

Slovník je dobrou pomôckou nielen pre odborníkov, ale aj pre všetkých záujemcov o speleológiu.

Univerzálnosť slovníka zvyšuje aj to, že venuje pozornosť širokému okruhu pomocných speleologických disciplín, medzi inými aj speleoarcheológii, a to z hľadiska jaskynných sedimentov, ale aj vlastnej archeológie. Definuje napr. pojmy artefakt, jaskynné fosílie, jaskynný hrob, jaskynný chrám, jaskynné kultúry (pri nich sa zmieňuje najmä o alpskom paleolite, alpskom moustériene atď.), ďalej nástenné jaskynné umenie a maliarstvo, jaskynný kult, rádiokarbovová metóda, troglodyt atď. Najpozoruhodnejším údajom z hľadiska archeologického je zahrnutie pojmu *speleoarcheológia* a jeho nahradenie termínom *antropospeleológia*. Toto pomenovanie navrhol H. Trim mel v práci *Anthropospeläologie* v časopise *Höhlenkunde* roku 1965 a zaviedol ho tak do medzinárodnej bibliografie. Podľa neho *antropospeleológia* sa zaoberá: a) vzťahom pravekého človeka k jaskyniam (kultúrne pozostatky v jaskyniach, pozostatky stravy, ohnisk, jaskynné nápisy a kresby), b) kostrovými nálezmi človeka v jaskyniach (hroby v jaskyniach, človek a jaskyne v historickej dobe), c) jaskyňami a zemepisom, jaskynnou nomenklatúrou, e) jaskyňami a povestami, mýtmi, kultom a využívaním jaskýň. K *antropospeleológii* patria tiež výskumy napr. o význame jaskýň v literatúre a umení alebo o vplyvoch pobytu v jaskyni na človeka.

Speleologický slovník je priekopnícka pomôcka a má medzinárodný význam najmä pre jaskyniarov dobrovoľníkov. Aj speleoarcheológ nájde tu potrebné základné informácie, najmä pokiaľ ide o pomocné disciplíny. Je osobitne vhodný na nomenklatúrne porovnávanie. Kolektív autorov pod vedením H. Trim mela vykonal záslužnú prácu, ktorá by mala byť impulzom aj pre pokus pomôcť našim domácim, najmä dobrovoľným jaskyniarom podať teóriu jaskyniarstva v kocke takouto dostupnou, no nezľahčujúcou formou. Bohatstvo krasových formácií na Slovensku a zintenzívnenie záujmu o ich prebádanie bolo by treba podnietiť aj touto formou.

Juraj Bárta

Anton Točík, *Altungarische Gräberfelder in der Südwestslowakei*, *Archaeologica Slovaca – Catalogi III*, Bratislava 1968, 135 Seiten mit 26 Abbildungen und 69 Bildtafeln.

Die Dokumentation von dreißig kleineren und größeren Gräberfeldern aus der ungarischen Landnahmezeit liegt in diesem stattlichen Band vor uns. Der fachkundige Text des Grabungsprotokolls ist von Plänen der Gräberfelder und Zeichnungen der einzelnen Gräber begleitet. Auf zahlreichen Tafeln wird der Fundbestand in vorzüglichen Tuschzeichnungen dargestellt (54 Tafeln). Auf acht Tafeln erscheinen alle Typen des Fundgutes auch in Photos, schließlich auf sieben weiteren Tafeln auch die Photos der Fundplätze, bzw. der geborgenen Skelette.

Zufolge wiederholter Bau- bzw. Erdarbeiten kommen zahlreiche Funde ans Tageslicht, durch die Grabfunde werden oft Gräberfelder angedeutet und der Fachmann wird vor die Aufgabe gestellt, die Rettung des ganzen Fundkomplexes womöglich durchzuführen. Die vielen Neuentdeckungen von altungarischen Gräbern bezeugen die gewissenhafte Arbeit der Fachleute. Die höchsten Forderungen werden vom Verfasser befriedigt, indem er die aus Rettungsgrabungen stammende ungarische landnahmezeitliche Fundkollektion in einer den modernen Forderungen entsprechenden Form zum Gemeingut der internationalen archäologischen Wissenschaft macht. Die einheitlich gezeichneten Bilder und ergänzenden Photos entbieten eine gute Übersicht hinsichtlich der archäologischen Situation einer geographischen Einheit zur erwähnten Zeit. Wie schwer wäre es für einen ausländischen Forscher die publizierten und nicht publizierten Funde der Südwestslowakei dieser Zeit aus den verschiedenen Zeitschriften und Museen wie auch anderen Quellen zusammenzubringen!

Der vorliegende Band bietet die Auswertung von sich selbst an. Der in dieser einheitlichen Publikation vorgelegte reiche Fundbestand erlaubt mehrere wichtige Folgerungen zu ziehen. Die bisher unveröffentlichten Gräberfelder von Bánov und Dvorníky ergänzen organisch das bis jetzt bekannte südwestslowakische Fundmaterial.

Neben den Säbeln von Zemianska Olča und Nesvady, Grab 1, wie auch vom Grab 1/1957 zu Sered sind die beiden zweischneidigen Schwerter aus dem Grab 61 von Dolný Peter und aus dem Grab 7/1955 von Sered von besonderem Interesse, weil beide Gräber nach heidnischer Sitte mit Beigaben reich versehen waren. In beiden Gräbern wurde je ein Steigbügelpaar geborgen, im Grab von Dolný Peter auch Schädel und Beinknochen eines Pferdes. Schwierig wäre es anzunehmen, daß diese Krieger das zweischneidige Schwert im Laufe ihrer abendländischen oder nördlichen „Beziehungen“ erst im Karpatenbecken erworben hätten, wie dies in ähnlichen Fällen von manchen Fachleuten zugelassen wurde. Eine solch schwere Waffe ist in der Hand des an einen leichten Säbel gewohnten Kriegers ohne länger andauernde Übung unbrauchbar. Das bekannte zweischneidige Schwert mit seinem palmettenverzieren Griff von Kiew und zahlreiche Schwertfunde dieses Typs unterhalb des Verecky-Passes deuten eher darauf hin, daß ein Teil dieser erwähnten Schwerter von den von Osten her (Dnjepr-Gegend) einrückenden Kriegern nach langer Einübung ins Karpatenbecken mitgebracht waren.

Neu ist die Modellierung des laufenden Hirsches auf einem silbernen, teilweise vergoldeten Beschlag von Lipová

(Taf. XXII: 10) und eine palmettenverzierte Knochenplatte von Sered aus dem Grab 14/1952 (Taf. XXXV: 22).

Zur Lösung des Problems hinsichtlich des Motivschatzes der landnahmezeitlichen Metallkunst trägt die Schnalle der Gürtelgarnitur vom Grab 1/1957 von Sered wesentlich bei (Taf. XL: 14). Diese sonderbare Serie der Palmettenmotive auf dieser Schnalle ermöglicht den Sinn der spiralförmig eingerollten Enden der Seitenblätter von Palmetten zu erkennen. Die Gold- bzw. Silbergegenstände von Geszteréd, Berehovo und Hlohovec deuten darauf, daß es sich hier nicht um eine willkürliche oder zufällige Formgestaltung handelt. Eine Erklärung für all diese Palmettenbildungen läßt sich mit Hilfe der verwandten Muster der sog. Kettlachkultur finden (Palmetten mit nach unten oder nach oben eingerollten Spitzen der Seitenblätter: Judendorf — Grab 30, Friesach, Peral, Mannsburg, Langeschönbichel). Die Fäden führen in den Bereich des Christentums auf der Krim. Der Sinn der christlich anmutenden Muster (wie gewisse Pflanzenkompositionen der Taschenplatten) und des Kreuzes der Taschenplatte von Bezdéd ist hier zu suchen. Dabei handelt es sich aber nicht um eine Übernahme der christlichen Religion. Das Grab von Sered (wie auch dasjenige von Bezdéd) legt Zeugenschaft vom heidnischen Grabritus ab. Es handelt sich hier eher um eine politische Orientierung. Im Rahmen einer kurzen Besprechung läßt sich dieses wichtige Problem und die Bedeutung dieser wichtigen Gürtelschnalle nicht näher behandeln.

Erwähnenswert ist eine eiserne Sichel, hingelegt über die Unterbeine einer reich ausgestatteten Frau des Grabes Nr. 4 von Červeník (Abb. 7: 2, Taf. IX: 13).

Wenn einmal geprüft sein sollte, welche Zusammenhänge zwischen der Metallkunst der landnehmenden Ungarn und der sog. Martynovka-Kultur feststellbar sind, so wird den Beschlägen der altungarischen Waffengürtel, vor allem den beiden Endbeschlägen des Gürtels der südwestslowakischen Gräber eine bedeutende Rolle zukommen. Das Problem liegt in der Art und Weise wie auch in den Richtungslinien, durch welche gewisse christliche Traditionen vom Christentum der Krim über die Martynovka-Kultur in die Metallkunst der Dnjepr-Gegend noch vor der ungarischen Landnahme gelangt waren. Zuerst sollen also die Zusammenhänge mit der Martynovka-Kultur, bzw. die Kriterien dieser Zusammenhänge, umgrenzt werden.

Eine solche, gut übersichtbare Publikation erleichtert wesentlich die Bearbeitung solcher komplizierten Fragen, wie die als Beispiel oben erwähnte, und ermöglicht, daß dem Fundmaterial eines solchen, verhältnismäßig kleinen Gebietes dabei eine recht bedeutende Rolle zukommen wird.

Nándor Fettich

Anton Točík, *Slawisch-awarisches Gräberfeld in Holiare*, Archaeologica Slovaca — Catalogi I, Bratislava 1968, 212 Seiten mit 37 Abbildungen, 88 Bildtafeln und 1 Plan als Beilage.

Das ganze Dokumentationsmaterial des Gräberfeldes von Holiare wird in einem beträchtlichen Band veröffentlicht. Die Fundobjekte auf den photographischen Tafeln sprechen für sich. In der Einführung werden die Umstände der Erschließung des Gräberfeldes beschrieben und die wichtigsten Erkenntnisse über die Grabfunde zusammengefaßt. In 26 Gräbern wurden Reiter mit ganzem Pferdeskelett gefunden.

Dazu ist noch ein Reitergrab, das von I. Kovrig veröffentlicht worden war, zuzurechnen. Schließlich wurden außer den jetzt abgedeckten 784 Gräbern etwa 300 Gräber durch Erdarbeiten schon früher vernichtet; darunter sollten sich ebenfalls einige Reitergräber befinden. Insgesamt rund 30 Reiter auf einem Gräberfeld ist als eine nicht geringe Zahl von Krieger anzu sehen.

Natürlich ist hier die Keramik, wie im Donauraum üblich, auch außerordentlich reich. Die große Zahl der eisenbeschlagenen Eimer ist aber auffallend (69 Gräber), denn diese fehlen in Nové Zámky völlig.

Die Beschreibung der wichtigeren Gräber wird von gezeichneten Textabbildungen begleitet. Die fachkundig abgedeckten Fundobjekte sind auf 64 photographischen Tafeln dargestellt; weitere 24 Tafeln enthielten gute Photographien von Gräbern, darunter auch von den erwähnten Reitergräbern.

Das Gräberfeld von Holiare liegt etwa 30 km von Nové Zámky entfernt. Trotz dieser Nähe sind diese zwei, etwa gleichzeitigen Gräberfelder voneinander grundverschieden. Während in Nové Zámky keine echt klassisch-awarische Gürtelgarnitur unter den zahlreichen Garnituren und Bronzen zum Vorschein kam, offenbaren demgegenüber die Gürtelbeschläge von Holiare den klassischen Stil der vollkommen reifen Bronzegußtechnik. Dies verraten die Garnituren aus den Gräbern 115, 316, 403, 613, 615, 648, 774 und 778. Bei den großen Riemenzungen findet man nicht zwei Stücke, die mit gleichem aus demselben Gußmodell stammendem Muster verziert wären, obwohl dieselbe gut bekannte Kreislappenranke auf fünf großen Riemenzungen erscheint (Gräber 115, 316, 613, 615, 774). Dieser merkwürdige Umstand ist für die großen Riemenzungen der klassisch-awarischen Garnituren sehr bezeichnend.

Dieser große, überraschende Unterschied zwischen Holiare und Nové Zámky ist nicht als eine Basis für die Chronologie zu verwerten, er läßt sich auf politische oder geschichtliche Ursachen zurückführen. Weil aber die Abdeckung der Gräberfelder in Holiare und Nové Zámky nicht restlos durchgeführt werden konnte, lassen sich endgültige Folgerungen in dieser Hinsicht nicht ziehen. Der erwähnte Unterschied ist vorhanden und erheischt eine Erklärung. Die mit originalawarischem Gürtel ausgestatteten Reiter dürften scheinbar Mitglieder der herrschenden Klasse sein. Das Volk in Holiare sollte unter starker awarischer Besetzung gelebt haben. Dieses Volk war keinesfalls homogen. Neben der größeren slawischen Gruppe ist hier auch mit germanischen Elementen zu rechnen. Die Besitzer der beiden versilberten, mit Bandgeflecht verzierten Gürtelgarnituren (Grab 385 und 630) mögen Führer von fremden (germanischen) Gruppen gewesen sein. Diese gut gearbeiteten Garniturstücke stammen wahrscheinlich nicht aus der zentralen awarischen Werkstatt. Die awarischen Reiter von Holiare haben eine enge Verbindung mit dem awarischen Kaganensitz (in dessen Werkstatt ihre Gürtel, als Machtzeichen, hergestellt waren) aufrecht erhalten. Das häufige Vorkommen der kreisförmigen Ohrgehänge, die gepreßten und glatten Garnituren, die für die erste Hälfte der Awarenherrschaft bezeichnenden großen Ohrgehänge mit gepreßten kugelförmigen Anhängern, der merowingische Import, schließlich die beiden versilberten bronzenen Garnituren mit Bandgeflechtmuster stehen chronologisch mit dem Erscheinen der klassisch-awarischen Gürtelgarnituren im Einklang. Die chronologische Einteilung des Verfassers (S. 9) kann bestehen, wenn wir die Herstellung der Gruppe von klassischen Bronzen nicht in die nachawarische Zeit ansetzen. Die Riemenzungen mit Kreislappen-

ranke sind den Tiermotiven gegenüber nicht als unbedingt spätere zu betrachten. Alle Kreislappen- und Tiermotive, sowie ihre Varianten, traten gleichzeitig zu Beginn dieser Bronzezeit auf und wurden zu gleicher Zeit nebeneinander bis zum Verfall des Awarenreiches gegossen. Nur davon kann die Rede sein, daß sich die Pflanzenmuster gegen Ende des Zeitabschnittes vermehrten. Insofern aufgrund der bisherigen Ausgrabungen es ersichtlich ist, dürfte das Gräberfeld bereits gegen Ende der ersten Hälfte der Awarenherrschaft ziemlich ausgedehnt gewesen sein. Seine Belegung setzte sich auch in der zweiten Hälfte der Awarenherrschaft fort. Ob hier bis zum Zusammenbruch der Awarenmacht (795) bestattet wurde, wissen wir nicht. Seine Bedeutung läßt sich vielleicht durch Vergleich mit anderen Gräberfeldern der Südwestslowakei präzisieren, wenn diese in gleich vollständigen und gut illustrierten Publikationen veröffentlicht werden. Zur Erhellung der slawisch-awarischen Beziehungen erweisen sich diese Gräberfelder der Slowakei als ebenso wichtige Quellen, wie die schriftlichen.

Nándor Fettich

Anton Točík, *Slawisch-awarisches Gräberfeld in Stúrovo*, Archacologica Slovaca — Catalogi II, Bratislava 1968, 130 Seiten mit 35 Abbildungen und 54 Bildtafeln.

Die in Stúrovo fachgemäß abgedeckten 280 Gräber enthalten für die Glaubenswelt der gemischten Bevölkerung des VII. und VIII. Jahrhunderts in Stúrovo und für das Verhältnis der Slawen zu den Awaren wertvolle Daten. Leider konnte auch dieses Gräberfeld, wie die awarenzeitliche Gräberfelder im Allgemeinen, nicht vollständig erschlossen werden. 12 Gräber sind vernichtet worden und der Nordrand des Gräberfeldes wurde noch nicht erreicht. Hiemit ist eine geschichtliche Auswertung des Fundbestandes immer mit gewissem Vorbehalt anzunehmen.

Auffallend ist vor allem die verhältnismäßig hohe Zahl der Reitergräber (10). Dabei sind diese merkwürdigerweise nicht immer die reichsten hier. In dem ungestörten Reitergrab 258 fand man neben verschiedenen Waffen (zwei Speerspitzen nichtawarischen Typs, Streitaxt, Lanze) das wichtige Gerät der Agrikultur, die Sichel (Abb. 33). In diesem Zusammenhang ist es gleichfalls auffallend, daß im Grab wieder eines bewaffneten Mannes (Grab 38) dasselbe Gerät gefunden wurde (Abb. 9). Beide Männer gehörten keinesfalls zur Awarenschicht. Der mit Beschlägen prachtvoll verzierte Gürtel, ursprünglich ein Machtzeichen der Awaren, fehlte bei beiden. Übrigens hat man solche Awaren auf dem Gräberfeld gefunden. Diese waren aber unter den Reitergräbern nur in zwei Fällen vertreten (Grab 5 und 20). Die Bestatteten der übrigen 8 Reitergräber waren Krieger, doch nicht Awaren (Grab 126, 131, 132, 138, 157, 187, 258 und 259). Ihre Waffen waren: Lanze, Dolch, Speerspitze mit Tülle, Streitaxt. Unter den Pferdegeschirrzieraten des einen von den Reitern wurden zwei merowingische Bronzebeschläge, anscheinend Importstücke vom Westen, gefunden. In der awarenzeitlichen Gesellschaft von Stúrovo scheinen diese Reiter die Macht vertreten zu haben. Sonst stammen die Gürtelbeschläge in Stúrovo aus der klassischen Zeit der awarischen Bronzezeit (Grab 5, 23, 222, 227). Auch eine Neuform erschien unter den Bronzezügen, die infolge der Montierung des Stückes in der Erzeugnis-

serie der awarischen Bronzezeit gänzlich fremd wirkt: Taf. XXIX: 6; LIV: 5.

Die Kultur der Bevölkerung von Stúrovo ist am nahestehendsten der Kultur des Volkes von Basaharc am anderen Ufer der Donau. Die Verwandtschaft zeigt sich in den Gräbertypen, Beigaben bei Männern und Frauen, in der nachträglichen Umdrehung des Kopfes im Grab, in der Keramik, also in allen Gebieten des einstigen Lebens.

Aus chronologischer Sicht ist das Frauengrab Nr. 91 von Stúrovo besonders wichtig. Hier wurden drei Paare von Ohrgehängen gefunden (S. 31; Taf. XXVI: 1–6). Darunter ist nur das eine Paar als awarisch anzusprechen (kreisförmige Form, kugelförmige Pastaperle als Anhänger, Typus aus der frühen Zeit der Greifen- und Rankengruppe: Taf. XXVI: 5). Die beiden anderen sind slawische Fabrikate. Das eine Paar darunter sei nach A. Točík Produkt einer heimischen Werkstatt (S. 9). Die slawischen Ohrgehänge werden durch dieses awarische Ohrgehänge in die Wende des VII. und VIII. Jh. oder in eine etwas spätere Zeit datiert. Dieser seltene Fall, ein wertvoller Stützpunkt für die Chronologie, steht mit den Daten des erwähnten Gräberfeldes von Basaharc im Einklang (Studia Arch. III, Budapest 1965, 117 ff.).

Die bezeichnenden Schöpfungen der klassisch-awarischen Bronzezeit waren in Basaharc mit den ovalen, reich gegliederten Ohrgehängen, typisch für die Zeitspanne von 750 bis 791, beisamen zu finden. In Stúrovo wurden hingegen keine solchen späten Ohrgehänge gefunden. Im Gegenteil, an Stelle dieses Typus traten hier die etwas älteren, kreisförmigen Typen massenhaft auf (Taf. XIV: 1, 2; XVI: 1; XXI: 1; XXII: 12 usw.). Ein ähnliches Bild erbringen auch die Perlen. Diese archäologische Sachlage läßt sich kulturhistorisch folgendermaßen auswerten: das Volk von Stúrovo habe sich gegen Ende des VII. Jh. oder Anfang des VIII. Jh. nach Basaharc übersiedelt. Diese Auswertung ist richtig nur in dem Falle, wenn diese Frühdatierung für Stúrovo auch durch die Form von anderen Beigaben unterstützt wird. Das häufige Auftreten von für die erste Hälfte der Awarenzeit bezeichnenden Formen bei Schmuck und Gürtelbeschlägen, die völlige Abwesenheit der Spätformen von Ohrgehängen, die ziemlich kleine Zahl von klassisch-awarischen Bronzezügen scheinen diese Datierung restlos zu bestätigen. Das Volk von Stúrovo hat nicht nur seine materielle Kultur, sondern auch seine religiösen Anschauungen und seine alten Sitten nach Basaharc mitgebracht. Die nachträgliche Umdrehung oder Verlegung des Kopfes im Grab (Grab 33, 36, 58, 132, 187, 264) ist auch in Basaharc eine auffallende Bestattungssitte.

Die hier besprochenen Detailfragen sind nur die auffallendsten Probleme des Gräberfeldes von Stúrovo. Zur Lösung von zahlreichen Fragen kann diese Publikation wertvolle Daten gewähren (Weintraubenranke, gegossene Ohrgehänge, Steigbügelformen, Waffengarnituren, frühe Waffengürtelgarnituren, Grabschächte mit und ohne Holzkonstruktion u. a.). Solche Ausgrabungen (siehe die Grabungstechnik auf den Bildtafeln I–XIII) und die ausführlichen Grabbeschreibungen sind geeignet, die Bodenfunde den schriftlichen Quellen fast gleichzustellen. Für das VIII. Jh., das so entscheidend für die Gestaltung der slawisch-awarischen Beziehungen ist, besitzt man nur wenige schriftliche Urkunden. Die Geschichte dieses dunkelsten Zeitalter der südosteuropäischen Geschichte wird in erster Reihe aufgrund unserer Bodenfunde rekonstruiert werden müssen.

Nándor Fettich